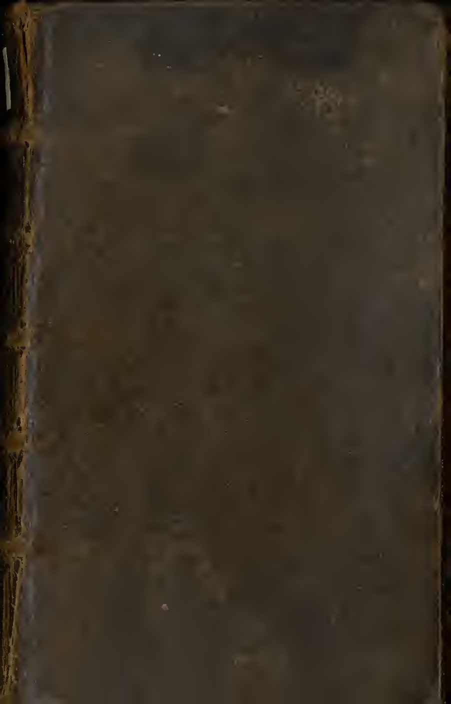




TRAITE' III.

DES PLAYES.

NOvs diuiserons ce Traité en deux Doctrines ; dans la premiere qui sera composée de huit Chapitres, nous parlerons des playes qui sont faites dans les parties simples : & dans la seconde nous traiterons en particulier de celles qui blessent les parties organiques.

japartient a pierre Carbonniel 1728

CHAPITRE I.

Discours general des playes & des solutions de continuité.

LA playe est vne solution de continuité recente, sanglante, sans pus, faite dans les parties molles : si on demande quel est le genre de cette definion, il faut répondre que c'est la solution de continuité, suiuant la Doctrine de Galien au Livre premier des maladies & symptomes : car elle est commune aux

La definition de la playe & son explication.

parties ſimples & compoſées, quoy que de l'aduis d'Auerroes dans ſa ſeconde & troiſiéme Collection, la continuité appartienne beaucoup mieux aux ſimples qu'aux autres. Le reſte des termes de cette definition eſtablit la difference qui eſt entre la playe & quelques autres maladies; En effet, diſant qu'elle eſt recente, ſanglante, & ſans pus, on la rend tout à fait diſſemblable de l'vlcere, dans lequel il y a toûjours du pus; les mots qui ſuiuent, Faite dans les parties molles, font clairement voir la difference qu'il y a entre les playes & les fractures, qui ne ſuruiennent iamais qu'aux parties dures: c'eſt ſans doute à propos de la diuiſion qu'on fait des parties en molles & dures, que Ioanis diſoit qu'il n'y auoit que deux Chirurgiẽs (il vouloit dire deux ſortes d'operations Chirurgicales) à ſçauoir celles qui ſe font ſur la chair, & ſur les os, comprenant ſous le nom de chair les muſcles, les nerfs, les veines, & toutes les autres parties molles, auec celles qui ſont d'vne nature moyenne, à l'imitation de l'Autheur qui a nouuellement commanté les Liures de l'Art de Medecine de Galien.

Les diuerſes eſpeces de ſolution de continuité.

Auicenne dans la ſeconde Fen de ſon premier Canon, recõnoiſt pluſieurs eſpeces de ſolutiõ de continuité; comme la Playe, l'Vlcere, l'Ouverture, la Ponction, l'Inciſion, l'Arrachement, la Fracture, & quelques autres ſemblables, deſquelles nous donnerons des deſcriptions & les differences, quand l'occaſion ſe preſentera: mais on ne ſe doit gueres mettre en peine de cette multiplicité de noms, pourueu que les choſes demeurent bien expliquées, & qu'elles ſoient entenduës de tout le monde: car ie trouuue que nos Anciens Maiſtres ſe ſont ſeruis aſſez ſouuẽt, tantoſt de l'vn ou de l'autre des termes propoſés, & que meſme ils ont prins la Playe & l'Vlcere pour vne meſme choſe, comme on peut voir dans la verſion Latine des Liures Grecs de Ga-

lien; quoy que selon l'Arabique il y ait difference de l'vn à l'autre: mais s'il m'est permis de iuger de ces deux Traductions, ie diray que la premiere a plus nettement parlé de ces choses que la seconde, & ie vois que Galien au quatriéme de la methode, dit qu'il n'y à que deux differences considerables des playes ou des vlceres, à sçauoir ceux qui dependent d'vne cause qui n'est plus presante, & ceux qui procedent d'vne cause agissante; pour Halyabbas au discours sixiéme de la disposition Royale, il dit que les termes latins de * *vulnus & plaga* signifient vne mesme chose.

Ie crois qu'il faut lire Vlcus *au lieu de* Vulnus.

Les especes de la Solution de continuité prennent leurs principales differences de trois sources.

D'ou se tirent les differences des solutions de continuité.

10. De la nature des parties offencées; c'est pourquoy conformement à ce qu'on lit dans Galien au Liure quatriéme de l'Art, nous disons qu'il y à des Solutions de continuité qui sont faites dans les parties similaires, & d'autres dans les parties organiques; parmy celles qui sont dans les similaires les vnes sont dans des parties molles, & les autres dans des dures, ou dans des parties moyenes entre les dures & les molles: Celles qui occupent les molles sont ou dans la chair, ou dans la graisse; Celles qui offancent les dures, sont dans les os ou dans les joinctures, & celles qui blessent les moyenes sont dans les nerfs, dans les ligaments dans les veines ou dans les arteres. Les Solutions de continuité qui suruiennent aux parties organiques se trouuent tantost dans les parties principales, comme dans le cœur, dans le cerueau, dans le foye; tantost dans celles qui seruent aux principales, comme dans l'œsophague, dans la Trachée artere, dans la vescie; & tantost dans des parties qui ne seruent ny n'aydent en aucune maniere, aux principales, comme sont celles qui suruiênent aux oreilles, aux yeux, & à beaucoup d'autres.

Voicy la façon dont Albucasis veut qu'on distingue les playes par la consideration des parties qu'elles offencent, quelques vnes, dit-il, sont faites dans la teste, d'autres au col, d'autres dans la poitrine, & quelques autres dans le ventre inferieur; Mais ce n'est pas tout, car elles prennent encore certaines differences des causes qui les font comme nous le verrons bientost.

2. Les especes de la solution de continuité tirent leurs differences, de la propre essance de la solution suiuant Galien, au quatriéme de la Methode, en effet il y en à des simples & des composées. La solution de continuité simple est celle dans laquelle il n'y à pas d'autres maladies compliquées; la composée est celle dans laquelle il y à complication d'vne, ou de deux mauuaises dispositions qu'on ne considere pas comme des causes efficientes de la solution de continuité, mais comme des conditions capables de retarder, & mesme d'empecher la guerison, principalement dans les playes ou vlceres selon Galien, au quatriéme de la Methode, & en beaucoup d'autres endroits, dequoy nous parlerons vn peu plus exactement dans le traité des vlceres.

3o. Les especes de la solution de continuité se prenent suiuant Galien, au troisiéme de la methode de ses propres differences, comme de la grandeur ou de la petitesse, de l'egalité ou de l'inegalité; de la profondeur, ou de la superficie, de ce qu'elles sont faites par vne incision complete & entiere, ou par vne incision imparfaite; en ligne droitte, ou de trauers, ou bien en d'autres manieres rapportãtes à celles-cy; & de toutes ces sortes de differences on en tire des prognostics, on en prend des intentions curatiues pour leur traitement, on trouue le byais & les moyens pour les bien executer, & on inuente des remedes propres pour procurer leur gueri-

ſon, d'où vient que Galien au troiſiéme de la Methode, dit, que par-deſſus les premieres indications qui ne meritent pas d'eſtre miſes au rang des parties de la Medecine, puis qu'elles ſont connuës des idiots & des ignorans ; il faut auoir égard à des indications particulieres priſes de la ſubſtance, de l'vſage, de l'action, & de la ſcituation de chaque partie, & qu'vn Chirurgien qui ſuiura bien ces routes iugera de loin ce qui peut eſtre guery, & ſongera ſerieuſement aux remedes neceſſaires pour arriuer à ſa fin.

Encores que Galien au liure ſecond des maladies & des ſymptomes, diſe en peu de mots qu'il n'y a que deux cauſes de toutes les ſolutions de continuité, & qu'elles ſont externes ou internes: Pourtant on peut aſſeurer que les cauſes des playes recentes en tant que playes, ſont toutes les choſes qui peuuent percer & rompre, leſquelles Halyabbas a mis dans vn tres-bel ordre, au quatriéme diſcours de la diſpoſition Royale, diſant que toutes ces cauſes viennent, ou des corps inaniméz comme d'vne épée, d'vn iauelot, d'vne pierre, & d'autres ſemblables, ou bien qu'elles procedent des corps animéz, comme de la picqueure de quelque animal venimeux, ou de la morſure d'vne beſte feroce, ce qui fournit vne autre ſource, de laquelle on puiſe d'autres differences des playes; de diuerſes ſortes d'inciſions & de contuſions, dont on tire des indications curatiues, quoy que par accidẽt: car ſuiuant Galien au quatriéme de la Methode, on ne prend proprement des indications que de la diſpoſition meſme, les cauſes primitiues, & le temps ne nous fourniſſant que quelques legeres connoiſſances pour trauailler à vn plus parfait traitement.

Les ſignes Diagnoſtics des playes ſautent aux yeux, & tout d'abord ils ſont apperceûs ou par la veuë ou par noſtre attouchemẽt. Il y a beaucoup plus d'adreſſe, & il faut plus d habilleté pour

les signes pronostics; En effet, il faut auoir égard à beaucoup de choses, & on doit auoir vne connoissance exacte de la substance, de l'action, de l'vsage des parties du corps humain, de l'essence des dispositions, & mesme des symptomes qui les accompagnent; c'est en veuë de cette penultiéme consideration que Galien iuge au quatriéme de la Methode, que toutes les grandes playes & les autres solutions de continuité sont tres-perilleuses; Surquoy vous deuez estre informez qu'vne playe peut-estre grande en trois façons; où à cause de l'importance & de la noblesse de la partie blessée; où à cause de la malignité qui se trouuera dans la playe, ou parce qu'elle est tres-grande; c'est pourquoy on doit toûjours beaucoup redouter tous les coups qui offençent la teste, ceux qui penetrent dans la poitrine & dans l'Abdomen.

Les playes des joinctures & des articulations sont tres mauuaises, & se rendent en peu de temps tres fascheuses à traiter, car par tout où il y à des tandons, des nerfs, des os, & des parties decharnées, on doit apprehender des douleurs violantes, des veilles facheuses, des conuulsions terribles, & des réueries etranges.

Toutes les playes qui par la raison de leur grandeur demandent d'estre cousuës, comme sont celles qui trauersent des muscles importants, sont tres perilleuses, aussi bien que celles qui frappent rudement & qui blessent les grandes veines, les grosses arteres, les nerfs considerables, & les mouelles profondes.

Galien tire la verité du premier pronostic que nous venons de rapporter de l'Aphorisme dixhuictiéme du 6. Liure, où Hypocrate dit, Que la Vescie estant coupée, ou le cerueau griéuement offencé, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des boyaux greles, ou le foye, ou le ventricule, il faut mourir. Pour la verité du second, elle se prend du Liure cinquiéme des mes-

mes Aphorismes, où on trouue que tous ceux qui ont des vlceres, ausquels il suruient des œdemes, c'est à dire, des tumeurs, ou des enfleures, ne sont point en danger d'estre trauaillez de conuulsions : & qu'au contraire s'il n'y paroist point d'œdemes, c'est vn tres-mauuais signe. Hypocrate nomme en ces lieux vlceres malins (cóme Galien l'explique dans son Commentaire) les playes qui sont à la teste des muscles nerueux, & à leurs queuës. Prenez garde ie vous prie, que quand on dit qu'il y a du danger ou du peril, vous deuez entendre que le malade court risque, ou de perdre la vie, ou pour le moins que la partie blessée va tomber dans vne impuissance d'exercer son action pour iamais, & qu'elle va estre priuée de mouuement & de sentiment: par consequent ce ne sera plus vne partie proprement, elle n'en aura que la ressemblance seulement : comme quand on dit, cét homme a vn œil d'argent, on n'entend point qu'il ait vn œil naturel, mais bien vn œil emprunté, qu'Aristote appelle vn œil equiuoque, au second liure de l'Ame, & au quatriéme des Meteores. *Aphorisme 65. & 66.*

Il importe extrémement qu'vn Chirurgien sçache qu'elles playes sont absolument & necessairement mortelles, & qu'elles sont celles qui priuent seulement la partie de son action, & la rendent à iamais impuissante, afin qu'il en puisse bien faire le rapport, ou le reduire par écrit, lors que le blessé ou ses Amis, ou les Iuges des Cours Souueraines le luy demanderont pour posseder à fonds ces connoissances, il doit sçauoir par l'aduis de Galien au Commentaire de l'Aphorisme 18. de la Section 6. Qu'il y a des playes necessairement & absolument mortelles : Qu'il y en a d'autres, lesquelles quoy que souuent mortelles, ne le sont pas necessairement : & d'autres qui tout au contraire sont absolument guerissables, & quelques autres qui le sont pour l'ordinaire.

Les playes neceſſairement mortelles ſont celles de la ſubſtance du cœur, elles donnent tres promptement la mort, dont voicy la raiſon. C'eſt vn ordre eſtably de la nature que tout le ſang eſt porté au cœur, lequel venant à eſtre bleſſé profondement dans ſa ſubſtance, il ſuruient vne hemorragie ſi grande que tous les eſpris vitaux ſont diſſipés en vn moment; ou bien le cœur eſtãt bleſſé, il ſe fait vne tumeur, ou vne oppilation, ou obſtruction qui empeche que les eſprits ne ſe reſpendent point dans le corps, d'ou la mort arriue neceſſairement; ce qui a fait dire à Auicenne que le cœur ne peut pas endurer long-temps vne ſolution de continuité, n'y des apoſthemes chauds, ſans que l'homme en meure. Les playes de la ſubſtance du cerueau, du foye, du diaphragme, du ventricule, des inteſtins greſles, des reins, de la trachée artere, de l'œſophague, des pulmons, de la ratte, de la veſcie & des autres parties principales, ou de celles qui les ſeruent abſolument ſont neceſſairement mortelles, car perſonne n'en échape comme nous le ſairons voir par apres.

Celles qui ne ſont pas neceſſairement mortelles mais qui ſeulement le ſont d'ordinaire, ſont les petites playes ſuperficielles des parties que nous venons d'enoncer, comme auſſi celles qui penetrent iuſques dans leur voiſinage ſans pourtant les offancer, auec celles qui bleſſent les teſtes des muſcles, en voicy la raiſon, ſi on ne les traite pas methodiquement, qu'on n'en ait pas vn tres grand ſoin, que les malades ſoient naturelement foibles d'vn mauuais temperament ils en meurent; mais ſi on agit dans les regles de l'Art, qu'on y rapporte les remedes propres & les ſoins neceſſaires, & que les malades ſoient d'vn bon temperament, on les pourra guerir, comme ie le veu arriuer à vne perſonne bleſſée dans la partie poſterieure du cerueau dont il ſortit vn peu meſme de ſa propre ſub-

ftance, & qui en perdit la memoire; mais qui la recouura aprés fa guerifon: Prenés garde ie vous prie que ie ne dis pas qu'on puiffe guerir quand vne cellule entiere ou ventricule vient à fortir, comme Theoderic le raconte d'vn certein Sellier: & Galien n'a pas dit qu'il vit fortir quelque portion de la fubftance du cerueau, mais bien que le cerueau eftoit bleffé dans ces deux perfonnes qui guerirent, à Smyrne pendant la vie de fon maiftre Pelops, il n'a pas mefme dit qu'à cét autre qu il vit encores dans la mefme Ville, il en fortit de la fubftance du cerueau : mais feulement qu'il eftoit bleffé iufques dans l'vn des ventricules : & cette guerifon paroiffoit fi extraordinaire qu'on l'attribuoit à la puiffance des Dieux, & non pas à l'induftrie des Medecins: fi pourtant cette perfonne auoit eu les deux ventricules offencez, elle n'auroit que fort peu vefcu, par où il prouue l'auantage qu'il y a d'auoir des parties doubles dans le corps, comme nous l'auons déja fait voir dans noftre Traité d'Anatomie. Vous demanderez pourquoy les playes penetrantes dans la fubftance du cerueau, & celles de fes membranes font mortelles abfolument. Ie refpons que le cerueau eftant griefuement bleffé, toutes les parties renfermées dans le Thorax, tant celles qui font deftinées à la refpiration que les autres, contractent vne intéperie tres-côtraire à la chaleur naturelle qui refide dans le cœur: de forte que cette partie princeffe perdant toute fa vigueur & fa force, il faut neceffairement mourir, comme le dit Galien au liure 5. des lieux malades.

Les playes du foye fi elles font profondes ou auec deperdition de fubftance, font abfolument mortelles de l'aduis de Galien au Liure cinquiéme des lieux malades, & il en donne la raifon, difant que la nourriture venant à manquer le cœur en fouffre beaucoup, & par confequant il faut mourir; il eft bien vray que le bleffé vit vn

peu plus long-temps que quand les deux parties precedantes se trouuent offencées. I'ay pourtant veu des petites playes du foye faites dans ses lobes qui ont guery,

Les playes du Diaphragme, principalement celles qui se rencontrent dans sa partie nerueuse sont incurables, par ce qu'elle est exangue, & dans vn continuel mouuement, or il est constant que le repos est tres necessaire pour procurer la reunion des parties desunies, & afin que les levres de la playe se puissent reprendre : mais celles de la partie charnue se font souuant consolidées comme Galien le temoigne au cinquiéme de la Methode.

Les playes du poulmon sont ordinairement incurables, à cause que tout incontinant elles sont accompagnées d'vne inflammation phlegmoneuse, que les remedes ne peuuent point estre portés sur la blessure, que le poulmon s'agite sans cesse dans la respiration, & qu'il se déchire par les violants efforts de la tous qui le presse quand il est blessé.

Les grandes playes de la Trachée Artere guerissent rarement, sur tout quand elles sont faites dans sa partie cartilagineuse, à cause qu'elle est dure, ou exangue, & que l'air poussé ou attiré par la respiration sort sans cesse au trauers de la blesseure.

Les grandes playes des grosses veines sont incurables, à cause de la perte trop abondante du sang, qui entreine auec soy vne prompte dissipation d'esprits, auec laquelle on perd la vie: & de plus, ces playes ne peuuent pas estre bandées, comme il faudroit qu'elles le fussent, pour pouuoir arrester l'Hemorragie: car le bandage deuroit estre extrémement serré, ce qui étoufferoit le malade, principalement si les veines du col estoient blessées.

Les playes du ventricule sont mortelles, aussi bien que celles des boyaux gresles, mesmement

celles du Ieiunum; Celles de la Matrice, des Reins, de la Vescie, du Chystis-fellis, à cause que ce font des parties froides, exangues, nerueuses, & qu'elles sont destinées pour vuider incessamment des humeurs superfluës & mauuaises: que leur vsage est necessaire à la vie, & qu'on ne peut point bien appliquer dessus les remedes proppres & conuenables.

Les playes aussi de la Ratte sont perilleuses, parce que cette partie rend vn seruice necessaire à tout le corps: car elle est comme vn autre foye, mais à dire le vray, elles ne sont pas si dangereuses que celles des parties precedentes.

Les playes qui penetrent bien auant dans l'interieur du corps sont ordinairement mortelles, parce que l'air passe chez elles sans auoir esté preparé, duquel les parties internes sont sensiblement offensées, & que les esprits sortent en foule, dont les facultez demeurent tres-affoiblies: De plus, on ne peut pas bien mondifier les parties profondes, & qui sont renfermées au dedans: ce qui est ordinairement cause qu'il s'y forme des fistules & des empyémes qui font mourir les malades. Nous reseruons à proposer dans des chapitres particuliers les signes prognostics de toutes les playes qui blessent des parties si importantes à la vie, & beaucoup d'autres choses qui les regardent de bien prés, desquelles nous ne disons rien icy, afin de n'estre pas trop ennuyeux au Lecteur.

Pour les playes & les picqueures faites dans les testes de muscles, qui ont des nerfs, des tandons, & des ligamens dépoüillez & dégarnis de chair, enuiron à trois trauers de doigts des joinctures, aussi bien que celles des temples, elles sont la plusspart du temps mortelles selon Galien au Liure 3. de l'Art, où nous lisons que la picqueure du nerf, ou du tandon est propre à exciter promptement vne conuulsion, laquelle passe iusques au cerueau, l'offence, & cause en-

fin la mort : Nous en auons déja donné la raison, que ie repete encore icy, l'indisposition du cerueau se communique aux parties de la respiration, d'où vient qu'Hypocrate disoit au 5. des Aphorismes, lors que la conuulsion suruient au cerueau, c'est vn signe mortel, non pas à la verité necessairement, dit Galien dans le Commentaire, mais pour l'ordinaire.

On iuge que les parties vont tomber dans quelque Sphacele, quand les veines principales, les arteres, & les os qui les nourrissoient, les viuifioient & les soûtenoient sont toutes coupées & déchirées : Que les parties voisines deuiennēt noires, molles, & prennent les liurées d'vn Cadaure, toutes prestes à perdre la vie, & passer dans vn esthiomene, comme il arriue quand on est contraint de faire l'amputation de quelque bras ou jambe.

On iugera que les parties sont maleficiées, & qu'elles demeureront priuées de leurs actions sans espoir de retour, lors que leurs nerfs, leurs tandōs & leurs ligamens seront absolument coupez & emportez : car il faut qu'elles deuiennent percluses, sans mouuement, & mesme apres qu'elles se fletrissent & se desseichent enfin.

Les playes absolument guerissables sont celles qui se trouuent faites dans des corps bien formés, d'vn bon temperament, dans des parties charnues dont les grands nerfs, ny les grosses veines, ny les arteres considerables s'il y en à, ne sont pas offencées, principalement si elles ne sont pas notablement grandes ny profondes, à cause que la fieure apparament ne s'allumera pas, & qu'il n'y suruiendra point de meschants accidants, du moins si elles sont methodiquement traitées, c'est pourquoy vous deuez dans les rapports ou attestations judiciaires inserer toûjours cette clause, pourueu qu'il n'y suruienne rien autre chose que ce qui paroist presentement, & qui n'a pas accoustumé de suruenir.

Les playes qui sont le plus souuant guerissables, Mais qui quelquefois aussi sont mortelles, qu'on peut par cette raison appeller douteuses, sont ordinairement celles qui sont faites dans la teste des muscles, dans le crane, dans le thorax & dans le ventre: voicy la raison de ce succez different, si elles sont bien traitées suiuant les regles de l'Art, que le blessé soit obeissant au Chyrurgien, qu'il ne manque aucun autre secours exterieur, elles pourront sans doute estre gueries; mais si le contraire s'y rencontre, elles deuiendront mortelles: c'est pourquoy vous deuez dans tous vos rapports remarquer cecy, & prendre garde qu'il y ait vn ordre exprés du Magistrat, pour visiter le blessé & les playes, que vous disiez netement le nom propre des blessures & des parties offencées, que vous ne fassiés pas à la volée ny en estourdy vos pronostics, & que vous prononciés en sage & en habille, sur l'euenement des playes que vous auez à traiter, car Hypocrate nous à aduertis que le jugement des maladies estoit difficile à faire, & quoy que le dernier terme des playes soit de quarãte iours comme nous le dirons aprés, que le premier soit le septiéme, & le moyen le quatorziéme de méme que des autres maladies aiguées, pourtant dans les playes douteuses, il faut attendre le septiéme pour faire vn pronostic bien iuste, & pour dresser plus asseurement vostre rapport, parce que c'est dans ce terme que les bons ou les mauuais accidens paroissent, dont voicy les plus grands:. La fiévre, les syncopes, les conuulsiõs, le delire, & quelques autres semblables: Cependant il faut toûjours considerer la vigueur & le bon estat des facultez qui regissent nos corps, ce que vous connoistrez en touchant le pouls, en obseruant les vrines, & les autres excremens, en prenant garde si l'appetit est bon, s'il est abbatu, ou tout à fait perdu, si le malade est patient & tranquille, ou s'il est fort inquiet, s'il a

Ce qu'vn Chyrurgien doit obseruer quand on luy demandera de faire vn rapport.

le visage fort changé & éloigné du naturel, enfin il faut examiner & peser beaucoup d'autres choses approchantes de celles-cy, & conformément au sentimens d'Hypocrate & de Galien, au premier Liure des Pronostics, vous deuez faire comparaison des forces du malade à la grandeur de la maladie : car par ces moyens vous acquetez le secret de bien tirer vos pronostics, de iuger iuste de la mort ou de la vie de vos malades, & de faire de tres-bons rapports car vous seriez sans excuse, si quelqu'vn de vos blessez venant à mourir, vous disiez qu'il ne seroit iamais mort, encore qu'il eust gardé vn tres-mauuais regime de viure, s'il n'auoit iamais esté blessé, parce qu'il pourroit aussi n'estre pas mort, s'il auoit voulu se contenir & se laisser gouuerner selon les preceptes de la Medecine: parce qu'il faut non seulement qu'vn Chyrurgien fasse bien son deuoir, mais encore le malade doit agir de son costé, en suiuant les bons conseils qu'on luy donne : Et quoy qu'il n'y ait point d'Art qui puisse garantir des cas fortuits, il y en a pourtant pour guerir les maladies qui en dépendent, dit Galien au 3. Liu. de sa Medecine, la nature humaine estant sujette & exposée à quantité de dangers.

Il faut encore sçauoir suiuant Auicenne dans son Liure quattiéme ou il traite de l'extraction des fléches, que quoy qu'il y ait quelques playes mortelles, on ne doit pas negliger de les traiter methodiquement, faites donc tout ce qui est necessaire, mais plûtost que de rien entreprendre munissés vous de bons Pronostics, pour vous mettre à couuert des calomnies des ignorants, car il arriue assés souuant que quelques vns se sauuent par miracle, quoy qu'ils fussent apparament sans esperance de retour, & qui seroient morts si on ne les auoit pas secourus, outre que nous paroistrions bien peu charitables si nous les abandonnions sans leur faire des remedes.

De plus il faut sçauoir qu'il n'est pas possible

de rétablir l'vnion des parties organiques quand elle est vne fois rompue selon Galien, au Liure troisiéme de l'Art, en voicy la raison : Quand les pores & les conduits par lesquels la nourriture estoit portée à la partie organique aussi bien que la vie & le santiment, sont coupés (selon la doctrine du Commentateur nouueau sur le petit Art) il faut necessairement que les esprits s'échapent s'évaporent, & que les influances viuifiantes se perdent à cause de leur grande subtilité, (ce qui n'arriue pas dans les animaux imparfaits, ny dans les plantes) & non point à cause de la contrarieté des remedes, comme Halyabbas l'a dit dans son Commentaire.

Lors que l'vnion ou la continuité des parties a esté rompuë, elle se restablit & se reprend en deux façons, dans la chair par premiere intention, dans les os par seconde intention. On dit que les parties diuisées s'vnissent & se reprenent par premiere intention, quand sans aucun moyen estranger ny dissemblable, mais par la seule rosée alimentaire, qui peu à peu se conuertit en vne substance pareille à la premiere, l'vnion se restablit & les parties se reprennent. On appelle s'vnir par seconde intentiõ lors qu'elles se rajustent par vn moyen estranger, comme par exemple, quand vn Chauderonnier vient à souder quelques fentes d'vn Vaisseau de cuiure auec du plomb, dit le Commentateur, & ce moyen estranger dans l'os reuny est appellé pore Sarcoide, lequel est fait d'vne humeur plus grossiere que n'est pas la chair & moins grossiere que n'est pas l'os. Sans doute vous demenderés pourquoy est ce que les os ne se reunissent point par premiere intantion ? Galien repond que c'est à cause de sa propre dureté, n'y ayant que les corps humides qui le puissent reunir par premiere intantion: le nouueau Commentateur adjoute, que cét à cause de la foiblesse de la faculté nourrissiere & alteratiue de l'os,

lequel estant d'vn temperament froid empesche que cette reunion de premiere intantion ne se puisse faire, & non point par le deffaut d'vne matiere spermatique, comme la dit Halyabbas, car les os n'en manquent iamais, puis qu'il s'en engendre incessament par les diuerses coctions & alterations qui se font successiuement en diuers elaboratoires de nostre corps. La reunion des nerfs & des veines, se fait dit Auicenne (qui sur ce subjet suit Galien au cinquiéme de la Methode) par vn moyen qui tient vn milieu entre la premiere & seconde intantion, suiuant que les parties sont d'vne nature qui participe de la mollesse de la chair & de la durete de l'os, d'ou vient que quand l'incision est petite en ces parties, & qu'elles sont humides, elles se reunissent facilement: mais lors qu'elles sont dessechées, & que l'incision est grande la reunion est tres difficille, & ne se fait pas de mesme maniere, ce qui a fait dire ces propres paroles à Galien au Liure prealegué. Il me semble que l'experience s'accorde tres-bien auec la raison: car i'ay veu l'artere se réünit dans des enfans & dans des femmes, à cause de l'humidité & de la molesse de leurs corps, & mesme dans vn ieune homme à qui elle auoit esté legerement entamée: Tout cecy est appuyé de l'authorité d'Hypocrate, qui dit au Liure sixiéme des Aphorismes, Quand vn os est couppé, où vn cartilage, ou vn nerf, ou cette partie de la iouë qui est mince & tenure, ou le prepuce, qu'il ne croist plus, & ne se reprend point: Contre l'affirmation de cét Aphorisme, on fait cette objection, Les os des petits enfans se reprennent par premiere intention, doncques tout ce qu'il contiét n'est pas veritable: A quoy on respond que les os des petits enfans sont mols, que les facultez de la vegetatiue à cét âge sont tres-vigoureuses, qu'ils ne sont pas encore fort éloignez des principes de la generation: de sorte qu'on ne doit

doit point s'étonner si chez eux, les os se réünissent par premiere intention; ce qui n'arriue point à ceux qui sont plus avancez en âge, desquels l'Aphorisme n'a pas voulu parler; On forme encore vn autre objection, & on dit, les dents qui sont des os se réengendrent, non-seulement pendant l'enfance, mais encore dans les âges suiuans; Doncques les os reuiennent? Ie répons que les dents ne se réengendrent pas d'vne matiere qui soit particulierement destinée par la nature à cela, mais d'vne surabondance d'aliment, encore n'est-ce point par la force ou l'intention de la faculté formatrice, mais par celle de la faculté nourrissiere qui supplée au deffaut de l'autre, dit Albert de Boulogne sur les Aphorismes.

Hypocrate au sixiéme des Aphorismes, nous avertit que les vlceres qui suruiennent aux hydropiques ne guerissent pas facilement ce qui a fait dire à Auicenne, que quand il suruient vne solution de continuité, ou vn vlcere, ou d'autres indispositions à des parties qui sont d'vn bon temperament, qu'elles guerissent facilement & promptement, mais lors qu'elles viennent à des parties dont le temperament est alteré & mauuais, elles durent tres-long-temps, & resistent aux remedes, principalement chez les hydropiques, ou chez ceux qui ont vne conformation defectueuse, & qui sont infectez de lepre.

On lit au cinquiéme des Aphorismes que le froid est ennemy des vlceres, qu'il est mordicãt, qu'il cause des picqueures, qu'il rend la peau dure, qu'il produit des grandes douleurs, qu'il empesche la suppuration, qu'il rend la couleur de la partie liuide, & donne occasion à des rigueurs, & à des conuulsions accompagnées de fiévre.

Les grandes solutions de continuité qui sont dans le voisinage des jointures, si elles sont mal-

traitées, font que la partie qui est au dessus tombe dans vne secheresse, & dans vne maigreur irreparable, & cela vient de ce que les conduits sont coupez, au trauers desquels les humeurs & les esprits estoient portez, & par consequent les facultez des parties demeurent sans force & sans vigueur.

Il y a beaucoup d'autres pronostics à faire, desquels nous parlerons dans les Chapitres particuliers, & dans le Traité des vlceres : car les playes & les vlceres ont quantité de choses qui leur sont communes.

REMARQVE I.

„ Parmy beaucoup de choses tres considera-
„ bles que nostre Autheur rapporte dans les
„ signes pronostics, il y en a quelques-vnes qui
„ meritent d'estre vn peu pesées ; & il me sem-
„ ble que l'Aphorisme 18. de la Section 6. est
„ d'vne si grande importance, qu'il ne doit estre
„ ignoré de pas vn Chyrurgien. C'est en ce lieu
„ qu'Hypocrate decide formellement quelles
„ blessures sont necessairement & absolument
„ mortelles ; Voicy comme il parle : Quicon-
„ que aura la vescie coupée, ou le cerueau, ou le
„ cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des
„ boyaux gresles, ou le ventricule, ou le foye, il
„ faut qu'il en meure : mais parce qu'on peut
„ auoir veu par experience que quelques bles-
„ sez dans ces parties ne sont pas morts, on
„ pourra douter de la verité de l'Aphorisme,
„ d'autant mieux qu'on pourra auoir lû ou ap-
„ prins que dans la Coaque cent neufiéme du
„ mesme Hypocrate, où ces parties de l'Apho-
„ risme sont énoncées, ausquelles il ajoûte les
„ blesseures de la moüelle de l'épine, des gran-
„ des veines & arteres, du poulmon & des gros
„ nerfs internes, il ne prononce pas qu'elles

„soient absolument mortelles, mais seulement
„qu'elles le font presque (*ex vulnere ferè mors contingit*, dit-il, dans la Coaque) quelqu'vn donc
„voudra sçauoir d'où vient cette diuersité de
„sentimens dans Hypocrate: car dans l'Apho-
„risme, il prononce tout net que les blesseu-
„res des parties énoncées sont mortelles, &
„dās la Coaque il radoucit cét Arrest, disāt qu'el-
„les le sont quasi. Sennert dans son Liure 5. de
„Chyrurgie ch. 3. fait cette remarque & y ré-
„pond, en disant qu'il faut examiner qu'elles
„sont ces parties parmy les alleguées en ces
„deux textes, qui estant blessées sont cause que
„la mort arriue, ou quelles sont ces autres
„blesseures desquelles la mort ne suruient pas.
„On peut juger de cette responſe que Sennert
„n'a pas crû que les playes de toutes les parties
„nommées dans l'Aphorisme fussent mortelles,
„ce que ie crois faux, & si on veut rapporter vn
„peu d'attention à la maniere dont Hypocrate
„parle, on n'aura pas de peine à mon aduis de
„faire le mesme jugement; car dans l'Aphoris-
„me, il dit, *præcisa vesica*, la vessie estant cou-
„pée, il ne dit pas simplement la vessie estant
„blessée ou picquée, mais il peze, & dit estant
„coupée, prenez garde à ce terme qui marque
„vne grande & profonde blesseure; & dans la
„Coaque, il dit tout simplement *ex vulnere ferè
„mors contingit*, dont on peut inferer que de tou-
„tes les grandes playes faites dans les parties
„énoncées dans l'Aphorisme, il en faut neces-
„sairement mourir, mais des petites on en
„meurt presque, & non pas toûjours.

„ On peut encores demander auec raison,
„pourquoy est-ce qu'Hypocrate dans cét A-
„phorisme a rangé les parties dans l'ordre que
„nous les y lisons: Est-ce qu'il ne s'est pas sou-
„cié de les nommer que confusément, n'ayant
„intention que d'aduertir la posterité du peril
„que causoient leurs blesseures, ou bien est-ce

„qu'il ayt eu quelque dessein particulier de les „placer comme on les voit, sans auoir égard à „mettre les principales au deuant des autres: „car si on considere leur dignité, & leurs vsages „il auroit sans doute mis le cœur tout le pre„mier, le cerueau apres, le foye, en suite l'esto„mach, les boyaux gresles & la vessie: mais „puis qu'il n'a pas gardé cét ordre, il faut ou „que le hasard les luy ayt faites nommer com„me nous les lisons, ou que quelque raison „particuliere l'y est obligé: Pour moy ie n'ay „pas lû vn seul Commentateur qui ait fait ceste „remarque, & pourtant i'ose croire qu'Hypo„crate n'a rien mis dans ses Aphorismes qu'auec „vne deliberation bien premeditée: tachons „d'en dire quelque chose. 1°. Il les a placées „de la sorte parce qu'il à voulu combiner celles „qui estoint renfermées dans vn mesme coffre, „comme le cœur & le diaphragme. 2°. parce „qu'elles estoient destinées à vn mesme vsage, „comme le ventricule, les boyaux gresles, & le „foye seruans à la chilification, & ensuite à la „sanguification: mais pourquoy auoir mis la „vessie & le cerueau, puisque pas vne de ces „considerations ne l'a pû engager à cela. Ie ré„pons qu'il a eu deux raisons particulieres pour „celles-cy. La premiere, à cause de leur scitua„tion opposée: car comme la vessie est la plus „basse & la plus profonde partie du corps, le „cerueau aussi est la plus eminente & la plus „releuée. La seconde, comme le cerueau est „renfermé tout seul dans vn ventre particulier, „la vessie est aussi par vne reduplicature du pe„ritoine separée des autres parties du bas ven„tre. La troisiéme comme le cerueau est l'Arse„nac de l'humide pituiteux & gluant, la vessie „est le receptacle de l'humide sereus separé de la „masse du sang. Et c'est par ces raisons qu'on „peut dire que l'Hypocrate a rangé ces parties „dans l'Aphorisme de la sorte quelles y sont,

„ dont les grandes blesseures sont absolument „ mortelles, & nous verrons ensuite dans le „ Traité particulier des playes, les raisons pourquoy elles le sont.

REMARQVE II.

„ NOstre Autheur dans la page 15e, vous „ aduertit que lors que la continuité des „ parties de nostre corps à esté rompue, elle se „ reprend en deux façons : dans la chair par pre- „ miere intantion, & dans les os par seconde in- „ tantion, il vous y explique qu'est-ce qu'il faut „ entendre par ces termes de premiere & secon. „ intantion; mais auec tout ce qu'il peut alle- „ guer, il ne dit point precisement pourquoy est „ ce que la chair estant coupée, & se reunissant „ par le moyen du sang qui y est porté pour sa „ nourriture, ce sang est transformé en chair, & „ qu'il ne l'est pas en os, quoy qu'il y soit porté „ de mesme faço, & pour les mesmes fins quand „ l'os rompu vient à se reunir. Afin donc de dire „ quelque chose de plus precis, il ne faut pas se „ contanter d'apporter des exemples comme il „ fait, parce qu'il n'est pas des corps inanimés „ cōme des animés; le cuiure que Guidon alle- „ gue estāt rompu ne se reunit point par du cui- „ ure mesme, & sans qu'il y paroisse hors de le „ remettre en fonte: il faut donc se seruir d'vn „ moyen etranger & cela faute dvn principe in- „ terne, par lequel il attireroit cequi luy seroit „ conforme pour se reunir, mais les corps animés „ ayant ce principe attirent vn alimēt cōforme „ & semblable pour trauailler à la reunion des „ parties diuisées, & si auec cela pourtant nos „ os & nos parties spermatiques viuantes ne se „ reunissent point par premiere intantion com- „ me font les parties charnues, quoy que le „ principe & les facultés soient les mesmes en „ toutes les deux. Vallesius au liure second de

„ ses Controuerses chap. 7. parlant de cette ma-
„ tiere, dit auec Galien, Que c'est à cause que
„ la faculté generatiue ou nutritiue n'est pas si
„ vigoureuse en nous, qu'elle l'estoit dans la ma-
„ trice lors de la generation du fœtus; & de
„ plus, que la matiere n'est pas si abondante pour
„ en reformer vne partie: I'auouë que ces deux
„ raisons sont tres-pertinentes pour satisfaire
„ ceux qui demãderoient pourquoy la moitié du
„ tibia, ou le prepuce, ou la poumette de la
„ jouë estant emportez ne se rengendrent point,
„ mais elles ne seruent à rien pour resoudre la
„ question proposée, par laquelle nous voulons
„ sçauoir pourquoy vn Os estant rompu ne se
„ réünit point par vn lien semblable à soy, &
„ que la chair estant diuisée se reprend par vn
„ lien semblable à elle. Afin donc de répondre
„ précisement à cette question, ie dis qu'il n'y a
„ pas vne fort grãde differẽce du sang à la chair,
„ & que le sang estant porté par les extremitez
„ des veines capillaires, pour seruir d'aliment à
„ la chair & y estre transformé, il n'a pas besoin
„ d'vn grand trauail ny d'vne longue prepara-
„ tion, parce qu'ils sont presque semblables, &
„ qu'ils conuiennent dans leurs premieres & se-
„ condes qualitez, mais que du sang aux os &
„ aux autres parties spermatiques, il y a vn si
„ grand éloignement qu'il faut qu'il passe par
„ beaucoup de preparations longues & labo-
„ rieuses, qu'il reçoiue des alterations conside-
„ rables, tant dans ses premieres que dans ses
„ secondes qualitez, & mesme qu'il prenne vne
„ certaine figure, outre la dureté auant qu'il
„ puisse deuenir vn os: & si quelqu'vne de ces
„ conditions arriue à manquer dans le sang atti-
„ ré, ce ne sera pas veritablement vn os, mais
„ vne autre substance differente de l'os; en effet
„ vn vray os outre sa dureté & sa configuration
„ naturelle, a des pores diuersement figurez, les
„ vns sont carrez, les autres ronds, les autres

„ triangulaires, & d'autre façon, au trauers „ desquels le sang est attiré, preparé, changé, „ & cuit pour pouuoir estre fait os, tandis qu'vn „ os est entier, & à sa continuité égale, mais à „ mesme qu'elle est rompuë, ce sang estant venu „ aux extremitez de la fracture, ne trouuant „ plus ces pores rangez comme ils estoient, il „ n'y est plus preparé comme à l'ordinaire, il ne „ reçoit plus toutes ses alterations faute d'vn „ lieu propre, il s'arreste pourtant & s'y fixe, & „ les facultez des parties en tirent tout le party „ qu'elles peuuent; de sorte que l'augmentation „ ne se fait plus comme à l'accoûtumé *per intus susceptionem*, c'est à dire, par suction ou attra„ction, mais *per iuxta positionem*, c'est à dire, „ par impulsion, les parties se pressant les vnes „ aux autres, sans se penetrer, comme quand „ on bâtist vne muraille.

REMARQVE III.

„ NOstre Autheur dans la page 13. remar„ que qu'il faut auoir égard aux iours criti„ ques pour faire vn pronostic assuré des playes „ dans les rapports qu'on est obligé de donner, „ ce qui est tres-conforme à la doctrine d'Hypo„ crate: car si on prend la peine de lire son Liure „ des playes de teste, ou le second des prorreti„ ques, on y trouuera qu'il dit que la fiévre sur„ uenant aux playes le quatriéme iour ou le sep„ tiéme, ou le onziéme est tres-perilleuse. Qu'il „ arriue à beaucoup de blessez chez qui la fiévre „ s'allume dans le septiéme, d'estre iugez le „ quatorziéme, ou le dix-septiéme; & que si la „ fiévre les prend le onziéme ils sont iugez le „ vingtiéme. Par ces paroles il enseigne fort „ clairement qu'il faut prendre soigneusement „ garde aux iours critiques, durant lesquels il „ rapporte dans ses Epidemies, que plusieurs

„ personnes sont mortes: Dans le quatriéme Li-
„ ure, il dit, que le fils d'vn nommé Metaphron
„ à qui la fiévre suruint le douziéme iour de sa
„ blessure mourut le vingt-quatriéme. Au cin-
„ quiéme Liure il fait mention d'vn Autonomus
„ qui mourut d'vne playe de teste le dix-septié-
„ me; & d'vne seruante à qui la fiévre estant
„ suruenuë le huictiéme iour, elle mourut le
„ dix-huictiéme. I'en pourrois rapporter icy
„ beaucoup d'autres, si cette obseruation des
„ iours critiques pour les playes de teste estoit
„ contestée; Mais quoy que reçeuë de tous,
„ vous pourriez me demander pourquoy il faut
„ les obseruer puis qu'ils ne sont considerables
„ que dans les maladies qui dépendent de la cru-
„ dité ou de la coction des humeurs qui en sont
„ les causes, & comme dans les playes les hu-
„ meurs n'en sont point les causes, Vous auez
„ raison de vouloir sçauoir pourquoy on prend
„ garde aux iours critiques? Ie répons que si on
„ considere les playes simplement comme solu-
„ tions de continuité, il n'est point necessaire
„ d'auoir égard à ces iours: mais si vous faites
„ reflexion qu'il y a des playes qui doiuent sup-
„ purer; & que la supputation est vne espece de
„ coction ou d'amandement qui se fait dans les
„ humeurs répanduës entre ses levres, ou dans
„ les parties du voisinage; & qu'à raison de cette
„ supputation il arriue des alterations impor-
„ tantes dans tout le corps, qu'il suruient des
„ mouuemens & des troubles extraordinaires
„ dans toutes les parties, que les douleurs se
„ reueillent, l'inflammation & la fiévre s'allu-
„ ment, Vous auoüerez en mesme temps qu'il
„ faut soigneusement prendre garde en quels
„ iours ces troubles suruiennent, s'augmentent,
„ ou se calment pour pouuoir faire vn pronostic
„ asseuré sur l'issuë des playes; & afin que vous
„ n'entrepreniez point de faire quelque grand
„ remede qui puisse ou arrester les mouuemens

„ salutaires que la nature a accoûtumé de tanter „ pendant ces iours-là, ou que vous n'effarouc„ chiez pas ceux qu'elle auroit commancez hors „ de saison.

DV TRAITEMENT DES PLAYES.

GAlien au Liu. troisiéme de l'Art, dit quel'vnion est l'intentiō generale qu'on a dans toutes les solutions de continuité; c'est vne premiere indication connuë de tout le monde, laquelle se tire de la propre essance de la maladie qui demande qu'on la combatte par son contraire, on satisfait à cette intantion generale par le moyen de deux agents. 1°. Par la nature en qualité d'agent principal, laquelle trauaille par ses facultés interieures à conseruer le corps, soit en chassant ce qui est superflu, soit en le reparant par le moyen d'vn Aliment conuenable. 2°. Par l'ayde du Medecin, qui dans cette rencontre agit en se proposant cinq indications qui sont enchesnées & subordōnées les vnes aux autres. La premiere est d'oster tous les corps estrangers qui se trouuetont entre les bords de la partie diuisée: La seconde est de reünir ce qui est diuisé: La troisiéme est de maintenir en bon état les parties qui ont esté reünies: La quatriéme de conseruer la substance de la partie: La cinquiéme donne ou enseigne les moyens de corriger les accidans.

Il y à cinq indications pour le traitement des playes.

La premiere indication s'accomplit en dilatant la solution de continuité, si elle n'est pas assés ouuerte, pour oster commodement les corps estrangers engagés entre les deux bords, comme les esquilles d'os separées, & picquantes, vn corps fiché & planté dedans comme vn dard, ou vne flesche, ou vne espine; si la solution de continuité se trouue assés large, il faut oster & arracher le corps estranger le plus doucement qu'on pourra, & sans douleur, auec les doits, ou auec des pincettes, ou auec des tenailles, ou auec quelque autre instrument qu'on aura inuan-

La premiere est d'oster les corps etrāgers s'il y en à.

té, dont la fabrique bien imaginée & executée contribuë beaucoup pour en bien faire l'extraction : l'inuantion depend d'vne application serieuse qu'on fait sur la nature & sur la diuersité des corps attachés & sur celles des parties, de ces deux moyens il en naist vn troisiéme encores, à sçauoir la maniere de tanter l'extraction auec des instruments propres : & quoy qu'il y ait vne grande quantité de ces corps fichés tous differents entre'ux, qu'on ne les puisse pas tous coucher par écrit (ce qui m'oblige à vous exhorter de bien considerer toutes sortes d'Armes) pourtant Auicenne à taché de les reduire à huit, entre lesquels pour estre plus court ie choisiray les plus communs, comme sont ceux qui sont de fer, les espineux, les osſées, ou qui sont faits de quelque autre matiere, dont les vns sont plats, les autres herissez de pointes, les autres sont de bois garnis de fer, ou de fer emmanchez de bois, les autres empoisonnés, d'autres non. Il faut par dessus tout cecy auoir vne parfaite connoissance des parties du corps humain par l'estude & l'exercice de l'anatomie, parce qu'il y en à qui pour peu qu'elles soient offencées (comme toutes les parties princesses) qui iettent le malade dans vn peril extreme, il y en à des charnuës dans lesquelles les corps fichés ne tiennent gueres ; il y en à d'osſées, ausquelles tout au contraire ils sont fortement attachés, dont les vns sont apparents, les autres sont plongés si auant qu'ils sont presque cachez, d'autres penetrent si profondement qu'ils sortent ou peu s'en faut par la partie opposée à celle par laquelle ils sont entrés. En veuë de toutes ces considerations, quoy qu'on ait inuanté plusieurs sortes d'instruments, il n'y en à que huit desquels ie me sers ordinairement. 1ò. Les tenailles d'Auicenne faites en demy-lune. 2ò. Les tenailles d'Albucasis dantelées & faites comme le bec d'vn oyseau. 3ò. Les tenailles canulées pour arracher les fléches herissées de pointes. 4ò. Vn taraire renuersé

propre à prendre vn fer qui sera percé & troüé comme vn roseau. 5°. Vn petit taraire droit pour essargir les os. 6°. Des poussoirs caues & creux, & d'autres qui sont solides 7°, Des tenailles pro, pres à dilater la chair, afin de faire plus commodement l'extraction. 8°. L'Arbaleste.

Si on se troune obligé de tanter l'operation par tous ces égards dont nous auons fait mention, voicy la façon dont on la faira. Lors qu'on ne pourra pas d'abord arracher le corps fiché dans quelque partie, sans que le malade soit en danger de mourir, il ne le faudra pas entreprendre, & on le lairea iusques à ce que la chair se flestrisse & se pourrisse, & pour lors on le remuera & l'ébranlera de tous les costés, afin de le tirer plus doucement, ce sont les sentimens d'Auicenne, d'Albucasis, & de Brun; quoy que Henry ordonne de les tirer tout d'abord; quand l'extraction sera faite on traitera la playe comme on fait les autres, vous aduertissant afin de preuenir quelque facheuse suppuration de bien exprimer le sang qui pourroit auoir esté alteré, & qui auroit croupi par le sejour du corps qu'on veut extraire en arrousant aprés les enuirons de la playe de quelque huille propre & vn peu échauffée, principalement si on craint qu'il y suruienne des douleurs violantes. Si on soubçonne que ce corps fiché soit empoisonné, on traitera la playe comme vne morsure d'vn animal venimeus: Si on ne le peut point arracher, ny de la façon que nous venons de le dire; le blessé estant desarmé, ayant preparé tout ce qui est necessaire dans ces rencontres, Aprés auoir fait les Pronostics requis, on prendra cés corps auec des tenailles ordinaires, & d'vn puissant tour de main on les arrachera: Si les premieres tenailles ne sont pas bonnes, on en prendra de plus fortes; si ce sont des flêches herissées de pointes qu'on doiue tirer, il les faut prendre auec des tenailles canulées; si le bois est sorty de sa douille, on

se seruira du taraire canullé, & si le bois est encores dans la doüille, on le tirera auec le taraire droit. Si auec toutes ces inuentions on ne peut point faire l'extraction de ces corps, il faudra dilater l'orifice de la playe s'il est possible auec vn rasoir, en cas qu'ils soient attachez à vne partie charnuë; & s'ils sont plantez dans les os, on se seruira des taraires droits, & des trepans; Si on ne peut point réüssir auec tous ces instrumens, ny par toutes ces adresses de l'Art: on se seruira de l'arbalête bandée, à laquelle on attachera bien les tenailles, & apres auoir scitué comme il faut le malade, l'auoir appuyé de telle sorte qu'il ne puisse bouger de sa place, n'y branler, on débandera tout d'vn coup l'arbalête, & par ce moyen on tirera le dard ou la flêche; s'il se trouuoit qu'ils eussent penetré si auant, qu'ils fussent plongez dans le profond de la partie, & qu'on ne peut pas en faire l'extraction par l'endroit qu'ils sont entrez, il faudroit les poûsser vers la partie opposée à la playe, auec des poussoirs caues & solides; que s'ils peuuent estre tirez de cette maniere, on tentera de le faire, sinon, on les lairra iusques à ce que la nature les rende apparents, ou les chasse dehors: Albucasis raconte qu'il a veu plusieurs personnes qui auoient gardé long-temps dans leurs corps des tronçons de flêches, & qui auoient vescu longuement apres sans aucune incommodité; dans d'autres que la nature auoit esté si vigoureuse qu'elle les auoit poussé dehors, dans d'autres que ces pieces s'estoient peu à peu découuertes, & qu'enfin les blessez en estoient gueris. I'ay toûjours mesprisé pour toutes sortes de maux les enchantemens, & les coniurations de Nicodeme, quoy que Theodoric & Gilbert les ayent inserées dans leurs Liures, ayant mieux aymé me seruir de remedes specifiques, qui par leurs vertus particulieres attirent au dehors les corps estrangers qui restent dans les

playes, comme les épines, les arestes de poisson, les petits fragments de pierre, de verre, & d'os; I'ay mesme experimenté vn remede d'Avicenne tres-propre à cela: En voicy la description.

P.P. du leuein, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chacun demie liure, du guy de chesne quatre onces: de la gomme Ammoniac deux onces: de l'huile quatre onces: faites-en vn Cataplâme pour mettre sur la blessure.

Roger assure, qu'il a éprouué que les racines de cannes, pilées & appliquées auec du miel ont la vertu d'attirer ces corps fichez dans les parties sans faire douleur. Nous proposerons dans nostre Antidotaire beaucoup d'autres remedes. ce sont là les moyens de satisfaire à la premiere intention.

La seconde intention s'accomplit, en prenant auec les doigts les parties diuisées, les approchant les vnes des autres, & les remettant dans leur conformation naturelle, auec le moins de douleur qu'il sera possible.

La troisiéme intention s'execute, tant par le moyen du bandage, lequel doit estre propre à la partie blessee, & à la blessure mesme, que par vne bonne scituation dans laquelle on la met, que par la coûture si elle y est necessaire.

DV BANDAGE.

SElon Avicenne dans son Liure quatriéme, il y a trois sortes de Bandages, l'Incarnatif, l'Expulsif, le Retentif.

Le Bandage incarnatif conuient aux playes recentes & aux fractures, il se fait en roulant la bande par ses deux chefs iusques au milieu, lequel on pose sur la partie posterieure opposée à la playe, conduisant apres, & roulant vn des chefs vers la partie superieure, & l'autre chef vers l'inferieure, les faisant cheuaucher sur les

parties voisines autant qu'il est necessaire, serrant beaucoup plus sur la partie blessée que sur celles du voisinage; mais prenez bien garde de ne faire point le bandage trop serré, ny trop lâche; la tolerance & l'indolance du malade seruent de regle pour cela: on coud les chefs du bandage, & s'il est necessaire on se sert de plusieurs bandes qui sont roulées de mesme façon. Cette espece de bandage est tres-propre pour approcher les levres de la playe, les vnes des autres, il les tient jointes & empesche qu'il ne s'y fasse point de fluxion, comme Galien le prouue au sixiéme de la Methode: Il y a des gens qui se seruent d'vne piece de drap mise en double, laquelle ils appliquent sur la partie blessée, la serrent sans autre façon, & la cousent.

Le Bandage expulsif est propre pour les vlceres & pour les fistules, afin d'en faire sortir, & d'exprimer la bouë, ou le pus de leurs fonds, & mesme pour empescher qu'vne nouuelle matiere n'y soit portée d'ailleurs. Il se fait auec vne bande roulée par vn chef, commençant à bander par le bas de la partie serrant vn peu fort, & conduisant par diuerses reuolutions la bande iusques au haut, i'appelle le haut de la partie, (comme a fait Galien au 5 de la Methode) l'endroit qui regarde le cœur ou le foye, desquels tous les vaisseaux prennent leur naissance.

Pour moy, ayant à faire vn bandage sur des parties inégales, comme sur les jambes, ie me sers d'vne façon de bande assez particuliere, ie la fais d'vne longueur & d'vne largeur proportionnée à la grosseur & à la longueur de la partie; Ie la coupe en plusieurs endroits d'vn costé seulement; d'vne coupeure à l'autre, il y a vne distance de quatre à cinq trauers de doigts, les coupures ne vont que iusques au milieu de la partie laterale, laquelle demeure toute entiere: Ie prens toutes ces coupeures l'vne apres l'au-

tre, & les faisanr cheuaucher, ie les couds auec du fil vn peu fort, & non point ailleurs; & quand ie viens à faire mon bandage, i'applique le costé qui n'est pas coupé sur le plus gros de la partie, & le costé coupé sur le plus gresle, & par diuers contours & circonuolutions, prenant de bas en haut, ie bande la partie, Dieu sçait quels avantages i'en ay retiré dans le rraittement des vlceres, des varices, & des enfleures des jambes.

Le Bandage retentif est propre pour contenir les remedes sur les parties malades, il est mesme destiné pour celles qu'on ne peut ny bander ny serrer fortement, comme pour le col, le ventre, & pour les grandes tumeurs accompagnées d'inflammation & de douleur. Il se fait auec vne bande d'vn seul chef, ou à plusieurs, commançant sur la partie blessée, & la conduisant apres vers la partie opposite.

La façon de deffaire les bandages doit estre douce & agreable, sans douleur; que si les bandes estoienr adherantes à la partie, il faudroit les moüiller auec du vin tiede, iusques à ce qu'elles fussent destachées; Galien veut qu'elles soient faites d'vn linge net, qu'elles soient larges & longues, proportionnées à la nature des parties: celles qui doiuent seruir à bander l'épaule seront larges d'enuiron six trauers de doigts; Celles qui sont pour la cuisse de cinq trauers de doigts; celles de la jambe de quatre trauers de doigts; celles du bras de trois; celles des doigts de la largeur d'vn poulce. On doit mesurer leur longueur aux diuerses circonuolutions qu'on iugera necessaires; C'est en quoy l'industrie du Chyrurgien sert admirablement bien, car elle ayde la nature qui opere, & l'Art aussi, dit Damascene; La connoissance qu'on a de la grosseur & de la grandeur des parties, de leur iuste conformation, estant tres-necessaire pour bien prendre des mesures proportionnées;

c'est ce que Galien disoit au 4. de la Methode, „ en ces termes. On ne fera iamais bien vn bandage sur vne partie vlcerée, si on ne prend „ pas son indication de la conformation naturelle de la partie malade.

REMARQVE.

„ C'Est icy le vray lieu de vous proposer cette „ belle & importante question que font Magatus & Septalius deux celebres Medecins, qui „ recherchent s'il vaut mieux delier & decouurir „ les playes vne ou deux fois par iour pour les „ nettoyer & changer les remedes que de ne les „ decouurir ny delier que rarement, comme de „ sept en sept iours. Dans cette proposition il y „ a deux parties : la premiere contient en soy la „ maniere de laquelle tous les Anciens auec nostre Autheur se sont seruis, & qui est encores „ aujourd'huy pratiquée pour le traitement des „ playes. La seconde luy est tout a fait opposée, „ & c'est la Methode particuliere de ces deux illustres Medecins, lesquels auouënt qu'au commencement qu'ils la virent pratiquer, ils douterent si elle estoit bonne: mais apres en auoir veu „ des effets plus prompts & tres auantageux pour „ procurer la guerison, ils en chercherent les raisons par lesquelles ils furent conuaincus qu'il „ valoit mieux ne delier ny panser les playes que „ rarement, que de les delier & panser tous les „ iours, estant mesme plus auantageux de ne se „ seruir pas de tentes pour les traiter que de s'en „ seruir.

„ Nos Anciens Maistres & tous ceux qui gardent encores leur Methode, ont eu plusieurs „ raisons qui les ont obligés à traiter les playes „ en les deliant & en les decouurant tous les „ iours vne fois ou deux, dont voicy les plus importantes. 1°. Dans les blessures, principalement

„ment si elles sont profondes & caues, il s'y en-
„gendre deux sortes d'excrements, les vns sont
„grossiers, & les autres sereus & subtils, de sor-
„te qu'il est necessaire de les deterger & desse-
„cher, ce qu'on ne peut faire qu'en les deliant
„& pansant souuant, afin d'y appliquer des
„remedes nouueaux, car les premiers ny
„peuuent pas estre long temps dessus sans
„perdre leurs vertus, tant par le mesange des
„excrements, que par l'action de la chaleur de la
„partie, hé quel moyen y à t'il de les changer
„sans delier la playe, & si vous tardés à le faire,
„les excrements retenus empescheront que la
„chairne reuienne pas, que la reunion ne se fasse
„point, ce qui augmentera la pourriture, faira
„que la douleur, l'inflammation, quelque abscez
„& mesme la gangrene y suruiendroint, 2°, Le
„plus souuant il faut nettoyer les playes auec la
„main, comment l'y portera t'on si on ne les
„debande pas? 3°, Les playes aussi bien que les
„autres maladies ont diuers temps suiuant les-
„quels il faut appliquer des remedes differants:
„dans leur commancement des digestifs, apres
„des deterfifs, en suitte des incarnatifs, & enfin
„des cicatrisans; Or toutes ses vertus ne peu-
„uent pas estre communiquées par vn mesme
„remede qui les conferuant entieres ne les distri-
„buë qu'à propos: doncques il faut debander &
„decouurir les playes tres souuant, 4°, Il faut
„reconnoistre les effets que produisent les reme-
„des appliqués, & cela oblige à debander les
„playes, ou pour en continuer l'vsage, ou pour
„les changer. 5°, Il s'éleue des vapeurs puantes
„qui ont besoin d'estre dissipées & de leur don-
„ner vn passage libre, parce qu'estant retenues
„elles affoiblissent, alterent beaucoup le tempe-
„rament de le partie, & introduisent des dis-
„positions tres mauuaises. 6°. Il faut que les ban-
„des, coiffinets, compresses, tantes, soint
„nettes, comment en viendrez vous à bout sans

C

, deslier les playes. 7°, Le moyen de corriger
, les accidents qui suruiennent sans les débander.

, Les deux Autheurs alleguez qui ne suiuent
, pas cette methode, & qui se contentent de les
, decouurir tres peu, comme de cinq, ou de six,
, ou de sept en sept iours, en rendant raison de
, leur procedé, renuersent à mô aduis toutes les
, preuues que nous auons precedemment rapportées, pour fauoriser la pratique ancienne
, & iournaliere. Ils disent que Galien & tous ses
, successeurs ont esté tres-soigneux de nettoyer
, les playes, & d'emporter tous les excremens
, qui s'y engendrent: mais qu'ils ont esté tres-negligens à empescher la cause de cette generation; ce qu'on fait pourtant aujourd'huy par
, cette nouuelle methode, de ne deslier point &
, de ne decouurir que rarement les blessures,
, d'autant que par elle on conserue, mesmes on
, augmente la chaleur de la partie blessée, laquelle cuit, digere, resout, & chasse toutes
, les superfluitez excrementices qui s'y engendrent; En effet, il est certain que tout autant
, qu'on peut conseruer la chaleur naturelle des
, parties dans son iuste temperament, elles font
, leurs fonctions dans la perfection, & en les
, faisant il n'y a plus de superfluitez qui s'y engendrent, plus d'excremens qu'elles ne dissipent, plus d'aliment qu'elles ne cuisent; Or
, par cette nouuelle methode, de ne deslier que
, rarement les playes, la chaleur naturelle des
, parties blessées est reparée & conseruée, parce
, qu'il est vray qu'elles ne souffrent la diminution de cette chaleur que pour se trouuer priuées de leur enuelope naturelle, ie veux dire de
, la peau, laquelle empesche que la chaleur ne
, s'exhale & ne soit rabatuë par les approches
, du froid exterieur; de maniere que suppleant
, à ce deffaut, & substituant quelque chose qui
, les deffende également, & qui empesche la

„dissipation des esprits. on rencontre sans doute „le veritable moyen de les conseruer dans leur „temperament, & d'entretenir cette chaleur „dans le degré necessaire, ce qu'on obtient. & „par l'application des remedes proportionnez, „& par la methode de ne les découurir que rare-„ment quand elles sont blessées; De plus on „preuient par cette pratique les fluxions, les-„quelles se font ordinairement ou par attractiõ, „ou par transmission, dont la douleur & la cha-„leur contre nature sont des puissantes causes, „lesquelles on euite, en ne touchant que rare-„ment aux playes; où s'il y a passé dés le com-„mencement des humeurs, où s'il s'y engendre „des vapeurs, elles sont dissipées par la vigueur „du temperament des parties, lequel on conser-„ue par cette nouuelle pratique.

„ Dans ces deux opinions si opposees, il y a „quelque temperament à garder, il ne faut pas „s'attacher si fort à tout ce que la premiere pro-„pose, qu'on doiue negliger absolument la pra-„tique de la seconde; il faut donc prendre ce „qu'il y a de bon dans toutes les deux, afin de „traiter les playes auec methode: car comme „vous seriez blasmable si vous ne desliez pas „assez souuent vne playe fort contuse, accom-„pagnée de fracture dans l'os, rendant beaucoup „de pus & de sang. dans laquelle le nerf souffri-„roit quelque picqueure, ou qui seroit faite dãs „vn corps cacochyme, aussi nuyriez beaucoup, „peut-estre seriez-vous cause de beaucoup d'ac-„cidents, si ayant à panser vne playe simple „dans la chair, vous la desliez souuent & la de-„couuriez à tout moment: Et ie vous puis dire „que dans nos Landes où nous auons quantité „de Pins, desquels la Raisine distille & la „Therebentine, durant les ardeurs de l'Esté; ces „gens qui trauaillent à la cuire, quand ils se „blessent en fendant du bois ou en se battant, ils „ne font que s'appliquer dessus vn emplastre

„de Raisine, qu'ils ne leuent plus iusques à ce „qu'ils soient gueris, à moins que les playes pe- „netrent dans quelque capacité interieure, & si „auec cette methode ils guerissent tres prom- „ptement.

„ Voicy la façon dont ces deux Medecins pan- „sent vne playe recente: ils en approchent les „bords iusques à ce qu'ils s'entrebaisent, puis ils „appliquent dessus vn remede qui à la faculté de „conseruer & de fomenter la chaleur naturelle „de la partie, & qui desseche auec quelque astri- „ction, ils se seruent de therebentine ou de la „gomme de Tacamacha ramolie auec l'huile „d'ypericon, ou * momordicæ; ou bien ils met- „tent dessus du beaume du Perou, ou du suc ren- „fermé dans des vessies ou bourses qu'on „trouue dans les ormeaux, lequel il faut epois- „sir, ou bien ils y appliquent le cerat barbarum, „ou le diapalma, ou le betonica, auec le taca- „macha, ou quelqu'autre emplastre composé „des sucs des plantes vulneraires, ausquels on „incorpore l'aloé, la sarcacolle, le sang de dra- „gon, & la therebentine : ils estendent donc „quelqu'vn de ces remedes sur vn linge qui puis- „se couurir toute la playe, & mesme quelque „chose des parties du voysinage, & l'appliquent „dessus, & ils couurent c'est emplastre d'vn autre „linge mis en trois ou quatre doubles afin que „l'air du dehors ne puisse pas passer à la playe, & „que la chaleur naturelle ne s'exhale & ne se dis- „sipe pas, laissant apres c'est appareil dessus, „sans y toucher de quatre, cinq, six iours, & „souuent auec ce premier appareil, ils disent „que les playes sont gueries, ne desapprouuant „pas qu'on change les linges s'ils sont salis, „pourueu qu'on ne découure point la playe, à „moins qu'il s'y engendre quelque chair super- „fluë, qu'on craigne la gangrene, l'hemorragie, „l'inflammation, vn grand abscez, qu'il en faille „tirer des squilles d'os : car asseurément dans ces

** Autrement Balsamina, en françois pomme de merueilles.*

ceas, & dans ceux que i'ay marqué vn peu auparauant, on ne peut pas s'empescher de decouurir les playes & de les deslier.

DES COVSTVRES.

Pour la belle & bonne maniere de faire les coustures, & sur les qualités & les auantages qu'il en reuient dans le traitement des playes, vous deuez sçauoir qu'il y en a de trois sortes, l'Incarnatiue, le Restrinctiue ou l'Expulsiue, & la Retantiue ou Conseruatrice des bords de la playe pour vn temps.

Cousture est vne espece de sinthese, laquelle par la diuision d'vn point d'eguille reioint les parties molles qui ont esté violament diuisées.

La Coûture incarnatiue conuient à toutes les playes, dont les levres sont éloignées les vnes des autres, & qui peuuent estre rapprochées ; comme aussi à celles que le bandage n'a pas pû ramener prés à prés, & enfin à celles qui sont recentes, & qu'on a renouuellées par quelques scarifications, ou en les écorchant dit Halyabbas. Cette Coûture se fait en cinq façons.

Premierement, on la fait auec vn fil égal, mollet, fort & rond, ou auec de la soye pour les playes communes. Le premier point se doit faire au milieu de la playe, le second dans le milieu de l'espace qui est entre le premier point déja fait, & l'extremité de la playe, continuant entre chaque point d'en faire vn autre, iusques à ce qu'il y en ait assez, gardant entre tous ces poinrs vn iuste interualle comme d'vn trauers de doigt entre chacun d'eux.

On appelle cette cousture l'entrepointée.

Les eguilles doiuent estre longues, polies, vnies, de pointe triangulaire à grain d'orge, ayant la queuë cambrée afin que le fil se couche dedans, & n'empesche pas qu'elle ne passe librement, & sans douleur.

Il faut encore estre pourueu d'vne canule fenestrée, droite ou courbe pour appuyer la lévre de la playe que l'on veut picquer pour la tenir

plus ferme, car autrement elle feroit tremblante, & pour voir à trauers la feneſtre quand l'éguille aura paſſé, laquelle on tire auec le fil en appuyant la levre tout prés du fil auec vne fonde ou vne tante, de crainte qu'elle ne ſuiue en tirant le fil, lequel vous lierez de deux neuds premierement, & d'vn troiſiéme par-deſſus, coupant apres le fil vn peu loing des neuds.

Secondement, cette coûture ſe fait auec des eguilles qui demeurent fichées au trauers des levres de la playe, ou bien auec des tuyaux de plumes tres-deſliez & paſſez dans les levres par le moyen de l'éguille. On a autant d'éguilles qu'on veut faire de points à la playe, on les paſſe au trauers de ces bords, & on entortille le fil autour des eguilles, de meſme façon que les femmes ou les tailleurs le fond quand ils les veulent garder enfilées & paſſées dans leurs manches d'habits, & on les y laiſſe iuſques à ce que la playe ſoit bien repriſe.

On appelle cette couſture l'entortillée.

Troiſiémement, on fait la couſture incarnatiue auec des cheuilles egales, faites d'eſtoupes bien torduës, qui ſoient de la groſſeur d'vne paille, & de la longueur d'vne des phalanges des doigts; ou bien on la fait en ſe ſeruant, au lieu de cheuilles d'eſtoupes, de tuyaux de plume; elle eſt propre pour les playes qui ont beſoin qu'on entretienne long-temps la couſture. Voicy comment il faut agir, on paſſe vne eguille enfilée au trauers des deux bords de la playe, puis la repaſſant encores par les meſmes trous, on laiſſe vne ance de fil dans laquelle on met vn des bouts de la cheuille ou de la plume, & apres on lie les deux bouts du fil bien ſerré ſur la plume ou ſur la cheuille, qui demeurent ainſi liez iuſques à ce que la playe ſoit bien repriſe; il faut que de chaque coſté il y ait vne plume ou vne cheuille pour faire les neuds deſſus.

Cette couſture s'appelle l'emplumée.

En quatriéme lieu la couſture incarnatiue ſe fait à ce que dit Galien auec des hapes, crochets,

ou fibules, il faut quelles soient proportionnees à la grandeur de la partie blessée qui à besoin de la cousture, de plus elles doiuent estre crochuës & recourbées de chaque costé, afin qu'en les fichant dans vne des leures de la playe & en l'approchant de l'autre, on y mette encores la hape pour les contenir, de mesme que font les Tondeurs de drap.

On ne se sert p.us de cette sorte de cousture, à cause de la continuelle douleur qu'elle fait.

Il y à vne cinquiéme façon de faire cette cousture incarnatiue dont on se doit seruir pour les parties qu'on veut preseruer d'auoir des cicatrices difformes, & qui blessent les yeux de ceux qui les regardent: on s'en sert principalement dans les playes du visage. Voicy la maniere de la bien faire; on prend des petites pieces de toile vn peu forte, quoy que deliée, on les coupe en triangle d'vne grandeur proportionnée à la figure de la partie; on charge vn des costez de la toille coupée d'vn liniment visqueux & tenant à la peau, & on en applique autant de pieces de chaque costé de la playe qu'il en faut, les posant dans vne distance l'vne de l'autre d'enuiron d'vn poulce, & quand elles sont bien colées & adherentes à la peau, qu'elles sont sechés, on les coud l'vne à l'autre adroitement, & par ce moyen on approche les levres & on les fait entre baiser presque. Le liniment est composé de poudres de sang de dragon, d'encens, de mastic, de sarcacolle, de poix, de farine fole, incorporés auec vn blanc d'œuf.

On appelle celle-cy la cousture seche.

La cousture qui arreste le sang nommée la restrinctiue ou expulsiue se fait auec l'éguille & le fil, prenant du dehors en dedans & poursuiuant du dedans en dehors, comme quand les Pelletiers font vn surget pour coudre leurs peaux. On ne s'en sert point si ce n'est quand on ne peut pas faire les autres coûtures, à cause de la grande fougue du sang dans les playes des veines, elle est tres-propre aussi pour coudre les boyaux, les membranes, & les endroits qui sont degar-

On appelle celle-cy la cousture du Pelletier.

nis de chair ; elle n'est pas asseurée, parce qu'vn point venant à rompre ou à lâcher, tous les autres se defont ou se relâchent.

La Coûture conseruatrice ou retentiue se fait comme les autres, mais elle n'est pas si serrée, parce qu'elle n'est destinée qu'à contenir les levres de la playe approchées, iusques à ce qu'elles soient reprises. Elle conuient aux playes dechirées, dans lesquelles il y a deperdition de substance, afin que les parties diuisées se rapprochent les vnes des autres plus facilement, & non pas pour les faire entre-baiser, car par ce moyen elles se reüniront plus promptement : Elle est encore tres-propre à ces blessures qui ont des corps estrangers entre leurs levres, & qui doiuent sortir peu à peu pendant la suppuration.

Le vray temps de leuer les coustures c'est lors que la playe est reprise ; Voicy comment il faut agir. On met le bout d'vne sonde dessous le point, & on coupe le fil sur la sonde auec la pointe d'vn cyzeau, apres quoy voulant tirer le fil on met vne sonde sur la levre de la playe, afin qu'elle ne se dechire pas en le tirant.

DES PLVMACEAVX.

PVis que les Plumaceaux ou les Goissinets contribuënt beaucoup à l'appuy des parties diuisées, & pour faire vne iuste conpression, mêmes à tenforcer leur chaleur naturelle, & à rendre le pois des bandes plus leger, il est important que nous en parlions icy. On doit sçauoir qu'anciennement ils se faisoient de plume cousue entre deux linges, d'où ils ont pris leurs noms, mais comme il les falloit souuant changer, il esto it fatiguant d'estre toûjours à les fabriquer & à les coudre ; c'est pourquoy on s'est aduisé auiourd'huy de les faire d'estouppes de chanure nettes & bien peignées, quelque fois de laine ou

de cotton; plusieurs se seruent de linge vsé & mollet, qu'on plie en double ou en trois, ou bien d'vne eponge douce. On en met deux, trois, ou d'auantage selon le besoin. Quelque fois on les applique secs, d'autrefois mouillées de vin, d'oxicrat, ou d'huile : quelque fois on les trempe dans des blancs d'œufs battus suiuant que la maladie le requiert.

Il y en à de trois sortes, Auicenne approuue les triangulaires pour incarner; il en applique vn sur le costé de chacune des leures, en les faisant apres entre-toucher precisement sur la playe: il y en à de ronds qu'on applique estants secs dessus les autres pour conseruer la chaleur naturelle de la partie, & pour esboire & succer les serosites & les immondices de la playe, il y en à de carrés dont on se sert pour empecher que le bandage n'incommode pas la partie offencée.

DES TANTES ET DES MECHES.

ON ne se sert de tantes & de meches qu'en huit occasions seulement, 1ò, Dans les playes qu'on veut dilater, ou nettoyer, ou du profond desquelles on desire tirer quelque corps estranger, comme dans celles qui ont besoin de contre-ouuerture pour donner issuë aux serosites qui s'amassent dans leurs fonds, & dans les sinus, 2ò, Dans les playes concaues & cruses, dans lesquelles on doit ayder la nature à engendrer de la chair, 3ò, Dans les playes alterées par l'air qui ont besoin d'estre mondifiées, 4ò. Dans les playes contuses, 5ò, Dans les playes bourbeuses & pleines de pus, 6ò, Dans les playes faites par quelque morsure, 7ò, Dans les playes ou il faut operer sur l'os, 8ò, Dans les playes vlcerées; dans toutes les autres on s'attache à les consolider, sans y mettre ny meches ny tantes. Il y en à de plusieurs sortes selon la fin pour laquelle on

veut s'en feruir, quelques-vnes font pour mondifier, & on les fait de charpy de linge vsé; il y en a d'autres deftinées à tenir les levres des playes ouuertes, & on les fait d'eftouppes nettes, ou de charpy, ou de cotton dont Rhafis se feruoit, ou bien elles font faites de cuiure ou d'argent figurées en canule, comme celles qu'on porte dans les narines pour attirer l'air, ou dans les playes profondes, afin que le pus & la fanie fortent plus commodement, & ne faffent pas de fejour au dedans; quelques autres feruent à dilater l'entrée d'vne playe, & on les fait d'éponge preparée, ou de racines de gentiane. La forme & la figure des meches doit eftre egale & celle des tantes inégale tout comme vne cheuille: on les applique ou feches ou ointes de quelque onguent propre à la maladie qu'on traitte.

REMARQVE.

„ Magatus & Septalius foûtiennent que les „ tantes, ny les meches ne feruent à rien „ dans le traitement des playes par les raifons „ fuiuantes. 1ò, Parce qu'on n'en doit point vfer „ n'y pour tenir les leures des playes ouuertes, „ ny afin que les remedes les puiffent toucher, „ d'autant qu'auant que les playes foient repri„ fes entierement, leurs leures demeurent toû„ jours affez entre-ouuertes, mefmes en depit „ des foins du Chyrurgien, & que les remedes „ pouuans eftre reduits en liqueur, ils s'infinuent „ & coulent fuffifament entre les levres des pla„ yes, fans qu'il faille de tantes pour les y por„ ter, 2ò, Parce que les tantes font comme des „ corps etrangers entre les levres que la nature „ pouffe toûjours au dehors parce qu'elles l irrit„ tent fans ceffe, 3ò, Les tantes caufent vne di„ ftanfion facheufe, & vne compreffion doulou„ reufe qui excitent des fluxions nouuelles, 4ò,

„ Elles s'imbibent en sejournant de mauuaises
„ humeurs, & y acquierent des qualites perni-
„ cieuses qui sont tres nuisibles à la partie, em-
„ pechent qu'elle ne se puisse pas vuider, & les
„ excrements y contractent vne malignité
„ tres preiudiciable, 5°. Hypocrate & Galien
„ n'ont fait aucune mention d'elles dans ce qu'ils
„ ont laissé à la posterité pour le traitement des
„ playes.
„ Ces raisons ne detruisent pas celles de Gui-
„ don, il me semble qu'on y peut fort bien re-
„ pondre, car à la premiere ie dis qu'il n'est pas
„ vray que les levres des playes demurent d'el-
„ les mesmes toûjours entre-ouuertes, au con-
„ traire elles se ferment & se bouchent tres sou-
„ uant, de sorte qu'on y doit tenir des tantes
„ afin que le pus en sorte tout à l'aise, & quand
„ ils disent qu'on peut reduire en liqueur les re-
„ medes,& par ce moyen qu'ils s'insinueröt dans
„ les levres de la playe, ie dis que s'ils sont fort
„ liquides qu'ils ne demureront gueres dessus
„ sans des tantes, que la sanie les lauera, &
„ par consequant il faut qu'ils soient vn peu
„ adherants sans quoy on n'auancera gueres la
„ guerison A la seconde qui dit que les tantes
„ sont des corps etrangers, ie repons en auoüant
„ celà; mais aussi ie dis qu'en les tirant & chan-
„ gant souuant ie soulage la nature, & le profit
„ qui en reuient au blessé est plus considerable
„ que quelque legere irritatiö n'est dômageable.
„ A la troisiéme ie repons que les tantes bien fai-
„ tes ne causent point les accidans qu'elle fait
„ craindre: cela feroit vray, si elles estoiët inega-
„ les, trop grosses ou trop lögues & non pas autre-
„ ment. A la 4e, ie repons que si on ne les chan-
„ goit pas souuant, on auroit raison de crain-
„ dre ce qu'elle dit. A la cinquiéme ie dis qu'en-
„ cores qu'Hypocrate n'y Galien n'ayent pas ex-
„ pressement parlé des tantes, on ne peut pas
„ dire qu'ils les ayent deffanduës, & que des pre-

» ceptes qu'ils ont laissé à la posterité pour bien
» traiter les playes, on doit inferer que l'vsage
» des tantes est tres profitable, & quand mesme
» cela ne seroit pas nous auons les experiances
» & les raisons qui les authorisent.

» Pour moy dans cette rencontre & sur cette
» matiere, ie suis d'avis qu'on se gouuerne de
» mesme que ie l'ay dit pour les bandages ; qu'on
» prene ce qu'il y à de bon dans ces Autheurs &
» qu'on abandonne le reste. Dans les playes droi-
» tes & superficielles, dans celles qui ne rendront
» que fort peu de pus, ie crois que les tantes
» sont tres inutiles : que dans les playes des
» mains, des pieds & des jointures, il ne s'en
» faut point seruir, ou pour le moins elles doi-
» uent estre fort courtes, & que par tout ou vous
» vous en seruirez, vous preniés garde qu'elles ne
» fassent point de douleur, n'irritent pas la flu-
» xion, & n'empechent point la sortie du pus.

Pour ce qui regarde toutes les operations ou les manieres d'agir, desquelles ie viens de parler, ie m'en remets à l'adresse & à l'industrie du Chyrurgien: car ie serois blasmable si ie voulois enseigner icy ce qu'il doit faire de son propre mouuement, & ce qui depend de son inuention, comme dit Galien dans son Liure à Glaucon. Ce sont à plus prés les moyens de satisfaire à la troisiéme intention.

Pour la quatriéme intention, qui consiste à conseruer la substance ou le temperament de la partie, à empescher qu'il n'y suruienne point de douleur, qu'il ne s'y fasse pas de tumeur & qu'on mette ordre aux autres accidents, on l'accomplit en appliquant des emplastres, des cataplâmes, des linimens faits auec des remedes rafraischissans incorporez auec des blancs d'œufs durant les premiers iours, dit Rhasis, apres lesquels on peut se seruir de gros vin rouge, on doit faire des ouuertures & des contre-ouuertures, tenant la partie dans vne scituation conuenable.

On peut mesme se seruir de seignées & de purgations si on les iuge necessaires en ordonnant cependant vn bon regime de viure : Ne vous formalisez pas qu'on die qu'vne playe, en tant que playe, n'a point besoin de tous ces secours, il faut accorder cela dans des petites & legeres occasions, & dans des corps bien temperez qu'ō ne trouue que rarement ; mais dans des occasions de consequence, dans des corps cacochymes, afin d'aller au-deuant des symptomes, il faut necessairement ordonner les choses que ie viens de proposer selon Galien au sixiéme de la Methode, où il parle en ces termes Supposons que quelqu'vn ait recours à nous, estant picqué ou blessé, ou ayant quelqu'autre solution de continuité manifeste ; s'il a vn bon vlcere, c'est à dire, s'il est d'vn loüable temperament, il n'aura pas besoin d'estre purgé, il guerira sans cela: mais s'il a vn mauuais vlcere, ie veux dire, s'il a vn corps cacochyme il sera premierement tourmenté de quelque douleur, il y aura pulsation dans la partie & inflammation apres: car dans toutes les parties charnuës il y a des nerfs, des arteres, & des veines qui fournissent dequoy faire venir tous ces meschans accidens ; Ce qui a fait dire à Hypocrate au premier des Pronostics, que c'est vn tres-grand auantage que d'vser de preuoyance.

DE LA SEIGNE'E.

LEs Sages Rhasis & Albucasis sont d'auis que si la playe n'a pas suffisamment seigné, qu'on ouure la veine dans la partie opposée, car l'euacuation reuulsiue a esté tres agreable & fort approuuée d'Hypocrate, dit Galien au quatriéme de la Methode.

DES PVRGATIFS.

POur les euacuations qu'on peut tanter par le bas ventre, voicy ce que vous obseruerez inuiolablement. Si le malade est constipé n allant point à la garde robe, vous luy donnerez quelque lauement, ou bien il se seruira de suppositoires, ou vous luy ferez prendre quelque petit remede lenitif fait auec la casse ou la manne, ou bien il prendra de ces ptisanes royales qu'on fait auec le senné & les tamarins.

DES POTIONS VVLNERAIRES.

IE vous declare que ie ne me sers point dans le traitement des playes recentes de ces potions, que d'autres dõnent ordinairement à leurs blessez, parce qu'elles sont chaudes & aperitiues, qu'elles causent du trouble & de l'emotion dans le sang, & disposent les blessures à deuenir phlegmoneuses ou à receuoir quelque fluxion considerable; Mais i'auouë que dans les vieux vlceres, qui sont fistuleus ou carcinomateus, ie m'en suis quelques-fois seruy, & que i'en approuue l'vsage, mesmement quand le sang est figé & pris au-dedans, ou quand il est simplemẽt ramassé dans la poitrine, comme aussi dans les hernies qu'on nomme vulgairement des ruptures. Les anciens pourtant, comme Roger & les quatre Maistres donnoient de ces potions indifferemment dans toutes sortes de playes & de fractures. Ils les composoient de garance (qu'ils mettoient en plus grande quantité que les autres) de consolde, de plantein, de tanesie, de chanvre, de choux rouge, d'herbe à robert, de pied colombin, de caryophillata, de langue de chien, de pimpinelle, de pilofelle, & d'autres

semblables, desquelles ils tiroient les sucs, où ils en faisoient des decoctions auec de l'eau, du vin, & du miel; chaque matin ils en donnoient à boire quatre onces pour le moins, ils appliquoient apres le soir & le matin sur la playe vne feuille de chou rouge renuersée, & ils la bandoient apres. Ces empyriques assurent que si le malade vomit la potion, c'est vn mauuais signe: mais s'il la retient & qu'elle sorte par la playe de mesme qu'il l'a prise, que c'est vne fort bonne marque. Le conseil de Theodotic & de Henry est encores pire; ils ordonnent du vin impregné de la vertu de plusieurs drogues chaudes, & en donnent a boire aux blessez, principalement à ceux qui le sont à la teste & à la poitrine; ie ne sçay d'où leur vient cette folie, car ie suis assuré que iamais Galien n'a ordonné rien de cela ny d'approchant.

DV REGIME DE VIVRE DES Blessez.

LE regime de viure de tous les blessez, & de ceux qui ont des grandes contusions durant tout le commancement & iusques au septiéme iour (pendant ce temps ils sont ordinairement exempts de fiévre & d'inflammation) doit estre rafraischissant, dessechant, sobre, principalement si les malades sont replets, ieunes, & que la saison soit ardante. On leur deffendra de boire du vin pur, de manger des chairs & des poissons grossiers, du pain sans leuain, & mal cuit, du fromage, des ails, des oignons, de la moustarde, des fruits cruds, de toutes sortes d'episseries picquantes, & des viandes salées & acres. Ils mangeront des chairs faciles à digerer, comme des perdrix de petis oyseaux, arrousés d'eau rose; ils se seruiront d'auenats, d'hordeats, d'amandes, d'espinards, de bourraches, de laituës,

de plantein, de bouillons clairs, dans lesquels on adjoutera quelque iaune d'œufs Lors que les blessez ne seront plus en danger, ils reprendront leur train & leur façon de viure ils pourront boire du vin qui ne soit pas fumeus, ils se seruiront de bons aliments, comme de gelinottes, chapons & autres semblables qui fournissent à faire vn sang loüable & à remettre vne complexion minée & abbatuë. On prouue par raison que cette sorte de regime est propre aux blessez. Ce regime de viure est propre aux blessez, qui conserue & augmante les forces & les facultés, qui n'excite point la fieure, ny ne cause point de tumeur inflamatoire, n'y d'hemorragie, & qui enfin fournit vne nourriture sortable aux diuers temps des maladies; or est il que le regime de viure que nous auons proposé, opere & produit tous ces auantages: donques il est vtile, & il le faut ordonner aux blessez: d'ou vient que Galien, Rhasis, Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfranc le recommandent extremement; il n'y à que Theodoric qui ait esté fort indulgent pour l'vsage du vin, & des autres aliments chauds, mais ie m'estonne bien fort de Henry, qui ayant esté eleué parmy les Medecins de Paris, à pourtant approuué & suiuy cette Methode, ie ne suis pas surpris de l'Anglois, par ce qu'il n'a rien dit que ce qu'il a pris de Henry, la raison qu'ils alleguent de leur procedé ne vaut rien. il faut, disent ils, fortifier les malades, & restablir leurs forces: Galien pourtant dit le contraire dans le commancement de ses Commentaires „sur les Aphorismes en ces termes. Nous ne nous „hastons point d'augmēter les forces de ceux qui „sont malades, au contraire nous les diminuons, „ou pour le moins nous les conseruōs dans l'estat „ou nous les trouuons dans les maladies croni-„ques, si ce n'est que la foiblesse soit si grande „qu'elle nous oblige d'abandonner toutes les au-„tres indications pour nous seruir du vin & des autres

, autres cardiaques chauds : ce qui ne se rencontre pas dans les playes ordinaires, outre que quand il y a des indications contraires, il ne se faut pas tant attacher à l'vne d'elles, qu'on oublie, ou qu'on neglige l'autre : mais il faut auoir égard à toutes deux conjoinctement, dit Galien au septiéme de la Methode, & au huictiéme il assure sur la fin, qu'vn Medecin doit estre experimenté, & tres-prudent pour se former vne bonne idée sur certains chefs, afin d'ordonner vn regime de viure qui soit propre au temperament du malade ; ce qui a donc trompé ces Autheurs que i'ay allegué est la traduction du penultiéme chapitre du Liure de l'Art de Medecine, lequel ayant esté mis en langue Arabesque, & traduit ensuite en Latin, dit : Qu'il ne faut pas permettre l'vsage du vin tandis que la tumeur est accompagnée d'inflammation, mais qu'autrement on le peut accorder : Il falloit dire, tandis que la tumeur peut estre accompagnée d'inflammation, ou bien pendant qu'on craint qu'elle n'y suruienne, aussi bien que quād il y en a ; Cette Traduction doit estre ainsi corrigée, par celle qui a esté faite du mesme chapitre écrit en Grec, qui est son langage naturel en langue Latine, laquelle dit expressement qu'il ne faut pas accorder l'vsage du vin pendāt le temps qu'il peut arriuer inflammation, mais seulement lors qu'on ne l'apprehende plus. Par cette explication tous tomberont d'accord que depuis le premier iour iusques au septiéme, qui est vn terme dans lequel les inflammations suruiennent, on ne doit point donner de vin aux malades : mais apres on peut auoir cette complaisance pour eux, à condition qu'ils en vseront sobrement, & qu'ils le tremperont raisonnablement.

La cinquiéme intention desire qu'on mette vn bon ordre aux accidens qui suiuent ordinairement les solutions de continuité, il faut donc

auoir égard à leurs causes & à leurs differences. La douleur, l'inflammation, la fiévre, l'intemperie, le prurit, la conuulsion, la paralysie, la syncope, le delire, la dureté, l'impuissance de remuer la partie, sont autant de maladies ou de symptomes qui suruiennent aux playes, lesquelles ne sont iamais parfaitement gueries, qu'on n'en soit tout à fait à couuert, car quand les accidents sont plus grands que la cause mesme de laquelle ils dependent, ils renuersent la methode reguliere du traitement, à ce que dit Galien dans le commencement du Liure à Glaucon.

DE LA DOVLEVR.

IL faut euiter sur toutes choses, qu'il n'y suruienne point de douleur à vne playe, parce qu'elle est vne tres-puissante cause pour attirer quelque grande fluxion sur la partie, & pour y faire venir vne tumeur tres-considerable. On l'appaise quand elle est déja reueillée, en fomentant la partie auec l'huile simple, ou auec le rosat qui sans doute est beaucoup plus efficace, on y adjoûtera mesme le blanc d'œuf, ou le jaune s'il n'y a pas vne grande chaleur, sans vous soucier de quelque teincture brune qu'il communique à la partie. S'il faut assoupir la douleur, seruez-vous de l'huile de pauot, & dans vn cas pressant on y pourra adjoûter l'Opium ou la Mendragore, par l'aduis de Guillaume; Les quatre Maistres approuuent la racine de Solanum meslée auec la graisse de pourceau; Theoderic vante fort le cataplame de petites maüues, cuites, pilées & meslées auec du son bien passé, auquel on adjoûte vn peu d'huile rosat: La mie du pain blanc bien leué, trempée dans l'eau boüillante est bonne, comme nous l'auons déja dit. Si la douleur est forte & violente, c'est

vn ligne que le nerf est offencé, & lors on aura recours au traitement des playes des nerfs.

DE L'INFLAMMATION *Phlegmoneuse.*

Cette inflammation s'engendre, se connoist & se traite, comme nous l'auons déja dit dans la seconde Doctrine du Traité des Aposthemes: mais il faut que ie vous die encore, qu'Auicenne loüe & propose pour toutes les parties qui sont entre la teste & la plante des pieds vn certain cataplâme de grenades douces cuites dans du gros vin, & pilées dans vn mortier; & si on ne peut pas repercuter n'y resoudre les matieres, il faudra les supputer auec les remedes enoncez au traité des Aposthemes; Roger pour cela ordonne vne embrocation faite auec la decoction de feuilles de mauues, d'absynthe, d'armoise, & de farine de froment cuites dans du vin auec vn peu de miel, & auec autant de graisse qu'il en faut. Si le pus ne s'écoule point par la playe, il faudra faire vne contre-ouuerture dans l'endroit le plus commode pour l'euacuation.

DE L'INTEMPERIE.

Si l'intemperie est chaude, ce qui se connoit par la rougeur de la partie, & par des vessies eleuées, il se faudra seruir de remedes rafraischissans, sans mesler parmy ny le jusquiame, ny la mandragore, parce qu'ils rafraischissent trop dit Galien, mais on pourra prendre les roses rouges, le plantein, l'onguent blanc, car ils dessechent mediocrement, & rafraischissent suffisamment.

Si l'intemperie est froide, ce qu'on connoist

à la mollesse & à la couleur blafarde de la partie, il faudra l'échauffer, non pas auec la poix, ny la raisine, ny auec du bitume, mais auec le vin, l'onguent noir bran, & le basilicon ; Que si par ces accidens les playes degénerent en vlceres, on aura recours pour les bien penser au Traité des vlcerés.

Si l'intemperie est humide ou seche, on la combattra par ses contraires, ayant les mesmes veuës pour les intemperies composées que pour les simples, comme nous le dirons vn peu plus bas.

DE LA FIEVRE.

SI la fiévre suruient, il faudra se seruir de remedes rafraischissans, & agir de mesme façon que nous l'auons dit au traité des Apostèmes chauds : mais croyez m'en, prenez les aduis de Messieurs les Medecins.

DE LA CONVVLSION.

AVerroës entend par le terme de conuulsion vn certain racourcissement de parties, ou bien vne telle contraction ou roideur qu'elles ne peuuent point estre ny allongées, ny fléchies: car à son aduis dans ce symptome l'action des parties n'est pas ostée comme dans la paralysie, mais elle est seulement changée ; En effet, selon Galien la conuulsion est vn mouuement irregulier qui suruient à la faculté motrice volontaire, lequel procede d'vne disposition morbifique, c'est pourquoy la conuulsion est vne maladie des nerfs, comme dit Auicenne dans son 3. Canon, parce que c'est par leur secours que les muscles se remuent & se retirent vers leurs principes, apres quoy ils n'obeïssent point pour

faire l'extention necessaire.

Suiuant Galien au cinquiéme des maladies & des symptomes, il y a deux causes de la conuulsion, lesquelles nous ont esté enseignees par Hypocrate, à sçauoir la Repletion & l'Inanition; La premiere est manifeste dans les dispositions phlegmoneuses, & l'autre dans les grandes fiévres ardantes. Il est à present tres-aisé de prouuer que tous les corps nerveux se tendent roides & tendus, quand ils sont trop pleins ou trop dessechez & vuides, parce qu'on voit tous les iours arriuer aux cordes de Luth ou de Violon, lesquelles estant montées & tenduës sur ces instrumens se rompent sans peine, soit qu'on les tienne dans vn lieu sec, ou dans vn lieu humide, ce qui fait que ceux qui ioüent de ces instrumens les lachent & les demontent lors qu'ils n'en ioüent plus. La mesme proposition se demonstre encores par des courroyes de cuir, lesquelles estant mises sur le feu se retirent; ou s'enflent, si elles ont esté exposées auparauant à l'air humide, c'est la doctrine d'Auerroës dans sa 3. Collection.

Avicenne rapporte vne troisiéme cause de la conuulsion, & dit que c'est vne matiere improportionnée, laquelle est pourtant capable d'exciter dans le cerueau vn sentiment picquant & douleureux, d'où vient que les nerfs fuyant ce qui les frappe & picote, se retirent pour chasser loin d'eux ce qui les offence, & par ce mouuement de contraction ils se bandent & tâchent de se dégager de ce qui les blesse.

Il y a donc de trois sortes de conuulsions. L'vne est causée par la Repletion, l'autre par l'Inanition, & la derniere par Compassion ou sympathie du cerueau. La premiere arriue à ces grandes tumeurs, qui estant esleuées disparoissent subitement & sans cause, desquelles a parlé l'Aphorisme 66. du Liure 5. comme aussi elle arriue à raison des grandes fluxions phlegmo-

neuses qui remplissent & font bander les muscles; Les froids extremes en sont aussi la cause, car ils remplissent & puis ils serrent les nerfs; C'est de ces sortes de conuulsions icy que parlent les Aphorismes 26. du Liu. 2. & le 57. du Liu. 4. La seconde sorte de conuulsion arriue à cause des grandes diarrhæs, des vomissemens, des hemorragies, & des autres euacuations trop copieuses, c'est de celles icy que parle l'Aphorisme 5. du Liure 3. & mesme elles arriuent par des pourritures fondantes qui dessechent puissamment les parties nerueuses, dont parle aussi l'Aphorisme 26. du Liure second.

La troisiéme espece de conuulsion est causée par les grandes & violantes douleurs, dit Galien au 3. de l'Art, où on lit que les picqueures des nerfs & des tandons causent des douleurs tres-viues, & la conuulsion ensuite. Les humeurs malignes, venimeuses, mordicantes blessent aussi les parties nerueuses, selon le Commentaire de l'Aphorisme premier du Liure cinquiéme.

Parmy toutes ces sortes de conuulsion, il y en a qui sont generales, desquelles tout le corps est saisi, & il y en a de particulieres dans lesquelles il n'y a qu'vne seule partie qui en patisse, la cause de celles-là atteint & va iusques au cerueau, & la cause de celles icy se fixe & s'arreste dans la partie malade, & la rend courbée, & plus retirée qu'elle ne l'est point par sa côformation naturelle; Tout cecy est confirmé par Auenzoar. Mais remarquez, s'il vous plaist, qu'en disant qu'il y a des conuulsions generales, i'entens parler de celles qui occupent la plus grande partie du corps humain, afin de les distinguer de l'epilepsie, laquelle le secouë & l'agite entierement, & est mise par les autheurs au rang des conuulsions causées par vne trop grande humidité, estant intermittante & non pas continuelle comme les autres, accompagnée

d'vne notable lesion de facultez raisonnantes & des sens exterieurs, dit Galien au 3. des lieux malades, ce qui n'arriue point aux conuulsions, desquels i'ay intention de parler en ce lieu. Ie ne m'arreste point à rechercher exactement les differences, les causes, & la maniere d'où toutes les sortes de conuulsion procedent: ces speculations appartiennent à Messieurs les Medecins, ie m'en remets à eux; c'est assés qu'vn Ghyrurgien sçache ce que ie viens d'en dire, & qu'il connoisse les signes & la façon d'y remedier.

Les signes particuliers de la conuulsion faite par compassion ou par simpathie, sont vne inuasion qui procede des causes exterieures, qu'elle est accompagnée de douleurs, de picotement & d'vne fascherie chagrinante.

Il y à vn tres grand nombre de signes Pronostics dont voicy les plus importants. Lors que la conuulsion s'en prend aux parties de la respiration le malade meurt subitement, vne conuulsion de longue durée ne se guerit point, principalement si elle est faite par inanition, parce qu'vne grande secheresse est incurable dit Galien au septiéme de la Methode; mais s'il ny a pas long-temps qu'elle paroist, elle peut estre en quelque façon guerie, ou du moins peut on la soulager, mesmement si elle estoit faite par repletion, ce qu'Hypocrate insinuoit au Liure second des Aphorismes, disanr qu'il vaut mieux que la fieure suruienne à la conuulsion que si la conuulsion suruenoit à la fieure.

Le traitement & la precaution de la conuulsion faite par inanition ou qui vient d'vne grande secheresse consistent dans l'vsage du bain d'eau de riuiere, dans des linimenrs d'huile en sortant du bain dit Auicenne, reiterant frequament ces remedes; si on pouuoit faire preparer des bains de lait, ils seroient beaucoup meilleurs; l'vsage des Erzhines, des Gargarismes, & des

clysteres de lait seroit tres auantageux, on en peut mesme boire tous les iours à des heures reglées, pourueu que la fieure ne l'empeche pas, car en ce cas il vaut mieux au lieu de lait pratiquer tous les remedes precedants, en faisant des decoctions de feuilles de saule, de violier, de nenufar & d'orge dans l'eau commune & l'huile, dont on fomentera les ioinctures la teste & l'origine des muscles. Les Aliments propres aux malades de cette espece de conuulsion, sont les boissons douces, agreables, faites auec des amandes, de l'orge & du sucre fin; l'eau de veau, ou d'vn ieune cheureau, ou d'aigneau est tres bonne pour les humecter, & pour les nourrir; si on y meste parmy quelque peu de vin pour seruir de vehicule, on agira auec beaucoup de raison.

Lors que la convulsion est humide, c'est à dire causée par repletion, il la faut traiter auec des purgations vigoureuses, mesmement si les humeurs sont grossieres & visqueuses, comme auec la hiere, les pilules d'Agaric, les clysteres acres & picquants, (si les humeurs sont chaudes la seignée y sera bonne,) les Erzhines, les gargarismes, les sternutatoires y sont propres; les limens qu'on fera au col, aux esselles, aux eignes, auec les huiles chaudes de lys, de costus, d'aspic, de laurier, de pouliot, renforcées de castor, & d'euphorbe y seront tres-conuenables, enuelopant apres les parties auec de la laine douce. Roger ordonne pour cette conuulsion l'onguent, suiuant lequel a esté approuué de Theoderic.

P. P. de l'huile muscelline vne once, de l'huile de Petrole vne once & demie, de l'huile commune, du beurre frais de chacun quatre onces; du storax calamite, & du rouge de chacun deux dragmes & demie; du mastic, de l'encens, de chacun vne once & demie; de la gomme de lierre trois dragmes & demie; on mettra sur le feu les huiles, auec lesquelles on incorporera les autres

drogues, les ayant premierement reduites en poudre impalpable, en y mettant le ftorax tout le dernier, & les laiffant cuire en forme d'onguent, duquel on oindra le col, la nuque, l'épine, & mefme tout le corps deuant vn feu clair. Il me femble que Theoderic dans vn autre endroit adjoûte à cét onguent les herbes qui entrẽt dans la compofition de l'onguent d'Arragõ, & d'Agrippa, auec l'huile de Caftor, & la graiffe de limaçons rouges, & il luy donne le nom d'Vnguentum Alabaftrum, lequel eft tres-propre pour les conuulfions & pour les contractiõs de nerfs. La fiévre qui furuiendroit à cette maladie feroit aduantageufe pourueu qu'elle fuft ephemere. Les eftuues, les parfums fecs & tous les fudorifiques font propres à cette efpece de conuulfion.

Celle qui fe fait par compaffion ou fympathie fi elle procede de quelque douleur, il la faut traiter auec des remedes qui ayent des parties aërienes & fubtiles pour la pouuoir appaifer, comme nous le dirons au chapitre des playes des nerfs.

Si la conuulfion venoit de la morfure de quelque befte venimeufe ou feroce il la faudroit traiter par application de ventoufes, de fanfuës, mettant vn peu de Theriaque deffus la piqueure, ou morfure. Si elle procedoit de quelque caufe qui offençaft l'eftomach, il faudroit prouoquer le vomiffement, & le fortifier apres. Dans toutes ces efpeces de conuulfion, ayez toûjours égard au cerueau, fortifiez-le, feruez-vous de remedes propres à cela, tâchez de luy donner quelque foulagement & de le réjouïr par des linimens d'huile de lys faits autour du col, de la tefte, de l'épine, des effelles, & des eignes: car ce remede eft tout particulier, dit Auenzoar, pour la conuulfion humide.

Afin d'empefcher que les dents ne demeurent

pas serrées, on poussera vn fuseau entr'elles : & si on ne peut pas faire autrement, il faudra faire l'incision du nerf en trauers qui cause la conuulsion, comme Rhasis le conseille, parce qu'il vaut mieux perdre & détruire l'action d'vne seule partie que non pas celle de tout le corps.

DE LA PARALYSIE.

ELle suruient aux playes & aux contusions, principalement à celles de la teste & de l'épine, comme vous le trouuerez prouué par quantité d'exemples au Liure 3. des lieux malades; Mais sçauoir mon ? si elle paroist du mesme costé de la playe, ou si elle se forme du costé opposite ; c'est dequoy nous parlerons en traittant des playes de la teste.

La paralysie est vn ramolissement de nerfs auec priuation de sentiment & de mouuement pour l'ordinaire, au contraire de la conuulsion que nous auons dit estre comme vn endurcissement des nerfs auec mouuement irregulier, dit Auerroës dans sa 3. Collection ; mesme on trouue dans le 3 Liure des lieux malades de Galien, que comme l'Apoplexie est vne mollesse de tout le corps, la paralysie l'est aussi d'vne moitié, tantost de la droite, tantost de la gauche, & quelque-fois d'vne seule partie, comme du pied, ou de la main ; C'est pourquoy on peut faire la mesme diuision de la paralysie que de la conuulsion, & dire qu'il y a des paralysies vniuerselles & particulieres.

Les causes de la paralysie sont externes ou internes ; les externes sont les chûtes, les coups, les incisions, les dilatations, les grands froids, les tumeurs, & beaucoup d'autres cho-

ses qui approchent de celles-cy, qui venant du dehors font des solutions de continuité ou ferment le passage aux esprits. Les internes sont des humeurs grossieres & visqueuses qui compriment ou bouchent les nerfs dans leur origine, soit qu'ils sortent du cerueau ou de l'épine, qui est comme substituée au cerueau.

C'est à present vne affaire d'vne speculation particuliere, que de rechercher exactemẽt commẽt est-ce que toutes ces causes operẽt; cõment est-ce que le mouuemẽt se perd, tandis que le sentiment subsiste dans son entier, & d'examiner à fonds toutes les diuerses causes & toutes les differences des paralysies; C'est assez qu'vn Chyrurgien sçache ce que nous venons d'en dire, & qu'il connoisse la source d'où le mal procede, ce qu'il peut apprendre par l'Anatomie: car si la paralysie est generale, comme les nerfs qui sont destinez à porter le mouuement & le sentiment dans tout le corps, prennent leur origine du cerueau, il iugera que la maladie occupe cette partie princesse; Si elle est particuliere occupant les parties hautes, il croira que les nerfs qui deriuent & passent par le col sont offencez: Si elle s'en prend aux parties basses, il iugera que ce sont ceux de l'épine; si ce sont les parties moyennes, il inferera que les nerfs du milieu patissent: On trouue tout cecy bien expliqué au Liure premier & au 3. des lieux malades. On connoist les humeurs peccantes par les signes propres à chaque humeur; outre que les causes exterieures s'apprennent par le recit mesme du malade.

On peut bien iuger que la paralysie & toutes les autres maladies des nerfs sont tres-difficiles à traiter & à guerir, parce qu'ils ont fort peu de chaleur naturelle, laquelle pourtant est la source & la cause efficiente de toute sorte de guerison, d'où vient que les vieillards ne guerissent point de la paralysie qu'auec beaucoup de peine.

Le tremblement & la fiévre sont de bon augure dans cette maladie ; Celle qui vient de quelque grand coup qui ne brise gueres les nerfs peut estre guerie, comme on le peut croire par l'histoire que Galien rapporte au 3. des lieux malades de Pausanias: mais s'ils sont fortement brisez, on ne doit point esperer de les guerir, parce que les playes des nerfs ne se consolident iamais parfaitement, comme nous l'auons dit: Auenzoar passe plus auant, car il soûtient que si les nerfs qui seruent aux parties destinées à la respiration sont offensés, on court risque de mourir bien-tost, & comme si on estoit estranglé ou estouffé. Quand la partie paralytique ne diminuë en rien, qu'elle ne se flestrit point, qu'elle ne change point de couleur, on doit esperer qu'elle guerira : mais si elle maigrit, si elle deuient petite & flestrie, que la couleur naturelle se perde, ce sont autant de signes pernicieux, dit Gordon.

Il n'appartient qu'à Messieurs les Medecins de traiter les paralysies qui procedent des causes internes ; Mesué l'entreprend auec vn double regime, dont l'vn est commun & l'autre particulier. Le regime commun regarde tantost la partie principale d'où la maladie tire sa naissance, tantost il regarde l'essence & la proprieté mesme de la maladie, & tantost il regle la diette dans laquelle il faut se contenir. On satisfait à ce premier chef, en prenant vn grand soin de la partie posterieure de la teste, & de la moüelle de l'épine, parce qu'ordinairement tout le mal dériue de ces deux endroits, ce qui est commun à la conuulsion, au tremblement, à l'engourdissement, à l'entorce ou ner-foulure, aussi bien qu'à la paralysie. On met ordre au second chef en se seruant des remedes qui par des proprietez specifiques fortifient les nerfs, comme l'Acorus & le Castor. On satisfait au troisiéme, obligeant le malade d'estre sobre, tant dans ses alimens que dans sa boisson, & gardant toûjours vn

regime qui desseche, duquel nous auons parlé au chapitre des aposthemes phlegmatics. Le regime particulier comprend quatre choses. La premiere est d'égaliser la matiere, la seconde de la vuider, la troisiéme de la détourner vers quelque autre endroit, & la quatriéme consiste à corriger les accidens. Mesué vous apprendra la façon de mettre ordre à toutes quatre.

Lors que la paralysie est faite par des causes externes, comme par quelque grand coup, ou par quelque cheute, Auicenne ordonne qu'on la traite de cette maniere. S'il y a quelque tumeur, que les humeurs soient fixées dans la partie, il faudra se seruir des seignées & des remedes chauds & resoluans, soient onguents ou emplastres, quelquefois des ventouses mesme, appliquées sur la partie malade; pour moy ie me sers ordinairemẽt d'vn liniment approuué de Mesué, dont il se sert pour certaines maladies du cœur, & duquel ie fais oindre le col, le dos, auec la partie offencée, il est tres-souuerain. Voicy comment cét Autheur en parle. Ie crois que les plus experimentez Medecins, & les plus habiles Physiciens ont caché à dessein la traditiõ, & les vertus d'vn si grand don de la nature puis qu'ils n'õt laissé dãs leurs Liures aucunes marques ny pas vn vestige de ce remede, & si pourtant s'en est vn des plus merueilleux & des plus excellens dont on se puisse seruir pour cõseruer & garantir la vie. Vous sçauez que la moüelle de l'épine, laquelle est vn germe ou vne production du cerueau est le principe des nerfs; que l'épine est commé vne place publique sur laquelle les arteres & les grandes veines sont couchées, & d'où sortent les nerfs, les esprits, les facultez; qu'elle est comme le lit des parties destinées à la respiration & de plus qu'elle est remplie d'vne moüelle, laquelle est toute arrousée d'vne vraye humidité substãtifique, de sorte qu'en appliquant dessus le remede duquel

„ nous donnerons la description, on joindra vne
„ multitude de bonnes intentions & de bons ef-
„ fets: car on fortifiera tout à la fois les membra-
„ nes qui enuelopent le cerueau, & la moüelle
„ de l'épine; on renforcera les esprits animaux,
„ on réjouira les nerfs & les os, on soulagera les
„ personnes paralytiques, & on remediera à tou-
„ tes les incommoditez des parties neruales, à la
„ palpitation, de cœur, & au tremblement, il
„ est mesme tres-bon pour les lassitudes, car il
„ les guerit manifestement; Enfin c'est vn reme-
„ de qui surpasse tous les autres pour fortifier
„ tres-promptement. Voicy sa composition.

P. P. de la Myrrhe choisie, de l'aloës hepatique du spicanard, du sang de dragon, de l'encens, de la mumie, de l'opoponax, du bdellium, du carpobalsamum, du saffran, du mastic, de la gomme Arabique, du storax liquide, du rouge, de chacun deux dragmes & demie; du musc demie dragme, autant pesant de therebentine que de toutes les autres drogues, lesquelles vous meslerez auec elle, les ayant plûtost mises en poudre; apres quoy vous les renfermerez dans vn alambic, & vous les distillerez auec industrie, receuant la liqueur qui en sortira dans vn vaisseau de verre qui soit vn peu fort. Cette liqueur approche fort du vray baume; pour moy i'y ajoûtois quelquesfois les herbes specifiques à la paralysie, & il estoit beaucoup meilleur, & plus precieux.

DE LA SYNCOPE.

LA Syncope, suiuant Galien, au Liure 12. de la Methode est vn prompt & soudain abbatement de la faculté vitale; c'est comme vne eclypse qui vient ordinairement apres des euacuations trop copieuses, & par des douleurs atroces & violantes. On connoist qu'elle est sug

le point d'arriuer par vn pouls languissant & defaillant, à vne couleur pâle, à vne impuissance de remuer les paupieres, & les extremitez du corps, qu'on ne peut pas seulement soûleuer, à vne sueur froide qui vient principalemẽt autour du col. On ne doit iamais negliger cette maladie, elle est redoutable, c'est vne sœur germaine de la mort, en effet plusieurs l'appellent vne petite mort. Il faut donc tourner tous ses soins pour empescher qu'elle ne suruienne point aux playes, & pour cela on encouragera les malades, on bannira d'aupres d'eux la grosse foule des assistans qui échauffent la chambre & donnent de la terreur ; on leur offrira par precautiō vne rostie de pain trempée dans du plus excellant vin, & dans vn peu d'eau-rose, ils en boiront mesme vn peu par l'aduis de Galien qui le permet à ceux qui sont en syncope, & qui veut qu'il soit puissant, afin qu'il se répande & se distribuë plus promptement par tout le corps. On leur iettera vn peu fortement de l'eau-rose, ou de l'eau commune fraische sur le visage, ou leur fera des frictions au bras & aux jambes, on leur arrachera le poil, on leur tirera le nés & les oreilles, on les appellera par leur nom à haute voix, on leur frappera sur les ioues, & on executera tout ce que Messieurs les Medecins ordonnent en semblables rencontres.

DV DELIRE.

TOutes les delires ou toutes les resueries, suiuant Galien au Liure 5. des maladies & des symptomes, sont des deffauts ou des égaremens de la faculté raisonnante : Auicenne les nomme des alienations d'esprit, & quoy qu'ils soient tantost accidens & tantost maladies essentielles, & tantost sympathiques, venant d'ailleurs que du cerueau ; Nous ne pretendons trai-

ter icy que de ces delires qui sont sympathiques qui viennent par la communication que les parties blessées ont auec le cerueau, selon ce que Galien en a dit au 4. de la Methode ; En effet, ils occupent cette partie de mesme maniere, dit cét autheur au 4. des lieux malades, que les imaginations ou fausses veuës font les yeux par des fumées ou par des vapeurs esleuées du ventricule ou des entrailles : car comme dans ces incommoditez l'occasion du mal vient d'ailleurs que de la partie qui est en souffrance, de mesmes les parties nerueuses offencées produisent plus facilement les resueries que les autres ne font pas, quoy qu'elles soient également indisposées. Quelquesfois les delires procedent de la seule chaleur qui monte à la teste par la continuité des parties, d'autrefois d'vn esprit vaporeux & chaud, ils sont de l'ordre des maladies qui dessechent le corps, selon Auicenne, & Galien au 3. de la Methode, asseure que le froid produit la stupeur ou l'engourdissement, aussi bien que l'oisiueté ou le grãd repos, mais que la chaleur excite le mouuement, & la malignité des humeurs la resuerie, comme il est demontré dans les liures expressement composez sur ce sujet.

Pour le traitement de ces maladies, ie vous conseille d'appeller Messieurs les Medecins, vn Chyrurgien se doit contenter de faire diuersion des vapeurs chaudes & malignes qui montent à la teste par des frictions, & par des ligatures faites aux extremitez du corps : Auicenne dans cette rencontre se sert de lauemens : on doit appaiser la douleur de la partie blessée ; Il est mesmes à propos, suiuant le mesme Autheur d'vser de quelque chastiment pour remettre le malade dans son bon sens, & Galien au 13. de la Methode recommande que dans le commencement on applique au-deuant de la teste vn oxirrhodin fait auec l'huile rosat & vn peu de vinaigre : car il faut autant qu'on peut oster les humeurs & les vapeurs

vapeurs du cerueau : on peut se seruir de quelques arrousemens propres à faire venir le sommeil, on luy fera sentir quelques odeurs agreables & douces, on luy en oindra le bout du nez, les temples & mesme le front. Auicenne recommande qu'on fomante la teste du malade, & qu'on luy fasse tremper les pieds dans la decoction d'vne teste & des pieds de mouton : Le plus souuent, dit-il, les malades guerissent en se seruant d'Alsefur, c'est la racine de Brionie, de laquelle on assaisonne les boissons & les autres alimens durant quelques iours, en tâchant de couurir la saueur & le mechant goust qu'elle leur donne.

Nous parlerons du purit ou de la demangeaison au cinquiéme & sixiéme Traité, & mesme dans nôtre Antidotaire où nous n'oublierõs pas de dire quelque chose de l'impuissance & de la perclusion qui suruiennent aux grandes solutions de continuité.

REMARQVE.

" CE discours general des playes est vn Chef-
" d'œuure de Guidon, tous les Chyrurgiens
" le doiuent lire, l'apprendre, & se venter har-
" diment qu'ils possedent tout ce que les anciens
" & modernes ont écrit sur cette matiere. Cour-
" tin dans son Traité neufiéme des playes en ge-
" neral n'a fait autre chose qu'exposer toutes les
" maximes de nostre Autheur, les estendre vn
" peu plus au long, & les partager en diuers cha-
" pitres, qui seruent comme de reposoirs pour
" delasser le Lecteur, & afin qu'il les mette plus
" commodément dans sa memoire. Paré tout au
" contraire les a reduites en petit, sans auoir rien
" oublié de ce qui est necessaire, afin que son Le-
" cteur ne fust point rebuté par vn discours trop
" vaste & estendu. Fabricius d'Aquapendente
" dans son Traité des playes, a répandu tout ce

, qui est contenu dans ce propos general en di-
, uers endroits de son Traité ; de sorte que quoy
, qu'il ait depaïsé ces maximes, il ne les a pour-
, tant pas déguisees, il n'a fait que les embellir
, & leur donner quelques agréemens nouueaux
, pour les rendre plus eclatantes ; & si on
, prend la peine de lire les ouurages des autres
, qui ont fait des traittez des playes, on y trou-
, uera tout ce que Guidon enseigne en ce lieu
, & pas grand chose audelà; pour Tagault il à
, trouué ce Chapitre si beau qu'il l'à creu digne
, d'estre inseré mot à mot dans sa Chyrurgie, de
, sorte que tous les Autheurs ont vnanimement
, approuüé cette doctrine, & ie vois qu'elle est
, suiüie de tous les plus fameux Praticiens; ce qui
, prouue puissament qu'Hypocrate & Galien des-
, quels on la tirée, ont fourny des sources viues
, & abondantes pour le soulagement des hom-
, mes, lesquelles on ne peut diuertir ny alterer,
, sans porter vn tres grand preiudice à tous ceux
, qui ont besoin du secours de la Chyrurgie.

, Peut estre qu'ayant leu dans nostre Autheur
, qu'on peut se seruir de potions vulneraires dans
, le traitement des vieilles playes, & que n'en
, ayant point donné de description en particu-
, lier; vous serez bien aises d'en auoir quelqu'vne.
, Ie veux satisfaire à vos desirs en vous exhortant
, de prendre garde toûjours au temperament na-
, turel de vostre malade, & à l'estat presant au-
, quel la reduit sa blessure, afin que vous ne luy
, ordonniez rien qui luy puisse nuire, car si vous
, faisiez prendre à vn bilieux & desseché des po-
, tions aussi échaufantes qu'à vn pituiteux, & bien
, charnu, sans doute vous luy porteriez beaucoup
, de preiudice. Voicy donc vne potion vulneraire
, que vous pouués ordonner à vn bilieux &
, desseché

, P. P. de l'orge mondé deux cuillerées d'ar-
, gent, des feuilles de cichorée, de plantain, d'a-
, grimoine, de pimpinelle de chacun vne poi-

„gnée;de ſcordium & d'hypericon de chacun de-
„my poignée, des fleurs de roſes & de violettes
„de chacun vn pugile, du bois de ſandal rouge
„deux dragmes. Faites bouillir le tout dans vne
„ſuffiſante quantité d'eau, & dans cinq onces de
„la colature, diſſolués vne once de ſirop de li-
„mons, & demy dragme de cryſtal mineral.

„ Voicy vne autre deſcription de potion vulne-
„raire plus chaude propre à vn pituiteux & char-
„nu.

„ P.P. des raſclures de bois de gayac de la ſal-
„ſepareille fendnë de chacun vne once des ra-
„cines de conſolde, d'Ariſtoloche, de garance,
„de fraiſier de chacun vne once des feuilles d'Ar.
„moſſe, de veronique, de preuanche, de ſcor-
„dium, d'Hypericun, de betoine, de centaurée
„de chacun vne poignée, de bonne canelle trois
„dragmes, faites bouillir le tout ſelon l'Art dans
„deux liures d'eau juſques à la conſomption
„d'vn tiers, & retirant voſtre pot du feu vercez
„y dedans vn verre de vin blanc, auec trois on-
„ces de ſucre d'ont vous fairez vne potion vul-
„nairere pour trois priſes.

„ Guillaume Fabrice dans la centurie quatrie-
„me obſeruatiõ huitante-troiſiéme rapportant la
„mauuaiſe pratique de quelque Barbier de Berne
„qui ſans autre ſoin vouloir guerir vne playe
„profonde faite dans le bras par le ſeul vſage
„d'vne potion vulneraire dit qu'il la compoſoit
„de cette ſorte.

„ *Acc. fol. Pirolæ, Virgæaureæ, Saniculæ, Arte-*
„ *miſiæ, Betæ rubræ. anima Mi. coquantur in vino albo*
„ *& ſumat mane & ſero vncias ſex.*

CHAPITRE SECOND.

De la playe faite dans la chair.

GAlien au Liure troisiéme de la Methode dit que la playe faite dans la chair à proprement parler, est vne solution ou separation dans vne partie charnuë, sanglante, sans pourriture comme nous l'auons déja remarqué dans le chapitre general: selon ce mesme Autheur, elle est ou simple sans deperdition de substance, ou elle est auec deperdition de substance; la simple à ses propres differances, car elle est ou superficielle, ou profonde, l'vne & l'autre estant ou petite ou grande, ou mediocre. La playe auec deperdition de substance à les siennes aussi, car quelques fois il n'y à que la peau emportée, & quelque fois auec la peau la chair l'est aussi. Ces playes circonstanciées par ces differances ont encores cecy que quelques vnes sont simples, c'est à dire qu'elles sont exemptes de touts accidents, & il y en à d'autres qui sont composées & accompagnées d'accidants, comme d'intemperie, de douleur, de tumeur, de demangaison, & d'autres dont nous auons fait mention sur la fin du chapitre general, lesquels à la verité on ne considere pas comme des causes (car en ce sens on metroit ces playes au rang des vlceres difficilles â guerir dequoy nous parlerons dans leur traité particulier) mais on les regarde comme des conditions sans lesquelles, qui demandent nos soins afin de proceder a vn legitime traitemẽt selon Galien au quatriéme de la Methode. Ie ne me soucie guiere si ces differances sont proprement differances, ou si ce sont des dispositions ou maladies, par ce qu'encores bien que Galien au troi-

fiéme de la Methode ait reglé ces choses fort exactement, elles n'importent pas beaucoup pour leur traitement, disant au premier de la Methode qu'on ne guerit pas les maladies par la connoissance estudiée de leurs noms, mais par celle de leur essence & de leurs causes.

Nous auons precedement parlé des causes des playes, entant que playes, & nous auons dit que toutes les choses exterieures qui peuuent percer, rompre, heurter, & mordre, estoint propres pour faire toute sorte de blessures; que les intentions curatiues se prenoient des dispositions que ces causes laissoient apres elles dans les parties, & que les indications prises de l'essence de la maladie, de la nature des parties & de la diuersité des accidants qui se presantoient, fournissoient au Chirurgien les moyens de trouuer les remedes propres pour les penser & mesmes les manieres differantes d'operer.

Dans le traitement des playes recentes faites dans la chair, par dessus les cinq intantions generales desquelles nous auons parlé, il y en à vne toute particuliere, & c'est d'arrester le sang, à condition pourtant, selon Auicenne qu'il coule & sorte en trop grande abondance, parce qu'vne petite perte est requise, afin d'empecher que la playe ne deuiene phlegmoneuse, qu'il ne s'y fasse point de dureté facheuse & pour couper chemin à la fieure qui sont autant d'obstacles qui retardent la guerison; & c'est vn precepte d'hypocrate dit Galien au quatriéme de la Methode, de laisser seigner raisonnablement vne playe, parce quelle en demeure plus seche, & par consequãt plus facile à guerir, puisque le sec aproche fort du sain, & que l'humide en est tres eloigné. Si le sang coule en abondance, qu'il ne puisse pas estre arresté par les remedes destinez aux playes, il faudra se seruir de ceux qui sont propres aux playes des veines: & quoy que nous ayons exposé en general la maniere de remplir les

intentions curatiues de toute sortes de playes, il y à pourtant vne façon singuliere de les executer pour les playes faites dans la chair, laquelle se prend des differances que nous auons rapportées, voicy l'ordre qu'il faut tenir.

DE L'INCISION ET DE LA PLAYE simple, petite, & sans deperdition de substance.

Galien au troisiéme de la Methode ordonne seulement dans ces sortes de playes d'aprocher les levres par le moyen du bandage, ce qui luy a fait dire en quelque autre lieu, que si on peut promptement ioindre les choses separées, elle se repranderōt sans aucun artifice exterieur: ordinairemēt & méme selon Lanfranc on applique vn blanc d'œuf batu, & estandu sur des estoupes, & cette Methode est bonne, car Galien disoit au dixiéme des medicaments simples que les blancs d'œufs arrestent le sang, qu'ils apaisent la douleur qu'ils rafraichissent, & empechent qu'il ne s y fasse point d'aposteme, non seulement aux yeux, mais encore dans les autres parties blessées: sur tout tournez tous vos soins pour empecher qu'il n'y suruiene point de douleur, par ce quelle excite la fluxion, & l'inflammation comme nous l'auons déja souuant remarqué, qu'on ne change point c'est apareil jusques au trosiéme iour, parce que selon Galien au troisiéme de la Methode si les levres d vne petite playe ont esté vne fois bien raprochées, dans vn jour ou deux tout au plus elles se reprenent, mais ce terme passé si elles ne sont pas reprises & consolidées, on agira de la façon que nous l'allons dire.

DE L'INCISION ET DE LA GRANDE *playe superficielle & non profonde.*

COmme le seul bandage ne suffiroit pas pour ces sortes des playes, Galien ordonne qu'on se serue de la cousture & des agraffes : Nostre vsage est qu'apres que la cousture est faite, nous metons dessus la poudre rouge incarnatiue & conseruatrice des bords, laquelle est composée de deux parties d'encens, & d'vne de sang de dragon, Albucasis y adjoute trois parties de chaux viue, & l'anfranc est de c'est aduis, pour moy au lieu de chaux, i'y mets le bol armenien ; Halyabbas y met les sandaux, on se sert de la poudre toute seule en prenant garde quelle n'entre point dans la playe pas mesme vn poil, ny de l'huile car ces choses empechent quelle ne se reprene pas, ou bien on pourra l'incorporer à des blancs d'œufs batus, qu'on estend apres sur vne où deux estoupades trempées precedament dans d'autres blancs d'œufs, mais auant l'appliquer sur la playe il faut mettre dessus vns linge deslié trempé dans les seuls blancs d'œufs, afin qu'en leuant les estoupes les points faits à la playe ne se dechirent point. Il est encores fort bon d'oindre d'huile rosat touts-les enuirons de la playe afin de preuenir la douleur & l'inflammation. Ie ne dis rien icy de la façon du bandage, de la maniere de faire la cousture, ny de preparer les estoupades, parce que cela a esté dit dans le discours general : on ne leuera point l'appareil qu'au quatriéme iour, à moins que la douleur, ou quelque autre accident nous y oblige : apres les quatre iours si la playe n'est pas consolidée, il la faudra lauer auec du gros vin, y tremper dedans des estoupes, & les ayant exprimées les appliquer dessus, faisant apres vn bandage conuenable, leuant & changeant c'est appareil de iour à

autre parce qu'en tres peu de temps la playe sera consolidée dit Galien au quatriéme de la Methode contre Thissale, qu'il blame de ce qu'il prolongoiet la guerisõ des playes durant plusieurs mois les pouuant guerir en six ou sept iours. Ce premier appareil qu'on fait auec les blancs d'œufs & la poudre precedante est tres bon, parce qu'on repousse, on appaise, & on empeche l'hemorragie; on preuient la douleur & la tumeur. Le secõd dans lequel on se sert du vin, est aussi fort approuué, parce que selon Galien au troisiéme de la Methode le vin est vn excellent remede pour toutes sortes de playes entant que playes, c'est à dire dans lesquelles il n'y à aucune complication de dispositions qui en inrerdise l'vsage, & qui s'y oppose. Cette pratique est appuyée sur ce raisonement: la playe comme playe, principalement si elle est grande doit estre desseichée, & resserrée; or est-il que le gros vin opere ces deux effets, donques le gros vin est vn remede tres propre à la playe entant que playe: la majeure de ce syllogisme se prouue de cette sorte selon Galien au quatriéme de la Methode; dans le commẽcement des playes, il faut se seruir d'vn remede qui desseche les parties blessées, afin que s'il y à des serosites dans le voisinage elles soient consõmées, & qu'on empeche de couler celles qui pourroient estre portées dans les interstices & espaces vuides des muscles, & par consequant le remede consolidant ou agglutinatif qui est tout-vn, selon Galien au troisiéme de la Methode, doit auoir vne plus grande vertu desseichante que non pas l'incarnatif, c'est à dire qu'il doit aller jusques au second degré de siccité. La Mineure de ce sillogisme se prouue de cette faςõ. Le vin noueau selon Galien au liure huitiésme des medicaments simples, est chaud jusques au premier degré, & celuy qui est entre le vieux & le noueau est chaud jusques au second, donques le gros vin vieux desseche & resserre, parce que

par proportion, diuers degrez de secheresse respondent à diuers degrez de chaleur; & dans le vin qu'on employe dans cette occasion il y a deux degrez de chaleur, donques il y aura deux degrez de secheresse, donques il dessechera plus ou moins selon qu'il sera vieux ou nouueau, sans humecter & rafraischir cõme la creu Theoderic; c'est le sentiment de Galien appuyé d'Hypocrate au quatriéme de la Methode, ou on lit qu'on ne doit jamais mouiller, c'est à dire lauer aucune sorte d'ulceres qu'auec du vin, il en donne la raison disant que le sec approche fort de ce qui est sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain: d'ou vient qu'Arnaud de Ville-neufue soustenoit que les playes recentes lauées auec de l'eau de vie gueriſſoient tres promptement, parce quelle desseche puissamment.

Quelques vns apres auoir leué le premier appareil se seruent d'emplastres & d'onguents particuliers pour ces playes mettant pardessus des estoupes. Galien recommande fort l'emplastre noir; Auicenne l'onguent de lin, pour moy ie me sers ordinairement de l'onguent fait auec la poudre rouge meslée auec la therebentine lauée: vous en trouuerez la description & de beaucoup d'autres dans nostre Antidotaire.

DE LA PLAYE PROFONDE & cachée.

ON guerit souuant vne playe profonde & occulte par la cousture & par vn bandage conuenable, que si par ces moyens la guerison ne succede pas, Galien ordonne qu'on en exprime les humeurs epanchées au dedans, qu'on fasse des contre-ouuertures, & qu'on mette le malade & la partie dans vne bonne sçituation, c'est à dire selon Auicenne que l'orifice de la playe doit pancher en bas & le fonds doit estre fermé en haut afin que les serosités puissent couler sans

empechement; Galien parlant de cette sorte de sçituation dans le second Liure à Glaucon suiuant l'aduis d'Hyppocrate proteste qu'il a gueri vne playe profonde faite dans la cuisse, le fonds de laquelle regardoit le genouïl,& l'orifice la partie superieure de la cuisse, par vne bonne sçituation sans y faire de contre-ouuerture, ayant obligé le blessé de tenir le genouïl fort esleué, & l'orifice de la playe portant en bas, ce qui doit estre pratiqué de mesme façon dans les playes des bras: si on ne peut point obliger le blessé à se renir dans vne semblable sçituation, & que la playe ne se vuide pas bien, Galien conseille de faire vne contre-ouuerture, de laquelle il parle de cet. sorte sur „ la fin du troisiéme de la Methode. Si la playe à „ quelque cauité profonde qu'on ne puisse pas „ voir, il faut considerer attentiuement si les se„ rosités en peuuent sortir librement ou non, en „ cas qu'on les puisse vuider commodement il „ faudra traiter cette playe comme les autres, „ que si elles n'en peuuenr pas sortir, il sera bon „ d'en venir à faire des expressions auec les mains „ pour les faire couler, & apres de faire vn bon „ bandage expressif: si par ces façons d'agir on n'en „ vient pas about, il faut inuanter d'autres ma„ nieres pour les faire sortir, ce qu'on peut tan„ ter en deux sortes, quelquefois faisant vne in„ cision tout du long de la cauité, & quelquefois „ en faisant vne contre-ouuerture dans le fonds „ de la cauité; la nature des parties, les diuers „ endroits dans lesquels la playe se trouue & sa „ grandeur indiqueront assez comment on doit „ faire ces operations; quand les parties sur les„ quelles il faudra operer font douter de l'incision, ou si l'vlcere & la cauité sont grands, il vaut mieux en ouurir le fonds, mais si tout le contraire se presante, l'incision & le bandage y feront plus propres; Brun pousse dans les contre-ouuertnres des tuyaux ou des tantes canulées d'vn bout à autre; pour moy auec vn instrument

faiten forme d'éguille i'y passe vn setō parce qu'il netoye beaucoup mieux en trauersant tout l'espace de la cauité, & qu'il cause moins de douleur; ou bien l'introduit doucement dedans vne sonde de bois jusques dans le fonds de la cauité, & sur cette sonde ie fais bien asseurement mon incision appliquant apres dessus vn mondificatif & des estoupes, & deux fois par jour ie panse la playe.

DE LA PLAYE CAVE AVEC deperdition de la Chair.

COmme dans ces playes il y à deux sortes de dispositions, à sçauoir vne solution de continuité qui fait la playe, & vne deperdition de substance qui fait la cauité, aussi doit on auoir dans leur traitement deux intantions selon Galien au troisiéme de la Methode ; la premiere demande la reunion des parties blessées, & l'autre le restablissemēt de la substāce emportée: pour agir regulierement dans de semblables occasions, on doit tourner tous ses soins vers la cauité, & par apres s'attacher à procurer l'vnion de ce qui est separé, parce que la nature mesme de ces playes indique qu'on ne les peut pas bien traiter, ny les guerir si la cauité n'est plutost remplie, car toute cauité contre-nature demande d'estre remplie en quelques parties quelle se trouue, ce remplissement est la fin qui nous engage à inuanter les remedes necessaires ; c'est vne indication connuë de tous, mesme des ignorants ; mais il n'appartient qu'à vn habillé Chirurgien d'inuenter & de trouuer des remedes propres pour en venir about, pour cela il à besoin de raisonner juste, de se proposer quantité d'indications particulieres, & de se seruir d'vne bonne Methode : au reste il y à quatre indications particulieres auec lesquelles on trouue tout ce qui peut contribuer à remplir la cauité d'vne playe; La premiere se prend de

l'essence de la playe; la seconde se tire de la nature ou temperament du corps & de ses parties; la troisiéme des choses qui leur sont annexées ; & la quatriéme de l'opposition qui se trouue entre les indications, mesme, voila l'ordre qu'il faut suiure dit Galien au troisiéme de la Methode; il est bien vray que l'indication qui se tire de l'essence emporte & entresne auec soy toutes les indications qui se prenent des propres differences des playes, desquelles on traitera sur la fin ; presentement nous disons que la premiere indication se prend de ce que dans la generation de la chair (laquelle se fait d'vn sang qui se caille ou coagule comme de sa matiere propre, & par la nature comme par la cause efficiente) il se presante tousiours deux sortes d'excremens, les vns grossiers, & les autres subtils, de façon que si on les veut entierement enleuer par des remedes contraires puis qu'ils sont tout à fait contre nature, il n'y aura point de temps dans lequel on n'ait besoin de deux remedes differents, d'vn pour dessecher, & d'vn autre qui netoye les ordures grossieres, non pas absolument, mais mediocrement, ne possedant cette vertu que jusques au premier degré, car si on en mettoit quelqu'vn qui fut plus plus puissant & vigoreux, il consommeroit la matiere qui fournit à la generation de la chair, de sorte qu'il ne s'y en engendreroit point; on doit donc par cette raison se seruir d'encens, de farines d'orge, de feues, d'ers, d'iris, d'Aristoloche, de Cadmie, de panax, & de terre sigillée, car ces remedes ne sont differens entr'eux que du plus ou du moins, l'Aristoloche & le panax estant plus dessechants que les autres, & estant plus chauds de leur propre nature; les farines d'orge & de febves dessechât moins, aussi ont elles vne chaleur bien moindre, l'encens estant mediocrement chaud il faut aussi qu'il desseche moins que les autres, pour la farine d'ers & l'iris ils tiennent vn milieu entre ceux-cy & l'Aristoloche & le panax.

La seconde indication se prend de ce que parmy nos corps & les parties qui le composent, les vns sont plus froids, les autres plus chauds, les autres plus secs, les autres plus humides, qu'on doit conseruer dans leur propre nature, de sorte que si le semblable conserue son semblable, & que le contraire detruise le contraire il s'ésuiura que les corps les plus chauds auront besoin de remedes plus chauds, & les autres de mesme par ces raisons la chair qui s'engendrera nouuellement doit estre semblable à celle qui a esté emportée, & si cette premiere chair estoit fort seche, il faudra que celle qui va venir le soit aussi, c'est pourquoy on à besoin d'appliquer des remedes plus dessechants; & si elle auoit esté humide il faudroit employer des remedes tous contraires, & c'est pour cela que l'encens dans des corps humides desseche & engendre la chair, mais dans des corps secs il humecte & suppure.

La troisiéme indication se prend des choses annexées au temperament & à la nature des parties, comme de la complexion non-naturelle; car Galien dit, si par fortune, ou dans le temps mesme que la playe a esté faite, la chair blessée deuient plus chaude, ou plus froide quelle ne doit pas l'estre de sa propre nature, il faudra se seruir de remedes qui non seulement dessechent mediocrement, mais encores qui echauffent ou qui rafraichissét jusques au degré duquel la chair s'estoit eloignée, & quelle possedoit naturellement, de sorte que sur ce pied, il faut aussi prendre garde à la temperature de l air & des saisons, afin que les remedes soient propres à combatre leurs intemperies, & s'opposer à leurs déreglements, d'ou vient que Hyppocrate dans des jours, & à des heures chaudes se seruoit de remedes rafraichissans, & dans des iours froids de remedes échauffants pour conseruer le temperament des parties.

La quatriéme indication se prend de la contrarieté qui se trouue entre les indications mesme, non pas à la verité de celles qui sont contraires en diuers temps, mais qui le sont en méme temps; par exemple lors que le temperament du malade est vn peu trop humide, & que la playe est trop seche; ou bien que la playe est vn peu trop humide & que les annexes sont trop secs, on doit juger que les medicaments doiuent estre dessechants iusques au second degré, & si tous ces cas posés estoient tous contraires, il ne faudroit que des remedes dessechants iusques au premier degré, parce que dans la premiere supposition la maladie est fort eloignée du temperament de la partie, & dans la seconde elle ne l'est gueres dit Auicenne, ce qui a fait dire à Galien au trosiéme de la Methode, qu'on n'a la connoissance de toutes ces choses que par coniecture, & qu'il n'appartient qu'à celuy qui à bon sens, & qui est bien entendu dans le temperament & dans les qualités des remedes, de faire vn iuste choix d'eux, pour s'en seruir dans les occasions; voyez donc ie vous prie à combien de choses vn Chyrurgien doit auoir l'œil, pour bien traiter vne playe ou vn vlcere, car quand il aura reconnu qu'il y à des humidités superfluës, il verra qu'elles indiquent l'vsage des remedes dessechants, & comme il y en à qui dessechent les vns plus que les autres, & que parmy les dessechants il y en à qui echauffent, & d'autres, qui sont rafraichissants, il doit choisir les plus propres à ses intentions, pesant meurement les differances des playes ou des vlceres, le temperament du malade & leurs annexes. Thessale n'en vsoit pas ainsi, n'y mesme beaucoup d'autres en ce Sçiecle icy, qui en l'imitant se persuadent qu'on traite d'vne mesme façon toute sortes de personnes, & font comme les mechants cordoniers qui chaussent tout le monde sur vne mesme forme, dit Galien au neufiéme de la Methode Chapitre sixiéme, & au Liure

cinquiéme de l'Art de conseruer la santé Chapitre onziéme.

Voicy comment on traite ordinairement ces playes. Apres auoir arresté le sang, & pourueu à ce qu'il ne s'y fasse poin d'inflamâtion, & qu'il n'y suruienne pas de douleur, on laue la playe auec du vin chaud, & on l'essuye doucement, puis on met dessus vne poudre, ou vn onguẽt propre à auancer la generation de la chair, qu'on doit couurir de meches, ou de plumaceaux faits de charpie, & pardessus d'vn onguent ou emplastre incarnatif, desquels nous donnerons la description dans nostre Antidotaire; par dessus les emplastres encores on met des estoupes seches, ou trempées dans du vin, & on se contante de faire vn bandage propre à contenir les remedes sur la playe, lesquels on change deux fois par iour en Esté, & vne fois pendant l'Hyuer.

DE LA PLAYE AVEC DEPERDITION de la peau.

GAlien au 3. Liure de l'Art parle ainsi de ces playes. Lors qu'on à remply ce qui est caue, & que l'vlcere est egal & comblé, il se presante vne autre intention qu'il faut accomplir, car vne nouuelle chair s'estant engendrée au milieu des leures de la playe il est impossible qu'elles se reunissent, de sorte qu'il faut se seruir encores d'vne autre inuention pour mettre à fin la guerison, il faut couurir de peau cetre chair, mais parce que la peau ne peut pas reuenir à cause de sa dureté, & que c'est vne partie spermatique, il faut tacher d'y faire venir quelque chose qui approche de la nature de la peau, & qui luy ressemble, il faut donc procurer la generation d'vne chair calleuse, qui à proprement parler est vne chair dessechée, & pour cicatriser la playe on aura besoin de remedes non pas simplement dessechants & resse-

rants sans acrimonie, mais encores de ceux qui possedent ces qualitez jusques au troisiéme degré il y a donc trois sortes de remedes dessechants qui sont necessairesdans le traitement des playes, à sçauoir ceux qui seruent pour auancer la generation de la chair, qui doiuent auoir de la secheresse jusques au premier degré; les incarnatifs qui doiuent estre secs jusques au secōd & au troisiéme degré, & les cicatrisāts qui doiuent encores estre plus dessechants que les autres, parce qu'il faut qu'ils consomment non-seulement des humidités superfluës mais encore l'humidité méme naturelle de la partie, afin que la chair deuiene calleuse & dure comme la peau, ce que font d'eux mesme les remedes astringants qui d'ordinaire sont froids & secs, comme les galles vertes, les écorces de grenade, les fruits de l'espine Ægiptienne, & autres semblables desquels nous parlerons vn peu plus bas. Il y en à bien de chauds qui operent mesme effet, qui consomment & épuisent les humiditez, mais c'est par accidāt, comme le Chalcitis, l'alum, le vitriol, le cuiure bruslé, l'escume de cuiure & quelques autres, desquels on ne se seruira point sās les auoir plûtost bien lauez, bruslez, & reduits dans vne poudre impalpable, les appliquant encores en petite qualité.

LA MANIERE DE REPARER les Cicatrices.

Rhasis dit qu'on repare les cicatrices lors quelles sont difformes de cette façon: quand elles sont minces & nouuelles on se sert de l'emplastre Dyachilon, ou de la lytarge nourrie; quand elles sont épesses, grossieres, & vielles il faut se seruir de l'huile de Ballamite: où bien on coupera auec vn rasoir tout ce qui sera trop espois & eleué, où on l'emportera par le cautere mettant apres dessus de la graisse de poule, ou de canard auec vn peu de mastic.

de

DE LA PLAYE DANS LAQVELLE il y à de la chair superfluë

GAlien au troisiéme de la Methode parlant de ces playes dit que toute grandeur contre nature indique qu'on emporte tout ce qui est superflu, c'est vn ouurage des remedes seuls & nullement de la nature, tout au contraire de l'agglutination & de la generation de la chair qui se font par la nature aydée des remedes: vous enleueres donc cette grandeur contre-nature, ou cette chair superfluë par des remedes extremement dessechans côme sont toutes les especes de vitriol, l'eponge, les racines d'Alphodeles, les hermodactes, les éstoupes coupées menu, l'alum & l'onguent vert.

DE LA PLAYE CONTVSE ALTERE'E par l'air, douleureuse & phlegmoneuse.

IL faut supposer que dans le traitement de toutes ces playes les saignées & les purgations ordonnées à propos y sont tres necessaires, & que les blessez doiuêt garder vn bon regime de viure, parce que tous les accidans qui les accompagnent font cause qu'il se fait fluxion sur les parties offencées, encores bien qu'il n'y ait point de plenitude dans le corps, & les mettent dans vne disposition à souffrir des vlceres tres malins & pernicieux. Donnez vous bien garde de vous seruir exterieurement pour topiques ny d'Agglutinatifs, ny de dessechans, mais appliquez aux enuirons de la partie blessée & non pas dessus, des remedes propres pour arrester la fluxion des humeurs, comme l'huile rosat, de mytilles, l'onguent fait de bol, d'huile & de vinaigre; sur la partie mettez y des lenitifs, des emollians,

& des suppuratifs, car c'est vn des preceptes d'Hypocrate, dit Galien, que dans les playes, si la chair à esté coupée, ou contuse par quelque dard, on doit s'attacher à la faire promptement suppurer, parce quelle sera moins subjette à l'inflâmation phlegmoneuse, estant necessaire que les chairs coupées ou contuses se conuertissent en pus, afin qu'il en reuiene vne nouuelle.

On à pour ces sortes de playes deux intentions. La premiere est de contribuer à vne prompte suppuration. La seconde est d'ayder la nature pour faire reuenir vne nouuelle chair.

On satisfait à la premiere appliquant dessus des maturatifs chauds & humides, comme des mauues cuites, des racines de guimauues, du tétrapharmacon, du pain de froment & autres desquels nous auons parlé au traité des aposthemes: on remplit encores cette premiere intention par l'vsage des mondificatifs faits de farine, d'eau, d'huile, ou de miel, ou auec celuy d'apio, ou de quelques autres desquels nous parlerons dans nostre Antidotaire. Pour toutes ces playes, on se sert de tantes trempées dans du miel rosat, ou ointes de l'onguent des Apostres, par dessus lequel, ou tel autre detersif que vous jugerés, on met vne estoupade seche, faisant vn bandage contantif, continuant ces remedes jusques a vne parfaite mondification.

Quand on à satisfait à cette premiere indication on passe à la seconde, laquelle demande qu'on trauaille pour faire reuenir la chair, ce qu'on fait en diminuant les tantes, ou en les ostant, puis en incarnant & cicatrisant. Si la chair de ces playes estoit fort dechirée, on pourra se seruir de la cousture, prenant garde que les points soient vn peu laches pour contenir seulement les leures vn peu approchées: si la playe se trouue alterée par l'air exterieur ou par quelque autre cause, en cas que rien ne s'y opposat on ostera auec vn bistory, ou auec quelque autre instru-

ment, tout ce qu'on iugera deuoir estre emporté, & par ce moyen on renouuellera les leures de la playe, qui pourra par aprés estre mieux cousuë.

Mais parce que la contusion faite dans la chair sans playe exterieure qui soit considerable, (Galien au troisiéme de la Methode la nommé Ecchymose, & Auicenne, Alsac dans le premier Canon de la sen quatriéme) est vne espece de solution de continuité, mesme de playe si vous voullés, nous en parlerons icy, puis mesme qu'elle à quelque rapport auec les precedantes,

La contusion est vne separation ou dilaceration faite profondement dans la chair musculeuse, par vn instrument obtus & contundant, laquelle est souuant accompagnée de douleur, & d'vne effusion ou espanchement de sang, ce qui cause quelquefois vne tumeur, ordinairement pourtant ce sang se ressout & se dissipe laissant tantost des liuidités, ou des excoriations ou d'autres vestiges.

On doit croire qu'vne grande contusion est dangereuse, qu'elle peut causer la gangrene, & par consequant la perte de quelque partie, ou mesme la mort: la peau separée ou pendante ne se reprend point que rarement, c'est pourquoy il vaut mieux la couper, & la desecher par des remedes propres; ou sans faire des bandages, laissez la exposée à l'air parce qu'il contribuë fort à la reparer dit Auicenne.

Dans le traittement de la contusion, il se presente plusieurs intentions, dit Galien, au lieu déja allegué; car par tout où il y a beaucoup de dispositions, il faut qu'il y ait vn nombre égal d'intentions curatiues. La premiere est, de détourner par des euacuations les humeurs qui peuuent couler sur la partie, & qui sont déja en mouuement; c'est pourquoy Avicenne dit qu'on ne peut pas s'exempter de saigner le malade, & les bons Medecins se hâtent de le faire, encore que le corps ne soit pas cacochyme. La seconde

veut qu'on appaise la douleur, & qu'on applique les deffensifs ordinaires, rafraichissans & astrigents, lesquels sont comme des Digues qui bouchent les passages par lesquels les humeurs pourroient estre portées sur la partie contuse. Afin de satisfaire à cette intention, Rhasis & Lanfranc permettent qu'on fasse des Liniments d'huile Rosat, & par dessus qu'on sinapise la partie de poudre de Myrtilles ; faisant aprés vn bandage mediocre; On se sert pourtant communément de blancs d'œufs battus avec l'huile Rosat. La troisiéme demande, qu aprés le commencement on s'attache à resoudre les humeurs s'il est possible: si elles sont subtiles & dans la superficie, on se servira des resolutifs que nous proposerons;si on ne reüssit point il faudra faire des scarifications sur la partie; & si on n'en vient pas about par là, on agira de mesme façon qne dans le traitement des exitures & des abcés, desquels nous avons parlé dans leur traitté. Vn des premiers resolutifs ordinaires & familiers se fait de vin ,de miel, & de sel: Le second se fait de farine d'orge, de calament, & de vin: Le troisiéme, de cire & de cumin: Le quatriéme, de fleurs de camomille, de melilot, de stæchas, de cumin boüillis dans le vin: Le cinquiéme de mauues,de son,d'absinte, de cumin, d'anet boüillis aussi dans le vin: Le sixiéme se fait de farine d'orge, de fænugrec, de saffran, & d'vn peu d orpiment qu'on met boüillir dans l'eau de calament avec du sel. On se sert encore pour resoudre le sang épanché de potions qu'on fait avaler, on les compose de bdelium de centaurée, avec le sirop aceteux; Il y en a d'autres de cét ordre, desquelles nous parlerons dans les chapitres destinés au traitement des cheutes & des grands coups: Nous exposerons aussi particulierement la maniere de traiter les lividites & les autres accidants qui surviennent ordinairement aux contusions.

DE LA PLAYE FAITE PAR VNE *morsure venimeuse, ou non venimeuse.*

PArce que ces playes sont rares, je n'en parleray gueres ; outre que le vulgaire les traite sans y appeller des Chirurgiens, mettant dessus des ails, des oignons, & de l'huile : Mais si on veut estre bien instruit de tout ce qui les regarde ; on peut lire Avicenne, Rhasis, Rabby Moses, Henry, lesquels ont examiné tres - soigneusement, la nature & les qualitez de touts les venins, car ces connoissances appartiennent absolument aux Medecins & non pas aux Chirurgiens, qui ne doivent que se mesler de traiter la playe en cas qu'il y en ait quelqu'vne.

Il y a deux sortes de morsure & de piqueure, l'vne est venimeuse & l'autre ne l'est point : Entre celles qui ne sont pas venimeuses ou qui ne le sont presque point ; c'est la morsure de l'homme, du pourçeau, du cheval, des puces, des mouches, & de quelques autres de mesme genre : Parmy les venimeuses, il y a celle du chien enragé, du lezard, du vipere, du serpent, du scorpion, des abeilles & de quelques autres animaux.

Les traitemens de ces deux sortes de morsures ont quelque chose de semblable, & quelque chose aussi de differẽt ils conviennent en ce que l'vsage, des desechans & des repercussifs en doit estre banny, & que tout aucontraire, celuy des attractifs, des emolliants, des mondificatifs, & des incarnatifs y est tres- necessaire ; Ils sont differents en ce que pour les morsures non venimeuses, on n'a besoin que des attractifs & maturatifs ordinaires & familiers, comme sont les ails, les oignons cuits & pilés avec du levain, de l'huile & du sel, & que pour les venimeuses ou empoisonnées qui se font connoistre à la douleur, aux pointes perçantes, au changement de la couleur

de la playe, à l'inquietude, à l'ardeur, à l'assupeur qu'on sent dans le corps, on doit estre persuadé qu'elles sont tres-perilleuses; parce que le venin de sa propre nature attaque le cœur & corrompt tout son temperament. On doit toûjours se deffier de la morsure d'vn chien enragé, car quoy qu'on n'en ressente point de mal, & qu'il n'en paroisse aucune marque; pourtant selon Gordon, vn mois apres, vn an, mesme sept ans apres, la rage viendra à se manifester dans la personne morduë; & quand on voit qu'vn homme mordu d'vn chien enragé vient à avoir l'eau en horreur, jamais il n'en guerit.

Galien au Livre troisiéme de la Methode chapitre V I. enseigne la maniere de traiter toutes les morsures & piqueures venimeuses en ces termes. Lors qu'apres avoir esté piqué ou mordu par quelque beste venimeuse il survient des douleurs fâcheuses, pour les appaiser, il se presente deux intentions. La premiere est, de vuider, d'appeller au dehors le venin: La seconde, est de temperer ce qui fait la douleur. Tout ce qui échaufe est propre pour vuider; il y a mesme des remedes qui sans estre chauds font le mesme effet, & attirent puissament au dehors, comme les vantouses, & les cornets dont quelques-vns se servent, sans compter que le venin peut estre encore attiré en faisant suçer la morsure & la piqueure avec les levres; le cautere est mesme bon à cette intention, & tous les escharrotiques, car ils procurent & avancent l'evacuation de toute la substance de ce qui est nuisible. par son poison ou venin. Pour les remedes qui sont propres à la seconde intention, qui consiste à temperer & radoucir les causes de la douleur, par des qualitez qui leur soient opposées, On doit viser encore à deux choses, l'vne desquelles est d'attirer au dehors le venin, & l'autre de guerir la partie entamée: Pour cette premiere, on se sert vtilement de c'est emplastre.

P. P. du galbanum, du sagapenum, de l'opo-

ponax, de l'assaf œtida, de la myrrhe, du poivre, du soufre, de chacun demy-once, du calament, du mentastre, de chacun vne once, de la fiante de pigoneau, de canard, de chacun deux onces. On dissout les gommes avec du vin, on les mesle, & tout le reste avec du miel & de la vieille huile, dont on fait vne emplâtre.

Quelques-vns pour faire suçer le venin appliquêt dessus la partie morduë ou piquée le cul plumé d'vne poule ou de quelques-autres oyseaux, & s'ils viennent à mourir, ils asseurent que c'est vn signe que le venin a esté attiré.

Pour la seconde intention, & mesme pour toutes les deux, on vante fort ce remede.

P. P. de la cire, de la poix noire, de la reisine, de la graisse de mouton, de la vieille huile, de chacun vn quarteron, du galbanum vne once, faites-en vn onguent, lequel on a pris chez Maistre Din.

REMARQVE.

„ IE ne sçaurois m'empescher de vous parler vn „ peu plus particulierement que n'a fait nostre „ Autheur, des playes qui sont faites par les mor- „ sures ou par les piqueures des animaux veni- „ meux, principalement de celles des chiens enra- „ gez; parce qu'elles sont fort frequâtes, & qu'il „ n'appartient qu'à vn tres-habille Chyrurgien de „ les traiter, & qu'on doit prendre les conseils des „ plus experimentez Medecins, pour prevenir les „ accidanrs terribles qui surviennent quand on ne- „ glige de combatre de bonne-heure la force du „ venin, qui sort de la bouche écumante de ces „ bestes qui le communiquent. non seulement par „ la partie morduë à tout le reste du corps, mais „ encores par le seul contact, encores que la partie „ ni la peau ne soit pas entamée, aussi-bien que „ par leur souffle, à ce que remarquent nos Au-

„ theurs, ce qui merite d'estre bien obserué. Tous
„ ceux qui viuent dans le temps que i'escris, sça-
„ uent que c'est la mode pratiquée de toutes les
„ Dames de qualité du Royaume, & mesme de
„ celles qui sont audessous, de nourrir, & d'esle-
„ uer des petis chiens, beaux, enjoüés, caref-
„ sants, qu'elles mettent coucher dans leurs lits,
„ qu'elles portent sous leurs bras dans leurs visi-
„ tes, qu'elles tiennent sur leurs genous dans leurs
„ chambres, les baisant & souffrant que ces ani-
„ maux passent leurs langues sur leurs leures, ce
„ qui me fait trembler pour elles; sans contet
„ qu'à la campagne la Noblesse a des chiens de
„ chasse, les paisans ont des chiens de garde, aussi-
„ bien que tous les artisans dans les Villes; de
„ sorte qu'estants tous subjets à enrager, on peut
„ estre mordu tres-frequamment.

„ Parmy nos premiers Maistres Dioscoride a
„ tres-bien parlé de cette matiere au Liure cin-
„ quiéme; depuis le Chapitre vingt-sixiéme,
„ jusques au vingt-neufiéme; & ie trouue que les
„ Autheurs qui sont venus apres luy, ont tous
„ suiuy la Methode qu'il propose pour bien trai-
„ ter ces playes, & se sont seruis de ses remedes
„ tirés tant de la Chyrurgie, que de la Pharmacie
„ pour les guerir, & pour preuenir les acci-
„ dans qui peuuent arriuer, ou pour les soula-
„ ger quand ils se font manifestés; de sorte que ie
„ vous conseille de lire ce que cet Autheur en a
„ escrit au lieu allegué, auec le Commentaire de
„ Matthiole, si ce n'est que vous soyés contans du
„ ce que ie vous en rapporte icy.

„ 10. Il remarque que les chiens enragent du-
„ rant les grandes ardeurs des iours caniculiers,
„ & quelquefois pendant les extremes froideures
„ de l'Hyuer: voicy les signes de leurs rage, ils ne
„ veulent ny boire, ny manger, ils iettent par
„ le nes & par la bouche beaucoup de pituite écu-
„ mante, ils regardent de trauers & plus triste-
„ ment qu'à l'ordinaire, ils se iettent indifera-

ment sur tous sans abbayer, mordant tant hommes que bestes connus ou inconnus.

Peut estre demanderez vous pourquoy les chiens enragent plus souvant durant la canicule, & pendant vn rude Hyver (puis qu'il semble que le grand froid deuroit eteindre le venin) que dans quelque-autre saison : je vous repondray que le temperament naturel des chiens est chaud & sec, ce qui fait que leur sang se brusle incessament, s'espoissit, & se convertit tres facilement en atrabile; outre que naturellement ces animaux engendrent beaucoup de melancholie excrementice, à cause des chairs pourries qu'ils mangent, & de la fiante humaine qu'ils aualent, de sorte que cette humeur venant encores à estre plus bruslée par les ardeurs de la canicule, & mesme pendant l'Hyuer (qui par sa froideur bouche les pores, empeche la transpiratiõ, & augmente la chaleur interieure) elle est côuertie en cette espece d'atrabile venimeuse, laquelle tombant sur la terre, la fermante la fait boüilloner, tuë les mouches & vlcere les parties qu'elle touche; de maniere qu'il ne se faut pas estonner si estant spiritualisée, & rafinée par le chien, si estant encores esleuée à vn plus haut degré de venin par la forte impression de l'imagination troublée de c'est animal, elle cause des accidans tres effroyables. C'est d'icy que vous deuez inferer qu'il ne faut iamais donner aux chiens qu'on garde par delice chés soy des ragouts, épicés ni salés, de peur qu'ils n'echaufent extremement leur sang, & qu'ils ne tombent plus facilement dans la rage.

2°, Il remarque que dans la morsure d'vn chien enragé, il n'y paroist d'abord aucun mauuais accidant, ce qui la rend fort trompeuse, & fait qu'on la neglige ordinairement, & qu'on en confie le traitement à des gens ignorants, parce qu'on n'y ressent point d'autre douleur que celle qu'on endure pour vne playe commune, ce

„ ce qui fait que par succession de temps il survient vne maladie, que les Grecs nomment Hydrophobie, qui signifie vne aversion ou horreur pour l'eau. Cette incommodité est accompagnée de convulsion, de fiévre, de rougeur du visage & de tout le corps, de sueur, de langueur, d'vne tristesse noire, qui est cause qu'on fuit la lumiere, qu'on est dans des douleurs continuelles, qu'on abbaye comme les chiens, qu'on veut mordre les gens, qui sans doute deviendroient aussi enragez, & qu'on ne peut souffrir absolument l'approche ny la veuë de l'eau.

„ 3°. Il remarque que de ceux qui sont tombez dans l'Hydrophobie, il n'en a pas veu vn seul qui ait esté guery, & qui en soit rechapé; Nous avons ouy dire seulement, dit il, que quelques-vns s'en estoient sauvez; mais plusieurs de ceux qui ont esté mordus, ont aussi esté gueris par nous, & par d'autres avant qu'ils fussent tombez dans l'Hydrophobie; laquelle à mon avis est le dernier degré, ou vne marque de la plus haute exaltation de ce venin contagieux.

„ Il faut donc s'asseurer si le chien qui à mordu vne personne est enragé ou non; & parce qu'il arrive assez souvent qu'on est mordu en passant, ou que le chien s'enfuit apres; il faut avoir l'invention de reconnoistre si la playe est venimeuse ou non, parce qu'il ne faut pas tourmenter vn patiant sans sujet; quoy qu'à vous dire le vray, dans vne occasion comme celle-cy tout doit estre suspect: puis qu'on croit que le chien qui aura mordu sans estre enragé, venant apres à tomber dans la rage, reveillera chez la personne morduë ce venin, qui la faira enrager, fût-elle éloignée du chien de cent lieuës: ce qui fait qu'on tuë aujourd'huy vn chien qui à mordu, en disant, mort est le chien, la rage est aussi morte. Il est donc tres-important de prendre de toute maniere ses seuretez; & quand vous serez appellé pour traiter la morsure d'vn chien du-

„quel on doute, Voicy ce que Matthiole qui a
„commanté Dioscoride sur ces Chapitres vous
„conseille de faire, alleguant pour ses guarants,
„Oribase, Æce, Paul, Avicenne, qui sont des Au-
„theurs tres fameux lesquels ont écrit, que si on
„tient des noix pilées pendant toute la nuit sur
„la morsure d'vn chien enragé, & qu'aprés le l'en-
„demain on les presante à manger à des poules,
„ou à des poulets qu'ils en meurent; cette epreu-
„ue ne doit pas estre méprisée, ni ie ne vous con-
„seille pas de vous y fier trop, puis que les pou-
„les mangent des crapaux, & des serpans, les-
„quelles ayant assez de chaleur naturelle pour
„dompter les venins de ces animaux, pourroient
„bien venir à bout de celuy des chiens enragés
„qui ne se feroit pas trop communiqué à ces noix
„pilées & appliquées sur la playe, ce qui a fait
„dire sans doute à Paré de ne vous y fier pas, &
„de tanter vne autre epreuue, laquelle on fait en
„froitant auec vn mourceau de pain la playe qui
„est encore fraiche & sanglante, le donnant apres
„à vn autre chien qu'on aura fait jeuner, & s'il
„ne mange pas ce pain, qu'il le meprise, jusques
„à ne le vouloir pas mesme flairer que bien peu,
„c'est vn signe certain que la morsure est faite par
„vn chien enragé, car les chiens ayant l'odorat
„tres fin, ils decouurent le venin attaché à ce pain.
„Et quand on sera conuaincu que la morsure est
„venimeuse, il est de la prudance du Chyrurgien
„d'aller au deuant des accidents qui furuienent à
„ces especes de solutions de continuité.

„46. Il remarque que la crainte de l'eau qu'il
„nomme hydrophobie ne vient point dans vn
„certain temps determiné, que souuant à ceux à
„qui on n'a rien fait dans le commencement elle
„vient dans quarante jours, à d'autres dans six
„mois, à vn autre apres l'an complet, ce qu'il a
„veu par experience, on dit qu'il y en à qui n'ont
„esté surpris de ce mal que sept ans apres la mor-
„surre, ce que ie n'ay pas peine à croire puis que

„i'ay veu des personnes qui ont porté durant dix
„ans vn leuain de virus venerien sans faire au-
„cun éclat ny dans leur corps, ny dans leurs fem-
„mes, ny dans leurs enfants engendrez pendant
„qu'ils le portoient endormy dans les humeurs
„ou dans les parties, mais aussi se reueilla t'il
„apres auec vne furie inconceuable, car plus le
„venin quel qu'il soit demeure caché plus il mine
„& gaigne int.rieurement: & quand celuy d'vn
„chien enragé vient jusques à donner vne forte
„auersion pour l'eau, s'en est fait on n'en reuient
„point, quoy qu'Auicenne ayt dit que si le mala-
„de hydrophobe se recognoit en se voyant dans
„vn miroir, que sa guerison n'est pas encore de-
„sesperée parce que c'est vne marque que les fa-
„cultés raisonantes ne sont pas tout à fait ruinées.
„ Vous demanderez pourquoy vn venin de-
„meure long temps endormy dans le corps d'vne
„personne à qui on l'aura fait aualer, ou chez
„qui il aura esté poussé ou lancé, ou qui l'aura
„pris par contact, pourquoy mesme dans quel-
„ques vns il agit tres promptement, & dans les
„autres fort lentement. Pour rendre raison de
„cecy, il me semble qu,on doit dire que les vrais
„venins ne peuuent jamais estre surmontez ny
„entierement domptez par la chaleur naturelle
„du corps de l'homme, parce dit Galien qu'ils luy
„sont opposez & contraires de toute leur sub-
„stance, & ses ennemis capitaux, de sorte qu'ils
„agissent incessamment & vont directement at-
„taquer le principe de la vie, c'est à dire qu'ils
„sapent & minent le temperament du cœur &
„rompent enfin ce lien qui tient l'ame attachée
„au corps, ce qui arriue quelque fois lentement,
„& d'autre fois bien viste, selon la force ou la
„foiblesse de l'agent. & suiuant la resistance
„vigoureuse ou la debilité languissante du patiẽt;
„car si vn venin foible & lent de sa nature ren-
„contre vn corps viuace dont la chaleur naturel-
„le soit puissante sans doute son action ne se ma-

„ nifestera que tard, & tout au contraire s'il est
„ violant & puissant & qu'il tombe dans vn corps
„ dont la chaleur soit languissante il agira tres
„ promptement, sans conter que les saisons de
„ l'année venant à estre fort dereglées, aussi bien
„ que le regime de viure des personnes qui sont
„ empoisonez peuuent contribuer à rafiner, ou
„ subtiliser le venin, ou a l'emousser, & l'abba-
„ tre, quoy que non pas à le détruire entiere-
„ ment, à moins qu'il fut dans vne si petite quan-
„ tité quelle ne peut rien produire; encore faut-il
„ que ce soit de ce genre de venins qui agissent
„ par des qualitez soutenuës d'vne matiere gros-
„ siere, & dont il en faut beaucoup afin que leur
„ malice puisse operer, car pour ceux qui sont
„ dans vne matiere aëriene, subtile, spiritualisée il
„ n'en faut que bien peu pour faire vn grand effet.

REMARQVE SECONDE.

„ QVoy que la veritable intention de Guidon
„ sur la fin de ce Chapitre, soit d'enseigner
„ aux Chyrurgiens la Methode de Traiter toutes
„ sortes de morsures; il semble pourtant qu'il
„ parle vn peu plus precisement des venimeuses
„ que des autres, & encore vn peu plus particu-
„ lierement de celle du chien enragé, comme
„ estant à mon avis plus ordinaire que celles des
„ autres animaux; pour moy dans ces remarques
„ icy ie m'attache entierement à vous proposer
„ la vraye methode de traiter la morsure du chien
„ enragé, parce quelle demande vn prompt se-
„ cours, & les soins d'vn tres habille Chyrurgien
„ à l'imitation de Dioscoride au lieu déja allegué,
„ lequel se reseruant de parler sur la fin de son
„ chapitre vint-neufuiéme de la Methode gene-
„ ralle du traitement de toutes les morsures, en-
„ seigne premierement celle de traiter la morsure
„ du chien enragé, nous aduertissant, 1o, Que

,par sa methode il à souuant redonné la santé
,à quelques-vns, & à d'autres non, principale-
ment à ceux qui auoient demeuré long temps
, sans y apporter les remedes necessaires, ce qui
,vous doit obliger lors qu'on vous appellera
, pour en traiter quelqu'vne, de vous informer
, tout d'abord du temps qu'il y à quelle est faite,
, afin de faire les pronostics necessaires & mesme
, pour agir vtilement, & agreablement pour le
, malade, 2ò, Il dit que sans délay il faut donner
, à boire vn verre de vin pur au malade, dans le-
,quel on aura mis des poudres de chancres de ri-
, uiere bruslez auec des sarmants de vigne blan-
, che, & de la poudre de gentiane pilée & passée
, au tamis; voulant que sur quatre verres de vin
, pur,on mette deux cuillerées de poudre de chan-
,cres brulez & vne cuillerée de poudre de gen-
, tiane, battant bien l'vn dans l'autre, & en fai-
, sant prendre vn verre par iour, durant quatre
, iours consecutifs ,vous aduertissant encore que
, ce remede ne conuient seulement qu'au com-
, mancement de la morsure; & que si on n'est ap-
, pellé que deux ou trois iours apres que la mor-
, sure est faite, il faut tripler la dose des poudres;
, c'est, dit-il, le meilleur remede de tous contre
, les morsures des chiẽs enragez, auec lequel plu-
,sieurs ont esté gueris, c'est pourquoy on en doit
, estre asseuré, pourtant pour preuenir vn danger
, ineuitable il n'y à rien qui doiue nous empe-
, cher d'y rapporter d'autres remedes, car il vaut
, mieux endurer les facheries & les douleurs des
, remedes encore qu'ils ne seruent guiere,que par
, paresse ou lacheté tomber en danger de mort.
, 3ò, Il dit que les grandes playes faites par les
, morsures ne sont pas tant à craindre que les pe-
, tites, 1ò, Parce que le sang coulant en abon-
, dance & tout à coup d vne grande playe,entrei-
, neauec soy quelque partie du venin, ce qui ne
, se fait pas dans les petites qui ne seignent gueres
, 2ò, parce que dans les grandes playes la chair

,est dechirée & par consequant il est plus aisé de
,la coupper, de faire des incisions aux enuirons
,de ces leures, & de les separer en les eleuant
, auec des pinsetes.

, 4ò, Il dit que tant dans les grandes playes,
, que dans les petites, il faut scarifier profonde-
, ment les parties voisines afin que la grande éua-
, cuation du sang empeche que le venin ne pene-
, tre & ne passe pas dans les parties voisines,
, mais prenez garde qu'il faut faire ces opera-
, tions des le premier moment qu'on à esté mor-
, du, autrement si vous n'estez appellé que plu-
, sieurs iours apres elles sont inutiles & vous
, tourmanteriez le malade sans aucun profit.

, 5ò, Il dit que les vantouses appliquées dessus la
, morsure auec vne grande flame seruent admira-
, blement bien pour attirer le venin au dehors :
, & moy i'y adjouste les sansuës qui en succçant
, l'attireront aussi puissament.

, 6ò. Il dit que le cautere actuel est vn souue-
, rain remede, parce que le feu de soy est plus
, puissant que tous les autres agents, & qu'il
, dompte le venin, l'empechant de passer plus
, auant, outre que la partie estant bien cautere-
, risée elle vous fait esperer vne guerison certaine,
, la playe demeurãt par ce moyen tres long temps
, ouuerte.

, 7ò, Il vous aduertit de prendre bien garde
, que quand les escarres du cautere tomberont
, les bords de l'vlcere ne se reunissent pas si tost,
, & ne se cicatrisent pas, mais faitez vos efforts
, & tournez tous vos soins & vostre industrie pour
, tenir tres long-temps l'vlcere ouuert, sur tout
, tant qu'il y à aura de l'ordure & de l'inflamma-
, tion, toute sorte de saleure estant propre à cet-
, te intantion, aussi bien que l'ail sauuage broyé
, auec l'oignon, ou le suc cirenaïc, ou medien ou
, parthique, qu'on y mette aussi de grains de fro-
, ment machez, car en se gonflants de l'humidi-
, té qu'ils attirent, ils dilatent la playe, quel-

, ques vns croyent qu'en les machant à jeun ils
, ont la vertu de resister au venin, mais ce reme-
, de n'est pas asseuré, pourtant il ne le faut pas
, negliger.

, 8 , Il vous aduertit que si auant le temps, c'est
, à dire si la playe faisoit mine de se consolider
, promptement, il faudroit que le Chyrurgien y
, mit la main en la dilatant decharnant auec le
, bistory, ou la cauterisant encore vne fois, &
, lors que le temps prefix sera passé, on consoli-
, derera l'vlcere, on mettra dessus l'emplastre
, composé de sel, & peu de temps apres la mou-
, starde pilée.

, Matthiole dans son commentaire sur ce Chapi-
, tre dit, que si le malade craint si fort le feu actuel,
, qu'il ne le veuille pas endurer, qu'il faut appli-
, quer vn cautere potentiel composé de remedes
, corrosifs, & vlcerants; asseurant que le sublimé y
, est tres-bon, meslé avec des onguents rafraichis-
, sants, afin qu'il fasse moins de douleur : car
, outre qu'il brûle bien fort, l'escarre qu'il fait
, tombe en deux jours, si on l'engraisse souvent de
, beurre frais; ce qui n'arrive pas si-tost aprés
, l'action des autres cauteres : Que si le feu ny les
, remedes caustiques ne sont pas assez puissants
, pour tenir la playe ouverte, il faudra se servir
, d'emplâtres fort attractifs. Aprés l'application
, des cauteres, il faut travailler avec toute sorte
, d'industrie à faire tomber l'escarre, afin que le
, venin qui pourroit croupir sous elle, trouve vne
, issuë dégagée pour sortir promptement; elle
, tombera aisément si on applique dessus du ver-
, nix liquide meslé avec vn jaune d'œuf, & du
, beurre frais. Le meilleur est d'y appliquer du
, beurre seul, fondu sur le feu, avec des linges
, trempez dedans. L'escarre estant tombée, le sou-
, verain remede est de mettre sur la playe tous les
, jours de la poudre de precipité, qui en ce cas est
, vn singulier & excellent remede; car outre qu'il
, empesche que la playe ne se ferme pas, la tenant
toûjours

„ toûjours ouuerte, il attire aussi auec vne gran-
„ de force le venin du profond du corps au dehors,
„ c'est pourquoy il est à preferer à tout autre. On
„ peut aussi mesler cette poudre tres commode-
„ ment auec les emplastres & onguens attractifs
„ pour mettre sur la playe, car il y à long-temps
„ que ie sçay qu'il ny à medicament en toute la
„ Medecine qui attire auec plus de force le venin
„ que le precipité. Tous presque disent qu'il faut
„ tenir la playe ouuerte pendant quarante iours,
„ & moy ie vous conseille de l'entretenir encore
„ plus long-temps.

REMARQVE TROISIESME.

„ IE viens de vous rapporter la Methode des An-
„ ciens, laquelle est suiuie en tous points par
„ nos plus celebres Chyrurgiens, car quand vous
„ aurés leu Paré & Guillaume Fabrice deux de
„ nos plus fameux Chyrurgiens. c'est auoir leu
„ tout ce que les autres disent sur cette matiere,
„ voicy comment ce fameux Chyrurgien de
„ Payerne traite la morsure du chien enragé
„ dans la huitante-septiéme obseruation de la
„ premiere centurie. vn Ieune garçon de Payer-
„ ne fut mordu le trentiéme Iuillet par vn chien
„ enragé au coude droit, & il le vint treuuer le
„ premier iour d'Aoust, 1ṡ, Il scarifia la morsure,
„ puis il appliqua dessus vne vantouse enflamée &
„ il en tira autant de sang qu'il peut: apres quoy
„ il luy laua tout le bras auec de l'oxicrat dans
„ lequel il auoit detrempé de la theriaque. & fait
„ fondre vn peu de sel marin, car la saliue du
„ chien enragé si elle vient à se secher sur quelque
„ partie, & qu'on ne l'emporte pas en la lauant,
„ elle causera la rage: enfin il cauterisa auec le
„ feu actuel la morsure dans toute sa circonferan-
„ ce & aussi profondement qu'il peut: auertissant
„ les ieunes Chyrurgiens de n'espargner pas le mala-

,de, car s'ils ne cauterisent que legerement la
, playe ils ne consômmeront pas le virus ou le
, venin, & l'vlcere se consolidant promptement,
, ce qu'il faut eviter, le venin passera jusques
, aux parties internes, corrompra leur tempera-
, ment & causera la rage. Apres qu'il eut appli-
, qué le cautere, il ne se soucia point d'appaiser
, la douleur, parce qu'il n'approuue point en ces
, occasions ny les choses grasses, onctueuses & re-
, lachantes, comme le beurre & l'huile, encore
, moins les remedes rafraichissans & les repercus-
, sifs, car celles-là empechent que le venin ne
, s'exhale, & ceux-cy repoussent le sang & le ve-
, nin au dedans; il vaut donc mieux que ces vlce-
, res soient accompagnez d'vne douleur suppor-
, table que s'ils en estoient exempts, puis que la
, douleur attire à soy le sang & auec le sang le ve-
, nin du dedans. Il appliqua donc dessus vn cot-
, ton mouillé d'eau de vie, dans laquelle on avoit
, destrempé vn peu de theriaque, & par dessus il
, mit cet emplastre.

, P.P des oignons cuits sous la cendre, du levain,
, de la farine de graine de moustarde de chacun
, vne once, de la theriaque demi-once, des feuil-
, les de ruë & de scordium de chacun vne demi
, poignée, battés tout dans vn mortier auec vn
, peu de miel pour vn emplastre.

, Le iour suiuant il coupa de l'escarre de tous
, costez autât qu'il peut auec vn scalpelle, & tout
, soudain il remit dessus les remedes precedans, &
, continua toûjours d'agir de la sorte, jusques à ce
, qu'elle fut absolument tombée, & de crainte
, que les levres de l'vlcere ne se reprinsent, il me-
, toit deux fois le iour vn poix au milieu, comme
, on fait pour les cauteres qu'on entretient aux
, bras, le couurant de l'emplastre precedant, &
, il conserua l'vlcere ouvert durant trois mois, sur
, lequel pourtant deux ou trois fois la semaine il
, metoit de la poudre suiuante

, P. P. de la poudre de precipité, de mercure,

de la ; poudre de bezoar, de la poudre de racines d'angelique de chacun vn ſcrupule, meſlez tout enſemble & ſervez-vous en.

Cette poudre à la vertu d'attirer du profond des parties la malignité, & de conſommer ou de reſiſter au venin. Par la bouche, il luy faiſoit prendre de la theriaque, du mitridat, de la corne de cerf preparée, & du bezoar : Il ne le ſaigna point, ny ne luy donna aucun remede purgatif pour benin qu'il fût, de crainte qu'il avoit d'attirer le venin du dehors au dedans ; & par cette methode, il le guerit fort heureuſement.

Le meſme Autheur dans l'Obſervation quatre-vingts dix-huitiéme de ſa ſeconde centurie, rapporte l'Hiſtoire d'vne femme de Payerne, morduë en quatre divers endroits par ſon chien. Premierement, en trois endrois differens, du gros doit de la main droite, dont deux bleſſures perçoient preſque d'vn côté à l'autre : En ſecond lieu, au deſſus du coude, dans le muſcle biceps.

Voicy comment il la traita : Il ſcarifia les morſures afin de les faire ſaigner ; car elles n'avoient point rendu de ſang, puis il luy lava le bras & la main avec la liqueur ſuivante.

P. P. de bon vin-aigre demi-livre, du ſel marin bien pulveriſé deux onces, de la theriaque demi-once.

Aprés il cauteriſa toutes les morſures, & appliqua deſſus ſon cotton moüillé d'eſprit de vin, dans lequel on avoit détrempé de la theriaque, luy envelopant le doit & le coude de l'onguent ſuivant.

P. P. des oignons cuits ſous la braiſe, de la poudre de moutarde, de ſel marin, du levain aigre, de chacun vne once, des feüilles de ruë, de ſcordium, de chacun vne demi-poignée, de la theriaque demi-once ; battés tout dans vn mortier avec vn peu de miel en forme d'onguent.

Le jour ſuivant il coupa les eſcarres, de peur qu'elles ne retinſſent ſous elles quelques feroſi-

, tés malignes : Les escarres separées, il mit dessus son cotton moüillé comme auparavant, le changeant deux fois par jour, & le couvrant de l'onguent precedant.

, P. P. de l'esprit de vin rectifié deux onces, du suc de ruë vne once, de l'extrait de scordium, & de la theriaque, de chacun deux dragmes, de la corne de cerf preparée vne dragme, du bezoar, vn scrupule. C'est la desctiption de la liqueur, dans laquelle cét Autheur trempoit son cotton. Il dit ensuite que le septiéme jour la douleur du doit fût si grande qu'il falut passer à d'autres remedes; il fit donc couler dans tous les vlceres du baume de therebentine bien chaud, & il fit vne onction dans tout le bras avec l'huile suivante.

, P. P. de l'huile de lumbris deux onces, de l'esprit de vin deux dragmes, de la theriaque, vne dragme.

, Puis il luy envelopa toute la main avec ce cataplasme.

, P. P. de la farine d'orge trois onces, de la graine de coins pilée, demy-once: Faites-les cuire dans de l'eau, avec vn peu d'huile de lumbris, y ajoûtant de la poudre de fleurs de camomille, & de melilot de chacun vne once, & quâd la cuite sera faite, mettez y demie dragme de safrã, avec deux jaunes d'œufs. Sur le coude, il n'y appliqua que son cotton trempé & son emplâtre, parce qu'il n'y avoit aucune douleur; mais il remarque, qu'encore que l'huile qu'il versa sur les vlceres fût toute boüillante, elle ne fit aucune douleur à la malade, tout au contraire, elle en fût toute réjoüie; mais prenez garde, dit-il, qu'en la versant vous n'en répandiez pas quelque goutte sur les parties voisines, car elle les brûleroit. Par l'vsage de ces remedes la douleur s'appaisa peu à peu vers le onziéme; ce qui fit qu'il ne s'en servit plus; & qu'il remit son cotton mouillé dans la liqueur dont je vous ay donné la description, le couvrant de l'emplâtre ou de l'onguent d'oi-

,gnons, sans se servir de choses grasses ny on-
,ctueuses pour faire tomber l'escaire; laquelle
,estant tombée, il entretint les vlceres ouverts
,durant trois mois, par le moyen des pois qu'il
,mettoit dedans, ou par des petis morceaux d'é-
,ponge, & par la poudre, dont je vous ay déja
,donné la description. Durant l'vsage de ces re-
,medes externes, il luy ordonna vn regime de vi-
,vre, dans lequel il luy deffandoit de se servir des
,choses salées, des épisseries, des chairs fumées,
,ny d'autres choses confites dans le vinaigre, ny
,des ails, ny des oignons, & generalement de
,tout ce qui peut contribuer à engendrer ny
,de la bile, ny de la melancholie, luy faisant pren-
,dre presque tous les jours trois heures avant dis-
,ner dans vn boüillon à la viande, vne dragme de
,la poudre de chancres de riviere, dont voicy la
,description.

, P. P. des chancres de riviere, faites-les desse-
,cher au four, & reduisez-les en poudre, dont
,vous prendrez dix dragmes, de la poudre de ra-
,cines de gentiane, cinq dragmes, de l'oliban, vne
,dragme: Meslez tout ensemble pour en faire vne
,poudre.

, Aprés vous avoir mis icy la methode dont s'est
,servy cét illustre Chyrurgien, lisez tant qu'il
,vous plaira tous les autres Autheurs qui ont
,traité de cette matiere, vous ny trouverez rien
,au delà. Paré qui avoit écrit avant luy en a vsé
,de mesme maniere, & sur tous les remedes qu'il
,propose au Chapitre quatorziéme de son livre
,des venins, il loüe l'vsage de la theriaque dissou-
,te ou dans l'eau de vie, ou dans du vin le plus
,puissant, dans laquelle il trempe vn linge, duquel
,il veut qu'on frote si rudement la morsure qu'on
,la fasse seigner, & qu'apres on applique dessus
,des linges trempez dans la mesme liqueur, met-
,tant pardessus des ails ou des oignons communs,
,pilés avec du sel & vn peu de therebentine. Il y
,a des personnes, dit-il, qui asseurent, que si on

,prend du poil du chien mesme qui à mordu, & ,qu'on l'applique dessus la morsure, le venin sera ,attiré au dehors, de mesme que le scorpion brisé ,& appliqué sur la piqueure qu'il vient de faire, ,attire à soy le venin qu'il a poussé dans la partie. ,L'ozeille brisée & appliquée dessus y est bōne,& ,sa decoction prise par la bouche est meilleure, dit ,Æce: Vn peu de soufre pulverisé & moüillé de ,salive humaine y est tres-bon: La poix noire ,fonduë avec vn peu de sel & d'euphorbe est tres-,excellante, les feüilles de ruë, les oignons pilés ,avec du sel, aussi bien que les feüilles de betoi-,ne & d'ortie y sont tres-profitables.

,I'ay voulu vous proposer icy beaucoup de re-,medes, dont quelques vns sont faciles à trouver, ,afin que si par hazard vous n'étiez pas dās vn lieu ,commode pour avoir les autres, qui se tirent des ,boutiques des Apotiquaires, vous ne fussiez pas ,en peine de secourir ceux qui pourroient estre ,mordus de quelque chien enragé, vous exhor-,tant de ne vous fier qu'à des remedes éprouvez; ,& non pas aux façons de faire ordinaires du vul-,gaire, qui ne connoist pas l'importance ny les ,suites funestes que peut apporter la morsure ,d'vn chien enragé.

,Ie ne veux point examiner icy ce qu'on fait ail-,leurs, je desire seulement sçavoir si ce qui se pra-,tique en ce païs par toute sorte de personnes,& ,en quelque saison que ce soit, lors qu'on est mor-,du d'vn chien enragé ou non, est vtile & profita-,ble; Ie veux connoistre pourquoy on le fait, & ,si on le doit faire, & s'il se faut tellement fier à ,cette coûtume qu'il faille negliger tous les au-,tres secours, comme je vois qu'on fait pour s'y ,attacher. Voicy ce qu'on fait icy.

,A mesme qu'on est mordu d'vn chien, dés le ,premier ou second iour, on se prepare pour aller ,à la mer; on part & quand on est arrivé à la te-,ste de Buch, qui est vn lieu eloigné de douze ,lieuës de Bourdeaux, on va sur le rivage de la

,grand Mer, on prend quelque habitant du lieu
,qui sçait tout ce qu'il y à a faire dans vne pareil-
,le rencontre, & apres qu'on à fiché vn bon pieu
,dans le sable, sur lequel la Mer pousse ses flots
,écumeux, la personne morduë se depouille tou-
,te nuë à la reserue de quelque linge pour cou-
,urir les parties honteuses, & empoignant ce
,pieu elle tourne le dos à la Mer, qui poussant ses
,flots vers le riuage passe par dessus tout son
,corps & va bien-loing encore audelà, d'ou elle
,se retire d'abord & la laisse en sec, puis vn se-
,cond flot reuenant il repasse encore & mouille
,entierement le mordu ou la morduë, qui souf-
,fre que neuf flots consecutifs luy passent sur le
,corps, d'autres en souffrent treize aprez quoy
,on se retire, on s'essuye, on se chaufe, on se met
,sur des matelas pour se reposer, & on ne fait rien
,autre chose, tous estants persuadés qu'il y en a
,là assez pour ne tomber iamais dans aucun acci-
,dant de la rage.

, I'ay souuant demandé la raison de ce procedé
,à plusieurs, & ie me la suis demandée a moy
,mesme, mais i'auouë que ie n'ay point esté sa-
,tisfait, & que ie ne connois pas encore pour-
,quoy cela se pratique de la maniere & dans le
,temps que ie viens de le dire, ie vois bien à mon
,advis ce qui peut avoir donné lieu à cette cou-
,stume, mais ie ne vois pas qu'il s'y faille fier, jus-
,ques à ne faire point d'autre remede. Ie sçay que
,quand le venin du chien enragé à déja infecté les
,humeurs de la personne morduë, qu'il a alteré le
,temperament des parties principales, du cœur,
,du cerveau, du foye, & que l'hydrophobie est
,survenuë, tous les Autheurs proposent le bain
,comme l'vnique secours, qu'il y a contre la vio-
,lance de ce mal; Ie sçay mesme qu'on ne doit
,pas attendre que cette aversion pour l'eau soit
,manifestée pour en pratiquer l'vsage; car dés
,qu'on reconnoist que les mordus deviennent
,pansifs, réveurs, solitaires, fuyans la lumiere &

„la societé, il faut les mettre dans le bain, & les
„obliger de s'en servir long-temps, & non pas seu-
„lement les faire aller à la mer: car je ne vois pas
„que parce que ses flots luy auront passé dessus,
„ou neuf fois ou treize fois, ils soient à l'abry des
„accidens, pour ne rien faire au delà.
„ Celse, vn de nos plus celebres Medecins entre
„les anciens, au livre cinquiéme, dans le Chapi-
„tre du traitement de la morsure du chien enra-
„gé, dit ces propres paroles, qui sont tres-consi-
„derables pour la matiere que nous traitons.
„Quelques-vns ordonnent l'vsage du bain imme-
„diatement aprés qu'on vient d'estre mordu, &
„veulent qu'on y sue dedans, tout autant que les
„forces le peuvent permettre; Il faut mesme que
„durant ce temps la morsure soit découverte, afin
„que le venin sorte plus facilement: En sortant du
„bain on donne du vin pur au malade, & en abon-
„dance, car il est contraire à toute sorte de venin,
„& quand ils ont fait pratiquer celà pendant
„trois jours, il leur est avis qu'ils ont mis le mala-
„de à l'abry de toutes les suites de ce terrible ve-
„nin; mais il arrive que si on a negligé de le com-
„batre dés le commencement par des remedes
„propres, il tombe dans l'hydrophobie, qui est
„effroyable, dans laquelle le malade est tout à la
„fois tourmanté d'vne soif violante & d'vne aver-
„sion furieuse de l'eau, & lors il n'y a pas grande
„esperance de retour pour luy, pourtant l'vnique
„& le souverain remede c'est de le plonger dans
„vn reservoir d'eau, ou dans la riviere, ou dans la
„mer * sans qu'il y panse, puis le relever & le re-
„plonger, & malgré luy le faire boire; afin & de
„luy étancher la soif, & de luy faire perdre l'aver-
„sion de l'eau; mais au sortir de l'eau, il faut l'oin-
„dre d'huile chaude, afin qu'il ne tombe pas en
„convulsion.

Notta, que ceila est important.

„Il me sêble qu'on pût bien juger par ces paroles
„de Celse, du temps auquel il se faut servir du
„bain; quand est-ce qu'il faut aller à la mer, com-

, ment il en faut vser, & mesme dire, qu'est-ce
, qui a donné lieu à cette coûtume qu'on prati-
, que en cette contrée? Mais aussi prenez bien
, garde à ce qu'il croit de cét vsage, & si vous ve-
, nez à lire le grand Paré sur cette matiere, vous
, trouverez qu'il vous avertit de ce que plusieurs
, se sont plongez ou fait plonger dans la mer, sans
, qu'ils en ayent ressenty aucun soulagement, c'est
, pourquoy ne vous fiés pas à cette pratique ou
, façon de faire seulement, dit-il; mais seruez
, vous des remedes experimentés que vous trou-
, uerez dans les Liures de Messieurs les Medecins,
, & tout d'abord si la morsure n'est pas penetran-
, te dans la chair laués la, & les parties du voy-
, sinage auec les liqueurs proposées, & ne crai-
, gnez rien plus, mais si elle penetre tant soit peu,
, apres l'avoir bien lauée, sçarifiez la, appliqués
, dessus vne vantouse, ou des sansuës, faites la
, saigner, cauterisez la, & tenez la ouuerte du-
, rant bien long-temps, sans vous seruir ny de sai-
, gnées, ny de purgations pendant le comman-
, cement, car elles seroient en ce temps tres nui-
, sibles, par ce qu'elles attireroient le venin du
, dehors au dedans, & ietteroient le malade dans
, des accidans funestes: que si par quelque negli-
, gance la playe s'estoit fermée, que le venin eut
, eû le loisir de passer dans les humeurs, qu'on re-
, connut que le mordu fut sur le point de tomber
, dans l'hydrophobie, ou qu'il y fut déja, on doit
, necessairement avoir recours à la saignée & à la
, purgation; car elles y sont tres-vtiles, & Dios-
, coride dit que la purgation en emouuant le
, corps en change la disposition; c'est pourquoy
, il faut se seruir de purgatifs vigoureux & puis-
, sans, comme de la hiere composée auec la colo-
, quinte, du lait nommé schistum, de l'elleborisme
, qui est le meilleur de tous les remedes purgatifs
, & non pas seulement vne ny deux fois, mais sou-
, vant avant le quarantiéme iour, & apres; car
, cette purgation est si efficace que quelque-vns

, commançants d'avoir peur de l'eau, apres avoir , prins de l'ellebore par la bouche, aussi-tost qu'ils , avoient senti la premiere attaque de cette maladie ils en guerissoient, car il est, dit-il, impossible de guerir ceux qui en sont tout à fait surprins, il est pourtant bon de leur faire boire du bitume de sirie dissout dans de l'eau, du mitridat, de la theriaque, de la cendre de chancres de riuiere, de leur faire prendre de la presure de lievre, de renard, de chevreuil, mais sur tout qu'ils boivent de l'eau : Arcé dit que si on leur fait manger vne fois seulemẽt de la presure d'vn petit chien auec du vinaigre, qu'incontinent ils auront enuie de boire de l'eau, & en boiront, ce qui l'oblige à loüer extremement ce remede.

, Si vous desirez sçauoir la maniere de remedier à toute sorte de morsures, ou de piqueures venimeuses, lisés ie vous prie le sixiéme Liure de Dioscoride, auec les commentaires que Matthiole à fait sur luy, & vous y verez quantité de choses qui vous instruiront & qui vous donneront du plaisir, en voilà beaucoup que ie viens de vous rapporter, ie passe au texte de nostre Autheur.

CHAPITRE TROISIESME.

De la playe & du flux de sang, des veines & des arteres.

PVis-que nous avons traité à fonds des playes faites dans les parties charnuës, il est temps de parler de celles des veines & des arteres suiuant la doctrine de Galien au cinquiéme de la , Methode, ou il dit quand quelque grand artere est blessée ou quelque grosse veine, il faut que d'abord il suruienne vne grande hemorragie:

,c'eſt pourquoy nous devons parler & de l'he-
,morragie & de la playe à part, mais premiere-
,ment del'hemorragie, par ce qu'elle preſſe beau-
,coup & qu'on doit s'attacher à elle ſans remiſe,
,& puis apres de la playe laquelle doit eſtre trai-
,tée en ſuitte. Le ſang coule des veines & des
,arteres, ou par ce que leurs tuniques ſont cou-
,pées, ou rompuës, ou par ce que les orifices
,de ces vaiſſeaux s'entrouurent, ou par ce qu'il
,paſſe comme fait la ſueur au trauers des pores,
,mais comme dans les deux dernieres renco-ntres on appelle Meſſieurs les Medecins, nous ne parlerons icy que de l'hemorragie qui vient de quelque playe, car il me ſemble qu'elle ſeulle appartient & regarde vn peu plus directement les Chyrurgiens.

Vous devez donc ſçauoir que le ſang ſort quelquefois d'vne artere, & quelquefois d'vne veine, tantoſt d'vne ſeulle, & tant oſt de pluſieurs à la fois qui ſont ou groſſes, ou petites. De plus le ſang coule d'vne playe dans laquelle il y à deperdition de ſubſtance, & d'autre-fois d'vne playe ou il ny en a point, il ſe peut encore faire que le vaiſſeau qui laiſſra échaper le ſang, ſouffrira quelque eroſion ou vlcere, ou meſme qu'il n'y en aura point pour tout ; & par deſſus tout cela il ſe peut encore faire que l'hemorragie eſt actuelle & preſante, ou qu'elle eſt ſeulement à craindre, parce qu'il y a vne cauſe apparante qui la faira venir indubitablement, comme vn vlcere, ou larrachement d'vn corps, eſtranger qu'il faudra neceſſairement faire : & voila les principales differances de ces playes, deſquelles on peut prendre des indications curatiues.

Les cauſes de l'hemorragie ſont toutes les choſes qui peuuent ou bleſſer, ou meurtrir, ou ronger. Les choſes propres à bleſſer ſont toutes ſortes d'inſtrumens aigus ou tranchans, comme les fleſches, les eſpées & autres ſemblables. Celles qui meurtriſſent & font des cõtuſions, ſont des corps

durs, maſſifs, peſants, emouſſez comme les pierres, les maſſuës, les baſtons: celles qui rongent ſont les humeurs acres, comme la bile & la melancholie bruléés, ou bien des liqueurs artificielles, comme les eaux fort, & les eſprits vitrioliques, ſalins, & corroſifs: d'ou vous pouuez conclure que la veine, ny l'artere ne peuuent point eſtre bleſſées ſans que la chair & la peau le ſoint auſſi neceſſairement; c'eſt pourquoy apres avoir arreſté le ſang, pour faire reuenir la chair il faut prendre des indications de ces parties bleſſées comme nous le dirons bien-toſt.

Voicy les ſignes diagnoſtics pour connoiſtre quand le ſang ſort d'vne artere, ou d'vne veine. ſortant de l'artere il va en bondiſſant, il coule auec impetuoſité, & pulſation, il eſt ſubtil, & d'vn rouge brillant, mais quand il coule de la veine il va doucement, il eſt groſſier, & d'vn rouge tirant vn peu ſur le noir.

Voicy quelque ſigne pronoſtics. Tout le monde croit qu'vne hemorragie eſt tres-dangereuſe, parce que ſi on ne l'arreſte point, on court riſque de mourir, d'autant que le ſang eſt comme vn Threſor precieux qui entretient & ſoûtient la vie. Auicenne dit que ſi la ſincope, la conuulſion, le delire, & le hocquet ſurviennent à l'hemorragie, ce ſont des accidans tres funeſtes. Maiſtre Arnaud de Ville-neufve dit que quand l'artere eſt coupée dans la largeur, elle eſt plutoſt conſolidée & repriſe, que ſi elle n'eſt ſimplement qu'ouuerte dans ſa longeur, ce qui merite d'eſtre bien remarqué.

Galien deſire qu'on ait deux intantions pour bien traiter vne hemorragie, Auicenne y en ajoute encore vne troiſiéme, de ſorte qu'à ſuiure les preceptes de ces deux grands Medecins, on doit renger ſur trois lignes tous les remedes propres, & toutes les inventions capables d'arreſter le ſang. Sur la premiere ligne nous metrons toutes les choſes qui peuuent faire vne diverſion du

sang; & le tranporter ailleurs, que par ou il coule. Sur la seconde nous logerons toutes celles qui peuuent repousser le sang, s'opposer à sa fougue, & rompre sa rapidité; & sur la troisiéme nous placerons tous les moyens dont l'Art se sert pour arrester le sang, par l'application des remedes sur la partie dont le sang coule.

Parmy les choses propres à faire diversion, laquelle est plus propre à l'hemorragie des veines qu'à celles des arteres, il y en à quelques-vnes qui la font sans aucune sensible euacuation, comme les vantouses enflammées, les frictions, & les ligatures qu'on doit commancer de faire par la plus proche partie de celle dont le sang coule, en les conduisant & poussant jusques à la plus eloignée; & il y en a d'autres qui ne font diversion que par des euacuations sensibles, comme par exemple les saignées, qu'on fait ordinairement par la partie opposée, auec cette precaution de ne faire qu'vne petite ouverture, & dans vne partie eloignée, gardant pourtant la rectitude du diametre, comme de la main droite à la gauche, & de la gauche à la droite, du costé droit de la teste par le pied droit & non pas par le gauche, ou du costé gauche par le pied gauche, en effet au rapport de Galien ce sont autant de pratiques industrieuses du grand Hypocrate, & autant de remedes communs pour toutes les grandes euacuations, que de detourner les humeurs par les parties voisines, & de faire les reuulsions par les parties opposées.

Parmy les choses qui sont sur la seconde ligne propres à rompre le courant des humeurs & à calmer leur fougue, les vnes sont incrassantes comme les lentilles, le ris, les juiubes, les coins, & tout les fruits astringants dont on se sert ordinairement pour arrester toutes les grandes euacuations; les autres sont narcotiques, c'est à dire capables d'emousser le sentiment de la partie, ou d'endormir & de fixer les espris comme l'eau frai-

che aualée, ou versée non pas sur la playe; mais aux environs de la partie dont le sang coule conformement à ce que dit l'Aphorisme treiziéme de la section cinquiéme. Tout ce qui est extremement froid, est aussi tres-bon pour arrester le sang; la sincope produit le mesme effet, car elle rafroidit tout le corps, & les humeurs s'arrestent étant poussées du dehors au dedans, & par le retour du sang & des esprits qui se fait des parties externes vers les internes.

Entre les choses que nous avons reduites sur la troisiéme ligne, on doit comprendre toutes les applications exterieures, & toutes les operations que la Chyrurgie à inuẽtées pour arrester le sang qui sort des vaisseaux : Auicenne en propose huit que ie reduis presentement à cinq, à la cousture, aux meches, à l'incision totale de la veine, à la ligature, & à la cauterisation.

La premiere façon d arrester le sang par la cousture, est propre aux playes qui sont auec deperdition de substance, voicy comment on doit agir. La playe estant bien nettoyée, tous les grumeaux de sang estant ostez, en cas qu'il y en eut, on approche les levres auec la main, & on fait la cousture commune, ou celle des peleriers quand le flux du sang est impetueux, & en cousant le vaisseau on prend assez profond de la chair méme, par dessus la cousture on met vne poudre astringante & rafraichissante, puis il faut couurir tout d'estoupes trempées dans des blans d'œufs batrus auec cette poudre astringante dont nous parlerons vn peu plus bas; apres quoy on fait vn bandage convenable, & enfin on met la partie dans vne situation commode. Cette façon d'agir pour arrester le sang est tres-vtile; par ce qu'elle approche les levres de la playe eloignées les vnes des autres, qu'elle rafraichit la partie blessée, & qu'elle estanche le sang selon l'intention de Galien au cinquiéme de la Methode, & d'Auicenne dans sa fen quatriéme, ou il dit expressement

qu'il est tres-souvant necessaire de coudre les playes faites dans la chair, & cette Methode est apptouvée pat Theodoric, & par Henry : & quoy que plusieurs soûtiennent que Galien n'a pas ordonné de coudre ny les veines, ny les playes des intestins, parce que comme ce sont des parties qui n'ont presque pas de sang & vn peu dures, elles ne peuuent pas estre consolidées, ie dis pourtant auec le respet que ie dois à ces Messieurs, que Galien n'a iamais deffandu de les coudre ; & que d'avoir gardé le silâce sur ce point c'est avoir assez fait pour en authoriser l'vsage & la pratique, outte que ie soûtiens que de son propre texte on , doit inferer à mon avis qu'il l'approuve. Voicy , ces propres termes ; on ne peut pas coudre les , playes des veines ny des arteres, diront sans , doute tous ceux qui soûtiennent, qu'on ne doit , point prendre aucune indication de la natute, , ny de la substance des parties blesséesmais pour , nous qui en tirons & prenons des indications, , nous devons aussi les coudre; & si on ne cout pas ces parties separement, du moins les cout-on ensemble auec la chair, comme on fait le peritoine, & si elles ne peuvent pas estre consolidées par premiere intention, elles le feront par seconde, de la façon que nous l'avons déja exposé dans le Chapitre general.

La seconde maniere d'arrester le sang s'execute auec les meches, elle est bonne pour les playes qui sont auec deperdition de substance, & l'on agit de cette sorte. On sinapise la playe d'vne poudre astringante, on la remplit apres de meches trempées dans quelque medicament propre, on fait en suite le bandage necessaire, & on met la pattie dans vne bonne sçituation : Galien au Livre prealegué, authorisé, cette façon d'agir & la croit vtile, d'ou vient qu'il dit, on bouchera l'orifice auec quelque grumeau de sang, & auec des choses qu'on appliquera dessus comme des meches & divers emplastres.

La troisiéme façon s'accomplit en coupant la veine, & cela se pratique principalement pour arrester le sang des veines qui sont cachées dans le profond de la chair : on l'execute suivant Galien, en coupant tout net la veine par le milieu, par ce qu'elle se retire par ces deux bouts, & se cache sous la chair & sous la peau qui la couvrent ; on met aprez dessus quelques poudres, on les couvre d'estoupes chargées de certains remedes convenables, on fait vn bon bandage & on sçituë bien la partie.

La quatriéme façon d'arrester le sang sortant des vaisseaux c'est par le moyen des ligatures, qui sans doute sont plus propres pour les arteres profondes que pour tout le reste, voicy comment il faut agir selon Auicenne: on écorche l'artere, c'est à dire qu'on la degarnit de la chair qui l'environne, puis on la préd auec vn petit crochet, on la tire doucement au dehors, on passe aprez par dessous vn fil de soye & enfin on la lie bien serré, on met par dessus vn remede incarnatif, on fait vn bon bandage, & on sçituë bien la partie, ce qui a fait dire à Galien dans le Chapitre troisiéme du cin-
„ quiéme de la Methode qu'on joüera jeu assuré, si
„ on lie le vaisseau tout prés de sa racine ; il ap-
„ pelle la racine, cette portion qui est attachée au
„ foye ou au cœur, laquelle dans le col se trouve
„ placée du costé d'enbas, & dans les mains &
„ dans les cuisses du costé d'enhaut ; ces operations
„ faites, il faut promptement incarner la playe
„ & cela doit estre fait avant que le lien du vais-
„ seau ne tombe, car si la chair nouvelle ne ferme
„ pas bien iustement l'espace vuide, qui est aux en-
„ virons de l'artere coupée & liée, avant que le
„ lien arrive à tomber, il se faira vn aneurisme.

La cinquiéme maniere d'arrester le sang se fait par cauterisation, elle est tres-propre aux veines ouvertes par erosion ; elle s'execute ou auec le fer ardant, ou auec vn remede caustique qui auec la chaleur ait de l'astriction, comme auec le

vitriol

vitriol crud ou calciné, ie ne me seruirois pas de la chaux, parce qu'elle n'a point d'astriction, & c'est pour cela que les escarres qu'elle fait, tombent promptement, mais celles que font les remedes qui bruslent & qui resserrent tout ensemble, demeurent plus long-temps à se deprendre & s'attachent comme vne couverture, jusques à ce que la veine soit bien reprise, car il ne faut point dans cette occasion haster la cheute de l'escarre, parce que souvant aprés estre tombée trop-tost, il est survenu des hemorragies fort abondantes, qu'on n'a peu arrester qu'auec beaucoup de peine, d'ou vient qu'Auicenne a dit, que c'est vn precepte constant de cauteriser bien profondement auec vn fer ardant, afin de faire venir des escarres épaisses, & qui ne tombent pas facilement, & c'est par cette raison que Theoderic parmy tous les remedes caustiques, loüe fort iustement l'arsenic sublimé, parce qu'il arreste d'abord toute sorte d'hemorragie, & fait vne escarre profonde qui demure tres long-temps à tomber.

Il y a encore vne autre maniere bien particuliere pour arrester l'hemorragie qui ne paroissant pas encore, arrivera sans doute, lors qu'on viendra à arracher le corps etranger qui est fiché dans les parties : voicy comment on agira. Il faut preparer trois ou quatre plumaceaux, ou des estoupades rondes, percées dans leur milieu & trempées dans quelque remede propre à vostre intention, on faira passer par ce trou le bois de la fleche, ou de ce corps etranger qui est planté dans les parties, & qu'on veut tirer ou arracher, on aura vn serviteur robuste qui pressera fortement sur la playe, & tout aux environs de ce corps, etranger les plumaceaux ou les estoupades percées dans leur milieu, & on tirera adroitement & vigoureusement ce corps etranger, & soudain aprés l'extraction on dira au seruiteur de comprimer les plumaceaux percez autant

qu'il pourra, ou on les remplira d'autres plumaceaux qui serõt entiers, lesquels on pressera sur la playe, aprés quoy on faira vn bon bandage, & on mettra la partie dans la plus commode sçituation, & la plus propre pour avancer la guerison.

Ce sont toutes les manieres d'arrester le sang qui sort à gros bouillons des Arteres, ou qui coule des veines blessées: mais afin qu'on les puisse reduire en pratique avec methode, il est important que ie vous donnè quelques preceptes. Le premier se tire de Galien au cinquiéme de la Methode, où il veut que dans toutes les pertes de sang, on mette incontinant le doit sur le vaisseau coupé s'il est possible, & qu'on presse dessus doucement sans faire douleur; par ce moyen on arreste le sang, & on donne le temps qu'il faut pour faire vn trombus, & si on se souvient de ce qui a esté dit vn peu auparavant, on sçaura que la coagulation du sang & le trombus sont trés-propres pour arrester l'hemorragie. Le second precepte est, que dans toutes les hemorragies, aprés avoir mis des poudres astringantes, on doit appliquer par-dessus trois ou quatre plumaceaux faits d'étoupes, trempez dans l'oxicrat & bien exprimez, lesquels seront chargez de quelque remede propre & assortissant, aprés quoy on fait le bandage necessaire. Le troisiéme se prend encores de Galien, lequel regarde le bandage; voicy ce qu'il en dit: Le „ bandage doit estre fait avec vne bãde de toile de „ lin, dont les quatre ou cinq premieres circonvo„ lutions seront bien serrées, & faites sur la partie „ dans laquelle est logé le vaisseau blessé ou ou„ vert, & les autres suivantes seront vn peu plus „ lâches: par ce moyen on repousse les humeurs & „ la veine est resserrée, dit Avicenne. Le quatriéme „ est, que la partie soit mise dans vne bonne sçitua„ tion, d'où vient que Galien dit, pardessus tout „ ce que nous avons dit pour arrester l'hemorra„ gie, il y a encores la sçituation convenable, la„ quelle y contribuë admirablement bien, on l'y

„mettra sans doute si on observe ces deux condi-
„tions qu'elle soit indolante, & qu'elle regarde en
„haut; car si la partie penchoit en bas, & qu'elle
„fût infestée de douleur, ce seroient autant de
„moyens pour entretenir ou faire revenir l'he-
„morragie, & pour augmenter l'inflammation.

Le cinquiéme est aussi de Galien, qui ne veut pas qu'on défasse les bandages de trois ou quatre jours, & quand on les défaira, on levera doucement les bandes & les étoupes, & pour les défaire ou lever plus commodement & sans douleur, on les moüillera long-temps avant avec l'oxicrat, ou avec de l'eau & du gros vin meslez ensemble, & vn peu d'huile. Le sixiéme precepte est de fermer les yeux au malade, & de le tenir dans vne chambre obscure, afin qu'il ne puisse pas voir couler son sang, ny porter sa veuë sur des objets rouges, en luy disant frequemment que son sang ne coule plus; que s'il connoissoit qu'il coulât encores, on luy doit dire qu'il est necessaire que cela soit, afin qu'il guerisse plûtost, & qu'il ne s'y fasse pas quelque grand abscés, & par ces moyens on tâche de fortifier la faculté naturelle, contre les agitations que l'imagination cause dans les humeurs, ce qui estant connu d'Avicenne, luy à fait dire qu'il n'y a rien qui frappe si fortement l'imagination d'vne personne, que la perte de son propre sang, ny rien aussi qui remuë, si puissamment, ny si promptement le sang que les agitations ou mouvemens de cette faculté, principalement si elle est encore aydée par quelque attention particuliere qu'elle fixera en voyant des objets rouges: car leur veuë dispose encores le sang à couler beaucoup plus abondamment & plus facilement, ayant d'ailleurs quelque aptitude à se jetter hors de ses vaisseaux.

Auant quiter ce Chapitre, il faut dire quelque chose des remedes astringeâts & propres pour arrester le sang; il en faut donner quelques descriptions: la premiere est tirée de Galien au cin-

quiéme de la Methode.

P. P. vne partie d'encens, & la moitié moins d'aloës, reduisés les en poudre, & les meslés ensemble, puis battez les auec vn blanc d'œuf, de sorte qu'ils viennent à la consistâce du miel; faites en vne couche sur des poils de lievre, & appliqués les sur la veine & sur la playe. Aprés que Galien à proposé ce remede, il ajoute, ie me sers de ce remede en deux façons, quelquefois i'y mets deux fois autant d'encens que d'aloës, ce que j'observe quand j'ay affaire à des corps delicats; mais quand ils sont robustes, j'y mets autant de l'vn que de l'autre. La seconde description est d'Avicenne, de laquelle tous les Chyrurgiens se servent ordinairement.

P. P. du bol armenien, du sang de dragon, de l'encens, de l'aloës succotrin, de chacun parties égales, faites-en vne poudre pour l'appliquer de mesme que la precedante. La troisiéme appartient à Brun, qui l'a prise du Livre des divisions de Rhasis & d'Albucasis pour la chaux qu'il y mesle: car elle seule, dit ce dernier Autheur, arreste le sang.

P. P. de la chaux vive, du sang de dragon, du plâtre, de l'aloës, de l'encens, du vitriol, de chacun parties égales, reduisez-les en poudre subtile, & les meslez avec des blancs d'œufs, & des toiles d'araignées, puis les appliquez.

Halyabbas fait vne estime particuliere de la galle brûlée & jettée dans du gros vin, & du vinaigre, on la reduit en poudre fine, & on l'applique sur l'artere. Roger ajoûte à toutes ces poudres la consolde.

Le sang estant arresté, il faudra panser la playe de la maniere que nous l'avons déja dit, & quoy que selon Galien, l'artere soit plus fâcheuse à traiter que la veine, & que la veine soit aussi plus difficile à penser que la chair: On se sert pourtant des mesmes remedes, & pour la veine & pour l'artere, n'estans pas differens en espece; mais seu-

„lement du plus ou du moins: car pour l'artere,il
„en faut qui deffaichent vn peu plus que pour la
„veine, & la veine en demãde de plus deffaichans
„que la chair; le divers temperament naturel de
„ces parties fourniffant ces indications differan-
„tes: Si donc ces playes font fans déperdition de
„fubftance, il faut les confolider par des remedes
„propres à cela; Que fi elles en ont quelqu'vne
„caufée, ou par quelque bleffure, ou par la cheu-
„te d'vne efcarre faite par les cauteres, ou par le
„lien qu'on aura mis à quelque vaiffeau, on fe fer-
„vira abfolument des remedes dont on fe fert
„pour les vlceres caves quand on les traite regu-
„lierement.

CHAPITRE QVATRIESME.

Des playes, des nerfs, des tendons & des ligaments.

LEs playes des parties nerveufes felon Auicenne au Livre quatriéme, font ou des piqueures, ou des incifions, ou ce font des froiffeures, ou des fouleures. Les piqueures font ou borgnes ou ouvertes, ou cachées: les incifions font faites ou en long, ou en travers, & de ces deux fortes de folution de continuité, il y en à qui font fans deperdition de fubftance charnuë, & quelques autres en ont vne fi grande que le nerf paroift tout degarny de fa chair, & dans toutes il y a quelquefois de la douleur & de l'inflammation capables de donner des convulfions, & d'autrefois il n'y a pas vn de ces accidans: De toutes ces differances on prend des indications curatives. *Couvertes ou ouvertes.*

Les caufes de ces fortes de folution de continuité font tous les inftrumens & armes propres à percer, à couper, & à brifer comme nous l'avons

déja dit dans noſtre diſcours general, & meſmes il eſt euident qu'vn nerf ne peut point eſtre bleſſé ſans que la chair & la peau ſoient offencées, & quelquefois les veines, dont il arrive des hemorragies conſiderables, de ſorte qu'ordinairement il ſe fait complication de diverſes maladies.

Les ſignes diagnoſtics de la bleſſeure des nerfs ſont la douleur, vne leſion apparente dans le mouvement & dans le ſentiment de la partie, laquelle ſe trouvant nerveuſe de ſa propre nature fait aſſez connoiſtre que le nerf eſt offencé.

Il y a pluſieurs ſignes pronoſtics de ces ſortes de bleſſeures; Galien au Liure troiſiéme de l'Art juge que les playes des nerfs & des tandons, ſont grandes & douloureuſes, à cauſe que ces parties ont le ſentiment vif & fin, & comme les nerfs deriuent tous du cerveau, qu'ils y ſont comme attachés, quand ils s'enflâment & qu'ils ſuppurent il ſurvient des convulſions & des reſveries dit Auicenne. Lors que dans les bleſſures des nerfs il paroit quelque tumeur, & que par aprés elle vient à diſparoiſtre, on doit craindre que le malade tombera dans le delire, & qu'il ſera attaqué de quelque convulſion; c'eſt pourquoy lors que dans les playes il paroiſt des tumeurs molles qui ſe ſoûtiennent durant quelque temps, il les faut prendre à bon augure; mais les dures & les cruës, ou qui diſparoiſſent d'abord, ſont autant de funeſtes preſages dit Hypocrate au cinquiéme des Aphoriſmes. Galien dit au ſixiéme de la Methode que l'inciſion totale des nerfs faite en travers, eſt beaucoup moins dangereuſe que celle qui n'eſt ſimplement que commancée, par ce que dans celle-cy les nerfs n'eſtant pas coupés & entierement diviſés, ils portent & communiquent au cerveau leurs indiſpoſitions, & encore fourniſſent des occaſions à d'autres qui ſont beaucoup plus grandes; au lieu que dans la totale inciſion, comme ils ſont diviſés ils ne peuvent pas les y communiquer, mais pourtant leur inciſion

entiere fait perdre à la partie son action : Souvenez vous que le froid est plus picquant, & beaucoup plus nuisible aux playes des nerfs, qu'à celles de la chair: Les ligamens comme ils approchent de la nature des nerfs & des tandons dit Galien au sixiéme de la Methode aussi ne traite-t'on pas differament leurs blessures de celles de ces parties-là, & leurs remedes ne sont differans que du plus ou du moins ; car les ligamens n'ont besoin que de remedes qui soient vn peu plus dessechans & plus penetrans que ceux dont on se sert pour les nerfs & les tandons, principalement s'ils prennent leur origine de quelque os; & pour ceux qui vont s'inserer dans les muscles, comme ils sont moins exposés aux dangers que les tandons, & les nerfs, aussi leurs blessures sont plus dangereuses si on ne les traite pas bien regulierement.

Dans le traitement des playes faites dans les parties nerveuses on a les mesmes intentions, & on les panse presque de mesme que celles des parties charnuës, si ce n'est qu'en celles-là quelquefois la douleur est si violante qu'elle fait abandonner l'exacte methode, pour l'vsage des remedes & des maximes generales qu'on garderoit autrement, mais auec tout cela il faut agir prudament, & en s occupant à adoucir & à temperer la douleur, il ne faut pas negliger de mettre en execution ce qu'elles demandent, quoy qu'on s'en puisse relacher en quelque façon : Vn peu auparavant nous avons dit qu'on avoit quatre intentions generales, la premiere est d'oster tous les corps étrangers : La seconde de rapprocher les levres:La troisiéme de les contenir dãs c'est estat: La quatriéme d'entretenir le temperament naturel de la partie. Pour la maniere de bien menager, & de se servir à propos des remedes necessaires à ces quatre intentions, elle se prend des differances des playes desquelles nous avons parlé à l'entrée de ce Chapitre & dont nous allons traiter

vn peu plus particulierement en commançant par la plus simple, à sçavoir par la piqueure du nerf.

De la picqueure des nerfs.

DAns le traitement de la picqueure des nerfs, il ne faut point approcher les levres de la playe, ny se mettre en peine de les conserver en c'est estat, c'est assez que d'extraire les corps plantés dans la partie, & de l'entretenir aprés dans son temperament naturel. Nous avons déja parlé de la façon de faire cette extraction, c'est pourquoy ie ne la repete pas icy; mais pour ce qui regarde la conservation du temperament de la partie blessée, on doit avoir trois ou bien quatre intentions pour y reussir, & par dessus encore travailler à prevenir la douleur & l'inflãmation, qui ne manquent jamais gueres de s'y joindre, & qui font ordinairement des causes qui excitent la convulsion.

La premiere de ces intentions est d'ordonner vn bon regime de vivre: La seconde est d'oster la matiere antecedante, afin que les humeurs ne versent pas sur la partie malade: La troisiéme est de tourner ses soins pour guarentir le malade de quelque convulsion, & ces trois intentions sont communes a toutes les playes des nerfs; mais la quatriéme qui est plus propre à la picqueure, c'est en appaisant la douleur d'appeller au dehors du plus profond de la picqueure, & de vuider vne certaine matiere virulente & erugineuse.

Pour satisfaire à la premiere intention qui consiste à ordonner vn regime de vivre, Auicenne dit que tous ceux qui sont blessés dans les nerfs doivent garder vn regime qui soit sobre, & dans les regles proposées au Chapitre general; de plus le malade doit estre couché mollement, & dans vne

chambre dont l'air soit vn peu chaud & humide, gardant vn grand repos d'esprit & de corps dit Galien.

Pour accomplir la seconde intention qui requiert qu'on ait egard à la matiere antecedante, Galien dit au sixiéme de la Methode, qu'il faut vuider toute sorte de plenitude, tant par les saignées faites dans la partie opposée, encore que le malade ne soit pas plethorique, afin d'aller au devant de la douleur, que par des purgations & autres remedes de la pharmacie, si le corps du malade se trouve cacochyme.

Pour la troisiéme intention qui demande qu'on tache d'empecher qu'il ne survienne point de convulsion, quoy que nous en ayons déja parlé en traitant de la convulsion, comme vn accidant qui peut survenir aux playes, il ne faut pas rester de vous dire qu'il faut avoir soin de fortifier le cerveau, le col, l'espine, en les froitant d'huile de lin, ou d'huile commune bien chaude comme Galien l'enseigne au Livre sixiéme de la Methode. Halyabbas & Auicenne se servent d'vn emplastre de Mineraux fait auec le vinaigre, rejetant les cataplâmes suppuratifs, & l'eau chaude, laquelle pourtant est tres-bonne dans les inflammations phlegmoneuses, par ce que ces sortes de remedes peuvent causer quelque pourriture & gaster les nerfs : cét emplastre est prins du Livre troisiéme de la composition des medicamens selon les Genres, & quoy que la description ne soit pas dans le recueil des Oeuvres que i'ay de Galien, pourtant ie vous la donne icy.

P. P. vne dragme vn cart de chalcytis, huit dragmes & demy de vitriol, de l'escorce d'encens vne once & demy; du galbanum vne once, de la cire huit onces, auec autant d'huile, de bon vinaigre deux livres vn cart; faites piler toutes les drogues seches auec le vinaigre pendant quatre iours, faites dissoudre celles qui le doivent estre, & que toutes trempent ensemble durant quelque

temps ; faites les cuire dans vn pot, les remuant inceſſament & doucement, afin qu'elles ſe meſlent egalement entre-elles, juſques à ce qu'elles prennent la conſiſtance d'emplaſtre : pour moy ie ne m'en ſers point, mais i'ay experimenté que le cataplâme de Galien & d'Auicenne eſtoit tres-bon : il ſe fait auec les farines d'orge, de feves, d'ers cuites dans la leſcive de cendres de ſarment de vigne, Auicenne y ajoute le miel & le vinaigre.

Pour la quatriéme intention qui regarde de plus prés la picqueure des nerfs, Galien propoſe au *Livre ſixiéme de la Methode*, quantité de remedes pour mettre deſſus la playe, & propres à ouvrir vn paſſage aux ſeroſités malignes qui s'y engendrent, il eſt pourtant beaucoup plus aſſuré de faire vne bonne ouverture dans la peau auec vn biſtory, ou auec vn cautere, lequel Henry prefere à tout autre, & par aprés de deſſecher comme dit Galien au troiſiéme de l'Art, auec des remedes qui ayent des parties ſubtiles & deliées, & qui puiſſent penetrer juſques dans le plus profond du nerf piqué, l'huile ſabine y ſera tres-propre & non pas l'huile roſat, ny le myrtin dont pluſieurs ſe ſervent mal à propos, puiſque ces deux dernieres bouchent & ferment ſans reſoudre : il faut l'appliquer chaude & non pas froide, car comme vous ſçavés le froid eſt ennemy des nerfs ſelon l'Aphoriſme d'Hypocrate. Pour ſatisfaire encore à cette meſme intention Galien au lieu déja allegué, auec Auicenne auſſi, ſe ſert de la therebentine ſeule pour les enfans, & pour tous ceux qui ont les chairs molles & delicates, mais pour ceux qui les ont dures & fermes il meſle parmy l'euphorbe, voicy comment il en parle. Nous „ avons déja compoſé pour cette intention vn on-„ guent de cire, de reſine, de therebentine, de „ poix, & d'euphorbe, nous y mettons deux on-„ ces de cire, de la therebentine & de la poix, de „ chacun demy-once, & de l'euphorbe quatre „ ſcrupules, quelquefois d'avantage ſi on le veut

Comme auſſi l'huile coſtin, de ſcorpions, de caſtor, de renard, de loutres, de lys blancs, de rue.

rendre plus puissant, ie me suis aussi servi du propolis qui est la crasse, ou la lie du miel, y meslant aussi de l'euphorbe, du sagapenum, de l'opoponax, lors que i'ay eu à traiter des corps durs & robustes, ramollissant ces gommes auec de l'huile & de la therebentine: nous croyons aussi que le souphre qui n'a point passé par le feu, & qui n'est pas pierreux, est tres-profitable aux nerfs blessés, à cause de la subtilité de ses parties, le meslant auec quelque huile qui soit penetrante & bien spiritualisée, mettant autant de souphre qu'il en faut pour rendre l'huile epaisse & gluante. L'experiance qu'on a fait de ce remede luy a donné vne grande reputation; Auenzoar asseure qu'il l'à esprouvé: Nous parlerons vn peu plus bas de la chaux lavée, parce qu'elle est plus propre aux nerfs decharnés: Il faut mettre par dessus ces remedes des coissinets de laine molle, & aprés faire vn bon bandage propre, & à la blessure & à la partie offencée.

REMARQVE.

COmme les nerfs sont d'vn sentiment tres-vif & fort fin, leurs blessures aussi, principalement leurs picqueures sont tres-fascheuses & tres perilleuses, car il leur survient ordinairement des douleurs bien picquantes, & des inflammations considerables auec d'autres accidens funestes, de sorte qu'il est de la prudence du Chyrurgien de prevenir la douleur, & l'inflammation, ou de les appaiser promptement quand elles incommodent le malade, on va au devant de la douleur, en empechant qu'il ne s'y amasse point d'excremens dans la partie, ou qu'ils n'y soient pas retenus, ce qui se faira si les humeurs vitieuses de tout le corps ne coulent pas sur la partie, & si on donne vn passage libre

„à celles qui s'y pourroint arrester. Tous les Autheurs tant Anciens que Modernes, demurent d'accord qu'il faut absolument rejeter dans les picqueures des nerfs l'vsage des remedes rafraichissans, astringans, & humectans, & qu'il faut se servir des echaufans dessechans, & penetrãs sans acrimonie, car ce sont les seuls qui peuvent attirer du profond de la partie au dehors, la sanie ou le virus, sans causer, ny contraction, ny douleur picquante : Pourtant ie doute que ce soient seulement pour ces fins qu'on s'en sert, & s'il n'en faut pas avoir en veuë encore vne autre, qui a mon sens est tres-considerable, à sçavoir pour fortifier & pour augmanter la chaleur naturelle des parties nerveuses, lesquelles naturellement l'ont foible & petite, & venant à estre blessées c'est hors de doute qu'elle devient plus languissante & se diminuë de beaucoup, de sorte qu'elles ne peuvent pas cuire ny digerer tout l'aliment qui leur est porté, ce qui fait qu'il s'amasse beaucoup d'excremens, lesquels estant retenus contractent vne pourriteure maligne, qui cause des douleurs tres-picquantes, & beaucoup d'autres accidants funestes.

„ Paré au Chapitre trante-huitiéme du nufiéme Livre, dit que c'est la pratique de tous les Anciens, pour le traitement des picqueures & blessures des parties nerveuses de ne les consolider pas d'abord, mais bien de les ouvrir & dilater en coupant ce qui couvre les nerfs, & de les entretenir long-temps en c'est estat, afin de donner vne libre issuë à la sanie qui s'y engendre, & vne belle entrée aux medicamens qu'on y fait degouter dedans. Mais pour moy, dit c'est Autheur ie n'ay pas suivy cette Methode en plusieurs personnes, au contraire ie me suis attaché tout d'abord à procurer l'vnion de ces parties, en me servant au premier appareil de mon beaume bien chaud, & envelopant aprés les en-

„ virons de la blessure d'vn medicament repercussif & astringant, & par cette Methode i'ay gueri plusieurs personnes en peu de temps ; mais ie ne conseille pas, poursuit-il, aux jeunes Chyrurgiens peu experimentés dans l'Art, de suivre cette Methode, il faut qu'ils ayent vieilly dans le mestier, afin qu'ils connoissent les temperamens des personnes qu'ils traitent, car cette façon ne vaudroit rien pour des corps plethoriques, cacochymes, & qui ont le sentiment fin & vif, il vaut donc mieux qu'ils suivent le chemin des Anciens & qu'ils se servent de leurs remedes ou de ceux que les modernes ont trouvé, ce n'est pas tout il faut encore connoistre jusques à quel degré les medicaments pour les picqueures des nerfs doivent ou dessecher, ou echaufer, attirer du profond de la playe & consommer la sanie, car ceux qui ne seront pas assez chauds seront inutiles, ceux qui le seront trop irritteront, picoteront, & enflammeront la partie, c'est pourquoy il faut suivre le conseil que vous donne Fabrice, d'Aquapendente, pour ne se tromper pas dans vne occasion si delicate, lequel dit dans son Traité des playes au Chapitre de la picqueure des nerfs, que s'il arrive qu'aprés l'application de quelques-vns des remedes precedans ou autres, le malade ne sente du tout point de chaleur, ou baucoup plus qu'il ne faudroit, il est evidant que le remede n'est pas convenable, d'autant qu'il n'a pas la force d'attirer au dehors la sanie de la picqueure, ou s'il l'attire c'est auec douleur & inflammation, que si le malade sent dans la partie picquée vne chaleur temperée, douce & vivifiante, lors on pourra croire que le medicament est fort bon : de plus si ayant appliqué quelque remede, le malade sent vne demangaison, & mordication en la partie blessée, ou bien s'il ne sent qu'vne simple demangaison & que la picqueure soit vn peu plus ouverte qu'à l'ordinaire, de sorte qu'il y ait apparence

„qu'en peu de temps il sentira quelque picote-
„ment, c'est signe que le medicament est plus fort
„qu'il ne faut, que si enfin le malade ne sent
„qu'vne legere demangaison, sans que l'orifice de
„la playe soit plus ouvert que de coûtume, sça-
„chés que le remede qu'on y a mis est tres-bon,
„tant pour deterger que pour dessecher. Mais par
„ce qu'il ne seroit pas raisonnable de faire ces
„essais sur la partie blessée, ie conseille qu'on ap-
„plique les remedes sur vne partie saine & entie-
„re, dans laquelle si le malade ne sent qu'vne cha-
„leur tiede & temperée, ce sera vn signe asseuré de
„la bonté des medicamens: Parmy ceux que les
„Anciens proposent l'euphorbe est vn des plus
„fameux duquel mesme nos Maistres Chyrurgiens
„se servent d'ordinaire, mais ie les prie de pren-
„dre soigneusement garde à son vsage, par ce que
„tantost il en faudra plus, tantost moins, suivant
„qu'il sera vieux ou reçent, que les chairs seront
„dures ou molles, & le nerfs decouvers ou cou-
„vers; le vieil euphorbe lequel est plus jaune &
„plus pasle que le reçent, mais qui est plus dur &
„plus sec n'est pas d'vne grande activité, & s'il
„passe trois ans il ne vaut rien; c'est pourquoy
„prenés en du recent, reduisés le en poudre im-
„palpable, & meslés le auec trois fois autant de
„cire, par exemple sur demy-once mettés deux
„onces de cire, & cinq ou six onces d'huile, que
„s'il est vieux, n'en mettant que demy-once, vous
„ne mettrés qu'vne once de cire, & si dans l'ap-
„plication le blessé sent des picqueures, que les
„parties voisines s'échaufent, que la playe s'en-
„fle plus que de coûtume & que ses levres s'enflam-
„ment, il faut croire que le remede est trop fort,
„& il sera bon de l'affoiblir ou en y mettant plus
„d'huile, ou en se servant d'vn euphorbe qui soit
„plus vieux; que si tout le contraire arrive on
„renforcera le remede, ou en mettant plus d'eu-
„phorbe, ou en se servant de celuy qui sera plus
„reçent. Paré au lieu déja allegué, vous propose

, vn remede fait d'vne once de therebentine de
, Venise, d'vne once de vieille huile, & d'vn peu
, d'eau de vie ou

, P. P. de l'huile de therebentine vne once, de
, l'eau de vie vne dragme, de l'euphorbe demy
, dragme ou.

, P. P. de l'huile d'hypericon, de fureau, d'eu-
, phorbe de chacun vne once, du fouphre vif bien
, pulverisé demy-once, de la gomme, ammoniac,
, bdellium de chacun deux dragmes, de bon vi-
, naigre deux onces des lombris de terre bien la-
, vés vne once. Faites bouillir le tout jufques à la
, confomption du vinaigre, puis verfés en quel-
, ques goutes bien chaudes dedans la picqueure
, & par deffus appliqués ce cerat.

, P. P. de l'huile precedante vne once, de la the-
, rebentine demy-once, du diachylon album
, cum gummis dix dragmes, de l'ammoniac, du
, bdellium diffous dans le vinaigre de chacun
, deux dragmes, raifine de pin, gomme elemny,
, poix navale de chacun cinq dragmes, de la cire
, autant qu'il en faut pour vn cerat mollet.

, Nous avons encore plufieurs autres remedes
, ou naturels qu'on nous apporte des Indes, ou
, artificiels preparés par la Chymie, qui font beau-
, coup plus affurés, par ce que fans faire de dou-
, leur, comme ceux des Anciens, ils ne reftent
, pas d'operer des effets merveilleux, & dont on
, peut fans crainte appliquer tant fur les nerfs qui
, font couvers, que fur ceux qui font à nud, fur
, lefquels ie ne vous confeille pas de mettre de
, l'euphorbe s'il n'eft bien temperé, car il picote
, & caufe des inflammations; Le baume du Perou
, eft admirable, auffi bien que l'huile diftillé de
, raifine, de therebentine, le baume d'hyperi-
, con, l'efprit de vin, la gomme elemny, taca-
, macha, caragne, qui tous ont les vertus que
, Galien & les autres Anciens demandent dans
, leurs remedes fans avoir aucune corrofion, &
, par deffus encore ils ont vne certaine vertu bal-

, famique, par laquelle ils desseichent & consom-
, ment les excrements, & de plus fortifient la cha-
, leur naturelle de la partie, & l'arrousent d'vn
, baume vivifiant qui la rejoüit admirablement,
, ou bien.
, P. P. de l'ammoniac, de l'opoponax, du sa-
, gapenum, faites les dissoudre dans de l'eau de
, vie * du propolis & de la therebentine de cha-
, cun demy-once de la vieille huile de deux ou
, trois ans, dans laquelle on aura fait boüillir des
, lombris, vne once & demie, pour vn onguent,
, ou bien.

* C'est la crasse ou la lie du miel.

, P. P. du sagapenum, de l'opoponax, du pro-
, polis, de chacun vne once, du tacamacha,
, trois dragmes, de l'huile de therebentine, vne
, once, du souffre vif, vne dragme, faites-en vn
, onguent, ou bien.
, P. P. de l'huile d'hypericon demie-once, avec
, trois dragmes de bonne eau de vie.

De l'incision des nerfs.

PAr dessus les trois intentions qu'on a pour bien traiter les picqueures des nerfs, leurs incisions en demandent encores quatre autres toutes particulieres. 1ò, Si elles sont sans déperdition de substance, il faudra les coudre avec la chair. 2ò, On mettra quelque tente fort doucement dans la partie la plus declive de la playe. 3ò. On appliquera dessus quelque remede anodin, nerval, & propre à incarner 4ò. Aprés avoir mis par dessus vn coissinet de laine molle, on faira vn bandage convenable, & qui ne soit point douloureux. On fait voir que la coûture est vtile dans cette rencontre, parce qu'elle approche & fait entre-baiser les levres de la playe qui estoient éloignées l'vne de l'autre, & qu'on contre-garde les nerfs du froid, en les couvrant de la peau &
de

de la chair, lesquels autrement seroient bien-tost alterez ; c'est le sentiment d'Avicenne, qui dit au livre quatriéme, si le nerf vient à se rompre transversalement, ou dans sa longueur, il est necessaire de le coudre ; car si on ne le coût pas, il ne se reprendra jamais. Guillaume de Salicet & Lanfranc attestent la mesme chose ; & quoy que plusieurs soûtiennent que Galien n'a pas ordonné de les coudre, parce, disent-ils, qu'ils ne se peuvent pas consolider, & que la piqueure de l'aiguille causeroit la convulsion ; j'ose pourtant asseurer que iamais Galien ne la deffendu, aucontraire, il semble par son silence authoriser vne chose que la raison veut qu'on pratique, & mesme au Livre sixiéme de la Methode au Chapitre troisiéme, il insinuë cette façon d'agir, quand il dit, il n'y a » point danger que la convulsion survienne lors » que le nerf est tout à fait coupé, comme quand il » n'y en a qu'vne portion d'offancée, & on traitera » cette sorte de playe de mesme façon que les au- » tres. Or, il est constant que la coûture est necessaire, & qu'on la pratique pour les autres playes, afin de contenir leurs levres divisées prés à prés les vnes des autres, doncques elle sera necessaire pour les blesseures & pour les incisions totales des nerfs ; ce qui a esté remarqué par Galiẽ au Livre troisiéme de l'Art, où il n'a mis aucune difference entre le traitement des blessures des nerfs & celuy des autres parties, à la reserve de la seule piqueure des nerfs, non plus que dans le sixiéme de la Methode, où il ne parle que de la picqueure seulement, & des playes des nerfs dépoüillez ou dégarnis, & de la douleur qui leur survient (qu'ils soient entierement coupez ou qu'ils ne le soient qu'en partie,) & de leur briseure ou fouleure : Et ce qui prouve encore que la coûture est propre à ces parties, c'est qu'on voit par experience que par elle les parties nerveuses du ventre se reprennent & se consolident, comme remarque le mesme Autheur.

Contre cette façon d'agir on vous faira cette instance ; La piqueure que l'aiguille fait dans le nerf en le cousant peut causer la convulsion, doncques il ne les faut pas coudre, à quoy je répons que la convulsion ne survient point à cette coûture industrieuse ; parce qu'elle n'est pas borgne, car elle passe d'vn costé à autre, puis qu'elle traverse toute sa substance : On dira encore les nerfs ne se consolident pas ; doncques il est inutile de les coudre : A quoy je répons qu'ils ne se consolident pas à la verité par premiere intention; mais bien par seconde, comme nous l'avons déja remarqué. On pourra encore faire cette instance contre cette derniere réponse; supposé que les nerfs se reprennent par seconde intention, c'est à dire, par le moyen d'vne substance qui n'est pas tout à fait semblable à la leur, mais qui les lie pourtant, Cette reünion est inutile & desavantageuse, parce qu'elle fait perdre aux nerfs la continuité & la rectitude de leurs pores; ce qui est cause que les esprits animaux ne peuvent pas penetrer la substance qui les lie, la partie demeure privée de mouvement, doncques il est inutile de les coudre. Ie répons qu'il en revient des avantages tres-considerables : Vn des premiers, c'est que chez les enfans les nerfs se reprennēt presque par premiere intention: Le second est, qu'encore que l'action de la partie en reste offencée, elle n'est pourtant pas abolie, & de plus dans les jeunes gens plus on rapproche les parties divisées d'vn nerf, moins se met-il de substance étrangere entre les deux ; par consequent quelques esprits peuvent passer à travers, & vivifier ou éclairer la partie, laquelle s'entretient avec moins de langueur & de difformité. Pour moy, j'ay veu & oüy dire que plusieurs ont eû des nerfs & des tendons coupez & cousus, qui se sont apres bien portez : De sorte qu'on ne pouvoit pas croire qu'ils les eussent jamais eû blessez.

Il est aussi tres-asseuré qu'on doit se servir de

tentes molles & douces dans ces sortes de playes, parce qu'autrement quelque pourriture se pourroit renfermer dessus ou dessous le nerf, ou dans son voisinage, laquelle l'altereroit ; c'est le sentiment d'Halyabbas, qui dit, quand les nerfs seront blessez il faut empescher que la chair ne s'engendre pas audessus durant quelque-temps, c'est à dire, vous devez pendant plusieurs jours faire enforte que les playes ne s'incarnent pas, & vous les devez entretenir ouvertes, jusques à ce que le malade soit à l'abry des accidens qui accompagnent la suppuration, & qu'on ne craigne plus la convulsion, Pourtant Rhasis dit que cette pratique ne doit estre observée que dans les playes étroites. L'huile de vers est tres bonne à ces sortes de playes, en voicy la description.

P. P. de la petite centaurée, de l'azoglosse, du petit plantain, de la pilosele, des deux consoldes, de chacun vne poignée, des vers de terre vne demy-livre, de l'huile vne livre, du vin blanc vne livre & demy; pilés tout ensemble, & laissez-le en fermentation durant sept iours, au bout desquels vous pilerés & meslerés parmy vne livre de suif de bouc bien nettoyé, de la poix noire & de la raisine de chacun vn carterõ de l'ammoniac, du galbanum, de de l'opoponax dissous dans du vinaigre, chacun cinq dragmes; faites les boüillir jusques à ce que le vin & le vinaigre soient consommez, coulés tout aprés, & quand la masse sera presque rafroidie, ajoûtés y vn demy carterõ de therebantine, de l'encens, du mastic, de la sarcacole de chacun deux dragmes, du saffran demy dragme, meslés tout ensemble auec vne spatule, & vous aurés vn onguent très-precieux. Roger en propose vn semblable, y ajoûtant le mille-feuille aussi bien que lanfranc, mais il veut qu'aprés qu'on aura fait la cousture qu'on fomente pendant deux iours la playe auec de l'huile rosat, dans laquelle on aura mis boüillir des vers de terre, & par dessus qu'on mette la poudre pro-

pre à conferver les couftures ; pour moy ie mefle auec cette poudre autant pefant de celle de vers de terre deffechés, defquels Galien a parlé en ces termes au Liure vnziéme des medicaments fim-, ples, les vers de terre ou lombris attenuënt & , fubtilifent, eftant appliqués fur des nerfs bleffés , & coupés ils font des merveilles. Il parle auffi de la centaurée au Liure dix-feptiéme, & dit qu'elle reunit, & guerit les grandes playes qui ne peuvent eftre que difficillement confolidées, & Auicenne au Liure fecond rapporte cette particularité de la centaurée, que fi on la met cuire auec de la chair coupée à morceaux elle les fait reprendre & joindre enfemble: à Prague les Allemans en traitant ces playes, fe fervent d vn gloffocome (comme nous dirons bien-toft en parlant des os) auec lequel ils foûtiennent toute la partie, afin que le bleffé ne la puiffe pas remuer, & qu'elle fe reüniffe & fe confolide plus promptemēt. Fabrice d'Aquapendēte remarque que les remedes qui doivent eftre employés pour les nerfs coupés, ne doivent pas eftre fi chauds, ny fi deffechans, ny fi penetrans que ceux qu'on applique fur les nerfs picqués, parce qu'ils doivent eftre fans acrimonie, & fans mordre & picoter, entre lefquels vous avez la chaux viue diffoute dans l'huile & eftneduë fur des plumaceaux, le pompholix laué & fondu auec beaucoup d'huile rofat. Æce loüe beaucoup l'onguentum ifidis diffout auffi en beaucoup d'huile rofat.

Des nerfs decharnés.

Lors qu'vn nerf paroift tout à nud, prenez bien garde de n'appliquer pas deffus de ces fortes de remedes dans lefquels l'euphorbe entre, ny d'autres femblables medicaments acres, car il

ne les sçauroient endurer comme quand la peau est entre-deux: Dans cette rencontre la chaux lavée & destrempée auec l'huile rosat est vn remede admirable; le pompholix aussi, c'est à dire la tuthie lavée, & fonduë dans l'huile rosat y est tres-propre, & prenez garde de laver toûjours toute sorte de mineraux auec de l'eau de fontaine quãd vous les voudrez faire entrer dans vos compositions, mais faites le soigneusement & long-temps si vous voulez qu'ils dessechent sans acrimonie, le miel y est propre meslé auec l'huile rosat, la therebentine, la raisine & la cire que vous laverés aussi avant les employer, car par des frequentes lotions on emporte tout ce que ces corps ont de picquant & de nitreus chés eux: Si le blessé est vigoureux & robuste, que la playe soit accompagnée d'vne grande pourriture, que le corps du malade ne soit ny plethorique, ny cacochyme, on se pourra seruir de remedes vn peu plus puissans que ne sont les precedens, comme ie l'ay quelquefois pratiqué, faisant dissoudre des trochisques de polybe dans du siréen (c'est ce qu'on appelle en Asie du hepsema, & parmy nous * du vin cuit) & les mettant tiedir dans l'eau chaude: Ie faisois donc tremper mes meches dedans, auant les appliquer dessus, car il est important de laver ces playes avec de la laine trempée dans du vin cuit qui soit chaud, & non pas avec de l'eau ny avec de l'huile, parce que l'eau pourrit les nerfs, & l'huile les offance, & ce n'est pas vne mesme chose d'appliquer de l'huile sur vn nerf décharné & nud, que de l'appliquer au travers de la peau qui le couvre encores: S'il faut nettoyer & mondifier, vous le ferez plus agreablement avec l'onguent de vers, ou avec quelque autre mondificatif composé de miel, de therebentine, de farine d'orge & de féves, ou avec l'onguent de raisine, ou avec quelque-autre de ceux que nous proposerons dans l'antidotaire. Roland & Roger attestent, que si on touche avec vn fer ar-

* *Sapa dans les boutiques.*

dent les bouts des nerfs coupez sans toucher à la chair, ils se consolideront & se reprendront fort bien; c'est ainsi qu'en vsent les Chyrurgiens de cette contrée.

De la briseure ou de la fouleure des nerfs.

„ Lors que la fouleure ou contusion des nerfs, „ selon Galien, au sixiéme de la Methode, „ est accompagnée de quelque playe, que la peau „ est écorchée ou emportée, il se faut servir des „ remedes dessaichants avec quelque astriction, „ comme de l'huile rosat avec des blancs d'œufs „ battus pendant le commancement, & quand „ la douleur est appaisée, on peut se servir „ du gros vin; mais si le nerf est contus sans que la „ peau soit entamée, on le fomentera souvent „ avec quelque huile chaude & diaphoretique: „ De plus, Galien asseure qu'il a appris par l'ex- „ perience des Athletes, que dans les deux cas „ rapportez, le cataplasme fait avec l'oximel & la „ farine de féve y est tres bonne; s'il y a quelque „ douleur avec la contusion, il y faudra meller de la „ poix fōduë, & l'appliquer tout chaud dessus cōme „ fait Lanfranc pour la cōtusion des pieds, & pour „ la nerf-fouleure des mains, & moy-mesme j'en „ vse de la forte. Lors que vous voudrez rendre „ ce cataplasme plus dessaichant, vous y messerez „ de la farine d'ers, ou si vous voulez qu'il dessai- „ che encore plus puissamment, vous y ajoûterez „ de la poudre d'iris d'illyrie; mais prenez-garde „ de porter vos soins plus avant que pour la partie „ blessée, ayez toûjours égard à tout le corps, „ ordonnez le regime de vivre necessaire, avec „ les saignées & les purgations.

REMARQVE.

„LOrs que j'ay eû leu avec attention ce que „Guidon vient de dire, touchant la maniere „de traiter l'incision des nerfs, les nerfs décharnez, & la nerf-fouleure: l'ay jugé qu'il n entendoit en aucune façon parler de ces corps ronds, „menus, blancs, spermatiques, qu'on appelle „des nerfs, qui prenant leur origine du cerveau & „de l'épine, sont destinez à porter les esprits animaux dans toutes les parties, sans lesquels il n'y „a ny mouvement ny sentiment chez-elles. „Qu'elle apparence y a-t'il de les coudre ny de „les pouvoir coudre lors qu'ils sont coupez entierement, puisque leurs bouts se retirent & se cachent; mais quand ils ne se cacheroient point, „oseroit-on les picquer avec l'aiguille, leurs picqueures estant si dangereuses? & quand on l'auroit fait, les points d'aiguille pourroient-ils tenir vne substance si tendre sans qu'elle se rompit „encores? Nostre Autheur n'a donc pas eû l'intention de parler de ces corps-là; mais bien des „tandons, qui sont tissus à la verité de fibres nerveuses; mais qui sont des corps secs, plus durs „que les nerfs, & d'vn sentiment plus obscur: „c'est pourquoy on les peut coudre sans crainte, „car ils sont assez durs & assez fermes pour soûtenir les points d'aiguille, & pour n'estre pas offencez par l'application des remedes proposez, „comme l'experience journaliere le fait assez „voir: Il est donc tres-important d'expliquer cecy aux jeunes Chyrurgiens, afin qu'ils n'entreprennent pas de coudre les veritables nerfs, & „qu'ils soient persuadez que Guidon à voulu parler des tandons principalement, & de quelques „autres parties qu'on met au rang des nerveuses, „car les veritables nerfs sont cachez dans les plus

, profondes parties du corps, & sont ordinaire-
, ment tendres & deliés, au lieu que les tandons;
, quoy que couverts de peau & de chair sont gros,
, évidens, & sujets à estre frequemment blessez,
, & cousus aprés sans qu'il en arrive aucun de
, ces accidens funestes, qui surviendroient sans
, doute aux nerfs coupez, si on les traitoit suivant
, la methode qui est icy enseignée par nostre
, Autheur.

, Plus je lis le Chapitre precedant, plus je con-
, çois que nostre Autheur dans sa premiere par-
, tie a eû dessein de parler de la picqueure des
, vrays nerfs, & que dans la seconde intitulée de
, l'incision des nerfs, il a voulu parler des tandons
, coupez, & si vous prenez la peine de le lire avec
, attention, vous entrerez à mon avis dans ce
, sentiment; j'oserois mesme croire que ce celebre
, Chyrurgien de Paris, Monsieur Bienaise qui
, exerce avec tant de reputation la Chyrurgie
, dans ce temps icy, à sans doute fait plusieurs re-
, flexions sur ce qui est contenu dans ce Chapitre,
, aprés lesquelles il a voulu tanter sur des ani-
, maux des operations avant les faire sur des
, hommes, de sorte qu'ayant coupé par diverses
, fois des tandons à des chiens, & les ayant cou-
, sus sans qu'il leur en arrivat aucun accident: Il
, a fait la mesme operation sur des hommes qui
, avoient eû des tandons coupez, lesquels ayant
, esté cousus par luy, s'en sont admirablement
, bien trouvez: De sorte que nous luy avons l'ob-
, ligation d'avoir remis en vsage vne pratique qui
, avoit esté abandonnée pour avoir esté trop re-
, doutée par les Chyrurgiens, lesquels, ou n'en
, croyant pas à Guidon, ou qui ne l'entendant
, point, avoient cessé d'entreprendre de coudre
, les tandons coupez. Ie vous exhorte donc de
, lire attentivement tout ce Chapitre, dans lequel
, vous trouverez toutes les raisons pour appuyer
, cette façon d'agir, & pour ne plus craindre tous
, les grands symptomes qui empeschoient qu'on
, ne la fit pas.

" I'ay voulu vous proposer icy vn remede tres-
" propre pour toutes les playes des parties ner-
" veuses & tandineuses, duquel tous les fameux
" Chyrurgiens du Royaume se servent aujour-
" d'huy ;c'est le beaume d'Arceus, dont voicy la
" composition.

" P. P. de la therebentine bien claire & de la
" gomme elemy, de chacun vne once & demie,
" du suif de bouc, trois onces, de la vieille graisse
" de pourceau deux onces, faites-les fondre
" en forme de beaume. Il y a des Chyrurgiens qui
" au lieu de graisse de pourceau mettent l'huile
" d'hypericon, dont ils se trouvent fort bien.

CHAPITRE CINQVIESME.

Des playes des Os, & des Cartilages.

Qvoy que selon Galien au Livre sixiéme de la Methode, toutes les solutions de continuité qui surviennent aux os, soient appellées par les Grecs des fractures, l'vsage pourtant a fait, que les Latins n'ont donné le nom de fracture qu'à cette seule solution de continuité qui est faite dans l'os, par des instrumens qui ne coupent & qui ne tranchent point, de laquelle nous ne pretendons point parler icy ; mais bien de celle qui est faite par quelque instrument tranchant, à laquelle on donne le nom d'incision : De sorte que si vous demandez qu'est-ce que j'entens par les playes des os? je vous répondray que c'est vne incision faite dans l'os avec vne épée, ou quelque autre instrument tranchant & perçant : L'incision se trouve quelque fois toute nette & parfaite, & d'autre-fois elle n'est qu'imparfaite & à demy faite: De cecy, vous devez inferer que les os ne peuvent point estre coupez ny percez, sans que la peau, la chair, & les autres parties qui les cou-

A raison de l'instrumēt qui perce, on peut aussi entendre vne perforation faite en l'os.

vrent soient aussi coupées ou percées, c'est pourquoy il survient ordinairement des hemorragies abondantes, des douleurs facheuses, & d'autres accidens qui demandent tous qu'on en prenne des indications pour agir bien regulierement.

Les signes Diagnostics des playes des os sont tous évidans, en voicy quelques-vns des pronostics. Galien au Livre troisiéme de la Methode & au sixiéme, à jugé que la fracture & l'incision de l'os ne se reünissent point par premiere intention, mais par seconde, que l'os se reprenoit par le moyen d'vn pore sarcoïde, qui lie les bouts rompus & divisez, il excepte les os des enfans, qui se peuvent rejoindre par premiere intention, dont nous avons donné la raison dans le discours general des playes. Hypocrate dit dans ces Aphorismes, que si vn eresipele survient à vn os décharné, que c'est vn mauvais signe, & Galien dans le commentaire dit, que ce cas est rare & bien particulier: Souvenez-vous que le froid est ennemy juré des os. Roger & Lanfranc disent que l'incision complete des grands os, desquels la moüelle sort, comme des os des bras, des cuisses, des deux fossiles, est tres-perilleuse, & qu'elle cause mortification à la partie; parce qu'il faut necessairement que les grandes veines, les grosses arteres, & tous les nefs soient coupez, à travers desquels, comme à travers autant de canaux, les esprits & la vie passoient chez elle des parties principales, nonobstant que Guillaume de Salicet ait nié que la moüelle puisse estre coupée, ce qu'il a avancé pour avoir mal interpreté ce qu'Avicenne a dit au Livre quatriéme où vous „lirez, & quoy qu'on asseure que l'incision de la „moüelle tuë & fait mourir, pourtant c'est vne „intention qui ne produit aucun effet, quand „mesme elle vous sera connuë, car la moüelle est „visqueuse, polie, & qui ne peut point estre coupée: Dans ce passage, Avicenne parle de la fracture de l'os qui est sans playe, dans laquelle je

crois bien que la moüelle ne se coupe pas, ou ne se partage pas en deux comme l'os ; parce qu'elle s'allonge à cause qu'elle est visqueuse, mais que quand l'os vient à estre coupé tout net par vn instrument tranchant, la moüelle ne soit pas aussi coupée, personne n'en peut douter, & jamais Avicenne n'a voulu dire le contraire, peut-estre a-t'il bien creu qu'on ne meurt pas precisément ; parce que la moüelle est coupée, & mesme emportée, ce que je crois aussi, & Albucasis appuye ma croyance, par l'Histoire qu'il raconte de ce jeune homme de trente ans, qu'il guerit d'vne carie qu'il avoit à l'os de la cuisse dans laquelle la moüelle sauta, laquelle se remet & se regenere par succession de temps ; mais qu'vne partie du corps ne puisse pas mourir sans que la personne meure, lors que les canaux par lesquels la vie luy estoient communiquée sont tout à fait coupez ; c'est vne chose qui est contraire à la raison, à l'experience, & à ce que nous avons déja dit dans nostre discours general des playes, m'estant avis qu'on peut dire à juste tiltre, que quand plusieurs parties similaires sont coupées, dont la reprise est impossible, selon Galien au troisiéme de l'Art : On peut aussi dire que c'est vne incision organique, c'est à dire, faite dans vne partie organique, soit qu'elle soit grande ou petite ; mais prenez soigneusement garde que quand vous aurez à faire l'extraction de quelque portion d'vn os blessé, vous ne la fassiez pas ny trop precipitément, ny avec vn grand effort ; car vne operation faite de cette maniere ne seroit pas exempte, ny de convulsion, ny de réverie, ny de fiévre, & mesmes il s'y pourroit faire à la fin quelque fistule, à ce que dit Avicenne dans son Livre quatriéme, il vaut donc mieux differer l'extraction pendant quelques jours, & laisser agir la nature, en l'aydant par l'application des remedes attractifs, que non pas les arracher de force & trop tost, comme nous l'avons déja dit ; en parlant de l'extraction des fléches.

Parmy toutes les intentions generales, & qui sont communes à toute sorte de playes, il en faut particulierement choisir quatre pour le traitement de celles des os. La premiere est aprés avoir tiré les corps étrangers & les esquilles s'il y en a, d'approcher les parties separées, & de faire vne bonne couture, qui descende & prenne profondement dans les chairs blessées : La seconde est, de faire choix des remedes desquels on se doit servir pour ces sortes de playes. La troisiéme est, de faire vn bandage avec lequel on puisse penser la playe, sans pourtant le défaire, & sans lever les appuis ou les ateles qui servent d'appuy à la partie. La quatriéme est, d'ordonner vn bon regime de vivre, qui soit propre pour faire venir le calus ou le pore sarcoïde, apres qu'on sera asseuré qu'il n'y surviendra point d'inflammation ny d'autres accidens fâcheux.

Nous avons exposé la maniere de satisfaire à la premiere intention, lors qu'en parlant du traitement des playes en general, nous avons aussi parlé des coutures & on prouve par la raison suivante, que dans celuy de ces playes icy, la couture est vtile : tout ce qui contribuë à rapprocher les parties separées, à les contenir dans cét estat quand on les y a mises, & à l'entretien de leur temperament naturel, est vtile dans le traitement des playes des os, suivant la Doctrine de Galien, au sixiéme de la Methode, & comme nous le dirons aprés vn peu plus au long : Or est-il que la couture apporte toutes ces vtilitez ; parce que la chair rapprochée par la couture contient toutes les autres parties plus prés les vnes des autres, leur sert comme d'vn bandage & d'vn appuy, & empesche que l'air n'altere pas l'os, à quoy l'on doit prendre garde sur toutes choses ; doncques la couture est necessaire dans ces playes icy, & tres-vtile pour leur guerison, c'est le sentiment de Galien au Livre déja allegué, où il asseure qu'Hypocrate ordonne pour ces playes icy les

mesmes remedes que pour les playes sanglantes : Or il est certain qu'vn des principaux remedes des playes sanglantes c'est la couture, doncques elle y sera tres-propre ; ce qui est conforme à Avicenne, à Halyabbas, & à Albucasis, qui tous l'ont approuvée & ordonnée : Guilleaume de Salicet, Theoderic, & Henry sont dans ce sentiment, encore bien que Lanfranc ait fait vne regle generale pour toutes les playes qui offençent les os, par laquelle il deffend de permettre qu'on laisse jamais reprendre ou consolider la chair dessus l'os, que premierement l'os ne soit tout à fait reparé ; mais comment veut-il qu'vn os se reprenne ou se repare sans la chair qui le couvre ? n'est-ce pas d'elle que sort la matiere de laquelle ce forme le calus ? pour moy je le crois, & je suis persuadé qu'il n'y a rien qui puisse nourrir d'vne vraye & legitime nourriture, que ce qui passe de l'estomac au foye, & du foye dans les veines répanduës par toute la chair, & de la dans les os, comme Galien l'a enseigné dans tous les Livres des facultez naturelles : Il faut donc permettre que ces sortes de playes se remplissent de chair, laquelle vous rendrez dure par des remedes dessaichants, afin que le calus s'engendre, & que la peau s'endurcisse ; parce qu'autrement la cavite qui est d'ordinaire dans ces playes ne se remplira pas, comme il est dit au Chapitre second du troisiéme de la Methode.

On satisfait à la seconde intention de cette façon.

Aprés que la couture est faite, on doit mettre vne tante dans la partie qui va le plus en pante, afin que s'il y avoit quelque corps étranger dedans, ou des petits éclats d'os, ou quelque fanie, ils peussent sortir, puis on appliquera dessus pendant les premiers jours la poudre destinée à conserver les coutures, battuë avec vn blanc d'œuf, & aprés l'agglutinatif ou incarnatif ordinaire, composé de la mesme poudre & d'vn peu de therebentine, & enfin les autres remedes que vous

jugerez necessaires, sans oublier la tante trempée dans le miel rosat, avec lequel on meslera la poudre incarnative de myrrhe, laquelle suivant Avicenne contribuë extremement à faire venir la chair sur les os décharnez. De sorte que si l'os est découverr, il faudra mettre dessus de cette poudre avec des meches faites de charpie, & couvrir tour d'vn bon emplastre & d'vne étoupade trempée dans du vin chaud.

La troisiéme intention s'execute de cette maniere, si l'os est tout à fait coupé, aprés avoir fait la couture qui y sera necessaire, on envelopera comme Rhasis l'ordonne toute la partie à la reserve de la playe, d'vn double linge, lequel pendant les premiers jours sera trempé dans des blancs d'œufs, & pendant les suivans dans du gros vin chaud, faisant aprés vn bon bandage avec des bandes larges & longues à proportion de la grosseur & de la longueur de la partie, en commençant par l'extremité de la partie, & conduisant les circonvolutions jusques prés de la playe, on passera la bande par la partie qui luy est opposée, & la roulant en montant vers le corps, on la renversera & ramenera en bas, en la tournant jusques à ce qu'elle soit tout auprés de la playe, & lors on la faira passer par la partie opposée, dessus l'autre qui a demuré en montant, afin de la conduire jusques au mesme endroit duquel elle estoit partie, & là on la coudra par son bout avec son commencement, & par cét ordre la playe demeurera découverte; aprés quoy on mettra deux ou trois petites attelles polies & bien justes à la partie, elles seront couvertes & garnies d'vn linge propre & net, par ce moyen elles serviront d'appuy, l'appareil sera fait d'vne telle maniere que la playe n'en restera pas couverte, on aura vne seconde bande pour contenir les attelles, qu'on ne levera point jusques à ce que la playe soit guerie, à moins qu'on y fût obligé par quelque grande douleur, ou par vne forte demangai-

son, ou par vne tumeur ou suppuration considerable: Et si quelqu'vn de ces accidens survenoit, il faudroit agir comme nous l'avons déja dit sur la fin du discours general des playes. On couvrira par dehors la partie blessée d'étoupes, & pour la porter dans vne parfaite guerison on la mondifiera, on la dessaichera, on la pensera tous les jours, & on la bandera comme on a accoûtumé de faire pour les autres playes.

Quelques-vns se servét dans cette occasion d'vn glossocome, comme nous l'avons déja dit dans le traitement des playes des parties nerveuses; c'est vne certaine machine faite de deux planchettes & d'vne boule ronde, dont on se sert pour les playes de la main, dans lesquelles il la faut contenir pliée & fermée, ou d'vn bois plat, quand on s'en sert pour contenir la plante des pieds, on le lie pardessus, & on continuë de s'en servir jusques à la parfaite guerison du malade.

Pour la quatriéme intention, nous n'en disons rien icy, remettant d'en parler au traité des fractures, non plus que des duretez qui restent aprés quelques solutions de continuité, mesmement aprés les fractures racommodées, desquelles nous parlerons au Chapitre sixiéme, en traitant de la goutte & des maladies des jointures, ou dans nostre Antidotaire.

DOCTRINE SECONDE.

Du traitement particulier des playes faites dans les parties organiques & composées.

QVoy que Galien ny Avicenne n'ayent pas expressement enseigné les differantes manieres de traiter les playes qui sont faites dans les

parties organiques exterieures, à la reserve de celles de la teste & du ventre, pourtant comme il y en a qui surviennent encore à plusieurs autres parties de mesme ordre, selon la division que nous en avons déja donné, & que ces playes demandent d'estre traitées en plusieurs façons differentes, tant pour les bandages, coutures, & situations, que pour les instrumens propres à bien operer, & pour divers remedes necessaires qu'il faut trouver & appliquer; car ce sont les parties organiques, dit Galien au sixiéme de la Methode, desquelles on tire toutes ces indications, de mesme que celle de desseicher se prend de la substance des parties similaires. (car enfin il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme nous l'avons déja remarqué dans la Doctrine seconde des Aposthemes;) cela m'oblige en faveur des jeunes Chyrurgiens, pour lesquels j'ay principalement composé ce Livre, de traiter icy en particulier des playes qui blessent les parties organiques, ayant traité dans la Doctrine precedente de celles qui offençent les parties similaires. Ie vay donc premierement parler des playes de la teste.

Des playes de la teste.

LA teste est assez souvent blessée par quelque incision ou par quelque contusion; ces deux sortes de solutions de continuité sont tantost sans fracture du crane, & tantost avec fracture, penetrente ou non penetrente, grande ou petite, simple ou composée, & accompagnée de plusieurs accidens, comme de douleur, d'inflammation, de tumeur, & de quelque offence des membranes qui enveloppent le cerveau: ce sont les divisions generales des playes de teste, voicy les particuliers. Parmy celles qui penetrent & qui sont fai-

tes par incision, quelques-vnes font sans deperdition de substance, & quelques-autres avec deperdition, & tant les vnes que les autres sont, ou egales & plenieres, ou inegales, raboteuses, & remplies d'esquilles d'os, tantost faites sur le sommet de la teste, & tantost sur les costez. Entre les playes penetrantes du crane faites par contusion avec fracture, quelques vnes sont petites, ne faisant aucune compression ny picqueure au cerveau, & il y en a d'autres qui sont grandes qui le compriment & le picotent incessamment; C'est du sixiéme Livre de Paul Æginete au Chapitre de la fracture du crane, que nous avons tiré ces propres differences des playes de teste, Galien n'ayant fait mention au sixiéme de la Methode que des playes qui avoient de tres considerables differences, comme de la grande fracture simple faite sur le haut de la teste, ou dans ces costez, penetrante, ne s'estant pas soucié des petites fractures, & ne les ayant regardées que comme des impressions ou des sieges, que les instrumens ou les armes dont on frappoit laissoient ou faisoient sur ces parties; il est bien vray qu'il y a parlé assez exactement des grandes contusions, comme nous verrons apres: A toutes ces differences, Albucasis en ajoûte vn autre; à sçavoir, celle dans laquelle l'os du crane est enfoncé vers le cerveau de telle sorte, qu'il paroist vne cavité semblable à celle qu'on fait à des pots d'estain ou de cuivre, quand on les frappe rudement, elle est ordinaire aux testes des petits enfans. Quelques vns inferent des paroles d'Avicenne au Livre quatriéme, qu'il y a encore vne autre difference des playes de teste; à sçavoir, celle dans laquelle il n'y a point de fracture dans la partie frappée, mais bien dans celle qui luy est opposée; Paul la rejette pourtant dans le Livre sixiéme de sa Chyrurgie, & Avicenne semble n'avoir eû egard qu'aux playes faites dans les chairs par incision ou contusion, & qu'aux fractures accompagnées de playes en la chair, ou

qui sont sans playe, ayant compris toutes les differences que je viens de rapporter sous les divisions generales des fractures.

Les mesmes causes qui font toutes les autres playes, font aussi celles de la teste, & comme nous les avons rapportez dans le discours general, nous ne les repeterons pas en ce lieu.

Des signes diagnostics des playes de la teste.

IL y en a de plusieurs sortes; car les vns servent à faire connoistre la fracture du crane, les autres l'incision de ces membranes ou du cerveau mesme, les autres s'il se forme quelque aposthème, & d'autres s'il y a quelque matiere qui descendant ou passant au travers des sutures de la teste, ou des fentes qui sont contre nature dans l'os, comprime & offence les membranes & le cerveau qu'elles envelopent.

Les signes de la fracture du crane se tirent principalement de sept choses. 1°, De la cause qui rompt ou fracasse, en veuë de laquelle on doit considerer si le blessé est tombé d'vn lieu fort elle-vé, ou s'il a esté rudement frappé de quelque instrument massif, dur & pesant. 2°, De la grandeur de la solution de continuité, laquelle demande qu'on examine, si la contusion & la playe sont grandes. 3°, De la qualité de la partie blessée, laquelle peut estre fort douloureuse, qui oblige le blessé d'y porter la main tres-souvent, & on trouve sous les doigts ou avec la sonde que la peau est moins épaisse qu'à l'ordinaire, qu'elle est separée de l'os; & quand le malade souffle fortement ou qu'il retient son haleine, on voit sortir à travers la fante de l'os quelque humidité boüillonnante. 4°, Des accidans qui surviennent inçontinant

cõme l'apoplexie, vn grand assoupissemẽt, l'aphonie ou perte de la parole, le vomissemẽt. 5ò, Du son que la teste rend si on frappe dessus doucement avec la sonde ; car si la teste est cassée elle rend vn son vn peu sourd & obscur comme d'vn pot cassé, & si elle ne l'est pas, le son est clair & resonant. 6ò, Du craquetement des dents ; car si le malade tient vn fil entre ses dents, que d'vne main il le bande, & de l'autre qu'il frappe dessus, il entendra craqueter les os rompus, & s'il tache de couper avec les dents le nœud d'vne paille, ou quelque corps dur, il en sera tres-incommodé. 7ò, De l'espreuve qu'on fait avec l'ancre ou avec le mastic qu'on applique sur l'os ; car s'il est fandu, les bords de la fante demeurent colorez de noir si on y a mis l'ancre, & si c'est du mastic, on le trouvera plus deslaiché dans l'endroit qui couvroit la fante que non pas ailleurs : ces deux signes sont des plus asseurez.

Il y a encore vn autre signe dans les coaques d'Hypocrate qui est rapportant à ce dernier, car il veut qu'on donne à macher de chaque machoire le tronc d'vn Asphedele, & si on entẽd du bruit c'est vn signe que l'os est rompu, mais Paré dit qu'il doute de ce signe.

Les signes de l'incision des membranes se prennent aussi de plusieurs endroits. 1ò, De la douleur. 2ò, De ce que dés le commencement il survient vn grand éblouïssement, quelque vertige, & d'autres fâcheux accidens. 3ò, De la couleur du visage & des yeux ; car le visage devient rouge & couvert de pustules, les yeux sont étincelans, ils sortent presque hors de la teste, ils rougissent & s'obscurcissent, ou se couvrent de nuages. 4ò, Par les choses qui sortent du dedans au dehors, comme si on rend du sang par les oreilles, par le nez, & par la bouche. 5ò, Par l'offence de toutes les facultez principales qui regissent le corps ; car le malade ne se peut remuer qu'avec beaucoup de peine, il a la parole empeschée, il est tout assommé & presque sans sentiment, il a la fiévre, il frissonne, son sommeil est interrompu & tres-fâcheux, il n'a point d'appetit, il a des nausées frequentes, quelque-fois il vomit, il a le ventre paresseux & ne pisse que difficilement.

Les signes de l'incision du cerveau se prennent

aussi de certains chefs. 1ò, De ce qui sort; car ordinairement c'est vne substance épaisse, ronde, faite en forme de pilules, moüelleuse, & non pas purulente. 2ò, De l'offence des facultez animales principalement; car si le devant du cerveau est blessé, la raison se trouble & se perd, & si c'est le derriere la memoire en patit; & ces accidens sont accompagnez d'vne stupeur considerable, & d'vne forte resverie.

Les signes par lesquelles on connoit qu'il va survenir aux playes internes de la teste quelque imflammation, se tirent de plusieurs endroits. 1ò De la tumeur, car les membranes se gonflent, s'enflent & debordent hors des levres de la playe, elles sont rouges & enflammées, & ne battent point. 2ò, Les yeux du blessé sont ordinairement rouges & enflés, ils semblent sortir de sa teste, ils sont remuants & hagards. 3ò, Le malade à la fievre, & il s'agite beaucoup. 4ò, Les facultés animales sont toutes offencées, le blessé réve, il a des convulsions & devient enfin phrenetique.

Quand aux signes qui servent à decouvrir, s'il y a quelque matiere qui verse & se glisse sur les membranes, & sur la substance du cerveau, qui les presse & les offence, il faut les prendre des mesmes choses dont on tire ceux de l'incision des membranes, il est vray qu'ils viennent peu à peu dans cette rencontre.

Des signes pronostics.

TOus les Autheurs d'vn commun accord disent que la fracture du crane est perilleuse; l'incision du cerveau, la corruption & la blesseure des membranes qui le couvrent sont mortelles de l'advis mesme d'Hypocrate, si ce n'est qu'elles soient petites & fort legeres dit Galien, & nous l'avons entendu de la sorte en rapportant en ge-

neral les pronostics des playes; & c'est pour cela que tous ces mauvais accidants qui suruiennent, comme la fievre aiguë, le tremblement, la convulsion, le delire, les sincopes, la perte de la parole, l'eminance des yeux, leur sortie hors la teste, leur rougeur, les esbloüissemens, les regards de travers sont fort à craindre & sont mortels, principalement s'ils durent long-temps & sans se ralacher. Auicenne ajoute à cecy & dit dans son Livre troisiéme où il traite des playes de la teste, & de l'incision; que dans les blessures penetrantes jusques aux membranes du cerveau, il survient paralisie ou vn certain relachement du costé de la playe; & vne convulsion ou tension dans le costé opposite, ce que Guillaume de Salicet dit aussi en ces termes. Lors que la partie droite est blessée, la paralisie survient à la gauche, & tout au contraire, par ce que les nerfs qui sont portés dans le costé droit prennent leur origine, & leurs racines du costé gauche, & ceux du gauche les prennent du droit: mais voyés ie vous prie si le texte de c'est Autheur dit formelement cela, & consultés vn peu attentivement sur ce point, ce que Galien dit au Livre second des maladies & des simptomes.

Dans les fractures du crane Roger juge qu'on doit attendre jusques à cent iours avant rien prononcer de positif sur les accidans, & les mauvais succez qui en peuvent arriver, les jurisconsultes pourtant ne vont pas au delà de quarante iours, par ce que c'est le dernier terme des maladies aiguës: Suivant les quatre Maistres on va jusques au quinziéme, qui est le terme ordinaire des maladies aiguës. La couleur noire de la dure mere qu'on ne peut ny oster ny mondifier avec le miel, est vn signe mortel, dit Paul; la fracture du crane est à craindre dans la pleine Lune, dit. Roger. Lors qu'on travaille à consolider le crane, s'il paroit vne chair rouge, c'est vn tres-bon signe: Dans les playes de la teste quand il n'y a

qu'vne petite tumeur, que la sanie est bien cuitte, ce sont de fort bonnes marques, mais si la tumeur est grande, & qu'elle arrive à disparoistre sans cause manifeste, c'est vn signe pernicieux; dans les fractures de la teste on ne doit pas esperer que le callus se fasse que dans trente-cinq iours, encore sera-t'il foible & tendre.

La maniere de traiter les fractures de la teste.

LEs sentimens differans des Autheurs sur la Methode de traiter les fractures de la teste, temoignent assez qu'il y a beaucoup de peine pour s'en bien acquiter. Galien, Paul, Halyabbas, Auicenne, Albucasis, Roger, Iamier, Brun, Guillaume de Salicet, la moins qu'on leur impose, semblent agir indifferament dans toutes les especes de fractures de teste, decouvrant, rasant, trepanant, arrachant les os auec certains instrumens de fer, fondés sur cette opinion commune, qu'il est necessaire de decouvrir & de couper l'os, afin que la sanie virulante qui se peut amasser dessous le crane puisse estre nettoyée & dessechée.

Il y en a d'autres comme Maistre Anserin de la Porte, quelques Chyrurgiens de Padouë, & presque tous les François & Anglois qui suivent vne autre Methode; ils s'attachent à incarner & à consolider par des emplastres, par des potions, par l'vsage du bon vin & par le bandage, se fondants sur l'opinion commune, qui dit que si on peut vuider ou epuiser le pus sans toucher à l'os, qu'on agira beaucoup mieux, & plus avantageusement pour le malade, ce qui s'executera bien par l'vsage de ces remedes. parce que suivant cette Methode il ne s'y en engendrera point, & on empechera qu'il n'y en vienne, que s'il si en engendre, on le mondifiera, on le dessaichera; mais en

ſuivant la precedante on ne ſçauroit avoir empeché qu'il ne s'y en engendrat.

Quelques-vns comme Theoderic, Henry & Lanfranc lequel entre tous les autres à mieux parlé de cette matiere, tachent de garder vn certain milieu entre les deux precedantes façons de traiter les fractures, mais auec cela ils agiſſent differament, car Theoderic incarne les fractures nouvelles avec des potions, avec du vin, & des eſtoupes; Henry fait le meſme avec ſon emplaſtre, mais ſans ſe ſervir de potions, tous les deux trepanent & relevent les os rompus aprés quatre ou cinq iours cõme faiſoient nos Anciens Maiſtres les vieilles fractures. Lanfranc dans toutes les fractures s'attache à les conſolider, en appliquant deſſus des meches trempées dans deux parties d'huile roſat & vne de miel, mettant deſſus le mondificatif composé de farine d'orge, de miel, de cire, de reſine, avec la poudre cephalique, ſi ce n'eſt en deux rencontres dans leſquelles il rugine, il raſcle, il ouvre, il trepane, il releve les os: La premiere eſt quand l'os preſſe le cerveau, & la ſeconde, lors qu'il le pique: Ces derniers Autheurs appuyent leur procedé ſur le fondement des deux autres methodes, ajoutant que dans les operations qui ſe font avec les inſtuments neceſſaires, il y a beaucoup de dangers qui ſurviennent à cauſe des approches de l'air qui pût alterer l'os & le cerveau, de la douleur qu'on endure pendant l'operation, & de l'inflammation que l'air & les vives douleurs peuvent exciter.

Pour moy voyant ces contrarietez de ſentimens parmy nos Maiſtres, ie ne ſçauois à quoy m'en tenir, tandis que j'eſtois jeune & encore novice dans la Chyrurgie; mais aprés avoir bien peſé toutes les façons d'agir, les operations, les nouvelles experiences, & ce que les vns ont dit contre les autres, j'ay tenu pour ſuſpects tous ceux que j'ay trouvé diſcordans: car on ne doit jamais abandonner l'opinion de pluſieurs bons

Autheurs, pour suivre celle d'vn ou de deux qui se sont mis à l'écart des autres, comme il est dit au Livre des Aliments; il n'est pas mesme juste d'en croire à vn seul contre tous les autres, à moins qu'il y ait quelque demonstration convaincante pour nous persuader, & Halyabbas dans son second discours de la seconde partie de la disposition Royale dit qu'il y a plus de seureté à se servir des remedes déja trouvez, que non pas de ceux qu'on experimente nouvellement: car en faisant l'experience de quelques remedes sur le corps des hommes, on met les malades en danger de leur vie, & dans ces risques, il vaut mieux s'en tenir à la methode ordinaire, & suivre le chemin battu: c'est pourquoy avec l'ayde de Dieu je ne m'écarteray pas beaucoup de celuy que Galien à tenu, lequel est le mesme qu'Hyppocrate nous à montré, comme il l'asseure au sixiéme de la Methode, où il dit que ce Prince de la Medecine à composé vn Livre entier des playes de la teste, dans lequel il enseigne tout ce qu'on doit faire pour en procurer la guerison, quand j'auray achevé ce Traité j'ay dessain de m'attacher à le bien interpreter & à le commẽter: je ne quiteray point aussi le chemin ny la route qu'ont tenu Halyabbas, Paul & Auicenne, mais en les expliquant j'accorderay ce qu'ils ont proposé, & ie l'ajusteray avec ce qui est evidant à nos sens, car les demonstrations de Messieurs les Medecins doivent estre basties de cette maniere. Ie sçay bien qu'on dira que ie suis bien long sur cette matiere, n'importe, il faut que ie le sois necessairemẽt, car la ou il y a plus de peril, c'est là qu'on doit agir auec plus de prudance, & qu'on est obligé d'expliquer toutes choses plus au long & plus nettement: Mais afin que dans le traitement de chaque fracture de la teste, il ne nous faille pas redire les choses qui leur sont communes, j'ay m'en va vous donner huit preceptes tres-necessaires que vous observerez lors que vous aurez à traiter ces sortes de solutions de continuité.

Le premier eſt que les playes de la teſte principalement celles qui ſont avec fracture du crane ſont tres-differantes des playes des autres parties, tant à cauſe du voiſinage & de l'importance de la moüelle du cerveau, qu'à raiſon de ſa figure rõde laquelle empeche qu'on ne pût pas bien approcher leurs levres, ny quand on les à approchées les contenir par le bandage, comme on fait celles des autres parties bleſſées.

Le ſecond eſt que dans le traitement des playes de la teſte, principalement ſi elles ſont grandes on doit obſerver & garder toutes les intentions generales deſquelles on a fait mention dans le diſcours general; tant pour les ſaignées que pour les purgations, que pour l'vſage des clyſteres, ou de quelque lenitif prins par la bouche, afin de tenir le ventre libre au bleſſé, luy vuidant pour le moins vne fois le iour, les gros excrements ſi ce n'eſt que naturellemẽt il allat à la garderobe. pour le regime de vivre il doit eſtre encore plus ſobre dans cette rencontre que pour les playes des autres parties: Quand il faudra faire l'extraction de quelque corps etranger, on la faira le plus promptement qu'il ſera poſſible ſans exciter de douleur ou le moins qu'il ſe pourra: On arreſtera aprés l'hemorragie, on corrigera les accidans, & on ira au devant d'eux comme nous l'avons déja dit.

Le troiſiéme, avant toutes choſes on coupera les cheveux, on raſera la teſte, l'ayant auparavant humectée d'eau ou d'huile, avec cette precaution d'empecher que le poil, n'y l'eau, n'y l'huile n'entrent point dans la playe, car ils empecheroient ſa conſolidation comme nous l'avons déja remarqué; & pour prevenir la douleur & la fluxion, on appliquera deſſus la playe vn blanc d'œuf des le commancement, & apres on agira de meſme que pour les autres playes. on les mondifiera & on les incarnera, & on faira de plus vn liniment aux environs de la playe avec l'on-

guent de bol, ou avec l'huile rosat afin d'appaiser la douleur, de corriger l'intemperie chaude, & pour empecher qu'il ne s'y fasse point d'apostheme.

Le quatriéme, prenez bien garde à ce que l'air froid n'entre point dans la playe, car comme dit Hypocrate le froid est ennemy des nerfs, des os, & des moüelles, & il offance sensiblement les parties internes & principales du corps; c'est pourquoy Guillaume est d'avis que durant l'hyver tandis qu'on pensera vn blessé à la teste, on tienne tout proche des rachauts plains de braise, & qu'on ait des flambeaux pour eclairer le Chyrurgien, ayant soigneusement fait fermer les fenestres de la chambre, & que par dessus le bandage on mette vn bonnet fourré de peaux d'aignaux.

Le cinquiéme, lors que le pus sera fait on pensera la playe, & on changera l'appareil vne fois par iour durant l'hyver, & deux fois en esté: On faira ce changement, & on nettoyera la blesseure le plus doucement qu'on pourra avec du coton, ou avec de la charpie.

Le sixiéme, sur les méches on mettra des petis lopins d'éponge molles & fines, pour suçer, attirer & reçevoir le pus, de crainte qu'il ne décende sur le cerueau.

Le septiéme, qu'on fasse vn bandage qui convienne à la partie, comme quand on à intention de haster la consolidation, il faut qu'il soit à deux chef, car au moins il est incarnatif: Voicy la façon de le bien faire; qu'on ait vne bande longue d'vne toise, & large de quatre travers de doits; qu'on la roule toute à la reserve d'environ vn pied & demy: Qu'on commance à faire le bandage par le chef qui n'est pas roulé, mettant la bande tout du long du front tirant vers l'oreille opposée à la playe, & conduisant la bande roulée vers l'oreille du costé de la playe (sans pourtant couvrir les oreilles) & venant à rencontrer ce

premier chef qui est déja posé pres de cette oreille, vons le contournez & renuersez sur la bande que vous venez d'y conduire en serrant autant qu'il est necessaire. Le premier chef qui n'est pas roulé doit prendre en bas, & le reste doit estre conduit en haut vers la teste, en le remenant par la partie posterieure vers le chef pendant & long d'vn pied & demy. le repassant & le renversant sur la teste autant de fois qu'il le faudra pour contenir tout l'appareil, apres quoy les Boulojgnois lient les deux chefs sous le menton, & les Parisiens le cousent au milieu du front: Quand on n'a qu'intention de retenir simplement les remedes appliqués sur la playe, on se sert d'vn bandage à plusieurs chefs, lequel on fait de cette façon: On prend vne piece de toile longue d'vne dem y-aune ou vn peu plus, large d'vn tiers moins, on la coupe de tous costez, entre chaque coupeure il y a vne distance d'enviton trois travers de doigts, de sorte qu'il n'y à que le milieu qui reste entier lequel on pose sur le haut de la teste, & tous les chef de la partie anterieure on les retrousse sur la teste, & on les va lier derriere, & les chefs de la partie posterieure on les retrousse de mesme on les lie sur le devant & sous le menton.

Le huitiéme, si par dessain ou par hazard il y avoit demeuré quelque esquille d'os, en cas qu'il n'y ait point de fievre, on faira prendre au blessé du vin dans lequel on aura mis de la poudre cephalique de pimpinelle, de betoine, de cariophillata, de valariane, d'osmonde, y ajoûtant autant de piloselle que de toutes les autres herbes.

Le neufiéme, le blessé malade se riendra dans le commancement couché sur le costé qui luy sera le plus commode, & lors que la playe viendra à suppurer il se couchera, ou il se penchera sur le costé blessé, afin que le pus sorte plus facilement. apres avoir exposé tous ces preceptes il

faut venir au traitement de ces playes conformement à leurs differances.

Des playes de la teste faites par incision sans fracture du crane.

SI ces playes sont simples & sans déperdition de substance, il les faut coudre les bander, les incarner, & les traiter de mesme façon que celles des autres parties qui sont de mesme ordre; mais si elles sont avec déperdition de substance, il faut travailler à faire revenir la chair, & à la couvrir d'vne belle cicatrice par le moyen des meches, des poudres, des onguents, des emplastres, & des remedes dont on se sert pour les autres playes parmy lesquels la couture est tres-considerable, & je prouve que dans ces sortes de playes icy, quand elles sont grandes, qu'elle y est vtile & necessaire. Dans les playes de la teste, ce qui contient les parties divisées quand on les a approchées les vnes des autres, & qui empesche que l'air exterieur ne les altere & ne les gâte, est vtile & necessaire: Or est-il que la couture apporte ces deux avantages, selon Galien au troisiéme dé l'Art, & dans toute la Methode; doncques la couture est vtile & necessaire dans les playes de la teste, faites dans la partie charnuë: Avicenne l'a approuvée au Livre quatriéme, où il dit dans les simples incisions lors qu'elles sont grandes, il les faut coudre; & ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'au lieu allegué il ordonne qu'on la fasse quand mesme il y a fracture; Guillaume de Salicet, Henry & Lanfranc l'approuvent aussi, quoy qu'à la verité Henry n'ait esté de c'est avis que parce qu'il luy a semblé que Theoderic l'avoit suivi, car ie trouue qu'il l'avoit rejettée aussi-bien que l'application de l huile rosat

contre-pourtant l'opinion d'Auicenne, en quoy il s'est écarté du bon chemin, puisque c'est Autheur & Paul l'ont souvant approuvée, tous deux ayant ordonné d'arroüser d'huile rosat les playes de la teste pour appaiser la douleur lors qu'elles vont jusques au pericrane, & pour ramollir les os qui sont adherants,afin de les tirer plus commodement & mesme pour emousser la pointe ou l'acrimonie que le miel a, duquel on se sert pour mondifier les membranes internes. La raison qu'apportent quelques autres Autheurs pour rejetter la coûture ne me semble pas bonne, car ils disent que le seul bandage incarnatif produit les mesmes effets que la coûture, à quoy ie repons que pour les playes de la teste cette espece de bandage est fort defectueuse, & qu'on ne s'y doit pas tant fier qu'on doive abandonner, ou negliger la cousture; ie ne puis non plus gouster la raison pour laquelle Henry & Theoderic ont blâsmé l'vsage de l'huile rosat, car quoy que les substances grasses & onctueuses rendent les playes simples sales & purulentes, pourtant aux playes composées & accompagnées de quelque douleur considerable, l'huile rosat y est tres-bonne car elle l'appaise, par sa chaleur douce & temperée, & vous sçauez que c'est vn conseil de Galien tres considerable que quand on trouve des indications opposées les vnes aux autres, on doit garder vn certain milieu entre les deux pour ne nuire en aucune façon au malade.

REMARQVE.

» IE ne sçay si quelqu'vn de mes Lecteurs vieux
» ou ieune à fait, ou veu faire la cousture dans
» des playes simples de la chair dōt la teste est cou-
» verte pour moy i'avouë que ie n'ay pas encore
» veu cette façon de penser ces playes, quoy que
» i'ay leu chés Paré au Chapitre septiéme du tra-

,té des playes qu'il cousut vne playe dans laquelle
, le l'os estoit emporté d'vn coup d'épée, mais vn
, peu attaché encore aux chairs & au pericrane;
,fabrice d'Aquapendente dans son Traité
, des playes au Chapitre seiziéme, dit qu'encore
, que ce soit l'opinion d'Auicenne, d'Archigene,
, de Guidon & d'autres, de coudre les playes
, simples de la teste, communement les Chyrur-
, giens d'aujourd'huy n'en font rien, les traitant
, en les incarnant, sans se soucier de laisser les le-
, vres eloignées ou separées, parce qu'elles se re-
, prennent tres-bien par la chair nouvelle qui re-
, vient facilement par le secours des remedes
, qu'ils y appliquent: Et quoy que les Autheurs
, precedans & leurs Sectateurs puissent dire qu'il
, faut les coudre pour empecher que l'air froid
, n'offence les parties de dessous, les autres pour-
, tant disent qu'on evite tres-asseurement c'est
, inconveniant par d'autres moyens, comme par
, les coissinets, les compresses, les estoupades,
, & en corrigant l'intemperie de l'air: Ces mé-
, mes disent encore qu'il est bon de coudre ces
, playes, parce que la peau de la teste estant cou-
, pée elle ne se peut pas rejoindre cōme celle dōt
, est couvert le reste du corps; mais on leur dit que
, cette supposition est fauce, puis qu'on voit tous
, les iours par experiance que la peau la plus du-
, re, la plus seche, & la plus epoisse se reünit &
, se reprend à la fin quoy qu'auec beaucoup de
, peine: De plus il faut considerer que les levtes
, de ces playes estant rapprochées par la cousture,
, il se fait & s'amasse de la fanie au dessous tout
, pres du pericrane, de sorte qu'il se peut enflam-
, mer, l'os de la teste se pourrir, l'inflammation
, passer à la dure mere, & la playe devenir dan-
, gereuse qui n'estoit auparavant que petite &
, peu considerable.

, Pour applanir cette difficulté & lever toute
, sorte de doute au jeune Chyrurgien, je dire pre-
, mierement que s'il ny à que la seule peau de la

, teste incisée, on peut coudre hardiment la
, playe; mais s'il arrive que le pericrane soit aussi
, coupé sans que l'os soit offencé, il faut guerir
, la playe par l'vsage des incarnatifs sans le cou-
, dre, en le dilatant, & ruginant l'os qui est au
, dessous, car c'est le conseil de Galien & d'Hy-
, pocrate au Livre des playes de teste, ou il dit
, qu'on ne doit en aucune façon resserer ny cou-
, dre vne playe dans laquelle l'os est decouvert;
, peut estre voudrez vous sçauoir pourquoy les
, playes du pericrane ne doivent pas estre cousuës
, encore bien qu'on couse celles des boyaux & du
, peritoine qui sont des parties membraneuses;
, ie repons que c'est par trois raisons. 1ò, Parce
, qu'en picquant le pericrane avec l'eguille on
, fait vne assez grande douleur afin qu'il sur-
, vienne quelque inflâmation qui se peut commu-
, niquer facilement à la dure mere de laquelle
, il prend son origine. 2ò., Parce qu'aprés avoir
, cousu le pericrane il si amasseroit de la sanie
, au dessous, qui pourroit alterer fort facilement
, le crane 3ò, Il seroit inutile de le coudre parce
, qu'estant mince, delié, denué de sang il ne se
, peut point reprendre.

, Mais pourquoy faut-il ruginer ou racler
, l'os quant le pericrane est offencé, ie dis
, qu'on en donne trois raisons. 1ò, Parce qu'il
, est presque impossible que le pericrane estant
, offencé le crane ne le soit aussi en quelque façon,
, par ce que le pericrane est fortement at-
, taché au crane, & qu'il est tres-delié. 2ò, Le
, pericraue estant blessé, l'os demeure decou-
, uert, par consequant il s'altere par les ap-
, proches de l'air, & pour peu qu'il le soit, la
, chair ne reuient point bonne, c'est pourquoy
, il le faut ruginer. 3ò Si on ne rugine pas le cra-
, ne, la chair n'y reuient point, elle ne s'y attache
, pas, à cause que la superficie est trop polie, la-
, quelle doit estre vn peu inegale afin que le sang
, d'ou la chair s'engendre venant à estre porté par

,les orifices des veines qui y aboutissent soit re-
,tenu plus commodement & plus long-temps:
,Ce sont à plus prés les raisons de la pratique
,ordinaire des Chyrurgiens de ce temps qui ne
,cousent aucune playe de teste, quand mesme
,il ny à que la seule peau entamée, en effet
,dans ces playes,ou la peau est tout a fait coupée,
,ou elle ne l'est pas; si elle ne l'est pas, les levres
,ne sont pas fort eloignées les vnes des autres, &
,par consequant il est inutile deles coudre;si elle
,l'est, on doit craindre que le pericrane ne le soit
,aussi, auquel cas il vaut mieux laisser la playe
,ouuerte que de la coudre de crainte des acci-
,dans,& se contenter de la penser auec des in-
,carnatifs, car par cette voye il n'y à pas vn ha-
,zard à courir, si ce n'est qu'elle n'est pas sitost
,guerie. Ie ne blasmerois pourrant pas vn Chy-
,rurgien qui auroit cousu vne simple playe de la
,teste,parce qu'il auroit agy suiuant les conseils
,de Galien, d'Auicenne, de Guidon, & ie serois
,d'avis qu'aprés avoir fait la cousture, il sinapsat
,les levres de la playe si elle estoit petite, & que
,les corps fût humide,d'vne poudre faite de roses
,rouges & de feuilles de plantein,ou si elle estoit
,grande, & le corps robuste & sec, de la poudre
,de serapion faite d'aloës, de sarcacolle de cha-
,cun vne once, d'escorce d'encens deux onces,
,de sang de Dragon demy-once, y ajoutant vn
,peu de bol d'Armenie, & par dessus qu'il mit vn
,bon emplastre de minio ou de ceruse en Esté, ou
,de diapælina dans les autres saisons.

,Que s'il s'attache à traiter ces playes par des
,incarnatifs, il faut qu'il fasse marcher devant
,les suppuratifs, en voicy vn propre aux com-
,plexions humides

,P. P. de la raisine de pin quatre onces avec vn
,jaune d'œuf & vne dragme d'encens, si le blessé
,est d'vne complexion plus seche en hyver ce-
,luy qui suit est tres-bon.

,P. P. de la raisine, de la therebentine six onces,
de

de l'huile d'hypericon trois onces, de l'encens mis en poudre, vne once, avec vn jaune d'œuf.

Quand on verra paroistre vne bonne & loüable suppuration, ce qui arrive dans deux ou trois jours, & que pourtant la playe ne se mondifiera pas suffisamment, ajoûtez vn peu plus de raisine de therebentine, ou bien ajoûtez-y deux onces de miel.

Aprés quoy il faut se servir des incarnatifs; pendant l'hyver pour des corps secs & robustes de l'onguent de tuthie, & dans les autres saisons de celuy de betonica simple pour des corps humides, ou du composé pour des corps secs, sinapisant premierement l'os découvert & raclé de la poudre suivante.

P. P. des racines d'iris, d'aristoloche, de l'encens de chacun vne demy-once, faites-en vne poudre. Pour les petits enfans, le seul encens pulverisé suffira, & la chair estant bien venuë, il faudra cicatriser la playe avec les poudres de tuthie, de roses, de corne de cerf brullé, mettant par dessus quelqu'vn des cerats déja ordonnés.

C'est la Methode du celebre Fabrice d'Aquapendente, & ce sont ces remedes aussi.

DE LA PLAYE DE LA TESTE faite par incision, avec fracture du crane qui ne penetre pas.

Cette playe ou elle est grande, ou elle est petite; si elle est petite plusieurs l'appellent vne fente, & tous la traittent de mesme façon que la playe sans fracture, parce qu'il ne s'y fait que tres peu de pus, lequel estant grossier & épais ne passe point au travers la fente, ny ne descend pas sur la dure mere: si la playe est grande, ou elle est faite sur les costez, ou sur le sommet de la teste; si elle est sur les costez, on la traitera com-

Cette espece de fracture est appellée par Hypocrate. ῥωγμὴ en latin Rima.

en françois fente ou felure, dans laquelle les os rompus gardent leur place & leurs extremités demurēt contigues: Et il y en à qui sont si serrées qu'on à peine à les recōnoistre, ausquelles on a donné le nom de. τριχοσμὸς, ou de τριχησις. fente capillaire.

me on traite les premieres playes simples de la teste, excepté que dans la partie la plus penchante, on mettra vne tente, afin que si quelque matiere venoit à se glisser dans la fente, elle puisse sortir par ce moyen : si elle est sur le sommet on ne la coudra point, mais on la traitera de la maniere que Galien le propose au VI de la methode, où il dit en termes exprez : Les simples fractures penetrantes jusques au diploe, c'est à dire jusques au milieu des deux tables du crane, demandent qu'on se serue de râcloirs étroits, desquels nous avons parlé : il en faut avoir de plusieurs façons, de grands & de petits afin que dans l'operation on ait tous ceux qui peuvent estre les plus vtiles, & apres avoir bien découvert l'os de la teste, comme on a accoûtumé de faire, on se servira premierement du plus large, en suite d'vn autre qui le soit moins que ce premier, & puis des autres jusques à ce qu'on prenne le plus étroit, duquel il faut se servir quand on est arrivé jusques au diploe, apres quoy si la douleur n'est pas grande, & qu'il ne faille rien faire pour l'appaiser, on doit appliquer tout incontinent des remedes dessechans, & des cephaliques avec des meches jusques à la fin de la guerison, desquels nous parlerons vn peu plus bas, & se servir de tout ce qui est propre à succer & à épuiser les humiditez superfluës. Vous demanderez sans doute, pourquoy est-ce qu'on ne fait point de coûture dans ces playes, ie réponds parce qu'estant sur le haut & sur le milieu de la teste elles ne se sçauroiēt mondifier, ny se vuider d'elles mesmes : & si on ne les desechoit point, ou si on ne succoit pas le pus par des meches ou par d'autres remedes, il y auroit quelque matiere qui pourroit s'arrester entre les deux tables, & y contracter quelque pourriture qui par aprez altereroit les os.

De la playe faite par incision avec fracture du crane, sans déperdition de substance de l'os; mais penetrante jusques à la superficie interieure.

VNe playe de cét ordre où elle est avec des pieces & des esquilles de l'os rompu, ou elle n'en a pas, & se trouve égale & pleniere; s'il y en a qui puisse picquer la dure mere, aprés les avoir emportées ou applanies avec le lenticulaire ou avec d'autres instruments, on traitera cette playe de mesme façon que la precedante, selon „ la doctrine de Galien au sixiéme de la Methode; „ mais pour les playes qui penetrent jusques à la „ dure mere, du moins si la fracture est simple, (c'est à dire s'il y a fente & non pas contusion) il se faut servir des racloirs déja proposez, encore est-ce pour celles qui sont sur le sommet de la teste, car pour celles qui sont sur les costez, il ne s'est pas mis en peine de nous marquer de quels instruments il se servoit, s'estant seulement contenté de recommander qu'on y fit des coutures & qu'on les mondifiat soigneusement, ce qu'il a prouvé par deux exemples sur la fin du mesme „ Chapitre. I'ay veu quelquefois, dit-il, que l'os „ du bregma estoit rompu, & celuy aussi qu'on „ appelle l'os de la temple où sont les sutures „ écailleuses, lequel avoit vne fente tres-mani- „ feste tout du long, à laquelle nous ne touchâ- „ mes point; mais nous coupâmes l'os du bregma, „ & nous guerismes le blessé, lequel est encore en „ vie, il y a déja quelques années; & si nous n'a- „ vions pas coupé cét os, la membrane qui est au „ dessous se fût pourrie avant que le calus se fût engendré. Galien donne aprés la raison de ces deux façons differentes d'agir pour le traitement

de ces deux os fracturez, & dit que si des parties blessées il ne couloit aucune serosité sur la dure mere, il ne faudroit point couper l'os, & comme dans son blessé il n'en descendoit point vers l'os de la temple, ou quand il y en auroit descendu, elle auroit esté dans vn lieu tres-commode pour se vuider, & pour ne passer pas au dedans; c'est pour cela qu'il ne jugea pas qu'il fût necessaire de couper l'os en cét endroit; mais dans la fracture du bregma ou parietal, comme sa situation ne contribuoit pas à bien vuider les serositez & les matieres purulantes qui s'y engendroient, que tout au contraire elles y pouvoient estre retenuës, il fût necessaire d'agrandir la fracture en coupant l'os, & par le moyen des meches & des autres remedes convenables, d'empescher qu'il ne s'y ramassat pas des matieres sanieuses, ny qu'elles ne coulassent pas au dedans, ou si elles y avoient coulé, on auroit peu les en tirer facilement, & les dessecher sans peine. Dans le second exemple que Galien propose au lieu déja allegué, il agit de mesme maniere, parce qu'il craignit de causer quelque commotion du cerveau s'il avoit coupé l'os de la temple, lequel est extremement dur, & mesme il apprehenda que la propre substance du cerveau ne se jettat au travers du trou qu'on auroit fait avec les instruments, outre qu'il y a quantité de nerfs tres-considerables qui passent par les costez de la teste.

De la mesme playe, avec déperdition de substance de l'os.

SI dans cette espece de fracture il se rencontre des petites pieces d'os qui picquent les membranes & le cerveau, il faut les enlever & les applanir avec le lenticulaire, ou avec d'autres instrumens propres à cela. Par aprés, (supposé qu'on se soit servy immediatement aprés le premier ap-

pareil des remedes que nous vous enseignons,) on appliquera dessus vn petit linge vsé, trempé dans le miel & l'huile rosat, le poussant avec la queuë de la spatule entre l'os & la dure mere, afin d'empescher par ce moyen que les membranes dans le mouvement de dilatation du cerveau ne touchent point au crane, & ne se blessent pas, on mettra par dessus, du moins au commencement des mesches molles trempées aussi dans le miel & l'hu le rosat, afin d'empescher que le pus qui s'engendre dans la playe exterieure ne descende sur la membrane. Les anciens y mettoient vne plaque de quelque metail, ou d'or, ou d'argent, ou de plomb, ou d'estain, ce qui estoit assez ridicule, & les assistans qui n'estoient pas presens au second appareil ny aux autres suivans, comme ils l'avoient esté au premier, se persuadoient que cette piece de metail demeuroit là au lieu & place de la portion de l'os qui estoit emportée. On appliquera sur la playe faite dans la chair qui est au dessus de l'os des meches seiches & des morceaux d'éponge, afin de succer le pus, & pardessus on mettra vn grand emplâtre cephalique percé en quelques endroits, afin que le pus ne demeure pas renfermé au dessous, pardessus l'emplâtre des étoupades trempées dans du vin chaud, les ayant bien exprimées, & encore pardessus vne autre étoupade toute seiche, faisant aprés vn bandage propre à contenir tout l'appareil sans serrer en aucune façon la teste, & quand la playe sera bien mondifiée, on ôtera le premier linge qu'on avoit mis entre l'os & la membrane, mettant dessus des poudres cephaliques, & continuant jusques à ce que la chair soit bien regenerée, & quand la playe sera reprise, on la cicatrisera avec des poudres & autres remedes propres.

De la playe de la teste avec contusion, sans fracture du crane.

AVicenne est d'avis que dés le commencement on repousse les matieres ou les humeurs par l'application ordinaire, & reïterée des blancs d'œufs & de l'huile rosat; parce qu'elle est anodine, on en tentera par aprés la resolution avec le vin salé & du miel, ou avec quelque autre remede de ceux dont nous avons parlé au Chapitre de la contusion dans nostre Traité general. S'il y paroist quelque suppuration, on travaillera pour l'ayder, & afin que la coction des humeurs soit bien loüable; quand le pus sera fait, vuidez-le promptement, & donnez-luy vne issuë libre, & ouvrez hardiment comme on fait dans les autres abscés.

De la playe avec contusion, & avec vne petite fracture du crane.

DAns ces sortes de playes, si la fracture est petite, Galien conseille d'agir dans leur traitement de mesme façon que pour la contusion de laquelle nous venons de parler, & cét Autheur n'ayant fait aucune mention de cette difference des playes de teste, qu'on nomme siege ou impression, laquelle est faite par l'impulsion des corps durs, poussez vn peu rudement, ou contre lesquels on se frappe, il a sans doute voulu nous apprendre qu'on devoit traiter cette playe comme les autres, son principal but consistant à resoudre de telle façon les matieres, qu'il ne s'y fasse point de pus que le moins qu'il se pourra.

Pour Avicenne dans son Livre troisiéme, au Canon de la douleur de teste causée par vn coup rude & puissant, & dans l'endroit où il parle du

regime de viure propre à celuy qui a vne commo-
, tion du cerveau, il dit qu'on doit dans ces ren-
, contres porter tous ses soins pour appaiser la
, douleur autant qu'il sera possible, & pour dé-
, tourner & méme éloigner les matieres de la par-
, tie blessée, afin qu'il ne s'y fasse pas quelque tu-
, meur qui tourne en suppuration, ce qu'on faira
, en vuidant les humeurs de tout le corps & en
, les attirant sur la partie opposée par les saig-
, nées, par les clysteres acres, & par l'usage des
purgations, entre lesquelles il fait grand cas des
pillules cochées sur la partie malade. on appliquera dans le commancement des emplastres
qui fortifient la partie, & mesme des épithemes
composez d'eaux de myrthe, de saule, de verge
auberger, auec les huiles de myrthe, de lys, de
, roses : de poudres de roses rouges, de fleurs de
, grenades, de cypres, de roseau aromatique, de
, lentilles, de camomille, de melilot, de bol d'Ar-
, menie, de myrthe, d'encens, de coins confis
, avec du gros vin; donnant à boire aux blessez
, de la decoction de stæchas, ou la mettant boüil-
, lir avec de l'hydromel, car par l'vsage de cet-
, te boisson ils guerissent; mais si le sang sortoit
, du cerveau par quelque grand coup, faites leur
, avaller des cervelles rosties de poules dissoutes
, avec du suc de grenades.

Theoderic pour cette sorte de playes se sert de l'emplastre ou cataplasme fait de graines de laurier, de cumin, d'anis, de sel, de mastich, d'encens, de son passé, qu'il fait cuire dans du vin, ce que j'approuve quand on est sur la fin du traitement; & c'est dans ces especes de fractures qu'on peut raisonnablement faire prendre des potions, parceque la nature pour peu qu'elle soit aydée les guerira, à cause qu'elles sont petites.

De la contusion avec vne grande fracture.

SI la fracture est grande, il en faut venir necessairement à l'operation industrieuse de la main & à la dilation des fractures, ce que Galien a prouvé au livre VI. de la Methode, & Avicenne aussi au quatriéme livre par trois raisons. 1ò. Il faut faire par le moyen de l'ouverture ce qui ne peut pas estre fait par le bandage; or est-il que par le bandage qui se doit faire pour la teste, on ne peut pas empescher qu'il ne s'y fasse rumeur, & fluxion sur les membranes (qui sont les principales intentions qu'on a dans toutes les fractures avec contusion) parce que la figure ronde de la partie ne permet pas qu'on le fasse d'vne maniere propre à détourner ces accidens; donques il faut avoir recours à l'ouverture. 2ò. Si ce qui semble estre moins necessaire de faire, doit pourtant estre fait, à plus forte raison devra-t'on faire ce qui est tres important & tres necessaire; or est-il que dans les os des bras ou des autres parties, il semble qu'il est moins necessaire d'y faire des ouvertures, & de donner des sorties aux serosités qui en découlent, que dans la reste; & pourtant on fait quelquefois ces operations dans ces parties, doncques il est plus necessaire de le faire dans les os de la reste à cause du voisinage du cerveau. 3ò. Si quelque chose nous pouvoit servir d'excuse, pour ne faire point d'ouverture dans le crane, ce seroit à cause des remedes qu'on peut appliquer dans ces playes; or est-il qu'ils ne servent de rien sans le bandage, dit Galien (remarquez bien ces paroles) donques il est necessaire dans les grandes contusions de découvrir l'os, de l'ouvrir, afin qu'on puisse nettoyer & enlever les serosités & les sanies qui ont coulé sur la dure mere. Qu'on n'écoute point, & qu'on ne

m'en fie pas aux paroles des sectateurs de Theoderic & de Laporte qui se ventent de traiter & de guerir toutes les fractures de la teste par l'usage de leurs opiates, & de leurs potions sans faire aucune operation de Chyrurgie, & sans relever mesme les os, parce qu'encore-bien que la chose soit possible dans les petites fractures, pourtant ie ne l'ay jamais veu arriver dans les grandes, ny ie ne juge point qu'on doive se servir de cette methode. La raison du Conciliateur ne vaut rien encore sur ce mesme sujet, car quoy qu'il y ait des remedes puissans & vigoureux pour relever & mesme tirer du profond des parties les os & les autres corps estrangers, il ne faut pas pour cela tirer cette consequance, doncques l'operation de la main est inutile : car outre qu'on nie iustement cette consequance, ie réponds que l'action de ces remedes est tres suspecte, & qu'elle est à redoutter, principalement dans des corps mal complexionnez comme les nostres (dit Dyn sur le quatriéme livre d'Avicenne) dans lesquels ces remedes sont capables d'échauffer beaucoup les humeurs, d'exciter des fluxions, & des inflammations tres considerables. Henry allegue quelque raison de mesme aloy, disant qu'on peut traiter & guerir toutes sortes de playes sans qu'il s'y fasse de grande suppuration ; mais cela est faux, car dans toutes les grandes contusions il faut qu'il s'y engendre beaucoup de pus suivant Galien au IIII. de la Methode: pource qu'on dit qu'vn bon & fort temperamment dissipe toutes les causes, cela n'est pas icy recevable, parce qu'encore que cette maxime soit veritable pour des matieres qui sont en petite quantité, elle est fausse & trompeuse lors qu'elles sont abondantes, car il faut necessairement faire des controuvertures comme dans l'empyeme au dessous de la quatriéme coste. Ie suis plus surpris de ce qu'ils disent que passé quatre iours leurs boissons, ou leurs opiates ne vas

lent rien, car i'aurois crû qu'elles auroient esté plus efficaces ce terme estant expiré, parce qu'on doit plus craindre avant ce temps, qu'il n'y suruienne quelque douleur ou quelque facheuse fluxion sur la partie, & ils ne disent pas ce qu'il faut faire en cas que les potions ne profitent point; j'oserois croire que toutes ces gens feroiét ce que Galien rapporte au cinquiéme de la Methode d'vn mauvais Pilote, qui sur le point de perdre son vaisseau par sa propre faute, donneroit à chacun des passagers vne planche pour se sauver s'ils pouvoient. Il faut donc necessairement avoir recours aux operations de la Chyrurgie destinées pour les fractures du crane, lesquelles ont esté mises en abregé au livre VI. de la Methode en ces termes. S'il y a quelque grande fracture avec contusion, il faut couper ce qui est rompu ou brisé avec des taraires, perçant premierement tout au tour, & par aprez en venir aux rugines, ou bien on se sert de cyclisces dés le commancement.

Mais parce qu'on ne doit pas dire en peu de mots les choses qu'il faut reduire en pratique, en expliquant cét abbregé de Galien sur les operations pour les fractures, ie diviseray en deux points ce que ie vous en veux dire. Dans le premier ie donneray huit preceptes necessaires pour bien faire l'operation requise dans cette occasion, & dans le second ie proposeray la maniere de la faire, laquelle est conforme à celle de Galien, d'Halyabbas, de Paul & d'Avicenne.

Le premier, qu'on ne fasse point cette operation sur des personnes foibles, & qui ayent leurs forces abbatuës, parce que selon Galien au second des aphorismes, où les forces manquent il n'y a rien à tenter.

Le second, avant rien entreprendre, qu'on annonce le danger que le blessé court, & qu'on informe les assistans des succez funestes qui peuvent arriver, afin de se mettre à l'abry de tous

les discours malins de quelques impertinans, suivant l'advis qu'en donne Avicenne dans son livre quatriéme.

Le troisiéme en faisant l'operation on evitera autant qu'on pourra de toucher aux sutures de la teste; car on doit craindre qu'en les coupant la dure mere n'en soit offencée, & qu'elle ne s'abbatte ou s'affaisse sur le cerveau; comme nous l'avons desia remarqué dans nostre Anatomie.

Le quatriéme, on ne faira point l'operation lors que la Lune sera au plein, parce que durant ce temps la moüelle du cerveau s'augmente, se gonfle, & touche presque au crane, comme dit Galien au livre III. des iours critiques.

Le cinquiéme, qu'on fasse l'ouverture dans l'endroit qui penchera le plus, parce qu'il est tres commode pour vuider les matieres selon Galien au III de la methode.

Le sixiéme en dilatant & en ouvrant l'os, qu'on ne suive pas les fentes iusques à leurs extremitez, c'est assez par l'advis mesme de Galien d'emporter autant de l'os qu'il en faut pour laisser couler, & pour nettoyer le pus ou la fanie.

Le septiéme, si l'os qu'on doit tirer resiste à l'extraction, on l'arrousera souvent d'huile rosat pour le ramollir & le rendre plus aisé à tirer, & avec moins de douleur.

Le huitiéme on ne retardera point à faire l'operation quand on la jugera necessaire, principalement s'il y a compression & piqueure des membranes, parce que ces deux causes font venir promptement des tumeurs & d'autres fâcheux accidens: Qu'on ne s'amuse pas en esté d'attendre jusques au septiéme iour, pour voir si les humeurs coulent de haut, n'y en hyver iusques au quatorziéme, parce qu'on doit craindre avec raison que dans ces delais les humeurs n'ayent coulé sur la dure mere, & ne l'ayent alterée; de sorte que l'operation ne serviroit à rien, si on attendoit à la faire aprez toutes ces remises.

Pour ce qui regarde le second point dans lequel ie me suis engagé de vous proposer la maniere de faire l'operation, ie vous diray que ie la trouve toute entiere chez Avicenne dans son livre quatriéme, voicy les propres termes. Nous „rapporterons en ce lieu ce que nos predecesseurs ont dit de cette sorte de traitement, & „de la maniere qu'il le faut faire. Premierement „on rasera la teste du blessé, & sur l'endroit de la „blessure, on faira deux incisions qui se coupent „entre-elles en forme de croix (ou qui representent la figure d'vn 7. en chiffre, comme dit Lanfrane) de sorte pourtant, que l'incision faite par „l'instrument qui a blessé en soit vne des deux: „il faut aprez écorcher les angles des incisions, „c'est à dire separer les tegumens d'avec le crane, „afin de bien découvrir l'os offensé sur lequel on „veut faire l'operation: s'il y survient quelque „hemorragie, on réplira la playe de linges trempez dans l'eau & le vinaigre, ou dans des blancs „d'œufs: s'il n'y en survient point, on se contentera de la remplir d'vn linge délié & sec, par „dessus on mettra vn coissiner trempé dans du „vin & de l'huile, faisant aprez vn bandage qui „soit propre à contenir tout l'appareil, afin que „le iour suivant dés le matin, s'il n'y est point „survenu quelque mauvais accident, on commence à percer l'os fracturé: on faira donc asseoir le blessé commodement, on luy bouchera „les oreilles avec du cotton, ou de la laine, afin „qu'il ne s'effraye pas en entendant le bruit que „font les instrumens dans l'operation, on défaira le bandage & on levera tout l'appareil du „iour precedent, on nettoyera bien la playe, on „commandera à deux serviteurs de tenir avec les „doigts garnis d'vn linge délié les angles écorchez c'est à dire les teguments (ou si au travers „des bords on passoit vn fil, vn seul serviteur les „pourroit tenir) & lors si l'os est perit, foible, „tendre, ne tenant gueres, on le pourra separer

avec des cyseaux, ou avec le lenticulaire, & s'il faut frapper dessus avec le marteau, que ce soit doucement, si l'os est dur on le percera avec des taraires, en faisant plusieurs trous pres à pres les vns des autres, chacun de la grandeur d'vn bout de sonde, on en faira autant qu'on le jugera necessaire pour enlever la portion de l'os qu'on veut emporter; les trous estant tous faits on coupera avec des cyseaux l'espace qui est entre chaque trou, & par ce moyen on ostera l'os qu'on levera avec les doigts, ou avec des pincettes, applanissant enfin les inégalitez & les petites pointes avec le marteau, ou avec le lenticulaire, & on traitera la playe de la chair & de l'os comme nous l'avons dit en parlant du traitement de la fracture avec deperdition de substance de l'os.

De la maniere de pourvoir & de corriger les accidens.

S'il se formoit quelque apostheme, ce qui arrive ordinairement ou par la compression, ou par la picqueure des membranes que l'os peut faire, ou à cause des tentes, ou des bandages, ou du froid, ou parce que le blessé se fera mal gouverné, hâtez-vous d'oster & d'emporter toutes ces causes. On vuidera les humeurs par les saignées ou par quelques autres évacuations propres; on appaisera la douleur en fomentant la partie avec l'huile rosat chaude, ou avec la décoction de guimauves, de fænugrec, de graine de lin, de camomille, & d'autres semblables: le cataplasme de mauves est aussi bon pour cela; si la membrane devenoit noire par l'application de quelques remedes, on la nettoyera avec le miel & l'huile rosat; mais si elle en devenoit de soy méme, que la noirceur se répandit jusques à l'œil, & qu'elle fut suivie d'autres méchans accidens,

il faut predire le danger, & n'esperer pas grand chose de la vie du blessé, car cette noirceur, dit Paul, est vne marque de l'extinction de la chaleur naturelle. Nous avons parlé dans nostre traité general de la chair superfluë qui vient dans les playes, & des autres accidens c'est pourquoy nous n'en disons rien icy.

Des Remedes Cephaliques.

LEs remedes dont on se sert pour les playes de la teste dans le commancement & jusques à ce qu'on n'ait plus à craindre qu'il s'y fasse d'apostheme, doivent estre anodins, comme est le liniment fait de trois parties d'huile rosat, & d'vne de miel : pourtant ce vieillard Medecin duquel Galien parle au VI. de la Methode y appliquoit l'oximel ;.& quand la douleur ne presse point, afin de mieux mondifier, il faut tout au contraire qu'il soit fait de trois parties de miel & d'vne d'huile rosat : quand on n'apprehande plus qu'il s'y fasse d'apostheme, les remedes doivent estre dessefchans sans acrimonie, & sans qu'ils picotent, telle est la poudre cephalique composée selon Galien d'iris illyrique, de farine d'ers, de grains d'encens menu, d'aristoloche, d'écorce de racines de panax ; Brun y ajoûte la myrrhe, la saracolle, le sang de dragon : Lanfranc & Guilleaume les myrtilles & les noix de cypres : l'emplastre de betonica qu'on met par dessus se fait de cette maniere selon Henry.

P. P. des sucs de betoine, de plantein, de hache bien épurez de chacun vne livre; de la resine, de la cire neuve, de chacun vn carteron, de la therebentine vne livre ; faites cuire la resine & la cire jusques à la consumption des sucs, ajoûtez y aprez la therebentine pour en faire vn emplastre : Je me suis aussi servy tres-vtilement dans les playes de la teste de l'emplastre de centaurée : voicy sa composition.

P. P. de la petite centaurée six poignées, faites-la tremper pendant vne nuit dans du vin blanc, mettesles aprez boüillir jusques à la consomption de la moitié, coulez les & remettez-les bouillir jusques à ce qu'ils prennent la consistance de miel, prenez en trois onces ; du laict de femme deux onces ; de la therebentine vne livre, de la cire neuve vn cart ; de la resine demy cart, de l'encens, du mastich, de la gomme Arabique de chacun vne once, faites en vn emplâtre.

Des instrumens avec lesquels on fait l'operation dans les playes de la teste.

IL y a six instrumens avec lesquels on fait les operations pour les playes de la teste ; il faut qu'il y en ait trois de chaque façon, vn qui soit grand, l'autre petit, & l'autre moyen entre les deux. 1o. Vous avez les trepans ou les taraires qui sont propres à faire les trous, afin d'enlever aprez l'os ; de ceux-cy il y en a de plusieurs sortes : Galien fait des taraires qui ont vn certain chaperon vn peu en deça la pointe afin qu'en perçant l'os, ils ne puissent pas s'enfoncer & passer jusques à la dure mere : les Chyrurgiens de ce temps pour n'avoir pas grand nombre de trépans proportionnez à l'épesseur de l'os, au lieu des chaperons, font des trepans percez vers la pointe, & mettant vne cheville en travers tantost à vn trou tantost à l'autre, ils les ajustent suivant que l'os qu'ils ont à percer est épais. Les Chyrurgiens de Boulogne les font en forme de lance, & par ce moyen quoy que la partie pointuë puisse entrer, celle qui est large empesche pourtant qu'elle n'aille pas fort avant si on y prend vn peu garde. 2o. Il y a des separatoires qui sont des instrumens propres pour faire la separation d'vn trou à l'autre : Il y en a de deux sortes, les vns sont faits à la Françoise, les autres à la Boulognoise,

de la queuë desquels on peut faire vn elevatoire, 3ò. Il y a des elevatoires pour relever les os trepanez & separez. 4ò il y a des rugines pour agrandir les fentes, & pour les dilater, elles sont faites comme les rugines des Menusiers. 5ò. Il y a le lenticulaire, c'est vn instrument fort loüé de Galien, propre pour applanir toutes les inégalitez de l'os, & pour les oster sans qu'on doive rien craindre à cause d'vne eminence en forme de lentille 6ò. Il y a vn marteau pour fraper sur le dos du lenticulaire; il doit estre fait de plomb, afin qu'encore qu'il soit petit il pese vn peu en frappant, & afin qu'il fasse moins de bruit.

REMARQVE PREMIERE.

I'Ay creu que ie devois en faveur des jeunes Chyrurgiens proposer icy clairement les noms des fractures pui surviennent à l'os de la teste; parce que la pluspart des autheurs ne les exposent qu'avec beaucoup de confusion à la reserve du grand Hyppocrate duquel nous suivons les traces sur ce suiet; ie trouve donc que dans son livre des playes de la teste, il n'a fait mention que de cinq sortes de fractures qui luy surviennent.

La premiere il la nomme en Grec, ἕδρη, les Latins l'appellent *Vestigium*, ou *sedes*, & les François vestige ou siege, & continuant de nous expliquer qu'est-ce que ἕδρη, il declare que c'est vne espece de fracture qui survient au crane, sans qu'il se fende, sans qu'il se brise, & sans qu'il s'enfonce dans son milieu; de sorte que gardant sa figure naturelle il fait pourtant voir le lieu que le drad ou quelques autres instrumens offensifs auront frappé: De cette description de fracture j'infere 1ò. que ce n'est pas cette offence qui survient aux os des petits enfans dans laquelle il reste vne enfonçeure, comme quand avec le poulce

poulce on presse fortement en dedans vn pot d'estain ou de cuivre; car cette sorte de marque n'arrive point aux os des personnes avancées en âge, parce qu'ils sont trop secs pour s'enfoncer sans se briser ou fendre. 2°. Que cette espece de fracture estant toute simple, est fort rare, & ie crois qu'on ne la trouve guere sans fente ou sans briseure. 3°. Qu'elle ne peut estre faite que par vn instrument pointu, ou qui n'ait que superficielement presque tranché l'os, comme on le peut voir en lisant le texte d'Hyppocrate; car si l'incision va bien avant dans l'os, il luy donne le nom de diacopy, que les Latins tournent par celuy de *præcisio*, & les François par celuy de taillade, mais il faut qu'elle soit profonde: apres quoy le mesme autheur dit qu'il y a des vestiges ou sieges de plusieurs especes, les vns sont ronds, les autres droits, les autres profonds, larges, étroits, compliquez avec fente, briseure, enfonceure, sans leur donner de noms particuliers: mais ses successeurs comme Galien & Paul Eginette ont imposé des noms à quelques vnes de ces especes de fracture; Galien a donné celuy de *ἀποσκέπαρνισμὸς* à cette espece de siege dans laquelle l'os est emporté comme si vn coup de douloire ou taille-fons avoit passé dessus: les Latins ont tourné ce terme grec *dedolatio*, qui en françois veut dire vn coup de douloire: dans cette espece de fracture, l'os quoyque la piece soit entierement emportée, est dolé & vny comme vne piece de bois l'est apres qu'elle a passé sous la doloire. Galien & Paul ont encore donné vn autre nom à cette espece de siege dans laquelle par vn coup de tranchant l'os est coupé d'vne telle maniere, qu'il tient par vne extremité à l'os sein, estant élevé & presque renversé, de l'autre ils l'appellent *eccopy* les Latins *excisio*, les François excision ou entailleure.

La seconde espece de fracture qu'on trouve chez Hyppocrate est nommée en grec *ῥωγμη*, en

latin *rima*, en François fente ou feleure, dans laquelle les os quoy que divisez gardent leur place, & leurs extremitez demeurent contiguës; il en fait de plusieurs sortes; car il y en a, dit-il, qui sont serrées, d'autres qui sont tres serrées; de sorte qu'elles ne paroissent pas, ny soudain apres la blesseure faite, ny mesme durant les iours que les douleurs augmentent. & c'est sans doute cette sorte de fente que ses successeurs ont nommé *trichosmos*, ou *trichiasis* en Grec, & fente capillaire en François, comme qui diroit qu'elle n'est pas plus large qu'vn poil, aussi est-elle presque inperceptible trompant souvent le Chyrurgien; c'est pourquoy le mesme Hyppocrate enseigne le moyen de la bien reconnoistre, & veut que sur l'endroit soupçonné d'estre fendu on mette de l'ancre, ou quelque liqueur noire, laquelle s'insinuant peu à peu dans les bords de la fente les noircit & fait voir si elle penetre, ou jusques à la premiere table du crane seulement, ou si elle descend iusques à la seconde, ou si elle penetre jusques à la superficie interieure de l'os voisin de la dure mere; il y en a de longues, de courtes, de larges, d'etroites, de droites, de courbées: ce sont toutes les differences de la fente qu'Hypocrate a donné dans son livre des playes de la teste.

La troisiéme espece de fracture est nommée par Hvpocrate φλάσις, par Galien, θλάσις, ou θλάσμα: les Latins ont tourné ce mot par celuy de *contusio*, & les François par celuy de contusion. Hypocrate se contente de dire que l'os peut estre contus sans avoir de fente: ses successeurs comme Galien ont defini la contusion de l'os non pas par le nom de fracture, mais par vne enfonceure de l'os sans fracture vers la dure mere, ce qui n'arrive guere qu'aux enfans qui ont les os tendres & mollets, & pour faire mieux comprendre la chose, ils proposent les enfonceures qu'on fait aux vaisseaux d'estain ou de cuivre lors qu'on les

presse avec le poulce pour sçavoir s'ils sont forts ou foibles. Paul Eginette ne reçoit pas cette offense de l'os parmy les fractures, il en fait de deux sortes, les vnes penetrantes les deux tables jusques à la dure mere, & les autres n'allant que jusques à la seconde table.

La 4e. espece de fracture du crane est appelléepar Hypocrate εἴσφλασις, les Latins ont tourné ce mot par celuy de *effractura*, les François par celuy de froisseure, ou d'éfonçeure fracturée, dans laquelle l'os est enfoncé en dedans avec fente & briseure, sans pourtant estre rompu en plusieurs esquilles ou pieces. Galien & ceux qui l'ôt suivyen ont fait plusieurs especes, & leur ont donné des noms nouveaux pour les distinguer; lors qu'ils ont apperçeu vne fracture dans laquelle l'os de la teste estant rompu descendoit vers la membrane, s'en approchant presque & faisant voir vne cavité assez profonde, ils ont appellé cette espece de fracture ἐγγείσωμα, lorsque la fracture est faite de telle sorte que l'os soit enfoncé vers la membrane, qu'il la presse estant rompu en plusieurs pieces, ils l'ont nommée ἐκπίεσμα, en François embarrure, dans laquelle quelquefois les pieces de l'os rompu sont cachées entierement dessous l'os sain, & d'autrefois elles ne sont qu'en partie engagées, lors qu'ils ont reconnû que quelqu'vne des pieces de l'os dans l'enfonçeure fracturée, d'vne de ses extremitez touchoit à la membrane, & que de l'autre elle appuyoit sur quelque os, de sorte qu'vne partie estant haute & l'autre basse il s'en formoit comme vne voute, ils l'ont appellée en Grec καμάρωσις, en Latin *cameratio*, en François enfonçeure voutée.

La cinquiéme espece de fracture de l'os de la teste est bien indiquée par Hypocrate au livre desia allegué, où il dit qu'on peut estre blessé dans l'os de la teste dans vne autre partie que dans celle qui a esté frappée, & dans laquelle l'os se trouve découvert; il est vray qu'il ne luy a pas

donné vn nom particulier, mais pour témoigner combien cét accident est dangereux, il l'appelle calamité infortunée : ses successeurs l'ont appellée *απηχ-μα*, & Galien definit cette fracture vne fente superficielle ou profonde arrivée dans vne partie opposée à celle qui a esté frappée, en luy donnant ce nom Grec d'*απηχιμα*, ils ont eu égard au son que rend vn echo, car si vous y prennez garde, l'echo se fait entendre dans vn lieu opposé à celuy dans lequel le bruit se fait: de sorte que nos Latins l'ont tourné par le terme de *resonitus* ou *responsio*, les François par celuy de raisonnement, vulgairement on dit que c'est vn contrecoup. Paul Eginette nie formelement cette espece de fracture ; mais l'authorité d'Hypocrate, de Galien, de Celse, & de beaucoup d'autres doit l'emporter sur son opinion, laquelle est méme convaincuë de faux par quantité d'experiences qui font voir tous les jours qu'il y a des contrefentes ou contrecoups, soit qu'ils se fassent dans la partie opposée à celle qui est frappée, soit qu'ils se fassent en quelque autre qui en est éloignée, ce qui suffit.

Vous me demanderez comment est-ce que le crane estant rudemenr frappé dans le costé droit; par exemple, ne se rompt pas en ce lieu; mais se rompt dans le costé gauche où dans quelque autre endroit. Gourtin dans son traité des playes répond & dit, que par le coup donné sur le costé droit, les esprits ou l'air qui sont entre le crane & la dure mere sont fortement agitez & poussez contre le costé gauche, & que se reünissant par cette forte impulsion, & venant à rencontrer la partie opposée, ils la font éclater.

Fabrice d'Aquapendente au Livre deuxiéme des playes, Chapitre quatorziéme, dit que Guidon n'a pas reconnu cette espece de fracture; mais j'oseray dire qu'il ne l'a pas aussi rejettée, & que voyãt que Paul Eginette ne la reçevoit pas, il s'est contenté de proposer l'opinion de cét

Autheur, sans pourtant avoir dit la sienne ; puis en continuüant il ajoûte ces termes, j'embrasse librement l'opinion de Celse sur cette espece de fracture, puis qu'il dit avoir veu vne de ces fractures dans l'occiput, sans que le malade fût ny tombé ny qu'il eût esté frappé sur cette partie, j'estime pourtant que cela est rare, & n'arrive guerre qu'à ceux qui ont l'os de la teste fort solide, & les sutures serrées & peu apparentes: De sorte que l'air qui est enfermé dans le crane estant bien vni & ramassé, se remuë & se promene aisément par tout; mais venant à estre rudement agité par le coup reçeu, il est poussé jusques vers la partie opposée, où s'entrechoquant avec l'autre air qu'il y trouve, de ce choc impetueux ces deux airs font vn bond qui fait fendre le crane à cause de sa resistance, & inextensibilité (si j'ose me servir de ce terme ;) comme si deux hommes robustes venants à s'entreheurter & affronter l'vn & l'autre, tourants principalement, se repoussoient & faisoient reculer en arriere.

Paré au Livre neufiéme dans son traité des playes Chapitre huitiéme, ne se met en peine que de prouver la question du fait par des experiences desquelles il a esté témoin oculaire, sans donner aprés la raison de la chose, & il dit que cette espece de fracture est d'autant plus perilleuse, qu'il n'y a point de signe certain pour la découvrir, & que par là vn Chyrurgien est excusable si la mort arrive à quelqu'vn par cette offence faite dans l'os : Aprés quoy il explique qu'est-ce qu'estre blessé dans la partie opposée, & dit qu'on ne doit pas entendre seulement qu'ayant reçeu le coup pardevant on doive estre blessé par derriere, ou l'ayant reçeu du costé droit qu'on doive l'estre du gauche, ou au conrraire; mais en core quand la fracture se fait dans la superficie du mesme os : comme par exemple, si on est frappé dans la partie du parietal qui va vers la suture lambdoide, sans qu'elle soit endommagée, la

partie du mesme os qui regarde la suture coronale se trouve fenduë, ou bien encore lors que la premiere table ayant esté rudement frappée sans estre rompuë ny fenduë; la seconde pourtant qui est au dessous s'en trouve, comme il le vit dans vn Gentil-homme qui ayant esté frappé d'vne bale de mousquet au parietal, laquelle enfonça son casque qu'il avoit en teste, sans que la peau ny la chair fussent entamées ny l'os de dessous offencé, du moins qu'il parut, ne resta pas de mourir apoplectique le sixiéme jour: De sorte qu'ayant voulu sçavoir la cause d'vne mort si prompte & si peu attenduë, il luy ouvrit la teste, & trouva que la seconde table avoit éclaté au dessous de l'endroit qui avoit esté frappé, & que les esquilles picquoient les membranes & la substance du cerveau, ce qui l'avoit fait mourir: Qu'on ne conteste donc plus le fait; mais qu'on se rende prudent & avisé pour tâcher à découvrir ces sortes de fractures; il propose pour cela de raser toute la teste, & d'appliquer dessus vn emplâtre de poix, de cire, de therebentine, de poudre d'iris, & de mastic; le iour suivant si on apperçoit quelque endroit de la peau qui soit plus humide, plus mollet, & plus enflé qu'avant l'application, & si le malade y porte souvent la main pour se taster malgré soy, on peut vray semblablement croire que l'os y est fendu au dessous, avec ce signe, & les autres que nous avons precedemét proposez pour cônoistre les playes de l'os de la teste apres avoir annoncé le danger aux assistans, on doit faire vne bonne incision dans ce lieu & trépaner l'os, car le peril en est moindre.

SECONDE REMARQVE.

PArmy les playes de la teste accompagnées de fracture dans le crane, le contre-coup & la fente sont celles qui trompent ordinairement les

Chyrurgiens, le contre-coup parce qu'il se fait sentir ailleurs qu'en la partie frappée, & qu'il n'y a point de signe certain pour le découvrir, & la fente parce qu'elle est quelquefois faite sans que la peau soit entamée, n'estant que contuse, ou quoy qu'elle soit blessée, & tous les tegumens coupez, meurtris & déchirez, pourtant elle est si petite, si serrée qu'on ne la peut reconnoistre, ny en la sondant, ny en y regardant de prés ; c'est pourquoy par l'avis d'Hypocrate au Livre des playes de teste, il faut interroger le blessé sur plusieurs chefs, écouter & peser ses réponses, afin de juger si l'os peut estre offencé, quoy que la peau qui le couvre soit toute entiere, Il faut donc qu'vn Chyrurgien: 1ò. Considere en qu'elles parties de la teste on est blessé ; parce qu'il y en a qui sont naturellement tendres, & d'autres qui sont dures. 2ò. Si les cheveux ont esté coupez ou enfoncez du coup : car par cette premiere remarque on peut soubçonner s'il y a fracture ou non, & par l'autre on à vn signe convainquât de la grandeur du coup, qui sans doute aura offencé les parties charnuës, & l'os qu'elles couvrent. 3ò. Il tâtera avec les doigts si la meurtrisseure est grande ou non : car si elle est grande, il doit craindre que l'os ne soit offencé, & si elle est petite, il aura raison de croire qu'il ne l'est pas. 4ò. Il doit s'informer si le coup a esté donné par vne personne robuste, qui ait eû intention de frapper, dont le bras soit fort & puissant, ou par vne machine dont l'impulsion soit grande, si on estoit proche ou éloigné du coup, si l'instrument estoit pesant & dur, si la personne est jeune ou vieille, si on est en hyver ou en esté, si on est tombé de bien-haut, & contre quels corps on a heurté, si on s'est heurté à plomb, ou en glissant : car par toutes ces circonstances vous découvrirez & vous reconnoistrez, encore que la peau ne soit pas entamée, si l'os de dessous est fendu, ou s'il le peut estre. 5ò. Il faut soigneusement prendre garde aux sutu-

res des os de la teste, afin qu'on ne les prenne pas pour des fentes, & quand par hazard il s'en fait ou chez elles ou bien prés, il est tres-difficile de les connoistre; ce qui a obligé Hypocrate de dire qu'elles trompoient souvent les yeux & le jugement du Chyrurgien, qui en se servant de la sonde, (qui ne doit estre ny trop menuë ny trop pointuë, dit Paré,*) doit bien prendre garde qu'en rencontrant certaines petites fosses naturelles au crane, de ne croire pas que ce soient des fentes ny des fractures, non plus que quand il trouvera l'os bien plenier, il ne s'opignatrera pas trop a soutenir qu'il n'y a point de fente; il est bien vray qu'en le trouvant vny, poly, égal, il pourra se persuader qu'apparamment il n'y a pas de fente: & tout au contraire s'il le trouve inegal, raboteux, & que la sonde fasse quelque faut, qu'il est rompu. Aprez quoy il faira son pronostic, & s'appliquera à bien panser son malade dans des occasions de cette importance. Fabrice d'Aquapendente conseille que sans hesiter on fasse vne section cruciale, qui ouvrant la peau & perçant les autres tegumens jusques au crane vous permette ou de voir, ou de toucher avec la sonde & vos doigts si l'os est rompu ou non; & si en faisant l'incision on coupe quelque artere qui rende beaucoup de sang aprez l'application des astringens comme Paré la veu, il faudra par son conseil lier ce vaisseau, ou bien tenir long-temps le doit dessus avec vn peu de cotton & de vitriol; car par ces inventions on l'arrestera, & on reconnoistra plus facilement l'offense de l'os s'il y en a. Quand la fente sera bien découverte, Hypocrate & Avicenne conseillent de râcler ou ruginer l'os tout incontinent jusques dans son fonds afin de sçavoir si elle penetre la premiere table seulement, ou si elle descend jusques à la seconde, & passe jusques à la dure mere, que si par l'œil ny par la sonde on ne peut pas découvrir vne fente, il faut se servir de l'adresse inge-

nieuse d'Hypocrate, lequel veut qu'on répande vne liqueur noire sur l'os découvert, il y en a qui mettent parmy vn peu de vinaigre pour la rendre plus penetrante : Celse veut que ce soit de l'ácre à écrire, d'autres veulēt que ce soit de l'ancre d'Imprimerie, mais quel qu'il soit n'importe, ny mesme de quelle couleur que soit la liqueur, pourveu qu'il n'y entre rien en elle qui puisse estre nuisible ; par dessus on met vn linge trempé dans l'huile rosat, & on couvre la playe d'vn cataplasme de farine qu'on laisse dessus durant toute la nuit : on le leve le jour suivant, & on racle l'os ; s'il y a fente, on la voit colorée de la liqueur, le reste paroissant blanc : il y en a d'autres qui sans découvrir l'os, rasent le poil, & appliquent sur la teste vn emplastre fait de blancs d'œufs, de mastic, d'encens, de laudanum, & le laissent pendant vn iour entier, le lendemain ils le levent, & considerent s'il est plus sec en vn endroit qu'en vn autre, & disent que le plus sec est celuy qui couvroit la fente mais Fallope ne tient pas ce moyen trop asseuré pour découvrir si l'os est fendu ou non. Ie n'attendrois donc pas si long temps, mais si par les circonstances precedentes i'estois persuadé que l'os peut estre offencé, ie ferois vne bonne incision de laquelle il n'y a rien à craindre ; & si on la differe, ou qu'on la neglige, tous les plus funestes accidens du monde peuvent survenir, i'écarterois la pericrane, & ayant reconnu la fente ie la ruginerois, parce que dans les playes de teste pour petites qu'elles soient, il faut toûiours se tenir sur ses gardes, & aller au devant des accidens, estant à craindre 1ò que si on retarde, les bords de la fente ne deviennent noirs, ce qui obligera le Chirurgien à les ruginer enfin : 2ò qu'il ne s'y amasse de la sanie au dessous qui est capable d'alterer l'os & les membranes. 3ò. On les doit ruginer afin de rendre les bords des os fendus égaux & polis, qui d'ordinaire sont rudes, raboteux & picquans ; de for-

te que la chair qu'on doit faire croiſtre deſſus n'y ſçauroit eſtre ſans reſſentir des picqueures qui ſont tres faſcheuſes d'elles meſmes, & par les ſuites que cauſe la douleur continuelle. En ruginant qu'on prenne bien garde de ne toucher pas au pericrane, & qu'on couvre les levres de la playe de quelque linge afin que l'air ny la rugine ne les touchent pas: il y a des Chirurgiens qui trempent leur rugine dans l'huile roſat pour la rafraiſchir, & afin qu'elle paſſe plus doucement: d'autres en changent, c'eſt pourquoy il en faut avoir pluſieurs: l'os eſtant ruginé on met ſur la playe des remedes maturatifs juſques à ce que le pus paroiſſe louable, & puis des ſarcotiques & enfin des cicatriſans.

Lors que par cét ordre on s'eſt aſſuré de la profondeur de la fente, il faut empecher par toute ſorte de moyens que les humeurs ne paſſent à la dure mere, & c'eſt vn des plus ordinaires accidans qui ſurviennent, car la fracture debilite l'os, lequel ne peut digerer l'aliment que la nature luy envoye, ce qui fait qu'il s'y amaſſe beaucoup d'humidités ſuperfluës à l'endroit de la fente, qu'il y en aborde encore des autres parties voiſines qui ſe gliſſent inſenſiblement ſur la dure mere, d'ou elles ne peuvent plus ſortir, tant à cauſe de la foibleſſe de la partie qu'à raiſon de la petiteſſe de la fente, ce qui eſt cauſe que la plus part de ceux qui meurent des playes de teſte ſont emportez par c'eſt accidant, comme les Autheurs l'ont ſouvant remarqué dans les corps qu'ils ont ouverts aprés leur mort, ce qui fait bien voir que la principale & plus importante indication dans ces playes eſt de vuider & de deterger cette matiere; de ſorte que ſi la fente ſe trouve trop étroite, il faut percer neceſſairement l'os ſuivant le conſeil de Galien, autrement la matiere croupira ſur la membrane, elle ne ſe vuidera pas, & la mort arrivera immanquablement: Hypocrate l'à enſeigné de la ſorte, & l'operation s'execute ſi

adroitement en ce ſçiecle, qu'il ne faut point heſiter à la faire, quand elle eſt indiquée par les raiſons precedantes.

TROISIESME REMARQVE.

IL ne faut pas inconſiderement porter le fer & le feu ſur le corps humain, il n'y a rien qui le detruiſe ſi promptement que les grandes douleurs, & ſi, ſans des neceſſirez importantes, on ſe ſervoit de ces deux grands remedes qui ne s'appliquent point ſans ſe faire bien ſentir, & ſans donner beaucoup de terreur aux malades, on luy nuiroit beaucoup au lieu de le ſoulager.

Parmy toutes les operations que les Chyrurgiens font ſur la teſte de l'homme, il n'y en a pas de plus importante, n'y de plus frequante que celle du trepan, laquelle on peut definir vne induſtrieuſe ouverrure de l'os de la teſte faite par vn inſtrumenr qu'on nomme trepan; pour oſter les corps etrangers qui peuvent offencer la dure mere, elle a eſté enſeignée par les Anciens Medecins tant Grecs, que Arabes; mais pourtant fort negligée par les Chyrurgiens qui avoient precedé noſtre Autheur, ou qui vivoient de ſon temps comme on peur le juger de ce qu'il dit dans le Chapitre de ſon Traité des playes de teſte; peut-eſtre eſtoient ils trop timides ou fort peu adroits pour l'entreprendre, & ceux qui la faiſoient, s'en acquitoient d'vne maniere bien eloignée de celle de ce Sçiecle icy, ſe ſervanr de certains inſtruments que nos Chyrurgiens ne regardent aujourd huy que comme des remoins de l'invention groſſiere de ces vieux Praticiens; & ie puis dire à la gloire des Maiſtres Chyrurgiens François qu'au temps que j'écris, cette operation ſe fait ſi adroitement par eux, & principalement par les Maiſtres jurez de la Ville de Bourdeaux, avec des inſtruments ſi bien inventés, &

si bien travaillés, qu'ils surpassent non-seulement tous les Anciens, mais encore tous ceux des autres nations du monde qui se meslent de la faire, considerans avec beaucoup de prudance les motifs qui sont declarés par nostre Autheur, & ayant egard aux preceptes qu'il faut garder pour la bien executer, avec pourtant ce temperament, qu'ils s'en eloignent quelquefois persuadés par la necessité, & par des frequantes & heureuses experiances qui ont esté tres-avantageuses aux blessés.

Pour bien faire cette operation. 1ó, On rasera le poil dans toute la circonferance de la playe. 2ò, On dilatera bien la playe pour l'application du trepan, si elle ne l'estoit pas, ou en la remplissant de charpy sec, ou par vne incision faite en croix de Saint André X, ou en forme d'vn T capital, ou d'vn grand V. Avant la faire qu'on taste & qu'on sonde avec le doigt, si par l'endroit qu'elle doit estre faite il passe quelque artere considerable ou quelque autre vaisseau, afin de l'eviter, ou de le lier pour empescher l'hemorragie. 3ò. En faisant l'incision qu'on ait soin de bien separer le pericrane, d'avec le crane dans toute la partie de l'os qu'on veut emporter avec le trepan, car autrement on causeroit vne douleur piquante au malade, il s'y fairoit inflammation & peut-estre la mort surviendroit en suite. 4ò. On arrestera le sang ou en tenant le doigt sur les vaisseaux coupez, ou avec du linge bruslé, ou avec du cotton, ou avec l'astringent de bol & de blanc d'œuf, qu'on laissra dessus durant tout vn iour, & le lendemain on faira l'operation ; mais avant travailler qu'on considere qu'elle portion d'os on veut emporter, car on ne doit pas suivre vne fente jusques dans son extremité, parce qu'on découvriroit trop la membrane, & on l'exposeroit trop à l'air froid, c'est assez de faire vne ouverture qui donne vne issuë libre aux humeurs qui sont tombées sur elle, & pour cela on doit

oſter le moins d'os qu'on pourra, parce que le cerveau ne peut point avoirny vne meilleure ny plus commode couverture. Apres avoir mis les choſes dans cét eſtat, je vous exhorte de bien peſer les preceptes que nos anciens nous ont données pour bien faire cette operation, mais ne vous y attachez pas ſi opiniâtrement, que vous laiſſiez plûtoſt mourir vn malade que de vous en écarter tant ſoit peu, ou de paſſer par deſſus.

Le premier eſt de n'appliquer point le trepan ſur les ſutures, parce qu'on doit craindre de couper quelques vaiſſeaux qui paſſent tout au travers d'elles, auſſi bien que quelques petites productions de la dure mere qui ſervent d'origine au pericrane: pourtant l'experience a fait voir qu'on pouvoit ſans danger faire l'operation du trepan ſur elles, parce qu'on peut mettre ordre à tous les inconveniens qu'il propoſe, & qu'il n'y a pas tant à craindre comme on l'avoit imaginé.

Le ſecond eſt de ne l'appliquer point ſur les parties inferieures de la teſte, de peur que la ſubſtance du cerveau ne ſorte dehors par l'ouverture faite dans l'os, mais à mon advis c'eſt vn peu trop craindre, car cette ſubſtance n'eſt pas, ny molle ny coulante pour ſortir facilement; que cét accident ne vous detourne point quand la neceſſité le demandera.

Le troiſiéme eſt de n'appliquer pas le trepan ſur les parietaux des enfans de trois à quatre ans, parce que leurs os ne ſont pas aſſez fermes pour le ſouſtenir; mais pourtant la neceſſité vous y peut obliger, & voſtre adreſſe ſupplera ce deffaut.

Le quatriéme de ne l'appliquer point ſur les temples, ſoit à cauſe de la dignité du muſcle crotaphite lequel eſtant inciſé, dit Hypocrate cauſe vne conuvlſion dans la partie oppoſée, ſoit à cauſe des vaiſſeaux conſiderables qui paſſent par ce muſcle: mais la neceſſité vous ſervira d'ex-

cuſe quand vous fairez l'operation ſur cette partie, & ie vois que nos Maiſtres la font tres heureuſement prenant garde de faire leur inciſion ſuivant en droit fil la rectitude des fibres de ce muſcle.

Le cinquiéme eſt de ne l'appliquer point pour ces grandes fractures qui ſont dans l'os, dont les pieces ſe peuvent lever & laiſſer la dure mere ſuffiſamment découverte pour donner iſſuë au ſang ou à la ſanie qui pourroient eſtre répandus ſur elle.

Le ſixiéme & le dernier eſt de ne l'appliquer pas ſur les ſourcils, à cauſe que dans cét endroit il y a des cavitez remplies d'vne humeur glaireuſe & d'air, & que de plus l'os y eſt double, mais cette ſeconde raiſon ne m'en empeſcheroit pas, car l'os pour eſtre double ne peut rien faire que rendre l'operation plus longuë.

Lors qu'on ſera obligé de la faire, ménagez s'il ſe peut, que ce ſoit dans la partie la plus declive ou penchante de la fracture, le bleſſé eſtant couché, ſans avoir égard ny au troiſiéme iour en eſté, ny au ſeptiéme en hyver, ny au plein de la Lune comme on faiſoit anciennement, mais en tout temps la neceſſité l'exigeant: on bouchera les oreilles au malade avec du cotton, ou bien ceux qui luy tiendront la teſte pendant l'operation les y fermeront avec leurs mains, ſans que cela l'effraye, ou bien qu'on luy appuye la teſte ſur vn oreillé ſoûtenu d'vne petite planchette afin qu'elle n'enfonce pas ſous le trepan: on garnira les bords de la playe d'vn linge trempé dans l'huile roſat & le vin rouge, afin que ſi par hazard le terpan y touchoit il ne cauſât pas vne nouvelle douleur, ou que les approches de l'air ne les altere pas. Ces precautions priſes, on appliquera le trepan maſle ſur l'os ſein, à vn des coſtez de la fente ou de la fracture, ou à vn demy travers de doigt loin d'elle, puis en le preſſant doucement de la main gauche, on le faira tourner

adroitement de la main droite, iusques à ce que les dents coupantes de la couronne ou scie ronde ayent frayé vn chemin dans l'os, & lors on oste le trepan masle (lequel porte ce nom à cause d'vn fer pointu qu'il a dans son milieu afin qu'il ne s'ébranlle ny d'vn costé ny d'autre) & on y met vn trepan femelle qui n'a point de pointe de fer dans son milieu, & on continuë de couper l'os, en levant de temps en temps le trepan. 1o. Pour voir si on coupe également l'os 2o. Pour observer iusques à quelle profondeur on aura coupé. 3o. Pour nettoyer les dents du terpan entre lesquelles les scieures de l'os s'attachent & s'engagent. 4o. Pour rafraichir les dents du trepan, qui s'échauffent par le mouvement, & on les doit tremper dans l'huile rosat, ce qui faira encore qu'il coupera plus facilement & avec moins de bruit. Mais prenez soigneusement garde qu'ayant coupé la premiere table, & qu'estant venu au diploë (ce qui se connoit aux dents de la couronne, lesquelles se colorent ordinairement en ce lieu de rouge) d'aller plus lentement & plus prudamment en besogne; car à mesme qu'on approchera de plus prez de la dure mere, à mesme aussi doit on plus souvent lever le trepan, pour reconnoistre si l'os est également coupé, pour presser vn peu plus sur la partie moins coupée que sur l'autre, & pour sonder si l'os est avancé d'estre coupé, car on pourroit bien enfoncer le trepan & blesser la membrane, si on n'y regardoit pas souvent, ce qui est vn des plus facheux accidens, & des plus à craindre dans cette operation. Quand on sera venu iusques au fonds de l'os, on cessera, & on taschera de le lever doucement par le moyen de l'élevatoire, & apres avec le lenticulaire on coupera également les aspretez & inégalitez qui restent dans l'os, on ostera de dessus la membrane les corps estrangers, on netoyera doucement la fanie, & on appliquera dessus pendant deux ou trois iours vn lin-

ge de la grandeur de l'ouverture attaché à vn fil & trempé dans l'huile rosat, puis au lieu d'huile, vous le tremperez dans du miel rosat messé à quelques goutes d'eau de vie, mettant par dessus des plumaceaux, ou de la laine trempez en mesme huile iusques à ce que le trou soit remply, & on travaillera methodiquement pour avancer la guerison de la playe, qu'on couvrira toute de l'emplastre de betonica, ou de diacalciteos dissouts dans l'huile rosat ; on pansera le malade en hyver vne fois le iour, & en esté deux fois, prenant sur toutes choses garde que le charpi & le linge qu'on met dans le trou & dessus la playe soiët bien nets, & qu'ils soient plus chauds que froids. Ce n'est pas sans beaucoup de raison que ie vous exhorte à vous servir de linge bien net dans cette occasion, & ie n'entends pas par ce mot de net, qu'il soit blanc, mais ie veux dire qu'il n'ait point iamais servy à penser d'autres playes, ny des vlceres, ny qu'il n'ait pas esté employé pour les vsages des malades, comme on le fait ordinairement dans les Hospitaux, car dans celuy de Bourdeaux i'ay veu & remarqué avec Monsieur de Lascours mon tres-digne collegue & Medecin de cette maison que presque tous les trepanez en ce lieu-là, quoy que les operations fussent faites aussi bien qu'on le pouvoit desirer, mouroient : & en recherchant les raisons de ces évenemens funestes, nous n'en avons aperçeu que deux, l'vne le mauvais air qui regne dans les Hospitaux ordinairement, & l'autre l'usage du charpi & du linge lequel quoy que blanchy retient certains petits corpuscules ou écoulemens, les autres disent vne mumie maligne qui venant à estre reveillée par la chaleur, & par la fanie de la partie qu'on panse, fermente les humeurs qui y abordent, les corrompent d'vne maniere si pernicieuse que la mort survient au blessé contre toute sorte d'apparence ; i'espere que cét advertissement sera vtile au public & au

partis

particulier. Voyez ie vous prie si ces linges dont on sert dans ces playes avoient servy à froter des verolez, ou des écrouellez combien il fairoit de tauage, puis que n'ayant d'ordinaire servy qu'à essuyer des corps malades & suans ils causent la mort.

CHAPITRE II.

DES PLAYES DV VISAGE ; Et de ses parties.

IL ne faut rien adjouster de particulier pour les playes du visage aux intentions generales qu'on a pour toutes celles des autres parties, on doit seulement prendre garde que comme la beauté & l'honnesteté semblent s'estre placées dans cette partie, on est obligé de traiter ses blesseures avec vne circonspection toute singuliere, afin que les cicatrices qui restent ne soient pas difformes, & ne fassent pas de peine aux yeux de ceux qui les regardent ; de sorte que s'il les faut coudre, on se servira de la cousture seiche, & si on ne la peut pas faire, que la partie charnuë soit ferme & non pas branlante, on faira la cousture entrepoinctée, c'est à dire avec le fil à poincts coupez : si elle est mobile & branlante on la faira avec les éguilles passées à travers les levres de la playe entortillant tout aux environs le fil, cette espece de cousture s'appelle l'entortillée. mais si la partie est seiche on se servira de la cousture des Pelletiers, & l'on se servira du bandage incarnatif si on le peut faire.

Albucasis veut qu'on se serve de la cousture de laquelle nous parlerons au traité des playes du ventre ; pour les playes du nez, des oreilles, des

levres, tandis qu'elles sont reçentes & sanglan-tes, ou apres les avoir rafraischies par la lancete ou le bistory: mais parce que le visage tient quelque chose de la figure ronde & spherique que la teste possede naturelement, le bandage incarnatif ne luy est pas tout-à-fait propre, & comme on ne le peut pas bien faire (outre que la necessité de coucher dessus fait qu'il se relache) on est contraint d'en faire vn qui en approche autant qu'il se peut, c'est pourquoy de l'advis commun de tous ceux qui s'entendent à bien traitter ces blesseures, il faut que les blessez portent en teste vne espece de bonnet qui y tienne vn peu fort, & qui soit fait d'vne bonne toile, auquel on coudra toutes les bandes desquelles on se servira; encore est-il necessaire parce que le visage est composé de plusieurs petites parties, qu'au lieu d'étoupes on prenne quelquefois des linges, qu'on met en deux, trois ou quatre doubles, afin qu'on les puisse appliquer plus commodement & plus proprement, & les lever de mesme. Ie passe presentement à vous enseigner la methode particuliere de bien traiter les playes du visage.

Des playes des yeux.

CEs playes sont à craindre à cause de la veuë, & du voisinage du cerveau; i'ay mesmes observé assez souvent ce qui a esté aussi remarqué par Benevent, que pour des blesseures faites aux environs des yeux, il survient des obstructions aux nerfs optiques, & des cataractes: Que n'y a t'il donc pas à craindre quand elles sont faites dans le propre corps de l'œil, si les humeurs qui sont renfermées entre les tuniques s'épanchent, il est certain qu'il en sera gâté, & son action détruite; car quoy que Galien raconte au livre IV. des maladies & des symptomes avoir veu guerir vn enfant aprez avoir esté picqué dans l'œil avec vn poinçon propre à écrire, dont il se fit

vne effusion ou épanchement de l'humeur aqueuse, on doit mettre cette guerison au rang des choses merveilleuses & surprenantes, & cecy peut avoir esté fait par la nature (encore bien que Rabby Moses en se mocquant de Galien dise que c'est vn de ses miracles), puisque les parties spermatiques se peuvent reengendrer dans les enfans comme on le voit arriver tous les iours

On traite ces maladies par l'avis de Iesu en empeschant qu'il ne s'y fasse point de fluxion sur l'œil ; s'il n'en est pas sorty du sang, on se servira d'vn collyre fait avec la tuthie & vn peu de camphre, & s'il est sorty du sang on se servira du sedeng (c'est à dire de la pierre hematite ou sanguine) lequel est tres-efficace dans cette occasion : on appliquera dessus vn blanc d'œuf, & on faira vn bandage pour contenir les remedes, & pour empescher que l'œil ne se remuë : Benevent louë extremement les germes des œufs battus & reduits en forme d'onguent, les agitant dans vn mortier, & il nomme ce remede la vertu ou le don de Dieu.

Des choses qui entrent dans l'œil, & qui l'offencent.

Si quelque chose entre dans l'œil qu'il en soit blessé, qu'elle luy cause de la douleur ou l'incommode en quelque façon, comme la fumée, les petites pierres, les arestes, les pailles, ou les petits fetus, Iesu ordonne qu'on fasse dégouter dans l'œil du lait de femme, ou de l'eau douce à diverses reprises, parce que ces deux remedes le nettoyent, & attirent au dehors ce qui tombe au dedans, & s'il n'en sortoit pas avec cela, il faudroit renverser les paupieres, & si on pouvoit voir le corpuscule qui l'offence, ayant garny vne sonde ou le bout du doigt d'vn linge vsé, delié & bien net, on tâcheroit de l'en oster, & s'il estoit

adherant on le tireroit avec des pincettes, & on faisoit jetter dans l'œil du laict sortant du teton d'vne femme qui alleteroit vne fille.

Du tarfen, ou du sang répandu dans l'œil par vne playe, ou par quelque coup.

JEsu approuve fort l'injection du lait de femme alaitant vne fille, l'application des blancs d'œufs, le sang d'vn pigoneau saigné dessous l'aisle, dont on faira couler quelques goutes dans l'œil; il est tres-vtile d'y appliquer de la mie de pain blanc trempée dans du vin, & si le sang répandu ne se resoût point, on faira distiller dans l'œil de l'eau d'ameos & de sel gemme, en le fomentant avec la decoction d'orge & d'hyssop sec; que si le sang ne se resoût point par ces remedes, on prendra de l'eau claire dans laquelle on aura fait dissoudre vn peu d'arsenic rouge bien pulverisé, & on en versera dans l'œil parmy les remedes propres à guerir le tarfen, le collyre suivant y est tres bon.

P. P. du sedeng c'est à dire de la pierre hematite lavée trois dragmes, du cuivre brûlé deux dragmes du corail, des perles qui n'ayent point esté percées, de chacun demie-dragme, de la gomme arabique, de tragagant, de chacun deux dragmes & demy, trente-deux grains de poivre, de la ceruse lavée, vne dragme, de l'Arsenic rouge, du sang de dragon, du Karabé, de chacun demy dragme; dont on faira vn collyre avec du sang de poule, & on s'en servira pour mettre dans l'œil, meslant parmy vn peu de lait d'vne nourrisse qui alaitte vne fille.

Des playes des paupieres.

ELles ont besoin d'vne coûture faite avec des aiguilles courbées, & si on la faisoit avec des petites chevilles à cause du mouvement des paupieres, elle seroit beaucoup plus asseurée, principalement quand il arrive que leurs bords sont coupez; car ils sont cartilagineux & ne se reprennent pas facilement, & par apres on met les poudres & les linges necessaires dessus, puis on fait vn bandage propre à contenir les remedes, & pour soûtenir les paupieres.

Des playes du nez.

LE nez est quelquefois blessé, & quelquefois il est rompu, ou mesme froissé & brisé. Mon dessain est de traiter icy particulierement de ses playes, & de ses incisions, parce qu'elles y sont plus frequentes que les autres; mais comme elles approchent fort de ces autres solutions de continuité, nous en parlerons aussi. Le nez est donc quelquefois tout à fait coupé, & quelquefois il ne l'est pas, estant encore attaché & tenant à la chair par les bordsde la playe, s'il est coupé piece emportée, il ne peut plus estre reüny; car les parties organiques estant vne fois coupées & hors de leur place, elles ne se peuvent jamais reprendre, dit Galien au troisiéme de l'Art, & nous en avons déja donné la raison au traité general en rapportant les pronostics, quoy qu'en puissent dire certains causeurs ridicules; s'il n'est pas entierement coupé, qu'il soit encore sanglant, ou s'il ne l'est pas escarifiez-en les bords comme pour renouveller la playe, faites la coûture entrepointée, & si pour la faire comme il faut, les aiguilles droites ne sont pas commo-

des, en les faisant chauffer on les recourbera, & on poussera dans les narines deux tantes rondes faites d'étoupes, ou bien deux plumes d'oye, afin qu'ō puisse respirer, & que la sanie se vuide, apres quoy on mettra de la poudre, & on appliquera de plumaceaux de linge, vn de chaque costé, & vn seul pardessus les autres qui envelopera tout l'appareil, les trempant pour la premiere fois dans des blancs d œufs & du vin chaud, & quand il sera necessaire on se servira des sarcotiques, faisant vn bandage propre à la playe & à la partie.

Du bandage du nez.

PLusieurs se font mis en peine du bandage propre à cette partie, il semble qu'Albucasis & Avicenne deffendent absolument d'en faire: Lanfranc & Theoderic, à ce que dit Henry, veulent qu'on le fasse avec deux bandes, dont l'vne passe sous le nez pour l'appuyer, & l'autre dessus pour contenir les remedes: Roger & Guilleaume le font avec vne bande coupée par le milieu, par où le nez puisse passer comme par vn chevestre: Henry rejette toutes ces modes de bander le nez, soûtenant qu'il vaut mieux n'en faire point du tout; parce que s'il est trop serré il gâtera sa figure naturelle, & la rendra hydeuse; s'il est trop lâche il ne servira presque à rien, & toutes ses deux sortes incommoderont le blessé pendant son sommeil, lors qu'il viendra à se tourner sur les costez & se remuër sans y penser, car elles le comprimeront: pourtant il le permet, à condition qu'on ne bande le nez que pardessous, & non point pardessus. Pour moy je ne me soucie guere de toutes ces contestations; parce que comme ie l'ay déja dit, on ne peut point establir vne reigle certaine pour bien faire le bandage incarnatif dans les playes

du visage, qu'vn chacun fasse donc comme il l'entendra, & comme il le jugera à propos, pourveu que le malade porte à la teste vn bonnet ou vne capelline à laquelle on coudra toutes les bandes, qu'en les cousant, & y mettant assez d'étoupes ou d'autres choses propres à soûtenir, comme Theodoric l'enseigne, on l'ajuste dans la meilleure maniere qu'il sera possible, afin que les parties rapprochées se tiennent mieux, & que les remedes y puissent bien demeurer dessus. Si le nez estoit rafroidy & alteré, Henry conseille de l'échaufer par la chaleur naturelle des poulets fendus en vie par le milieu & appliquez dessus, continüant cette application jusques au retour de la chaleur, que si elle ne revient pas, qu'on oste le nez; mais le plus tard qu'on pourra, afin d'eviter le blasme du vulgaire impertinant, apres quoy on traitera methodiquement cette playe & on la cicatrisera, enfin durant les trois ou quatre premiers jours on ne levera point l'appareil, mais apres on le levera deux fois par jour.

Quand l'os du nez est rompu, on peut esperer qu'il se reprendra dans huit ou dix jours, & pour le traitement de la fracture de cette partie, il faut encore dire qu'on doit introduire dans les narrines ou les doigts, ou avec quelques petits bâtons appliquez exterieurement, soûtenir le nez pour le remettre avec la main dans sa figure naturelle, & afin de l'y contenir, on poussera dedans des tantes canulées, on appliquera dessus des plumaceaux trempez premierement dans des blancs d'œufs, mettant pardessus vn emplâtre de diachylon, avec lequel on aura malaxé vn peu de farine folle, des poudres de roses, avec l'huile rosat, & on appuyera & bandera la partie le plus commodément & le plus asseurement qu'il se pourra. Lors qu'avec la fracture la chair sera contuse, on agira & on la traitera comme les autres contusions, & s'il y a quelque separation

dans le cartilage, on tâchera d'en procurer la reprise & l'agglutination.

Pour les playes des oreilles & des levres, il n'y a rien de plus particulier à faire que pour celles des parties charnuës, elles seront cousuës, bandées & traitées de mesme façon.

REMARQVE.

IL faut que je vous avertisse icy que le grand Paré dans son Livre vingt-deuxiéme, traite expressement de la maniere de reparer ou de remettre quelques parties du corps humain qui peuvent estre naturellement defectueuses, courtes, petites, ou qui par hazard peuvent avoir esté gâtées ou coupées; comme le nez, les oreilles, les levres, les yeux, les dents, les bras, les mains, les jambes, & quelques-autres; & c'est là qu'il enseigne la façon d'en substituer d'artificielles, & vous y verrez les portraits, & les tailles-douces de tout ce qui est necessaire pour cela, je vous conseille de le lire, & de prendre soigneusement garde à tout ce qu'il dit dans ce Chapitre, car il est tres-curieux.

Tailliacot Medecin Italien à poussé beaucoup plus avant la maniere de faire ce restablissement, car Paré ne monstre qu'à remettre des parties supposées, & faites ou de metail, ou de bois, ou de cire, ou de papier peint; mais celuy-cy a enseigné la maniere de remettre vn nez, des oreilles, des levres de chair, qui se nourrit & qui est vivante: l'oserois croire que ce qu'il pouvoit avoir leu chez Celse dans son Livre septiéme, Chapitre neufiéme de la façon de reparer le nez, les oreilles & les levres courtes ou coupées, luy a fourny l'invention de remettre vn nez coupé de la façon qu'il le propose, & qu'il le pratiquoit estant en vie. Paré en rapporte vne Histoire au Livre que j'ay allegué, & dit avoir veu que le

cadet de la maison de saint Thoüan estant ennuyé de porter vn nez d'argent se resolut à faire le voyage d'Italie pour s'aller mettre entre les mains de cét habile Chyrurgien qui refaisoit des nez de chair; ce qu'il executa, & en reuint auec vn nez de chair viuante comme les autres parties, ce qui fût admiré de tout le monde; puis il adjoûte, cette entreprise quoy que possible est tres-difficile à executer, tant pour le Chyrurgien que pour le malade, soit que la chair du bras soit d'vn autre temperament que celle du nez, soit parce qu'on ne peut point si bien perçer les narines comme elles l'estoient naturellement : Mais ne vous imaginez-pas qu'il faille esperer que cette operation se doive entreprendre ny reüssir en toute sorte de gens; car Celse vous auertit qu'elle n'est pas faisable ny dans les vieillards, ny dans des corps mal complexionnez, ny dans ceux qui ont les chairs mauuaises, lesquelles estant entamées ou blessées ne se reprennent qu'auec beaucoup de peine : prennez bien garde à cét advis lequel est general par toutes les operations qui regardent le restablissement des parties ou courtes ou coupées, & dont la difformité blessant les yeux de ceux qui les regardent, ou les actions propres ausquelles la nature les a destinées, demande quelque secours de la main. Ne vous persuadez pas que la chose soit facile à executer encore que vous voyez tous les iours que les arbres repoussent des tiges & des branches apres auoir esté coupées, & que des rameaux arrachez ou coupez conseruent long-temps vn principe de vie par lequel ils se reprenent, ils grandissent, ils reverdissent, & portent des fruicts lors qu'ils sont antez sur d'autres souches : Il n'en va pas de mesme pour les parties des animaux parfaits, & principalement pour celles de l'homme, parce qu'elles sont composées de diuerses substances, & qu'elles ne viuent pas seulement d'elles mesmes, mais encore d'vne chaleur influante qui de-

rive du cœur placé & logé dans vn certain endroit du corps, duquel il envoye des esprits, des humeurs, & de la chaleur dans tout le reste du corps; & à mesme que cét envoy cesse, ou par le deffaut de la source, ou parce que les parties ne les peuvent pas recevoir il faut necessairement mourir; & dés qu'elles sont coupées la communication de toutes ces influances venant à manquer, comment est-ce qu'elles vivroient? Au lieu que les arbres ont vne chaleur languissante & pareçeuse, également répanduë dans toutes leurs parties, qui dure long temps contre les injures de l'air, ce qu'on voit bien par leurs rameaux coupez ou arrachez qui repoussent estant antez, ce qui n'arrive point aux parties du corps humain, parce que les vaisseaux, les nerfs, les fibres d'vn corps ne repondent pas precisement à celles d'vn autre, qu'elles ne sont pas d'vn temperamment égal, qu'elles ne sont point proportionnées entr'elles que la chaleur & les esprits ont vn mouvement rapide, qu'ils se dissipent facilement à cause de leur grande subtilité, & que l'ame ne les gouverne plus à mesme qu'elles sont separées de leur tout pour vn moment seulement; mais les arbres ayant vne chaleur languissante, leurs fibres vniformes, & l'ame vegetante divisible, ils reprenent de la nourriture & de la vie quoy qu'ils soient antez les vns sur les autres. Vous me direz que l'histoire rapportée par Paré: que ce que Celse dit au lieu allegué, & que l'industrie de ce Medecin Scicilien prouvent évidamment qu'on peut anter les parties de nostre corps, & qu'elles vivent & se reprennent: A quoy je répons qu'il y en peut avoir quelques-vnes seulement à qui cela arrive, & non pas à toutes, qu'il n'y en a que quelques petites, qui ne sont pas composées d'vn grand nombre d'autres parties differentes, & qu'il faut qu'elles soient vn peu charnuës. De plus, je dis que jamais ces parties antées ne sont si bien for-

mées que les precedentes, qu'elles ne sont pas d'vne mesme matiere, ou tout à fait égale : Que par exemple, celle qu'on prend pour faire vn nez ne peut jamais estre ny si polie, ny si bien percée, ny si bien figurée que celle qui a esté coupée, à moins qu'elle fût absolument difforme ; mais il faut avouër que l'invention est belle, & l'industrie de l'ouvrier hardie & admirable. Voicy à plus prés la maniere avec laquelle ce Chyrurgien Italien agissoit pour reparer vn nez coupé, il faisoit des incisions aux bords de la portion calleuse, comme on en fait dans l'operation du bec de lievre, ou dans les autres occasions, quand on veut rafraichir les levres de quelques playes, puis il faisoit vne profonde incision avec vn rasoir dans le muscle biceps du bras mesme du malade, dans laquelle il logeoit le nez coupé qu'il vouloit remettre, il lioit la teste au bras cōme à vn picquet, & de telle façon qu'il ne la pouvoit remuër en aucune façon, au bout de quarante jours il coupoit de la chair du bras reprise à ce nez coupé autant qu'il en falloit pour en former vn nez de juste grandeur, laquelle il polissoit & figuroit tres-proprement, nourrissant cependant son malade de consommez, de bouillons, de panade, se servant plûtost de liqueurs balsamiques que d'autres remedes, pour avancer & pour perfectionner vn si grand ouvrage.

CHAPITRE III.

Des playes du col & du dos.

Les playes du col sont faites ou dans la chair seulement, ou dans les vertebres, ou dans les ligamens qui sont par costé ; il y en a d'autres qui offençent les grandes veines qui passent par-

là, & quelques-vnes qui blessent les canaux par lesquels les aliments descendent dans le ventricule, ou ceux qui servent à la respiration, ce qui est cause qu'outre les intentions generales, elles ont besoin d'vn bandage propre & particulier, elles ont aussi des pronostics qui leur sont singuliers, mais tout le reste approche fort du traitement des autres playes.

Le bandage incarnatif du col se fait avec vne bande longue à deux chefs; on pose le milieu de la bande sur la partie opposée à la playe, entournant apres tout le col, & menant en croix les deux chefs sur elle, puis on les fait passer sous les aisselles, & on les ramene encore au tour du col, & on coud la bande, on la peut aussi coudre au bonnet du malade afin qu'elle ne puisse pas descendre.

Roger propose de faire vn bandage contantif de cette sorte: on coupera ou fandera la bande de chaque costé, & les deux chefs d'enhaut passant pardessus les oreilles seront liez sur le front, & les deux d'enbas passant sous les aisselles seront attachées sur la poitrine, il faut qu'il y en air deux autres cousus dans le milieu de la bande qui passeront par le milieu du col, & qu'on y attachera doucement.

Voicy les pronostics que Roger a proposé sur les playes du col, si le nerf ou le tendon du col est coupé, il arrive bien rarement que cette partie ait son mouvement libre: de plus, si la playe penetre jusques à l'espine, & que la moüelle en sorte, cét Autheur la juge mortelle & incurable, car les maladies de la moüelle de l'espine sont semblables à celles du cerveau, comme nous l'avons déja remarqué dans nostre Anatomie, conformement à l'opinion de Galien au douziéme livre de l'vsage des parties, & bien que la blesseure ne penetre pas jusques à l'espine, ny jusques à la moüelle, & quoy qu'elle soit guerissable on doit craindre que le mouvement & le sentiment

des parties voisines n'en soient offencés, à cause que les nerfs qui prennent leur origine & leur naissance de la moüelle peuvent estre blessez, & comme c'est par le moyen des esprits animaux qui sont portez par eux dans les parties, qu'elles se remuent & qu'elles sentent; si les nerfs sont blessez elles en demureront perclufes ou tres-incommodées. Les playes qui offençent les nerfs recurrans sont cause d'vne raucité continuelle,& si elles penetrent jusques à vn certain nerf qui passe prés des oreilles on devient sterile; mais pour l'incision d'vne veine spermatique qui passe dit-on par là, j'ay croy que ce qu'on en dit est fort ridicule: Les playes des grandes veines & des grosses arteres qui se trouvent dans cette partie sont perilleuses à cause de l'hemorragie, car les esprits & la vie se perdent avec le sang; les playes de l'œsophague & de la trachée artere sont dangereuses, par ce que ce sont des parties qui servent necessairement à la vie, & qu'elles ne se consolident que tres-difficillement, à cause que l'air & les alimens doivent passer par ces deux conduits indispensablement.

Les playes du col qui sont faites dans sa partie charnuë, doivent estre traitées de mesme façon que celles qui sont faites dans les chairs des autres, on les doit coudre & les panser de mesme avec les poudres, le vin & les autres remedes ordinaires: Si elles offençent les nerfs ou tendons on les coudra profondement, & on les pansera avec l'huile de vers & l'emplastre; si elles blessent les grandes veines & les arteres il les faudra coudre aussi, appliquant par dessus la poudre de Galien, avec des poils de lievre & vn blanc d'œuf, & si on ne pouvoit point par ce moyen arrester le sang, il faudroit lier les bouts des vaisseaux; lors que les canaux par lesquels l'air & les alimens passent seront blessez on les coudra, & on les pansera avec les poudres, se servant des

autres remedes externes, & pour les internes on faira prendre au blessé en forme de looch le diatragagant ou le diaſimphitum ; quand la moüelle des vertebres du col ſera offencée, on arrouſera la playe d'huile roſat chaude, & on mettra pardeſſus durant le commancement vn jaune d'œuf, juſques à ce que la douleur ſoit appaiſée ; aprés la ſuppuration on la mondifiera & on l'incarnera avec c'eſt emplaſtre de Guillaume & de Lanfranc.

P. P. du miel roſat bien net & coulé quatre onces, de la farine d'orge demy-once, de la therebentine trois dragmes, de la cire, de la reſine de chacun deux dragmes, de l'encens, du maſtic, de chacun vne dragme, de la myrrhe, de la ſarcacolle, de la mumie, de chacun demy dragme, huile de maſtic quatre dragmes, de quoy on faira vn emplaſtre.

CHAPITRE IV.

Des playes des omoplates & des bras.

LEs playes de ces parties qui ſont faites ou dans la chair, ou qui penetrēt juſques aux os n'ont rien de particulier pour leur traitemēt par deſſus celles des autres parties qui ſont de meſme ordre; mais pour leur pronoſtic, leur bandage & leur ſçituation, il y a quelque choſe de ſingulier à obſerver.

Voicy pour le pronoſtic; on doit craindre que dans les playes des omoplates, il n'y ſurvienne quelque douleur conſiderable, & que le mouvement & le ſentiment des bras n'en ſoient offencés, par ce que les nerfs qui ſe vont inſerer chez eux deſcendent d'elles. Les playes qui ſont faites dans le ply du coulde ſont perilleuſes à cauſe des

grandes veines, desquelles il sort vne tres-grande quantité de sang si elles sont blessées; outre que dans ces playes aussi bien que dans toutes celles des autres joinctures on doit fort craindre la douleur, l'inflammation, la convulsion, quelque dureté à cause des humeurs qui peuvent s'enfiltrer dans les ligamens & pres des os, la sçituation panchante des articulations contribuant beaucoup à recevoir facilement la descente des humeurs sur elles, outre qu'on ne les peut pas bien mondifier, ce qui est cause que les matieres y demurent, s'y renferment, s'y endurcissent, & que le mouvement de la joincture se perd, vous pouvés sçavoir quel pronostic on doit faire lors que cela arrive, si vous repassez ce que nous avons precedament dit sur ce sujet.

Le traitement de ces playes n'est pas differant de celuy des autres, si ce n'est en ce que la coûture de celles de l'épaule doit estre bien forte, & qu'elle doit proprement estre faite avec les crochets, ou avec des chevilles, à cause de la grandeur & du pois du bras qui y est attaché: Le bandage incarnatif se fait avec vne bande à deux chefs, en mettant sous les aiselles vne pelote d'étoupes, & posant premierement le milieu de la bande dans cét endroit on la tourne en croisant sur la playe, & on l'y attache ou bien on la coud sous l'autre aisselle, faisant autant de contours qu'il en faut: Le bandage qui ne sert qu'à contenir les medicamẽts, se fait en façon de manche qu'on lie avec des rubans sous l'autre aisselle.

Lors que les bras sont blessez, il les faut porter suspendus avec vne serviette, ou vne écharpe qui descend du col, & on les tient pres de la poitrine, excepté dans les playes du coulde, car il faut que le bras soit tenu dans vne sçituation droite, de crainte qu'elles ne s'entrouvrent frequament.

Les bandages & les soûtiens des doigts & de toute la main se fairont comme le Chyrurgien les invantera, & les trouuera plus commodes pour ces parties.

On a deja parlé de ce qu'on doit faire pour ramollir les duretés qui restent aprés le traitement & la guerison de ces playes au Chapitre du Schyrre, & nous en dirons encore quelque chose de plus par-aprés.

CHAPITRE V.

Des playes du Thorax & de ses parties.

ON peut trouver etrange que Galien, Haly-abbas & Avicenne n'ayent presque rien dit des playes qui sont faites dans les parties contenantes du Thorax, ayant amplement traité de celles des parties contenuës. pour ceux qui sont venus depuis, ie reconnois qu'ils ont eû des sentimens differans pour leur traitement car Roger, Roland, Iamier, Brun, Guillaume, Lanfranc semblent vouloir qu'on ne fasse point de bandage, ny qu'on serre en aucune façon les playes penetrantes, ny qu'on retienne le sang dans la cavité de la poitrine, ny qu'on les entretienne ouvertes avec des meches, ny qu'on les mondifie avec des onguens, des emplastres & des injections qui ayent la vertu d'attirer, se fondant sur cette raison, que si on retenoit les matieres au dedans, elles pourroient passer jusques au cœur & aux autres parties internes, ce qui feroit mourir le blessé. Theoderic & Henry veulent absolument qu'on les ferme, & qu'on n'y mette du tout point de tentes; mais qu'on y fasse vne couture si on la iuge necessaire, & pour fortifier la nature ils font prendre aux blessez d'vne opiate faite avec des poudres dont ils sont accoûtumé de donner à ceux qui sont blessez à la reste, & voicy la raison de leur façon de faire: si on ne ferme pas promptement ces sortes de playes, la chaleur

chaleur vitale se dissipera, l'air froid entrera qui l'affoiblira, & mesme l'étaindra : Pour moy en excusant Galien & ses Sectateurs, & en accordant ceux qui ont esté d'avis contraires entr'eux pour le traitement, je rapporteray tout ce qui m'a paru de raisonable & d'vtile pour bien traiter ces blesseures, & je commanceré par les choses qui regardent precisement le sujet duquel je vous entretiens.

Les playes du Thorax tant celles de la partie anterieure que celles de la posterieure, & des costés sont externes & ne penetrent point, ou sont internes & penetrent au dedans; les penetrantes quelquefois sont simples & n'offençent pas les parties contenuës, d'autre-fois elles en blessent vne ou plusieurs, & dans ces deux dernieres especes de playes, tantost il tombe du sang en abondance dans le coffre qui renferme les parties vitales, & tantost il n'en y tombe que tres-peu. Ce sont des differances desquelles on prend des indications curatives.

Les causes de ces playes, conformement à ce que nous avons dit dans le Traité general, sont toutes les choses qui peuvent percer & couper, comme les espées, les fléches, les dards &c.

Lors qu'en respirant l'air sort par la playe, c'est vn signe que le thorax est percé, principalement si les blessez se ferment la bouche & le nes, car l'air qu'ils pousseront sortira par l'ouverture, & si on met sur son orifice du cotton fin ou de la laine peignée, ou bien qu'on en approche vne bougie allumée on verra que l'air en sortant les fait remuer & les pousse, par ces épreuves on connoit bien mieux que par la sonde que le thorax est certainement percé.

Le sang sortant noir de la playe, les extremités du corps estant froides, auec des sueürs & des sincopes, la blesseure estant sous la mamelle du costé gauche, font autant de signes qui marquent que le cœur est blessé.

Lors que le sang sort rouge vermeil, escumeux, que le blessé se plaint d'vne grande chaleur, qu'il tousse, qu'il paslit, & que la playe est dans les costez ce sont autant de signes que le poulmon est offencé; & quand Galien dit qu'on rend beaucoup de sang & sans douleur, il faut entendre qu'on le rend par la bouche lors que quelque veine est rompuë.

Quand la respiration est grande & frequante, que la toux est violante & douloureuse, qu'il y a des réveries, des crachats livides, vne soif ardante, vn degout accompagné de rots, vne rigeur picquante, & que la blesseure est proche des fausses costes, ce sont autant de signes du Diaphragme blessé.

Les signes par lesquels on connoit que le sang est répandu dans la poitrine, qu'il s'y corrompt & va suppurer, (conformement à ce qu'en dit Hypocrate en ces termes dans l'Aphorisme) si contre l'ordre de la nature le sang s'épanche dans le ventre, il faut necessairement qu'il s'y pourrisse (sont ceux-cy; vne pesanteur dans les costez prez des fausses costes, les crachats pourris & rendus par les efforts d'vne toux frequente, la fievre continuë; ausquels Iamier adjouste que l'haleine qu'on pousse par la bouche & par la playe est d'vne odeur puante & insuportable, que les linges qu'on met dessus la blesseure se trouvent salis d'vn sang caillé & pourry quand on les leve.

Voicy les signes pronostics de toutes ces playes, les penetrantes dans la capacité, faites par derriere & prez de l'espine sont beaucoup plus dangereuses que celles qui penetrent par devant, parce que les grandes veines, les arteres, les nerfs, l'œsophague, la trachée artere, les ligamens du cœur, sont couchez par dedans sur l'espine, sans compter que sa moüelle est de tres grande importance. Si les playes du thorax ne sont pas penetrantes, elles ne sont pas de beaucoup si dangereuses; & si vous desirez avoir vne connoissan-

ce plus exacte de leurs causes, & voir plus au long leurs pronostics, consultez vn peu le discours general des playes où vous trouverez dequoy vous satisfaire.

Dans le traitement des playes du thorax qui ne penetrent point, pardessus les intentions generales qu'on a pour les autres playes, il n'y a rien de particulier à ajoûter que le bandage, qui doit estre incarnatif; il se fait avec vne bande longue & large commençant par la partie opposée à la playe, menant & contournant les deux chefs en croix sur elle, faisant autant de tours & de circonvolutions qu'il en faut, & cousant les chefs de la bande pardevant vn peu loing de la playe, ou comme dit Henry, on attachera à la maitresse bande deux bandelettes, dont l'vne passera pardessus les épaules, & l'autre sous les aisselles. Roger fait le bandage propre à contenir les medicaments avec vne bande large percée dans vn de ses chefs, & coupée dans l'autre, De sorte qu'on fait entrer l'épaule par ce trou, & aprés on environne tout le thorax, puis on ramene la bande à l'épaule mesme, & on lie là les deux bouts de l'autre chef de la bande. Si on pouvoit se passer de couper en deux vn des chefs de la bande, & se contenter de faire seulement plusieurs tours & circōvolutions aux envirōs du thorax, je croy que le bandage seroit plus commode & plus leger.

Le bandage propre aux aposthemes de dessous les aisselles, se fait avec vne bande coupée & fenduë dans ses deux chefs, dont les deux d'embas servent à faire des circonvolutions au tour de la poitrine, & les deux d'en haut en les passanr par dessus les épaules, & les faisant croiser sont ramenées soûs les aisselles.

Pour les playes penetrantes dans la capacité de la poitrine, si on est asseuré par le moyen des signes proposez qu'il n'y a aucune partie interne qui soit offencée, & qu'il n'y a point d'humeurs répanduës au dedans, on les pensera comme on

-fait les autres playes, sans tentes, avec des emplâtres & des onguents incarnatifs, on se servira d'étoupes trempées dans du vin, & du bandage, levant rarement l'appareil. La raison pour laquelle Galien & ceux qui l'ōt suivy n'ont fait aucune mentiō particuliere de ces blesseures; c'est qu'on les traite de mesme maniere que les autres. On prouve par le raisonnemēt suivant qu'on ne doit pas se servir de tentes pour ces playes, ny qu'il ne les faut pas entretenir ouvertes: On met des tentes où il y a necessité de faire sortir par l'ouverture de la playe des matieres & des humeurs ramassées; Or est-il que dans ces playes icy nous supposons qu'il n'y a point de matiere; doncques il n'y a point necessité d'y mettre des tentes: peut-estre quelqu'vn dira qu'il est bien difficile qu'il ne s'y répande quelque peu de matiere dans la capacité, & parconsequent qu'il ne faille se servir de tentes; à quoy je répondray que s'il s'y en répand, c'est en si petite quantité que la nature la pourra resoudre & la pousser au dehors par d'autres voyes, & on n'a que faire de se mettre en peine pour sçavoir par quel endroit elle sortira; parce qu'il n'est rien d'impossible à vne nature vigoureuse, laquelle fait passer non seulement au travers des membranes les matieres qu'elle veut chasser dehors; mais encore par le milieu de la substance des os, dit Galien au septiéme des aphorismes; & si on luy veut ayder par l'vsage des potions vulneraires, c'est dans cette occasion qu'on le peut faire avec raison, au lieu que si on se servoit de tentes il en arriveroit des accidens funestes, qu'on pourroit bien rapporter à la foiblesse du malade, & aux approches de l'air trop froid; mais pourtant tout cela est d'vne si grande importance qu'on y doit bien prendre garde, dit Avenzoar dans le Chapitre de l'Angine au traité diziéme, parlant de l'amputation de la luette.

Pour les playes penetrantes dans lesquelles les parties internes sont blessées, s'il n'y a point

d'humeurs répanduës dans la capacité, il les faudra penser par dehors de la mesme maniere que nous l'avons déja enseigné, & on faira prendre au blessé des loochs visqueux & agglutinatifs, c'est
„ ce que Galien dit au cinquiéme de la Methode
„ en ces termes : Il faut tâcher de dessaicher ces
„ playes par toutes sortes de moyens, tant par
„ des remedes appliquez exterieurement, que par
„ ceux qu'on prend par la bouche, l'eau & le vin;
„ mais subtil & guinguet y sont tres-propres
„ aussi-bien que les diaspermaton, qui sont com-
„ posez de certaines semences d'où ils tirent ce
„ nom, outre lesquels nous en avons encore vn cō-
„ posé de la casie, duquel nous nous servons dans
„ toutes les playes penetrantes de la poitrine.
Avicenne interpretant ce que Galien a entendu par le diaspermaton, semble nous dire que c'est le diacodion, ou le diatragagant, ou le diasymphitum, & par la casie tous les topiques, comme les embrocations faites avec le vin, l'huile rosat & de coins en esté, & pendant l'hyver avec l'huile nardine, & les emplastres dessechans comme celuy qui est fait de chalcitis, que ie crois estre le diapalma duquel il a fait mention au livre premier de la composition des medicamens selon les genres : ce qui luy a fait dire au livre quatriéme de la Methode Chap. VII. en parlant
„ des vlceres ou playes internes, que l'indication
„ generale de toutes les blesseures des parties in-
„ ternes est de choisir & des alimens & des reme-
„ des qui soient familiers & ordinaires, & de fuir
„ tous ceux qui sont contraires, comme le verde-
„ gris, la cadmie, le pompholix c'est à dire la tu-
„ thie, la ceruse & autres semblables, parce que
„ nous avons dit au livre troisiéme des tempera-
„ mens, & aux livres des medicamens simples que
„ quoy que ces remedes consolident les parties
„ exterieures, ils irritent, picotent, ouvrent les
„ internes; que si on veut consolider & cicatriser
„ les playes internes par le moyen de quelques

medicamens pris par la bouche, il faut choisir ceux qui sont astringens, visqueux, & qui ne sont point mordicans comme sont l'hypocistis, les gales, l'écorce de grenades, la terre sigillée, le sumac, les roses, l'acacie, dont on faira quelque decoction astringente; comme est aussi celle qu'on peut faire avec des coins, des bouts de ronce, de vigne, ou de myrthe, & du gros vin, pourveu que ce ne soit pas pendant le temps de l'inflammation: on pourra mesler parmy de la gomme de tragagant, ou de la gomme Arabique: s'il faut mondifier, on se seruira des detersifs temperés, entre lesquels le miel est vn des meilleurs, vous aduertissant d'en mesler generalement dans tous ces remedes, car il est comme vn vehicule propre quiporte toutes les vertus qu'ils renferment ches eux, outre qu'il ne nuit point aux vlceres: & on ne peut appliquer exterieurement pour fortifier les parties internes rien au monde qui vaille tant que le vin, quoy qu'en puissent dire Rolan & Theoderic, ce dernier assurant qu'il à veu guerir vne playe interne par des applications exterieures, & pourtant il ne reste pas de censurer l'autre vn peu rudement pour s'estre vanté d'auoir gueri vne playe du poulmon dont vne piece estoit coupée en appliquant par dehors de la poudre rouge seulement.

Dans les playes penetrantes du Thorax, si on connoît par les signes desia proposez qu'il y ait quelque matiere épanchée dans sa capacité, qu'on la vuide sans aucun retardement, & conformement au conseil de Guilleaume de Salicet, qu'on ait soin de dilater la playe afin que le sang, ou le pus, ou les serositez puissent sortir à l'aise & comme à plain canal: on vient à bout de cette intention, si on met vne tente dedans la blesseure qui soit faite avec industrie; c'est à dire qu'il faut qu'elle soit large & grosse par le bout qui doit demeurer en dehors afin qu'elle ne puis-

ne pas tomber en dedans ; & on l'attachera avec vn fil qui soit fort, afin que si elle venoit à tomber dans la capacité de la poitrine on la peut retirer : & avant l'introduire dedans on la trempera dans l'huile rosat : Pour faire sortir la matière Roger ordonne, que le blessé se couche sur vn bassin, & qu'il se tourne tantost sur vn costé, puis sur l'autre, afin qu'estant agitée & ébranlée, elle sorte plus facilement. Iamier veut que pendant trois ou quatre iours on fasse des injections dans la poitrine avec certaine quantité de vin ou de melicrat, & qu'en faisant aprez tourner le corps ça & là au malade on en fasse sortir toute la liqueur, considerant attentivement & sa quantité & sa qualité ; car lors qu'on en trouve moins qu'on n'en a poussé au dedans, qu'elle sort claire & nette comme on l'a poussée, on doit cesser de faire des injections, & on doit s'attacher à cõsolider la playe, tenant tousiours sur son orifice (dit Albucasis) du vieux cotton pour succer les humiditez qui en sortent, il faut mesme obliger le malade de dormir, & de se tenir couché sur la playe, afin que ce qui se pourroit ramasser au dedans coule vers son ouverture : que si aprez trois iours, dit le mesme Albucasis, il ne survient point au malade de convulsion, ny aucun tremblement de cœur, ny de difficulté de respirer, & que les facultez qui gouvernent le corps soient en bon estat, alors on iugera que la playe se porte bien, que la nature est vigoureuse, & on pensera le malade en faisant la tante plus petite qu'à l'ordinaire, s'il arrive que par le mouvement & par la scituation qu'on luy fait observer, & que par les injections on n'avance gueres sa guerison, ou s'il ne peut pas souffrir qu'on les reitere frequament, Guillaume est d'avis qu'on diminuë la tenté, & qu'on la frotte du mondificatif suivant & mesme qu'on en applique dessus la playe en forme d'onguent ou d'emplatre.

P.P. du miel rosat coulé vne livre, de la mir-

rhe, de l'encens, de la farcacolle, vne demy-once, de la farine d'orge & de fœnugrec, de chacun autant qu'il en faut pour incorporer le reste, & reduire tout en forme d'onguent, auquel si on adjoute vn peu de therebentine on le rendra meilleur. C'est dans cette rencontre qu'on peut vser de potions vulneraires, dont on faira prendre vn petit verre plein le matin à jeun: on les compose de centaurée, de costus, de nepite, de cariophillata, de pimpinelle, de piloselle, de summitez de chanure, de tendrons de chous rouges, de garence, de tanesie, de reguelisse, dont on fait vne decoction dans du vin & du miel.

Si on doute que la playe soit penetrante, qu'on n'ait peu le reconnoistre ny par les tentes trempées dans l'huile rosat, ny par d'autres moyens; ou si le blessé n'a peu souffrir l'injectiõ, ny que l'évacuation de la matiere ne se soit pas bien faite, & que cependant il sente vne grande pesanteur au costé, qu'il y ait enfleure ou eminence, ou qu'on ait des signes qui fassent iuger qu'il y a des matieres assemblées sur la reduplicature du diaphragme, s'il est vigoureux & voulant permettre qu'on execute ce qu'on doit tanter dans des pareilles occasions, Guilleaume conseille de faire avec vn bistory vne nouvelle ouverture dans la partie inferieure & penchante du costé malade tirant vers l'espine (en s'éloignant pourtant d'elle suivant la longueur des costes & de leurs plis ou rides) entre la quatriéme & la cinquiéme coste, ou entre la troisiéme & la quatriéme: mais parce que cette reduplicature du diaphragme se fait dans l'endroit où il est contigu aux costes & à l'espine iusques prez de la troisiéme & au dela, & qu'elle pourroit empescher la sortie de la matiere, & faire croire au Chirurgien qu'il n'a pas assez profondé avec son bistory, il vaut mieux faire l'ouverture entre la quatriéme & la cinquiéme, qu'entre la troisiéme & la quatriéme; Apres qu'on l'aura faite on poussera iusques au

fonds vne tente trempée dans de l'huile rosat chaude, & on l'y entretiendra de la sorte, jusques à ce que le pus ou la sanie commencent d'en sortir. Soyez prudent tandis que vous panserez le blessé, qu'on ne demeure pas long-temps à le panser, afin que l'air n'y entre point, & que par l'expiration & l'inspiration les parties internes n'en restent pas offencées & affoiblies : mais quand la sanie vient à paroistre, il faut mondifier les parties internes ou par la playe, ou par la nouvelle ouverture ; le vin est bon à cela, dans lequel il faut avoir fait bouillir de la camomille en plus grande quantité, que de la farine de lupins, de la mirrhe, & de l'encens, y adioutant autant de miel qu'il en est necessaire ; on prend vne livre de ceste decoction pour en faire des injections, quand on les aura faites, le blessé se tournera tantost d'vn costé, tantost de l'autre, il se couchera sur la playe, afin que l'injection puisse sortir, on metra par apres vne tante trempée dans l'huile rosat, par dessus on appliquera le mondificatif precedant, & dés lors on laissra fermer la premiere & la vieille playe. ceste maniere de traiter ces sortes de blesseures est tout-à-fait methodique & conforme aux regles de l'art suivant Galien au cinquiéme de la methode, car il la pratiqua dans Rome sur quelque personne malade attaquée d'vne grande fluxion qui luy avoit tombé dans la poitrine, dont elle devint empyique; de sorte qu'il falut necessairement luy ouvrir le costé, & couper l'os de la coste qui s'étoit pourry. Voicy ce qu'il dit, nous avons donc „accoustumé dans ces occasions aprez avoir fait „vne injection de melicrat par la playe, d'ordon„ner que les malades toussent estant couchez sur „la partie affligée, & souvent mesme on les se„coue doucement, quelquefois on tire la matie„re qui reste au dedans aprez que le melicrat est „dehors par le moyen d'vn instrument propre à „tirer le pus, à qui on a donné le nom de piulcos,

„aprez quoy, si on juge que les matieres fereuses „ont esté vuidées, & que le pus a este tout épui„sé, on fait des injections avec des remedes pro„pres, & quand on a bien mondifié le dedans on „n en fait plus ; & on s'attache à consolider & à fermer la playe On prouve encore que cette pratique est methodique par l'authorité d Avicenne qui dit dans son livre quatriéme au Canon de „l'Empyeme : lors qu'on jugera que dans vne „pleuresie il y a beaucoup de matiere. & qui ne „peut pas estre mondifiée en quarante jours, ny „en moins de temps, que le malade peut devenir „phtisique, il faudra appliquer vn cautere par le „moyen duquel on ouvrira la poitrine dans l'en„droit ou la sanie est ramassée, afin d'epuiser peu „à peu la matiere, de dessecher la partie en la „lavant avec de l'eau miellée pour la faire sortir „encore plus commodement dehors, & quand „on aura bien mondifié l'vlcere, alors il se consolidera plus promptement. Pourtant Halyabbas au discours neufiéme de la disposition Royale tient l'incision & la cauterisation faite avec le fer pour suspectes & douteuses parce dit il qu'on ne guarantit pas le malade de la mort, ou que pour le moins il se fait vne fistule qui ne guerit jamais; c'est pourquoy avant faire cette operation il faut se precautionner contre toute sorte de reproches par le moyen des pronostics; & cét auteur rapporte vne autre maniere de cauteriser la partie : il l'execute avec la racine d'aristoloche longue brulante, & avec l'huile bouillante ; ie ne m'en suis jamais servy, & ie ne les propose que comme estant probables & faisables. Si on ne peut pas guerir cette sorte d'vlcere, on doit tenir pour tout certain, dit Albucasis, qu'il y a vne fistule desia faite de laquelle nous traiterons vn peu plus bas.

REMARQVE.

Les playes du thorax sont tres frequentes à cause que c'est la partie de tout le corps, à mon advis, qui a le plus de prise & qui se montre le mieux, outre que tous ceux qui font des combats de pied ferme à coups d'espée portent ordinairement leurs coups en cét endroit; & vous sçavez par l'anatomie que tous les grands vaisseaux destinez à distribuer le sang dans le corps sont logez en ce lieu-là, & que les parties renfermées dans ce coffre sont fort chaudes & sanguines, par consequant il y a tres peu de blesseures penetrantes, ausquelles il ne survienne vn épanchement ou vn amas d'humeurs dans sa capacité, qui cause apres des accidens tres fâcheux, si on tarde trop à les vuider; & on voit assez souvent qu'elles ne peuvent pas sortir commodement par la playe, ou parce qu'estant faite vers la partie haute elles tombent en bas sur le diaphragme, ou que la playe estanr petite elle se referme facilement, ou qu'elle est faite en biaisant, qui font autant d'obstacles qui les retiennent au dedans c'est pourquoy il faut necessairement ou dilater la playe, ou faire vne nouvelle ouverture, & c'est ce que les Chirurgiens appellent faire l'operation de l'empyeme, & quoy que ce terme à la rigueur signifie vn amas de pus en quelque partie du corps qu'il se puisse former, l'vsage & nos Maistres ont fait qu'on s'en sert principalement pour l'amas qui se forme dans la cavité de la poitrine, soit qu'il succede à vne pleuresie ou peripneumonie, ou angine, ou à vne fluxion pituitueuse du cerveau, ou à l'espanchement des humeurs causé par vne blesseure, ou par erosion, ou par vn regorgement de veines. De quelque cause que l'empyeme puisse venir, il faut necessairement pour en guerir que la

matiere se vuide, ce qui se fait ou naturelement par les vrines, par les dejections, par les crachats; ou artificielement par le secours de la Chirurgie qui ouvre le thorax en quelque endroit pour donner vn passage libre à des matieres qui par leur sejour gâteroient le poulmon si on attendoit qu'elles fussent poussées dehors par la nature, qui pour estre paresseuse en quelques-vns, ou dans d'autres pour trouver les voyes étroites ou bouchées, ou parce que les matieres mesme sont épaisses & difficiles à remuer, agit tres-lentement ou ne les entreprend pas.

Avant faire l'operation vous devez 1ò. considerer attentivement si les forces du malade sont assez bonnes afin qu'il la puisse supporter; car si vous jugiez qu'il deut mourir en la faisant, vous ne la devez point entreprendre parce qu'on vous accuseroit d'avoir avancé la mort du malade. 2ò. Prenez bien garde à l'vtilité qui luy en peut revenir, car si le poulmon ou les autres parties internes estoient gastées & vlcerées, & que vous vissiez qu'il ne peut pas aller loin, ny vivre trois ou quatre iours aprez l'operation, il vaudroit mieux ne la faire pas, parce qu'en la faisant on decredite vn secours qui peut estre avantageux pour vne infinité d'autres quand il est prudamēt ménagé. 3ò. Observez en combien de manieres les anciens & les modernes ont fait cette operation; & choisissez la plus aisée & la moins rude. 4ò. Prenez garde de quel costé vous la fairez, si ce sera du droit ou du gauche; & suivant le conseil d'Hypocrate quand vous agirez librement, & qu'il vous sera permis de choisir, vous la fairez plûtôt du costé gauche que du droit, parce dit Fabrice d'Aquapendente que le foye de sa partie gibbe presse le diaphragme & le recourbe vers le thorax, se pressant aussi & s'enfonçant contre luy; de sorte qu'on le peut blesser en faisant l'operation si on n'y prend pas garde exactement. 5. Examinez bien en quel endroit du thorax

vous fairez precisement l'ouverture, car on n ela peut pas faire indiferament par tout, & à moins d'estre forcé par vne tumeur apparente, ou par la douleur, ou par quelque playe desia faite, on ne doit pas ouvrir la poitrine que dans certain endroit que nous allons declarer, de crainte de quelques accidens fascheux : lors donc que vous pourrez agir librement & par election, ou vous l'ouvrirez dans la partie anterieure, ou dans la posterieure : si vous l'ouvrez dans sa partie anterieure, il faut que ce soit entre la troisiéme & la quatriéme des vrayes costes à compter de haut en bas ; & si vous l'ouvrez dans la posterieure ce sera entre la cinquiéme & sixiéme à compter depuis la derniere des costes montant de bas en haut & tous ces changemens doivent estre observez à cause de la scituation oblique du diaphragme qu'on ne doit point offencer en aucune façon. Ordinairement on la fait dans la partie posterieure & laterale à quatre ou cinq travers de doigts de l'espine à cause des corps nerveux qui en sortent, lesquels on doit éviter d'offencer ; & parce que plus on la porte sur le costé, les chairs qu'il faut percer sont moins épaisses là qu'ailleurs. Quand vous opererez sur le costé droit vous travaillerez avec la main droite, & quand sur le gauche, ce sera avec la main gauche, poussant le bistory du devant en derriere pour couper en droit fil les fibres des muscles internes, tirant du haut en bas, & pour éviter la rencontre de la veine ou de l'artere couchées sur le bord interieur & inferieur de la coste superieure.

Cette operation est aujourd'huy tres-frequante, & ie puis asseurer que ie l'ay veuë executer aux Maistres Chirurgiens de cette Ville tres souvent & tres heureusement. Voicy à peu prez la façon de la bien faire.

On applique vn cautere potentiel d'vne juste grandeur entre la quatriéme ou cinquiéme coste,

ou bien entre la cinquiéme & sixiéme, comme veut Fabrice d'Aquapendente à six bons travers de doigts de l'espine, dequoy il donne la raison, en ces propres termes. Parce que le diaphragme ne remonte pas plus haut quand il se voute, & s'affaisse en l'expiration libre, ny les poulmons ne descendent point plus bas quand ils se compriment, dequoy i'ay fait souvent l'épreuve à la veuë de tous les assistans au l'heatre anatomique, en plantant vn petit bistory entre la cinquiéme & la sixiéme coste, car nous avons veu que ny le diaphragme ny les poulmons n'en avoient point esté offencez, mais que le bistory estoit arrivé justement aux confins de l'vn & de l'autre. Par cette application du cautere on oste à la partie le sentiment, car elle demeure bruslée, & l'escarre venant à tomber, l'ouverture est plus long temps à se fermer, & on n'est pas obligé de la dilater par les tentes, ce qui est tres douloureux, outre que par là on s'exempte à mon advis de tout ce grand mystere que les autheurs font quand ils proposent la section seule pour ouvrir le thorax, qu'ils recommandent de faire obliquement à cause de la contrarieté des fibres qui se trouve entre les muscles intercosteaux externes & internes ; car estant bruslées par le cautere potentiel, on n'a rien plus à ménager qu'à pousser hardiment le bistory au travers de l'escarre ayant premierement garny son tranchant d'vn linge à la reserve, de ce qu'on juge qu'il en faut pour penetrer jusques dans la capacité de la poitrine, on ne le doit pas pousser tout d'vn coup, mais peu à peu commençant de haut en bas. Si vous me demandez combien de temps il faut que le cautere demeure appliqué avant qu'on vienne à se servir du bistory, ie vous répondray que cela depend de son activité ou prompte ou lante, produisant son effet tantost plustost & tantost plus tard : mais ordinairement dans deux ou trois heures. Aprez avoir donc

poussé le bistory jusques au dedans, avant le retirer il faut introduire vne sonde dans l'ouverture, afin de conduire & de loger avec plus de seureté vne canule d'argent, laquelle doit estre vn peu plate & courbée par le bout qui entre dans la poitrine, & assez longue pour atteindre jusques au pus sans pourrant toucher les poulmons, & par le bout qui reste dehors, elle doit estre garnie de deux petits anneaux pour y pouvoir passer des rubans afin qu'en les liant au travers du corps elle ne tombe pas dedans. C'est par cette canule qu'on vuide à diverses reprises, & peu à peu la matiere purulente : car si on la vuidoit toute à la fois le malade tomberoit en syncope par vne trop grande dissipation d'esprits & de chaleur, sans compter que l'air froid y entrant trop abondament offençeroit les parties internes qui n'en peuvent souffrir les approches sans en estre beaucoup incommodées : apres avoir suffisamment vuidé de la matiere à chaque reprise (Fabrice dit demy livre ou environ) on ferme la canule, & par dessus on met vn grand emplâtre de betonica ou de diapalma, faisant vn bandage contantif & pensant le malade vne ou deux fois par jour selon que les forces & la quantité de la matiere vous y obligent, continuant jusques à ce qu'elle soit toute épuisée : & si quelquefois elle est si épaisse qu'elle ne puisse pas sortir facilement & tout d'vn fil, il faut faire en sorte que le malade se tourne sur le costé percé, qu'il tousse, & qu'il se remuë doucement ; que si avec ces precautions elle ne peut pas sortir qu'avec beaucoup de peine, il faut faire vne injection dans la poitrine avec la decoction d'eau d'orge, sur deux livres de laquelle on dissoudra quatre onces de miel, n'en poussāt que deux ou trois onces à la fois & la reïterant deux fois ou trois par jour : prenez garde de ne faire pas boüillir dans vostre decoctiō des herbes ny des racines chaudes ou ameres, parce que leur acrimonie & leur chaleur sont incom-

modes & qu'elles causent des mauvais goûts qui sont tres fascheux ; enfin si par toutes ces inventions les matieres ne sortoient pas, il faudroit vne seringue appellée par les Grecs *piulcos*, dont le canon est recourbé & vn peu gros, par laquelle on attireroit & on succeroit le pus pourveu que le bout y touchât sans quoy on n'attireroit que de l'air · quand les matieres seront épuisées, il faudra deterger & netoyer la poitrine par des injections faites de cette maniere.

P.P. de la lescive des cendres de serment, faites y boüillir des feüilles de scabieuse, d'agrimoine, de padane, d'equisetum, de chacun vne poignée, des balustes & des lentilles de chacun vne once, qu'on mette quatre onces de bon miel rosat sur deux livres de decoction, & qu'on s'en serve deux ou trois fois par jour, y en laissant à chaque fois vn peu, qu'on vuidera en levant l'appareil, & on continuera jusques à ce que la mondification soit parfaite, ce qu'on juge quand on voit que l'injection en sort aussi nette que quand elle y a esté poussée. Lors qu'on voudra sçavoir si le malade échapera du peril dans lequel il se trouve, il faudra considerer les qualités du pus, & les vtilitez qu'il ressent du traitement; car si la fievre diminuë ou cesse, si la respiration est libre, que l'haleine perde sa puanteur, que les autres accidens s'abatent, que le pus soit égal, blanc, mediocrement épais, & tres-peu puant, qu'il ne sorte pas en abondance, on pourra raisonablement croire qu'il guerira ; mais s'il paroist des signes tous contraires à ceux-cy, on peut predire ou qu'il mourra tabide & marasmé, ou qu'il restera vne fistule par laquelle les parties internes se dessescheront incessamment. & dont on ne guerira pas facilement. I'ay veu dans nostre Hospital de Bourdeaux vn empyique auquel on avoit fait l'operation ; par laquelle il ne sortit jamais vne goute de pus quoy qu'il en crachât, de sorte qu'on croyoit que l'ouverture avoit

avoit esté faite vn peu trop haut. Le malade mourut, je fis ouvrir son corps, & on vit que l'operation avoit esté tres-bien faite, & qu'elle portoit precisement sur le milieu de l'amas; mais la matiere estoit renfermée & épaissie comme du suif entre les costes & la pleure; on avoit à mon avis trop attendu à faire l'operation, & l'ardeur de la fiévre avoit cependant desseché la matiere purulante, dont la partie la plus sereuse, à ce que je juge, passant au travers de la pleure estoit attirée par le poulmon, & rejettée par les crachats. J'ay creu que je devois cette remarque à l'honneur de la Chyrurgie, afin que ceux qui l'exercent se puissent precautionner contre de pareils accidens, qui sans doute peuvent arriver tous les jours dans la pratique.

CHAPITRE VI.

Des playes du ventre & de ses parties.

NOus avons dit dans nostre Traité d'Anatomie, qu'il y avoit dans le ventre deux sortes de parties; à sçavoir les contenantes & les contenuës, c'est pourquoy il y a des playes qui offençent tantôt les vnes, tantôt les autres, ou toutes les deux ensemble, car il y en a qui ne blessent que les parties externes, & il y en a d'autres qui penetrent dedans, & qui sont cause que les parties contenuës tombent & sortent hors de leur lieu naturel, comme l'omentum, les intestins & quelques autres; & il y en a dans lesquelles quoy que penetrantes, les parties contenuës ne tombent ou ne sortent point, & si pourtant elles sont offencées comme l'omentum, les intestins, le foye, la rate, les reins, ou quelques-autres renfermées dans ce ventre. Voilà à plus

prés les differences de ces playes, desquelles on tire plusieurs pronostics importans, aussi bien que des indications considerables pour les bien traiter.

Les causes de ces playes sont les mesmes que celles des autres ; à sçavoir, tout ce qui peut percer & couper, comme les épées, les lances, les fléches, les javelots, & toutes les autres sortes d'armes offencives.

Voicy les signes diagnostics de ces playes. On connoist assez en les voyant, ou par le moyen de la sonde, si elles sont penetrantes dans la capacité du ventre, quand il n'y a pas des parties contenuës qui sortent dehors ; car lors qu'elles tombent dehors, il n'y a rien à dire ny dequoy en douter ; mais s'il faut pousser vne sonde au dedans pour le découvrir, prenez garde qu'elle ira bien avant, parce que cette cavité est vaste & profonde.

On connoist que l'omentum est sorty à voir vne substance remplie de suif & de graisse, parsemée de veines, membraneuses, qui semble estre livide.

Vn des signes qui fait connoistre que quelqu'vn des intestins est blessé ; c'est de voir que les excrements sortent par la playe : mais il faut distinguer si c'est, ou quelqu'vn des gresles, ou des gros, & pour cela qu'on observe la situation de ces parties, car les gresles sont couchés sur le nombril, & les gros au dessous.

Vn des signes pour connoistre que l'estomach est blessé, c'est d'en voir sortir le chyle, & que la playe est faite dans la partie anterieure du ventre.

Vn des signes que le foye est offencé, c'est quand on voit sortir quantité de sang du costé droit.

Le signe de la ratte blessée, c'est l'épanchement d'vne humeur noire & épaisse qui coule du costé gauche.

Lors que les reins sont blessez, il en sort vn sang sereux, & il faut encore observer leur situation naturelle, par laquelle vous jugez que ces parties sont offencées.

Voicy les signes pronostics de ces mesmes playes. Galien au sixiéme de la Methode juge que les playes aussi-bien que les coûtures qui sont faites au milieu du ventre, sont plus dangereuses & plus difficiles à guerir que celles qui sont dans les costez, parce que ces parties se serrent & s'élargissent beaucoup plus que les autres à cause des muscles, lors que les intestins poussent naturellement dehors leurs excrements.

Si on ne remet pas promptement les intestins lors qu'ils sont sortis dehors, ils s'enflent, ils se remplissent de vent, l'air froid les offence, aprés quoy on ne les peut remettre qu'avec beaucoup de peine.

Hyppocrate au sixiéme des Aphorismes, dit que si on ne remet pas incontinent l'omentum dedans, qu'il se gâte & s'altere; c'est pourquoy les Chyrurgiens ont accoûtumé de couper la portion de cette partie qui a demeuré exposée à l'air & qui est gâtée: Pourtant Galien dit dans son commentaire que cela ne se fait pas toûjours; mais qu'il arrive assez souvent: Il dit aussi au sixiéme de la Methode que les gros intestins guerissent assez facilement, & les grelles guerissent avec beaucoup de peine, que les playes du jejunum sont incurables, à cause de la quantité & de la grandeur des vaisseaux qui traversent sa substance qui est toute nerveuse, & dont les membranes sont tres deliées, & parce qu'il reçoit toute la bile qui vient de la vessie du fiel, & enfin parce qu'il est plus prés du foye que tous les autres intestins.

Lors que la partie inferieure du ventricule est offencée, on peut esperer de la guerir, parce qu'elle est charnuë, & que les remedes qu'on prend y font quelque sejour; mais quand l'orifi-

ce superieur est blessé, les remedes n'y touchent qu'en passant, & le sentiment en est si vif que ce sont autant d'obstacles qui resistent au traitement.

Pour tous les autres pronostics qu'on peut faire sur les autres parties renfermées dans le ventre, il les faut aller prendre dans le traité general des playes où nous en avons amplement parlé, aussi bien que de leurs causes.

La maniere de traiter les playes du ventre.

Les playes du ventre qui ne sont pas penetrantes n'ont rien de singulier pardessus les autres, excepté le bandage, duquel nous avons parlé au Chapitre des playes de la poitrine : En effet on les traitera comme celles des autres parties charnuës, on les coud quand elles en ont besoin, & on se sert des remedes incarnatifs comme pour les autres : On traite aussi de mesme maniere celles qui penetrent, pourveu qu'il n'y passe point entre leurs levres aucune des parties contenuës, & qu'elles ne soient pas blessées : Il faut pourtant avoüer qu'on se sert d'vne espece de coûture pour celles-cy toute particuliere, laquelle se fait en diverses façons par divers Autheurs : Quelques-vns avec Galien veulent que la coûture soit faite en faisant joindre le peritoine à l'abdomen, parce qu'il n'est pas charnu de soy, & qu'estant delié & nerveux, il ne sçauroit se bien consolider sans cela, qu'il seroit mesme à craindre qu'il ne s'y fit quelque hernie, à cause que les chairs du ventre sont molles & lâches : Voicy la maniere de faire cette coûture. dans le premier point d'aiguille, la poussant à travers vne des levres de la playe du dehors au dedans, on ne doit point percer le peritoine, on le doit laisser, pour le prendre dans le second

point qu'on fait dans la levre opposite du dedans au dehors, perçant aussi les chairs des muscles ; aprés quoy on fait vn nœud sur la playe. Dans le second point en perçant les chairs des muscles du dehors au dedans, on perce aussi le peritoine ; mais allant percer l'autre levre par dedans, on laira le peritoine sans le percer, & on faira encore vn nœud, & s'il faut faire d'autres points, on continuëra de mesme façon.

Galien montre encore vne autre façon de faire cette coûture, & Albucasis l'approuve, elle est plus aisée, plus commune ; mais non pas si asseurée que la precedente : On cout les quarre bords des deux levres ensemble avec vn seul point & vn nœud, & on en fait autant qu'il en faut.

Albucasis fait cette coûture d'vne troisiéme mode, il prend autant d'aiguilles qu'il veut faire de points, il les passe au travers des bords de la playe, & les y laisse, entortillant tout au tour le fil, comme font les coûturiers quand ils plantent leurs aiguilles enfilées dans leurs manches. Voyez comment cette coûture se fait au Chapitre general des playes.

Lanfranc fait dans ces playes vne coûture d'vne autre façon, laquelle est approuvée & receuë de Henry. On picque avec l'aiguille par dehors vne des levres de la playe, prenant avec les chairs de l'abdomen le peritoine, & poussant l'aiguille vers l'autre levre on picque du dedans au dehors, prenant aussi le peritoine avec les chairs, laissant pendre au dehors le bout du fil, & environ à vn demy travers de doit de ce premier point, en se servant de la mesme aiguille & du mesme fil sans l'avoir noüé ny coupé, on fait vn second point de mesme façon que le premier, & s'il n'en faut pas faire d'avantage, on nouë les deux bouts du fil par costé, & ce seul nœud sert aux deux points, par ce moyen le fil ne passe jamais sur les bords de la playe. La coûture estant faite, on se sert des autres remedes & du banda-

ge, lequel eſt ſemblable à celuy qui a eſté propoſé pour les playes de la poitrine : Si vous en voulez ſçavoir les raiſons, voyez-les dans ce Chapitre là.

Dans les playes penetrantes du ventre, qui bleſſent les parties internes ſans qu'elles ſortent pourtant dehors, ſi l'ouverture eſt aſſez grande (car autrement il la faudroit dilater) on tire prudament les parties bleſſées dehors, afin de les coudre ſi elles en ont beſoin; comme par exemple ſi le fonds du ventricule & les gros boyaux ſont percez, & on ſe ſert de la couſture des pelletiers, ſans s'amuſer à celle que quelques impertinans ont faite au rapport d'Albucaſis par le moyen des piqueures des fourmis, car elle eſt tres ennuyeuſe & tres inutile comme on le peut bien juger; & pour empecher que les humiditez des excrements ne puiſſent pas pourrir les points de la couſture, je trouve que quelques-vns comme Roger, Iamier & Theoderic fourrent dans la cavité de l'inteſtin couſu vn canon de ſureau, & d'autres-dit Guillaume y mettent vne portion d'inteſtin de quelque animal, ou de la trachée Artere comme diſent les quatre maiſtres, mais ces façons ſont ridicules par ce que la nature qui tante inceſſament l'expulſion de tout ce qui luy eſt etranger, pouſſe & chaſſe dehors avec les excrements, ce qu'on à mis dans les boyeaux pour conſerver la couture; il vaut donc beaucoup mieux apres avoir couſu l'inteſtin de metre par deſſus de la poudre propre à conſerver les coûtures, & par apres pouſſer dedans c'eſt inteſtin couſu, & le remettre à ſa place.

Si dans ces playes l'epiploon ſort au dehors, qu'il ſoit gaſté, qu'il paroiſſe liuide & noiraſtre, il faut dit Galien lier ce qui eſt alteré & le couper en deçà du lien, laiſſant tomber ou pendre par dehors vers la partie baſſe de la coûture qu'on aura peu faire dans l'abdomen, les deux bouts du fil avec lequel on avoit lié l'epiploon, afin que

la playe ayant achevé de ſuppurer, on puiſſe tirer ſans crainte le fil qui a ſervy de lien. Aprés avoir couſu l'inteſtin & lié l'epiploon, il les faut repouſſer au dedans & les remettre dans le ventre, comme nous le dirons bien-toſt, & incontinent aprés il faut coudre la playe des chairs de l'abdomen ſans la tenir ouverte, tandis qu'on ſera occupé à penſer le bleſſé; c'eſt le ſentiment de Iamier & de Roger, qui a eſté ſuivy par Lanfranc; en voicy la raiſon: il n'y a rien qui offence ſi viſiblement les parties internes & la chaleur naturelle que l'approche de l'air qui n'a pas eſté preparé par la nature avant entrer dans le profond de noſtre corps; car il eſt cauſe de ces violantes douleurs & de ces grandes tranchées, qui peuvent jetter le malade dans des convulſions & luy donner la mort: De plus, vne playe ouverte qu'on a eſté obligé de dilater pour faire les operations neceſſaires, fournit toûjours aux boyaux vn paſſage pour pouvoir ſortir, ce qui eſt tres incommode, & tres-dangereux meſme. Ce ſont à plus prés les choſes qui doivent eſtre ordonnées & miſes en pratique par dehors; mais par dedans on ſe ſert de celles qu'Avicenne propoſe, comme de la centaurée, de la terre ſigillée & de beaucoup d'autres, deſquelles nous avons fait mention, en parlant des playes penetrantes de la poitrine, parce qu'elles ſont bonnes & propres pour celles-cy: L'equiſetum par l'avis de Galien eſt tres-recommandé par quelques-vns pour certaines maladies des inteſtins & de la veſſie, les clyſteres de gros vin tiede ſont ordonnez par le meſme Autheur dans cette rencontre; principalement ſi les boyaux ſont percez juſques dans leur cavité interne.

Il faut que le regime de vivre de ceux qui ſont incommodez de ces playes ſoit fort ſobre, pour le moins durant les ſept premiers jours, afin qu'il ne s'engendre que peu d'excremens; car bien loing de donner occaſion à quelque pourriture, il

doit estre propre pour avancer la consolidation des parties blessées, les quatre Maistres estiment beaucoup cette espece de boüillie.

P. P. du son de froment, qu'on le fasse tremper dans de l'eau chaude pendant vne heure, si celà se pouvoit faire dans de l'eau de pluye, la boüillie en seroit meilleure, qu'on coule aprés l'eau & qu'on y mette de l'amidon, de la gomme diatragagant & arabique, du sang de dragon, de la grande consolde, & du poil de lievre; on en donnera trois ou quatre fois par jour au blessé, & s'il estoit foible & abbatu, on le nourriroit avec de bons consommez faits avec les poules ou chapons, ausquels on ajoûtera les gommes tragagant & arabique, qui ne picquent ny n'irritent en aucune sorte: Guilleaume dans cette occasion fait grand cas de l'eau boüillie avec l'encens & le mastic.

Dans les playes penetrentes du ventre, au travers desquelles les intestins tombent ou sortent dehors, ou quelques-autres parties blessées ou non, cousues ou non, liées ou non, comme nous venons de dire: Galien & Avicenne ont quatre intentions pour les bien traiter. La premiere, c'est de remettre dans sa place naturelle tout ce qui est sorty au dehors. La seconde, de faire vne cousture à la playe. La troisiéme d'appliquer les remedes necessaires. La quatrieme de pourvoir à ce qu'il ne survienne ny tumeur ny douleur à pas vne des parties internes.

Elle consiste à remettre les parties qui ont sorti dehors dans leur place naturelle.

On satisfait à la premiere intention de cette maniere, lors que l'ouverture de la playe est assez grande, on pousse doucement avec les mains la partie qui est sortie dehors pour la remettre, ou bien ayant soûlevé le malade en haut le tenant par les pieds & par les bras on le secouë, afin que les parties puissent mieux rentrer & reprendre leur place naturele dit Roger; & si par ces inventions on ne peut pas remetre les intestins (ce qui peut arriver à cause qu'ils sont ex-

extraordinairement enflez, ou parce que la playe est trop petite; n'est il pas necessaire, dit Galien, de s'attacher à resoudre & à dissiper les vents, ou bien à dilater la playe, & il vaut beaucoup mieux prendre ce premier party que le second; pour en venir à l'execution il faut emporter la cause des vents; & si on la veut sçavoir, ie diray que c'est la froideur de l'air, par ou on peut bien juger que la chaleur est necessaire pour la combattre; c'est pourquoy on fomentera les intestins avec vne éponge fine trempée dans l'eau chaude, & cependant on apprestera du gros vin astringant qu'on faira échaufer, car il est plus propre que l'eau pour fortifier & redonner de la chaleur aux boyaux: quelques vns comme Roger & Theoderic fendent par le milieu des cochons de lait, ou d'autres animaux vivans, & les intestins sortis, continuant l'application jusques à ce qu'ils soient échauffez, desenflez & rentrez dedans. Halyabbas veut qu'on pende par les pieds le blessé & qu'on le secoüe, ou bien on oint les intestins avec de l'huile violat ou avec de la graisse de pourceau chaude, dit Iamier, & par ce moyen ils rentrent dedans, que s'ils ne desenflent pas aprez cela, Galien veut qu'on dilate la playe par vne incision, afin qu'il y ait vne ouverture suffisante pour faire rentrer commodement tout ce qui estoit sorty dehors: Pour faire les incisions dans ces rencontres, on se sert de certains instrumens qu'on appelle des syringotomes à deux testes, non pas pointus mais courbez & émoussez aussi bien de la pointe que du dos, ils ont esté tres bien dépeints par Albucasis: il faut que le blessé se mette dans vne bonne sçituation, car si la playe porte en bas il le faudra relever, & si elle porte en haut, il le faudra renverser prenant garde dans ces deux occasions que l'intestin qui est sorty au dehors ne soit pas poussé par derriere des autres qui luy sont attachez.

Pour executer la seconde intention, il faut *Elle demande qu'on*

Couse la playe. qu'vn habile & adroit Compagnon Chirurgien en poussant & comprimant par dehors vers dedans avec les mains, empoigne de l'vne d'elles toute la playe, & que le maistre Chirurgien operant en la decouvrant peu à peu fasse la couture de la maniere que nous l'avons deia dit.

Elle consiste à appliquer dessus la playe les remedes necessaires. On satisfait à la troisiéme intention suivant Galien par des remedes propres à arrester le sang, desquels nous avons parlé vn peu auparauant, car ayant fait voir qu'ils estoient bõs pour consolider les playes des autres parties ils le sont aussi pour celles icy, par exemple la poudre pour conserver les coustures, les estoupes trempées dans du vin, les cataplasmes, les emplastres, & les autres remedes incarnatifs; le bandage est aussi tres necessaire, il faut qu'il soit semblable à celuy des playes de la poitrine.

Elle demande qu'on aille au devant de la tumeur & de la douleur qui peuvent survenir. La quatriéme & la derniere intention qu'on a pour le traitement de ces playes, est vn peu differente de celle des autres, car il faut faire vne embrocation sur tout cét espace qui est entre les eignes & les aisselles avec vne leine douce & molle trempée dans de l'huile mediocrement chaude, mesme on faira mieux si on pousse dans les intestins quelque decoction qui ait des vertus anodines & resolutiues; en effet Avicenne au troisiéme Canõ parlãt du traitemẽt qu'on fait de l'hydropisie Ascites fait par incision, dit que la » douleur & le picotement succederont à l'incisi- » on, c'est pourquoy on y remediera en arrousant » toutes les parties du voisinage d'huile d'Anet » & de camomille, aussi bien que l'endroit qui » vient d'estre incisé, appliquant sur l'incision des » cataplasmes faits avec le fœnugrec, la graine de » lin, d'althea, & d'autres semblables. Quelques vns comme Henry pour appaiser toutes les tranchées intolerables dont le blessé est tourmenté, se servent du vin boüilly avec du sel, y adjoûtant autant de son qu'il en faut pour l'épaissir; on renferme ce remede dans vn sachet qui doit estre

assez grand pour couvrir toutes les parties dolentes, & on l'applique aussi chaud qu'on le peut souffrir sur le bandage, & quand il est rafroidy, on y en met vn autre, & on continuë l'application jusques à ce que les douleurs & les tranchées ayent cessé.

Il ne se faut pas mettre en peine des humeurs qui pourroient demeurer dans la capacité du ventre, ny craindre qu'elles ne sortent pas, parce qu'il n'y en peut pas avoir beaucoup, que ces parties contenuës ne sont pas fort remplies de sang, & que la nature comme dit Guilleaume les resoudra, & les poussera dans les eignes, apres quoy on traitera la tumeur qui se faira de mesme façon que celles qui s'engendrent dans toutes ces parties. On traittera aussi les playes du dos de mesme que celles des vertebres, & de la moüelle de l'espine, desquelles nous avons parlé vn peu auparavant, lorsque nous avons proposé la maniere de traiter celles du col.

REMARQVE.

Je suis surpris de ce que nostre autheur (rapporte les manieres differentes des Anciens de faire la coûture de l'abdomen percé, à laquelle les Grecs ont donné le nom de Gastroraphie) n'a fait aucune mention de celle que Celse propose au Chapitre seiziéme du Livre septiéme, où il parle de la façon de traiter les playes de l'abdomen; je veux donc vous l'exposer icy, d'autant mieux que je sçay qu'on la peut donner à faire aux aspirants en Chyrurgie dans leurs tentatives; mais avant il faut que vous soyez avertis que tous les Autheurs de quelque sorte qu'ils fassent la coûture en cette partie, prênent soigneusemẽt garde à deux choses: La premiere, de ne piquer pas les intestins en cousant, parce qu'ils se tremoussent & s'enflent facilement: La seconde.

c'eſt qu'ils veulent que par ce moyen le peritoine ſe puiſſe rejoindre & conſolider ; ce qui n'eſt pas trop aiſé, parce qu'il n'a pas beaucoup de ſang, qu'il eſt mince, delié, membraneux, & que s'il ne ſe reprend pas, le bleſſé ou malade revient ſujet à quelque fâcheuſe hernie ; en veuë dequoy Celſe recommande de faire dans la coûture de cette partie les points bien plus prés à prés qu'en toute autre, à cauſe qu'elle ſe peut plus facilement rompre icy qu'ailleurs, par le mouvement continuel du ventre, & par les efforts qu'on fait neceſſairement pour pouſſer dehors les excrements : Voicy comment Celſe la propoſe.

Il faut enfiler deux aiguilles d'vn fil ciré, parce qu'il n'eſt pas ſi corroſif, & que les points ne ſe coupent pas ſi-toſt : On en prend vne de chaque main pour coudre premierement le peritoine ſeul ſans toucher aux chairs, & de l'aiguille qu'on tient de la main gauche on perce du dedans au dehors le bord du peritoine, qui eſt du coſté de la main droite, & de l'autre aiguille qu'on tient de la droite, on perce auſſi du dedans au dehors l'autre bord du peritoine qui eſt du coſté de la main gauche, commençant à faire la coûture par l'extremité inferieure, en portant la pointe des aiguilles de haut en bas, laquelle par cette adreſſe s'écarte & s'éloigne des inteſtins tandis que la teſte s'en approche. Quand on a vne fois paſſé les aiguilles d'vn coſté à l'autre, il faut changer de main pour les tenir, de ſorte que celle qui eſtoit dans la droite ſe prenne de la gauche, & celle qui eſtoit dans la gauche ſe prenne de la droite, aprés quoy on perce de meſme façon les bords du peritoine, & on continuë de faire autant de points qu'il en faut : Lors qu'on a achevé de le coudre, on vient à coudre la peau & les muſcles coupez comme on a couſu le peritoine, & aprés que la coûture eſt faite, on applique deſſus des medicaments agglutinatifs.

Guillemeau au Chapitre ſixiéme des operations

Chirurgiales, dit qu'entre toutes les manieres de faire la cousture de l'abdomen, celle que nous venons de décrire tirée de Celse, est la plus facile à comprendre, à pratiquer, & la moins dangereuse à executer, mais il me semble qu'il interprete le texte de Celse d'vne façon qui la rend plus aisée à faire. voicy les propres termes desquels il se sert & fait parler Celse.

Il faut avoir deux éguilles enfilées d'vn mesme fil, par chaque bout, on prend l'vne de la main droite, & l'autre de la main gauche; de celle qu'on tient dans la main droite, on commence la cousture à l'extremité superieure de la levre gauche de la playe, perçant premierement le peritoine, par aprez la chair des muscles & la peau, tirant l'éguille & le fil jusques à la moitié du dedans en dehors; on prend l'autre éguille de la main gauche, & on fait vn second point vis à vis du premier à la levre dextre de la playe perçant le peritoine comme on a fait au premier point, & de cette maniere la pointe de l'éguille est loin des boyaux, & le cul de l'éguille qui est émoussé se trouve prez d'eux; les éguilles ayant passé d'vn costé à l'autre, il faut changer de main pour les tenir, de sorte que celle de la main droite se prenne de la gauche, & celle de la gauche de la droite; ayant fait ce changement il faut encore percer les levres de la mesme façon, jusques à ce qu'on ait achevé de coudre la playe, prenant garde que les points soient vis à vis les vns des autres, & laissant dans la partie inferieure vn petit orifice pour servir d'issüe au sang caillé, ou au pus qui pourroit sortir, ayant soin d'y tenir vne tente canulée, liée par l'extremité, afin que les matieres se vuident plus commodement.

Aprez que Fabrice d'Aquapendente a rapporté toutes les manieres de coudre les playes de l'abdomen, il dit que souvent la grandeur de la playe, ou le peu de temps que l'on a, ne permet-

tent pas de se servir d'vne cousture faite avec tant d'art; de sorte qu'on est constraint de se servir de la commune qui recoud les quatre bords ensemble; mais de qu'elle qu'on se serve, on doit tousiours se tenir pour dit d'appliquer la colle pour mieux asseurer les coustures, parce que celles du ventre se rompent facilement à cause que cette partie est dans vn continuel mouvement, non seulement par la respiration & par l'expulsion frequente des excremens, mais encore parce que l'abdomen tantost se trouve plein ou d'alimens ou d'excremens, tantost vuide & affaissé, comme quand on est à jeun, comme encore à cause des vents qui s'engendrent incessamment dans le ventre principalement estant blessé, lesquels tiennent les flancs tendus & bandez.

REMARQVE II.

QVand les boyeaux sont sortis dehors par vne blesseure de l'abdomen, s'ils sont percez il les faut coudre & les remettre incontinant dans leur place, mais avant considerez s'ils ont leur vraye couleur naturelle, car s'ils estoient livides ou noirastres on auroit raison de craindre quelque gangrene : s'ils estoient rouges on devroit apprehender quelque inflammation, & en suite le cholera morbus : s'ils avoient esté offencez par le froid de l'air exterieur, il faudroit les échauffer par quelque fomentation faite avec le gros vin tiede dans lequel on auroit mis boüillir quelques fleurs de camomille & de melilot, des bouts d'absynthe & de scordium ; s'ils se trouvoient dessechez il faudroit les estuver ou bassiner avec l'eau tiede, l'huile rosat & le vin ; & aprez avoir mis le blessé dans vne juste scituation les remettre dans leur place, car si la playe est dans la partie inferieure du bas ventre, il faut que les cuisses & les fesses du malade soient bien relevées, &

le reste du corps fort panché; si la playe se trouve dans la partie haute du ventre, on soûlevera le milieu du corps, & les jambes avec les cuisses seront penchantes: si elle est au costé droit il se tiendra sur le gauche: & tout au contraire, afin que certe scituation ayde les parties sorties au dehors de rentrer presque d'elles mesme. Il arrive quelque fois que la playe est estroire, & que le boyeau estant sorri s'enfle & grossir extraordinairement, de sorte qu'il ne peut plus rentrer, si on ne travaille pas plûtost à resoudre & à ramolir l'enfleure par le moyen des fomentations qu'on fait avec les mauves, le violier, la parietaire, l'absynte, le scordium de chacun vne poignée, les graines d'anis, de fenoüil, de lin de chacun deux dragmes; les fleurs de camomille & de melilor de chacun deux pinsées; ou bien on applique dessus des poulers ou des pigeonneaux fendus par le milieu: Si par ces Remedes ils ne se desenflent pas, voyez si à l'exemple de Paré vous oseriez les picoter avec vne éguille ronde en plusieurs endroits pour donner issuë aux vents renfermez, pour moy je creindrois que la chose ne reussit pas, & j'aymerois mieux élargir la playe avec vn bistory courbé qui ne tranche que d'vn costé, afin qu'on ne puisse pas offencer les boyaux. La playe étant élargie il faut qu'vn Serviteur la tiéne ouverte avec les doigts, & que le Chirurgien les remette, faisant entrer premierement ceux qui sont sortis les derniers, les enfonsans avec le doigt qu'il ne faut pas retirer sans qu'il soit suivi d'vn autre doigt pour les contenir, car autrement la porrion qu'il auroit remise resortiroit en ostant le doigt, si elle n'estoit tenuë sujetre par quelque autre doigt, avec lequel on remet tousjours vne autre portion, continuant jusques à ce que tous les Intestins soient remis, obligeant le Blessé à retenir son halleine tandis qu'on les pousse dedans, apres quoy il faut coudre la playe de crainte qu'ils ne resortent encore, ou du moins il faut tenir la main dessus, en-

fin on secoue tant soit peu le Blessé s'il le peut souffrir, afin que toutes les circonvolutions des Intestins reprennent leur place. Prenez garde dans les blesseures des gros boyaux de ne donner point de Clysteres aux Malades, car ils pourroiẽt sortir à travers la cousture, la ramolir & la rompre; il vaut mieux se servir de suppositoires: il est mesme à propos de ne coudre pas quelque-fois les gros boyaux, car ie sçay qu'il n'y a que deux ans qu'vn jeune homme âgé de vingt-quatre ou environ, ayant esté blessé d'vn coup de pistolet chargé de trois bales, se trouva avoir le boyau colon percé considerablement, lequel son Chyrurgien ne voulut pas coudre, par cette raison que ce boyau est fort gros & qu'il est ordinairement gonflé par le passage des gros excrements, de sorte que si on empêche qu'il ne s'y en engendre qu'en petite quantité reduisant le Malade aux boüillons, il faut necessairement que les tuniques du boyau s'abattent, se rident & s'approchent les vnes des autres, & enfin qu'elles se consolident sans qu'il soit besoin de les coudre, ce qui arriva au Blessé, sans qu'on se fust servi de la coûture.

Avant finir cette remarque ie veux vous rapporter l'histoire d'vne blesseure du foye, lequel est du nombre des parties contenuës dans le ventre, & tres necessaire à la vie: & ie ne veux dire rien que ie n'aye veu. Vn jeune homme âgé de trente ans ou environ servant de Valet de Chambre à Monsieur de Pontac premier Presidant au Parlement de Bourdeaux fut blessé d'vn coup d'épée dans l'hyppocondre droit sur la region du foye, on sonda sa playe, on la trouva penetrante, & Maistre Michel Balan vn de nos Premiers & Anciens Chyrurgiens ayant poussé son doigt dãs la playe nous asseura qu'elle offençoit la propre substance du foye, & qu'elle descendoit bien avant dans son milieu, ce qui nous fit faire vn pronostic funeste, car tous nos Autheurs fondez sur l'Aphorisme d'Hyppocrate tiẽnent que les gran-

des

des playes du foye font mortelles ; pourtant ce blessé n'en mourut pas, il fut long-temps malade, mais il se remit si bien qu'il reprit ses emplois ordinaires, & qu'il se maintint dans vne belle santé pendant trois ans aprez avoir esté blessé & guery, ce qui me faisoit soubçonner que son Chirurgien s'estoit trompé. Au bout de trois ans cét homme tomba malade, devint foible insensiblement, il maigrit, il fut attaqué d'vne diarrhée tres-fatiguante, il se deßecha & mourut en fin; je le fis ouvrir pour voir si on s'estoit trompé lors de la blessure, nous trouvâmes son mesme Chirurgien & moy qu'il avoit eu le foye blessé d'vn coup de pointe d'épée dans le milieu du corps de cette partie, que la blessure avoit esté large d'environ deux bons travers de doigts, ce que nous jugeâmes par la cicatrice qui estoit tres apparente, mais il estoit arrivé que la portion de ce viscere qui estoit au delà de la cicatrice tirant vers le ventricule, & de laquelle il est ordinairement ouvert s'estoit fletrie, desséchée & retirée comme fait vn cuir exposé au feu, & parce que le ventricule se trouva privé du contact de la portion du foye qui le couvre, & par consequant d'vne partie de sa chaleur naturele, cét homme tomba dans la diarrhée, il se dessecha & mourut enfin. Vous voyez que le cas est rare, & par consequant digne d'estre observé.

CHAPITRE VII.

Des Playes des Anches & des parties qui sont de leurs appartenances.

QVelques playes des anches sont faites dans leurs parties contenantes, & d'autres dans

les parties contenuës : il y en a encore d'autres qui sont faites dans certaines parties qui sortent & qui pendent au dehors des anches. On traite les premieres de mesme façon que celles des parties contenantes du ventre : Pour les secondes, mesmes celles de la vessie & de la matrice, je ne vois pas qu'elles ayent quelque chose de particulier plus que celles des parties contenuës de l'abdomen, si ce n'est qu'elles ont quelques signes diagnostics qui leur sont propres ; car pour les pronostics, nous les avons exposez dans nostre discours general des playes.

On connoist que la vessie est crevée, par la sortie de l'vrine, & parce que la playe est faite vers l'os pubis, aupres duquel cette partie est située.

Vne des marques que la matrice est offencée, c'est sa situation audessous du nombril, & qu'il sort, par son conduit ou par la playe des humeurs sereuses & sanguinolantes, ou quelque sanie assez mauvaise.

On traite ces playes comme les autres, principalement si elles sont faites dans leur col qui est charnu; car dans cét endroit elles sont plus promptement consolidées : Et pour avancer leur guerison, on peut se servir d'injections faites avec les remedes que nous avons ordonnez en forme de loochs pour les blessures de la poitrine; mais il les faut reduire en liqueur qui ne soit pas épaisse.

Les playes de la verge, des testicules & des fesses doivent estre traitées comme les playes des autres parties charnuës : Il est vray qu'on ne peut pas bien faire le bandage incarnatif pour les blessures des parties des anches, & qu'on se doit contenter de celuy qui est propre à contenir les remedes, comme nous le dirons vn peu plus bas au traité des vlceres.

CHAPITRE VIII.

Des playes des cuisses, des jambes & des pieds.

LEs playes de ces parties sont tres-peu differentes de celles des bras, & des autres playes ordinaires, à la reserve des pronostics, desquels nous avons parlé dans le traité general; car les playes des genoux & des malleoles sont plus dangereuses, parce que ces parties ont vne tisseure ou fabrique d'os, de ligaments, de tendons, de nerfs bien plus considerable que les bras; & de plus, qu'elles sont situées dans vn lieu bas, à raison dequoy les humeurs coulent & descendent facilement sur elles: ce qui a fait dire à Avicenne que les playes du genoüil faites sur la rotule sont tres-fâcheuses, & sont suivies d'accidens tres-funestes, dont peu de gens échappent.

Ces playes ont vne façon de bandage particuliere principalement vers le pied, on le fait avec vne bande assez longue & assez large, la posant tout du long du costé de la malleole; & la passant par dessous la plante du pied, la tournant aprés sur le pied, & puis la conduisant jusques au derriere de l'extremité de la jambe sur le talon, faisant autant de circonvolutions qu'il en est necessaire: Quelques-vns pour avoir plûtost fait se contentent d'vn bandage retentif en façon d'éperon, faisant la ligature sur la partie opposée à la playe.

Ces parties estant blessées demandent aussi vne situation particuliere, il faut garder le lit pour bien faire; car selon le proverbe ordinaire, la main se repose sur la poitrine & le pied dans le lit.

REMARQVE.

De l'onguent sympathique, & de la poudre de sympathie.

C'Eſt de Paracelſe que nous tenons l'onguent ſympathique ou l'onguent d'armes, c'eſt luy qui la inventé, & qui en a donné la deſcription au premier de ſes Archydoxes, d'où je l'ay tirée.

P. P. de l'vſnée deux onces, de la mumie deux onces, du ſang humain demy-once, de l'huile de lin deux dragmes, de l'huile roſat & du bol armenien de chacun vne once; meſlez tout enſemble, & faites-en vn onguent duquel il faut oindre l'épée ou le poignard, ou quelque-autre ſorte d'armes offencives deſquelles la perſonne a été bleſſée, & auſquelles il y à du ſang attaché: Que ſi on n'a point les armes qui ont fait la bleſſeure, il ſuffit d'avoir vn petit bâton dont le bout ſoit teint du ſang qui aura ſorty de la playe du bleſſé; & l'Autheur de cét onguent dit que lors qu'on aura les armes qui ont fait la bleſſeure ſans qu'il y ait du ſang deſſus, qu'on les pourra penſer avec le meſme onguent, pourveu qu'on y ait ajoûté vne once de miel, & vne dragme de graiſſe de Taureau.

Iean Baptiſte Porta dans le Livre huitiéme de ſa magie naturelle au Chapitre douziéme donne auſſi la méme deſcription de cet onguent, excepté qu'il y met vne once d'huille de lin; & au lieu d'huille roſat, il met l'huille de therebentine en pareille doſe.

Crollius le prepare de cette façon. P. P. de la graiſſe de Sanglier, & d'Ours, de chacun quatre onces, & il remarque que plus ces animaux ſont vieux, leur graiſſe en eſt meilleure; il fait boüillir

ces graisses dans du vin rouge pendant vne demie heure sur vn feu doux & lent, apres quoy il les verse sur de l'eau fraische, ce qui surnage il l'amasse avec vne cueillere d'argent, & tout ce qui se precipite au fonds il le rejette: il prepare aussi des lumbrits, ce sont des vers de terre, il en prend vn asses bon nombre qu'il lave avec du vin ou de l'eau, puis il les renferme dans vn pot de terre qu'il lutte, & les mettant dans vn four il les fait dessecher sans les brûler, les retire, & les met en poudre, il prend de cette poudre, & de la poudre des cervelles d'un Sanglier, de la poudre de sandal rouge, de la mumie, de la pierre hematite, de chacun vne once, de l'vsnée autant que deux noysettes pesent(l'vsnée est vne mousse qui croist sur la teste des hommes morts d'vne mort violente comme des Pendus ou Empalez) lors qu'on la prendra il faut observer que ce soit au plein de la Lune, & que ce planette soit dans quelque bon aspect avec les autres planettes sur tout avec Venus, & non pas avec Mars ny avec Saturne, de toutes ces choses pilées & mêlées ensemble on en fait vn onguent lorsque le Soleil est dans le signe de la Balance, quelques-vns disent qu'il faut que ce soit le dixiéme ou l'onziéme Septembre, d'autres disent qu'on le peut preparer en toute saison; gardez-le apres soigneusempnt dans vn vaisseau de verre ou de porceleine, & s'il se desseche par succesion de temps on l'humectera en y meslant de nouveau des graisses susdites, ou auec du miel vierge.

Voicy la maniere dont on s'en sert au rapport de Crollius. Il faut oindre de cet onguent l'épée ou toute autre sorte d'arme qui a fait la blesseure pourveu qu'elle soit teinte du sang de la persōne blessée, tous les jours vne fois si la playe est grande, autrement il suffira de l'oindre de deux en deux jours, ou de trois en trois, on couvrira apres l'épée d'vn linge blanc & net, & on la gardera dans vn lieu bien temperé, qui ne soit point expo-

sé aux rayons du soleil, ny à la pluye, ny au vent, ny au feu, par ce que le Malade ressentiroit en sa personne les mémes alterations que le sang attaché à l'épée ressentiroit de toutes ces causes externes. Mais avant faire cette onction 1. prenés garde si la playe a esté faite d'vn coup de pointe, & en ce cas on fera l'onction de haut en bas sur cette partie de l'épée, du poignard ou de la pique qui sera teinte de sang, & si on ne le peut pas sçavoir au vray on oindra toute l'épée, 2. on ne coudra point la playe, mais on aura soin de la laver avec l'vrine propre du Blessé, de laquelle on mouillera vn linge net, qu'on ne jettera point au feu, ny dans aucun fumier, principalement s'il est teint du sang sorti de la playe. 3. il faut que l'hemoragie soit arrestée avant faire l'onction. 4. il faut s'abstenir de l'acte venerien le jour qu'on fera l'onction. 5. pour les playes accompagnées de fractures on ajoûtera à l'onguent la poudre du grand Simphitum, ou de racines d'ellébore noir. Quand on ne peut pas avoir les armes qui ont fait la blessure, tâchez d'avoir le pourpoint ou le haut de chausse, ou le chapeau, ou vn mouchoir sur lesquels il y ait du sang du Blessé, ou vn petit bâton de bois de saule teint du mesme sang, car en pensant ou l'vn l'autre, le Blessé se guerira, fut il élogné de vingt lieuës, sans qu'il soit besoin d'oindre la playe avec cet onguent.

La poudre de sympathie est cóm posée de vitriol romain, calciné par la chaleur des rayons ardants du soleil, tandis que cet astre demeure dãs le signe du Lyon c'est à dire depuis le vingt-deuxiéme Iuillet jusques au vingt-deuxiéme d'Aoust, mais il faut prendre garde que pendant ce temps-là on ne le laisse point exposé à la pluye quand il en fera, ny au serain, c'est pourqvoy il faut avoir soin de le serrer tous les soirs vn peu avant que le soleil ne se couche, & de ne l'exposer qu'apres qu'il est levé, ny au vent qui sans doute l'emporteroit, parce qu'il doit estre mis en poudre avant

s'exposer, il faut qu'il soit étendu sur vn carton, ou sur vn vase de verre plat: quand le vitriol a été preparé de la sorte, on s'en sert sans autre mélange: d'autres prennent egales parties de ce vitriol & de gomme de tragagant y mettant vn peu d'usné e: quelques autres disent qu'il suffit d'avoir exposé le vitriol au soleil pendant trois ou quatre jours, ou bien huit jours tandis qu'il est dans ce mesme signe celeste : il y a des Autheurs parmy lesquels est Monsieur le Mylòrd Digby qui dans son beau traité de la poudre de sympathie assure que le vitriol commun sans aucune preparation, & tel qu'il est venant du Marchand est tres propre à cela, protestant en avoir fait l'épreuve en presence du défunt Roy d'Angleterre & de toute sa Cour, il veut qu'on prenne vne poignée de vitriol qu'on le fasse dissoudre dans vn bassin plein d'eau, & dans cette eau imprégnée de vitriol il met l'épée, ou le poignard, ou le mouchoir teint du sang sorty de la playe, aprés quoy il met le bassin sur vn feu tres temperé, ou l'expose aux rayons du soleil, afin que l'eau estant échaufée elle échaufe aussi le sang répādu sur le mouchoir, ou sur l'épée, & lors il s'éleve necessairement des vapeurs, lesquelles sont portées ou entresnées dans l'air par la lumiere ou par le soleil, par vne pante naturelle qu'elles ont de s'aller remettre dans la place de laquelle le sang est sorti; & elles volent vers la playe, laquelle rejettant aussi incessamment des atomes chauds & ardans, il arrive qu'elle attire l'air qui luy est voisin, lequel estant rempli de petits corpuscules sortis du bassin reprennent leur place, temperent la chaleur de la playe & corrigent les alterations qui sont chez-elles, d'où vient que le temperament propre de la partie se rendant plus vigoureux elle guerit comme si on y appliquoit dessus des remedes & beaucoup mieux, parce qu'on ne peut pas douter que le vitriol par sa partie volatile, ne soit anodin, astringant, doux, ayant vne qualité bal-

famique tres-propre pour guerir les playes.

Ie ne doute pas que vous ne trouviez étrange cette façon de panser les playes, & que vous ne doutiez du succez, elle a esté inconnuë à tous nos Anciens Maistres, peu des Modernes la reçoivent parce qu'elle est élognée de la methode reguliere, & plusieurs la condamnent ou comme ridicule &inutile,ou comme magique &diabolique, soûtenant que les playes ne sçauroient estre gueries de cette faço, à moins qu'elles soient tres-simples & petites, lesquelles pourroient bien se guerir d'elles mémes sans qu'on y appliquat des remedes. Mais sans m'amuser icy à vous prouver la question du fait par le recit de plusieurs histoires, dont on pourroit faire vn juste volume, puis qu'aujourd'huy nous avons plusieurs personnes en France de la premiere condition qui ont esté gueris par ces deux remedes, qu'il y en a méme qui les preparēt &qui les donnent gratuitement aux Pauvres & à leurs Amis, ie passeray à la preuve de la chose en soy, & ie raporteray icy les raisons par lesquelles ils pretendent faire voir que cette maniere de panser les playes est veritable, naturelle & exempte de toute magie&de toute superstition. Pour celà ils se servent des preuves d'exemple & de la raison.

Crollius que nous avons desja citté dit qu'il n'y a que les foibles ou les étourdis, qui rapportent l'operation de l'onguent ou de la poudre de sympathie à la magie, & qui par consequant tient qu'elle n'est pas naturelle, parce qu'il y a quantité d'autres actions ou operations semblables à celles de ces deux remedes qui se font tous les jours, qui tombent sous nos sens, & que personne n'oseroit dire qu'elles ne sont pas naturelles; car n'est il pas aussi surprenant de voir quantité de plantes qui suivent le soleil dans sa course, en se tournant toûjours vers luy & marquant par l'épanoüissement de leurs fleurs & de leurs feüilles l'exaltation de cet astre,ou eloignement

au son absance, se fermant cependant, & ne s'ouurant qu'à son retour ou oriant. La pierre nommée selenite marque toutes les vicissitudes de lune; la torpille marine à travers vn baston long comme vne demie pique endormira la main & le bras de celuy qui le tenant par vn bout en appuyera l'autre sur elle, c'est ce que j'ay experimenté sur le bord de la petite mer à la teste de buch ou j'en ay veu pescher. Il est encore facile d'observer qu'au temps que la vigne est en fleur, les vins remfermez dans les caves & dans les tonneaux, mesmes ceux qui sont transportez dās les contrées éloignées ou il ny a point de vignes, se troublent & fleurissent en mesme temps. Monsieur Digbi atteste dans son traité de sa poudre de sympathie vne chose bien surprenante, car il dit que la chair des cerfs cuite, assaisonnée d'ail, d'épisses, renfermée dans des croûtes épaisses d'vn travers de doigt se garde en Angleterre dans les maisons particulieres durāt plus de deux ou trois mois, mais qu'il arrive tous les ans, que quand les cerfs entrent en rut & qu'ils contractent tandis qu'ils sont dans cette ardeur vne odeur puante & insuportable, ces chairs cuites & mises en pasté deviēnent si puantes qu'on n'en sçauroit avoir mangé tandis que le rut dure, mais qu'à mesure que la saison du rut a passé, comme ces animaux quitent cette odeur fœtide, les chairs cuites & assoisonnées la perdent & deviennent bonnes à manger comme elles l'estoient avant le rut. Enfin prenez garde à l'aymant qui attire le fer sans le toucher, & qui se tourne toûjours vers le pole, & vous avoüerez sans doute qu'il y a beaucoup d'actions & d'operations naturelles entre les corps physiques qui se font incessammēt, encore qu'ils ne se touchent pas mutuellemēt & corps à corps; par consequent que l'onguent & la poudre de sympathie peuvent guerir naturellement vn blessé quoy qu'il soit absent, pourveu qu'on les

applique sur du sang sorti de sa playe, qui sera répendu sur l'épée, ou le poignard, ou sur ses habits, ou sur sa chemise ou sur quelque autre chose. Contentez-vous ie vous prie de ces exẽples, car il y en a vne infinité d'autres chez les Autheurs qui ont traitè expressement cette matiere, mais pour n'estre pas ennuyeux ie passe à la preuve de la raison.

On ne sçauroit nier & dire qu'il ny a pas des sympathies & des antipathies parmy beaucoup de choses, si non pas parmy toutes. La sympathie est vne mutuelle & reciproque pante ou panchant, par lequel certains estres physiques se portent les vns vers les autres, se recherchent & s'embrassent; l'antipathie tout au contraire est vne contrarieté ou aversion, par laquelle certains Sujets se fuyent s'alterent & se detruisent mutuellement, & il y a beaucoup d'apparence que l'vne & l'autre ne sõt pas privées de quelque sẽtimẽt obscur & imparfait, nõ pl' que le magẽtisme qui n'est autre chose qu'vne certaine qualité ou prerogative qui apartient à l'aymant, distincte principalement des autres qualitez cachées, par laquelle il se porte vers le pole, & attire à soy le fer; cette qualité estant connuë de tout le monde a donné occasion aux sçavants d'imposer le nom de magnetisme à toutes ses autres qualitez renfermées dans divers corps physiques quand elles agissent de mesme façon que fait l'aymant sur le fer, ou qui cherche toûjours le pole, d'où vient qu'on dit cõmunement que l'onguent sympathique & la poudre de sympathie guerissent les playes par magnetisme, parce que par leurs vertus ils atirent ce qu'il y a d'ètrange dans les parties blessées ou bien parce que leurs vertus sont attirées ou qu'elles se portent vers la playe, ce qui fait ensuite la guerison; & vous devez sçavoir que dans vne playe il ny a pas vne simple solution de continuité seulement, mais qu'encore il survient ordinairement quelque in-

flammation de la douleur & souvant de la fiévre, ces accidans arrivent par quelque intemperie qui se forme dans ses bords & dans les chairs coupées & meurtries de mesme qu'on voit qu'vn œuf estant feslé dans sa coque se gaste promptement, lequel pourtant sans celà se seroit conservé bien long-temps ; cette intemperie ou qualité ètrangere est alterée, corrigée & calmée par le magnetisme, c'est à dire par l'actiõ de nostre onguent ou de nostre poudre de sympathie, de sorte que la guèrison s'en ensuit, dautant que la nature n'estant plus empêchée elle travaille à la revnion des parties, dans laquelle consiste la parfaite guerison. Voicy comment à mon avis la chose se passe. Il est certain que les corps physiques au temps de leur mixtion, & de leur fermentation reçoivent des vertus & des proprietés singulieres dans les lieux qui leur servent de matrice, & dans lesquels ils demeurent apres renfermez; ces vertus & ces proprietez leur sont communiquées pour des fins & des vsages ausquels la nature ou l'Autheur de leur generation les a destinées, elles ne se perdent & ne s'effacent jamais que dans vne entiere & absoluë destruction du composé qui les soûtient; quelques vnes de ces proprietès sont manifestes à nos sens, & on n'a pas besoin d'vn grand étude pour les recõnoistre, mais il y en a d'autres qui sõt cachées ou endormies qu'on n'apperçoit pas facilement, & qui ne sont point agissantes si on ne raporte quelque soin pour les reconnoistre & quelque adresse pour les reveiller, & souvent il faut que leurs effets excitent nostre raison & nos inventions, pour celà, sans quoy elles demeurent cachèes, d'où vient en partie qu'on les appelle des qualitez occultes, lesquelles ont besoin pour se produire, qu'on rompe les liens qui les retiennent. & qu'on leve le voile qui les dérobe à nos sens & à la raison. Par exemple la vertu purgative de la rubarbe & du senné ne paroist point

aux sens, elle demeureroit oisive & sans effet à nostre égard, si la chaleur naturelle de l'estomach ne l'excitoit, & ne la rappelloit de puissance en acte; c'est à dire ne la reveilloit, ny plus ny moins que dans vn grain de bled, la vertu seminale seroit sterile, oysive, endormie, si par la pourriture du grain jetté en terre, les liens qui la retiennent & qui l'envelopent n'estoient défaits & enlevez. Il n'y a point de composé physique qui n'ait de ces vertus cachées, & si nous les reconnoissions, ou que nous sçeussions les moyens de les reveiller, nous ferions tous les jours des choses qui tiendroient du prodige. Dans le sang humain il y a beaucoup de ces proprietez & de ces vertus renfermées, & il n'y a personne qui puisse nier qu'il ne soit destiné par la nature pour nourrir toutes les parties de nostre corps, à estre transformé en chair quand il aborde les parties charnuës, à estre fait-os lors qu'il s'insinuë par les voyes naturelles dans l'os, & estre enfin changé en toutes les parties qui composent le corps humain; cét aptitude luy est communiquée dans des élaboratoires differents, par lesquels il passe pour estre rectifié par l'ame raisonnable, qui se sert pour cela de la chaleur naturelle, & des esprits vitaux: Et quoy que nous ne voyons pas cette aptitude, ny ne la touchions pas, comme nous pouvons faire sa rougeur, sa fluidité, son épaisseur, ses fibres, sa chaleur; celà n'empesche pas qu'il n'ait dans son sein, beaucoup d'autres dispositions cachées, par lesquelles il se porte naturellement vers les lieux de son origine & de sa demeure ordinaire, pour estre employé aux vsages & aux fins que la nature l'a destiné; lors qu'il est hors du corps, toutes les qualitez apparentes se font assez connoistre; mais les autres demeurent assoupies & cachées, & si elles ne sont point reveillées par quelque cause qui leur soit proportionnée, elles ne se portent point vers les lieux de leurs emplois na-

turels : Nostre onguent & nostre poudre servent de causes tres-propres pour reveiller ces dispositions & ces proprietez ; car estant appliquez sur le sang qui est sorty de la playe, ils l'alterent, & par cette alteration ou digestion ils reveillent cette aptitude que le sang à d'aller s'vnir aux parties du corps, par laquelle il se porte determinement vers le lieu duquel il est sorty pour y reprendre ses emplois. Ne vous persuadez pourtant pas, que ce sang sur lequel vous appliquez l'onguent ou la poudre quitte le bâton, l'épée, ou la chemise ; mais vous devez croire qu'il sort de ce sang certains atomes ou petits corps tres-spiritualisez ou fermentez des vertus de ces remedes, qui se portent vers la playe, & y entrent pour reprendre leur place naturelle, enlevent & corrigent les qualitez étrangeres introduites, aprés quoy la guerison succede : car les remedes appliquez immediatement sur la playe ne font rien autre chose qu'ôter & éloigner tout ce qui peut retarder la nature dans la reünion qu'elle veut faire incessamment : De sorte que nostre onguent & nostre poudre faisant la mesme chose, encore bien qu'ils ne soient pas appliquez immediatement dessus la playe, pourquoy leur contestera-on la vertu d'en procurer la guerison ? Ne voit-on pas que l'aymant se porte naturellement vers le pole, qu'il attire le fer, qu'il y a des plantes qui imitent regulierement le Soleil dans sa course, qui demeurent ouvertes & épanoüies pendant qu'il éclaire nostre hemisphere, & qui se ferment à mesme qu'il va éclairer l'autre, & qu'il n'y a ny vent, ny tempeste, ny tourbillon dans l'air qui puisse interrompre ces actions, que les astres pour reculez qu'ils soiét de nous, fournissent incessamment leurs lumieres à la terre, sans qu'aucune tempeste puisse rompre le droit fil de leurs rayons, de mesme nostre onguent & nostre poudre aprés avoir fermenté le sang sur lequel ils sont appliquez, les atomes qui en cou-

lent sans cesse & sans interruption, qui volent & qui courent vers la playe, estant impregnès des vertus anodines, fortifiantes, dessaichantes, & balsamiques, temperent, corrigent & enlevent tout ce qui s'est glissé d'étranger dans la playe & la guerissent enfin.

Ce sont les preuves que les Autheurs qui se servent de ces deux remedes, & qui traitent les playes par leur application, rapportent; ce n'est pas qu'il n'y en ait bien d'avantage; mais ce sont les plus fortes, si elles vous satisfont, j'en feray tres-content, si elles ne vous persuadent pas, je consents que vous ne vous serviez pas de l'onguent sympathique, ny de la poudre de sympathie; mais que vous suiviez le chemin que Guidon vous a enseigné, que nos Anciens ont suivy, & dans lequel marchent tous les plus celebres Chyrurgiens de ce siecle.





TRAITE' IV. DES VLCERES.

Nous diviſerons ce Traité en deux Doctrines : Dans la premiere nous parlerons des vlceres qui occupent les parties ſimilaires ; & dans la ſeconde de ceux qui s'en prennent aux parties organiques.

CHAPITRE I.

Des vlceres.



N lit dans Galien au Livre quatriéme de la Methode, que l'vlcere *eſt vne ſolution de continuité faite d ns la chair alterée, par vne ou par pluſieurs mauvaiſes diſpoſitions qui s'oppoſent à la reünion, & qui en empeſchent la conſolidation, eſtant m eſme*

Ces mauvaises dispositions sont, intemperie, douleur, pourriture, sanie.

cause qu'il s'engendre de la sanie & du pus, dit Avicenne. Henry a voulu étandre cette definition en y ajoûtant ces paroles (*rendant de la bouë pendant plus de sept jours* ,) il a creu qu'elles y estoient necessaires, avant que cette espece de solution de continuité peut prendre le nom d'vlcere; mais pour moy je suis persuadé qu'elles sont superflues, parce que ce terme prefix de jours ne contribuë en aucune façon à cette dénomination: car en quelq; rencôtre de jours que ces mauvaises dispositions se trouvent dans la chair, fût-ce dés le premier mesme, Cette espece de solution de continuité merite d'estre appellée vn vlcere, & jamais Galien disputant contre Thessale sur ces sept jours n'a dit, qu'aprés qu'ils sont passez elle fût vne vlcere, & non pas plûtost; mais ce n'est pas la seule chose qu'Henry nous voudroit faire croire sur cette matiere, puis qu'il ose dire que nos Anciens ont prononcé que toute sorte de tumeur qui suppure dégenere en vlcere aprés quarante jours; c'est à quoy ils n'ont jamais pensé, ils pourroient bien avoir dit qu'aprés quarante jours les vlceres passent en fistules, estant certain que les exeitures & les aposthemes dés qu'ils ont esté ouverts, dégenerent en vlceres, mais non pas en fistules, lesquelles ont besoin d'vn long-temps afin qu'il s'y engendre vne callosité, laquelle établit la difference essentielle entre les vlceres & les fistules.

Nous pouvons donc dire que la definition de l'vlcere que nous venons de donner est bonne, puisque *la solution de continuité* en est le genre, dont les especes ont esté nettement exposées au traité precedent des playes: Les autres paroles qui la composent servent àfaire connoistre les differences de l'vlcere; car quand nous disons que *l'vlcere est vne solution de continuité faite dans la chair:* c'est pour pour faire voir la difference qu'il y a de luy aux corruptions des os, lesquelles à proprement parler ne sont pas des vlceres; mais des

alterations

alterations & des caries, ou des dis-ruptions ou entameures pour parler à la mode d'Avicenne. On doit remarquer aussi dans cette definition certains autres termes qui font assez connoistre les differences qui sont entre l'vlcere & la playe, car la playe est vne solution de continuité, laquelle subsiste de soy-mesme sans qu'aucune disposition, ny precedente ny subsequente la fasse, l'entretienne, ny l'augmente, selon Galien au Livre que j'ay allegué. Prenez-garde que je ne dis pas que la playe n'ait certains attributs qui luy sont propres, & qui sont toûjours de sa suite, comme la grandeur, la petitesse, la déperdition de substance, ou sans déperdition de substance, l'égalité, l'inégalité, & beaucoup d'autres qui ne sont point contraires à l'intention generale curative des playes, en tant que playes comme nous l'avons déja dit dans leur propre traité.

Il veut dire que proprement dans la playe, tant que playe, il n'y a ny douleur ny intemperie, ny sanie, ny pourriture qui soient de son essence, c'est à dire, qui fassent ny qui entretiennent la solution de continuité dans le commencement, comme il s'en trouve en tout temps dans l'vlcere.

On peut conclure de ce que nous venons de dire, que les playes generalement parlant, & comparées aux vlceres sont des maladies simples, & que les vlceres sont toûjours des maladies composées; car ils sont ordinairement compliquez avec des certaines dispositions qui meritent d'estre considerées en particulier, & comme subsistant d'elles-mesmes.

Avicenne ajoûte à la definition de l'vlcere les termes de sanie, de pus, ou de pourriture, sous lesquels on doit entendre les ordures les écailles, les croutes qui luy peuvent survenir.

REMARQVE.

Dans le texte Latin de nostre Autheur, au commencement de ce Chapitre, je trouve ces propres termes (*Nam tempus nihil facit ad Rhombum,*) placez immediatement aprés ceux qu'Henry vouloit qu'on ajoûtat à la définition

proposée de l'vlcere, tirée de Galien & d'Avicenne. Ioubert dans le Guidon François de sa version les a traduits de cette façon ; (*car le temps „ne fait rien au Romb*,) & voulant expliquer ces paroles dans ses annotations, il a dit, *il y en a „qui veulent que ce proverbe soit pris de la bonté & de l'ex„cellence du poisson nommé Romb, & en François Tur„bot ; sçavoir est, quand vne chose ne doit estre comparée: „mais cet adage ne conviendroit assez à l'argument propo„sé, par lequel Guy veut signifier que la contemplation ou „consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé.*

Ie doute qu'aprés qu'vn jeune Chyrurgien a leu ce texte, avec son explication, il entende ou conçoive le sens de l'Autheur: Pour moy afin de ne luy dõner rien à lire qui ne soit clair & aisé à comprendre, je n'ay point voulu traduire mot à mot le texte, de crainte qu'il n'en fût embarassé, aussi bien à mon avis que de l'explication vn peu confuse de Ioubert : je me suis contenté de dire simplement, (*le terme prefix des jours ne contribuë rien*,) ce qui donne indubitablement à entendre bien nettement ce que l'Autheur a voulu dire, lequel s'est servi de ce proverbe (*qui estoit en vsage parmy les Habitans d'Avignon, pendant qu'il y composoit ces traittez, car encores aujourd'huy on mange dans cette ville-là plusieurs excellants poissons de mer, entre lesquels les Turbots y sont fort frequants & de bon goût, que le vulgaire appelle des Rombs*) pour faire mieux comprendre ce qu'il vouloit enseigner, dont sans doute voicy le veritable sens ; de mesme que les Turbots ou les Rombs sont bons pendant toutes les saisons de l'année dans Avignon, où de mesme qu'on dit aujourd'huy par toute la France que les Perdrix sont bonnes durant treize mois de l'an, c'est à dire en tout temps, de mesme aussi dans quel temps & dans quel jour qu'il y aura vne solution de continuité dans la chair, accompagnée d'vne ou de plusieurs mauvaises dispositions de celles dont l'Autheur entend parler, il faudra que cette solution de continuité soit ap-

pellée vn vlcere, sans attendre qu'elle ait rendu du pus ou de la sanie pendant plus de sept jours, comme Henry le veut; si vous desirez sçavoir qu'elles sont ces dispositions qui donnent le nom d'vlcere à la solution de continuité faite dans la chair, sans attendre ny vn, ny deux, ny six, ny sept jours, les voicy; le pus, la sanie, la pourriture, l'intemperie, la douleur, les humeurs pourries qui sont designées par les termes de sanie, de virus & de sordes, car en quelque temps, fut-ce des la premiere heure qu'elles paroissent, on doit nommer vlcere cette solution de continuité faite dans la chair.

Plusieurs Autheurs de ceux qui ont expressement traitté des vlceres, avertissent leurs Lecteurs que le mot d'vlcere a beaucoup de significatiōs, parmi lesquelles ils en raportent vne qu'ils attribuent à Hyppocrate, voulant qu'il ait dit dans son livre des fractures *que omnis morbus est vlcus*, toute maladie est vlcere; & ie me souviens d'avoir leu dans quelqu'vn d'eux que Galien avoit interpreté ces paroles de cette maniere; Hyppocrate nous a voulu enseigner que toute maladie estoit accompagée de solution de continuité, laquelle se trouve toûjours dans l'vlcere: mais voulant parler à son ordinaire fort briévement, il a beaucoup mieux aymé dire toute maladie est vlcere, que de dire toute maladie est accompagnée de solution de continuité

I'avoue de bonne bone foy que jusqu'a present, j'avois creu que tout celà se lisoit dās Hyppocrate & dans le Commantaire 3. de Galien, sur le livre des fractures article 34. mais comme ie ne pouvois pas bien goûter ces choses, lorsque ie les repassois avec attention, il me prit envie de consulter les deux Autheurs, sans en croire au rapport des autres, certainement j'ay reconnu que souvant ceux qui nous citent Hyppocrate & Galien pour appuyer leurs sentimens, en alterent souvant les propres termes & les sens, com-

me dans cette rencontre & sur cette matiere; car voicy le texte au naturel d'Hyppocrate & l'interpretation de Galien, tirée de son Commentaire troisiéme, article 34. du livre des fractures, où Hyppocrate apres avoir donné des preceptes pour le traittement des playes, conclud de cette façon, *Non enim pertinet ad vlcera tantum; sed & ad alios quoque morbos cum plures, nisi quis dicat alios quoque morbos esse vlcera, quod quodammodo vere simile est*; Celà veut dire en françois: Ce n'est, pas seulement pour les vlceres qu'il faut obser-, ver ces preceptes : mais pour plusieurs autres, maladies, à moins que quelqu'vn voulut dire, que les autres maladies sont des vlceres aussi, ce qui est en quelque façon vray-semblable, ie vous prie prenez garde 1. que dans ce texte Hyppocrate ne dit pas que toutes les maladies soient des vlceres, mais bien plusieurs maladies 2. il ne parle pas affirmativement, il se contente de dire que celà est vray-semblable.

Voicy comment Galien interprete ce texte d'Hyppocrate dans son Commantaire 3. article 34. *veresimile quasi probabile: id autem propterea posuit, quia nonnulla à ratione prorsus abhorrent. Quo igitur argumēto movebitur, qui alios morbos vlcera esse affirmet 1. morbi sane qui dolorem afferunt probabiliter admodum annumerari vlceribus possunt: indicavi enim dolorem inde oriri, & quod continuum solvatur vbi secatur, extenditur, aut contunditur; & quod immoderatum incidat temperamentum. atqui solutionem continui ad vlcus spectare, cuivis manifestum est.* Et quelques lignes apres il continuë, en disant *juxta hoc igitur non solum probabile, sed verum quoque erit dolorem omnem ad vlcerum genus pertinere, at non æque vere atque id quod propositum est, non tamen absurde, morbi omnes poterunt vlceris nomine appellari; quandoquidem cum plerisque morbis dolor conjungitur, à quibus sermo transferetur ad omnes.* Celà veut dire en françois Hyppocrate a dit vray-semblablement ou probablement, par ce qu'il y a certaines choses qui d'abort qu'on les propose font

peine à nôtre raison, lesquelles estant expliquées se rendent aisées & familieres : mais qui est ce qui obligera vne personne à dire que les autres maladies sont des vlceres 20. asseuremét ce seront ces maladies qui font de la douleur, lesquelles on peut probablement conter parmy les vlceres : car j'ay fait voir que la douleur venoit & de la solution de continuité quand on coupe, tire, où qu'on fait contusion & de l'intention des premieres qualitez ; or il est constant que la solution de continuité appartient aux vlceres, & j'ay demontré dans mes livres des facultez des medicaments simples, que les premieres qualités trop intanses agissant subitement faisoient la solution de continuité, & suivant cette doctrine il sera non seulement probable, mais encores vray que toute sorte de douleur doit étre mise au rang des vlceres. mais ce qui est proposé n'est pas si veritable, quoy qu'il ne soit pas trop impertinét de dire que toutes les maladies peuvent estre appellées des vlceres, puis que la douleur en accompagne plusieurs, ce qui a donné lieu de dire toutes.

Apres avoir leu bien attentivement le texte d'Hippocrate & l'interpretation de Galien que ie viens de rapporter, ie crois que personne n'oseroit dire que ces deux Autheurs ayent conclu affirmativement, *omnis morbus est vlcus*, que toute maladie est vn vlcere : mais on peut dire asseurement qu'ils nous ont voulu enseigner que les maladies accompagnées d'vne solution de continuité qui fait de la douleur, peuvent estre appellées des vlceres, & si j'avois trouvé chez-eux *omnis morbus est vlcus*, j'aurois interpreté ces paroles; côme s'il y avoit, *vlcus est omnis morbus*, l'vlcere est composé de trois genres dà maladies, ce qui est tres veritable.

DES DIFFERANCES DES Vlceres.

QVoy que selon Halyabbas au discours septiéme de la premiere partie du livre de la disposition royale, les principales differances des vlceres se prênent de trois sources, à sçavoir des causes, des maladies & des accidents, toutefois pour couper court, sans m'amuser à rapporter les dispositions qui s'y compliquent, & qui accompagnent bien souvent les vlceres, comme faisoient nos Anciens au rapport de Galien, au premier de la methode, & afin encores qu'on conçoive plus facilement ce qu'Avicenne a dit sur cete matiere; lequel sans dovte a mieux écrit des vlceres que tous les autres Autheurs, nous nous cõtenterons de dire que les especes des vlceres se tirent de deux grandes sources, des causes & des accidants, car celles qui se prennent des parties, & de certaines correspõdances ou dépances qui leur sont communes; elles sont assez connuës par les choses que nous en avons dit au Traité des aposthemes & des playes, & dont nous pourrions bien encores faire quelque mention au chapitre des fistules.

On prend des causes cinq especes d'vlceres des plus fameux, des plus importants & des plus propres, à sçavoir l'vlcere virulant & corrosif, l'vlcere sordide & pourri, l'vlcere caverneux & profond, la fistule & le cancer.

On en tire des accidants, quelques autres especes qui sont à la verité communes aux playes, mais qui paroissent beaucoup plus parmy les vlceres que parmy les playes, comme l'vlcere avec intemperie, l'vlcere avec douleur, celuy qui a vne chair molle & superfluë, celuy qui a les levres dures, livides, noirâtres, celuy dans lequel il y a corruption dans l'os, celuy qui a des

varices ; enfin l'vlcere tres-difficile à guerir, à cause de quelque qualité occulte qui reside dans les humeurs ou dans la partie.

On appelle vlcere virulant & corrosif, celuy qui par la malignité & l'acrimonie des humeurs, morrifie, consomme & mine entierement les parties qu'il occupe.

L'vlcere sordide & pourry, c'est celuy qui par la pourriture des humeurs, gaste & pourrit les parties; les rendant molasses & visqueuses, ce qui fait qu'il s'y engendre vne chair superfluë ou vne croûre puante, de laquelle il s'éleve des vapeurs cadavereuses & insurportables.

L'vlcere caverneux est celuy qui a l'orifice estroit, le fonds large, rempant d'vn côté & d'autre, ayant plusieurs issuës, sans dureté pourtant ny callosité.

Le cancer est vn vlcere large, horrible à voir, sordide, puant, ayant les bors durs & renversez.

La fistule est vn vlcere semblable au precedant, mais avec duretè & callosité.

L'vlcere intemperé, est vn vlcere dans lequel quelque qualité contre nature domine absolument.

L'vlcere douleureux, est celuy dans lequel il y a quelque chose qui pique & qui excite vn sentiment facheux & trop uif.

L'vlcere avec aposthème, est vn vlcere dans lequel il y a vne tumeur contre nature causée par la fluxion de quelque humeur.

L'vlcere avec vne chair molle & superfluë, est celuy dans lequel on trouve vne chair flétrie, molle, engendrée contre l'ordre regulier de la nature.

L'vlcere dur & livide est vn vlcere, dont les levres sont dures & presque noires tout aux environs, sans puanteur.

L'vlcere avec corruption & carie de l'os, est vn vlcere sujet à recheute, ayant vne chair molle, dans laquelle vne tante entre fort facilement ; &

par ce moyen on peut reconoître s'il y a quelque inegalité dans le corps de l'os.

L'vlcere variqueux, est vn vlcere dans lequel on voit vers la partie superieure des veines qui ne sont pas naturelles, qui sont grosses & remplies d'humeurs qui l'abbrevent sans cesse.

L'vlcere difficile à guerir, à cause de quelque proprieté occulte, est vn vlcere qui ne se cõsolide que tres difficilemẽt par ce qu'il y a quelque qualité cachée, quelque malignité incõnuë attachée ou imprimée dans la partie vlcerée, ou dans les humeurs qui y sont portées.

REMARQVE.

CEux qui ont écrit depuis nôtre Autheur sur ces matieres font mention de quelques autres especes d'vlceres, desquelles j'ay bien voulu informer les jeunes Aspirans en Chirurgie, afin que si on les interrogeoit là-dessus ils eussent dequoy répondre; car si quelqu'un leur venoit jamais à demander si Guidon dans son Traité des vlceres a declaré toutes leurs differances, qu'est-ce qu'ils répondroient. 1. Ils devroient répondre qu'il a donné toutes celles qui ont esté connuës depuis Hyppocrate jusques à luy, & que mesme par vn esprit de préscience il a donné le moyen de placer sous les differances qu'il a assignées, quelques especes d'vlceres qui ont paru depuis sa mort & qui sont aujourd'huy tres-frequantes; lors qu'il a dit qu'il y avoit des vlceres tres-difficiles à guerir, à cause qu'il y avoit dans les parties ou dans les humeurs, quelques qualitez occultes & malignes qui s'opposoient à leur consolidation, que si en pressant l'Aspirant on luy proposoit.

Primò, L'vlcere vermineux, duquel il n'est fait aucune mention dans ce Traité, appellé des Grecs *scolecodes*, des Latins *verminosum*, dans lequel on trouve des vers qui s'y engendrent de la

pourriture d'vn phlegme doux & insipide lors qu'on neglige de le panser, & non pas d'vn phlegme acre & malin, comme l'a tres-bien remarqué Avicenne, il devroit répondre que cette espece d'vlcere doit estre rapportée sous l'vlcere pourry, duquel nôtre Autheur a parlé.

Secondò. Si on luy proposoit l'vlcere appellé des Grecs *Nomè*, des Latins *Depascens*, par les François *Mangeur*, qui non seulement consomme & mine comme le corrosif le lieu où il est, mais encores en s'étendant vers les parties saines de son voisinage, va profondant jusques à l'os, lequel succede le plus souvant à l'herpes esthiomene; il répondroit fort juste, en disant qu'il le faut loger sous l'vlcere corrosif, dont il fait vne espece.

Tertiò. Si on luy demandoit qu'est ce qu'vlcere chyronien, il répondroit que c'est vn vlcere rebelle, malin, difficile à guerir, lequel a pris ce nom d'vn tres-habile Medecin, nommé Chyron qui entendoit fort-bien à les traiter, ou de ce qu'on auroit besoin d'vn Chirurgien aussi versé dans les belles connoissances de la Chirurgie, qu'estoit ce fameux Chyron: de sorte que cet vlcere doit estre placé sous celuy qui est tres-difficile à guerir, & que nôtre Autheur appelle dissanabile.

Quartò. L'vlcere celephien prend son nom de Celephie Roy de Misnie, lequel apres avoir esté tres-long-temps affligé d'vn vlcere vilain & rebelle, ne peut jamais estre guery que par l'atouchement de la mesme Lance d'Achille qui l'avoit blessé: & l'Aspirant pourroit dire conformement aux sentimens de Galien que ces deux dernieres especes d'vlceres, sont vn peu trop scrupuleuses ou curieuses: en voicy deux autres qui sont plus importantes, & qu'il ne doit pas ignorer, c'est

Quintò. Lulcere veralique ou venerié lequel à esté inconu à nôtre Autheur & à tous ceux qui l'ont precedé, il provient dans l'Homme de l'attouchement de quelque femme, & au contraire dans

la femme de l'atouchement d'vn homme où de quelque autre corps infecté de verole de laquelle nous dirons vn iour quelque chose auec l'aide de Dieu.

Sexto. Il doit sçavoir qu'est ce qu'vlcere scorbutique, il procede d'vne maladie appellée scorbut laquelle est tres frequente auiourd'huy en Alemaigne, en Angleterre, & Holande, sur tout parmy ceux qui vont à ces grandes navigations de longs cours; elle est accompagnée d'exvlceration des gencives avec enfleure, iettant quantité de pus sanguinolant, & consommant tellement leurs chairs, qu'on voit les dents toutes degarnies jusques aux racines & tremblantes, ceux qui en sont infectez ont des taches de couleur tanée aux cuisses & au ventre principalement, leur halaine est puante & insupportable, étent vne debilité tres grande dans tout le corps; enfin c'est vn amas & vn mélange de plusieurs maux tres-considerables : Ces deux dernieres especes d'vlceres se peuvent reduire sous les vlceres appellez des Grecs *Cacoethes*, qui sont faits & entretenus par des qualitez malignes, occultes, venimeuses, fixées ou dans les parties, ou dans les humeurs des personnes malades.

DES CAVSES DES VLCERES.

IL y en a deux; les antecedantes & les conjointes; car pour des primitives les vlceres n'en ont point à proprement parler, dit Dynus sur le IV. canon d'Avicenne, parce qu'elles ne peuvent pas tout d'abord en perçant & rompant la chair engendrer de la sanie ou du pus, quoy que dans les suites elles le puissent faire, en donnant le branle & le mouvement aux causes antecedẽtes humorales.

Les causes antecedentes sont la corruption & la grande abondãce des humeurs, lesquelles peuvent gaster & ronger les parties, s'engendrant

de l'vsage des mauvais aliments & par vne indisposition generale de tout le corps, ou du moins de quelque partie princesse, comme du foye & de la ratte.

Les causes conjointes sont des intemperies introduites dans les parties vlcerées, par les causes antecedantes, ou par des playes, ou par des pustules ou des exitures qui se sont ouvertes : car comme l'vlcere corrosif s'engendre de la fourmy & de l'eresipele, de mesme l'vlcere sordide vient du charbon ou de l'anthrax, & l'vlcere profond & caverneux des aposthemes; ce qui à fait dire ,à Galien au quatriéme de la methode qu'il y ,avoit trois sortes d'vlceres difficiles à guerir; ,les vns à cause d'vne mauvaise intemperie de la ,chair, les autres à cause de la malignité des hu-,meurs qui coulent sur les parties, & les derniers ,par vne surabondance d'humeurs : Les vlceres ,difficiles à guerir, à cause d'vne intemperie vi-,tieuse de la chair, se divisent encores en ceux ,qui sont intemperez par le seul déreglement des ,qualitez sans humeurs, & en ceux qui par dessus ,les qualitez intanses sont accompagnez de tu-,meur & d'humeurs; il en ajoûte vne cinquiéme espece au Commentaire du livre VI. des Aphorismes, & ce sont les vlceres d'vn an, dans lesquels l'os se trouve gasté dans l'endroit vlceré: & poursuivant à traiter cette mesme matiere au ,mesme livre de la methode, il dit qu'il arrive ,assés souvant, qu'il se fait vn mélange de quel-,ques-vnes de ces indispositions, dont il a ,esté fait mention, & quelque-fois de toutes en-,semble, duquel on tire plusieurs differances ,d'vlceres, qui ont esté precedamment remar-,quées : mais parlons plûtost des simples afin ,d'apprendre à traiter les composées; & pour y bien reussir voyez ie vous prie dans le discours general des aposthemes, ce que nous avons dit des causes de la fluxion & de la dérivation des humeurs sur les parties.

La fanie ou le pus est vne humidité alterée & pourrie, qui s'engendre (comme font les cendres du bois brûlé) de la chair meurtrie, ou du sãg par l'action de la chaleur naturelle devenuë étrãgere & contre nature. Prenez garde ie vous prie 1º que nous disons que la fanie est vne humidité alterée, conformement à ce que Galien a laissé par écrit au cinquiéme des medicaments simples? où on lit qu'il y a trois sortes d'alterations, la premiere est celle qui est faite par la chaleur naturelle sur des aliments loüables : La seconde se fait par la chaleur contre nature & étrangere, dans vne matiere disposée à pourriture : La troisiéme est faite par vne chaleur mixte, qui est en partie naturelle & en partie contre nature, dans vne matiere à demy loüable & à demi tirant vers la pourriture : Les humeurs propres à nourrir font engendrées par cette premiere alteration, & la fanie où le pus par les deux autres suivantes. 2º Nous disons que la fanie & le pus se font d'vn sang ou d'vne chair meurtrie, mais il faut que le sang vienne & aborde à l'vlcere, & qu'estant là il soit alteré (dit Auic) & qu'il degenere en quelque corruption ou par la foiblesse de la partie qui le reçoit, laquelle est cause que les humeurs superfluës du voisinage sont attirées & versent sur elle, ou bien par l'action des medicaments onctueux qu'on applique dessus la partie lesquels la ramolissant, l'humectant & l'échauffant font que le sang se change en fanie : Dinus, interpretant le texte d'Avicene allegué dit que la cause principale, & la cause coadjutrice de la fanie font celles que nous venons de proposer, & il ajoûte encores que ces humeurs superfluës qui sont attirées, ne pouvant pas estre bien gouvernées par vne chaleur naturelle qui soit puissante & vigoureuse, elles s'échauffent & contractent vne chaleur contre nature, qui fait qu'elles se pourrissent en quelque façon & se convertissẽt apres en fanie, par là on voit bien mani-

festement la cause materielle de la fanie : mais comme dans cette convetsion du fang en pus, la chaleur augmente & se renforce toûjours, de sorte qu'elle devient étrangere, elle agit toûjours sur la matiere jusques à ce qu'elle l'ait alterée & changée en pus, ce qui a fait dire à Galien que le pus se faisoit d'vne humeur enflammée, comme les cendres du bois brûlé. Hyppocrate dans ses Aphorismes asfure que pendãt que le pus se fait, les douleurs & les fievres furviennent & sont beaucoup plus fortes que quand il est absolument formé: Pour moy ie vous avertis qu'on peut parler de la fanie ou du pus en deux façons, proprement & improprement : à proprement parler la fanie est vne matiere blanche, polie, égale, sans puanteur fâcheuse & telle que nous l'avons décrite dans le discours general des apostemes : mais parlant improprement la fanie se prend pour toute sorte d'humidité contre nature alterée par la chaleur contre natvre, & c'est de celle-cy qu'on dit qv'il y en a vne qui est subtile & aqueuse qu'on appelle virus, & vne autre qui est grossiere & épaisse qu'on nomme fordes, il y en a vne troisiéme, laquelle tient le milieu entre ces deux, à qui on donne principalement le nom de fanie, laquelle on trouve quelque-fois en petite quantité dans des playes profondes, & dans d'autres aussi entant que playes ; quelquefois elle est en grande quantité & on en trouve ordinairement dans les vlceres, ce qui a fait dire fort à propos à Henry que les vlceres doivent rẽdre biẽ plus de fanie que les playes: Nous pouvons donc conclure asteure par les choses que no⁹ venõs de dire que la fanie est vne superfluité moyenne engendrée des humeurs, qui tiennent vn milieu entre les bonnes & les mauvaises, changée en vne matiere blanche & spermatique, comme parle le nouveau Commentateur sur le livre III. de l'Art: car les parties qui font la fanie & le sperme sont blanches, ce qui se peut voir

par experiance, si on prend la peine de laver pendant quelque temps les chairs lesquelles paroîtront blanchâtres.

La virulance est vn excrement sereux & subtilisé, qui s'engendre des humeurs aqueuses, excremẽtices: il y en a de deux sortes, l'vne est froide, l'autre est chaude, sereuse & rougeâtre.

Le sordes est vn excrement grossier engendré des humeurs épaisses & crasses: il y en a de trois sortes, l'vn est épais, inegal, coagulé & blanc, l'autre est noir & l'autre est de couleur de cendre.

Les écailles sont des excrements durs & petits, qui s'engendrent (comme font les écailles sur les corps des poissons) d'vne substance nitreuse, qui s'amasse & provient des humeurs vn peu grossieres & brûlées.

Les croûtes s'engendrent de mesme maniere que les écailles, mais elles sont plus grossieres, plus épaisses, & ordinairement elles couvrent l'vlcere.

DES SIGNES DES VLCERES.

LEs signes diagnostics des vlceres se tirent facilement des definitions que nous leur avons données. Voicy les pronostics. Lors qu'on verra qu'vne playe & qu'vne apostheme rendent du pus qui n'est pas loüable, ou plus qu'il ne faut, on doit iuger qu'elles degenererõt en quelq; vlceres.

Hyppocrate au sixiéme des Aphorismes iuge que les vlceres qui durent vn an ou plus long-temps, doivent necessairement avoir l'os qui est au dessous carié, & que les cicatrices qui s'y feront, seront fort caves & profondes, & Galien dans son Commentaire dit que tous les vlceres qui durent long-temps, & que ceux qui tombent souvãt en recheute montrent assés qu'ils sont fomentez & entretenus par des humeurs malignes.

Avicenne au premier canon fen quatriéme,

croit que toute ſorte d'vlcere qui apres avoir été cicatriſé revient pomptement, ou qui ſur le point de ſe cicatriſer ſe renouvelle, ordinairemẽt degenere en fiſtule.

Ce mêſme Autheur juge encores que les vlceres durs preſque livides & noirs ſont tres-mauvais, car ces couleurs marquent que la chaleur naturelle eſt quaſi détruitte & ruynée.

Il dit de plus que les ulceres froids ſont blancs & mollets, qu'on les guerît par des remedes chauds; & que les vlceres chauds ſont preſque rouges ayant beſoin de remedes rafraîchiſſans, qu'on connoiſt les vns & les autres en les touchant, auſſi-bien que les ſecs & les humides par les excrements qu'ils rendẽt, ou ne rendent qu'en tres-petite quantité.

Dans les mauvais vlceres quand la couleur de toutle corps n'eſt pas naturelle, qu'elle eſt par exemple paſle, plombée, jaunâtre, c'eſt vne marque que le foye ou le ſang ſont alterez & corrompus.

Les vlceres qui ſuccedent à d'autres maladies ſont tres-difficiles à traiter & à guerir.

Lors que les poils tombent aux environs des vlceres, on doit croire qu'ils ſont tres-fâcheux; & ſi les poils viennent à renaître apres eſtre tombez, c'eſt vn bon ſigne.

Halyabbas dans ſon huitiéme diſcours de la diſpoſition Royale, dit que toute ſorte d'vlcere ſimple ou compoſé apres quarante jours doit eſtre mis au rang des fiſtules, & en prendre le nom; non pas à la verité qu'il paſſe en vne franche fiſtule, mais comme en approchant ſelon qu'il l'explique vn peu apres, & ſuivant ce que nous en dirons dans le chapitre de la fiſtule.

Hyppocrate en parlant des ſignes qui preſagent une mort prompte, dit que quant vn homme qui a des vlceres qui paroiſſent & diſparoiſſent ſubitement auſſi-bien que des tumeurs, s'il tombe malade & que la réverie ſurvienne, ce ſont au-

tant de signes funestes qui annoncent la mort.

C'est vn bon signe lors qu'apres que l'vlcere a rendu du virus, il rend du pus louable : car par là on doit juger que la nature est vigoureuse, & qu'elle est maîtresse des humeurs.

Les signes qui se peuuent tirer du pus, seruent à faire des pronostics ou pour ou contre les vlceres, & nous les auons precedamment rapportez.

On peut conclure d'un texte d'Avicenne que je trouve fort embarassé, que les vlceres qui occupent les extrémitez des muscles du dos, des cuisses & des bras, les vlceres mesme des parties internes ou ceux qui penetrent jusques à elles sont tres-dangereux.

Lors qu'en traitant des vlceres, & qu'avant les auoir bien mondifiez on applique dessus des remedes pour avancer leur incarnation, ordinairement il s'engendre vne chair molle, superfluë & mauvaise.

Les vlceres ronds sont difficiles à consolider, & quand les enfans en ont de tels ils courent risque de mourir, à cause qu'il faut vn très-grand temps pour les guerir, & y apporter beaucoup de soins pour les bien traiter : car on les doit reduire à vne figure longue ou par le cautere, ou par le tranchant du bistory.

Les vlceres qui suruiennent aux extremitez du corps sont cause qu'il vient des tumeurs aux émonctoires, ou dans les parties glanduleuses, principalement si les Malades sont plethoriques, parce que les humeurs qui coulent sur la partie vlcerée passant par ces endroits-là, sont facilement retenuës dans leur substance spongieuse, & mesmes elles s'y engagent & s'infiltrent.

Lorsque les vlceres s'amandent par l'vsage des remedes, ou que pour le moins ils n'empirent pas, c'est vne marque que ces premiers remedes y sont propres; mais quand ils unisent & qu'ils rendent les vlceres plus humides, il ne leur conuiennent en aucune façon, & on doit renforcer la vertu des

tü des deſſechans; s'ils en augmentẽt la chaleur & la rougeur, il faudra ſe ſervir de remedes rafraichiſſants, & ſi la froideur s'y gliſſe avec vne couleur baſſe & noirâtre, on laiſſera les rafraichiſſants pour prendre ceux qui échauffent; s'ils augmentoient la mõlleſſe des chairs vlcerées, on doit ſe ſervir des aſtringeants ou reſſerants: cõme quand ils cauſent quelque eroſion, qu'ils rendent l'vlcere plus profond qu'il n'eſtoit pas, il faut rabatre & affoiblir leur vertu deterſive; & prenez bien garde de ne vous tromper pas dans l'vſage des deterſifs, car en rongeant ils rendent l'vlcere plus humide que de coûtume, ils font cauſe qu'il rend plus abondamment du virus, & ſi vous vous perſuadiez pour lors que celà vint de la malignité de l'vlcere, peut eſtre renforceriez vous encore davantage la quantité deterſive de vos remedes, ce qui rendroit l'vlcere plus profond, plus enflammé, & ſemblable à l'vlcere qui ſuccede à vne tumeur laquelle a ſuppuré, ce qui cauſeroit au Malade des picqueures tres-incommodes & pleines de douleur.

Il n'y a rien de ſi nuiſible aux vlceres que le vent du midy, avec l'air chaud & humide; c'eſt pourquoy les vlceres des jambes ſont plus incõmodes & facheux à guerir dans Avignon qu'à Paris; on voit le contraire pour les playes de teſte, à cauſe de la froideur & de la secherëſſe qui bleſſent beaucoup plus & offancent le cerveau dans Paris que dans Avignon.

Vous devez ſçavoir que comme les pronoſtics des playes ſont communs aux vlceres, ceux des vlceres le ſont auſſi aux playes; voyez donc leurs pronoſtics dans leur traité general.

REMARQVE.

NOſtre Autheur fait vne obſervation dans le dernier des ſignes pronoſtics des vlceres

qu'il propose en ce lieu, laquelle merite d'estre fort considerée, elle doit servir de regle & de modele à tous les Chyrurgiens, afin qu'en exerçant leur art en quelque lieu du monde qu'ils se rencontrent, ils remarquent soigneusement ce qu'à fait nostre Autheur dans Avignon où il avoit fixé son sejour, & où il Professoit la Chyrurgie. On doit en effet prendre garde à la temperature de l'air & de la contrée qu'on habite, aux vents qui ordinairement y regnent, & aux eaux qu'on y boit & dont on se sert pour des vsages indispensables de la vie; car asseurément par là on connoistra beaucoup mieux les maladies des habitans du lieu dans lequel on reside, on leur predira beaucoup de choses, & on trouvera qu'il y a des maladies qui sont les vnes plus faciles & les autres plus fâcheuses à traiter, par là on prendra des veuës avantageuses aux malades, & on se precautionnera mesme contre les discours du vulgaire impertinant qui se persuade quand il voit vne playe ou vn vlcere qui demeure longtemps à guerir, qu'on tient en longueur le mal à dessein d'en profiter, n'ayant pas assez de lumiere pour penetrer toutes les causes qui contribuent à la longueur de la guerison: C'est donc en ce lieu que nostre Autheur à fort prudemment remarqué que les vlceres des jambes sont difficiles à guerir dans Avignon, & que les playes de teste sont aisées & de peu de durée, tandis qu'à Paris tout le contraire arrive, il en donne mesme la raison, & ceux qui liront cét endroit en doivent faire vn rapport au climat qu'ils habitent pour en profiter; cela m'oblige à remarquer aussi qu'à Bourdeaux les vlceres des jambes y sont tres-difficilles & fort longs à guerir, au lieu que les playes de teste y sont promptement & facilement gueries, cependant qu'à Toulouse les playes de teste y sont funestes & mortelles ou tres difficiles à guerir, & que les vlceres des jambes y sont gueris & cicatrisez en peu de temps.

Pour rendre raison de ces evenements dans ces deux dernieres villes, j'emprunte avec plaisir les propres termes de ce beau & docte Commentaire, qu'a fait sur le Livre des playes de teste de l'Hyppocrate, l'illustre Manial tres-celebre Medecin de nôtre renommée Aggregation de Bourdeaux, il écrit en cet endroit-là qu'on tire des pronostics, non seulement de l'année, mais encores des Regions & des Contrées, comme à Bourdeaux où les vlceres & les playes de teste guerissent facilement & promptement, & ceux des cuisses & jambes ne guerissent que bien tard & difficilement; le contraire pourtant arrivant à Tolose. La raison de ces succez ne se prend-elle pas de ce que Bourdeaux est vn lieu palustre, & que les corps de ses Habitans sont impurs & remplis d'humeurs crasses & terrestres; or il est tres-constant que tout ce qui est pesant & grossier se precipite en bas, doncques les vlceres des parties superieures s'amandent & se guerissent plûtost, parce que les humeurs se portant en bas, les parties inferieures les reçoivent; elles y abordent & s'y pourrissent facilement; au contraire à Tolose où le vent de midy souffle frequamment & ordinairement, les testes des Habitans y sont fort pleines d'excrements, car ce vent les remplit, les rend pesantes, d'où il arrive que les humeurs estant retenuës en haut, les vlceres & les playes de cette partie sont tres-fascheuses à traiter & à guerir, au lieu que les maux des jambes n'y durent gueres.

DV TRAITEMENT DES VLCERES.

IL faut observer soigneusement deux choses dans le traitement des vlceres; la premiere est de considerer l'vlcere en tant qu'vlcere simple, & la seconde de le regarder côme vn vlcere composé de sa cause, de ses accidants, ou de quelque

autre indispoſition, & occupant vne certaine partie determinée.

L'vlcere conſideré ſeulement comme vlcere ſimple, ne demande rien que d'eſtre deſſeché, ce que Galien a tres-bien prouvé au quatriéme de la methode par pluſieurs raiſons priſes d'Hyppocrate, & quoy qu'en ce point le traitement des vlceres ſoit approchant de celuy des playes, pourtant il a cecy de differant, que les vlceres demandent d'eſtre plus puiſſamment deſſechez que les playes, parce qu'ils ſont beaucoup plus humides: pour venir à bout des intentions requiſes à celà, & afin de bien executer tout ce qui eſt neceſſaire, il faut lire le traité des playes, principalement l'endroit où nous avons enſeigné la façon de traiter les playes caves & profondes.

A conſiderer l'vlcere plus particulierement & comme compoſé de ſa cauſe, & accompagné de quelque autre diſpoſition capable de le produire & de le fomenter, il demande premierement qu'on emporte la cauſe, ou la diſpoſition qui l'engendre & qui l'entretient, ſelon Galien au IV. de la methode; & cette façon de traitement n'eſt pas directement propre à l'vlcere, mais bien à la diſpoſition qui l'accompagne, en quoy elle eſt cõforme à celle des apoſthemes; c'eſt pourquoy vous en conſulterez le traité, principalement le chapitre des accidants qui leur ſurviennent, auſſi bien que celuy des accidants des playes, pour vous en ſervir dans cette rencontre.

Pour emporter ces mauuaiſes diſpoſitions, il y a deux intentions à executer ſelon Galien au commancement du quatriéme de la methode, la premiere eſt de les retrancher abſolument du corps, la ſeconde de vaincre toutes les incommoditez qu'elles apportent, & c'eſt juſtement dire qu'il y a deux manieres de traiter les vlceres, la premiere eſt uraye, legitime & certaine, l'autre eſt reſervative ou palliative, de laquelle on peut ſe ſervir lorſque les mauuaiſes diſpoſitions

de l'vlcere sont de petite consideration, mais quand elles sont grandes on ne doit jamais songer à cicatriser l'vlcere, que plûrost on ne les ait ôtées & detruites entieremét: Il y a trois ou quatre intentions particulieres, & principales dans le traitement des vlceres qui sont compliques auec d'autres dispositions; la premiere ordonne un regime de vivre, la seconde reduit en bon état la matiere anteoedente, la troisiéme corrige les accidans & les dispositions conjointes, la quatriéme veut qu'apres auoir surmonté & osté toutes les mauuaises dispositions, on traite l'vlcere de mesme maniere pue les playes concaues. *Quatre intantions requises pour bien traiter les vlceres composez.*

On satisfait à la premiere & à la seconde intantion, par la connoissance qu'il faut prendre de la nature des humeurs peccantes qui abondent actuellement dans le corps, & de celles qui s'y engendrent tous les jours, lesquelles doivent estre évacuées & détournées par les signes, par les purgations, par le regime de vivre, par les cauteres, par les vomitifs & par d'autres remedes propres à faire diversion de ces humeurs, soit en coupant chemin à leur cours par des ligatures, par des epithemes, ou par des onguents faits auec le bol ou auec d'autres séblables remedes rafraischissants & astringeâts, desquels nous avons amplemant parlé au traité des aposthemes, & dont Galien a fait mention au Livre quatriéme de la methode en ces propres termes. C'est icy que nous allons exposer la façon de travailler à la guerison des parties vlcerées en tant qu'vlcerées par l'abord & la fluxion des humeurs: car pour la maniere de les traiter en consideration de la cacochymie ou de la plenitude, nous en auons expressement parlé dans des endroits destinez à celà; & un peu apres il enseigne les moyens de se bien acquiter de ces deux sortes de traitement, disant lorsque l'humeur qui coule sur les parties vlcerées est plus abondante, mais non pas plus mauuaise que la naturelle, il

, luy faut couper chemin, & la repercuter en res-
, ferrãt & rafraischissant les parties qui sont im-
, mediatement au devant des vlcerées; & on doit
, commancer à faire le bandage repercussif dans
, la partie malade, le conduisãt aprés vers la sei-
, ne, comme Hyppocrate l'a ordonné pour les
, fractures : car cette espece d ebandage resserre,
, & étressit les conduits par lesquels les matieres
, coulent sur les parties vlcerées, sur lesquelles
, nous appliquons des remedes plus dessechãs que
, ceux qu'on met ordinairement dessus des vlce-
, res simples : & voila une differance de traitemẽt
, à laquelle il faut avoir égard : mais si on ne peut
, ny surprendre, ny arrester le cours des humeurs
, par les medicaments, (voicy une bonne & vti-
, le façon de pratiquer) il faut rechercher soi-
, gneusement la cause de la fluxion, & tâcher de
, l'oster au plûtost : si c'est par la foiblesse de la par-
, tie qui reçoit, on la fortifiera, ce qui sera tres-
, avantageux à la partie ulcerée : mais si c'est par
, vne trop grande abondance de sang, ou par la ca-
, cochymie de tout le corps, ou de quelques par-
, ties du voisinage qui soient situées au dessus, il y
, faut donner ordre sans delay : ordinairement la
, debilité de la partie vient de quelque intempe-
, rie, & ie m'en vay vous enseigner la façon d'y
, pourvoir & de la corriger ; car pour la maniere
, d'agir lors que tout le corps ou quelque partie
, contribuë à la fluxion des humeurs, nous l'a-
, vons exposée au traité des aposthemes.

La troisiéme intention qui consiste à corriger les accidans, & à pourvoir aux dispositions compliquées & jointes à l'vlcere, s'accomplit en prenant bien garde à la nature & à la qualité des accidants, & de ces autres dispositions qui font l'vlcere composé ; mais il faut selon Galien au quatriéme de la Methode montrer la vraye methode de les traiter en particulier, & non pas celle de les traiter toutes ensemble ; c'est ce que je

feray apres vous avoir parlé de la quatriéme institution, laquelle veut qu'on guerisse la partie vlcerée apres avoir emporté ou corrigé la mauvaise disposition qui s'oppose à la consolidation; on l'accomplit par les mesmes moyens dont on se sert, & qui sont necessaires pour le traitement des playes concaves, dans lesquelles il y a deperdition de substance; car qui est-ce? dit Galien au quatriéme de la Methode, qui ne connoist pas que toute sorte d'vlcere malin est d'abord creux & cave, mesme qu'il le doit estre; parce qu'il est fait par erosion: Et il est constant que ces sortes d'vlceres doivent estre traitées de la maniere proposée; c'est ce que Galien dit au mesme Livre en ces termes. Il n'y a pas vne façon de ces sortes de traitemens, desquels nous avons parlé dans ce Livre quatriéme, qui appartienne proprement à l'vlcere; mais elle regarde la mauvaise disposition de quelque-autre chose qui l'engendre & l'augmente. Apres quoy il dit vn peu loing de là, qu'ayant ôté les mauvaises dispositions, on doit travailler à traiter l'vlcere de la maniere exposée au Livre troisiéme. On voit donc bien clairement quel rapport il y a entre le traitement des vlceres & celuy des playes & des aposthemes; c'est pourquoy en lisant les Livres de Galien ne soyez pas surpris de ce qu'il les a confondus.

DE L'VLCERE AVEC INTEMPERIE.

VOicy les propres termes de Galien. Vous corrigerez l'intemperie de la chair en cas qu'elle soit seiche & aride, en la fomentant & l'humectant avec de l'eau tiede & bien temperée, chaque fois que vous vous en servirez, vous en continuerez l'vsage jusques à ce que vous voyez la partie rouge & peu enflée; & lors vous cesserez de l'en fomenter, parce que *Les Grecs l'appellent Dyscraton.*

„si ayant apperçeu ces deux signes vous conti-
„nuyez, sans doute il se feroit vne dissipation
„d'esprits, & mesme des humeurs que vous y au-
„riez attirés. Prenez garde que Galien veut
qu'on se serve d'eau & non pas de vin; parce
qu'il faut dans ces sortes d'vlceres que la vertu
du remede soit plus humectante, que non pas
si on l'appliquoit sur vne chair saine qui ne vint
que d'estre coupée: Mais s'il arrivoit que la chair
„fût plus humide qu'elle ne le doitestre naturel-
„lement, il faudroit agir d'vne façon contraire à
„la precedãte, & se servir de remedes dessaischãs,
„quitant l'vsage de l'eau au lieu de laquelle il faut
„prendre du vin dont on doit laver l'vlcere, ou
„avec de l'oxicrat, ou avec vne decoction d'her-
„bes astringeãtes: On pourroit aussi rafraischir la
„chair si elle avoit contracté quelque chaleur ex-
„cessive, ou si elle estoit vn peu trop rafroidie
„on luy redonneroit de la chaleur, comme nous
„l'avons enseigné en parlant des playes accom-
„pagnées d'intemperie.

DE L'VLCERE DOVLOVREVX.

Les Grecs l'appellent Oquderon.

GAlien dit hautement dans tous ses Livres, qu'il n'y a rien qui excite si proptement ny si fortement la fluxion, ny qui abbate si extraordinairement les forces, ny qui s'oppose tant à la Methode reguliere du traitement des vlceres que la douleur; c'est pourquoy Avicenne nous conseille dans les vlceres douleureux, d'appliquer tous nos soins pour appaiser la douleur, jusques à nous servir des emolliants, quoy qu'ils soient contraires aux vlceres; parce qu'on ne se sçauroit tenir dans les regles severes d'vne bonne methode, tandis que le malade sera tourmenté par des douleurs vives & piquantes: Nous avons déja proposé plusieurs remedes pour les appaiser dans

nos traitez des aposthemes & des playes, sans compter ceux desquels je parleray en beaucoup d'autres endroits, ausquels vous devez avoir recours pour vous en servir dans cette rencontre.

Le laudanum bien preparé est tres-bon.

DE L'VLCERE AVEC TVMEVR.

AVicenne dit qu'on doit faire tous ces efforts afin d'empescher qu'il n'y survienne point de tumeur à vn vlcere; parce qu'il est impossible de le guerir tandis qu'il y en aura quelqu'vne qui soit considerable. Si on juge donc qu'on ne puisse pas guerir l'vlcere sans premierement avoir mis bon ordre à la tumeur, il faut s'attacher à la traiter methodiquement, sans negliger pourtant l'vlcere tandis qu'on traite la tumeur.

Les saignées y sont propres afin de vuider les humeurs qui donnent occasion aux tumeurs & les scarificatiōs aussi.

DE L'VLCERE CONTVS.

GAlien dit que dans tous les vlceres qui ont la chair contuse, il faut qu'elle se pourrisse & se convertisse en pus, apres quoy on doit l'incarner tout de nouveau; ce qui nous oblige dit Avicenne à nous servir de remedes humectans & emollians, comme il a esté dit aux traitez des aposthemes & des playes.

Les scarifications & les saignées y sont tres-vtiles.

DE L'VLCERE AVEC EXCROISsance de chair.

PEut-estre, dit Avicenne, quelque chair mauvaise & superfluë naistra dans l'vlcere, laquelle il faudra necessairement emporter par des remedes corrosifs, avec cette precaution pourtant qu'on doit d'appliquer aux environs des remedes rafraischissants, se servant apres de ceux qui sont propres à faire tomber les escarres & les

Les Grecs appellent cette sorte d'vlcere hypersarcon.

croûtes, continuant enfin à traiter l'vlcere regulierement & à l'ordinaire. Les trochisques d'Alphodeles sont bons pour ronger & consommer cette chair, aussi bien que l'onguent des Apostres, l'Ægyptiac, & plusieurs autres, desquels nous avons parlé au traité des playes, & dont nous dirons quelque chose plus bas.

La poudre d'alun brûlé avec un peu de precipité de Mercure y est tres-propre, ou bien le vitriol calciné.

DE L'VLCERE AVEC DVRETE' & *mauvaise couleur de ses levres.*

Avicenne dit que lorsque les parties qui environnent l'vlcere, s'alterent & se corrompēt, qu'elles tirent sur vne couleur verte ou noire, il les faut scarifier, en tirer du sang, y appliquer des venrouses, mettre par dessus vne éponge seche & d'autres remedes dessechans : & si cette mauvaise disposition gagne bien avant, Galien dit au quatriéme de la methode, qu'on doit bien peser s'il faut ou couper tout ce qui est contre na„ture, ou s'il vaut mieux se servir de remedes „corrosifs dans des occasions de cette nature, con„sultez toûjours la volonté du Malade, sa reso„lution & son courage ; car il y en a qui ayment „mieux demeurer plus long-tēps à guerir & qu'on „ne leur fasse pas des incisions; & il y en a d'autres „qui pour estre prōptement gueris se sousmettent „à toutes sortes d'operations, quoy qu'elles soint „pleines de douleurs, pourtāt vn peu apres il dit, „l'incision est plus-tost faite, & il y a beaucoup „plus d'industrie, & il faut rapporter plus de soins „à se servir des corrosifs.

DE L'VLCERE VARIQVEVX.

Galien vous conseille au quatriéme de la methode de traiter premierement les varices, & par apres l'vlcere nous avons enseigné la façon de les traiter au Livre des aposthemes.

DE L'VLCERE AVEC CORRVPtion de l'os.

Les Grecs l'appellent ylcus teredom.

VOicy ce qu'en dit Avicenne, si dans les vlceres il arrive que des petites pieces d'os paroissent, ou des corps membraneux ou quelques autres, ne vous hâtez pas de les tirer, mais agissez comme nous l'avons enseigné au chapitre des playes dans lesquelles les os sont offancez; que si l'os est gasté cet Autheur vous conseille de couper la chair, & de découvrir l'os autant qu'il se pourra, ou avec des rasoirs, ou avec des remedes corrosifs, comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la jambe vlcerée; l'ayant decouvert si on peut oster ce qui est gâté en le râclant on le fera, que si on ne peut pas executer la chose de cette façon, il le faut couper & faire „ ce qu'Avicenne enseigne au chapitre de la cor„ ruption de l'os où il dit; la façon de traiter la „ corruption de l'os, c'est de le racler, de le cou„ per & de le sier, car il est necessaire de racler & „ de cauteriser jusques à ce qu'on ait penetré & „ emporté tout ce qui est corrompu, afin que les „ écailles & les esquilles tombent ou d'elles mes„ mes, ou par la vertu des medicaments, parmy „ lesquels cet Autheur louë celuy qui suit.

P. P. de l'Aristoloche, de l'iris, de la myrrhe, de l'aloës, de l'écorce de la plante nommée opoponax, du cambil brûlé (c'est vne terre rouge & menuë comme du sable) du cuivre, de l'écorce de pin, de chacun parties égales; reduisez-le tout en vne poudre impalpable, incorporez la avec du miel & faites en vne espece d'onguent, lequel est merveilleux, dit-il, pour faire tomber les esquilles des os, & pour faire naître sur eux vne chair fort loüable.

Lanfranc dans vne pareille occasion approuve le cautere actuel, apres avoir tanté d'emporter

la corruption en le relâchant, & il a raison; car si elle depend d'vne grande humidité, il n'y a rien qui la desseche si promptement & si immanquablement que le feu actuel; apres l'application il arrouse la partie d'huyle rosat chaude; pour moy m'étant servy du cautere actuel, j'applique dessus pendant trois jours vn blanc d'œuf avec l'huyle rosat, & durant les autres trois suivants ie me sers d'vn jaune d'œuf, & apres du beurre avec le miel rosat, mettant par dessus sans discontinuer quelques mondificatifs, jusques à ce que l'exfoliation de l'os se fasse; enfin avec la poudre de l'onguent precedant, ie tâche d'incarner & de consolider l'vlcere.

Lorsque la corruption de l'os vient jusques à la moüelle, Avicenne dit que sans hesiter il faut emporter cet os avec sa moüelle, de la façon qu'Albucasis raconte l'avoir executé pour la corruption de l'os de la cuisse d'vn jeune homme, âgé de trante-deux ans. Et si c'est vn os de ceux qui peuvent étre fiez, rendez-vous bien certains de l'endroit qui est alteré & gasté par le moyen d'vne tente, que vous pousserez jusques à la corruption de l'os, vous tâterez si la chair qui est dessus est adérante ou non; car où vous la trouverez bien prise avec luy, c'est là precisement où l'alteration de l'os finit, & jusques où vous le devez hardiment couper: mais si c'est la teste de l'os de la cuisse ou de la hanche, ou si ce sont les vertebres du dos, il vaut mieux n'entreprendre point cette cure & n'y toucher pas, à cause du voisinage de la moüelle de l'épine.

Les Grecs l'appellent cacoethes

DE L'VLCERE DIFFICILE *à guerir, à cause de quelque proprieté occulte.*

Avicenne dit que ces sortes d'vlceres ne sont pas de ceux qui sont accompagnés d'vne

grande pourriture, qu'ils ne sont pas mesme ny corrosifs ny rampants, qu'ils sont plats, égaux, qu'ils se ferment & se r'ouvrent par temps, ayant vne intemperie particuliere qu'on ne peut exprimer; pour la guairison desquels il faut des remedes qui dessechent par quelque qualité vigoureuse & extremement puissante, comme sont l'écume d'airain, la fleur d'airain brûlée, le mache-fer, la colle d'or, le colcotar, la gomme adragant avec l'alun, & les galles qui empêchét que les humeurs ne coullent pas sur les parties. Galien au Livre IV. de la composition des medicamens selon les genres fait avec ces drogues des cerats, des onguents, des poudres; & ie vous donne icy la description d'vn onguent qu'Avicenne approuve, & Brun apres luy.

P. P. de la cadmie, de l'alun, de la colle d'or, de chacun demie once; de la fleur d'airain & de l'écorce aussi brûlées, de chacun vne dragme, gomme de cypres deux dragmes, cire, huyle rosat ou myrtin, de chacun autant qu'il en faut pour composer vn onguent.

REMARQVE.

Apres qu'vn ieune Chirurgiẽ aura leu dans nôtre Autheur la maniere de traiter toutes ces differantes sortes d'vlcere, ie crains avec raison qu'il ne se trouve embarassé, si quelque Malade ayant des vlceres de cette ordre se presente à luy pour estre pensé, parce que Guy a parlé tres-succintement & comme en passant de leur traitemẽt; ce qu'il a fait à mon avis, à cause que dans son traité des tumeurs, & principalement dans celuy des playes compliquées avec des accidãs pareils à ceux des vlceres, il a enseigné tout au long la maniere de les penser bien regulierement, qu'il lise donc attentivement ce qui a esté dit en ces lieux-là, pour s'en servir dans ces occasions-icy, lors qu'elles s'offriront à luy. Mais comme de tous les vlceres qu'il vient de proposer, il n'y

en a point qui soient plus fâcheux à traiter que ceux qui sont accompagnez d'vne intemperie seche, qu'il n'y en a pas qui soient plus longs à guerir, ny qui demande plus les soins & le bon jugement d'vn Chyrurgien ; i'ay crû faire plaisir aux nouveaux-venus dans la Chyrurgie, si ie leur donnois vne bonne idée de la maniere & de la methode qu'il faut observer pour traiter ces sortes d'vlceres, dautant mieux que Galien asseure dans tous ses ouvrages que de toutes les intemperies la seche est la plus rebelle ; outre que l'indication curative de l'intemperie seche est absolument contraire à l'intention curative de l'vlcere, car l'intemperie seche doit estre humectée pour estre guerie, & celle de l'vlcere veut qu'on s'occupe à dessecher, de sorte que dans des pareilles occasions on est contraint de laisser pour quelque temps la cure reguliere de l'vlcere, pour s'appliquer entierement à combatre l'intẽperie; d'où vient que ces sortes d'vlceres sont souvant incurables : voicy pourtant comment vous agirez lors que vous en aurez quelqu'un à traiter, soit que l'intemperie ne se rencontre que dans la partie vlcerée, soit qu'elle regne dans tout le corps.

Il faut ordonner premierement vn regime de vivre, humectant & nourrissant, afin de s'opposer à la secheresse, & pour reparer la consomptiõ des chairs ; surquoy vous devez consulter Messieurs les Medecins, & cependant le Malade se servira de bouillons de poulets, ou de gelinotes, ou de chapõs, avec la chair de veau ou de moutõ, alterez avec la laituë, la cichorée, le pourpier, la buglosse ou autres semblables ; comme aussi d'amandes, d'hordeats, de panades, & principalemẽt du lait de femme, qu'il faut succer de ses tetons propres, ou de celuy d'Anesse, duquel on doit prendre le matin à jeun huit à 9. onces, avec vne once de sucre rosat pendant vn mois ou plus, ayant avant cet vsage purgé le Malade avec deux onces de manne dissoute dans du bouillon, ou en

se seruant de quelque autre purgatif familier : Il sera bon aussi que le malade mange souuent des écreuisses d'eau douce, des truites, des tortuës, & qu'il prenne des consommez & des gelées. Le clystere qui suit est propre pour humecter & pour nourrir mesme.

prenez du bouillon de volaille ; faites boüillir dedans vne poignée d'orge, avec deux pugilles des fleurs cordiales, & vne pincée d'anis: Dans dix ou douze onces de ce boüillon on y dissoudra deux onces de sucre rosat & deux jaunes d'œufs, & quelque fois vne dragme de confection de hyacinte.

Galien recommande sur toutes choses l'vsage du bain d'eau tiede, parce qu'il humecte puissament, qu'il dilate & étend le cuir, ce qui est cause que les aliments passent plus facilement que la chair se refait, & que la peau se remplit, on peut s'en seruir le matin avant prendre le lait, ou l'apres dînée, quatre heures apres le repas, & tandis qu'on y est dedans, on peut avaler ou vn bouillon, ou huit onces d'eau de veau, laquelle humecte, rafraischit & nourrit, c'est la bonne methode pour l'intéperie seche de tout le corps, en obseruant que l'air soit frais & humide, que le sommeil soit assez long, & que les grandes passions ne troublent pas la tranquilité de l'esprit & de l œconomie naturelle du corps: Sur la partie vlcerée on fera des fomentations d'eau douce & temperée, comme il a esté desja dit par nôtre Autheur, on pourra méme se servir de ce linimét.

Prenez des huiles de lys, d'amandes douces, de lumbris, de chacun deux onces, des mucilages d'althea, trois onces, avec vn peu de cire neuve pour vn liniment, duquel on oindra toute la partie & non pas l'vlcere, sur lequel on appliquera de la charpie ou vne éponge, ou vn linge moüillé dans de l'eau & de l'huyle mélez ensemble, ou bien on chargera de la charpie de cet onguent proposé par Fabrice d'Aquapendente.

Prenez de l'huyle douce deux onces, du suc de mauuës vne once, de la cire neuve lavée dans de l'eau, autant qu'il en faut pour faire vn onguent qui soit mollet : On continuëra dans l'vsage de ces remedes particuliers, ou d'autres qui leur soient semblables dans leurs qualitez ou vertus, jusques à ce qu'on reconnoisse que les signes de la secheresse se dissipent peu à peu, & lors on tournera tous ses soins pour incarner & cicatriser l'vlcere : mais prenez garde de ne vous servir pas pour ce là de remedes qui soient fort dessechans, de crainte d'augmanter l'intemperie seche, servez-vous de ceux qui sont temperez, exempts d'acrimonie & benins, c'est pourquoy considerez attentiuement la temperature de l'air, de la saison, la grandeur de l'vlcere & le temperamét du Malade, afin de faire vn juste choix des medicaments Fabrice d'aquapendente propose ces deux onguents.

Prenez du mastic, de l'encens, de la poix grecque de chacun vne dragme, du suif de mouton vne once, de l'huyle rosat deux onces, avec vn peu de cire neuve. Ou prenez de la raisine, de la therebentine de chacun deux onces, de l'encens, de l'aloés de chacun vne dragme, de l'huyle rosat vne once, avec vn peu de cire.

L'onguent de betonica dissout avec beaucoup d'huyle y est tres-bon : car il desseche suffisament & ayde à la concoction des humeurs.

Apres avoir incarné cet vlcere, on le cicatrise en appliquant dessus ou de la charpie seche, ou du diapalma, ou le cerat de Minio, ou quelque autre cicatrisans.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE II.

Des vlceres propres & fameux.

10. *De l'Vlcere virulant & corrosif.*

L'vlcere virulant est appellé des Grecs, Ichorosũ.

Les vlceres virulents ne sont distinguez des corrosifs, que du plus ou du moins; car dans le commencement tandis qu'ils ne rendent que le virus seul, on les appelle vlceres virulents; mais quand apres l'acrimonie & la malignité s'augmentent, & qu'en rongeant l'escarre grandit, on les nomme vlceres corrosifs; lors qu'ils rempent deçà & delà sans creuser guere avant dans les chairs, on les appelle ambulatifs ou rempants, & si la malignité des humeurs vient à s'exalter, jusques à consommer & manger la partie, on leur donne le nom d'vlceres phagedeniques; c'est à dire mangeurs, lesquels degenerent en cancer ou en loup.

Ce sont les vlceres appellez des Grecs, Nome.

Les causes de ces vlceres sont des humeurs mauvaises, bilieuses, acres, mordicantes, qui acquierent en se brûlant vne certaine malignité fort trompeuse. Ces vlceres succedent ordinairement aux fourmis, aux dartres, aux pustules, accompagnées de demangaison, & mesme aux playes empoisonnées, ou qui ont esté irritées par des remedes acres & piquants.

Pour le traitement regulier de ces vlceres, il faut ordonner vn regime de vivre pareil à celuy que nous avons proposé pour les dartres & les fourmis, avec des remedes purgatifs propres à évacuer les humeurs peccantes; ce qui a obligé Galien au quatriéme de la Methode, disputant contre Thessale de dire, supposons par écrit ce

,que nous avons souvent veu par effet, qu'il y
,ait vn malade qui desire d'estre traité & guery
,d'vn vlcere opiniastre & rebelle, que ce soit vne
,personne qui se porte bien d'ailleurs, à laquelle
,il survienne apres s'estre grarré en quelque en-
,droit vne pustule, & que soudain la partie soit
,attainte d'vne demangaison continuelle, que la
,la pustule creve, & qu'ensuite il s'y fasse vn vl-
,cere de mauvaise couleur inégalement rongé,
,& que cecy arrive dans trois ou quatre jours, à
,compter depuis le commencement: Que quel-
,qu'vn des sectateurs de Thessale me dise com-
,ment il faut traiter & guerir cét vlcere; car
,pour moy je soûtiens que c'est vn vlcere tout à
,fait malin; c'est pourquoy j'observeray incon-
,tinent avec étude, qu'elle est la disposition ou
,le temperamenr de tout le corps, & je rrouve-
,ray sans doute, rant par les accidens de l'vlcere,
,que par les signes, que tour le corps me fournira,
,qu'elle sorte d'humeur abonde chez luy, & sans
,delay je l'evacuëray par quelque purgatif qui
,luy sera propre: car (comme il avoit dit vn peu
,auparavant.) Tous les Anciens qui ont parlé de
,la façon de traiter avec methode & avec juge-
,menr les vlceres, ordonnent d'ôter leurs causes
,efficientes, & cette pratique ne se doit pas seu-
,lement observer pour la guerison des vlceres,
,mais encore je la juge necessaire pour routes les
,autres maladies, dont la cause efficiente est
,presente.

Nous trouvons au treiziéme de la Methode Chap. dernier, vn avertissement general touchant l'vsage des resolutifs, duquel vous devez bien
,vous souvenir; Le voicy. Puis qu'il est évident
,que les medicaments resolutifs estans appli-
,quez sur quelque partie du corps tandis qu'il est
,plein, attirent tout comme fait vne ventouse,
,N'entreprenez jamais de vous en servir, que
,premieremenr vous n'ayez vuidé la plenitude
,vniverselle, ou pour le moins de la partie situeé

, audeſſus de la malade, laquelle ſans doute peut , fournir à la fluxion. De ce diſcours, Galien en , a fait au livre troiſiéme de l'art vne regle cano-, nique, par laquelle il veut en premier lieu qu'on , retranche & qu'on emporte toutes les cauſes , efficientes, & qu'aprés on s'attache à combat-, tre l'intemperie faite par la maladie qui occupe , la partie. Ayant donc vuidé le corps comme il , fut fait dans cette Romaine qui avoit vne dartre, , il faut s'appliquer à corriger & à guerir la diſ-, poſition faite; & ſi on reconnoiſt que ce ſoit vne intemperie chaude, on y appliquera des remedes rafraiſchiſſants, ſecs, aſtringeants, deſſechants, lavant l'vlcere & toute la partie avec l'eau alumineuſe, car elle nettoye, repouſſe & deſſeche, comme dit Avicenne, ou bien avec l'eau de plantein & de roſes, ou avec l'eau ferrée, ou avec de la decoction de ſouchet, de myrobolans, de cypres, de plantein, d'eſcorce de grenades, de balauſtes, & d'autres ſemblables. Aux environs on appliquera vn deffenſif fait de bol d'armenie, & dans l'vlcere on mettra vne poudre deſſechante, comme celle qui eſt faite de litharge, de plomb bruſlé, de tuthie, ou de pompholix, d'antimoine, d'airain bruſlé, de corail, de pierre ſanguine, de ſpode bien lavés, comme auſſi d'eſcorce de grenades, de myrobolans ou d'autres qui ayent des qualitez égales à ceux-cy. On ſe ſert auſſi des meches de charpy ointes de l'onguent blanc rhaſis, ou de l'onguent fait d'vne ſixiéme partie de litharge (duquel tous demeurent d'accord) ou diapompholix, dont nous donnerons la deſcription dans noſtre antidotaire: Pardeſſus on mettra vn plumaceau trempé dans l'oxicrat, & on fera vn bandage expreſſif, duquel nous avons déja parlé.

L'eau de chaux y eſt bonne, comme auſſi les eaux minerales, nitreuſes ou vitrolées; car elles deſſaichent.

Pour moy dans des vlceres de cette nature apres les avoir lavez, j'ay accoûtumé de mettre deſſus, sans autre remede, vne lame ou plaque de plomb fort mince & deliée, frottée d'argent

vif & d'eau de planrein, faisant apres vn bandage expressif; & j'ay trouvé par experience que le remede estoit si efficace & si asseuré, que tout vn temps j'ay demeuré sans le vouloir reveler aux idiots & au vulgaire: Ne negligez-pas de lire le dixiéme livre de Galien des medicaments simples au Chapitre du plomb: car vous y trouverez des choses incroyables de ce metail, & vous en apprendrez beaucoup de tres-importentes des vertus de l'eau alumineuse si vous prenez la peine de lire le premier livre des medicaments simples. Pour cette sorte de bandage, il me semble que nous en avons déja assez parlé.

Au reste, si l'erosion gagne toûjours plus avant, qu'elle s'augmente nonobstant les remedes legitimes, continuez à purger & à repurger le malade, consommez & dessechez la matiere conjointe & corrosive par le cautere actuel, lequel prevaut & l'emporte pardessus tous les autres remedes, ou servez-vous du cautere potentiel, fait de trochisques d'asphodeles, ou de calidicon; apres ceux-cy le vitriol y est tres-propre, & s'il est mesme necessaire, vous en viendrez à l'vsage de l'arsenic sublimé, mais en petite quantité, comme nous l'avons dit au traité des aposthemes, en parlant de l'esthiomene, garnissant tout autour les parties voisines de remedes rafraischissants qui servent de deffensifs. Mais si l'erosion passoit encore plus outre, il seroit necessaire, dit Avicenne d'en venir à l'extirpation du membre malade.

CHAPITRE III.

De l'vlcere sordide & pourry.

CEs deux sortes d'vlceres ne different entre eux que du plus au moins, car tandis que l'vlcere ne rend qu'vne sanie crasse & visqueuse, qu'on nomme sordes, il prend le nom de sordide, & lors que sa malignité augmente en telle façon qu'elle pourrir & mortifie la chair, y laissant vne croûte, de laquelle il s'éleve vne vapeur puante & cadavereuse, l'vlcere est nommé pourry & trompeur : Et si sa malignité s'exalte encore d'avantage il degenere en esthiomene, & fait mourir le malade.

Ces vlceres ont pour leurs causes des humeurs sanguines, grossieres, malignes, boüillantes & fermentées, lesquelles deviennent venimeuses par cette fermentation, ils succedent ordinairement aux charbons, aux anthrax, aux aposthemes, aux playes qui ont esté mal-traitées.

Pour les bien traiter & pour en procurer la guerison il faut ordonner vn regime de vivre, & des purgations semblables à celles que nous avons déja ordonné pour les charbons, & pour les pustules croûtées & pourries, D'où vient qu'Avicenne dans son Livre quatriéme dit, que la meilleure façon de traiter ces vlceres malins est de bien purger tout le corps ou la partie mesme quand le corps est net, par des remedes qui ayent la vertu de la dégager ou de la vuider toute seule, comme avec des vantouses, des sansuës, des scatifications superficielles, des epithemes qui peuvent rectifier sa mauvaise complexion, ou bien en travaillant à faire qu'il s'engendre vn sang loüable par le moyen d'vn bon regime ;

apres quoy on doit s'attacher au traitement de l'vlcere: & premierement il faut laver le fordes ou les ordures avec l'hydromel ou avec de l'eau marine, on le mondifiera ensuite avec l'onguent des Apôstres ou avec l'ægyptiac, pardessus on appliquera comme l'ordonne Lanfranc, le mondificatif fait de suc d'absinte, de miel rosat, de farine d'orge & de myrthe, & aux environs l'onguent de bol, enveloppant enfin le tout avec des estoupes trempées dans l'oxicrat Que si les ordures ou fordes se changent en pourriture & en corruption, on lavera la partie vlcerée avec l'oxicrat, ou avec vne lescive de cendres & de savon, pardessus on mettra vn cataplasme fait de chair de poissons salés, de farine d'ers, d'Aristoloche longue & non pas ronde, d'esquille, faisant cuire le tout dans du vin & l'incorporant avec du miel. Avicenne donne la description du remede suivant que Brun approuve beaucoup.

P. P. du tragagant rouge vne once*, de la chaux-vive, de l'alum, de l'escorce de grenades, de chacun dix dragmes, de l'encens, des galles, de chacun quatre dragmes, de la cire & de l'huile autant qu'il en faut pour faire vn onguent. En voicy encore vn autre.

* Ie croy que c'est la Sandargue.

P. P. douze parties de vitriol, dix parties de colcotar, neuf parties de tragagant, faites-les cuire dans du vin-aigre pour en faire vn liniment.

Souvenez-vous d'appliquer toûjours aux environs de l'vlcere l'onguent de bol, & pardessus des étoupes trempées dans l'oxicrat: Et quand il s'engendre dans ces vlceres vne abondante corruption, il faut necessairement emporter les pieces gâtées & pourries, à ce que dit mesme Avicenne, avec vn cautere actuel, ou avec quelque corrosif, ou par quelques incisions qu'il faut pousser jusques à ce qu'on vienne à trouver la chair vive, laquelle vous reconnoistrez par sa belle couleur, & à la bonté du sang qui en coulera. Quand au corrosif duquel il faut se servir

dans cette rencontre, & qui effectivement n'a pas son pareil, c'est l'arsenic sublimé, comme nous l'avõs dit en parlant de l'esthiomene & des glandes, & duquel nous parlerons encore plus bas, vous avertissant de prendre, dans ces endroits cittés, les remedes propres pour traiter ces vlceres icy; peut-estre sera-t'il mesme necessaire, suivant le sentiment d'Avicenne de couper & d'extirper la partie, pour preserver le corps d'vne pourriture qui pied à pied croistroit sans cesse.

CHAPITRE IV.

De l'vlcere profond & caverneux.

Les Grecs l'appellent, colpodes.

CEs sortes d'vlceres ont leur orifice étroit, & leur fonds large & caché, quelquefois ils n'ont qu'vn fonds, d'autrefois ils en ont plusieurs, dont les vns sont droits & les autres sinueux; mais sans dureté ny callosité, en quoy ils sont principalement differents de la fistule, quoy que pourtant le vulgaire prenne ces vlceres pour des fistules, en quoy il se trompe, comme nous le fairons voir par aprés.

Les aposthemes & les playes mal-traitées sont les causes de ces vlceres, car quand le pus croupit plus long-temps qu'il ne faut pas dans vne exiture ou dans vne playe profonde, (qui ne peut pas se nettoyer par son entrée, ou parce qu'elle est haute & son fonds est bas, ou qu'on a trop differé à faire vne contre ouverture,) il contracte pour lors vne qualité nitreuse & maligne, par laquelle il altere & ronge les costez de son fonds creux, De sorte qu'ils ne se peuvent point incarner ny consolider, & il se forme vn sinus ou vne caverne, que les Grecs nomment colpus, vers laquelle coulent tous les excrements des parties

voisines, mesme de tout le corps, à cause de la foiblesse de la partie malade, ce qui rend l'vlcere tres-difficile à guerir.

Vous reconnoissez asseurement la caverne ou le sinus par les tentes, & par les sondes faites d'argent ou de plomb, ou par des racines longues, ou par des bougies, ou par des injections teintes de quelque couleur: On connoist aussi la nature de la matiere qui en sort par sa couleur, car si elle est semblable à celle des laveures des chairs, ayant quelque tenuité, Ce sont des signes qu'elle est chaude, mais si elle est blanche & sereuse, cela marque qu'elle est froide.

On juge que ces vlceres se consolideront par la bonne qualité des matieres, & par la petite quantité qui en sort, mesme par la cessation ou diminution de la douleur & de la tumeur, suivant l'avis de Galien au Livre second à Glaucon, & qu'ils ne se consolideront pas s'il y a des signes opposez.

Le regime de vivre, & les purgations specifiques pour les humeurs peccantes, sont comme deux pivots sur lesquels le traittement general de ces vlceres roule; & quand on a satisfait à ces deux points, on s'attache à la partie malade pour la guerir, en se servant d'onguents & d'emplâtres mondificatifs, dessechans, & incarnans, mettant des estoupes par dessus trempées dans du gros vin, faisant encore vn bandage propre & particulier; Galien dans les livres à Glaucon propose l'onguent des Apostres, l'onguent noir, le diapalma; si par ces moyens on ne peut pas guerir l'vlcere, que sa figure ronde s'y oppose, que la racine de son fonds soit scituée fort bas, & l'entrée où son orifice soit haut, il faut faire changer la scituation de la partie malade, en faisant tenir l'orifice penchant en bas, & le fonds tourné en haut, comme Galien dit l'auoir pratiqué pour celuy qui auoit vn vlcere profond dans le bras & dans la cuisse; s'il n'est pas possible de

mettre le malade ny la partie dans la situation que nous venons de dire, il faudra ouurir l'vlcere dans sa racine, & couper la cauité jusques dans son fonds, & apres auec des tentes, ou des meches, ou des cetons on la mondifiera, & on la desseschera, afin de procurer son incarnation & la guerison, comme nous l'auons dit precedamment, en parlant des playes profondes & caues, au traitement desquelles vous aurez recours pour trauailler à celuy de ces vlceres.

Prenez garde auant faire l'incision. *Primò*, que vous laissiez remplir la cauité de pus, afin que ses parois, ou costés venant à se dilater se rendent plus minces & moins épais, & que la sonde se puisse mieux introduire. *Secundò*, que la sonde soit polie, égale, & ointe de quelque onguent gras, afin qu'elle passe sans faire douleur. *Tertiò*, que la sonde que vous introduirés soit percée à la queuë de méme qu'vne éguille, afin d'y pouuoir mettre vn ceton de chanure, ou de quelque petit ruban, ou d'vne cordelette. *Quartò*, que vous appaisiés la douleur apres auoir fait l'incision, & que vous arrestiez l'hemorragie, en appliquant vn blanc d'œuf, ou d'autres remedes propres à cela. *Quintò*, que vous oigniés de quelque onguent le ceton, lequel vous remüerés de temps en temps, & que vous changerés quelquefois, ou en cousant le second au premier, ou en l'attachant de quelque autre maniere; si vous ne vous seruez pas de ceton, vous y pousserés des tentes ointes de quelque mondificatif, par dessus & aux enuirons vous appliquerés les remedes que nous auons precedament ordonnés. Si on ne peut point faire d'incision, Auicenne conseille qu'on fasse des injections à la mode d'Albucasis; Premierement auec des mondificatifs, si on croit qu'il y ait de la sanie qui soit colée aux parois, & par apres auec des incarnatifs; pour mondifier Galien dans le liure second à Glaucon ordonne le melicrat* tout seul, puis il se sert du vin, dans

* C'est de l'eau avec

du miel. lequel il dissoult quelquefois vn peu de miel : car pour nettoyer & mondifier les humeurs qui sont aux enuirons le melicrat est meilleur, & pour auancer-la conglutination le vin vaut mieux; par dessus on applique vne eponge trempée dans du vin.

Les autres comme Auicenne, principalement quand il y a vne malignité considerable, lauent l'vlcere auec la lesciue de cendres, ou auec l'eau marine, ou auec de l'eau alumineuse, laquelle par dessus la qualité deterfiue qu'elle possede, à celle-là encore d'empecher que la partie n'attire pas sur soy des humeurs peccantes du voisinage. Albucasis ordonne d'y mettre de l'Ægyptiac dissoult dans le melicrat.

Quelques autres, comme Lanfranc, & Henry si l'vlcere est enflamé, si le virus est rougeastre cõme des laveures de chair, se servent de l'eau & du miel pour le laver, de la decoction d'orge, de lentilles, de roses, & de balaustes. Si l'ulcere paroist estre froid, que le virus soit fereux, ils le lavent avec le vin & le miel, avec la decoction d'Absynthe, de marrube, de pimpinelle, & de myrrhe; & pour incarner Avic. dit qu'il faut que les decoctions soient coulantes, & qu'en lavant elles ayent quelque visquosité qui soit cause qu'e les s'attachent aux parois; qu'on les pousse dans le sinus avec des feringues, & qu'on les introduise avec des meches & des tentes; pour moy, dit Auicenne, j'ay déja experimenté l'onguent des Apostres, & la centaurée, laquelle fait des merveilles, si on en remplit l'ulcere, apres elle l'iris d'Illerie y est tres-profitable; Galien adjoûte le symphitum, & par apres la farine d'ers, & autres semblables : Dessus on met des emplâtres & des linges qui sont chargés de quelque remede propre à la guerison des ulceres, comme sont le diapalma, l'emplâtre noir, ou le roux fait avec les galles : le miel cuit avec la poudre d'encens, de myrrhe, & d'aloës, avec un peu de

L'eau de chaux sublimée, dont nous vous donnerons la description est admirable dãs cette rencontre.

gros vin aſtringeant, vous fairés apres le bandage comme Galien l'enſeigne dans le livre ſecond à Glaucon, lequel étoit approuvé par Henry : mais quoy que le texte de Galien ſoit tres-embaraſſé : voicy ce qu'il en faut prendre. Ayant laiſſé couler, & méme nettoyé la matiere, vous appliquerés ſur tout le fonds de l'vlcere quelque emplaſtre incarnatif de ceux dont nous avons déja donné la deſcription, vous percerés cét emplâtre dans ſon milieu, & l'ouverture ſera proportionnée à la grandeur de l'orifice de l'vlcere, vous banderés apres bien ſerré la partie avec vne bande, laquelle embraſera les deux extremités du fonds caverneux, & vous commencerés à faire le bandage ſur le fonds, le conduiſant vers l'orifice, en le relâchant peu à peu, apres quoy vous couvrirés l'ouverture de voſtre emplaſtre reſpondante à l'orifice de l'vlcere d'vn autre petit emplaſtre, & vous le banderés avec vne autre petite bande, de ſorte que vous ne ferés pas obligé de defaire le premier bandage juſques à ce que voſtre vlcere ſoit parfaitement incarné, & ſi pourtant vous pourrés defaire de trois en trois jours, ou plûtôt la petite bande pour lever ce petit emplaſtre qui couvre l'ouverture du grand. On ſe ſert ordinairement du bandage expulſif, ou expreſſif induſtrieuſement fait, avec des bonnes compreſſes qui embraſſent & ſerrent le fonds. Tous ne ſont pas d'accord de la fabrique des tentes, car Henry & mon maiſtre de Bouloigne n'en mettoient point de ſolides, parce qu'elles retiennent le pus dans la partie, il ſe ſervoit de tentes canullées, afin que le pus eût toûjours ſon iſſuë libre ; ſur l'orifice on doit y tenir vne éponge, afin qu'en ſuçant elle attire au dehors la ſanie.

QVELQVES AVTRES REMEDES pour l'vlcere fordide, & pour les autres.

P. P. Deux onces d'ariſtoloche longue, ratiſſés la, lavés la, coupés la par rouelles, faites la apres boüillir avec vne pinte de bon vin blanc juſques à la conſomption d'vn tiers, adjoûtant ſur la fin vn quarteron de ſucre, ou de miel que l'on faira eſcumer. On coulera cette eau, & on la gardera dans vne fiole pour en laver & fomenter l'vlcere, & méme on en trempera des plumaceaux pour le couvrir. Cette eau eſt tres-bonne pour les vlceres, & la ſuivante opere encore des effets merveilleux.

P. P. Quatre onces de chaux vive, faites l'éteindre dans vne peinte d'eau de fontaine, apres qu'elle ſera claire, mettés-y diſſoudre deux dragmes de ſublimé en poudre, avec deux onces d'eau de vie, & gardés-la dans vne fiole pour l'vſage.

Il n'y a point d'eau qui ait vne vertu deſſechante, ſi prompte, ny ſi puiſſante que celle-cy, vous la rendrés plus ou moins forte, en augmentant la quantité de l'eau, ou diminüant celle du ſublimé; & lors que vous voudrés vous en ſervir pour les gangrenes, ou pour les vlceres inveterés, agités la dans la fiole avant y tremper vos plumaceaux.

L'eau des arquebuſades eſt tres-propre à laver les vlceres, principalement quand il eſt beſoin de faire des injections dans les vlceres profonds, ſinueux, & qui font des clapiers. En voicy la deſcription.

P. P. Des racines d'ariſtoloche ronde, & des bayes, ou graines de laurier pulveriſées, de chacū vne dragme; des écreviſſes calcinées deux dragmes, de la prunelle deſſechée à l'ombre, autant qu'en peut contenir la coque d'vn œuf, de la prouenche vne poignée. On renfermera les poudres

dans vn linge dont on faira vn ou deux noüets, & on mettra boüillir le tout dans vn pot de terre avec trois livres de vin blanc, jusques à la consomption de la moitié.

On peut laver ou seringuer ces vlceres deux à trois fois par jour avec cette eau, & si on veut rendre l'injection plus forte, on y pourra dissoudre de la poudre de Mercure, ou les trochisques de Minio.

Ie veux encore vous donner Icy la description d'vn emplâtre tres-souverain pour guerir toutes sortes d'vlceres, je l'ay trouvé parmy les écrits de defunt mon pere, avec lequel il asseure avoir fait quantité de belles cures, & dont je me suis servy moy-même en beaucoup d'occasions, sans que j'aye esté frustré dans mes attentes.

P. P. De l'emplastre triapharmacon deux onces, de l'emplastre de cereuse deux onces, de la cire blanche deux onces, de la lytharge d'or vne once, de la cereuse en pierre vne once, de l'huyle d'hypericon trois onces, de l'huyle d'aspic trois onces, de l'huyle de petrol deux onces, de la therebentine vne once, du camphre demy once, faites fondre tout ensemble, à la reserve du camphre que vous n'adjoûterés que sur la fin, l'ayant bien plûtôt reduit en poudre, faites-en vne masse d'emplastre, ou faites-en vn spanadrap, & je vous asseure que vous en verrés de tres-bons succez dans toute sorte d'vlceres.

Voicy encore la description d'vn emplastre tres éprouvé, lequel nous tenons preparé dans les boutiques de nos maistres Apotiquaires.

EMPLASTRVM PRO VLCERIBVS, incerti Authoris.

P. P. De la Lythargie d'or, deux livres.
Et d'or. suif de boüe, deux livres.

Huile, vne livre.
De dragon, deux onces.
Verdet, vne once.
Reisine de pin, deux livres.
Cire jaune, vne livre.
Vinaigre, vne livre.

Faites-en vn emplastre.

CHAPITRE V.

De la Fistule.

LA fistule est vn vlcere profond & caverneux, ayant vne dureté calleuse dans sa partie interne, rendant d'ordinaire vne sanie virulante. C'est ce que Galien disoit au Livre des tumeurs » contre nature en ses termes. La fistule est vn si- » nus estroit & long, semblable aux autres sinus » ayant vne dureté dans sa partie interne, reve- » nant encores à absceder à cause des fluxions » nouvelles qui s'y font comme chez les autres; » car quelque-fois elle se ferme ne rendant rien, » & quelque-fois elle se r'ouvre & jette beaucoup suivant le regime de vivre que le malade garde, & l'vsage des purgations. Doncques la sanie virulante n'établit pas sa differance essentielle, mais bien la callosité avec sa figure faite en flute; quoy qu'en puisse dire Maistre Arnaud, lequel soûtient, que tandis que la sanie est sereuse ou gluante, ou ayant quelque mauvaise qualité, La fistule est toûjours vive; car il ne s'ensuit pas qu'encore qu'elle ne rende rien elle soit étainte, encore bien qu'il ait ajoûté que tant que la fistule sera viue, elle ne pourra jamais estre bouchée ou fermée; il est bien vray qu'elle ne le sera pas parfaitemēt

& absolument, mais qu'elle ne puisse pas l'estre pour quelque temps, & mesme qu'elle ne puisse pas estre desseichée & fermée imparfaitement, c'est ce que Galien n'a jamais pensé, non plus qu'Albucasis, quand il dit, la fistule dans certains temps rend & jette des humiditez, & dans d'autres elle n'en rend du tout point; Halyabbas, Brun, Iamier & les quatre Maîtres ont esté de cét opinion; pour la dureté calleuse sur le sujet de laquelle Henry censure Roland & Roger, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent reconnuë, puis qu'ils ordonnent de la traiter avec des remedes propres à consommer la chair dure, & leurs interpretes l'ont exposé de la sorte.

Les differãces des fistules.

Parmy les fistules, on en trouve tantost dans la chair, tantost dans les veines, tantost dans les nerfs & tantost dans les os. Vous en verrez encores qui sont droites, d'autres qui sont obliques & sinueuses; quelques-vnes qui n'ont qu'vn sinus & vn orifice, d'autres qui en ont plusieurs, les vnes sont dans les jointures, les autres dans les coins des yeux, quelques-vnes dans le gosier, dans la poitrine, dans les parties honteuses & dans d'autres endroits que vous devez exactemẽt observer, parce que de toutes ces differances on tire des pronostics, & on prend des mesures justes pour les bien traiter.

Les causes des fistules.

Les causes des fistules sont les mesmes que des vlceres sinueux, car toute fistule est precedée d'vn vlcere caverneux, elle en prend mesme sa naissance; il est vray que les humeurs qui coulent sur la partie & qui la gastent, sont plus mauvaises dans la fistule que dans l'vlcere sinueux, parce que leur matiere est pituiteuse & melancolique dit Guillaume de Salicet, laquelle contracte par adustion vne acrimonie venimeuse, c'est pourquoy Arnaud disoit qu'vne humidité dominante accompagnée de froideur, mais pourrie & corrompuë, estoit la cause des fistules & les entretenoit.

DES SIGNES DIAGNOSTICS & des pronoftics des fiftules.

LEs fignes diagnoftics des fiftules fe tirent, ou des chofes qui leur font particulieres & effentiellement attachées, comme de ce cuir calleux qui les environne, & de cette forme ou figure de flute, ou bien des accidants ou des effets, comme de la virulance & de la vilaine matiere qui en découle, de la douleur quoy que petite, finon qu'elle foit voyfine de quelques nerfs: Quand la matiere qui en fort eft groffiere, vifqueufe & trouble, c'eft figne que la fiftule eft dans la chair; quand elle eft fereufe, & qu'il y a douleur, c'eft vne marque qu'elle occupe le nerf; lors qu'il en fort du fang & des humeurs qui reffemblent à de la lie de vin, c'eft figne que la fiftule eft dans les veines: La matiere fubtile & tenuë fait voir, dit Avicenne qu'elle eft logée dans l'os, pour s'en rendre encore plus certain, on fe fervira de fondes, de tentes, & d'injections colorées. La partie malade, & le temps mefme fervent à faire connoiftre la fiftule; car fi elle eft proche des nerfs & des os, on peut foubçonner qu'elle les aura alterez, & s'il y a plus d'vn an qu'elle dure on peut juger qu'elle eft dans l'os; s'il y a moins de temps, qu'elle eft dans la chair ou dans le nerf. Nous ne rapporterons point icy la maniere de reconnoiftre fi l'os eft corrompu & carié, parce que nous l'avons déja dit.

On juge que la fiftule eft vne maladie tres-difficile à guerir, principalement quand elle eft profonde, finueufe, faite dans l'os, fi elle eft vieille & fi elle a plufieurs fonds.

La fiftule qui occupe quelque partie importante à la vie, ou qui eft dans fon voyfinage, qui penetre audedans du corps, comme dans la poitrine, dans le ventre, dans la veffie, dans quel-

qu'vne

qu'vne des coftes, ou des vertebres dans quelque jointure comme de la main ou du pied, eft fuſpecte, difficile à traiter & à guerir; car à ce que dit Albucafis, c'eft fe donner de la peine inutilement & vouloir paroiftre ignorant, que de s'attacher à les guerir parfaitement.

DV TRAITEMENT DE LA *fiftule.*

POurbien traiter vne fiftule, il y a deux chemins à tenir, l'vn eft le grand & commun, l'autre eft particulier & refervé. En gardant le chemin battu, il faut foigneufement mettre en pratique les remedes generaux conformement à trois intentions qu'on doit avoir. La premiere demande, qu'on ordonne vn regime de vivre. La feconde, qu'on évacuë les humeurs peccantes: Et la troifiéme exige, qu'en fortifiant les parties internes, & en deffechant la fiftule, on la prepare à fe bien confolider.

En tritant vne fiftule il faut avoir trois intentions.

On execute la premiere intention en ordonnant vn regime de vivre, proportionné au temperament & aux humeurs qui dominent chez le malade.

La feconde s'accomplit en vuidant les humeurs par des remedes qui foient propres à cela. Nous avons affez particularifé la façon de bien remplir ces deux intentions au traité des apofthemes phlegmatics. Confultez donc cét endroit-là.

On fatisfait à la troifiéme par des portions fpecifiques pour la fiftule; en voicy la defcription d'vne que j'eftime beaucoup.

P. P. trois poignées d'agrimoine, deux poignées de plantein, vne poignée de feüilles d'olivier, coupez-les bien menu, & brifez-les. Mettez les boüillir dans du vin blanc, coulez-en la decoction, donnez-en à boire tous les matins au malade vn bon verre, ou bien.

P. P. trois poignées d'osmonde, deux parties de gentiane, vne partie de centaurée, faites les cuire dans du vin blanc, & servez-vous en comme de la precedante, car elle est tres-efficace pour pousser au dehors les os qui sont gâtez.

A suivre le chemin particulier, & pour ne s'en écarter pas, il y a quatre intentions. La premiere dilate l'orifice qui est étroit. La seconde emporte & consomme la callosité: La troisiéme nettoye la partie: La quatriéme incarne & guerit la partie mondifiée.

La maniere de dilater l'orifice d'vne fistule qui est la premiere intention dans le traitement particulier.

Voicy comment on satisfait à la premiere apres qu'on se fera bien asseuré de la route, & de la profondeur de la fistule, on poussera dans son orifice vne tente faite de racine de gentiane ou d'aristoloche ou de coluvrée, ou de dragontée, ou de quelque morceau d'éponge preparée: car celles qui sont faites de moüelle de sureau ou d'iebles ne me plaisent point, parce qu'en les voulant tirer elles se rompent; & je vous conseille, de quelque matiere que vous fassiez les tentes d'y attacher vn fil bien fort, afin que si elles tenoient vn peu trop à la partie, & qu'elles s'y fussent engagées, ou qu'on les eut poussées trop avant, on les puisse tirer avec asseurance: On les faira grosses & longues à proportion de l'ouverture, & de la profondeur de la fistule, on les laissera pendant douze heures, & apres on les retirera, & si par cét ordre l'orifice est suffisamment dilaté, on aura satisfait à la premiere intention.

La façon de satisfaire à la seconde intention se pratique en trois manieres.

On accomplit la seconde intention en détruisant & consommant la fistule, ce qu'on fait par l'vn de ces trois moyens, ou sans incision avec des injections composées de medicaments acres & corrosifs, ou par incision & cauterisation actuelle, ou par incision & arrachement de la callosité sans rien brûler.

Guillaume enseigne la façon d'executer ce premier moyen par vne tente faite de trochisques d'asphodeles. Roger avec vne tente faite de

chaux & de savon, ou frottée d'arsenic, & jamais ce remede ne vous trompera. S'il y avoit plusieurs fonds ou clapiers, on dissoudra les medicaments acres dans du vin-aigre ou dans quelque autre liqueur qu'ō jugera propre, & on fera des injectiōs avec vne seringue, afin que la liqueur étāt poussée passe & s'insinuë dans tous les clapiers, bouchant les trous exterieurs afin qu'elle soit retenuë au dedans jusques à ce qu'elle ait fait son operation: c'est à peu prés ce que disoit Arnaud en ces termes. La fistule qui va en serpentant ne peut jamais estre amortie, si vous ne l'arrousez de remedes amers & nitreux, comme est l'eau des Alchymistes, du moins la premiere y est tres-bonne, car elle mortifie & consomme toutes les fistules.

Le second moyen d'emporter les fistules par l'incision & la cauterisation s'execute de cette façon: On pousse vne sonde de bois jusques au fonds, tout comme nous l'avons déja dit en parlant du traitement des playes, & des vlceres profonds; aprés quoy on fait vne incision qui prend depuis l'orifice jusques au fonds, & soudain on applique dessus vn blanc d'œuf pour arrester l'hemorragie, & on se sert de tentes propres à dilater les levres de l'vlcere, le jour suivant on cauterise la partie fistulée avec vn cautere actuel, ou avec le potentiel fait de poudre d'Alphodeles, ou avec l'arsenic. * Avicenne fait cette espece de cauterisation avec l'argent vif sublimé, de telle sorte qu'il ne reste dans l'vlcere rien de corrompu ny de callosité, ny aucune autre chose qui soit contre nature, sans estre parfaitement dessaischée, consommée & enlevée; cependant tout autour de la partie on applique toûjours des remedes rafraischissants, comme nous l'avons déja dit: Ie ne parle point icy de la maniere qu'il faut travailler à faire que l'os corrompu s'exfolie & se separe, parce que nous l'avons precedamment exposée. Au reste, le signe par lequel on connoît

** La poudre faite de parties égales d'arsenic & de racine de grande serpentaire coupée par morceaux & dessechée y est admirable, on la*

met dãs vne phiole, & on la tient exposée au Soleil.

que le medicament corrosif à fait son operation ; c'est par l'enfleure de l'vlcere & par le temps : car il doit demeurer appliqué pendant trois jours, suivant la pratique ordinaire. lors que la fistule aura esté brûlée & dessechée, on la traitera avec des remedes anodins ; pendant les premiers jours l'huile & les jaunes d'œufs suffiront, aprés on appliquera du beurre frais, ou quelque medicament gras & onctueux, dont on continuëra l'vsage, jusques à ce que l'impression du feu soit passée & ôtée, que l'escarre soit tombée, & qu'elle ait suppuré; lors que le pus fort cuit & en petite quantité, ayant esté crud, sereux, & abondant, c'est signe que la fistule est amortie : Arnaud l'a fort bien dit en ces termes. de quelque endroit que la fistu'e jette vne sanie pure & parfaite: c'est à dire bien cuitte, on doit estre asseuré qu'elle est mortifiée dans ce lieu là.

Le troisiéme moyen qu'on employe pour remplir cette seconde intention, c'est de faire vne incision & d'arracher la callosité sans se servir du cautere : Voicy comment on agit. Aprés avoir fait vne incision jusques dans le fonds, comme nous l'avons déja dit, on emportera avec le tranchant du bistory toute la chair calleuse & pourrie qui est au tour. De sorte que la partie demeure nette, ce qu'on connoistra en voyant la chair vive & belle, dit Avicenne ; & c'est la vraye façon d'emporter & de guerir la fistule : Que si par tous ces moyens vous n'en pouvez-pas venir à bout, il faut renvoyer le malade à Saint Eloy, comme dit le peuple, quoy que Lanfranc promette de la guerir avec de l'agrimoine & du sel; ce que je n'ay point veu encore, quoy que j'en aye fait la tentative, c'est beaucoup si cette façon de pratiquer a succedé dans des vlceres sinueux, qu'Avicenne appelle des fistules reçantes.

Pour la troisiéme intention, qui consiste à bien nettoyer & à mondifier la partie : Et pour la quatriéme, qui demande d'incarner la partie mondi-

fiée & de la cicatrifer, on y fatisfait mettant en pratique les chofes que nous avons rapportées pour les vlceres caverneux.

Lors que la fiftule fe rencontre dans quelque endroit du corps, qu'on ne peut pas, ny qu'on n'ofe point traiter comme il faudroit; par exemple, quand elle eft dans vne partie confiderable, dans le voifinage des veines & des nerfs. Si le malade eft foible, qu'il ne puiffe pas endurer la fatigue du traitement regulier; s'il eft craintif & qu'il ayme mieux garder fon incommodité, ou bien fi on apprehende qu'en gueriffant la fiftule il furvienne des maladies pires & plus redoutables, comme il arrive dans la cure de la fiftule du boyeau cullier, laquelle eft fuivie d'vne excretion involontaire des gros excrements; alors il fe faut fervir d'vne cure palliative & plaftrée, faifant garder vn regime de vivre convenable, ordonnant des purgations, travaillant à divertir les humeurs fur d'autres parties moins confiderables en la mondifiant d'vne certaine chair baveuse, apres quoy on la doit remplir de remedes communs deffechants, & la couvrir de l'emplâtre noir, ou de diapalma: car elle s'arreftera & demeurera affez long-temps fans rien rendre, pourveu qu'on empefche qu'il ne faffe point deffus quelque fluxion d'humeurs aqueufes; qu'on prenne garde que la partie ne foit pas dans vne fituation douloureufe, & qu'elle ne foit point agitée d'vn mouvement penible & laborieux. Avicenne enfeigne la façon de travailler à cette cure palliative, & Arnaud raifonne fur elle de cette maniere, vn conduit contre nature par lequel des humeurs fuperfluës fe vuident durant bien long-temps, comme il arrive aux vieilles fiftules, ne peut point eftre bouché fans crainte de quelques incommodités beaucoup plus confiderables, à moins qu'on ne faffe diverfion de ces humeurs qui ont accoûtumé d'en fortir fur les parties qui font dans le voifinage.

CHAPITRE VI.

Du cancer vlceré.

LE cancer ouvert & entamé eſt vn vlcere apparent, rond, horrible, puant, ayant les bords gros, durs, noüés, renverſés, elevés, ſinueux, avec vne couleur livide & enfoncée, environné de veines pleines d'vn ſang mélancholique. Suivant l'opinion d'Avicenne, cét vlcere ſemble porter le nom de cancer par l'vne ou par l'autre de ces conſiderations, ou parce qu'il s'attache fortement à la partie, ny plus ny moins que les chancres s'attachent à ceux qui les prennent, ou à cauſe de ſa figure qui eſt ronde, ayant tout autour des veines qui reſſemblent à des pieds ou à des jambes de chancre, ayant vne couleur noiraſtre comme eux. Henry ajoûte encore; parce qu'il chemine & gaigne le terrain en rongeant, comme fait ce poiſſon.

Les eſpeces & les differences des cancers ſe prennent de trois choſes, de l'eſſance de la maladie, de la matiere de laquelle ils ſont engendrez, & de la nature des parties. A raiſon de l'eſſance, on dit que les vns ſont traitables, petits, & ne faiſant pas vne grande douleur; les autres ſont grands, fâcheux à traiter, & tres-douloureux. En conſideration de la matiere, on dit que les vns ſont engendrez de melancholie brûlée en ſoy & de ſoy-méme, & les autres viennēt d'vne melancholie brûlée par le mélange des autres humeurs, principalement par celuy d'vne bile enflâmée & & aduſte. A l'égard des parties que le cancer occupe; on dit qu'il y en a qui occupent les parties, comme la chair, les veines, les nerfs les os; & il y en a d'autres qui ſont dans les parties compo-

ſées, comme dans le viſage, leſquels on appelle *Nolimetangere*, dans les jambes qu'on nomme des loups, au milieu du corps qu'on appelle le cordon, à ce que dit Roger, quoy que Brun & Theoderic diſent que pas vn des Anciens n'a donné ce nom au cancer.

Le cancer vlceré ſe fait du cancer non vlceré & meſme des autres vlceres irritez & envenimez par des medicaments, ou qui n'ont pas eſté bien penſez. En effet le cancer vlceré vient de celuy qui n'eſt pas vlcere quand on le veut traiter par des incifions, comme nous l'avons dit en parlant des apoſthemes mélancholics carcinomateux; il provient auſſi des playes & des vlceres irritez, par vn vſage inconſideré des medicaments corroſifs, leſquels font vne attraction des humeurs mélancholiques, qui eſtant aſſez mauvaiſes de ſoy-meſme, venant à ſe brûler deviennent tres-malignes aprés qu'elles ont coulé ſur la partie vlcerée, où elles s'échauffent, ſe pourriſſent, & acquierent vne qualité veneneuſe par le moyen de laquelle il s'engendre vne diſpoſition tres-pernicieuſe, qui s'exalte, & fait enfin le veritable cancer; outre que vous devez ſçavoir que les cauſes primitives peuvent donner le branle & le panchant aux cauſes antecedantes, deſquelles ſe forment les conjointes, comme nous l'avons déja dit aſſez ſouvent.

DES SIGNES DV CANCER, tant diagnoſtics que prognoſtics.

LEs ſignes du cancer ſe prennent des choſes qui luy ſont eſſentiellement attachées, comme de la ſubſtance dure des levres, & de l'vlcere meſme, de la figure large, ronde, ſinueuſe & renverſée; des cauſes auſſi efficientes, & des accidents qui l'accompagnent, comme de la virulance ſi horrible & ſi puante qu'on ne la ſçau-

roit bien décrire ; mais ceux qui sont vn peu versez & entendus dans cette maladie tout d'abord le reconnoissent de loing ; & si on lave l'vlcere avec de la lescive, il devient cendreux, visqueux ou gluant: De plus, les corrosifs mediocres l'irritent, & sa malignité s'exalte & se rafine, comme parle Lanfranc & Henry.

On fait les mesmes pronostics des cancers vlcerez, que de ceux qui ne sont pas vlcerez: Et de plus, on dit que la durée & l'opiniatreté des vlceres marquent vne tres-grande malignité, & vne difficulté ou impossibilité de guerir ; c'est pourquoy Albucasis disoit, que quand le cancer est vieux & grand, qu'il ne faut pas entreprendre de le guerir: car, dit-il, je n'en ay jamais guery pas vn, & je n'ay veu personne avant moy qui en soit venu about ; & sans doute que Galien ayant ces mesmes veuës a dit (au commentaire de cét Aphorisme du Livre sixiéme, qui porte à toutes les personnes qui ont des cancers occultes & cachez:) N'entreprenez jamais de traiter vn cancer, si vous n'en estes tres-fort sollicité & bien pressé

Lors qu'vn cancer est déja vieux, que la partie est comme accoûtumée depuis long-temps à le porter & à l'endurer, qu'il est enfiltré & entrelassé dans des veines, dans des nerfs, & dans les os, qu'il est chaché & profond dans les parties, qu'il est dans quelque endroit où vn Chyrurgien qui entreprendroit de l'extirper ne sçauroit le prendre tout entier pour l'enlever, que le malade est foible & fort craintif, il vaut mieux en ces cas le pallier que de le vouloir guerir: Car si vous les traitez à fonds, le malade en mourra plûtost, au lieu que si on se veut contenter de le pallier il subsistera long-temps, comme dit Hyppocrate au sixiéme des Aphorismes, & comme nous l'avons déja remarqué dans le Chapitre du Cancer qui n'est pas vlceré.

Nous lisons dans Avicenne que d'vn cancer vl-

ceré il s'en fait vn non vlceré: Ce discours embarasseroit vn lecteur peu attentif; mais quiconque se souviendra de ce que nous avons déja dit, & dont nos Maistres nous avertissent, il verra que ce Prince de la Medecine nous a voulu faire sçavoir, qu'encore qu'on ait guery ou extirpé vn cancer vlceré dans quelque partie, pourtant il s'en forme vn nouveau qui ne paroist pas encore vlceré dans son commencement dans ce lieu où il vient de naistre, à cause que la matiere qui faisoit le premier, continuant à se multiplier dans le corps faute d'vn bon regime & des purgations necessaires, se porte sur vn autre endroit, ne pouvant pas estre receuë dans le premier qu'elle avoit occupé, & là elle y cause vn nouveau cancer.

Guillaume de Salicet juge qu'un cancer est une maladie bizarre, & facheuse, car tant plus on y touche plus il s'effarouche, c'est pourquoy il vous conseille de n'y toucher que fort doucemẽt & il croît que par cette raison on le nomme *Nolimetangere*.

DV TRAITTEMENT DV CANCER Vlceré

ON traite les cancers ulcerés auec les remedes generaux & auec les remedes particuliers. Les premiers sont reglez par trois intentiõs qu'on doit auoir, la premiere ordonne vn regime de vivre, la seconde demande qu'on vuide la matiere antecedante, & la troisiéme exige qu'on travaille pour l'amandement des parties internes, soit en corrigeant leurs intemperies, soit en les fortifiãt.

La premiere & la seconde de ces intentions s'acomplissent en ordonnant vn regime de viure capable d'engendrer des humeurs douces, louables, bien temperées & qui puissent corriger par succession de temps la malignité des sucs qui

sont propres à entretenir le cancer, obligeant cependant le malade de se servir des purgations specifiques pour evacuer les humeurs peccantes; dequoy nous avons déja parlé au Traité des Aposthemes melancholiques, où je vous renvoye pour ces deux chefs; mais pour la troisiéme intention, on y satisfait par l'vsage des potions, & de certaines choses portées & penduës au col, lesquelles ont esté éprouvées plusieurs fois; mais pour moy je croy que la confiance & la foy qu'on à pour elles est beaucoup plus efficace que leurs vertus ou leurs qualitez: Parmy ces sortes de remedes on y met toutes les herbes capillaires, particulierement le ceterac, l'herbe à Robert, la scrofulaire, qu'on nomme par cette raison l'herbe chancreuse, elles sont propres à faire des decoctions pour prendre par la bouche, La renouée est fort loüée par Arnaud, les chancres de riuiere y sont tres bons. Albert dit que les Emeraudes & les Saphirs estans portez sont propres à guerir les cancers. La theriaque & la chair des viperes sont admirables, parce qu'elles chassent le venin vers la peau.

Le regime particulier, c'est à dire la façon de traiter en particulier le cancer à deux intentions suivant Galien, au commentaire déja allegué, & au second Livre à Glaucon. La premiere veut qu'on l'extirpe entierement, s'il est dans vne partie qui nous permette de le faire. La seconde demande qu'on se serve d'vne cure palliative, quand le cancer se trouve dans vne partie sur laquelle on n'oseroit entreprendre de faire l'operation necessaire & requise à sa guerison. Déja nous avons indiqué les parties sur lesquelles on ne doit point tanter de faire d'operation; c'est pourquoy nous ne les repetons pas icy. On peut extirper le cancer en deux façons: à sçavoir, par incision, expression, cauterisation, ou par corrosion sans incision. En faisant l'incision, qu'on prenne bien garde à couper entierement le cancer avec toutes

ses racines, car si vous ne l'extirpez-pas absolument, vous ne ferez rien qui vaille, & cette faute feroit pire que le mal mesme : Ayant fait l'incision du cancer, exprimez-bien les veines & les arterioles des environs, afin de faire sortir tout le sang melancholique qu'elles contiennent, & enfin cauterisez la partie avec vn fer ardent

On extirpe en second lieu le cancer par corrosion & par vne puissante mortification qui l'enleve & l'éteint absolument; car vne grande maladie demande vn remede vigoureux, dit Hyppocrate au premier des Aphorismes Pour executer cette seconde façon d'emporter les cancers, vous ne trouverez jamais rien d'égal à l'arsenic sublimé, comme nous l'avons déja dit en parlant de l'esthiomene & de glandes, car dés le premier jour, comme l'a fort bien dit Theodoric. il tuë, il mortifie, il extirpe le cancer, les loups, l'esthiomene, le *Nolimetangere*, la fistule & les autres maladies semblables à celles-cy. Prenez garde, *Primò*, à la partie sur laquelle vous en ferez l'application. *Secundò*, à la quantité dans laquelle vous le voulez mettre. *Tertiò*, Servez-vous toûjours des d'effésifs fait de bol, & mis sur les parties voisines & tout aux environs du cancer. *Quartò*, Tournez vos soins à appaiser la douleur qui vient de l'action du remede, & qui dure encore aprés son operation, laquelle vous connoistrés estre faite & complette, par l'enfleure de la partie, & par le temps durant lequel le remede a demeuré dessus la partie, ordinairement c'est durant trois jours. *Quintò*, Vous travaillerés à faire tomber l'escarre de même façon que nous l'avons dit pour la fistule. Le cancer estant amorty, ce que vous jugerés par la bonté de la chair, par l'absence ou la priuation de la puanteur, & par la cessation de la virulance : Vous traiterez l'vlcere restant de mesme maniere que les vlceres cavés.

DE LA CVRE PALLIATIVE des cancers.

LOrs que le cancer est dans quelque partie qui vous empesche de le pouuoir extirper tout entier, comme quand il penetre jusques aux parties internes, qu'il est dans le voisinage d'vne partie considerable, qu'il est entrelassé de veines, d'arteres, de nerfs, que le malade est affoibly, qu'il est delicat, ne pouvant supporter les fatigues d'vn traitement necessaire, qu'il est fort craintif, & ne voulant point qu'on entreprenne de la guerir à fonds, qu'on apprehende que la guerison ne soit plus funeste que le mal mesme, il faut pour lors quitter le cancer & pl'atrer sa guerison, vous reüssirez dans ce dessein, en ordonnant un bon regime de viure & des purgations, & d'autres euacuations propres à détourner sur quelque autre partie, mesme en le rafraischissant, & en le dessechant auec l'eau de solanum, auec l'onguent blanc, auec celuy de litarge, de tuthie & de plomb brûlé, appliquant dessus vne lame de plomb qu'on doit tenir incessamment dessus, par le moyen d'un bandage: Enfin on se seruira des remedes que nous avons proposez pour le traitement de l'ulcere virulant, & pour les tumeurs chancreuses non ulcerées. Dieu sçait qu elle vertu le plomb à pour combatre & vaincre toutes ces sortes de maladies. Quelques uns pour pallier la cancer se seruent de l'herbe à Robert, de la scabieuse, du cerfeüil du boüillon blanc, de la fiante humaine, de l'anet, qu'ils font brûler pour en faire une poudre, plusieurs appaisent sa malignité, sa corrosion, sa nature bizarre & trompeuse en appliquant dessus un drap d'écarlate, & mesme de la chair de poulet; ce qui a donné occasion au vulgaire d'appeller cette maladie un loup, parce que tous les jours

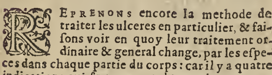
il faut vn poulet ou vne poule à changer, & il se persuade qu'il mange & deuore cette chair, à faute dequoy il deuoreroit le malade mesme; mais c'est vne erreur, car on ne change cette chair que parce que le virus de cét ulcere la pourrit & la réd puante: Vous suiurez donc cette methode, puis qu'elle est profitable & qu'elle ne peut nuire en aucune façon.

DOCTRINE II.

DES VLCERES QVAND ils occupent les parties composées.

CHAPITRE I.

DES VLCERES DE LA TESTE, comme de la taupiere & de la testudinaire.



REPRENONS encore la methode de traiter les ulceres en particulier, & faisons voir en quoy leur traitement ordinaire & general change, par les especes dans chaque partie du corps: car il y a quatre indications qui se prennent des parties, comme nous l'avons déja remarqué dans la Doctrine seconde du traité des aposthemes; & quoy que

nous les ayons appliquées aux parties similaires, il ne faut pourrant pas rester d'en parler en faveur des parties composées & organiques, commençant par la teste, & quiconque voudra rechercher soigneusement toutes choses, il trouuera sans doute que pardessus les intentions generales & communes, exposées déja dans le traité general des ulceres; la teste nous fournit des indications particulieres, soit à faire des prognostics, soit pour entreprendre de traiter regulierement & auec methode les ulceres qui l'incommodent particulierement.

A commencer par le pronostic, il faut sçauoir que si les ulceres de la teste penetrent jusques au crane & jusques aux membranes interieures, comme il arriue souuent dans la taupiere & dans la testudinaire, il y a du danger à faire l'operation requise pour leur guerison, principalement si ces maladies sont prés des sutures; delà vient que Roger nous conseille qu'on n'entreprenne point de les traiter à fonds; Pour moy considerant attentivement la chose avec Lanfranc, j'ayme beaucoup mieux pallier ces maladies que de tanter de les guerir entierement. Roger pourtant en ce qui regarde la mode d'operer, supposé que le malade desire fortement d'estre traité à fonds, ordonne qu'on separe bien la peau toute entiere, & qu'on trépane le crane gasté, qu'on enleve ce qui est gâté; qu'on le deprenne adroitement d'auec la dure mere, & qu'en ruginant l'os on l'applanisse; apres quoy on mondifiera ce qui le doit estre auec des linges ou des meches trempées dans du miel rosat, ou auec des remedes propres à cela: On procurera ensuite l'incarnation de mesme que nous l'auons déja exposé au Chapitre des playes de teste.; c'est ainsi qu'en vsoit mon Maistre de Bouloigne, & c'est ce que je fis pour un certain Grec qui auoit une fistule auec corruption dans l'os au derriere de l'oreille. Pour Iamier qui mettoit ces maladies au rang des fistules; aprés auoir

appliqué le trepan, ayant bien mondifié l'os, il se seruoit de cette poudre.

P. P. De la poudre de grenoüilles aquatiques brûlées, demy-once, des galles, de la sauge, de chacun deux dragmes; ajoûtez-y autant de myrrhe, & faites-en une poudre.

Sur la playe ou sur l'ulcere on y applique le diapalma ou l'emplâtre noir, lesquels sont propres & suffiront.

CHAPITRE II.

DES VLCERES DV VISAGE.

COMME le visage est composé de plusieurs pieces, aussi a-t'il plusieurs especes d'ulceres, il y en peut auoir dans les jouës, aux yeux, à la bouche, & aux autres parties; mais premierement nous traiterons de ceux qui viennent ordinairement dans tout le visage, principalement aux jouës prés du nès.

DV NOLIMETANGERE.

IL arriue souuent qu'aprés des fourmis & des erespeles malígns, apres d'autres ulceres, & des pustules mal traitées dans le visage, principalement vers la racine du nés, dans les jouës & vers les leures, il suruient un certain ulcere corrosif, rempant, horrible à voir, puant & virulant, qu'on nomme communement *Nolimetangere*; c'est une espece de cancer engendré d'une bile recuite & brûlée, comme nous l'auons déja dit.

Les signes de cét vlcere sont une corrosion mordicante, accompagnée d'ardeur & de piqueures, d'une virulançe puante, & d'excrements fort sa-

les, il est tres-difficile à extirper, outre qu'il est contragieux, plus vous le touchez plus il grandit, c'est pour cela qu'on l'appelle *Nolimetangere*, & auec tout cela le visage reçoit facilement les humeurs; parce que naturellement il y a de la foiblesse dans ses parties.

Pardessus les remedes generaux, je veux dire le regime de viure & les purgations dont nous auons amplement parlé au traité des aposthemes & des pustules bilieuses, & dans celuy des ulceres virulants, il faut se seruir des particuliers pour sa guerison: On le lauera donc auec de l'oxicrar ou auec de l'eau alumineuse, & on tentera pendant quelques jours de le dessecher & de le guerir auec les onguents proposez pour les ulceres virulants; c'est la maniere dont Iamier agissoit, laquelle ne reüssissant pas, il faut appliquer dessus le liniment de Theoderic qu'on étendra sur un plumaceau, il est composé des sucs de linaria & de plantein, auec du sel gemme; mais comme il est mordicant, vous mettrez aux enuirons de la partie ulcerée des linges trempez dans l'oxicrat, ou dans le suc de quelque herbe rafraischissante, & pendant trois iours vous changerez trois fois par iour le plumaçeau chargé du liniment: Si apres cela l'ulcere se trouue éteint, & que le lieu qu'il occupe ait esté bien mondifié auec le miel rosat, le suc d'ache & la farine d'orge, (ce que vous connoistrez par la bonté des chairs) vous l'incarnerez & le consoliderez auec les onguents destinez à la guerison des ulceres virulants: Que s'il ne s'éteignoit point par ces remedes, vous vous seruirez de tous ceux que nous auons proposez pour le cancer ulceré, comme l'ont fait Roger & les quatres Maîtres; mais prenez garde de vous seruir des corrosifs & des cauteres auec prudence & iugement, parce que la partie est tres-sensible, la peau & la chair fort delicates, les os spongieux & cartilagineux, par consequent tres-faciles à estre alterez;

rez: De sorte que s'ils arrivent à estre percez à jour, ils ne se consolident jamais, comme nous l'avons precedemment dit, conformement à l'Aphorisme du livre sixiéme : Pourtant afin de mortifier cét ulcere, on peut se servir fort utilement de l'eau forte.

DES VLCERES CHANCREVX & des vescies rompuës des yeux, & de l'élevation de l'uvée.

COMME les ulceres des yeux viennent ordinairement des aposthemes, ou des excitures, ou des boutons, ou des pustules, ou des vessies, ou des playes : On ne doit pas trouver étrange que IESV les ait nommez tout simplement des ulceres, Avicenne des excitures, Azaravius des pustules ; & quoy que ces Autheurs en ayent fait sept especes differentes, soit qu'ils occupent la superficie de la cornée soit qu'ils ayent leur situation dans la surface ou dans le profond de l'œil, puis qu'ils ne font point châger les intentions curatives, Nous ne les rapporterons pas icy suivant le conseil de Lanfranc, mais avec vostre permission, nous reduirons tous les ulceres des yeux, (comme nous l'avons déja insinué au Chapitre de l'ophtalmie) sous trois especes ; à sçavoir, sous les petits & virulants, sous les grands & chancreux, & sous les mediocres & sordides.

Les causes de tous ces ulceres, suivant IESV, sont des humeurs acres & piquantes qui coulent sur les yeux.

Les signes diagnostics des ulceres des yeux sont la douleur, les larmes, les rougeurs ophtalmiques : Lors qu'on ouvre l'œil s'ils occupent la conjonctive, il paroist un point rouge, s'ils occupent la cornée, il paroist un point blanc & nubileux : car les ulceres de la conjonctive sont rou-

ges, ceux de la cornée sont blancs, ce qui vient, dit IESV avec Avicenne du corps de ces membranes, & pour preuve que ceux de la cornée paroissent blancs par le propre corps de cette membrane, on ne doit qu'observer qu'en ratissant une corne les raclures paroissent blanches; ce qui fait que plusieurs se trompent (dit Gordon:) car croyant que la blancheur de la cornée soit extraordinaire & contre nature, ils y appliquent des remedes pour la consommer, & par cette voye ils gâtent l'oëil; quoy que pourtant cette blancheur vient de ce que la cornée est creusée par l'vlcere.

Voicy les signes pronostics. On doit prevoir que les vlceres de la cornée, si on les irrite, la perceront, qu'ils seront cause qu'elle se rompra, & qu'il y aura vne sortie & vne élevation de l'uvée, par consequent on doit craindre la perte de l'œil; on juge même qu'il surviendra à ces ulceres quand ils seront gueris, des cicatrices ineffaçables, parce que la cornée est une partie spermatique qui ne se peut point consolider par premiere intention, comme nous l'avons déja dit. Vous devez rapporter icy plusieurs pronostics de ceux que nous avons proposez dans le traité géneral des ulceres, vous conseillant que quand vous en aurez à traiter, s'il se trouve quelque ophtalmie considerable qui les accompagne, ou qu'il y ait quelque fluxion importante ou une douleur de teste violente, que vous n'entrepreniez point de les traiter sans avoir mis bon ordre à tous ces symptomes qu'il faut necessairement appaiser, je vous avertis mesme de consulter le Chapitre de l'ophtalmie pour agir avec methode, car les intentions des ophtalmies & de ces ulceres sont fort approchantes les unes des autres.

Si nous en croyons Galien au Livre quatriéme de la composition des medicaments selon les lieux, nous verrons bien que le traitement de ces

ulceres eſt tout pareil à celuy des autres, mais que la nature des parties demande des remedes qui ne ſoient ny acres ny picquants en aucune maniere, qu'ils ſoient mondifiants, qu'ils rempliſſent & cicatriſent doucement, parmy leſquels on louë ceux qui ont de la tuthie dans leur compoſition, ou quelques autres qui luy ſoiént ſemblables, leſquels vous aurez ſoin de bien laver, ajoûtant parmy des sucs, qui doivent non ſeulement eſtre exempts de toute ſorte d'acrimonie; mais encore qui doivent avoir la vertu d'appaiſer les plus fortes douleurs, comme eſt le ſuc de mandragore; & quand ces ulceres ſe trouveront ſordides il faudra meſler des remedes deterſifs avec les autres, & compoſer des cerats de quelques corps metalliques propres à cela.

Comme pour le traitement des autres ulceres on à quatre intentions, on en doit auſſi avoir tout autant dans le traitement de ceux-cy. La premiere regarde le regime de vivre: Le ſeconde regle la cauſe antecedante, & met ordre aux humeurs qui coulent ſur les yeux: La troiſiéme ordonne les remedes particulierement deſtinez à l'ulcere, & la quatriéme veut qu'on conſidere les accidents quand il en ſurvient.

La premiere & la ſeconde intention s'accompliſſent en la maniere que nous l'avons dit en parlant du traitement de l'ophtalmie, n'y ayant rien à ajoûter que cecy. Le malade ne ſe couchera pas, ny ne dormira point ſur le coſté de l'ulcere, de crainte que le pus ou la ſanie en demeurant ſur l'œil ne rongent les tuniques, il ne criera pas, il n'éternuëra point. & ne s'excitera pas à vomir, car toutes ces actions font les fluxions, & pouſſét les humeurs ſur les yeux; leſquelles vous devez divertir par vos ſoins & empeſcher qu'elles ne coulent ſur eux, tachant d'appaiſer la douleur en toutes façons.

On ſatisfera à la troiſiéme intention par cét ordre. Si la puſtule n'eſt pas encore ouverte,

vous ferez distiller doucement dans l'œil de l'eau de fœnugrec ou de melilot, car d'abord ces eaux font ouvrir l'vlcere dit IESV, aprés quoy vous le mondifierez avec des remedes propres à deterger la sanie, comme est le sirop de roses versé goutte à goutte, lequel est approuvé par Rabby Moses dans la douziéme partie de son Livre. L'ulcere estant mondifié, vous travaillerez à remplir la cavité, & vous vous servirez des remedes incarnatifs, comme du collyre blanc, dans lequel entre l'opium avec le lait de femme, ou d'un blanc d'œuf si la douleur est pressante, si elle est rabbatuë & emoussée, vous userez du collyre blanc, dans lequel entre la cadmie appellée lubans par Avicenne. Le collyre fait avec l'encens est fort recommandé pour cela au cinquiéme de la Methode, parce qu'il cuit, digere & mondifie les matieres grossieres, dit IESV. Vous trouverez les descriptions de ces remedes au Chap. de l'ophtalmie & dans l'antidotaire: Le collyre de plomb est fort approuvé par Mesué sur la fin du traitement, & mesme par Alcoatim & Azaram, car il remplit & consolide les ulceres des yeux, En voicy la description.

P. P. du plomb brûlé, de l'antimoine, de la thutie lavée, de l'airain brûlé, de la gomme arabic, de tragagant, de chacun huit dragmes, de l'opium demi dragme, faites-en un collyre avec de l'eau de pluye.

On satisfait à la quatriéme intention en ayant égard aux accidents, & tâchant d'y mettre ordre; mais comme nous en avons déja parlé en plusieurs endroits, & principalement de la façon de pouvoir appaiser la douleur au Chapitre de l'ophtalmie, nous n'en dirons rien icy.

DE LA RVPTION DE LA CORNEE, & de la sortie de l'uvée.

Si la cornée se creve par l'abord des humeurs acres & corrosives, & que l'uvée tombe en dehors de sorte qu'elle paroisse enflée, il est manifeste suivant Galien, tant par la consideration de cette tunique, que de ce qui est sorty de sa place, qu'il se faut servir de remedes repercussifs & astringeants, & qu'on doit par des compresses & par le bandage tenir contrainte & serrée la partie qui est tombée & sortie de sa place naturelle. On met au rang des remedes le collyre de la pierre sanguine, lequel est merveilleux, (la pierre mesme reduite en poudre impalpable sur un porphirites & incorporée avec un blanc d'œuf y est tres-propre.) Voicy la description du collyre.

P. P. de la pierre sanguine bien lavée quatre dragmes, de la ceruse, de la cadmie, de chacun une dragme, faites-en un collyre avec du suc de feüilles d'olivier

Lors que l'élevation de l'uvée est grande, il est necessaire de la cõprimer auec une lame de plomb appliquée dessus & serrée avec le bandage : Si la maladie est vieille d'un ou deux ans, n'y touchez pas, car elle est incurable, dit IESV ; mais si vous cherchez à mettre ordre à la difformité de l'œil, vous lierez l'eminance avec une soye, (appliquant aprés dessus des remedes rafraischissants & propres à fortifier la partie) & la lairez liée jusques à ce qu'elle tombe avec le lien. Nous parlerons plus bas des moyens de reparer la cicatrice, & le vestige qui demeure dans la partie.

REMARQVE.

Nostre autheur n'a parlé que fort succinctement du sortiement, avançé ou descente de

l'uvée, que les Grecs appellent proptosis : cette maladie vient, ou parce que la cornée est trop relachée, ou parce qu'elle est rongée, ou parce qu'elle est rompuë, & selon que la tumeur est plus ou moins grosse, elle prend des noms differants ; mais proportionnez aux choses ausquelles elle ressemble : Nous en proposerons icy quatres especes, suivant en cela les sentimens de Fabrice d'Aquapendente, de Guillemeau & de Tevenin, lesquels ont tous rapporté la maniere de faire l'operation de la main requise à cette maladie, laquelle je vous exposeray aussi pour vous épargner la peine d'aller consulter ces Autheurs.

Il faut avant toutes choses que vous sçachiez que quand l'uvée s'avance ou descend de sa place naturelle, de telle façon que la tumeur qu'elle fait represente une teste de mouche, les Grecs l'appellent Myocephalon, qui veut dire teste de mouche. Lors qu'elle sort encore d'avantage, & que par sa grosseur elle ressemble à un grain de raisin noircy par sa maturité, on la nomme staphyloma ou la raisiniere : Quand elle paroist si grosse qu'elle passe au delà des paupieres ressemblant à une pomme suspenduë, on l'appelle Milon la pommette : Et lors que l'uvée estant ainsi fort hiettée & avancée hors des paupieres s'endurcit, & que la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & la comprime de sorte qu'elle represente la teste d'un clou, on l'appelle Hylos.

Dans toutes ces sortes de maladie de l'uvée on perd ordinairement la veuë, & le malade reste fort defiguré, parconsequent vous direz avec quelque raison qu'il est inutile de se servir de l'operation de la main pour les traiter ; mais considerez je vous prie qu'on est souvent obligé de travailler, encore qu'on ne pretende pas guerir parfaitement le malade, c'est beaucoup de le pouvoir soulager, & de corriger les difformitez des parties : C'est donc en veuë de ces intentions

qu'on agit, & par des remedes & par l'operation de la main. Lors que le for hiettement de l'uvée est encore reçent, qu'il est causé par quelque inflammation qui soûleve la cornée, on le doit traiter, dit Guillemeau par des collyres & des cataplasmes propres pour appaiser l'inflammation & resoudre doucement les humeurs, à quoy sont bons les mucilages de semence de lin & de fœnugrec avec un peu de miel, & la douleur étant appaisée, Aëce recommande le cataplasme fait de farine de feves & de semances de roses cuites avec de l'eau. On peut aussi faire des fomentations astringeantes; mais prenez garde de les appliquer tiedes, car si elles sont chaudes, elles attireront la fluxion. Fabrice d'Aquapendente dit qu'il trouve bon qu'on y applique les fruits verds du Gayac pilés, & que si on ne guerit point par les remedes de la pharmacie, comme c'est l'ordinaire, dit-il, ce mal estant devenu incurable pour s'estre rendu calleux & blanc, il faut avoir recours à l'operation de la main, laquelle Thevenin expose en cette maniere, aprés avoir dit que si la matiere contenuë ne se resoult pas, il luy faut donner issuë par le moyen d'un coup de pointe de lancette pourveu qu'elle soit radoucie. On n'en use pas de mesme aux staphilomes qui ont la base estroite & qui ne sont pas malins: car l'extirpation par la ligature y est plus convenable & plus facile.

Pour cét effet le malade appuyant le chignon du col sur les genoüils du Chyrurgien qui sera assis en une chaire, le mesme Chyrurgien passera une aiguille enfilée d'un fil double par le milieu de la racine de la tumeur commençant son operation du grand coin de l'œil vers le petit, le fil estant passé il le coupera prés l'aiguille afin d'en faire deux, puis il en prendra un par les bouts des deux mains, prenant garde que ce soit le mesme qu'il nouëra d'vn c osté à nœud coulant, afin de le pouvoir serrer qu and il voudra, & aprés il

en fera autant de l'autre costé, & par ce moyen les fils couperont la tumeur peu à peu : Que si elle estoit fort grosse, on en pourroit couper la pointe sans toucher à la racine, afin de conserver les fils : car s'ils tomboient trop tost, les humeurs sortiroient, & l'œil s'enfonceroit.

L'operation estant faite, on appliquera les remedes qui ont la vertu d'appaiser la douleur, & lors qu'on pensera le malade on prendra garde levant l'appareil de ne tirer pas les fils qui souvent sont adherans, & attachez avec les remedes: Lors qu'ils seront tombez d'eux-mesmes, on se servira de medicaments qui mondifient, incarnent & dessechent, comme on fait pour les ulceres de la cornée. Paul Æginete veut que si la base du staphylome est large, on y passe deux aiguilles en croix, & que l'on lie étroitement au dessous, & qu'apres on retire les aiguilles, Il se sert tantost du lin filé, tantost d'un poil de cheval pris de la queuë ou du crin; mais Fabrice d'Aquapendente se sert d'un filet de soye simple & retors de couleur d'écarlate ou cramoisi, sa teinture l'aydant à faire couper encore mieux. Il vous avertit encore que la difformité que la cheute de l'uvée apporte se peut corriger par l'escorce d'un émail peint à la ressemblance de l'autre œil. Guillemeau vous dit que ces staphylomes qui ont le fonds large, ample, & les veines pleines de sang sont difficiles à guerir; que ceux qui ont des grandes éminences & une couleur changeante, comme celle de l'uvée, & qui font une grande douleur qui aboutit aux temples sont incurables, & qu'on ne doit rien tenter pour leur guerison que d'appaiser la douleur; mais ceux qui ont le fonds étroit & qui ne sont pas malins, meritent qu'on les traite par l'operation de la main, laquelle se fait de la maniere que je viens de la proposer.

DE LA FISTVLE QVI VIENT dans le lachrymal interne proche du nez.

LA fistule qui vient au lachrymal, c'est à dire au grand coin de l'œil, s'engendre ordinairement d'un petit apostheme que les Arabes nomment Garab, qui se fait de l'amas de quelques méchantes humeurs, qui par aprés viennent à suppurer; mais l'ouverture de cét apostheme est si lente & si tardive, que le pus acquiert une qualité nitreuse par laquelle il ulcere la partie, cause des duretez aux environs, corrompt mesme & gâte l'os. Quelquefois la tumeur s'ouvre en dehors & d'autrefois en dedans de l'œil au dessous de la glande lachrymale, & quelquefois dans tous les deux endroits, & mesme vers les narines. Ces fistules sont tantost dans la chair & tantost dans l'os.

Les causes de cette fistule sont des humeurs grossieres, lesquelles avec le temps se convertissent en pus dans la partie & la gâtent, estant alterée elle devient foible; ce qui fait que certaines humiditez acres & nitreuses viennent à verser dessus, & font cause qu'il s'y forme enfin un ulcere fistuleux.

La fistule de l'œil est indiquée par l'Apostheme qui a precedé, par la dureté, par la callosité profonde, par une sanie sereuse & visqueuse qui sort par le trou, principalement si on fait quelque compression, & si les yeux paroissent rouges & ophtalmiques, enfin par l'attouchement de la sonde on s'en rend plus certain; car si elle est dans l'os, on trouve sous la sonde une inégalité rabboteuse, & si elle est dans la chair, on rencontre une mollesse toute particuliere.

On juge que la fistule lachrymale est difficile à

guerir, à cause que la chair est mince & tres sensible dans cét endroit, & de plus, que l'œil est fort voisin, & quelquefois l'ouverture est si proche de la glande lachrymale, que le coin de la paupiere se rompt & la chair se consomme, dont il survient un larmoyement continuel, la partie ne se reprenant point & demeurant tres-difforme.

DV TRAITEMENT DE LA FISTVLE *lachrymale.*

POur bien traiter une fistule lachrymale il faut se tenir dans l'usage des remedes generaux & particuliers. Nous avons parlé des generaux au Chapitre de la fistule, que vous consulterez pour vous en servir icy, & nous allons exposer les particuliers, suivant trois intentions qu'on doit avoir. La premiere est de repercuter, de resoudre, de meurir; mais en divers temps, & enfin d'ouvrir l'Aposthemе lors qu'il n'est point encore ouvert. La seconde est de le mondifier l'ayant ouvert. La troisiéme est de mortifier la fistule quand elle est envieillie.

On satisfait à la premiere intention par l'usage des mesmes remedes que nous avons ordonnez pour l'ophtalmie, par des repercussifs, des resolutifs & des maturatifs. On travaille à sa suppuration avec l'onguent, principalement fait de farine d'orge, de coquilles, de saffran, d'aloës & de myrrhe, incorporez avec l'opoponax détrempé dans le vin-aigre, car il meurit, & fait ouvrir l'aposthеme de soy-mesme, que s'il ne s'ouvroit pas, n'attendez-point qu'il soit meur; mais ouvrez-le un peu loing du lachrymal: Estant ouvert, la seconde intention se presente, c'est de mondifier d'abord, à laquelle on satisfait par trois sortes de remedes, ayant prealablement bien exprimé le pus & lavé la partie s'il est necessaire avec de l'eau de ruë miellée.

Le premier de ces trois remedes est tiré de chez Avicenne, c'est une certaine bourse deliée qu'on trouve dans la partie interieure des cannes ou des roseaux, principalement vers leur racine, on en prend & on en fait comme une petite pelotte; c'est à dire, autant qu'il en faut pour remplir toute la cavité ou profondeur de la fistule, couvrant apres la partie de l'emplâtre diapalma, ou de quelque-autre: on leve cét appareil deux fois le jour.

Le second remede est pris chez Rhasis, c'est un collyre duquel on fait couler quelques gouttes dans le trou de la fistule; il est composé d'encens, de sarcacolle, d'aloës, de sang de dragon, de balaustes, d'antimoine, d'alun, de chancun parties égales, de fleur d'airin, la quatriéme partie des precedentes, de l'eau de pluye autant qu'il en faut pour un collyre, lequel Avicenne dit estre tres-propre à ce mal si on mesle parmy de l'eau de galles, on en fait couler dans la fistule deux ou trois gouttes, apres quoy le malade se doit coucher sur la partie opposée, continuant durant une semaine l'usage de ce remede, lequel on reïtere deux ou trois fois par jour. Ce collyre est si efficace qu'il guerit la fistule lachrymale (dit Rhasis) ou pour le moins il fait qu'elle rend si peu, qu'il semble qu'elle est guerie.

Le troisiéme remede appartient à Guilleaume de Salicet; cét Autheur veut qu'on dilate l'ouverture, & qu'on mondifie l'ulcere avec l'onguent verd fait de fleur d'airin, d'alun & de miel, ou bien avec la poudre d'asphodeles: apres qu'on la mondifié, il faut l'incarner & le consolider: Ayant usé de ces remedes, si la guerison ne s'avance pas, il faut faire venir au secours la troisiéme intention, laquelle veut qu'on mortifie la fistule; ce qui se fait en deux façons, apres pourtant avoir dilaté le trou, & s'estre bien asseuré du fonds: Premierement, par incision & cauterisation; Secondement, par l'application des corro-

sifs. Voicy la maniere de faire l'incision : Vous prendrez une bonne & forte lancette ou un bistory, vous ferez une incision toute droite jusques au fonds, en vous éloignant du coin de l'œil autant qu'ils vous sera possible, apres quoy vous remplierez la playe ou l'ouverture de meches, & de tentes trempées dans des blancs d'œufs : Le jour suivant vous considererez l'os, & à proportion de son alteration vous le cauteriserez avec des fers ardents, ronds & faits en pointe de clou, prenant bien garde de n'offenser pas l'œil ; ce que vous éviterez, si vous poussez vostre cautere à travers une canulle comme Alcoatim, ou si vous garnissez les environs de la partie de pâte, comme IESV, ou contre-gardant l'œil par le moyen d'une cuiller d'argent ou d'un instrument fait en demy coque d'œuf, comme Theodoric. Apres avoir brûlé l'os vous appaiserez la douleur, & vous rafraîschirez le feu de la brûlure, vous travaillerez ensuite à faire tomber l'escarre, & à faire exfolier l'os, comme nous l'avons dit. Lors que vous vous servirez de remedes corrosifs ; voicy comment vous agirez. Vous mettrez une petite tente moüillée ou ointe de quelque corrosif dans le trou de la fistule, appliquant sur l'os des repercussifs & des rafraischissants. La premiere de ces deux façons me plaist beaucoup davantage & à Lanfranc aussi ; parce qu'on peut bien mieux gouverner un cautere actuel, que non pas estre maistre de l'action d'un corrosif, pour ne toucher pas le coin de l'œil. La fistule estant amortie, (ce que vous connoistrez par les circonstances que nous avons déja rapportées) vous la traiterez & la consoliderez.

Voyez cette operation fort biẽ d'écrite chez M. Thevenin, lequel l'expose dãs toutes ces circõstances essentielles á l'imitation de nostre Autheur.

Ie l'ay veuë faire de toutes les deux façons, & je prefererois le cautere actuel au potentiel, pour la seureté de l'operation & de la guerison.

Mesué n'approuve point la maniere de traitter les fistules en perçant avec une alesne l'os jusques dans les conduits des narines, & je ne m'en suis pas bien trouvé, car bien-tôt apres le trou de l'os se bouche, & la matiere ne passe plus ny, ne coule point par les narines, mais

Vn des meilleurs cauteres potentiels, c'est de laisser fondre des pierres dont on fait les

j'approuve qu'on detourne les humeurs par les narines avec des errhines, & Arnaud loüe fort cette methode. Si vous ne reüssissés point dans vôtre dessein en executant toutes ces inventions, il faut se contenter d'une cure palliative de laquelle nous avons déja parlé; le Collyre suivant fait des merveilles, & Fheodoric le loüe extremement.

fonticules. & dans leur eau y tremper un cotton qu'on pousse sur l'os qu'on veut exfolier.

P. P. De la cadmie lavée, de la pierre sanguine lavée, de chacun deux dragmes, de la cendre d'une fournaise dans laquelle on aura purgé de l'airain trois dragmes; de la myrrhe, de l'aloës, de la memithe, du saffran, de l'opium, de chacun une dragme, dont vous fairés un collyre avec du vin, & vous vous en servirés avec un blanc d'oeuf.

DES VLCERES DES NARINES & du Polype.

PARMY les ulceres qui occupent les narines quelques-uns ont une chair superfluë, & d'autres n'en ont point; entre ceux qui n'en ont pas, il y en a de virulants, d'autres qui sont sordides, & d'autres qui sont corrosifs; & parmy ceux qui ont cette chair superfluë, il y en a qui l'ont molle, pendante, & comme separée, ces sortes d'ulceres sont appellés par Galien des Ozenes, & par Avic. Alharbat; il y en a d'autres qui ont la chair dure sans estre separée, qui n'est point pendante, mais adherante que Galien appelle des polypes, & Avic. des cancers.

Les causes des ulceres du nés sont des humeurs acres, pourries, qui descendent de la teste, lesquelles devenant grossieres par adustion font le polype, & si elles sont grossieres sans adustion & par quelque intemperie froide elles font cause qu'il s'engendre une chair molle, d'où vient que Galien au 3. Livre des medicamens

felon les lieux difoit que les Ozenes fe font par une fluxion d'humeurs acres & pourries, & que le polype eftoit un germe des humeurs groffieres. Cét ulcere prend le nom de polype à caufe qu'il reffemble à un poiffon qu'on nomme de la forte lequel a plufieurs pieds, ce qui a donné occafion à Avenzoar de l'appeller Multipes, & parce qu'il s'attache fortement à l'endroit dans lequel il fe loge ; ou bien comme dit Galien, parce que cette chair reffemble à celle du poiffon polype.

On connoit au rapport d'Halyabbas ces maladies & par la veuë, & par l'attouchement, en ouvrant & dilatant les narines par le moyen d'un inftrument nommé *Speculum ad folem*, c'eft comme qui diroit à l'ayde d'un inftrument propre à faire voir clairement & comme en plein foleil cette maladie.

Le polype eft different de cette chair fuperfluë felon Avicenne, & Lanfranc d'autant qu'elle eft molle & pendente, qu'elle eft de la couleur & de la charnure du poulmon, indolante, non adherante fi ce n'eft par fa racine, venant d'ordinaire apres des fluxions catharreufes, mais le polype eft dur, douleureux, noiraftre, vilain à voir, puant, parfemé de veines, non pendant mais fortement attaché aux narines, commençant affez frequament par une puftule groffe comme un pois, grandiffant peu à peu, & croiffant jufques à ce qu'une chair defcende jufques dans le palais de la bouche.

Les vlceres du nez ne doivent pas eftre negligés, parceque de l'advis de tous les Autheurs, ils fervent comme de planche à faire venir les polypes, lefquels font tout à fait contre nature, car on les met au rang des cancers occultes qu'il vaut mieux ne toucher pas que de tenter de les guerir comme l'enfeigne Hyppocrate, il fuffit donc qu'on les traire doucement en les palliant, fans fe fervir d'incifion ny de corrofifs dit Avicen-

ne, mais pour cette chair ſuperfluë vous pouvez entreprendre de la traiter ſans crainte dit Brun, principalement ſi le nez eſt de belle couleur, & elle auſſi. De tout ce que nous venons de dire vous jugerés bien que la diſtinction que Roger & pluſieurs autres reçoivent (qu'il y a un polype curable, & un autre incurable) ne ſe doit pas entendre du polype proprement pris, mais bien pour toute ſorte de chair ſuperfluë engendrée contre l'intention de la nature dans les narines.

Le traitement commun à ces ulceres, & au polype (ſuppoſé le regime de vivre & les purgations propres aux humeurs acres & melancholiques) conſiſte à deſſecher & à fortifier la teſte ſuivant Galien au Livre déja allegué où vous „lirés ces propres termes. Nous avons déja dit „aſſez ſouvent, principalement au chapitre de „l'ophtalmie, & nous le repeterons encores lors „que nous parlerons des fluxions qui tombent „ſur les yeux. de quelle maniere on doit agir „pour fortifier toute la teſte, afin que les hu„meurs excrementices & ſuperfluës ne cou„lent pas ſur les parties baſſes, & lors que vous „aurés par des remedes ſpecifiques fortifié la te„ſte, il s'enſuit que vous devez venir à la cure de „l'Ozene, & des ulceres, avec intention de deſ„ſecher la partie malade par le moyen des reme„des qui ayent la vertu de repercuter, & de re„ſoudre, d'où vient qu'au Ve. de la methode il „dit vous appliquerés aux maladies du nez des „remedes beaucoup plus deſſechans que pour les „maladies des yeux, & moins que pour celles „des oreilles. C'eſt pourquoy ſi les ulceres ſont „virulans, les onguents blancs faits de plomb „brûlé leur feront propres comme dit Halyab„bas, s'ils ſont ſordides & crouſteux, il les faut laver avec du vin & du miel; avec la decoction de camomille, de melilot, de naſitort, d'ellebore, & de myrrhe, même avec de la leſcive s'il eſt ne-

cessaire; vous les mondifierés apres avec l'onguent des Apostres, & si on y met une tente faite de racines d'Arons, c'est à dire de flamme-bastarde qui ait trempé long-temps dans l'huyle de genevrier dans laquelle on ait fait dissoudre de la scamonée, elle mondifiera tres-bien l'ulcere & le guerira; l'onguent des quatre maistres est souverain pour cela méme. Il est composé d'Agrimoine, de menthe, d'œil de christ, de verueine, pilées avec de la graisse ou de l'oin de pourceau; Enfin on les consolidera avec les onguents blancs desquels nous avons déja fait mention.

Si les ulceres sont corrosifs il faudra commencer leur traittement en y appliquant le remede dont Galien fait mention dans le 3. Livre des medicamens selon les lieux lequel est approuvé d'Avicenne, il est composé des trois especes de grenades, des astringeantes, des douces, des acides. On le fait en cette maniere comme il l'a témoigné. Il faut couper ces grenades estant encore fraisches & meures, les bien piler pour en tirer le suc, lequel on lairra reposer dans vn vaisseau d'estain ou de verre, l'ayant plûtôt fait cuire tant soit peu, si on trouve qu'il ait trop d'humidité ou d'eau meslée; & ce qui restera apres, l'expression qui sera encore dur & gros, c'est à dire le marc des grenades apres qu'on en a exprimé le suc, on le pilera à force de bras, afin d'en faire des tentes pour mettre dans les narines; lorsque ce marc reduit en tentes aura esté tout employé vous prendrés de ce suc que vous avez gardé & vous en appliquerés dessus le mal, ou avec une plume, ou avec un peu de laine attachée à une petite sonde. Cette sorte de collyre fait des merveilles. Si par hazard le suc gardé venoit à se dessecher, on pourroit le reduire en poudre, & en souffler au dedans des narines, reïterant souvent la méme chose afin que jamais la partie malade ne demeure sans en avoir dessus. Si ce remede ne profite pas, & que le mal

soit

soit rebelle on aura recours aux trochisques d'Aldaron & de Calidicon dissoults dans du vin doux, ou dans du vin-aigre, apres quoy on mondifiera & on consolidera l'ulcere comme nous l'avons dit, & s'il estoit accompagné de quelque violente douleur, on y appliquera des onguens, dans la composition desquels il entrera de l'opium; s'il y avoit inflammation le malade attirera par le nez en respirant de l'huyle rosat ou de nenuphar par l'advis d'Halyabbas; dessus & tout au tour du nez on appliquera des linges trempés dans l'eau & le vin-aigre, ayāt fait boüillir dedans les sandans, la memithe, le pourpié & autres semblables.

Les ulceres secs & les rhagades ou fentes se traitent & se pensent avec la cire, la moüelle de l'os de la cuisse d'un veau, le mucilage de semance de coins, la gomme tragagant, & l'huile d'amendes douces.

Quand cette chair superfluë est porreuse, polie, qu'elle n'a point de mauvaises marques qui fassent de la peine, qu'elle n'est pas chancreuse, on la coupe par l'avis d'Albucasis de cette maniere: on fait asseoir le malade ayant le visage tourné au Soleil, & on prend sa teste entre les deux mains, on luy ouvre les narines, on tire la chair au dehors, & on coupe tout ce qu'on peut avec un bistory tranchant d'un seul costé, & on continuë l'operation jusques à ce qu'on connoisse qu'on l'a toute emportée: & s'il en reste encore quelque chose qu'on n'ait pas peu couper, il faut en tâclant doucement l'ôter, & y revenir jusques à ce qu'il ne reste rien: Dans cette operation, s'il survenoit quelque hemorragie, ou quelque inflammation qui empechât de la continuer, il faudroit se servir des remedes que nous avons déja proposés pour mettre ordre à ces accidents. Si on ne peut point couper ce qui est attaché à la partie haute des os des narines; (ce qu'on connoit si on fait attirer du vin aigre ou quelque-

autre liqueur par le nez au malade, car s'il la rend & la crache par la bouche,) on introduira un fil long & noué, c'est un signe que la chair est emportée) en plusieurs endroits, & l'attirant par la narine, ou en le passant du nez par la bouche avec une aiguille de plomb, tout comme les enfans font dans leurs écolles; On prendra apres chaque bout de ce fil avec les mains, on remuëra & on tirera ce fil comme si on vouloit sier l'os, & on continuëra jusques à ce que toute la chair soit coupée & emportée, apres quoy on ôtera ce fil, & on appliquera sur la partie l'ægyptiac avec une tente, jusques à ce que ce qui pourroit avoir demeuré soit consommé, & si l'on frottoit ce fil de ce mesme onguent on reüssiroit encore mieux. Quelques-uns, comme les quatre Maistres, quand ils ne peuvent pas tout consommer jusques à la racine, fendent le nez jusques à l'os, puis ils coupent tout ce qu'il y a de superflu, appliquant dessus un cautere ardent, & enfin ils font une coûture à l'incision; pour moy je ne suis point d'avis qu'on la couse qu'on ne soit plûtost asseuré que le sang est fort bien arresté, & que tout est extirpé jusques à la racine; parce que s'il en restoit tant soit peu, cela serviroit de germe pour en pousser encore autant ou peut-estre davantage, ce qui rendroit l'operation inutile; mais estant certain qu'il n'y a rien plus à emporter, on peut rafraischir les levres de l'incision, & lors on fait la coûture fort à propos. Quelques-autres comme Roger emportent cette chair par le moyen d'un cautere qu'ils poussent à travers une canule logée dans les narines; pour moy j'ay veu tres-souvent que la chaleur du fer ardent échauffoit de telle sorte la canule que le malade ne pouvoit supporter qu'on fit l'operation, & quand on la garnissoit de linge tout autour pour prevenir cét inconvenient, elle estoit si empeschante qu'on ne pouvoit faire l'operation qu'avec beaucoup de peine. Si le malade redoute par trop le cautere

actuel, le mesme Roger conseille qu'on y applique une tente ointe de quelque corrosif, & apres auoir fait tomber l'escarre, qu'on traite cét ulcere comme les autres, sans jamais oublier de mettre sur le nez & aux environs des remedes rafraîchissants, des deffensifs, & des anodins, qu'on se serve mesme de tentes de plomb en cas de besoin.

REMARQVE.

VOus trouverez dans nostre Autheur quatre diverses manieres de traiter le polype, & j'ay veu quelques-uns de nos anciens Chyrurgiens s'y attacher si fort qu'ils ne les vouloient point abandonner pour en prendre une que les Modernes proposent, se retranchant toûjours sur cette ridicule maxime, les Anciens n'en ont point parlé, doncques il ne la faut pas mettre en pratique. Ie dis que ce n'est pas agir de bonne foy ny avec prudence: j'avoüe qu'on doit avoir beaucoup de consideration pour nos premiers Maistres; mais pourtant il est permis d'examiner ce qu'ils ont dit, & de faire comparaison de leurs façons d'agir avec celles de Modernes: Et si on reconnoist que celles de ceux-cy soient plus commodes & plus asseurées que celles des autres, pourquoy ne les suivra-t'on pas? & pourquoy ne s'en servira-t'on pas? Par exemple, dans le traitement du polype, quand j'ay bien consideré les quatre façons de l'extirper que Guidon propose, je les trouve toutes incommodes, douleureuses, difficiles à executer, & peu asseurées sur le tout, au lieu que celle que Fabrice d'Aquapendente d'écrit dans les Chapitres vingt-quatre & vingt-cinq de ses operations Chyrurgicales, est tres-aisée & tres-prompte à executer: C'est en ces lieux alleguez qu'il dit avoir inventé, & fait faire un instrument avec lequel il a fait l'operation du polype tres-souvent, & avec un heureux succez, lequel le

coupe, l'empoigne, & le tire dehors tout ensemble, qui sont les trois principales intentions requises dans cette operation ; & bien davantage, qui ne coupe rien que le polype sans offenser aucune partie, le tirant dehors sans effusion de sang qui soit considerable. Vous en pouvez voir la figure dans les œuvres de cét Autheur.

Guillemeau au traité cinquiéme de ses operations Chyrurgicales la propose dans son Chapitre premier, où vous pourtez remarquer une faute d'impression, sans doute : car nommant l'instrument dont les Anciens se servoient pour extirper le polype, il dit qu'ils l'appelloient politicon pathion, au lieu que Thevenin remarque qu'il estoit nommé polypicon spation, qui derive de *Polypus*, de polype & de *Spation*, qui veut dire spatule ; car il estoit fait en forme de spatule & tranchant. Voicy la maniere dont cét Autheur propose l'operation pour le polype, il vous avertit : *Primò*, Qu'il ne faut point toucher aux polypes carcinomateux & chancreux, qu'on connoist à leur dureté, renitence & couleur tirant sur la plombine, & par la douleur ; mais ceux qui sont indolents, mols, flasques, blancs, où rougeatres doivent estre traitez par l'operation. *Secundò*, Il avertit de preparer le malade par un bon regime de vivre, par des purgations & des seignées : Cela estant fait, on le prie de s'asseoir en une chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine avec le speculum nasi, on pince le polype avec un petit instrument de fer fait en bec de canne le plus haut & le plus prés de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache avec ses racines ; apres on le laisse un peu seigner pour decharger la partie, puis on fait attirer du gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse que l'operation est bien faite : puis apres avec des poudres dessechantes que l'on porte par une canule, on consomme ce qui

peut rester & on consolide l'ulcere, ordonnant un bon regime de vivre, des purgations faciles, & des seignées au printemps & en l'automne, des cauteres aux bras & sur les épaules, à côté de l'épine, des errhines, & des poudres astringeantes & dessechantes qu'on porte de fois à autre sur cette partie pour l'affermir & luy donner de la vigueur, afin que le polype ne revienne pas.

Si le polype dèscend dans la bouche, qu'il passe derriere la luette dans le palais, on peut facilement l'arracher par dedans la bouche avec une petite tenette courbée.

Pour les ulceres des narines, Fabrice d'Aquapendente propose une sorte d'operation bien douce & tres-industrieuse. Il faut, dit-il, introduire jusques au haut des narines une canule de fer, de sorte qu'elle passe tout le long de l'ulcere & qu'elle luy soit égale: Au travers de cette canule on porte un fer chaud qui ne touche que la canule; car ce fer embrasé échauffera la canule, & celle-cy les narines & les ozenes. Prenez-garde que je ne pretens pas que les narines endurent une forte douleur de cette chaleur; mais seulement que sans douleur la partie ulcerée soit échauffée autant que le malade le pourra bien supporter, en ôtant bien adroitement & promptement la canule, & l'y remettant suivant la portée du malade, reïterant autant de fois cette mesme application qu'il la faudra, pour en échauffant la partie la dessecher suffisamment: car en y retournant plusieurs fois, il arrive que ce frequent rechauffement sans faire aucune douleur, tient lieu de cauterisation, en dessechant & fortifiant la partie, en dissipant les humeurs, corrigeant la malignité, & enfin guerissant l'ulcere.

DE L'HEMORRAGIE OV DV FLVX de sang par le nez.

GAlien au Livre troisiéme des medicaments selon les lieux, a laissé par écrit, que Heraclide de Tarante pour arrester le sang aprés avoir ôté les grumeaux, appliquoit premierement une tente frottée de Lycium dissout dans de l'eau, & prenant la narine avec les doigts, il la comprimoit par dehors jusques à ce que le sang ne coulât plus, ou bien il mettoit une tente trempée dans le suc de la renoüée, ou de la bource, ou de la verge au berger, ou bien il y appliquoit de l'encens, ou il se servoit des remedes propres pour les playes, faisant toûjours quelque compression dessus. Il est mesme utile, dit-il, de rafraischir le front avec des éponges trempées dans de bon vin-aigre, de faire tenir la teste haute, de faire des frictions & des ligarures aux bras, aux mains, aux testicules, aux eignes en pliant un peu les genoux & les pieds : car par ces moyens on détourne le sang & il quitte la pente & le cours qu'il avoit pris vers les narines; il est mesme bon de faire avaler des boissons rafraischissantes, d'enveloper frequemment & de boucher les narines avec des linges, de tenir dans la bouche de l'eau de pluye. Dans le cinquiéme de la Methode il n'approuve pas qu'on applique aux environs du nez des astringeants, jusques à ce qu'on ait fait diversion des humeurs; parce qu'ils nuiroient absolument à la teste, il ordonne donc qu'on fasse plûtost d'autres remedes, comme des seignées, qu'on applique des ventouses sur les hypocondres & sur le derriere de la teste, qu'on fasse des frictions & des ligatures aux extremitez des parties du corps.

DES APHTES ET DES VLCERES de la bouche.

Les ulceres qui viennent à la bouche se divisent de mesme maniere que ceux des narines, il n'y a que cecy à ajoûter, qu'il y a des ulceres corrosifs qui viennent à la langue, d'autres aux gençives, & quelques-uns à l'os de la mandibule; & comme Galien au sixiéme des medicamens selon les lieux a nommé les exulcerations superficielles qui viennent à la bouche des aphtes, Avicenne des alcola, & quelques-uns des chancres des gençives celles qui paroissent dans ces parties lors qu'elles sont enflâmées ou qu'elles ont une chaleur ignée, aussi les Chyrurgiens appellent ordinairement des fistules celles qui s'en prennent aux os, & ils ont donné le nom de fics & d'hemoroïdes à celles qui ressemblent a des excroissances de chair.

Les causes de ces maladies sont les mesmes que celles des ulceres des narines, si ce n'est qu'ordinairement les aphtes viennent aux enfans de quelque mauvaise qualité qu'à contracté le lait dont ils sont nourris, & de ce qu'il est mal cuit & digeré dans leur estomach.

Les aphtes se manifestent suffisamment à nos yeux & à nostre attouchement, leur couleur fait assez connoistre de qu'elle humeur elles sont engendrées, les rouges témoignent que c'est le sang, les jaunes & les orangées que c'est la bile, leur blancheur que c'est le phlegme, & la noirceur que c'est la melancholie.

Les ulceres de la bouche succedent ordinairement à des pustules, à des boutons, & à des aposthemes de cette partie.

Galien au Livre déja allegué juge que les ulceres de la bouche sont difficiles à guerir; parce qu'ils sont dans des parties chaudes & humides,

& parconſequent dans leſquelles la pourriture & l'eroſion ſe font & s'augmentent bien viſte, outre que les remedes qu'on applique ne peuvent pas tenir long-temps deſſus, car d'abord la ſalive les lave & les affoiblit.

Le traitement de ces ulceres eſt ſemblable en quelque façon à celuy des ulceres des narines, il y a pourtant cecy de particulier, que la ſeignée des veines de la langue eſt propre à cecy auſſi-bien qu'à l'angine, & qu'ils ont encore quelques autres remedes ſpecifiques : les puſtules virulantes ont beſoin de ceux qui deſſechent mediocrement, comme fait le diamoron, le ſuc des fruits des ronces & des nois vertes, les pommes de cypres, ſelon Galien au cinquiéme de la Methode : Avicenne y ajoûte les lentilles & le ſumac, & ordinairement nos Chyrurgiens ſe ſervent de l'eau de plantein, de roſes de chevrefeüil, ou d'autres ſemblables. Le vin miellé eſt tres bon aux ulceres pourris, comme auſſi la decoction de chelidoine, de cypres, de mentaltre, de galles, de ſaffran & de Myrrhe. Entre les corroſifs, l'alun & le vitriol ſont efficaces, d'où vient que Galien au ſixiéme des medicaments ſelon les lieux dit. Pour moy je ne donne aux petits enfans que des lentilles avec un peu de pain, de la moüelle de cerf & de veau, leur meſlant parmy leurs aliments des fruits aſtringeants, comme des coins & des meſles, quelquefois meſme je leur donne des laituës & du pourpié, & je leur fais laver la bouche avec des remedes mediocrement aſtringeants, comme ſont les fleurs de roſes rouges & le ſumac; aprés quoy je leur fais une eſpece de liniment avec des reſolutifs : Pour les grandes perſonnes j'y ajoûte le vitriol & le gros vin; ſi les aphtes ſont ſordides j'y meſle du miel, ſi elles ſont corroſives je prepare un remede avec le verdegris, meſlé avec l'huile & le calcitis, & je le tempere de meſme que le cerat fait avec du verdegris,

qui sert pour les ulceres cavez : S'il y a donc de ces ulceres corrosifs & chancreux qui occupent les gençives, apres les avoir premierement frottées, & en avoir exprimé le méchant sang, il les faudra souvent laver avec le vin-aigre squillitic, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles d'olivier, & on les frottera aprés du remede suivant.

P. P. des deux aluns, du sel bruslé, des galles, de l'escorce de grenades, des culs de gland, de la canelle, du gerofle, de la muscade, de l'aristoloche, de la sauge, des roses rouges, des noyaux de dattes, des cuisses de chancre bruslés, de chacun partie égale; reduises tout en poudre subtile, & meslés-là auec le vin-aigre squillitic & le miel, dont vous fairés vn liniment; ou bien vous appliquerez sur l'vlcere la poudre toute seule; & si ces remedes n'en avaçoient pas la guerison, vous vous servirés des trochisques d'asphodeles, ou de calidicon, ou d'alandaron, ou bien de l'eau fort; & s'il est besoin vous le cauteriserés avec vn fer ardent; si la fistule des gençives penetre iusques dans le corps de l'os de la machoire, il faudra arracher les dents & dilater le trou, & si elle ne peut pas estre amortie avec quelque goutte d'eau fort, ou avec l'arsenic sublimé & bien corrigé, il faudra découvrir l'os autant qu'on pourra; ce qui se trouvera carrié on le cauterisera de la maniere que dit Roger avec vne sonde d'argent, ou d'airain, continuant apres d'en faire le traitement avec methode. Si vous ne pouvez pas bien mondifier l'vlcere par sa partie superieure, plusieurs sont d'avis qu'on fasse vne contre-ouverture à la partie inferieure; mais l'on ne pourra pas le consolider qu'avec beaucoup de peine, à cause de la saliue qui l'arrouse toûjours, & parce que dans l'ouverture du dedans & du dehors on ne trouve point de place sur laquelle, comme sur vn bon fondement, la nature puisse commencer à travailler pour la consolidation & la cicatrisation.

Mais d'autant que ces vlceres sont presque touiours accompagnés de douleur, laquelle empéche de faire les operations qui sont necessaires pour leur guerison, il faut tacher de l'appaiser en y appliquant de l'huile rosat dedans & dehors : Galien conseille au VI. des medicaments selon les lieux de tenir dans la bouche de l'huile de lentisc, car il repercute doucement, agreablement, & resoult sans piqueure ny sans mordication. Quand la douleur sera appaisée, que la disposition chancreuse, & la fistule seront amorties & bien mondifiées, vous vous attacherés à incarner, faisant laver la bouche au malade avec du miel dans lequel on aura fait boüillir de l'encens, & vous servant d'vn liniment fait d'aloës, de myrrhe, de carcacole, de mastic, d'ensens, de sang de dragon, & de miel rosat.

Donnez-vous bien garde de toucher à vne chair superfluë, si elle est dure & chancreuse pour la guerir parfaitement, servez-vous de la cure palliatiue : Si elle est molle & bien traitable, coupez-là, & cauterisez-là s'il est necessaire, de la maniere que nous l'avons dit, en parlant de celle qui vient aux narines, si vous la pouviés lier avec vn fil dans la racine, ce seroit vne façon bien plus asseurée que tout autre, tāt pour éviter l'hemorragie, que pour épargner au malade beaucoup de crainte & de frayeur.

On traite les fentes qui survriennent aux levres avec l'onguent duquel nous avons donné la description en parlant des ulceres du nez, ou avec l'huile qui sort des noyaux des nois, en les faisant brûler; car il les guerit admirablement bien, dit Roger; & si vous n'en venez pas à bout par ces remedes, Albucasis ordonne qu'on les cauterise jusques dans leur fonds avec un cautere cultellaire, apres quoy on continuë à les traiter selon la methode requise en pareilles occasions, jusques à ce qu'elles soient gueries.

DES VLCERES DES OREILLES.

Les ulceres des oreilles ont les mesmes differences, les mesmes causes, les mesmes signes que ceux des narines & de la bouche; ils ont pourtant besoin de remedes plus desséchans, comme le dit Galien au cinquiéme de la Methode, & comme il l'a declaré pour cét ulcere que traittoit un sage Thessalien; ce qui luy faisoit dire au troisiéme des medicaments selon les lieux; tous les ulceres recents & sans douleur sont gueris par l'application du glaucium, qui n'est autre chose que le collyre de memithe pilé ou broyé avec le vin-aigre, & par des remedes que les Medecins nomment diamyrrha & diacroca. Les ulceres douloureux se guerissent avec les trochisques d'andron, & s'ils deviennent vieux & croniques, servez-vous hardiement & avec confiance du machefer qu'on aura fait dissoudre au Soleil avec le vin-aigre, ou au feu dans une poële. Si l'oreille à besoin d'estre lavée, que ce soit avec l'oximel ou avec du vin, ou avec du miel, ou de l'eau ferrée. S'il y survient quelque fistule ou quelque excroissance de chair, il vous faudra agir comme nous l'avons déja dit; mais sur toutes choses, & en toutes rencontres, tournez tous vos soins pour appaiser la douleur, comme nous l'avons precedemment exposé dans le traité des aposthemes.



CHAPITRE III.

DES VLCERES QVI VIENNENT au col, & parconsequent de ceux qui viennent au dos.

LEs ulceres qui viennent au col & au dos ne sont point autrement differents des autres que dans leurs pronostics : car ils sont beaucoup plus dangereux, à cause des veines, des arteres, des nerfs, & des passages destinez aux aliments & à la respiration, & ceux qui viennent au dos sont perilleux, à cause de la mouëlle de l'épine.

CHAPITRE IV.

DES VLCERES QVI VIENNENT aux omeplates & aux bras.

LEs ulceres de ces parties ne sont point differents de ceux qui viennent aux autres que pour le pronostic & pour la façon du bandage, duquel nous avons assez parlé au traité des playes ; ce qui m'oblige de n'en rien dire icy.

CHAPITRE V.

DES VLCERES DE LA POITRINE.

ON traite les ulceres de la poitrine quand ils ne penetrent point audedans comme les au-

tres; mais ceux qui penetrent sont mis au rang des fistules, qu on ne doit pas entreprendre de traiter à fonds; mais seulement qu'on doit pallier, & quelquefois par cette methode on les guerit parfaitement. Il faut commencer leur traitement par un bon regime de vivre, semblable à celuy que nous avons ordonné pour les playes penetrantes de la poitrine: Et cependant si on reconnoist que la matiere s'assemble dans sa capacité, qu'elle y tombe d'ailleurs, qu'elle empesche & embarasse les parties de la respiration. Si elle peut estre uvidée par l'ouverture déja faite, il faudra l'entretenir bien dilatée (en cas que vous n'y puissiez pas introduire une canule percée) avec une tente faite de racine de gentiane attachée avec un fil de peur qu'elle ne tombe dedans; vous mondifierez aprés la partie avec des injections de melicrat, comme Galien l'enseigne au cinquiéme de la Methode, ou avec le vin miellé, ou avec quelques-unes des decoctions proposées pour le traitement des playes de la poitrine, où je vous renvoye pour ce chef icy; mais prenez-garde de ne vous servir point pour ces ulceres d'injections, ny d'autres remedes acres, comme est la fleur d'airain. Si on ne peut pas bien vuider les matieres contenuës dans la capacité de la poitrine, il faudra faire une ouverture entre la quatriéme & la cinquiéme coste, comme nous l'avons dit dans le Chapitre du traité des playes de la poitrine, & cét ulcere recent sera pensé avec l'onguent des Apostres ou avec quelque-autre mondificatif, & vous laisserez consolider l'ancien aprés avoir consommé sa callosité fistuleuse par le moyen du cautere: Les potions sont fort approuvées dans cette rencontre, dont nous vous avons donné plusieurs descriptions; mais voicy un remede fort loüé par Henry, qui dit avoir veu qu'un fort habille Maistre s'en servoit avec des succez tres-avantageux, il est composé de la racine de chardons de foulons

Nota. *J'ay veu arriver la chose, & trois jours aprés la tente sortit avec le pus; ce qui réjoüit fort le Chyrurgiē qui traitoit cette playe.*

pilée & meslée avec du miel, de laquelle il faisoit prendre soir & matin, en viron de la grosseur d'u-, ne noix commune: Ie ne m'étonne donc pas de, ce qu'Averroës dit dans la cinquiéme Colle-, ction, que le carsof, c'est à dire, le chardon des, foulons est chaud au second degré & sec au troisiéme, qu'il mondifie toute sorte de pourriture par les urines l'ayanr fait cuire dans du vin, qu'il chasse la puanteur des aisselles & de tout le corps, & generalemenr qu'il resiste à la pourriture par une vertu de toute sa substance; c'est un remede alimenteux & agreable au goust.

CHAPITRE VI.

DES VLCERES DV VENTRE.

ON traire aussi les ulceres du ventre qui ne penetrent point au dedans comme les autres, ceux qui sont penetrans on les mét aussi parmy les fistules, qu'on ne doit pas entreprendre de traiter à fonds, il suffira de les pallier, faisant garder un bon regime de vivre au malade, luy ordonnant des potions convenables, & l'obligeant à se servir de bons mondificatifs & incarnatifs.

CHAPITRE VII.

DES VLCÉRES DES ANCHES & des parties qui les composent.

DANS les anches il se trouve des ulceres qui occupent les parties contenantes, & d'au-

tres les parties contenuës, & quelques-uns les parties qui sont pendantes & hors des anches, comme la verge, le scrotum, & l'anus.

On traite de mesme maniere les ulceres des parties contenantes que ceux du ventre: Pour les autres qui sont dans les parties contenuës, ils ne sont pas sous la direction proprement des Chyrurgiens, & pour ceux qui viennent aux pendantes, comme à la verge & au col de la matrice, ce sont ou des excoriations simples, ou des inflammations legeres, ou des ulceres virulants & putrides, ou corrosifs, ou chancreux. Il vient à l'anus des rhagades, des ulceres, des fistules, & tant dans la matrice qu'à l'anus il survient des hemoroïdes, des excroissances de chair, des atrices, des fics, des condylomes.

Les mauvaises humeurs & corrompuës, sont les veritables causes de toutes ces incommoditez, comme aussi les aposthemes & les playes mal pensées & traitées, les frictions & les attouchemens extraordinaires.

A mesme qu'on voit, ou qu'on touche ces sortes de maux on les connoist assez, sans qu'il soit necessaire d'en faire icy d'autre description: Avicenne dit qu'on peut encore reconnoistre ces sortes de maladies quand elles sont dans le col de la matrice par le moyen d'un miroir qu'on met au devant de la matrice, dont on dilate aprés les levres, & en regardant dans ce miroir on apperçoit la representation & la figure des fentes, des hemoroïdes & de ces autres incommoditez.

Galien au livre quatriéme des medicaments selon les lieux, & Avicenne au troisiéme, disent que les ulceres qui viennent en ces parties sont tres-difficiles à guerir *Primò*, à cause qu'elles ont un sentiment fort vif. *Secundò*, Qu'elles servent de conduits par lesquels il faut necessairement que les excrements passent pour le moins une fois par jour, lesquels sont d'eux-mesmes picquants, principalement s'ils sont bilieux. *Tertiò*, à cause

que ces parties sont chaudes & humides, qu'elles ne sont point évantées ; & parconsequent la pourriture s'y engendre facilement & s'augmente bien viste. *Quartò*, Parce qu'on ne fait pas voir ces ulceres par pudeur qu'aprés les avoir longtemps portez sans y avoir rien fait, & cependant ils se rendent malins & rebelles : Ceux qui viennent au muscle qui est à la racine de la verge & à l'anus sont beaucoup plus méchans que les autres, dit Avicenne, comme aussi les profonds sont plus fâcheux que les superficiels.

„ Voicy la façon de les traiter. Galien à la fin du „ Livre cinquiéme de la Methode, dit que les ulce- „ res de la verge & de l'anus, qui sont sans inflam- „ mation n'ont pas besoin d'aucun cataplasme ra- „ mollissant ; mais bien de remedes cicatrisans, „ lesquels ne doivent pas estre pour ces ulceres „ icy d'un temperament égal à celuy de ceux dont „ on se sert pour les autres : car ils doivent avoir „ une vertu d'autant plus dessechante, que ces „ parties sont plus seiches que la chair, prin- „ cipalement ceux qu'on appliquera sur le bout de „ la verge, qui se doivent estre bien plus que ceux „ qu'on mettra sur tout autre endroit de cette par- „ tie, ce que ne pouvant pas croire un certain „ Medecin, il fût pourtant contraint de se servir „ des remedes de cét ordre, par l'usage desquels „ l'ulcere fût guery dans trois jours, & il resta „ plus affligé de la guerison qu'il ne l'admira, par- „ ce qu'il avoit esté preoccupé de tres mauvais principes Voilà pourquoy s'il n'y a qu'une simple écorcheure, ou quelque petite chaleur, il ne faudra que la laver avec de l'eau rose & de plantein, & sur la fin avec l'eau alumineuse, ou y appliquer des onguents blancs, principalement de ceux qui reçoivent le camphre dans leur composition, ou bien on se servira de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'éponge bedegaris reduits dans une poudre impalpable, essuyant la partie souvent avec des linges fins & mollets. Si

les ulceres sont recents, virulants, & en quelque façon corrosifs : L'aloës seul est un fort bon remede, le plomb brûlé ne luy cede pas, la cadmie lavée dans le vin, la tuthie, la lytharge, la cereuse y sont propres : l'airain brûlé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine sont trois remedes beaucoup plus puissants & plus vigoureux que les autres, comme aussi celuy dont Galien se servoit ordinairement fait de papier de toille brûlée, d'alum brûlé & de citrouïlle seiche & brûlée. Avicenne en propose aussi un tres-éprouvé pour ces ulceres qui ont besoin d'estre puissamment dessechez, & d'estre incarnez ; en voicy la description.

P. P. de la tuthie, de l'aloës, de la sarcacolle, de l'encens, de la pierre sanguine, de l'escorce de cannes brûlée, des galles, des balaustes, de l'acacie, de l'escorce de grenades, de chacun deux dragmes, fleurs d'airain demy dragme, reduisez-les en poudre, & faites en un onguent avec l'huile rosat.

Si les ulceres sont dans la partie interieure de la verge, Avicenne ordonne qu'on fasse au dedans des injections, lesquelles seront composées des remedes que nous venons d'indiquer : S'ils sont vieux, pourris & chancreux, vous les laverez avec ce collyre dont Lanfranc a ordonné la description en partie.

P. P. du vin blanc une livre, de l'eau de plantain & de l'eau rose, de chacun un quarteron, de l'orpiment deux scrupules, de la fleur d'airain une dragme, pulverisez ce qui le doit estre, & le meslez avec le restant pour en faire un collyre qui amortit & desseche ces ulceres ; les trochisques d'alphodeles & d'alandron sont encore plus vigoureux, & l'arsenic encore davantage, lequel produit toûjours son effet sans manquer.

Si ces ulceres deviennent à ce point malins, que la partie paroisse noire & livide, il vaudra mieux en ce cas couper tout ce qui sera noir, & le-

cauteriser aprés, ou on appliquera quelque corrosif, comme l'arsenic sublimé, entre la partie mortifiée & la vivante pour en procurer la separation, comme nous l'avons dit en parlant de l'esthiomene, & on se servira des mondificatifs pour les incarner & pour les consolider. S'il survient quelque hemorragie, qu'on ne puisse pas l'arrester avec les poudres ny avec les astringeants ordinaires, ny avec le remede des quatre Maistres fait d'alcane, de feutre brûlé, de plumes de poule brûlées, apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y applique de l'arsenic, car il ne manque jamais de produire un bon effet, pourveu qu'il soit mis precisement sur la veine ouverte, & si les remedes ne peuvent pas estre immediatement portez sur la partie, les quatre Maistres ordonnent de faire quelque incision sur la peau pour les y pouvoir appliquer, ce que je ne pratique qu'avec regret, parce qu'elle ne se consolide pas bien aprés, & que le prepuce tombe, se ride, & fait une rumeur sous la verge, ce qui est tres-fâcheux; mais les Iuifs Circoncis sont exempts de cette fatigue: Toutefois, Galien au dixiéme de la Methode dit, que lors qu'il n'y a qu'un seul chemin pour aller ou arriver en quelque endroit, quoy qu'il ne soit pas bien asseuré, il y faut passer, qu'on le veüille ou non; mais en tout cas tournez tous vos soins pour appaiser la douleur & l'inflammation par l'application du populeon meslé avec le suc de solanum & un peu de farine d'orge, ou bien avec les blancs d'œufs & l'huile rosat, suivant la pratique de Roger, & si on ne craint pas l'hemorragie avec une fomentation de mauves & d'autres semblables; Qu'on se serve aussi du deffensif fait avec le bol armenien, rafraischissant les parties voisines jusques aux eignes avec l'oxicrat & avec des sucs qui ayent les mesmes vertus; mais afin que le trou de la verge ne se ferme point par la tumeur, on mettra dedans une tente de cire, ou d'un lin-

ge mollet, & on fera un bandage propre à soûtenir ces parties.

Vous traiterez les rhagades, les fics qui viennent à la verge & à la matrice, les excroissances de chair, de mesme que celles qui viennent à l'anus, desquelles nous parlerons aprés.

L'époisseur qui vient sous la verge aprés qu'on a coupé le prepuce doit estre liée, coupée & puis cauterisée, en cas qu'il survienne quelque hemorragie qu'on ne puisse point arrester que par ce moyen.

Les trous qui viennent au prepuce & à la verge, par lesquels l'urine sort assez souvent, sont difficilement consolidez, suivant ce qui est écrit au sixiéme des aphorismes.

DES HEMOROIDES.

NOus traiterons dans cette Doctrine des hemoroïdes, parce qu'ordinairement elles sont accompagnée de flux de sang & d'ulceres, qu'elles mesmes sont des ulceres & rendent du sang, ou sont des causes du flux de sang & des ulceres, comme dit Galien dans son commentaire du sixiéme des aphorismes.

Les hemoroïdes sont des tumeurs & des enfleures douloureuses engendrées par une fluxion d'humeurs qui se fait dans les extremitez des veines hemoroïdales; c'est pour cette raison que Lanfranc disoit fort à propos que ce nom d'hemoroïde estoit commun à la partie & à la maladie, en effet il y a cinq veines qui aboutissent à l'anus, comme nous l'avons dit dans le traité de l'anatomie: Cette maladie aussi-bien que la partie prend son nom du terme Grec hæmorrhois, qui signifie en François flux de sang, en effet c'est par ces veines que le sang coule & se purge, (pour le moins coule-t'il jusques à leurs extremitez, afin qu'on puisse dire la mesme chose des

hemoroïdes, qu'on appelle fourdes ou borgnes, lesquelles souvent ne rendent point de sang qui s'arreste dans leurs bouts,) quelquefois par un ordre reglé de la nature, & quelquefois contre nature; il est vray que la chose n'arrive pas dans les hemoroïdes comme dans le flux menstrual, lequel est étably pour la conservation de l'espece, & le flux hemoroïdal est pour la décharge de quelque partie, comme il arrive aux corps mélancholiques: car il les preserve & guarantit de quantité de maladies, quoy que Galien ait dit au sixiéme des maladies & des symptomes, que toute sorte de flux de sang est contre nature, excepté celuy des menstrues quand il est moderé; mais prenez garde que cette proposition merite d'estre expliquée, & cét Autheur dans le Livre troisiéme de ce traité-là, voulant nous la rendre claire, a dit que tout flux de sang estoit contre nature, eû égard à la disposition qui en est cause; mais non pas eû égard à la nature agissant regulierem̃et, & rejettãt au dehors celuy qui est mauvais.

Il y a plusieurs especes & differances d'hemorhoïdes; on en tire de la matiere qui les fait, on en prend du lieu qu'elles occupent, & des annexes aussi. Du côté de la matiere on tire plusieurs differences, parce qu'elles peuvent étre faites par toutes sortes d'humeurs excepté par la bile. Celles qui ressemblent à des mures qu'on nomme Morales sont faites de sang grossier; celles qui sont comme des verruës appellées verrucales, sont engendrées de la melancholie, celles qui sont semblables à des vessies enflées nommées vesicales sont faites de phlegme, & celles qui ressemblent à des grains de raisin appellées vuales viennent d'un sang & des humeurs assez temperées. Par là vous voyez qu'elles portent aussi le nom des choses ausquelles elles ressemblent, ce qu'Avicenne à fort bien remarqué dans le troisiéme de son Canon.

Les differences qui se tirent de la partie qu'elles

occupent sont remarquées par tous les Autheurs, qui disent qu'il y en a qui sont manifestes, lesquelles sont logées sur le bord de l'anus, & d'autres qui sont cachées, postées au dedans du boyau cullier.

Voicy celles qu'on tire des annexes, il y en a qu'on appelle des hemoroïdes sourdes : c'est à dire qui ne fluent pas, & il y en a d'autres qui sont ouvertes & qui rendent du sang

L'abondance du sang grossier & mélancholique est la cause ordinaire des hemoroïdes, selon Rabby Moyse, & rarement l'abondance des autres humeurs, quoy que pourtant il n'y ait pas beaucoup à dire : car par un mauvais régime de vivre les humeurs deviennent grossieres & se brûlent, & aprés par leur propre pesanteur elles descendent sur les parties basses, & remplissent les veines qui sont sur le bord du fondement, où elles s'échauffent & font une douleur insuportable : ce qui est cause qu'elles s'enflent, se crevent, & font un flux de sang. Les matieres acres & picquantes les excitent aussi le plus souvent, ou les remedes irritans, comme sont l'aloës & la scamonée, ou d'autres semblables à ceux-cy, selon Mesué.

On connoist les hemoroïdes en les voyant ou en les touchant : un certain instrument qu'on appelle *Speculum ani*, tout propre à dilater, sert beaucoup à les faire connoistre, principalement celles qui sont cachées, car on peut assez ouvrir & dilater l'anus pour les bien voir. Ordinairement les unes & les autres sont accompagnées de beaucoup de douleur, d'une pesanteur aux anches, & font cause d'une fort mauvaise couleur dans le visage. Elles coulent periodiquement de mois en mois, ou de trois en trois mois, ou tous les ans une fois.

Quand elles coulent mediocrement, on juge que le malade supportera sans fâcherie la perte du sang, & que la santé sera meilleure, & lors

qu'on prenne bien garde de ne les arrester pas; parce qu'elles guarentissent le corps de la ladrerie, de la manie, de la strangurie, & de toutes les maladies mélancholiques: Si elles coulent trop abondamment il n'en revient pas un grand avantage au malade, & on les doit arrester, parce qu'il ne peut pas resister à ces flux copieux, & qu'elles le peuvent rendre hydropique ou phtisique, & quand vous travaillerez à les arrester, suivez le precepte qu'Hyppocrate nous a laissé au sixiéme des Aphorismes en ces termes. Quiconque à des vieilles hemoroïdes coulantes & qui s'en veut faire traiter, s'il ne s'en fait pas laisser une pour vuider les impuretez du sang, il court risque de devenir hydropique ou phtisique. On juge aussi que si on ne previent pas la douleur des hemoroïdes, il se fera promptement un apostheme, lequel ne tardera pas à se convertir en fistule.

DV TRAITEMENT DES *hemoroïdes.*

POur traiter methodiquement les hemoroïdes il y a deux chemins à suivre: Le premier est le grand chemin battu, & l'autre est vn chemin tout particulier: afin de tenir toûjours ce premier là, on doit se proposer trois intentions à executer. La premiere veut qu'on ordonne un regime de vivre par lequel on s'opposera à la generation & à l'amas du sang mélancholique: La seconde demande qu'on vuide la matiere antecedente; c'est à dire, que s'il y a des humeurs noires qu'on les évacuë: et la troisiéme ordonne des potions propres & des antidotes specifiques qu'on fait avaler, qui ont la vertu de dessecher les hemoroïdes & de les guerir.

La premiere intention La premiere de ces intentions s'execute par un bon usage qu'on fait des six choses naturelles, &

des trois qui sont annexez, desquelles nous ne trairerons pas icy exactement crainte d'estre trop longs, & parce que l'affaire regarde Messieurs les Medecins, outre qu'Arnaud de Ville-neufue & Rabbi Moise en ont tres-emplement parlé, il suffit que je vous dise icy conformément aux sentimens de ce dernier Autheur, qu'il y a quatorze fortes d'aliments, desquels tous ceux qui sont sujets aux hemoroïdes se doivent abstenir: Les voicy. Le vin-aigre, les febues, les lentilles, les gisses, les dattes, les grands poissons, les choux rouges, les chairs de bœuf, de chaivre, & les salées, les chairs des oyseaux marécageux, les cervelles des animaux, le vieil fromage, le pain sans levain & mal cuit, le sel, & generalement toutes les saleures acres & picquantes, & enfin tout ce dont nous avons fait mention dans le traité des aposthemes mélancholiques; & sur tout on doit avoir toûjours le ventre libre.

est d'ordonner un bon regime de vivre.

On satisfait à la seconde intention par des purgations qu'on fait prendre au malade de temps en temps, comme du catholicon, du diacassia, ou des pillules de bdellion, dont voicy la description selon Rhasis.

La seconde intention est de purger les humeurs mélancholiques.

P. P. des myrobolans bellerics, chebules & indiens, de chacun quatre dragmes, du sagapenum trois dragmes, du nasitort deux dragmes, de la regueliffe bien raclée une dragme, du bdellium quinze dragmes, avec du suc de pourreau, vous fairez des pillules, dont la dose est depuis deux dragmes jusques à trois. Il est vray qu'Avicenne dit que ces pillules ne sont pas bonnes que pour ceux qui ont des hemoroïdes qui fluent reglement par certains intervalles ou periodes.

La troisiéme intention s'accomplit par l'usage de cet electuaire, lequel est fort experimenté.

La troisiéme intentiō est d'ordonner des specifiques.

P. P. des myrobolans indiens, des bellerics, des emblics, cinq dragmes, lavez-les dans de l'eau rose jusques à ce qu'ils ayent quitté leur amertume, de la racine de tapsus barbatus; c'est à dire

de boüillon blanc deux dragmes, du gyngembre, de la canelle, du galanga, de la noix muscade, de l'oliban, de chacun une dragme, de l'ammy, du spicanard, du schenand, de chacun demy dragme; du machefer preparé & dissout dans le vinaigre une once, des penides demy livre, du sucre fin deux livres ou davantage, si le goust en est plus agreable au malade; dont vous fairez un electuaire.

Pour garder le chemin particulier propre à traiter les hemoroïdes, il faut toûjours selon l'avis d'Arnaud avoir deux intentions. La premiere, si elles fluent trop abondamment, il les faut arrester. La seconde, il faut appaiser la douleur à quel prix que ce soit.

Vous satisfairez à cette premiere intention en executant trois choses. La premiere est d'éviter tout ce qui est acre & picquant, propre à échauffer & causer inflammation, comme la colere violante, l'acte venerien trop frequent & les grands exercices. On doit outre cela se servir aprés les repas pour se tenir le ventre libre de mets & d'aliments agreables, comme de poires, de coins, & d'autres fruits qui leur soient semblables dans les qualitez premieres & secondes. L'amydon, les ris, l'orge sont propres quand elles fluent; mesme les pieds & les oreilles de pourçeau, le gros vin & l'eau ferrée. La seconde, c'est que durant l'esté on pourra soir & matin prendre du sirop de roses rouges, du sirop mirtin, ou de la gelée de coins; Pendant l'hyver il sera bon de faire manger à jeun des truffes ou des racines de tapsus barbatus cuites dans du sirop de roses. La troisiéme consiste dans l'application exterieure de quelques astringeants, durant l'esté on fera des sachets des trois parties de roses rouges & d'une partie de feüilles de myrthe qui boüilliront dans l'eau, aprés quoy on les exprimera & on les appliquera: pendant l'hyver, on conquassera de la sauge, on la fera fricasser avec beaucoup d'huile rosat, &

on l'appliquera l'ayant renfermée dans un sachet. on peut aussi obliger le malade de tremper l'anus dans quelque décoction astringeante.

Rhasis pour arrester le sang ordonne les trochisques de Karabe avec le sumac, & veut que sur le foye on applique l'emplâtre de spicanard, proposé au Chapitre de la debilité du foye.

Avicenne veut qu'on applique des ventouses aux épaules, & que sur les hemoroïdes qui sont, tant au dedans qu'au dehors de l'anus, on applique des méches faites de poil de liévre, de toiles d'araignées, avec la poudre d'aloës, d'encens, de sang de dragon, de balaustes, & d'autres semblables incorporées avec le blanc d'œuf. Les vitriols sont des remedes propres pour arrester le sang qui coule trop abondamment par les incisions qu'on a fait, dit ce mesme Autheur.

Aprés avoir exposé tout ce qu'il faut executer pour satisfaire abondamment à la premiere intention qu'on doit avoir pour le traitement particulier des hemoroïdes, il faut passer à ce qui se doit faire pour remplir la seconde intention requise pour porter ce mesme traitement dans toute sa perfection, & comme elle demande qu'on s'attache à appaiser la douleur, laquelle suivant Arnaud peut dependre de beaucoup de causes differentes, il les faut toutes examiner attentivement pour se servir des remedes propres à la calmer, quelquefois elle est excitée par une retention du sang qui devroit estre vuidé; d'autrefois il y aura quelque excroissance de chair qui fera une compression fâcheuse, quelquefois par une inflammation, & d'autrefois à cause de la dureté des excrements, & par la difficulté & la peine qu'on a quand ils sortent.

Lors que la douleur sera excitée par la retention du sang, on travaillera en deux façons à l'appaiser. *Primò*, En s'occupant à la traiter à fonds & parfaitement : *Secundò*, En ne faisant qu'émousser sa pointe, & en l'adoucissant. Pour guerir

parfaitement la douleur, il faut combatre & détruire toutes ses causes, ce qu'on fait en vuidant sensiblement le sang superflu & abondant, par les mesmes parties que la nature a accoûtumé de l'évacuer, & qu'elle tente de le pousser au dehors, je veux dire par les hemoroïdes mesme ; vous vous hâterez donc de les ouvrir, ce qui se fait en trois manieres, avec la lancette, avec les sansuës qu'on loge dans une canne pour les faire prendre plus commodement, ou par des remedes qu'on applique dessus : Parmy ceux-cy les feüilles de figuier tiennent le premier rang : Avant s'en servir il les faut frotter d'un costé & d'autre, jusques à ce qu'une substance laiteuse en sorte, & pour lors on en frotte les hemoroïdes jusques à ce qu'elles s'ouvrent, ou bien on les peut frotter avec quelque ruelle d'oignon, ou on met dessus un charpy ou du cotton saupoudré d'aloës qu'on aura plûtost détrempé dans du fiel de bœuf, ou on se servira par l'avis d'Avicenne de ce remede.

P. P. de la pulpe de coloquinte trois dragmes, de amandes ameres quatre dragmes ; faites-en des méches longues que vous pousserez dans l'anus, & vous les y laisserez dedans durant cinq heures, au bout desquelles vous en remettrez des nouvelles, & vous continuërez : Si elles tardoient trop à s'ouvrir, Arnaud vous conseille de faire l'ouverture des veines qui paroissent grosses sur le coup du pied, & de tirer de chacune de ces veines trois onces de sang ; s'il ne s'en peut pas tirer de ces veines, il est d'avis qu'on picque la basilique. Lors que vous ne voudrez que flatter la douleur vous vous servirez de quelques fomentations mediocrement échauffantes, ramollissantes & propres à faire doucement & insensiblement desenfler les veines par une resolution de ce sang superflu qui les gonfle : Par l'avis d'arnaud on s'en servira en deux manieres. *Primò*, On les mettra dans un pot qu'on logera dans une chaire percée, sur laquelle le malade se pourra to-

nir assis & recevoir la vapeur qui s'en élevera. *Secundò*, On pourra mettre ces decoctions dans un bassin, & le malade y trempera dedans ses hemoroïdes, ou on appliquera dessus des éponges toutes abreuvées de ces decoctions, ou bien des sachets qu'on exprimera plûtost que de les mettre. Voicy dequoy on les composera.

P. P. des feüilles de langue de chien, de mauves, de guimauves, de chacun deux poignées, du violier une poignée, autant de melilot & de laparietaire, du fænugrec demy livre, faites-les boüillir dans une suffisante quantité d'eau, & toutes celles que vous destinerez à mesme effet.

Rhasis louë fort les oignons blancs cuits & pilez avec du beurre de vache, jusques à ce qu'ils soient ramollis, & vous les appliquerez tiedes.

Avicenne fait grand cas du melilot & des lentilles pelées, cuittes & meslées avec un jaune d'œuf & l'huile rosat, quelquefois mesme, dit-il, on applique le diachylon ramolly avec l'huile rosat & la graisse d'oye, avec un peu de saffran & d'opium.

Halyabbas fait un cataplasme avec la camomille, le melilot, les pourreaux communs, les racines de guimauves, de chacun une poignée; on les rompt dans un mortier & on les fait cuire dans l'eau jusques à les reduire en pâte, on les bat bien dans un mortier, meslant aprés quelque jaune d'œuf, de la farine de fænugrec, de la graine de lin, du bdellium fondu dans de la graisse de poule, moitié moins que des herbes, en broyant tout ensemble, on en fait un cataplasme mollet.

Rabby Moyse ordonne du beurre cuit & écumé battu dans un mortier de plomb qui soit exposé au Soleil jusques à ce qu'il devienne noir, disant que ce remede est admirable pour appaiser la douleur, il le nomme du suc de plomb, & si vous y meslez parmy l'huile des noyaux d'abricots, dans lequel on aura fait dissoudre du bdellium,

vous ferez un onguent merveilleux dit Avicenne. Les graisses de canard & de poules sont bonnes dans ce rencontre, à ce que disent tous nos Maistres. Guilleaume de Salicet ordonne cét onguent.

P. P. de l'huile rosat quatre onces, de la ceruse une once, de la lytarge demy once, de la cire trois dragmes, de l'opium un scrupule, de l'escorce de mandragore demy dragme, dont vous faírez un onguent.

Enfin, lors que les douleurs sont fort violentes, il se faut servir du remede d'Alexandre, duquel j'ay souvent fait l'épreuve, & par lequel j'ay acquis beaucoup de reputation quand j'ay eû à traiter des tenesmes, & à soulager toutes les sortes de douleur qui viennent à l'anus. Lanfranc dit aussi qu'il l'a mis souvent en pratique : Le voicy.

P. P. de l'encens, de la myrrhe, du lycion, du saffran, de chacun une partie, de l'opium deux parties, il faut bien piler tout ensemble & l'incorporer avec un jaune d'œuf, avec le mucilage de psyllium & l'huile rosat pour en faire un liniment, duquel on oindra des meches qu'on poussera au dedans avec un plumaçeau au dehors.

Quand la douleur vient de ce que les hemoroïdes sont grosses, & les bouts des veines fort enflez : Les remedes que nous venons de proposer seront tres-propres pour celles qui seront vuales, car elles procedent d'une retention du sang : Si elles sont verrucales, on doit se servir d'un jaune d'œuf battu avec de l'huile rosat pendant l'esté, & durant l'hyver on meslera le jaune d'œuf avec l'huile d'amendes douces, ou avec le beurre, ou avec quelque mucilage; si elles sont morales on appliquera dessus des remedes qui dessechent sans acrimonie & sans picqueure, comme sont les poudres faites de feüilles de tapsus barbatus, ou de plantain, ou des racines de cannes brûlées, meslant parmy un peu de ceruse & de litharge, on pourra mesme faire un onguent de ces reme-

dés. La douleur estant appaisée, si on se trouve fatigué de qu'elle espece que ce soit d'hemoroïdes, il faut tenter de les consommer; pourtant si elles sont vieilles, on doit en laisser une ouverte, suivant le conseil d'Hyppocrate; ce qui se pourra commodement executer, en mettant dessus de l'aloës meslé avec une figue, gardant toûjours un bon regime de vivre, lequel doit estre sobre, prenez garde de ne les consommer pas toutes à la fois; mais l'une aprés l'autre.

Arnaud de Ville-neufue ayme beaucoup mieux qu'on les emporte peu à peu avec des corrosifs doux & benins, que d'aucune autre maniere : Les remedes qui ont une nature saline sont propres à cela. Par exemple, le sel gemme, le sel de verre, la lie de vin brûlée & meslée avec du miel.

Quelques uns, comme Avicenne, Rhasis, Halyabbas ordonnent d'y appliquer des medicaments acres, comme les trochisques diabardich, c'est à dire, de verdegris, & de calidicon.

Roger applique dessus un onguent qui à la vertu de les ouvrir, & aprés l'application il veut qu'on les couvre d'une petite chose. Il semble pourtant qu'Avicenne, Albucasis, Brun, & ceux de leur secte ayment mieux qu'on les coupe avec un fer chaud ou froid, & si elles sont occultes, ils vous avertissent de les faire sortir au dehors, appliquant dessus une ventouse, ou faisant faire au malade des efforts propres à les pousser dehors, puis on les prend & on les tient avec les doigts garnis ou envelopez d'une toile, jusques à ce que l'operation soit faite & achevée : Ces mesmes Autheurs enseignent avec Arnaud de les lier avec un fil, & de les serrer à diverses reprises, jusques à ce qu'elles tombent par le moyen de cette ligature.

Si la douleur provient de quelque inflammation, il suffit en ce cas de les laver avec de l'eau tiede dans laquelle on aura fait boüillir des semences de concombre, de citroüille, de pourpié,

& de les oindre avec un blanc d'œuf & des sucs, ou des eaux froides, ou avec le mucilage de psyllium, ou bien on les oindra avec le populeon ou avec le cerat de Galien.

Lors que la dureté des excrements est cause de la douleur des hemoroïdes, on pourra donner au malade des lenitifs à prendre par la bouche : Par exemple, une once de casse à l'entrée du repas, & quand il voudra aller à la garde-robbe, il poura tremper l'anus dans une decoction de mauues, & l'oindre avec l'huile rosat tiede.

DU FIC QUI VIENT A L'ANUS.

Les fics, les atrices, les condilomes qui viennent à l'anus, à la verge, & à la matrice, si on ne les guerit point par l'ordre que Theoderic enseigne, en mettant dessus de l'herbe appellée mille feüilles & de la parietaire pilée avec un peu de sel les renouvelant tous les jours, il faudra les lier ou les couper, ou les brûler avec un cautere actuel ou potentiel de mesme que les hemoroïdes, travaillant aprés pour appaiser la douleur, comme nous l'avons precedemment exposé.

REMARQUE.

Le fic est une excroissance de chair molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pasle, grainée, ayant une queuë menuë comme une figue dont elle a pris le nom, elle est ordinairement pendante entre les fesses hors des bords de l'anus, de laquelle il sort quelquefois un excrement sereux & blancheatre : On n'en trouve gueres de durs, & s'il y en a, ils sont engendrez d'une humeur mélancholique, au lieu que communement ils sont faits d'une pituite grossiere.

Fabrice d'Aquapendente vous dit au Chapitre

treiziéme de la premiere partie du livre premier des tumeurs contre nature, que cette tumeur est ainsi appellée à cause de la ressemblance qu'elle a avec les figues, ayant sa base petite & mince cõme elles ont leur queuë, ou ayant des grains à peu prés sẽblables à ceux qu'elles ont en dedãs, ou parce qu'on dit que la figue est propre à guerir ce mal.

Le condilome est une excroissance de chair calleuse qui s'éleve dans les replis du siege & de l'entrée de la matrice, ou bien plûtost c'est une enfleure ou un endurcissement des rides du siege & de la matrice, causé par quelque inflammation ou par une fluxion d'humeurs grossieres & terrestres sur ces parties. Il prend son nom du terme Grec condylos, qui veut dire jointure, à laquelle cette excroissance ressemble.

On le guerit quand il succede à une inflammation par l'application des remedes anodins, emolliants & rafraischissants, ou s'il est endurcy & qu'il ne cede pas aux remedes ordinaires, comme par l'usage de ceux que nostre Autheur propose, on appliquera dessus la poudre de sabine, ou on se servira d'un parfum fait avec la mesme plante lequel n'est pas si acre, ou bien de l'alun eschauffé. Que si ces remedes sont inutils, on l'emportera ou par la ligature faite avec vn fil de lin tout aussi pres de l'anus qu'il se pourra, ou on le coupera tout au bas de sa racine avec des pincetes ou des ciseaux; ou on le consommera avec le feu actuel ou potentiel, & enfin on mondifiera & dessechera l'ulcere avec des remedes propres à cela.

Les atrices sont des excroissances en forme de meures engendrées d'vne bile grossiere, mais acre, attirée par inflamatiõ, tumeur, & distention, aussi sont elles douleureuses, d'vne couleur rougeastre, tirant sur le violet, marquetées de petites pointes ou testes comme sont les meures,

On les guerit dans leur commencement aussi

bien que les ragades ou crevasses de l'anus par l'application des remedes rafraischissãts & desseschants, & lors qu'elles sont envieillies, desseschées, & calleuses, on les rafraischit & renouvelle en les raclant avec l'ongle ou avec vn petit scalpelle, & on les desseche avec des eaux minerales nitreuses, souphrées, vitriolées, ou alumineuses, ou avec des poudres ou des onguents propres à cella.

DE LA FISTVLE QVI VIENT à l'anus.

PArmy les fistules qui viennent à l'anus, il y en à qui penetrent le boyau cullier, & d'autres qui ne le penetrent pas, mais qui vont aboutir à d'autres parties. Parmi celles qui penetrent le boyeau, les vnes s'enfoncent plus de trois travers de doits vers le milieu des muscles du fondement, & les autres s'arretent en deça proche du bord du trou du cul; parmi celles qui ne percẽt pas l'intestin, mais qui vont aboutir à d'autres parties, les vnes vont dans la chair des anches, & vers le bord du fondemẽt, & les autres se glissẽt vers les os des anches, & vers l'os sacrum, quelques autres vont vers la vessie, & la racine de la verge: & ces differances font qu'on opere pour elles en diverses façons.

Les mesmes causes qui font les fistules des autres parties font aussi celles de l'anus, comme les aposthemes, les hemorroïdes, les playes mal traitées, car quand on laisse croupir le pus dans ces parties qui sont chaudes, & humides, disposées à s'alterer & à se pourrir promptement, il les gaste il les ronge, & fait des sinus & des fistules.

Les signes diagnostics de ces fistules se tirent des causes qui ont precedé, de la dureté qui vient à l'anus, de ce qu'on voit ou qu'on touche comme des petits nœuds proche les vns des autres & de ce que

ce que la partie se gonfle & se grossit. Quelquefois cette fistule vient à s'ouvrir puis elle se ferme, & on voit qu'elle rend un virus aqueux. On peut reconnoistre sa profondeur par la sonde, qui sera ou de plomb ou d'une racine de persil, ou d'une coste de mauve, ou de provanche. On connoist qu'elle penetre l'intestin, parce que les excrements & les vents sortent par le trou qu'elle a fait, & mesme par la sonde, laquelle estant poussée dans son conduit, on la rencontre avec le doigt qu'on a introduit bien avant dans l'anus, sans qu'on trouve rien entre les deux qui empesche de s'entre-toucher, & c'est une marque infaillible qu'elle perce l'intestin: Mais prenez-garde qu'avant introduire le doigt dans le fondement du malade, il faut avoir bien roigné l'ongle, & l'avoir frotté de quelque graisse ou d'huile. Vous connoistrez encore que la fistule va dans les muscles de l'anus par l'empeschement ou par la privation de leur action; car ils ne peuvent pas retenir comme il faut les gros excrements, ny serrer le doigt quand on le pousse dans le fondement. La difficulté d'uriner & les fâcheries qu'on ressent vers la vessie font connoistre que la fistule aboutit à ces parties, & avec la sonde on trouve qu'elle se glisse vers les os.

Voicy les signes pronostics. Avicenne, que Lanfranc suit en cecy, juge que si la fistule de l'anus ne cause pas quelque grande fâcherie au malade, on n'y doit point toucher, qu'il faut se contenter de la tenir nette avec des linges doux & mollets, ou avec un peu de cotton, & par des injections, ou par le collyre de Rhasis proposé pour les fistules des yeux & par le moyen de l'emplâtre noir: car il est difficile de la bien traiter & on y a beaucoup de peine, sans compter que le malade n'en vivra pas moins, quoy qu'on ne la traite pas à fonds, peut-estre mesme en vivra-t'il plus long-temps en la laissant qu'en la guerissant, parce qu'elle supplée aux hemoroi-

des qui coulent, & sert comme d'un emonctoire, sur quoy je vous diray qu'on n'arreste point le cours & qu'on ne ferme sans danger le passage des humeurs qui se portent dans les emonctoires ou dans d'autres endroits extraordinaires, sur lesquels la nature est comme accoûtumée de s'en décharger. Albucasis veut encore qu'on n'entreprenne point de guerir les fistules qui penetrent la vessie, les os des anches & ceux du sacrum; parce qu'elles donnent une fâcherie cruelle au malade pendant leur traitement, & que ce n'est que par vanité que les Medecins & les Chyrurgiens qui n'entendent gueres leur mestier tentent de les guerir absolument, il n'y faut donc rapporter qu'une cure palliative, car ordinairement on les trouve embarassées dans des parties, & tellement profondes qu'on ne peut jamais bien découvrir leur racine, outre que tous les Autheurs sont d'accord à ne guerir point une fistule qui penetre plus avant que du milieu des muscles de l'anus, parce qu'il en pourroit arriver quelque incommodité plus mauvaise & plus fatiguante, comme la sortie involontaire des excrements, il vaut donc mieux la pallier; mais celle qui ne penetre pas, qui va seulement dans la chair proche du fondement ou des anches, (celle-là dis-je) peut estre traitée sans crainte & guerie selon Rhasis.

DV TRAITEMENT DES FISTVLES de l'anus.

ON traite ces fistules icy comme les autres par les remedes generaux, & avec des particuliers: Nous avons suffisamment parlé des premiers lors que nous avons examiné la maniere de traiter en gros toutes sortes de fistules; nous n'exposerons donc icy que les remedes particuliers, & nous dirons que le traitement des fistules qui penetre nt pas le boyau, & qui ne vont que

dans la chair, consiste : (Ayant premierement dilaté leur ouverture par une tente de gentiane ou d'éponge preparée,) à faire une bonne incision tout du long du lieu caverneux ou fistuleux, & à le cauteriser apres avec un cautere actuel ou potentiel, comme nous l'avons dit en parlant des autres fistules, en se sevant icy de remedes qui soient un peu plus rafraischissants, & prenez-garde que les deffansifs qu'on applique sur cette partie soient un peu plus vigoureux que ceux desquels on se sert communement pour mettre sur les autres. Brun & Theodoric preferants pour cette fistule le cautere actuel ou potentiel, comme estant plus profitable & ne causant point de fluxion nouvelle sur la partie.

Suivant le sentiment de Rhasis les fistules penetrantes ne peuvent point se guerir que par la ligature & par l'incision faite avec la faucille, aprés quoy il les traite avec des remedes propres à incarner : Brun & Theodoric rendent raison de cette façon d'agir, disant que les humiditez superfluës qui s'amassent dans les sinus ne peuvent point estre autrement vuidées ny dessaischées, & quand par l'operation, on a mis les deux troux en un seul, les excrements mesme du ventre en sortant, purgent & nettoyent ces humiditez-là.

Albucasis fait la ligature de cette façon. Par l'ouverture de la fistule il passe une aiguille de plomb, à la teste de laquelle il a mis un tissu de soye composé de trois ou quatre fils, il pousse aprés le doigt (preparé comme il le doit estre) dans l'anus, avec lequel il replie la teste de l'aiguille, & la conduit & la tire par la sortie exterieure du fondement, de telle sorte que ce tissu de soye, ou une petite cordelette demeure engagée au dedans, afin qu'en prenant ses deux bouts, il puisse faire un nœud qu'il serre peu à peu chaque jour, continüant jusques à ce que tout cét espace qui est entre le trou de la fistule & de l'anus soit

coupé, quoy fait il applique des remedes ano-dins sur la partie. Si le malade ne peut pas endurer la douleur que cause cette ligature serrée, Roger est d'avis qu'au bout du tissu de la soye ou de la cordelette qu'on veut passer, on y attache une petite bande de linge ointe de quelque corrosif, qu'on la lie aprés; mais non pas si serré, & pardessus qu'on applique des anodins.

Voicy la maniere de faire l'incision avec la faucille, il faut attirer au dehors l'intestin autant qu'on pourra par le moyen de la cordelette qu'on aura passée, laquelle embrasse tout le boyau, on introduira aprés un instrument qu'Albucasis nomme le bien-coupant, avec lequel on coupe tout ce que la cordelette serre, de sorte que par l'incision elle demeure dégagée.

On la fait encore d'une autre façon, & mon Maistre la pratiquoit de cette sorte. On introduit par le trou qu'on a passé la cordelette un instrument courbe & cave d'un costé, sur lequel on coupe tout ce que la cordelette serre & comprend avec un cultellaire ardent, de telle sorte qu'aprés l'incision l'instrument & la cordelette demeurent dégagez. Ayant donc coupé tout cét espace du boyau que la cordelette comprenoit, & par ce moyen ne faisant qu'une seule ouverture, & de celle de la fistule & de celle du fondement; aprés avoir mondifié la partie & fait tomber l'escarre s'il y en a, on tâche de procurer l'incarnation par des fomentations faites avec du vin, & par l'application de l'onguent des Apôtres, avec l'emplâtre noir & la poudre incarnative, s'il en est besoin, comme disoit Rhasis; quoy que Brun & Theoderic disent qu'il est necessaire aprés l'incision que la fistule soit amortie, & que la callosité soit consommée: pour moy je ne voy pas qu'il soit avantageux ny necessaire d'emporter cette callosité; mais au contraire, je croy qu'il est mieux qu'elle demeure, mesme qu'on ...vaille à la faire venir plus grande; parce qu'a-

prés l'incision toute nostre intention doit aboutir à faire que l'ouverture faite par l'incision devienne entierement dure & coriace comme le boyau, & qu'elle se cicatrise de crainte que les excrements en passant ne piquottent la chair vive, & ne causent quelque douleur fatiguante.

REMARQVE.

LOrs que vous aurez à traiter quelque fistule de l'anus, aprés avoir premierement leu ce que nostre Autheur dit des fistules dans le Chapitre cinquiéme de la premiere Doctrine de ce traité des ulceres, & ce qu'il dit dans ce Chapitre septiéme: Ie vous conseille d'aller lire attentivement le Chapitre douziéme du traité des ulceres & des fistules de Fabrice d'Aquapendente, & le Chapitre nonante-troisiéme du traité des operations Chyrurgicales du mesme Autheur, ou si vous avez les œuvres de Guillemeau, consultez son Chapitre second de son traité septiéme des operations Chyrurgicales, car vous y trouverez des preceptes tres-necessaires pour la guerison des fistules, & vous y verrez la maniere de laquelle ils ont operé en suivant les traces de Guidon: Mais parce que Thevenin a imprimé & pratiqué la Chyrurgie depuis tous ces Autheurs, qu'il a mesme compris dans le huictanre-deuxiéme Chapitre des operations Chyrurgicales, ce qu'il y a de plus considerable chez ces deux autres Autheurs, vous le devez aussi lire. Voicy ce qu'il y a de plus remarquable.

Primò, Avant que l'ulcere puisse estre appellé une fistule il doit avoir quatre conditions. La premiere, qu'il ait duré long-temps. La seconde, qu'il abonde en sanie virulante & corrosive. La troisiéme, qu'il y ait callosité interieure & exterieure: Et la quatriéme qu'il y ait des clapiers & des sinuositez.

Secundò, Les fiſtules de l'anus ſont internes, occultes & cachées, ou externes, apparentes & manifeſtes.

Tertiò, Les internes & cachées ſont reconnuës. *Primò*, Parce qu'elles ont eſté precedées de quelque abſcés, ou des hemoroïdes, ou par des playes ou par des ulceres caverneux. *Secundò*, Par la preſence de la douleur en cette partie. *Tertiò*, Par la ſanie & l'humidité purulante, qui ſortant du ſiege tache & gâte les chemiſes du malade. *Quartò*, On la peut voir en dilatant un peu le ſphincter avec le ſpeculum ani.

Les externes ou manifeſtes ſont celles qu'on reconnoiſt au premier aſpect, & meſme en pouſſant une ſonde, avec le bout de laquelle on va toucher à nud le doigt qu'on fourre dans l'anus; & par ces ſortes de fiſtules ſouvent il ſort des vents & des matieres fæcales.

Quartò, Pour la curation il vous avertit qu'il ne faut point s'arreſter aux remedes ny generaux ny topiques, veu qu'il n'en revient aucun avantage ſans l'operation, laquelle ſe pratique en trois maniere; à ſçavoir, par la ligature, par le cautere, ou par l'inciſion, ce qui eſt conforme à ce que noſtre Autheur enſeigne dans ce Chapitre icy.

Quintò, Il dit que l'operation qui eſt faite par la ligature luy ſemble plus aſſeurée; voicy comment il la fait. Le malade eſtant ſitué commodement ſur ſes pieds, ayant le corps courbé & appuyé ſur un lit, on luy fait fort élargir les jambes & les cuiſſes, leſquelles on fait tenir fermes par deux ſerviteurs, de crainte qu'il ne les reſſerre dans l'operation. Apres quoy le Chyrurgien ayant bien roigné ſes ongles, met dans l'anus le doigt *index* ou *medius* oingts d'huile d'amendes douces ou de quelque-autre, & par l'orifice de la fiſtule, introduit avec la main droite ſi c'eſt du coſté droit, ou avec la gauche ſi c'eſt du coſté gauche, une ſonde de plõb ou d'argent recuit, enfilée d'un fil double fait de poil tiré de la queuë d'un

cheval & d'un fil commun, ou bien de lin seul crud & retors en trois ou quatre doubles, & ayant rencontré à nud le bout de cette sonde avec le doigt il le courbe & tire la sonde dehors par le siege, & amene avec elle un des bouts du fil, lequel estant passé on le lie & serre à nœud coulant, puis on l'attache à l'instrument fistulaire, afin que de jour à autre on le puisse serrer jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle embrasse.

Si la fistule est borgne, ne penetrant pas dans la cavité du boyau, & que le doigt ne touche pas immediatement la sonde à cause de quelque callosité qui est interposée, il faut introduite une sonde creuse dans la fistule, & par dedans la cavité couler une aiguille d'argent bien pointuë sans faire difficulté de perçer l'intestin: aprés le bout de l'aiguile sera recourbé doucement, & retiré avec le doigt par l'anus, laissant passer un bout du fil par l'orifice de la fistule & l'autre par le siege, lesquels seront liez ensemble pour estre attachez à l'instrument fistulaire comme cy-devant, afin de couper la fistule par ce moyen.

Si la fistule est si haute qu'on ne puisse pas commodement avec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt un petit bec de courbin pour la prendre & la tirer, prenant garde de ne pinçer autre chose que le petit bout de l'aiguille, de crainte qu'en passant elle ne fasse une playe avec dilaceratiõ à la fasse inteireure du boyau ou à l'anus. Que si l'orifice externe se trouve fort éloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra avec des cauteres potentiels, ou le dilatant par l'épongée preparée, ou par la section avec le bistory courbe, afin qu'y ayant moins de distance & d'épaisseur, la ligature fasse plus promptement son effet.

Quant à la fistule occulte & cachée, laquelle est seulement percée pardedans & non par dehors, elle se connoist par la quantité du pus qui sort avec les matieres fæcales, quelquefois de-

vant, quelquefois aprés, & souvent mesme il s'y jette des vents, du pus, & des excrements dedans par son orifice interne, en telle abondance qu'ils font une rumeur au fonds de la fistule prés l'anus, par où on connoist que ces fistules sont differentes des precedentes; puis qu'on voit leur fonds entre l'anus & la fesse, au lieu que celuy des autres est plus haut entre le sphincter & l'intestin.

Pour en faire l'operation, il faut avoir une sonde d'argent qui ait une ouverture dans son extremité pour passer une petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, selon que la fistule sera haute; & ayant dilaté l'anus avec le speculum pour l'introduire, ou la conduisant le long du doigt, on en introduira le bout dans le sinus de la fistule, & on la poussera doucemẽt & avec le moins d'effort qu'il se pourra jusques au fonds, qui est d'ordinaire en la partie exterieure vers la fesse, & sur son extremité on faira une petite incision ou contre-ouverture avec le bistoury, pour la découvrir & luy donner passage, & l'ayant un peu tirée on l'enfillera d'un fil de lin en trois ou quatre doubles qui soit ciré, puis on la retirera par où elle sera entrée; tellement que par cette adresse on aura les deux bouts du fil passez, l'un par l'anus & l'autre par l'ouverture qu'on aura faire à la peau exterieure sur la sonde, lesquels on liera & attachera ensemble à l'instrument fistulaire, pour estre de jour en jour serrez jusques à ce que la fistule soit coupée: Quelques-uns afin que la ligature coupe plus promptement la frottent de quelque medicament caustique, comme le remarque nostre Auhteur.

L'operation par le cautere actuel se fait de cette façon. Ayant mis dans le sinus de la fistule une sonde creuse, on ouvre pardessus son canal par un cautere actuel, tranchant tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule, ainsi d'un mes-

me coup la fistule est trächée la callosité, & l'humidité superfluë sont consommées, & on empesche qu'il ne puisse arriver aucune perte de sang.

Quelques-uns sont d'avis de ne lier ny brûler; mais de trancher la fistule avec un bistoury ou syringotome, coupant ce qui est entre les deux orifices, & mouchetant ce qui se trouve calleux dans ses parois, comme l'on fait au bec de lievre: Neantmoins l'experience nous enseigne que la ligature est plus asseurée & moins dangereuse, puis qu'elle est exempte du besoin d'ôter la callosité: car souvent pensant l'effleurer on coupe quelques fibres du sphincter; d'où s'ensuit une incontinance des excrements: Et bien qu'il semble repugner à la raison, que la ligature seule guerisse la fistule sans ôter les callositez, attendu que toute union se doit faire par attouchement des choses molles: Ie puis pourtant asseurer n'en avoir veu aucune qui n'ait esté parfaitement guerie par ce moyen, sans avoir ôté ny consommé les callositez.

Vous trouverez dans Paré au Chapitre vingt-troisiéme du traité des ulceres & des fistules les figures des sondes & des aiguilles de plomb ou d'argent, propres à faire cette operation, laquelle est aujourd'huy tres-frequente.

DES RHAGADES.

Pour les rhagades, les fentes ou les crevasses qui viennent au fondement, à la verge & à la matrice; supposé qu'on garde un regime de vivre propre à ramollir les parties malades, il les faudra fomenter avec une decoction des mauves & de graine de lin, & les oindre aprés de l'onguent de Rhasis que Lanfranc approuve, il est composé de quatre onces d'huile rosat, de trois onces de cire, de demie-once de ceruse, de deux dragmes de plomb brûlé, d'amidon, de tragagant, de

chacun une dragme, d'opium, de camphre, de chacun demy dragme, & de deux blancs d'œufs avec lesquels on fait un onguent.

Les bandages qu'on fait dans toutes ces parties sont principalement destinez à contenir les remede ordinaires pour les incommoditez de l'anus, & pour celles des aignes on porte un brayer ou une bande pendante & fourchuë : Dans les incommoditez de la bourse & des testicules on se sert d'une coëffe, pour celles de la verge d'une petite compresse qu'on attache au brayer.

CHAPITRE VIII.

DES VLCERES DES CVISSES, des Jambes & des pieds.

IL survient à ces parties des ulceres tout comme aux autres, & pour leur traite ment on suit une methode semblable à celle qu'on garde pour ceux là ; il n'y a rien de different que le bandage seul, lequel commançe à se faire par le genoüil, quand on veut bander les cuisses ; & quand c'est la jambe, il le faut commançer par les malleoles montant en haut : De plus, ces parties ont besoin d'un plus grand repos à cause de la facilité & de la pante que les humeurs ont à verser sur elles. Pourtant les cancers qui leur surviennent sont appellez vulgairement, & mesme par Roger, s'ils sont aux cuisses, des loups, & s'ils sont aux jambes des cangrenes : Lanfranc les nomme esthiomene, faisant une differance tres-considerable entre elles & les malmort, lequel n'est autre chose qu'une sale & vilaine gale ou roigne, de laquelle nous parlerons aprés ; mais il ne se faut pas soucier des noms, comme a souvent dit Galien:

Quoy qu'il en soit, si ces sortes d'ulceres chancreux ne se guerissent point par l'application de l'eau alumineuse & de plantein, comme nous l'avons déja dit; je suis d'avis avec Lanfranc qu'on les cauterise avec un cautere cultellaire, & qu'on reduise tout d'un temps leur figure ronde à une longue, afin qu'ils soient plûtost consolidez: On appaise aprés la douleur que le feu peut avoir causé en mettant dessus l'huile rosat & un jaune d'œuf, on en procure la suppuration, on mondifier l'escarre avec le mondificatif de apio, & on ne doit pas oublier de se servir des deffansis desquels on a déja si souvent parlé.

Si l'os se trouve alteré & gâté, qu'il y paroisse quelque eminance dans son corps, Roger est d'avis qu'apres avoir garny toute la circonference de quelque pâte, ou d'une toile cirée, ou de diachilon, ou de quelque-autre emplâtre rafraischissant, on remplisse la chair qui est audessus de quelque caustique, lequel y demeurera depuis le matin jusques au soir, & quand elle sera devenuë noire par son operation, qu'elle sera mortifiée, on pourra pour en ôter le feu, appliquer dessus un œuf battu avec l'huile rosat; & avec du beurre & des choux pilez on procurera la separation de la chair morte; aprés qu'elle sera separée on rasclera promptement & adroitement l'os, on en ôtera tout ce qui se trouvera gâté jusques à ce qu'on rencontre la partie seine, & s'il est besoin on le cauterisera mesme avec un fer ardent, & on continuëra le traitement jusques au bout, de la mesme maniere que nous l'avõs dit en parlant de la façon de traiter les os alterez & cariez; enfin on pensera l'ulcere qui restera avec la mesme methode que les autres. Si on ne trouvoit pas que l'os fût absolument alteré & mortifié, qu'on n'y touche point du tout, car le mal est incurable: Lors qu'on se servira des corrosifs ou des cauteres, on prendra garde en qu'elle quantité on les appliquera; parce que j'en ay veu arriver de tres-grands accidents, dont Dieu nous veuille guarantir.



TRAITE' V.

DE LA MANIERE DE RACOMmoder les os rompus & de remettre les disloquez.

Nous diviſerons ce traité comme les autres precedents en deux Doctrines. Dans la premiere nous parlerons de la façon de racommoder les os rompus ; & dans la ſeconde nous expoſerons celle de remettre les os diſloquez.

CHAPITRE I.

DISCOVRS GENERAL DE LA façon de racommoder les os rompus.

NOvs l'avons déja dit en parlant des playes des os, conformement aux ſentimens de Galien au Livre ſixiéme de la Methode, que le terme de catagma chez les Grecs, qui ſignifie fracture en noſtre langue, ſe prend pour

toute sorte de solution de continuité faite dans l'os; mais à s'arrester à ce que l'usage a estably parmy nous, & suivant la maniere ordinaire de nous exprimer; Je dis qu'on appelle fracture une solution de continuité faite dans l'os, non pas à la verité par toute sorte de cause; mais seulement par celles qui peuvent rompre & casser; de sorte que la premiere difference de la solution de continuité des os est bonne & veritable, car on dit qu'il y en a une qui est faite par incision ou en tranchant, & une autre par fraction ou en rompant: cette difference n'est pas tirée de la cause efficiante; mais bien de l'impression & de la disposition qu'elle laisse dans la partie aprés soy, suivant ce qu'à dit Galien au quatriéme de la Methode; En effet ce n'est point des causes procatartiques ou primitives qu'on prend des indications curatives, parce qu'elles n'existent plus dans la partie; mais seulement elles fournissent des indications instructives & significatives: c'est donc la seule disposition qui reste aprés leur action, & la nature de la partie, qui sont les choses principales qui indiquent la curation; car la disposition contient & renferme l'essance de la maladie avec ses accidents & les autres choses qui sont de sa suite.

Conformement à cecy on peut dire qu'entre les fractures, les unes sont simples & les autres composées; la fracture simple selon Galien au Livre allegué est faite en verge ou en travers, ou bien en fante, ou en long; chacune desquelles, dit Lanfranc, est ou complette dans laquelle l'os est rompu dans toute sa rondeur, ou incomplette dans laquelle il n'y a que la moitié de l'os ou quelque partie qui soit rompuë: Parmy ces sortes de fractures il y en a d'égales & plenieres, & d'autres qui sont inégales & raboteuses, avec des esquilles ou fragments qui peuvent offançer ou vn os seul, ou deux os associez qui vont de compagnie. Parmy les fractures composées, les

unes sont avec playe, les autres avec douleur; quelques-unes avec tumeur, d'autres se chevauchent, allant l'une sur l'autre;il y en a d'autres qui ressemblent à ces nœuds qui se forment dans les os quand ils sont mal repris & racommodez.

Pour les differances qui se prennent de la nature des parties, il y en a selon Albucasis qui se trouvent dans l'os de la teste, d'autres dans l'os du nez, quelques-unes dans l'os de la macheoire, d'autres à la clavicule, quelques-unes à l'os du bras & dans les autres parties, estant necessaire d'observer toutes ces differances, parce qu'on en tire des intentions curatives.

Les fractures n'ont point d'autres causes que celles qu'ont les playes, ou pour les dire encore plus nettement tout ce qui est propre à casser & à rompre les os, mesme les grandes cheutes & les coups rudes sont les veritables causes de toutes les fractures.

Halyabbas au discours huitiéme de la disposition Royale partie premiere, dit que les signes diagnostics des fractures sont assez manifestes à nos sens: En effet, si vous approchez la main & que vous maniez quelque membre rompu, vous reconnoistrez tout d'abord que les os sont divisez & separez, ayants une inégalité dans leur figure naturelle; & suivant Rhasis & Avicenne en les maniant vous entendrez mesme craqueter leurs extremitez s'ils sont rompus: De plus, la douleur que le malade ressent, la difficulté ou l'impuissãce de remuër la partie sõt assez connoistre la fracture, outre que les causes qui l'ont faite y contribuënt absolument, quoy que la fracture qui est en long soit assez difficile à découvrir, car on ne trouve dans le corps de l'os qu'une certaine époisseur ou grosseur qui ne luy est pas naturelle, dit Lanfranc, sans estre accompagnée des autres signes, ajoûte Rhasis: Il y a neantmoins dans la partie quelque douleur fatiguante & une inégalité apparente. Quand aux autres differances des

fractures, vous les reconnoistrez assez par vos sens exterieurs, sans compter qu'elles se manifestent suffisamment d'elles-mesme.

Pour bien sçavoir leurs signes pronostics, je vous renvoye à ceux des playes des os, que vous devez rapporter en ce lieu; mais pardessus encore, Avicenne juge que la fracture complette faite en travers est difficile à rétablir & à racommoder, parce que les os estant r'approchez une fois, ne demeurent qu'avec beaucoup de soin & de peine dans une mutuelle continuité qui soit bien naturelle. d'où vient qu'assez-souvent les os se chevauchent & vont l'un sur l'autre, principalement quand la fracture est dans un os qui n'a pas de compagnon, comme dans l'os de la cuisse, ou quand elle se trouve dans deux os associez.

La fracture qui est prés de la jointure est fort fâcheuse & difficile à rétablir; parce qu'on ne peut pas bien faire le bandage necessaire; & ordinairement le mouvement de la partie en demeure offencé, & on ne la remuë qu'avec bien de la peine.

La fracture accompagnée de douleur, de tumeur, de contusion dans la chair, de fragments ou d'esquilles d'os, est tres-mauvaise, parce qu'on ne la peut pas remettre avant avoir pourveu à tous ces accidents.

Celle qui est avec playe, dans laquelle la chair se trouve dechirée, est difficile à racommoder; parce qu'en la bandant il faut laisser une ouverture pour bien traiter la playe, & que les bandes & les atelles ne doivent porter que jusques à l'ouverture; d'où vient qu'on ne peut gueres contenir la partie dans l'égalité requise pour conserver sa figure naturelle.

Plus une fracture demeure à estre remise, plus aussi se rend-elle mauvaise parce qu'il se fait un callus, c'est à dire, qu'il s'y engendre une substance étrangere entre les deux extremitez de l'os rompu; & quand on vient aprés à les vouloir re-

mettre, il faut faire des extensions fortes & douloureuses, mesmes des compressions qui causent quelquefois des convulsions, dit Avicenne.

On doit considerer le temps qui est necessaire afin que les fractures puissent se reprendre & se guerir parfaitement; car celles du crane ne guerissent qu'en trente-cinq jours. L'os du nez ne se reprend qu'en dix-huit, les costes qu'en vingt, & il en va de mesme des autres parties, comme nous le particuliserons un peu aprés: Les divers âges des malades contribuënt aussi beaucoup à prolonger ou à diminuër l'espace du temps requis à la reprise des os rompus, comme Iamier la fort judicieusement remarqué.

Avicenne & Halyabbas au neufiéme discours de la seconde partie, disent que parmy les causes qui empeschent que les os ne se consolident pas promptement, les frequentes fomentations ou arrousements d'eau chaude y contribuënt beaucoup, comme aussi si on change souvent l'appareil, si on remuë frequemment & subitement la partie, s'il y a manque dans les corps d'un sang visqueux, si on se serre trop la partie, s'il y a plusieurs fragments d'os; parce que ces choses empeschent que les parties ne reçoivent pas assez de nourriture. Remarquez je vous prie qu'Avicenne dit que les os ne se reprennent pas si promptement, ny chez ceux qui font d'un temperament bilieux, ny aux convalescents, ny aux vieillards, qu'ils font dans les autres personnes: Vous avez mesme Albucasis & Iamier qui vous avertissent que les os de ceux qui sont dans la decrepitude ne se reprennent du tout point.

Parmy les signes qui font connoistre que l'os est bien racommodé; en voicy quelques-uns des principaux. *Primò*, En comparant ou appatronant l'os rompu à celuy qui ne l'est pas: & qui pourtant luy est semblable. *Secundò*, On a quelque sentiment agreable dans la partie rompuë. *Tertiò*, On reconnoist que la nature envoye avec soin

soin du sang, qu'elle se pousse mesme vers la partie, d'où vient qu'on dit que l'enfleure de la partie sans grande douleur aprés le premier appareil, & que la desenfleure aprés que l'os est bien repris sont de fort bons signes.

DV TRAITEMENT DES FRACTVRES *en general*.

Pour le traitement general des fractures on se doit proposer les intentions generales qu'on a pour les playes desquelles nous avons déja parlé: Galien au Livre sixiéme de la Methode, & Avicenne dans son Livre premier & quatriéme, disent qu'il y a quatre intentions principales pour traiter methodiquement les fractures. La premiere est de bien ajuster les deux bouts de l'os rompu. La seconde, de les contenir dans cét ajustement. La troisiéme, de les faire reprendre par le moyen d'un bon callus. La quatriéme, de corriger les accidents: Mais avant exposer la maniere de satisfaire à ces intentions, nous vous donnerons six preceptes necessaires pour les bien executer.

Le premier precepte est, qu'avant toute chose on prepare tout ce qui est requis pour travailler à la reduction des os. Il faut pour cela: *Primò*, Que le lieu soit propre & commode. *Secundò*, Qu'il y ait des serviteurs entendus pour ayder celuy qui operera. *Tertiò*, Il faut avoir des blancs d'œufs en quantité, de l'huile rosat, & un linge d'une grandeur proportionnée au membre rompu, qu'on trempera dedans. *Quartò*, On aura du fil & trois bandes larges & longues à proportion de la partie, environ d'une ou de deux coudées, trempées dans de l'oxicrat, & aprés exprimées. *Quintò*, On aura des étoupes fines, bien peignées, qui ne soient pas rudes ny grossieres, & qui puissent envelopper la partie, on les trempera aussi

dans l'oxicrat, & on les exprimera par le conseil de Rhasis. *Sextò*, On aura des attelles plenieres, polies, legeres, faites de bois de sapin, ou de celuy dont on fait les fourreaux d'épée, ou elles seront faites de corne ou de cuir, ou de fer, leur longueur sera proportionnée à celle de la partie, passant mesme de deux ou trois travers de doigts au delà de la fracture, à ce que dit Albucasis, ou de plus s'il est necessaire pourveu qu'elles ne se touchent pas, ou ne fassent point de douleur sur la jointure, elles seront plus époisses dans le milieu que dans leurs extremitez; il y en aura un nombre suffisant pour environner la partie dans une distance l'une de l'autre d'environ un travers de doigt; elles seront garnies de quelque linge fin, ou d'étoupes trempées dans un blanc d'œuf. *Septimò*, On aura si on le juge necessaire autant de petits canons que la longueur & la grosseur de la partie le requerteront, à chacun desquels il y aura une cordelette attachée, avec laquelle on liera les atteles, & en tournant les canons on serrera la partie tout autant qu'on voudra & qu'il le faudra, puis mettant dans chaque canon une baguette, on empeschera qu'ils ne se relachent point, & que les tours qu'on aura donné ne se defassent pas. *Octavò*, Il faut avoir une cassole dans laquelle on logera commodement la partie, & on luy tiendra avec quelque seureté, & dans une situation convenable. *Nonò*, Le lit du malade sera garny de mattelats qui soient percez, afin qu'il puisse tout à son aise rendre ses excrements sans se remuër. *Decimò*, Il y aura un cordon pandu au haut du lit avec lequel il se pourra soûlever quand il voudra se tourner d'un costé à l'autre, & s'en servir pour les autres commoditez de la vie.

Ie ne voy pas qu'on se serve en ce temps de cette façon de bander une fracture.

Le second precepte regarde la façon de reduite & de bien remettre les os, il faut dans le temps qu'on y veut travailler qu'il y ait deux serviteurs, dont l'un tiendra & tirera par un bout la partie rompuë, & l'autre la tiendra & tirera par l'autre

bout, étant postés vis-à-vis l'un de l'autre, ils tireront directement, également, & en méme temps que les eminances ou les pointes de l'os rompu ne se puissent pas briser : Que si on ne pouvoit pas faire avec les mains l'extension necessaire pour une bonne reduction, il faudra se servir de liens, ou de machines d'Hyppocrate, dont Galien parle au Livre preallegué; Je croy que ce sont des certains tours de bois avec des piliers, à ce que disoit Albucasis, ou peut-estre sont-elles de quelque autre façon, comme étoient celles qu'avoit un Chirurgien qui demeuroit à Limeüil. Les serviteurs ayant donc fait une juste extension de la partie, l'Operateur en la maniant tout de son long le plus doucement qu'il pourra, ramenera & remettra les deux extremitez de l'os rompu le plus justement & aussi prés qu'il sera possible, puis il considerera si l'os est bien racommodé, en faisant comparaison de la partie offencée à celle qui est saine : c'est le sentiment de Galien au Livre que j'ay allegué.

Voyez je vous prie les figures des machines qui sont dans Paré au traité des fractures.

Le troisiéme precepte veut que pendant qu'on tient par le moyen du bandage la partie bien remise, & qu'elle est conservée dans cét estat, qu'on la mette dans une situation aisée, commode, & exempte de toute douleur; car selon Galien on doit choisir une certaine maniere de faire l'extension de la partie, de la remettre dans sa conformation naturelle, de faire un bandage convenable, & de la poser dans une situation qui soit exempte de douleur, parce qu'il n'y a rien qui altere & qui ruïne si promptement une partie que la douleur, laquelle luy peut survenir, ou pour estre trop serrée, ou pour estre mal située, ayant souvent veu des parties se gangrener pour avoir esté trop serrées & mal situées : Rhasis avertit celuy qui fait cette operation de cét accident, & la raison vous dit assez qu'un bandage qui est trop lache ne contient pas l'os dans une bonne situa-

tion, & que celuy qui est trop serré excite une grande douleur, & empesche que les esprits & par consequent la vie ne passent pas dans la partie bandée & trop serrée, il faut donc qu'elle ne le soit que mediocrement, c'est à dire, tout autant que le malade peut l'endurer. Hyppocrate propose trois bandes pour faire un bandage propre aux fractures : La premiere doit prendre depuis l'endroit fracturé, & monter en haut pour empescher que les humeurs ne descendent pas sur la partie. La seconde doit estre roulée en descendant, afin d'exprimer les matieres qui auroient peu couler dessus ; ces deux premieres bandes gardent ensemble & fortifient la fracture, mesme la guarentissent d'inflammation, dit Galien ; car elles contiennent en bon estat les os rompus & remis, par le nombre des tours & des circonvolutions qu'on fait en les poussant & en les conduisant sur la partie saine autant qu'il est necessaire. Pourtant ces deux bandes n'estans pas suffisantes, on en a ajoûté une troisiéme pour embrasser & contenir les deux autres avec les plumaceaux.

Pour prevenir l'inflammation, Galien ordonne l'usage du cerat, au lieu duquel on substituë l'huile rosat ; si pourtant la fracture est avec playe, il sera bon de se servir du vin noir & astringeant, Rhasis estant d'avis qu'environ le septiéme jour on fasse le bandage un peu plus serré qu'auparavant, avec cette precaution, que dans le commencement il soit un peu moins serré, de peur que s'il estoit trop, il ne s'y fit quelque apostheme, & que vers la fin quand la fracture se reprend il ne soit guere serré afin que la partie puisse estre mieux nourrie.

On contient la partie dans une situation commode pour deux raisons, dit Galien ; l'une vient de cette intention commune (qu'il faut toûjours avoir,) qui veut qu'elle soit exempte de douleur ; & l'autre se prend de la nature mesme de la

partie, & de la coûtume; Il me semble que ces deux considerations sont rapportantes, car la figure naturelle, ou celle à laquelle la partie s'est accoûtumée est bien moins douleureuse que ne sont pas les autres : c'est pourquoy on doit avertir expressement le malade de tenir la partie dans une bonne situation, c'est pour cela qu'on a inventé les berceüils, les suspensoires, & beaucoup d'autres commoditez qui dependent de l'esprit du Chyrurgien, & qui sont toutes pour conserver les parties dans une bonne assiette.

Le quatriéme precepte, c'est de se servir dans le commencement d'astelles legeres, & à leur place de quelque autre chose, non pas pour serrer, mais pour soûtenir la partie jusques au septiéme jour : car c'est environ dans ce temps qu'il s'y peut faire quelque tumeur, ou si elle s'y est déja faite, qu'elle peut se diminuër : Ce temps estant passé, on se servira d'astelles qui soient fortes pour bien serrer, & pour appuyer la partie remise, on en continuëra l'usage jusques à ce que le callus soit bien formé & bien affermy ; c'est pourquoy on ne se hâtera pas de les ôter, dit Avicenne, ce qui a fait aussi dire à Galien au sixiéme de la Methode, que quand les parties sont dégagées, qu'il n'y a plus d'inflammation, qu'elles sont desenflées, & qu'il n'y a rien qui empesche, il est permis d'y appliquer tout au tour des astelles, & de les bien serrer ; mais tandis qu'elles sont enflammées, & comme phlegmoneuses, quoy qu'on s'en doive servir dés le commencement pour les appuyer, il ne faut pourtant pas les serrer, de peur d'augmenter l'inflammation & la tumeur.

Le cinquiéme precepte regarde le temps auquel on peut remuër la partie & lever l'appareil. Si on est bien certain que la fracture ait esté remise, on n'y touchera point, on n'y changera rien, & le malade ne remuëra point la partie jusques au dixiéme ou quatorziéme, ou vingtié-

me jour, à moins qu'il ne survint quelque fâcheux accident : car plus on demeure à débander la partie mieux elle s'en porte, disoit Rhasis : Si on soubçonne que les os ne soient pas bien remis, on peut lever & changer l'appareil dans le septiéme, afin de les ajuster ; car le callus n'est point encore formé, & on les peut facilement racommoder s'ils en onr besoin: S'il survenoit quelque tumeur, une demangaison considerable, une fâcheuse douleur, on levera l'appareil dans le troisiéme jour ; c'est l'avis d'Avicenne, & Galien au sixiéme de la Methode. dit qu'Hyppocrate commande de débander la partie de trois en trois jours, si le malade ressent quelque douleur incommode, ou quelque demangaison inquietante, & si les vapeurs ou les humeurs qui doivent estre dissipées par insensible transpostion, s'artachent à la peau sans estre resoluës ; mais si ces accidents ne pressent point, il ne faudra défaire que rarement le bandage ; on attendra donc depuis le premier jour jusques au septiéme, à moins qu'on ne soit obligé à soulager la partie, & à la décharger de quelques serositez qui s'y amassent, & que le callus ne se format pas bien, ce qu'on connoist dans ce remps que je viens de dire : car en ces cas il y a necessité de defaire le bandage, disent Brun, Lanfranc & tous les autres bons praticiens.

Le sixiéme precepte regarde le soin qu'on doit prendre pour avancer la generation du callus, appellé par les Grecs Pore sarcoide ; c'est pourquoy dés qu'il commencera à se former, ce qui arrivera ordinairement vers le dixiéme jour, il faut que le malade prenne des aliments en plus grande quantité qu'auparavant, & qu'environ sur le quatorziéme il se serve de viandes plus nourrissantes & qui fournissent des humeurs propres à le faire croistre ; c'est ce que Galien dit au „ sixiéme de la Methode en ces termes. On doit „ nourrir le corps deux fois plus qu'à l'ordinaire ; „ c'est pourquoy on obligera le malade à se servir

; d'aliments de bon suc, & fort nourrissants, pro-
, pres non seulement pour engendrer des hu-
, meurs douces & benignes, mais encore gluantes
, & visqueuses, lesquelles contribuënt beaucoup à la generation du callus Avicenne dit que le ris, le froment cuit dans de l'eau, les pieds, le ventre, les testes des animaux bouillies, le gros vin astringeant sont tres-propres pour cela ; & cependant il faut que le malade se sevre de tout ce qui peut subtiliser & brûler le sang, comme sont les vins puissants & fumeux, les ails, les oignons, la moutarde, les épisseries, l'acte venerien & autres choses semblables : En effet Rhasis dit que dans le commencement durant quelques jours le malade doit vivre sobrement, sans boire du vin, qu'il doit avoir le ventre libre, & qu'il faut qu'il soit seigné s'il est vigoureux, afin de couper chemin aux fluxions, aux tumeurs, aux inflammations, apres quoy on le remettra dans son regime de vivre ordinaire, & lors qu'il n'y aura rien plus à craindre.

Ayant donné les preceptes necessaires pour bien travailler à la reduction des os rompus, il faut voir comment est-ce qu'on doit agir pour satisfaire aux quatres intentions proposées au commencement de ce traitement general des fractures.

La premiere, qui consiste à bien justement & également approcher les deux bouts de l'os rompu, s'accomplit par une extension raisonnable de la partie, par l'élevation de l'os déprimé, & par l'abbaissement de celuy qui est relevé, sans faire de douleur s'il se peut, tandis qu'on remet les deux bouts dans leur situation naturelle.

La seconde intention s'accomplit par le bandage propre & destiné aux fractures, & par l'appuy qu'on leur donne, quoy que la façon d'executer tout cecy soit differente selon divers Autheurs ; car quelques-uns font immediatement sur la fracture des liniments, & aprés des banda-

ges qui leur sont particuliers, n'y mettant point d'astelles jusques au cinquiéme ou septiéme jour; d'autres dés le commencement appliquent des emplâtres & quantité de plumaçeaux, d'étoupes, comme Theoderic, ou des drapeaux, comme Maistre Pierre l'Argentier, mettant pardessus & bandant les astelles; mais dans toutes les deux façons il y a du peril, parce que pendant qu'on dort, la partie peut prendre vn mechant ply & se reduire dans vne mauvaise figure, outre que sur tant de plumaçeaux on ne peut faire vn bandage qui soit fermé & bien asseuré; pour moy ie tiens vn certain milieu, par lequel ie m'approche de plus prés de la Methode de Galien, d'Albucasis, d'Avicenne, & d'Halyabbas, ayant en veuë les preceptes que j'ay donné, ie satisfais à ces deux premieres intentions en trois façons. Ie tache premierement en conseruant les parties dans leur situation naturelle d'appaiser la douleur: Secondement ie travaille afin que le callus s'engendre iustement: Et troisiémement que les parties se fortifient & reprennent enfin peu à peu leurs actions.

I'execute la premiere de ces trois choses icy de cette maniere. Aprés avoir bien remis & rétably la fracture, pendant que les serviteurs tiennent la partie dans une juste extension : Ie fais mon bandage sur elle immediatement comme Roger, avec une bande longue & large à proportion de sa grandeur, ou bien je mets entre-elle & ma bande quelque linge, ou quelques étoupades legeres & non embarassantes, à la mode de Lanfranc; mais avant il les faut tremper dans des blancs d'œufs battus avec l'huile rosat, commençant à faire le bandage sur la fracture en descendant premierement, & puis en montant & en empietant un peu sur la partie saine; mais pourtant serrant plus sur la fracture qu'ailleurs, je conduits tout mon bandage également, & sans faire de douleur: Pardessus le bandage on doit

appliquer un feutre ou une bonne compreffe, ou une étoupade trempée dans du gros vin & exprimée avec laquelle on doit envelopper toute la partie, afin que les aftelles ne la bleffent pas, & pour empefcher que rien ne branfle & ne bouge, on pourra coudre ce qu'on aura mis fur le bandage pardeffus cét appareil, on mettra les aftelles de bois, ou de cuire, ou telles que la partie les demande, qu'on liera ou avec les cannots ou avec des petites bandes, & on mettra la partie dans une bonne fituation & dans un lieu bien affeuré avec tous fes appuis, le jour fuivant on fera feigner le malade fi on juge qu'il en ait befoin & s'il eft poffible; cependant on luy ordonnera un regime de vivre fort fobre, & fi la fracture eft dans les parties baffes, on luy tiendra le ventre libre durant les premiers jours, à moins qu'elle n'euft pas efté bien remife, ou qu'il fût furvenu quelque accident preffant, on ne remuëra rien de dix ou quinze jours; mais en cas de befoin aprés le troifiéme jour on déferale bandage, & ayant reparé ce qui le doit eftre, on continuëra le traitement dans l'ordre que nous venons d'expofer.

Pour fatisfaire à la feconde * des trois chofes qui font requifes pour remplir ces deux intentions, voicy comment vous devez agir. Aprés le douziéme ou le quinziéme jour, lors que la matiere dont le pore ou le callus s'engendre, commence à venir & à s'amaffer dans la fracture, (ce qu'on reconnoift parce que la douleur s'appaife, qu'il ne s'y fait point de tumeur, & que la partie prend une belle & bonne couleur,) vous defferez le bandage & vous laverez la partie avec l'eau chaude, & s'il y a quelque chofe à racommoder vous le ferez, & aprés vous appliquerez deffus un cataplafme de farine folle, de poudre rouge & de blancs d'œufs, que vous étandrez fur du linge, faifant aprés le bandage neceffaire, & tout le refte de ce que vous avez pratiqué pour le premier appareil, prenant feulement garde que

* *C'eft de travailler afin que le callus s'engendre.*

dans cette occasion il faut que le bandage soit un peu plus serré qu'auparavant, que le malade se nourrisse un peu davantage, & qu'on luy donne quelque lavement s'il en a besoin, ne bougeant rien depuis le septiéme jour jusques au neufiéme, ou plus tard, jusques à ce que l'os soit bien repris par le moyen du callus; ce qu'on connoistra par l'attouchement, par la cessation de la tumeur, & parce qu'il aura eu un temps raisonnable pour le rendre assez ferme.

Il faut aprés passer à l'execution de la troisiéme des chose requises pour accomplir les deux premieres intentions, ce qui se fait en lavant de trois en trois jours la partie de vin salé, dans lequel on aura fait boüillir des roses rouges, de l'absynthe, de la mousse de chesne, appliquãt dessus une étoupade trempée dans ce mesme vin & bien exprimée aprés, ne mettant que deux ou trois attelles pardessus, & refaisant ensuite le bandage necessaire, laissant enfin peu à peu & avec prudence reprendre à la partie ses actions, & pour conclusion on portera dessus pendant quelque temps si on le juge necessaire le dialthea ou l'oxicroceum.

La troisiéme intention qu'on a dans le traitement general des fractures, c'est de prendre soin que l'os rompu se prenne & se lie par le moyen d'un bon callus, il faut pour cela fournir au malade des aliments propres à faire du sang qui soit un peu épois & visqueux, & si on reconnoist qu'il ne s'y amasse pas autour de la fracture autant de matiere qu'il en faut, on fera ce qu'on doit afin qu'il y en vienne, tâchant d'y appeller des humeurs propres à former ce callus, par des frictions, par des embrocations, par des emplâtres poissez, & tenant le bandage un peu lâche: Que s'il abordoit de la matiere en abondance, que le callus se fit trop grand, on s'y opposera en appliquant dessus une lame de plomb, & en serrant un peu plus le bandage qu'à l'ordinaire. Si l'os se trouvoit mal repris, que le callus n'eût pas plus

six mois il le faudroit ramollir, en le faisant tremper dans une decoction de mauves, de guimauves, & d'autres emolliants, ou par des cataplasmes faits avec les mesmes herbes, comme dit Iamier desquels on se servira durant quinze jours, & par aprés faisant une grande & forte extension avec des liens qui soient bons, on rompra encore d'un coup de genoüil l'os dans le mesme endroit, & on le remettra bien, continüant ensuite de traiter la partie de la façon que nous l'avons déja dit. Il arrive souvent, dit Avicenne, qu'en ramollissant le callus par l'ordre que nous venons d'exposer; On rajuste la fracture sans qu'il soit besoin de rompre l'os déja lié, pour moy j'ay veu que par le moyen des poids & de la poulie on en venoit fort bien about; mais si la fracture est vieille & le callus endurcy, vous n'y devez pas absolument toucher, c'est l'avis de tous les experts de la profession, & certainement il auroit esté plus avantageux à ce sage, duquel parle Halyabbas sur le troisiéme de l'art de vivre estant boiteux que de mourir dans de tres-grands tourments. Si pourtant le callus estoit fort incommode, & qu'on vous pressat extremement d'y remedier. Avicenne conseille qu'on fasse une incision dans la chair, qu'on rascle le callus, & qu'on l'emporte par ce moyen, aprés quoy on doit traiter la fracture, comme nous l'avons dit.

La quatriéme intention du traitement general des fractures, c'est de corriger les accidents qui peuvent survenir: Par exemple. s'il y a douleur ou tumeur aprés que le bandage est déja fait, il le faut premierement défaire & fomenter la partie avec de la laine trempée dans l'huile rosat & le vin aigre, ou dans quelques-autres semblables & propres à appaiser ces deux symptomes, on n'y fera point de bandage, on n'y mettra point d'astelles que pour soûtenir simplement la partie & pour contenir les remedes jusques à ce qu'ils ayent cessé, & lors on traitera la fracture comme

nous l'avons dit ; s'il furvient quelque grande demangaifon, on deffera le bandage, on lavera la partie avec de l'eau falée, on l'oindra avec l'onguent blanc & le populeum, & on refera le bandage comme auparavant; s'il y a quelque playe faite dés le commencement, ou fi on a efté contraint d'en faire une pour tirer les fragments des os rompus, aprés les avoir doucement tirez de la façon que nous l'avons dit en parlant des playes des os, on travaillera au traitement en gardant l'ordre qui a efté propofé, & lors qu'elle viendra à fuppuration l'on laiffera un paffage ou une ouverture par où elle fe puiffe nettoyer quand il fera befoin : Si avec la fracture il y a quelque grande contufion & qu'on craigne la gangrene, il faudra faire de bonnes fcarifications, & traiter la partie, comme nous l'avons dit en parlant de l'efthiomene, s'il refte quelque dureté, on la traitera comme nous le dirons en parlant de la goutte & des maladies des jointures, & mefme dans noftre antidotaire. Voilà tout ce que nous avons à dire & à faire pour les fractures en travers; mais pour celles qui font en long, il eft vray qu'on fait fur elles une plus forte compreffion & qu'on les bande plus ferré fur l'endroit qui eft rompu, & qu'on repouffe plus en dedans ce qui eft éloigné de fa place, & comme mis hors d'œuvre, dit Galien.

REMARQVE.

QVoy que noftre Autheur dans le commencement de ce Chapitre ait propofé les differences des fractures, il faut pourtant que je vous les donne icy avec un peu plus d'exactitude qu'il n'a pas fait, & que je vous les faffe connoiftre par les noms dont Galien & les autres Autheurs Grecs fe font fervis pour l'énoncer, afin que quand vous les entendrez prononcer, vous fçachiez ce qu'ils fignifient.

Primò, Lors que les os se rompent tout net par le milieu, ils appellent cette espece de fracture raphanidon, parce qu'une rave ou un ressort se rompt de cette maniere ; il y en a d'autres qui luy donnent le nom de caulidon, parce qu'elle ressemble à la fracture d'une tige de chou, quoy que quelques-uns disent qu'en cette sorte de fracture les os rompus ont quelque pointe, ce qui fait que cette fracture n'est pas si nette que la precedente, ny que celle qu'ils nomment sichindon, laquelle ressemble à celle d'un concombre rompu par le milieu : Ce sont donc trois noms differents qui ne signifient qu'une mesme espece de fracture.

Secundò, Quand l'os est rompu en plusieurs éclats & plusieurs pieces brisées, on appelle cette espece de fracture fintrisma comminutio ; Galien la nomme carindon, parce qu'elle ressemble à la coque d'une noix rompuë, sans que les diverses pieces quittent leur place.

Tertiò, Si la fracture est faite tout du long de l'os, & qu'il vienne à se fendre de la maniere qu'un ais se fend, on l'appelle paramiquis, les Latins *fissura*, & Galien schidacidon.

Quartò, Si l'os est rompu en quantité de pieces menuës, qu'il soit fort brisé, on appelle cette fracture alphitidon, elle est ordinairement causée par nos coups de mousquets, de fusils, ou de pistolets.

Quintò, Si l'os vient à se rompre comme fait une canne ou un roseau, ils l'appellent calamidon, & les Latins *arundinaria* : Et si la fente se termine par le bout en forme de croissant, ou de l'extremité de l'ongle : Les Grecs appellent cette fracture *eis onica ad onguis formam*.

Paré dans son traité des fractures n'a pas oublié de faire mention du raphanidon, du carindon, qu'il nomme cariedon, & de l'alphitidon. Pigray les a aussi rapportées, y ayant ajoûté une espece de fracture que les Grecs appellent apotrausis,

dans laquelle une piece de la superficie de l'os est separée, & semble comme surnager sur le reste de l'os; mais Aquapendente n'en a pas dit un mot dans son traité des fractures.

CHAPITRE II.

DE LA REMISE PARTICVLIERE de la fracture du crane, de l'os du nez, de la macheoire, des os de la teste & du visage.

DAns nostre traité troisiéme des playes nous avons parlé de la fracture du crane & du nez, nous avons mesme dit comment il les falloit traiter : c'est pourquoy je passe à celle de la macheoire, & tous demeurent d'accord avec Halyabbas, Avicenne & Albucasis, que pour la remettre il faut pousser les doigts dans la bouche du malade, afin de la pouvoir remettre dans sa situation & dans sa figure naturelle. On connoistra que la reduction est bien faite si les dents de la partie malade joignent bien à celle de la seine qui luy est opposée, & si par hazard on trouve que quelques-unes des dents soient ébranlées, on les attachera avec un fil d'or ou d'argent, à celles qui ne le sont pas, & on appliquera sur la fracture les remedes proposez dãs nostre discours general, pardessus au lieu d'étoupes on mettera des coissinets ou des compresses de linges, & pardessus encore une astelle de cuir dont on fait les semelles de soulier, & on fera un bandage qui prendra depuis le derriere du col & viendra sur la macheoire retournant sous les oreilles, en le passant & ramenant derriere la teste, on le nouëra sur le front, & si on juge qu'il faille faire plusieurs circonvolutions,

on en fera jusques à ce que le bandage soit bien asseuré. Le malade cependant se servira d'alimens liquides, afin qu'il ne soit pas obligé de mascher. Il faut vingt jours ou environ afin que cette fracture se reprenne & s'affermisse, suivant l'advis d'Avicenne & d'Albucasis.

CHAPITRE III.

DE LA FRACTVRE DV COL, & des vertebres du dos.

PAUL nous dit, à ce qu'Avicenne rapporte, & Halyabbas le confirme, que rarement les os des vertebres se rompent; mais ordinairement ils s'entrebrisent, quoy qu'Albucasis dise le contraire. Peut-estre que cecy vous paroist obscur, en voicy l'explication; Paul & Halyabbas ont sans doute voulu dire qu'il ne se fait pas de fracture dans le corps rond des os des vertebres, & Albucasis a voulu dire qu'elle se faisoit dans leurs aisles ou apophyses; mais quoy qu'il en soit si les vertebres de la partie superieure de l'espine sont offensées jusques dans la moüele ou jusques aux nerfs qui en sortent, il en arrivera une paralysie aux mains dit Albucasis; ou aux pieds, si ce sont celles de la partie inferieure de l'espine; quelquefois la mort dit Avicenne, c'est pourquoy dans ces rencontres faites toûjours vôtre pronostic, & s'il arrive que le malade rende involontairement ses gros excrements, ou qu'il ne puisse pas pisser quand il le voudra & devra faire, ce sont autant de signes mortels par l'advis d'Albucasis, & vous ne devez point esperer de guerir le malade ny entreprende le traiter pour cela; mais si pas un de ces acci-

dents ne furvient, vous devez tâcher d'appaiser la douleur, & de prevenir l'apostheme en appliquant dessus de l'huyle rosat & des jaunes d'œufs fricassés. Lors que les accidents feront calmés vous mettrés dessus quelque emplastre pour fortifier & dessecher, faisant apres le bandage necessaire, & vous ordonnerés le repos au malade, vous le situerés commodement sur le côté, ou sur la partie qui luy fait le moins de douleur. Si le bout de l'os du coccis est rompu, vous pousserés le poulce de la main gauche dans l'anus & avec l'autre main vous le remettrés le mieux qu'il vous sera possible, appliquant apres un emplastre dessus avec les astelles necessaires, & faisant enfin un bandage qui convient à la partie & à la fracture.

CHAPITRE IV.

DE LA FRACTVRE DE LA clavicule, & de l'os de l'espaule, ou de l'omoplate.

LA fracture de la clavicule se fait quelquefois en dehors, & d'autres fois en dedans, celle-là se remet facilement, mais l'autre ne le peut estre qu'avec beaucoup de peine. Pour remettre la premiere il ne faut que tirer un peu le bras, & en pressant la fracture l'a pousser en dedans; apres quoy on applique dessus les remedes precedents avec une estoupade, des compresses en double, une astelle faite de cuir dont on fait les semelles de soliers large de deux travers de doigts, & longue de huit; faisant enfin un bandage avec une assez longue bande laquelle passera sous les aisselles, mettant dans leurs creus une pelotte de laine

jetuë ou d'estoupes, & on faira les circonvolutions necessaires pour bien contenir & affermir la partie, le malade portera son bras en escharpe suspenduë au col, on verra tous les jours si le bandage se relâche afin de le serrer, & de le raffermir, dit Albucasis. Si la fracture est faite en dedans ayant appliqué le genoüil entre les deux épaules cõme faisoit mon Maistre de Bouloigne, vous tirerés de toute vostre force en arriere les épaules, & avec la main vous la remettrés, ou bien vous obligerés le malade de se coucher à terre de son long comme l'ordonne Avicenne, & au derriere des épaules vous mettrés un coissin, qu'on nomme communement un carreau, qui soit rond, bien rembourré, & vous presserez fortement contre terre les épaules, & en mesmetemps portant la main sur la fracture vous la remettrez. Si vous n'en pouvez pas venir à bout par ces moyens, vous oindrez vostre main, ou un cuir avec quelque glud qui soit fort tenace, comme on le pratique pour remettre les costes, vous l'appliquerez sur l'endroit de la fracture, & l'ôtant ou levant avec violence vous la remettrez. Si la respiration estoit offencée par cette fracture, que quelque bout d'os portat vers la partie interne de la poitrine, & que vous ne le puissiez pas relever sans vous servir d'un crochet, agissez prudemment afin de ne dechirer pas la membrane, & tirez en dehors comme on fait quand on veut tanter l'extraction des esquilles des os. Vous appliquerez aprés vn emplastre, & vous fairez le bandage necessaire, obligeant le malade à porter son bras en écharpe. Albucasis vous advertit qu'il faut vingt-quatre jours pour bien affermir cette fracture.

CHAPITRE V.

DE LA FRACTVRE DE L'OS DE l'auant-bras, du bras, & de toute la main.

LOrs que l'os de l'avant-bras est rompu, le plus souvent il se iette en dehors, dit Avicenne, & quoy que pour cette fracture outre les remedes generaux, Albucasis propose deux façons de la remettre (dont la premiere me semble difficile, & l'autre assez aisée à executer, outre que tous ceux qui en ont écrit en demeurent d'accord, si ce n'est qu'au lieu de se servir d'astelles il veut qu'on lie le bras avec l'avant-bras, de telle sorte que la paume de la main touche & se joigne à la sommité de l'épaule,) toutefois il vaut mieux qu'apres l'avoir remise doucement, en faisant tirer par un serviteur l'avant-bras avec le bras & le coude le plus adroitement qu'il se pourra, tandis qu'un autre serviteur tient bien ferme le sommet de l'épaule, on tâche de rajuster les os rompus avec les mains, & que pour les bien appuyer & contenir dans cét estat on se serve de cinq ou six astelles, faisant apres un bon bandage, mettant la partie dans une situation commode, & obligeant le malade de la porter en écharpe suspenduë au col, mais de telle maniere que le bras soit couché à plat sur le ventre, & qu'il soit si bien appuyé par des compresses ou des linges mis en plusieurs doubles, qu'il ne se puisse pas courber ny prendre une mauvaise figure.

On ne doit point toucher à cét appareil depuis le quatriéme jour jusques au septiéme, & il en faut quarante pour bien guerir cette fracture,

& pour mettre la partie en estat de reprendre l'usage de ses actions.

DE LA FRACTVRE DV BRAS.

IL arrive quelquefois que les deux fossilles se rompent, & d'autrefois il n'y en a qu'un seul; la fracture du plus grand, c'est à dire de l'inferieur, est beaucoup plus considerable, plus à craindre, & plus difforme que celle du superieur qui est le plus petit, c'est le sentiment d'Avicenne avec celuy d'Albucasis. Tous demeurent d'accord que pour bien remettre cette fracture, soit qu'il y ait un os rompu, ou bien que tous deux le soient, qu'on doit faire faire l'extension de la partie par deux serviteurs, l'un desquels tirera vers le coude, & l'autre vers la main tandis que le Chyrurgien rajustera doucement les os rompus, apres quoy il faut faire un bandage propre avec le reste des choses proposées au Chapitre general de ce Traité; il est vray que quand il n'y aura qu'un os rompu, il ne faudra pas tant d'astelles, & quand tous les deux le feront, il en faudra cinq ou six pour les appuyer. L'appareil estant fait, il n'est plus question que de mettre la partie dans une bonne situation, la portant avec une écharpe couchée sur la poitrine. Dans trente jours cette fracture se reprend & s'affermit

DV CARPE ET DES DOIGTS de la main.

LEs os du carpe ne se rompent que rarement; parce qu'ils sont fort durs; mais ils se disloquent, c'est pourquoy Albucasis conseille qu'on fasse étandre sur une table la main, & qu'en pressant dessus on les remette dans leur place, qu'on

redonne à la partie sa figure naturelle, qu'on y applique des emplâtres convenables, qu'on y fasse le bandage, qu'on y mette autant d'astelles qu'il en faut, qu'on remplisse la pomme de la main d'étoupes ou de linges roulez en pelotte, & que les doigts soient liez les uns avec les autres. On ne change point l'appareil que de quatre en quatre jours, il en faut vingt afin que la partie se puisse bien raffermir.

CHAPITRE VI.

DE LA FRACTURE DES COSTES, & des parties de la poitrine.

IL faut sçavoir que les fractures de la clavicule, des costes & des os du thorax ont beaucoup de rapport dans leurs differences, dans leurs causes, dans leurs diagnostics & pronostics, & dans la maniere de les traiter: car comme quelque-fois les clavicules se rompent en dedans, & d'autre-fois en dehors, les costes aussi se plient & se faussent de mesme sans se rompre.

Les signes diagnostics sont manifestes & communs aussi-bien que les pronostics, à l'égard desquels vous observerez que quand les costes se plient ou se rompent en dedans, il survient des accidents tres-fâcheux, comme la peuresie, une difficulté de respirer, un crachement de sang, la toux; c'est pourquoy cette fracture est perilleuse.

Pour la façon de traiter cette fracture, je vous avertis qu'Halyabbas, Avicenne, Albucasis, & plusieurs autres en parlent diversement, & qu'ils donnent pesle-mesle la methode de la traiter; ces trois Autheurs la pensent avec la laine, l'huile, les coissinets & le bandage. Roger les remet avec

ses mains ointes de quelque glud, le malade estant dans le bain ou prés du feu, se servant aprés de l'apostolicum pour les affermir.

Iamier en use de mesme, si ce n'est que pendant les quatre premiers jours il applique dessus un cataplasme fait de miel, de cumin, de graines de laurier, de pouliot & de costus.

Theodoric asseure que son Maistre Hugues suivoit cette mesme methode.

Brun agit avec quelque distinction, car la fracture qui est en dehors il la remet avec les mains, il se sert d'emplâtre & d'astelles; mais pour celle qui est en dedans, il la fomente comme Avicenne, si elle est petite avec l'huile & la laine, & si elle est grande il fait une ouverture par laquelle il l'attire en haut.

Guilleaume de Salicet tante de la remettre avec les mains, il applique aprés un cataplasme fait avec les blancs d'œufs, la farine, & les autres agglutinatifs.

Lanfranc marche sur les pas de Roger, il est vray qu'il ordonne au malade de tousser, afin d'ayder par cét effort à pousser la coste en dehors, & à la retirer.

Pour moy dans cette fracture, supposé le regime general qui consiste en seignées, en lavemens, en purgations, en un certain ordre bien concerté pour les aliments, & en des potions propres à resoudre les humeurs ramassées dans l'interieur, comme seroit la decoction de pois ciches: Ie suis la methode de Brun, car si elle se jette en dehors en la pressant avec les mains je la remets, & j'applique aprés dessus un cataplasme de blancs d'œufs, de farine, & d'autres agglutinatifs, & avec des étoupades, & une astelle faite de cuir de semelle de soulier, faisant un bandage, j'affermis la partie sur laquelle enfin je mets le dialthea ou l'oxicroceum pour la réjoüir, & comme pour la flatter. Si elle se jette en dedans je faits comme Roger, Iamier & Lanfranc, je mets

le malade dans le bain ou prés du feu, & ayant les mains frottées de therebantine ou de quelque glud, je les pose sur la poitrine enfoncée, puis en tirant vers moy obligeant le malade à tousser, ou luy faisant retenir son halaine, j'éleve la coste adroitement, & mesme s'il est necessaire j'y applique une ventouse, ou comme Avicenne, je faits une ouverture: Pendant les trois ou quatre premiers jours pour appaiser la douleur, & pour empescher qu'il ne s'y forme point d'apostheme, j'applique sur la partie l'huile rosat, les blancs d'œufs, avec des étoupes, & je faits un bandage seulement contantif, continüant le traitement avec le cataplasme de farine de febues & de miel, & sur la fin j'applique le dialthea ou l'oxicroceum pour appaiser la fatigue qui reste encore. On peut lever l'appareil de cinq en cinq jours; mais il en faut vingt afin que la fracture se reprenne & se fortifie.

CHAPITRE VII.

DE LA FRACTVRE DE L'OS DE LA hanche & de l'os de la cuisse.

L'Os de la hanche ne se rompt que tres-rarement; mais quelquefois il se fend & les bords se brisent, d'autrefois il se pousse & se jette vers le ventre, ce qui cause ou douleur ou stupeur dans la cuisse, mesme il arrive que les cuisses maigrissent & se racourcissent; de sorte qu'on a beaucoup de peine pour le remettre dans son lieu naturel: Pour y reüssir il faut faire étandre les cuisses & pousser la hanche dans sa place, tachant de la remettre du mieux qu'on peut, aprés quoy on applique dessus des cataplasmes ou des em-

plâtres, & on fait un bon bandage.

DE LA FRACTVRE DE LA CVISSE.

Lors que l'os de la cuisse se rompt, il faut necessairement faire une grande & forte extension, comme dit Avicenne, & garder constamment dans cette occasion & dans toutes les autres semblables les preceptes, & se servir des remedes generaux, desquels nous avons parlé dans le premier Chapitre de ce traité, n'ayant rien à ajoûter icy qu'une seule chose qui sert pour le pronostic; à sçavoir, que ceux qui ont eû l'os de la cuisse rompu courent risque aprés le traitement d'estre boiteux toute leur vie, à ce que dit Avicenne: Mais venant aprés au particulier de ce qu'il faut faire dans cette rencontre, je vous dis qu'on doit agir de mesme maniere qu'on fait pour la fracture de l'os de l'avant-bras, si ce n'est qu'il faut dans celle-cy faire une extension bien plus grande & plus forte; c'est pourquoy il la faudra faire faire par deux serviteurs robustes avec des bandes ou des liens qui soient forts & bien attachez audessus & audessous de la fracture, pour laquelle (estant une fois bien accommodée) il faut faire un bandage aussi plus serré, & la partie doit estre appuyée de six ou sept astelles, Guilleaume estant d'avis que celles dont on se sert pour la partie exterieure soient plus longues & plus fortes, quoy qu'Albucasis dise qu'il y en aura assez de trois; car il ordonne qu'au lieu d'astelle on lie la jambe avec la cuisse, de sorte que le talon touche aux fesses; ce qui ne me revient point du tout. Pour la situation les Autheurs n'en sont point d'accord; quelques-uns comme Roger, Albucasis & Guilleaume la situent dans un lit plenier, & ils l'affermissent & l'appuyent d'un costé & d'autre avec des linges & des étoupes, je n'approuve point cette façon,

Les autres comme Maistre Pierre se servent de deux appuis ou soûtiens faits de pailles, longues à proportion de toute la cuisse & de la jambe, envelopées & cousuës dans un linseul, faisant le bandage pardessus avec trois ou quatre rubans, ou avec des liens.

Quelques-autres comme Avicenne, Brun & Roger demeurant d'accord de cette façon precedante, se servent de deux astelles longues qui vont jusques au bout du pied, & font le bandage avec des rubans & des liens.

D'autres comme Lanfranc & plusieurs Modernes la situënt dans une caisse qui va jusques aux pieds; mais quelque difference qu'ils y rapportent, tous ont intẽtion de s'y bien placer & situer la cuisse qu'elle puisse estre dans un grand repos, sans y souffrir de douleur ny de fatigue, & sans qu'elle se puisse rumuër ny pancher d'un costé ny d'autre; d'où vient que Roger avertit le Chyrurgien que par sa prudence il fasse en sorte que le malade tienne la cuisse remise prés à prés de celle qui n'a pas esté rompuë, & pour une plus grande precaution le Romain faisoit mettre le malade à qui on avoit racommodé la cuisse dans un lit étroit, dont le matelats estoit percé, afin qu'il rendit plus commodement ses excrements & sans se lever, il attachoit mesme la cuisse & la jambe en trois ou quatre endroits des costez du lit, & le pied à un pilier afin qu'on ne la peut point retirer ny plier en façon quelconque: Theoderic en usoit de mesme.

Pour moy aprés l'avoir bandée & l'avoir bien aiustée avec des astelles qui vont iusques aux pieds, ie la situë & l'appuye quelque-fois avec des soûtiens faits de paille dont i'ay parlé, & quelque-autrefois ie la place dans une caisse, & i'attache au pied un poix de plomb, passant la corde sur une petite poulie; par ce moyen la iambe est tenuë bien tanduë tout de son long, & s'il y a quelque défaut dans la remise en la tirant peu

à peu on le repare affez facilement : On ne change rien avant neuf iours & encore au delà ; il faut cinquante iours pour fortifier cette fracture.

CHAPITRE VIII.

DE LA FRACTVRE DV GENOVIL, de la jambe & du pied.

LA rotule du genoüil ne se rompt que rarement ; mais elle se disloque frequemment : Pourtant quād le cas arrive en la racommodant, comme dit Halyabbas, il faut la bien reioindre, rapprocher iustement les fragments, & les rendre égaux leur redonnant la figure naturelle, appliquer aprés des cataplasmes ou des emplâtres, mettre dessus une astelle ronde faite de cuir de semelle de soulier, & faire enfin le bandage necessaire & propre à contenir la partie comme il faut.

DE LA FRACTVRE DE LA IAMBE.

LA iambe se rompt quelquefois, & la fracture se fait ou dans les deux os, ou dans un seulement, lors qu'elle est dans le grand os, les extremitez se iettent vers le derriere de la iambe, & quand elle est dans le petit, elles se iettent en devant & vers la partie interne. La fracture du grand os est beaucoup plus mauvaise que celle du petit qu'on nomme l'os de l'éperon, parce que le grand n'estant pas rompu peut soûtenir la iambe ; mais lors que tous les deux ensemble sont rompus l'incommodité est beaucoup plus considerable.

Pour remettre cette fracture il faut, disent Albucasis & Halyabbas, travailler de mesme que pour celle du bras ; il est vray qu'ils ordonnent de placer la jambe entre deux tables aussi longuës qu'elles, ou bien dans un coffre, ou dans un berçeau, ce que je pratique aussi ; & quand je le juge necessaire je me serts des instruments destinez pour remettre l'os de la cuisse.

DE LA FRACTVRE DV TALON.

LE talon ne se rompt point, parce que l'os est tres-dur, qu'il est mesme couvert & comme deffandu par de bons ligaments.

DE LA FRACTVRE DV TARSE, *& de la plante des pieds.*

CEtte partie du pied qu'on nomme le tarse ne se rompt que fort rarement ; & quand le cas arrive la fracture est tres-fâcheuse à remettre & à traiter, dit Avicenne, il survient mesme quantité de mauvais accidents ; Albucasis dit qu'on la racommode & la dislocation aussi, en obligeant le malade de mettre la plante de son pied à terre, sur lequel le Chyrurgien qui opere pose le sien, & presse aussi fort qu'il le peut ; on y applique aprés dessus un emplâtre ou un cataplasme, on l'appuye avec une astelle large & proportionnée au coup du pied, & on remplit la plante & les endroits qui sont cambrez d'étoupes ou de linge comme on a fait pour la main.

Halyabbas vous dit qu'il faut remettre la fracture des doigts du pied de mesme maniere que celle des doigts de la main.



DOCTRINE II.

DE LA MATIERE DE REMETTRE les os disloquez.

CHAPITRE I.

DISCOVRS GENERAL SVR LES dislocations.



A dislocation, disent Avicenne & Albucasis, est une sortie de l'os hors de sa place naturelle, à laquelle il estoit attaché: Pour bien comprendre la derniere partie de cette definition, il faut sçavoir que par l'avis du mesme Avicenne dans son Livre premier, il y a quatre differantes sortes de mutuelle conjonction entre les os, dont l'une est faite comme quand on approche les dents de deux scies prés à prés les unes des autres, & cette espece d'articulation ou de jonction se voit clairement dans les os du crane, il y en a une autre qui ressemble à un cloud planté en quelque endroit, & cette espece paroist manifestement dans la jon-

Qu'est-ce que dislocation?

ction des dents avec la macheoire; il y en a une autre faite en append, comme on la peut voir dans la table du sternum ou de l'os de la poitrine: La quatriéme est faite comme avec un lien, cette espece se trouve dans la teste de l'os de la cuisse & de la boëtte ou cavité dans laquelle il se loge, c'est proprement à cette sorte d'articulation que les dislocations surviennent, aux autres especes il n'en survient presque pas; mais bien un certain ébranlement ou une entre-ouverture, ou separation qui n'est pas proprement une dislocation, dit Lanfranc; mais qui en prend pourtant le nom si on n'examine pas de bien prés la chose.

Les differences des dislocations. Parmy les dislocations il y en a qui sont complettes dans lesquelles l'os sort tout à fait de la jointure, & lors c'est une vraye & legitime dislocation; il y en a d'autres qui sont incomplettes dans lesquelles l'os ne sort pas entierement: Avicenne les appelle des extorsions ou des fortjettements: Il y en a encore d'autres dans lesquelles l'os ne sort point de son emboiture ou de sa joincture; mais le ligament qui l'y retient s'allonge, on l'appelle en Arabe Gahen, qui veut dire autant qu'un allongement du ligament; c'est le nom qu'Avicenne luy donne au Livre quatriéme de son Canon en deux endroits.

Il y a aussi quatre manieres de dislocations; à sçavoir, anterieure, posterieure, interieure & exterieure, dont tantost l'une est simple & tantost composée, les unes avec fracture, avec playe, avec douleur, avec tumeur, & les autres avec des duretez. Il faut connoistre toutes ces differences, parce qu'on en prend des indications curatives.

Les causes des dislocations. Parmy les causes des dislocations il y en a qui sont externes, qui viennent de dehors, comme sont les coups, les hurts, les extensions forcées & violentes, & il y en a aussi qui sont internes, comme certaines humeurs mucilagineuses qui se jettent dans les jointures.

Les ſignes diagnoſtics des diſlocations ſe prennent des choſes qui leur ſont eſſentielles, comme de la figure ou de la mauvaiſe conformation de la partie, dans laquelle on voit une eminance ou une boſſe d'un coſté qui eſt extraordinaire, & une cavité ou enfonçeure de l'autre, ou bien ils ſe tirent des choſes qui leur ſont accidentaires, comme de la douleur, de la difficulté, ou de l'empeſchement dans le mouvement & dans l'action de la partie. Vous pourrez tirer ces ſignes en cõparant la partie diſloquée a celle qui ne l'eſt point, à ce que dit Avicenne.

Voicy les ſignes pronoſtics. Hyppocrate ſur la fin du ſixiéme des aphoriſmes dit, qu'à tous ceux qui ſont tourmantez d'une longue douleur dans les hanches, ſi le ſommet ou la teſte de l'os de la cuiſſe vient à tomber & à quitter ſon emboiture, & qu'apres il ſe remette de luy-meſme, il faut qu'il s'y ſoit engendré des mucoſites: Et dans l'aphoriſme qui ſuit le precedẽt, il continuë de dire qu'à ceux qui ſont perſecutez d'une ancienne douleur de ſciatique, ſi l'os de la cuiſſe tombe hors de ſa cavité, la cuiſſe leur maigrit, & ils deviennent boiteux, ſi on ne leur applique pas un cautere actuel: Albucaſis donne la maniere de le faire avec un inſtrument circulaire.

Avicenne juge que les diſlocations compliquées avec playe, douleur ou tumeur, ſont tres-fâcheuſes à traiter & à guerir, meſme tres-perilleuſes; de ſorte qu'on eſt quelque-fois contraint de ne les remettre pas, à ce que dit Galien au quatriéme de la Methode: De plus, les vieilles diſlocations qui ſont endurcies ſont tres-difficiles à guerir, il eſt meſme impoſſible; c'eſt pourquoy il ſe faut preſſer de les remettre tout d'abord.

Les diſlocations ſont differentes ſelon les jointures dans leſquelles elles ſe font; en effet il y en a qui ſe diſloquent facilement, & qu'on remet de meſme, comme la diſlocation du jaret, à cauſe que le ligament eſt uny & bien poly; il y en a

d'autres qui se disloquent difficilement, & qu'on ne peur remettre qu'avec beaucoup de peine & d'industrie, comme celles qui arrivent au coude, aux pieds & aux doigts; il y en a d'autres qui tiennent un milieu enrre ces deux precedantes, comme celles de l'épaule & de la hanche.

Ces dislocations encores sonr rres-mauvaises, dans lesquelles les bords de la concavité ou de la boëtte qui reçoit l'os se trouvent rompuës.

On juge que l'os est bien remis par le bruit, ou par le craquetement qu'il a fait en rentrant dans son emboiteure, & de ce que la partie reprend sa figure naturelle, estant absolument semblable à celle qui n'a point esté disloquée, comme dit Iamier.

Il y a quatre intentions pour toutes les dislocations.

Supposé qu'on garde soigneusement quelques preceptes desquels nous avons parlé dans la doctrine des fractures, & qui sont communs aux dislocations, je vous dis que pour leur traitement general il y a quatre intentions. La premiere est la remise ou la reduction de l'os dans la jointure. La seconde est de bien raffermir, & d'appuyer l'articulation remise, & de la conserver dans son estat naturel. La troisiéme est de la preserver & la deffendre de la douleur & de l'apostheme. La quatriéme de corriger & mettre bon ordre aux autres accidents.

La premiere est de remettre l'os dans sa place.

On satisfait à la premiere en faisãt faire une extension necessaire de la jointure, & en poussant l'eminance de l'os qui est hors de sa place dans sa cavité naturelle, laquelle doit estre par ce moyen remplie; mais il faur agir doucement & sans faire de douleur s'il est possible.

La seconde est de si bien appuyer l'os remis qu'il ne sorte plus de sa place.

On accomplit la seconde en cette maniere. Aprés avoir oint la jointure avec l'huile rosar & appliqué un linge fin, on mer pardessus des étoupes ou des compresses trempées dans des blancs d'œufs, & s'il est necessaire, pardessus on met encore une astelle de cuir, & on fait le bandage, (duquel nous parlerons un peu plus bas) avec

des bandes trempées dans l'oxicrat, qui sont larges & longues à proportion de la partie, laquelle on mettra aprés dans la meilleure situation qu'on pourra, sur tout qu'elle soit exempte de douleur, ne bougeant rien depuis le quatriéme jusques au septiéme : Dans les autres appareils qui suivront on faira des embrocations d'eau chaude s'il en est besoin ; mais non pas dans le premier si la dislocation est reçente, parce qu'on feroit sans doute venir quelque-autre tumeur considerable, de mesme que par l'application des linges chauds, dit Avicenne, aprés quoy on doit mettre dessus un cataplasme de farine folle, de poudre rouge, incorporée avec des blancs d'œufs, & on fait par l'avis de Rhasis un bandage qui serre plus étroitetement que le premier.

Vous executerez la troisiéme intention en ordonnant des seignée, des purgations si elles sont necessaires, & un bon regime de vivre, lequel doit estre sobre dans le commencement, puis on l'augmente quand la tumeur & la douleur se sont appaisées : Sur la fin on fortifie la partie par des fomentations faites de roses rouges, d'absynthe, de mousse de chesne blanc, & on applique aprés dessus un spanadrap, ou un emplâtre d'oxicroceum, & on donne loisir à la partie de reprendre l'usage de ses actions.

La troisiéme intentiõ est d'aller au devant de la tumeur.

On satisfaira à la quatriéme intention en ayant soin de corriger les accidents, s'il y a de la douleur, ou quelque tumeur, avant faire la reduction on tachera de l'appaiser, & de la diminuër en faisant des fomẽtations avec l'eau chaude & l'huile, dit Albucasis, parce qu'on doit craindre qu'en faisant vne forte extension il n'y survienne quelque convulsion, ou d'autres mauvais accidens.

La quatriéme est d'aller audevãt des autres accidents, & d'y mettre ordre s'ils surviennẽt.

Si la dislocation est avec playe, on la remettra premierement, & apres on traitera la playe, on la coudra si elle en a besoin, & quand on iugera qu'elle doit venir à supuration on laissera une ouverture afin que le pus puisse sortir commode-

ment & qu'il ne croupisse pas.

Si la dislocation est avec fracture, premierement on mettra ordre à la remettre, & aprés on trauaillera pour la fracture s'il est possible; si on ne peut pas agir de cette sorte, on traitera la fracture, & quand le callus sera bien endurcy on remettra la dislocation, si elle est vieille qu'il y ait dureté, on la fométera avec la decoction de mauves, deguimauves, & d'autres sẽblables; on l'oindra d'onguent dialthea, on y appliquera l'emplastre diachilon magnum, ou de la laine grasse trempée dãs des mucilages, ausquels on adioutera des racines de guimauves bien cuittes & pilées avec de la graisse, & ayant ramolly la dureté & ce qui est entre les deux os disloqués, il faut tacher de la remettre & de la guerir, quand elle sera guerie, si le mouvement estoit embarassé, ou s'il estoit perdu, il y faudra mettre ordre en la maniere que nous le dirons au traité VI. parlant de la goutte, & des maladies des joinctures, ou bien dans l'antidotaire.

CHAPITRE II.

DE LA DISLOCATION DE LA macheoire.

Fabrice d'Aquapendente nie que la macheoire se puisse disloquer d'autre façon qu'en devant.

QVelque-fois la machoire se relache ou ramollit, quelque fois elle est attaquée d'vne convulsion, & tantost elle se disloque ou en devant, & pour lors la bouche demeure ouverte tout comme quand la macheoire est relachée, ou elle se disloque en arriere, & il arrive tout le contraire de ce qui survient à la relaxion, dit Avicenne, & pour lors les dents inferieures s'enchassent dans les superieures, dit Lanfranc, & on ne peut point ouvrir

ouvrir la bouche non plus que quand la machoire est dans la convulsion.

Pour connoistre cette dislocation il faut se servir des signes diagnostics que nous avons rapportédans le discours general, & par dessus, on doit sçavoir que jamais les dents d'enhaut ne peuvent joindre celles d'en-bas.

Avicenne & Halyabbas jugent que si on ne remet pas promptement cette dislocation il s'y fait une dureté: qu'elle fait venir la fievre, une douleur tres-considerable, une diarrée bilieuse, & d'autres mauvais accidents qui font mourir le malade dans dix jours.

Lors que cette dislocation est faite en arriere, voicy commenr on la remet. Vn serviteur tient la teste du malade, & le Chyrurgien tient le pouce dans sa bouche, & les autres doigts sous la machoire, ou un coin de bois s'il n'y peut pas mettre les doigts, & lors tirant de toute sa force la machoire, il pousse pardessous les oreilles l'os dans sa place naturelle.

Si la dislocation est faite en devant, par l'avis de Guilleaume & de Lanfranc on pose une bande bien forte sous le manton laquelle l'embrasse tout, & un des servireurs (apres avoir mis un coin dans la bouche aussi avant qu'il le peut estre) tire de toute sa force les deux bours de la bande par derriere, tenant ses genoux sur le haut des épaules du malade, lequel doit estre à genoux à terre, ayant la teste renversée vers le Chyrurgien qui est derriere luy, comme l'enseigne Iamier. Apres qu'elle aura esté remise, on appliquera dessus les emplâtres & les compresses qu'on a accoûtumé, faisant aprés un bandage propre & affortissant, duquel nous avons parlé au traité des fractures. L'appareil se change de quatre en quatre jours, & pour l'ordinaire il en faut douze pour la bien raffermir: Le malade doit demeurer couché sur un oreillier un peu dur, on le nourrira de boüillons pour l'empescher de macher; & si

Dd

la machoire a demeuré long-temps disloquée; qu'il y ait dureté, il la faudra fomenter & l'arrouser d'eau chaude, d'huile, & d'autres remedes propres à la remollir; aprés on la remettra, & s'il survient des mauvais accidents on y pourvoira, comme s'il y a de la douleur, aprés avoir rasé la teste du malade on l'oindra avec l'huile rosat chaude & le derriere des oreilles, tout le col & les aisselles, continüant de pratiquer la methode requise dans ces occasions.

CHAPITRE III.

DE LA DISLOCATION DU COL, & des vertebres.

QUelquefois les vertebres du col se disloquent entierement aussi-bien que celles du dos, quelquefois imparfaitement & à demy. Cette dislocation se fait, tantost en dedans, tantost en dehors; tantost par costé; quelquefois elle se fait dans les premiers vertebres d'enhaut, & lors il se fait une espece d'angine, que Galien a décrite au Livre quatriéme des parties malades; quelquefois elle se fait dans les vertebres d'enbas, d'autrefois dans celles du milieu, & c'est une des causes de la bosse.

Les signes de ces dislocations sont manifestes aux yeux & à l'attouchement.

On juge que les dislocarions des vertebres sont dangereuses, & qu'il y a du peril en les remettant, à cause de la moüelle de l'épine & des nerfs; mais principalement celle qui est faite en dedans, parce qu'on ne peut pas la remettre commodement. Celle des vertebres d'enhaut empesche & offence la deglutition, celle du milieu blesse la respira-

tion, celle des vertebres d'enbas empesche qu'on ne rende qu'avec beaucoup de peine les gros excrements, & mesme l'urine.

Albucasis, Halyabbas & Avicenne donnent fort au long la façon de bien remettre ces dislocations, pourtant je vous dis en peu de paroles que dans celles des vertebres du col, il faut tirer sagement la teste en haut avec les mains ou avec une bande, comme dit Iamier, (ayant mis un coin entre les dents) par le menton, ou par les cheveux, ou par les oreilles, & pousser en bas avec les pieds les soummires des épaules, comprimant en mesme-temps l'éminance que fait l'os disloqué.

Dans celles qui arrivent aux autres vertebres, il faut faire étandre le malade le ventre en bas, & faire tirer de chaque costé adroitement & vigoureusement avec des bandes qu'on attache quelquefois à un pilier, ou à des grosses chevilles, ou à des poulies, ou à un tour, ou à quelque autre machine, en pressant l'eminance avec les mains, ou avec les pieds, ou avec vne table qu'on met dessus, & par ces inventions on remet les vertebres disloquées dans leur place naturelle.

Pour les raffermir & les fortifier, & pour ramollir les duretés, il faut pratiquer les mesmes remedes, & se servir de la Methode proposée apres la remise des autres dislocations : Il est vray que dans celles de ces parties il faut y mettre des astelles, & obliger le malade de se tenir couché dessus afin qu'elles soint comprimées : On changera l'appareil de cinq en cinq jours, & dans vingt la dislocation sera bien raffermie.

Nous parlerons de la bosse ou gibbosité qui arrive par une fluxion des humeurs sur les vertebres, lors que nous traiterons un peu plus bas des maladies propres du dos.

CHAPITRE IV.

DE LA DISLOCATION DE l'épaule, & des parties de l'omoplate.

QVoy qu'Avicenne ne reconnoisse que deux sortes de dislocations de l'épaule, celle qui va vers la partie inrerieure, laquelle est tres-frequente, & celle qui va vers la partie exterieure, laquelle arrive rarement: Albucasis pourtant & presque tous les Autheurs disent que quelquefois, mais rarement, cette dislocation se fait en tirant vers la poitrine, mais que jamais elle ne se fait vers la partie superieure à cause des apophyses qui sont en cét endroit, & qui empeschent que l'os ne se puisse pas jetter par là hors de sa place.

Tous les Autheurs demeurent d'accord qu'on connoist la dislocation de cette jointure, tant par les signes generaux (qui sont l'eminance, la cavité ou l'enfonçeure extraordinaire, une difficulté ou empeschement dans le mouvement, quelquefois mesme une impossibilité de remuër la partie, & par la comparaison qu'on peut faire de la partie malade avec la seine,) que par les signes propres & particuliers qui sont, une grande enfonçeure ou une cavité, avec un grand abaissement de l'humeur, qui fait une éminance ronde comme un œuf dãs l'aisselle, on ne peut point porter la main sur la teste, & par ces signes on reconnoist que l'os disloqué porte en bas; mais quand l'eminance va en devant, & que l'enfonçeure paroist au derriere, que la main demeure étanduë derriere, ce sõt des marques que la dislocation est vers le devant; lors que l'eminance est derriere &

l'enfonçeure devant, que la main demeure comme collée & attachée au costé, ce sont des signes qui témoignent que la dislocation va en derriere.

On doit considerer attentivement cette dislocation, il faut estre mesme experimenté dans la maniere de la remettre ; autrement on se peut tromper à cause d'une enfleure ou tumeur, ou d'une entorse qui survient, à ce que dit Rhasis, & comme j'ay oüy dire qu'il arriva à une fille du Roy de France.

On remet cette dislocation, principalement celle qui porte vers le bas en cinq façons. La premiere convient aux petites & aux legeres dislocations : Voicy comment on agit ; on fait bien étandre le bras au malade, & le Chyrurgien met le poing, ou les doigts, ou le bout de sa propre épaule sous l'aissellé du malade, puis faisant pancher le bras, il le tire de toute sa force en bas, & l'os se remet.

La seconde est propre pour les grandes dislocations, on met un peloton dur & ferme sous l'aisselle, & avec une serviette on tire de toute sa force en haut ; ou bien on pousse vigoureusement avec le pied, tirant le bras en bas, & on les remet par ces inventions.

Voyez dans Paré les figures ou peintures de toutes ces diverses façons de remettre les dislocations de cette partie.

La troisiéme façon se pratique de cette sorte : Aprés avoir logé le peloton sous l'aisselle, on met un bâton en travers ou une barre dessous, laquelle on fait élever par deux serviteurs, & tout d'un temps on tire en bas de toute sa force le bras, & l'os se remet dans sa place naturelle.

Voicy la quatriéme façon : On oblige le malade de se tenir debout sur un escabeau, on luy fait poser l'aisselle sur un échelon d'une échelle à main garnie d'un peloton ; & en tenant & tirant de grand force le bras en bas, on luy fait ôter habillement de dessous les pieds l'escabeau, & la dislocation se remet.

Pour la cinquiéme façon qui se fait avec une manivelle, j'avouë que je ne l'entends pas, quoy

Paré au traité des

que pourtant Halyabbas, Albucasis, Avicenne, Brun & Theoderic fassent mention de toutes les cinq: Roger neantmoins qui sur cette matiere me plaist plus que tous les autres, ne parle que de cette façon, dans laquelle on opere avec le poing, le pied & la pelotte, & de celle dans laquelle on se sert de la barre au lieu de l'échelle, voulant dans celle-cy qu'on se serve de l'escabelle à mettre sous les pieds pour la retirer subitement en operant. Iamier ne fait mention que de cette façon, dans laquelle on se sert de la pelotte & du pied. Guilleaume & Lanfranc ne parlent que de celle de la pelotte & de la serviette. Toutes les autres dislocations de cette partie se remettent par l'extension & par la compression qu'on fait avec les mains, ou par la serviette, à ce que dit Lanfranc, que si vous ne les pouvez pas remettre, parce qu'elles sont anciennes & endurcies, il les faudra long-temps fomenter avec des emolliants, & les ayant ramollies, on tantera de les reduire; quoy fait, supposé l'usage des remedes generaux desquels nous avons fait mention precedemment, je suis d'avis avec Roger que pour appaiser ou flatter la douleur on applique dessus durant trois jours de linges déliez, & des étoupes trempées dans des blancs d'œufs, & par aprés le cataplasme fait de farine folle & de poudre rouge; on fera un bandage propre pour contenir cette dislocation remise: De sorte qu'on mettra premierement une pelotte d'étoupes ou de linge sous les aisselles, & on la serrera assez ferme avec une bande large d'environ cinq travers de doigts, & longue de deux aulnes ou davantage, on la roulera par ses deux chefs, & on commencera à la poser par son milieu sur la pelotte qu'on aura mise sous l'aisselle, & conduisant les chefs roulez on les passera l'un sur l'autre en croix sur l'épaule, & on les mennera sous l'autre aisselle, & on les ramenera de là sur l'épaule encore en croix, les reconduisant sur la pe-

luxations Chapitre sixiéme, donne les figures de quelques machines, & entre-autres il y en a une qu'il nomme Manubrij Versatilis delineatio, *qui est celle de nôtre Autheur à mon avis, & faute d'avoir sçeu ce que c'estoit que* Manubrium, *on n'a pas bien entendu ce texte: car tous les Traducteurs anciens tournoient en François un manche, & on ne pouvoit pas cõprendre cõmẽt on pouvoit faire. Nostre Autheur mesme avouë qu'il n'entendpas cette façon*

Jotte, faisant les tours & les circonvolutions necessaires pour bien contenir la partie remise, & pour rendre le bandage bien asseuré; aprés quoy on le coudra si-bien qu'il ne puisse point se lâcher ny se défaire, & on portera le bras en une écharpe panduë au col, on levera l'appareil de neuf en neuf jours, ou quand la tumeur qui vient d'avoir un peu serré la bande sera passée, & dâs vingt jours la luxatiõ sera bien raffermie, aprés lesquels on appliquera sur la partie le dialthea ou quelque spanadrap, ou bien quelque-autre emplâtre.

de reductiõ, quoy qu'il soit aisé en tournant ce terme Manubrium *de la façon que je l'ay fait, & allant voir sa figure dans Paré, où vous trouverez que c'est un certain instrument à vis.*

Les parties du haut de l'épaule ne se disloquent que rarement; mais elles s'éloignent l'une de l'autre, principalement la clavicule de la poitrine: car au haut de l'épaule il n'y a point d'autres os que l'omoplate, avec ces deux becs ou apophyses, la clavicule & l'os de l'avant-bras, comme nous l'avons dit dans nostre traité d'anatomie. On traite l'éloignement de la clavicule avec tous les remedes qui sont propres à resserer, desquels nous avons parlé precedemment.

CHAPITRE V.

DE LA DISLOCATION DU COUDE.

LA dislocation du coude selon Avicenne est quelquefois petite, & d'autrefois grande; suivant Albucasis elle se fait tantost en devant & tantost en arriere: Roger pourtant ne s'est mis gueres en peine que de celle qui se fait en devant, parce qu'elle arrive ordinairement.

Les signes diagnostics de cette luxation (par dessus les generaux; dont voicy les deux principaux, l'eminance & l'enfonceure,) sont une certaine courbeure qui se fait par costé, un empeschement dans le mouvement, & une impossi-

bilité de porter la main ſur le haut de l'épaule.

On juge que comme le coude ne ſe diſloque que difficilement, auſſi ne le remet-on qu'avec beaucoup de peine, tant à cauſe de l'entre-laſſeure des ligaments, qu'à cauſe des os differents qui le compoſent. De plus, la foſſille d'enhaut ou le rayon qui eſt le petit os ſe diſloque rarement, parce que ſa teſte n'eſt pas figurée en diverſes manieres, & qu'il n'eſt pas deſtiné à faire des mouvements forts differents; mais la foſſille d'enbas, c'eſt à dire l'os du coude, ſe diſloque bien ſouvent, à cauſe que ſon apophyſe qui reçoit la poulie ne traverſe pas, & ne perçe pas la cavité ſygmatoide.

Prenez garde à la vieille traduction, & vous la trouverez à mon avis tres-obſcure, & preſque inintelligible.

Vous devez ſçavoir que pardeſſus les deux façons qu'Avicenne propoſe pour bien faire la reduction de cette luxation, (c'eſt à dire, que pour remettre celle qui eſt faite en devant) il faut frapper avec la pomme de la main le haut de l'épaule, & de l'autre main pouſſer l'eminance dans ſon lieu naturel; & pour remettre celle qui eſt faite en arriere il faut tirer fortement le bras, & avec les mains ointes d'huile, pouſſer par derriere le coude, le frottant ſi fort qu'il r'entre dans ſa place naturelle. Roger fait mention d'vne autre façon de la remettre avec le talon & l'eſtrieu; Lanfranc avouë qu'elle eſt propre à la luxation anterieure; mais pour la poſterieure il la remet par l'extenſion, par la ſuſpenſion, & par le port de quelque poix bien peſant: pour moy ie remets l'anterieure avec le genoüil, & la poſterieure à la mode d'Avicenne; c'eſt de cette façon qu'agiſſoient ces deux celebres Bailleuls, le Romain & le Boheme. La maniere de remettre avec le talon, avec l'étrieu, ou le genoüil, eſt propre pour la diſlocation anterieure, & quand on vient à tirer le bras on doit pouſſer la teſte ronde de l'os de l'humerus dans la cavité du foſſille, de laquelle elle eſtoit ſortie; & tout incontinent plier le bras vers l'épaule.

Voicy la façon de faire cette reduction avec l'étrieu. On attache l'étriviere ou une bande longue sur l'eminance de l'os disloqué, & pendant qu'on fait étandre le bras au malade, cette bande ou cette étriviere qui est aussi attachée à vostre pied en forme d'étrieu est tirée en derriere par quelque serviteur, & tout soudain le Maistre fait plier le bras contre le haut de l'épaule.

Voicy la façon de remettre avec le talon, on fait étandre le bras disloqué sur un lieu plenier & égal, on le tire avec force, & cependant on presse l'eminance avec le talon, & incontinent on fait plier le bras vers le sommet de l'épaule.

Voicy celle de remettre avec le genoüil. On fait étandre le bras, & en le tirant on pousse l'eminance avec le genoüil, & on plie le bras vers l'épaule.

Dans toutes ces differantes manieres de remettre ces dislocations, il faut toûjours faire étandre & plier le bras, faire soûlever quelque pesant fardeau, & mesme le porter durant quelque-temps, selon Iamier.

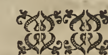
Pour bien affermir & fortifier toutes ces luxations aprés les avoir remises avec adresse, vous vous servirez des remedes que nous avons proposé pour celle de l'avant-bras, & vous en aurez les mesmes soins. Il est vray qu'il faut dans celles-icy obliger le malade de porter le bras en écharpe panduë au col, & qu'on doit tenir le bras un peu contraint, & peu à peu l'accoûtumer à se remüer jusques à ce que la main puisse attaindre jusques au haut de l'épaule. On ne levera l'appareil que de quatre en quatre jours, haussant & baissant la jointure à chaque fois, il faut quinze jours pour la fortifier.

CHAPITRE VI.

DE LA DISLOCATION DES mains & des doigts.

Les os du carpe & des doigts se disloquent facilement, & se remettent aussi de mesme, pourveu qu'on y travaille promptement, & que la luxation soit encore ressente : ils se peuvent disloquer de tous costez ; mais principalement en devant & en derriere.

On connoist assez cette dislocation par les signes communs : Pour le traitement il faut sçavoir que toute l'intention va là, de faire bien étandre, plier & hausser la jointure d'un costé & d'autre, & de repousser l'eminance au dedans : Si on ne la peut pas remettre par ce moyen, Albucasis enseigne de faire poser la main du malade sur une table, & de la presser bien fort avec les vostres, n'y ayant rien plus à faire que ce qui se pratique d'ordinaire pour les autres dislocations remises, si ce n'est qu'on la contient avec quelques astelles de bois ou du cuir. On change de quatre en quatre jours l'appareil, Iamier dit qu'elle se fortifie en douze, aprés lesquels on applique les onguents & les emplâtres dont on se sert dans les autres luxations.



CHAPITRE VII.

DE LA DISLOCATION DE LA cuisse & de la hanche.

LEs autheurs ne demeurent pas d'accord entre eux sur les differentes manieres, dont se fait la dislocation de la cuisse: car Albucasis dit qu'elle ne se luxe qu'en trois façons, en dedans, en dehors & en derriere: Brun, Theodoric & Lanfranc qui suivent Avicenne en mettent une quatriéme; à sçavoir, quand elle se luxe en devant, & quand ils comparent ces luxations les unes aux autres, ils disent que le plus souvent la cuisse se luxe en dehors, & rarement en dedans: Guilleaume de Salicet n'est pas de leur avis; car en faisant la mesme comparaison, il dit qu'elle se disloque le plus souvent en arriere, & jamais en dehors, à cause de l'os & du ligament de la hanche; mais parce que toutes les manieres de traiter & de remettre ces sortes de luxations reviennent presque à deux; c'est à sçavoir, de remettre en dedans & en derriere, vous ne devez pas vous soucier de toutes leurs opinions differentes.

Pour les signes diagnostics il les faut tirer du discours general des luxations, & rapporter icy tous ceux qui sont communs; mais pour les propres & particuliers, je croy qu'Avicenne les a mieux exposez que pas un des autres Autheurs. Voicy ce qu'on doit receüillir de son texte, & du second paragraphe de ce Chapitre-là. Dans la dislocation de la cuisse faite en dedans & en devant, la jambe malade est plus longue & touche à terre de tout le pied plus que l'autre, elle ne peut pas approcher ny joindre la saine, elle ne

peut pas se plier (parce que la teste de l'os de la cuisse est tombée dans l'aigne & l'a enflée) & il paroit vne enfonçeure dans la partie exterieure, au contraire, dans la luxation qui se fait en dehors & en derriere, la jambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & elle demeure approchée & comme presque jointe à la saine sans qu'on l'en puisse éloigner, & on voit une enfonçeure dans l'aigne, & une éminance dans la partie exterieure.

Quoy que les Autheurs nous proposent plusieurs façons de remettre les differentes especes de cette dislocation, pourtant il y en a une qui est commune à toutes, & deux qui sont propres & particulieres: Albucasis mesme dit que la commune est tres-utile & tres-necessaire pour toutes les sortes quand on n'en connoist pas les especes. Voicy comment on l'execute: Il faut tenir fortemẽt le malade par le haut des épaules ou bien l'atacher par là, & par la racine de la cuisse avec une bande à un pilier qui ait un tour, & on le tire mesme avec les mains vigoureusement par l'aigne, comme aussi en mesme temps on fait tirer du côté du genoüil, & dans une seule fois on fait une extension si grande que le malade en est presque élevé de terre, & on remuë tant la cuisse qu'on la met dans sa place naturelle.

Voicy la premiere façon propre & particuliere à bien remettre cette dislocation lors qu'elle est faite en dedans & en devant. Il faut qu'on tire le malade comme nous le venons de dire pour bien faire l'extension, & tandis qu'on poussera l'eminance vers l'aigne avec le talon, on introduira l'os de la cuisse dans son emboiteure avec le genoüil.

Voicy la seconde façon propre & particuliere à la reduction de cette luxation quand elle est faite en dehors & en derriere, il faut tirer le malade comme auparavant pour faire l'extension, & tandis que l'éminance sera poussée du genoüil par

l'Operateur en dehors, la cuiſſe ſera tirée auſſi en dehors par le genoüil. Roger & Iamier qui eſt ſon imitateur en toutes rencontres, diſent qu'un ſigne aſſeuré & manifeſte de la parfaite reduction de cette luxation, c'eſt de voir que la partie malade eſt d'une juſte longueur avec celle qui eſt ſaine.

I'ay fait faire autrefois une machine de cette mode icy pour l'extenſion de cette jointure; il y avoit une table beaucoup plus longue que n'étoit pas le malade eſtant couché deſſus, à chaque bout il y avoit un picquet planté bien avant dans la terre afin qu'il ne branlât pas, & ayant une ſerviette qui paſſoit par les aignes ſous le dos & ſur le ventre du malade, on le lieoit par les deux extremitez de cette ſerviette au picquet qui eſtoit derriere ſa teſte, & la cuiſſe luxée, eſtant liée d'une autre ſerviette audeſſus du genoüil, de laquelle on enveloppoit toute la jambe juſques au talon par diverſes circonvolutions qu'on faiſoit, on en attachoit les deux bouts à l'autre picquet, & par le moyen de certaines chevilles ou avis qui eſtoient ajuſtées entre la ſerviette & le picquet, en les tournant on faiſoit une forte extenſion, & la cuiſſe eſtoit également tirée des deux coſtez, & par ce moyen on la remettoit.

Afin de la retenir dans ſa place bien aſſeurément, il n'y faut rien rapporter de plus que pour les autres parties remiſes, ſi ce n'eſt qu'on la bande plus fortement, commençant à faire le bandage ſur l'eminance, & le conduiſant vers la partie oppoſée, on le fait paſſer devant & derriere par les reins juſques à la partie ſaine.

Dans la luxation de la cuiſſe qui ſe fait dans la partie interieure, aprés qu'elle a eſté remiſe on met entre la bande & l'aigne une compreſſe de drap ou d'eſtoupe, ce qui eſtant fait on approche la jambe de celle qui eſt ſaine, & on la bande avec elle. Lors que cette diſlocation eſt ancienne, qu'on ne la peut pas remettre, on paſſe une ban-

de, ou une fangle pardeffus les épaules, laquelle defcendant jufques en bas foûtient tout le pied, comme fait un eftrieu, fuivant Avicenne.

Lors que la luxation eft faite dans la partie exterieure apres l'avoir remife, on fe fert d'une aftelle, qui tenant depuis le haut va jufques au talon, & fi la luxation eft ancienne, on attache à la cuiffe & à la jambe un pois d'environ quatre livres, & on la fufpend par une poulie. On ne penfe cette diflocation remife que de cinq en cinq jours, & il en faut trente pour la fortifier.

DE LA DISLOCATION DU genoüil.

LE genoüil fe diſloque fort facilement : car quelquefois il ne faut que marcher un peu trop vifte afin que la chofe arrive, & il gliffe à côté & fe foriette, fouvent auffi il fe luxe pour trop faurer : La diflocation fe peut faire de tous côtez, excepté en devant, à caufe de la rotule & du grand foffile. Pour la remettre il faut faire affeoir le malade fur un fiege prés de terre, ayant les pieds un peu élevez, & lors un ferviteur robufte fera de fes mains une extenfion deffus & deffous la partie, & le Chyrurgien dans ce temps fera la reduction de la jointure comme il luy plaira, gardant pourtant l'ordre que nous avons propofé dans noftre difcours general pour les diflocations, & faifant un bandage propre à contenir la partie dans fon emboiteure naturelle.

De la diflocation de la rotule.

LOrs que la rotule vient à fe difloquer, il faut qu'on faffe pofer au malade fon pied tout plat fur terre, & qu'on remette la rotule, aprés

quoy on remplit le ply ou la cavité du jaret de linges, afin d'empeſcher qu'il ne ſe flechiſſe point, & ſur la rotule on met des aſtelles pour s'oppoſer à ce qu'elle ne ſe rejette pas vers le côté qu'elle panchoit avant d'eſtre remiſe : Lors donc qu'on la ſerre & qu elle eſt adherante & remiſe dans ſa place naturelle, qu'on ne faſſe pas plier le genoüil trop viſte ; mais peu à peu & comme imperceptiblement ſans que le malade en reſſente aucune fatigue. L'avis que donne Avicenne de le fléchir ou plier petit à petit eſt tres-bon ; car Lanfranc & Iamier diſent qu'il n'y a pas une meilleure invention pour faire que la rotule demeure ferme dans ſa place naturelle aprés qu'on luy aura remiſe, que de faire enſorte que la jambe touche à la cuiſſe en la pliant ; c'eſt pourquoy il la faudra tenir bandée dans cette poſture durant une heure.

De la diſlocation du pied & des doigts.

Le pied ſe diſloque facilement & ſe remet auſſi de meſme ; mais il ne ſe peut affermir qu'avec peine & beaucoup de temps, à cauſe de la multitude des os qui compoſent ſa jointure, il peut ſe diſloquer de toutes pars ; mais principalement en dehors & en dedans.

Les ſignes de cette diſlocation ſont une eminance, une enfonçeure extraordinaire, une grande douleur, & la privation du mouvement, on ne peut pas méme s'appuyer deſſus.

Pour remettre certe luxation apres avoir mis le malade dans une ſituarion bien aſſeurée & luy ayant bien étandu la jambe, il faut tirer fortement le pied, le luy remüer de tous coſtés, & preſſer l'eminance avec les mains iuſques à ce que la reduction ſoit bien faite ; apres quoy on tâche de la bien raffermir par des aſtelles & par le bandage. On ne doit lever l'appareil que

de cinq en cinq jours, le malade doit garder le repos durant trente ou quarante ; mais je vous prie tenez-vous pour avertis que souvent on se trompe dans la parfaite remise du pied.

REMARQVE.

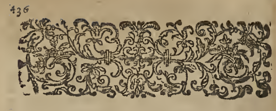
J'ENTENS de tous côtés les plaintes que font les Chyrurgiens du siecle auquel j'écris, lesquels ne peuvent s'empescher de declamer contre ceux, qui sans faire profession de la Chyrurgie se meslent seulement de racommoder les fractures des os, & de remettre leurs dislocations: Il est vray qu'on doit avoüer que ces sortes de gens pour l'ordinaire n'ont aucune connoissance de la nature des os, de leurs noms, de leurs diverses façons de s'emboitter les uns dans les autres, de leurs liaisons; & que souvent méme ils ne sçavent pas faire un bandage qui soit propre à les contenir dans leur lieu naturel quand ils les y ont remis, ou par hazard ou par adresse: cependant avec tout cela on voit des gens de toutes conditions & sexes, Prestres, Nobles, Artisans, Païsans, des femmes méme qui se mêlent hardiment de remettre les fractures & les dislocations, qui le font souvent avec beaucoup de succez, & ausquels plusieurs se confient plûtôt qu'à de tres-bons Chyrurgiens. Qu'est-ce donc? d'où vient cét abus? il faut necessairement croire, ou que les Chyrurgiens ont donné eux-méme occasion à l'établir, ou que les malades y ont aydé, ou que l'impudance effrontée des ignorans l'a emporté pardessus la sage conduite des habilles. Pour moy j'oserois croire que tout ce que je viens de dire contribuë à authoriser cét usage, qu'on n'abolira qu'avec bien de la peine, & par les accidens funestes qui surviendront à des gens de grand credit & d'authorité,

thorité, encores pense-je qu'on ne le peut pas generalement corriger, à moins d'en faire une loy dans l'estat qui la deffende sous des peines tres-grandes; car je regarde que de tout temps il y'a eu des gaste-mestiers, & que de tous les Arts il n'y en a point sur qui on fasse plus d'entreprises que sur la Medecine, & sur les parties qui en dependent; en effet, on voit tous les jours que des gens de toute condition haute & basse se meslent d'ordonner, qu'ils ont des secrets avec lesquels ils traitent toutes sortes de maladies. Voulez-vous sçavoir la raison fondamentale de toutes ces entreprises: La voicy tirée de vostre propre Autheur; c'est que nous avons chez-nous un principe interne, fort & vigoureux, plus ou moins, qui travaille incessamment pour rester uny avec nostre corps, je veux dire que nostre ame avec toutes ses facultez tache de se conserver dans le corps, comme la forme dans la matiere, & que d'elle-mesme elle fait des efforts si admirables & si avantageux, que contre l'attente des habilles & en dépit des entreprises des ignorants, elle se maintient dans le corps, lors que ceux-là avec toutes leurs lumieres ont creu qu'elle s'en devoit separer; & que les autres ont agy pour avancer sa separation; & comme le vulgaire ne juge des choses que par les bons ou les mauvais succez, quand il voit reussir quelque remede inconnu, mesme à celuy qui le donne, il ne laisse pas de luy applaudir, de le louër, de luy offrir des recompenses, & voilà l'établissement des abus qui se commenttent dans la Medecine. Nostre Autheur a fort bien insinué cette raison dans la Preface de ses ouvrages, & a remarqué de plus dans son Chapitre singulier qu'une des causes des abus qui se sont glissez dans l'exercice de la Chyrurgie, c'est un certain relachement de ceux qui la professent, lesquels ont souffert, ou pour mieux dire, voulu que des hardis ignorants prissent pied dans cét Art en faisant beaucoup

d'operations, que les bons Chyrurgiens mesme leur abandonnoient, comme d'abatre les cataractes, de tailler pour faire l'extraction de la pierre, d'arracher les dents; & si on ne dit mot contre ces personnes singulieres qui s'adonnent entierement à ces operations : Pourquoy crie-t'on contre ceux qui ne s'appliquent qu'à remettre les fractures & les dislocations ? qu'on fasse un peu de reflexion sur la maniere d'agir de Guidon dans cette rencontre, qu'on lise son Chapitre septiéme du traité des fractures, dans lequel il enseigne la maniere de racommoder l'os de la cuisse quand il est rompu, & on trouvera qu'il y parle du Romain avec estime de son sçavoir-faire dans cette sorte d'operation : Qu'on lise encore le Chapitre cinquiéme des dislocations, où il parle de la dislocation du coulde, & où il rapporte les manieres de la remettre, & on verra qu'il approuve ce que le Romain & le Boheme, deux celebres Bailleuls de son temps pratiquoienr pour les bien remettre : De sorte que si à l'exemple de ces deux-là il s'en trouve aujourd'huy quelqu'un qui soit bien exercé, qui travaille avec adresse, & qui reüssisse, pourquoy ne s'en servira-on pas ? Ordinairement ces gens ne viennent dans les grandes Villes qu'aprés avoir battu la campagne pendant plusieurs années, c'est là qu'aux dépens des pauvres païsans ils ont appris à faire ces operations, lesquelles sont bien plus frequentes aux champs qu'à la Ville, parce que tous les grands travaux qui s'executent à force de bras & de jambes y sont plus ordinaires, & par consequent les fractures & les dislocations y arrivent plus souvent, pour la remise desquelles je croy celuy-là plus habille qui plus s'y exerce : Or il est constant que presque tous nos grands Chyrurgiens, principalement nos bons Phlebotomistes fuyent les occasions de s'exercer à cause des efforts qu'il faut faire de la main, qui la leur rendent foible, tremblante, & peu assu-

rée: Puis donc qu'il se la veulent conserver en bon estat, qu'ils laissent agir ces autres qui n'oseroient avoir manié une lancette pour ouvrir ny une veine ny une tumeur, ny pour faire des incisions necessaires en beaucoup de rencontres; mais il est à souhaitter que ces personnes apprennent des bons Chyrurgiens la maniere de bien faire les bandages & ligatures, car c'est en quoy ils manquent ordinairement; & que les Chyrurgiens de leur costé ne refusent pas leur secours aux malades dans tout le reste du traitement, qu'ils agissent de concert, & qu'ils concourrent sincerement pour les soulager & pour les guerir, qu'ils ne se servent point d'enchantements, ny des fourberies qui se peuvent pratiquer dans ces occasions pour attraper des recompenses par ces moyens & par d'autres voyes illicites que toutes les gens d'honneur doivent fuïr, comme des escuils contre lesquels la bonne reputation échouë ordinairement.





TRAITE' VI.

Nous parlerons dans ce traité de toutes les maladies qui ne sont pas proprement des aposthemes, ny des ulceres, ny des incommoditez qui regardent les os, pour lesquelles neantmoins on a recours le plus souvent aux Chyrurgiens. Nous le diviserons en deux Doctrines : Dans la premiere nous traiterons des maladies que nous venons de remarquer, lesquelles sont communes à tout le corps ; & dans la seconde de celles qui sont propres à certaines parties.

CHAPITRE I.

DE LA GOVTTE, DE LA DOVLEVR & de la dureté des jointures.

LA goutte est une douleur des jointures causée par une fluxion d'humeurs qui tombent sur

les parties qui font les articulations ; car il eſt certain, ſuivant ce que Galien dit (dans le Commentaire de cét Aphoriſme du Livre ſixiéme, qui commence par ces paroles, *les Eunuques ne ſont point incommodez de la goutte*,) que cette maladie ne tourmenteroit jamais perſonne ſi les humeurs ne ſe portoient pas, ou n'eſtoient pas pouſſées ſur les jointures : Remarquez je vous prie qu'en cét endroit Galien prend l'eſpece de la maladie pour le genre ; à ſçavoir, la podagre pour la goutte ; diſoit Albert ſur l'Aphoriſme qui vient d'eſtre allegué, & nous pouvons dire que la goutte eſt un apoſtheme, (à prendre le terme d'Apoſtheme dans une ſignification un peu étanduë,) lequel ſe fait dans l'entre-deux des jointures, ſelon Halyabbas au diſcours neufiéme de la premiere partie du Livre de la diſpoſition Royale : Pluſieurs autres pourtant aſſeurent, à ce que dit Rhaſis dans ſon Livre de la douleur des jointures, que cette maladie peut eſtre faite par quelque mauvaiſe intemperie ſans fluxion des humeurs ; mais cela eſt tres-rare, dit Avicenne, & de cette façon une douleur qui ſurviendroit aux jointures ſans humeurs ne ſeroit pas proprement la goutte ; mais à parler improprement on l'en pourroit appeller : d'où vient que Galien au dixiéme Livre des medicaments ſuivant les lieux dit, que la matiere ſuperfluë & abondante qui fait la goutte, la ſciatique, la podagre, en coulant, en occupant & rempliſſant la jointure & les ligaments larges par dehors, cauſe une diſtantion dans toutes les parties nerveuſes, qui excite une douleur poignante & non pas une convulſion, comme dit le meſme Autheur dans le Commentaire de l'Aphoriſme, qui commence par ces paroles, *les maladies des gouttes dans quarante jours.*

La maladie qu'on appelle vulgairement la goutte, & celle que les Grecs nomment arthritis, ſont une meſme choſe ſelon Gordon ; on luy donne le nom de goutte à cauſe qu'elle ſe fait

parfluxion, & que les humeurs dégouttent sur les jointures, & on l'appelle Arthritis, du terme Grec Arthron, qui signifie en Latin *articulus*, & en François articulation ou jointure. Voicy les especes, la sciatique qui vient à l'ischium, la podagre qui infeste les pieds, & l'arthritis qui s'en prend à toutes les jointures, selon Galien au Livre second déja allegué: La chyragre n'est pas proprement la goutte; mais une enfleure phlegmatique des mains, de laquelle nous avons dit quelque chose au traité des aposthemes, non plus que l'enfleure des genoux qui survient aux petits enfans, d'une indigestion ou d'une crudité d'humeurs destinées à la nourriture, à ce que dit Galien sur cét Aphorisme, qui commence par ces termes, *les enfans ne sont point travaillez de la goutte*: Mais il ne se faut guere mettre en peine de tous ces noms, & de plus ces differences ne servent à rien pour bien traiter cette maladie, excepté dans la sciatique, à cause du lieu sur lequel ont coulé les humeurs qui la font; c'est principalement des diverses humeurs & de la qualité de la douleur qu'on prend les importantes intentions pour le traitement: En effet par la consideration des humeurs on dit qu'il y a une goutte chaude & une goutte froide, & par celle de la douleur on dit qu'il y a une goutte à faire fort crier, laquelle est tres-importune, disoit Paul, & il y en a une qui ne fait pas crier, laquelle est assez supportable, & donne quelque repos.

DES CAVSES DE LA GOVTTE.

LEs causes des maladies qui occupent les jointures sont semblables à celles qui sont les tumeurs; elles sont ou generales, & ce sont toutes les causes de la fluxion, ou speciales, comme primitives, antecedantes, & conjonctes; ce qui a déja esté dit au traité des tumeurs.

Lors que le phlegme eſt la cauſe de la goutte, les parties qui le pouſſent ſur les jointures, que l'Eſcholle appelle parties mandantes, ſont le cerveau & l'eſtomach; quand c'eſt la bile ou d'autres humeurs vitieuſes, c'eſt le foye ou les grandes veines; c'eſt pourquoy Avicenne diſoit que la goutte venoit ordinairement des ſuperfluitez de la ſeconde & de le troiſiéme coction, & que les parties qui les reçoivent ſont les jointures.

Avicenne diſtinguoit ces cauſes & en faiſoit trois rangs: Dans le premier il ſe plaçoit les cauſes materielles qu'il appelloit efficientes: Dans le ſecond il logeoit les cauſes qu'il nomme inſtrumentales; ce ſont les canaux larges par leſquels les humeurs coulent & ſe portent facilement d'une partie à l'autre: Dans le troiſiéme il mettoit les cauſes qu'il appelloit patientes ou ſouffrantes, ce ſont les foibleſſes & les debilitez des jointures, leſquelles ſont ou naturelles, comme quand on eſt fils d'un pere ou d'une race ſujette à la goutte, ou elles ſont accidentales; comme quand la goutte vient par quelque cheute, par quelque coup, ou pour aymer à vivre un peu trop voluptueuſement.

Les cauſes placées au premier rang ſe tirent des paroles d'Hyppocrate au Livre ſixiéme des Aphoriſmes, où il dit *que les femmes ne sõt point ſujettes à la goutte, ſi ce n'eſt que leurs ordinaires ou flux menſtrual ne coulent point*, car alors il y a beaucoup de matiere; c'eſt à dire une abondance d'humeurs retenuës, & par cette retention elles peuvent devenir ſujettes à la goutte, dit le Commentateur: Et voilà la cauſe materielle tirée de ces paroles.

Les cauſes du ſecond rang ſe prennent de cét autre Aphoriſme, qui dit, *les Eunuques ny les enfans ne ſont point goutteux, parce qu'ils n'exerçent point l'acte venerien*, par conſequent les conduits ou les canaux par leſquels les humeurs coulent & ſont tranſportées facilement, ne ſont point dilatez ny élargis. Voilà la cauſe inſtrumentale priſe de ces paroles.

Les causes que nous avons placé au troisiéme rang se tirent du Commentaire déja allegué, dans lequel Galien dit qu'il faut avoir necessairement les pieds foibles, & vous devez y ajoûter les jointures, quand quelqu'un arrive a devenir gouteux, de mesme que le cerveau est debile lors qu'une personne devient sujette à l'epylepsie. Voilà les causes patientes.

Galien au Livre que nous avons un peu auparavant cité, dit que dans la goutte le sang se jette quelquefois sur les jointures; mais le plus souvent c'est une humeur plegmatique, ou pour parler plus proprement, c'est une humeur cruë & indigeste, ou bien elle est meslée de la bilieuse & de la phlegmatique, ou le sang se mesle parmy, rarement la goutte est faite d'humeur mélancholique, dit Avicenne, & nous voyons que les ratteleux & mélancholiques sont tres-peu sujets aux fluxions & aux catharres, comme aussi ceux qui sont catharreux sont rarement mélancholiques & ratteleux; c'est Avicenne qui fait dire cela à Hyppocrate, encore moins souvent devient-on goutteux par des humeurs corrompuës, & tres-rarement de toutes meslées ensemble, suivant cette proportion avec laquelle elles font la masse sanguinaire, comme dit Rhasis. Le soudain changement qui arrive dans la goutte fait assez voir qu'elle est accompagnée de beaucoup de vents, ainsi que nous l'avons remarqué dans quelque regime de vivre ordonné pour nostre saint Pere le Pape. Ces maladies ordinairement sont composées, sans pourtant qu'il y ait quelque proportion dans le mélange des humeurs qui les font, & rarement trouve-t'on qu'il y en ait de simples: car une humeur froide & cruë ne sçauroit couler toute seule sur les jointures, s'il n'y avoit point parmy un peu de bile meslée, à ce que disoit Rhasis dans son Livre des divisions: Nous en donnerons pourtant le traitement comme si elles estoient simples, afin d'enseigner par

ce moyen la vraye methode de traiter les composées.

DES SIGNES DIAGNOSTICS *& pronostics de la goutte.*

IL ne faut point donner les signes de cette espece de goutte qui jette les malades dans les hauts cris, ils en font eux-mesme un portrait qui l'a fait bien connoistre; mais pour les signes de la goutte chaude ou froide, quoy qu'on les puisse trouver par les signes des tumeurs chaudes ou froides : Galien pourtant au Livre second des lieux malade donne huit moyens de connoistre l'humeur qui en est la cause, par la couleur de la partie malade, par l'attouchement, par les remedes qu'on applique dessus, par le regime de vivre duquel le malade se fera servy avant en estre tourmenté, par son temperament, par son âge, par la contrée qu'il habite, & par la saison. Avicenne y en ajoûte quatre autres, par l'espece de la douleur, par les diverses periodes, par l'inspection des urines & des autres excrements. Il faut donc considerer, dit Gordon, si la partie est rouge dolante & chaude, si elle se plaist dans l'application des remedes froids, ou si elle ne peut pas souffrir ceux qui sont chauds, si on s'est servy d'un regime de vivre échauffant, si le temperament, si l'âge du malade & d'autres choses qui sont de leur suite panchent vers la chaleur; car en ces cas il est probable que la goutte est chaude, & si le contraire de tout ce que nous venons d'exposer se rencontre dans un malade, on peut juger que la goutte est froide, on se peut toutefois tromper, & on a bien de la peine à reconnoistre qu'elles sont les humeurs qui font la goutte, & à la traiter aprés, tant à cause du mélange different des sucs, que de la situation & de la nature des parties affligées, & mesme des re-

medes qu'on y applique, à ce que disent Rhasis & Avicenne. Tous ces Illustres Medecins sont encores d'avis que la goutte commence ordinairement d'attaquer les pieds; c'est à dire, qu'elle commence par la podagre, laquelle se saisit presque toûjours des environs du gros arteil, & des costez du pied Pour la sciatique elle se manifeste à la hanche & va répondre jusques au talon.

Hyppocrate au Livre sixiéme des Aphorismes dit, *que quand dans la goutte l'inflammation des parties affligées se passe dans quarante jours, elle & les douleurs cessent & se guerissent* : Galien sur cét Aphorisme dit, que comme le terme des phlegmons qui se font dans les parties charnuës est de quatorze jours, de mesme aussi, le terme de ceux qui se font dans les parties nerveuses est de quarante, parce que la tisseure des parties charnuës est plus lâché que celles des parties tandineuses, & par consequent les humeurs coulent & s'amassent plus promptement dans la chair, & se dissipent aussi de mesme façon; mais celles qui tombent sur les ligaments & sur les tendons, comme elles s'y ramassent plus lentement, aussi se dissipent-elles plus difficilement, à ce que dit le propre texte de cét Autheur: D'où vient que quand on voit que les parties affligées de la goutte s'enflent, & que les veines qui sont autour de la jointure se grossissent, on dit que c'est un bon signe, & le vulgaire mesme sçait que quand le contraire arrive, c'est un mauvais presage, & la raison de ces évenements se prend du transport des humeurs, qui des parties tandineuses passent aux charnuës, ou des charnuës aux tandineuses.

Les maladies des jointures ont leurs quatre temps, elles suivent aussi le mouvement des humeurs qui en sont les causes, comme il arrive dans toutes les autres tumeurs; elles finissent ordinairement, ou par resolution ou par induration, laquelle est fort approchante de la dureté des pierres; elles ont aussi cecy de propre selon

Rhasis dans ses divisions. qu'elles ne viennent point à suppuration comme les autres tumeurs.

Hyppocrate au Livre sixiéme des Aphorismes juge que les gouttes ordinairement ont des retours en Automne & au Printemps ; dans l'Automne à cause d'une certaine malignité qui dans cette saison se trouve dans les humeurs, lesquelles coulent & se portent facilement sur les jointures, à cause de la chaleur de l'Esté precedent qui a dilaté les conduits & les passages, & au Printemps, à cause de l'abondance des humeurs qui se sont engendrées pendant l'Hyver: Il arrive quelquefois aussi que les humeurs ont des mouvemens durant l'Hyver, car la froideur de cette saison les exprime, de mesme que la chaleur de l'Esté les resoult, dit le Commentateur sur le troisiéme des Aphorismes. Avicenne dit que la goutte doit estre mise au rang des maladies hereditaires, parce que la semance porte en soy le caractere du temperament & des proprietez de celuy qui la fournit pour la generation.

Comme dans la douleur des jointures, si on repousse inconsiderement au dedans les humeurs, on doit craindre qu'elles ne tombent & ne refluënt sur les parties princesses, aussi doit-on esperer & croire que la goutte actuelle met le malade à couvert de beaucoup d'autres maladies dangereuses, dit Galien au sixiéme de la Methode, & au quatriéme des moyens de conserver la santé.

Avicenne dit qu'entre toutes les douleurs qui affligent les jointures, celles de la sciatique sont les plus cruelles & les plus fortes: Il dit encore que les douleurs de la goutte sont cause que la fiévre s'allume, de mesme que souvent la fiévre & la collique donnent occasion à la goutte de se reveiller: Il ajoûte de plus que toutes les parties qui demeurent long-temps saisies de la goutte, se flaitrissent & maigrissent, comme il est apparent dans la bosse ou gibbosité, & dans les playes des

jointures, ce qui arrive par la foiblesse des facultez naturelles qui resident chez-elles.

Aprés que les maladies des jointures ont laissé dans les parties qu'elles occupent des impressions, quoy qu'on guerisse la douleur actuelle qui les afflige, & mesme l'intemperie ou chaude ou froide qui les accompagne, il reste pourtant une certaine aptitude chez-elles qui fait qu'elles reviennent bien-tost aprés : car toute qualité exorbitante qui demeure long-temps dans une partie, détruit ses forces & ses actions, dit Avicenne ; & c'est la veritable cause des frequentes recheutes & des retours si prompts. Souvenez-vous aussi, dit Rhasis, dans ses divisions que la douleur des jointures est cause quelquefois de l'asthme ou courte-haleine, de la paralysie, de l'apoplexie, de l'alienation ou égarement des facultez internes, & quelquefois d'une mort subite.

DV TRAITEMENT DE LA GOVTTE.

Dans ce traitement les Medecins ordinairement ont deux intentions, on y en ajoûtoit une troisiéme dans le regime de vivre qu'on avoit ordonné pour le Pape. La premiere c'est de preserver le malade de la goutte avant qu'elle ne vienne. La seconde est de la guerir lors qu'elle tourmente actuellement. La troisiéme est de faire & de remettre le malade aprés que la goutte a cessé.

Dans le traitement pour preserver de la goutte on doit avoir trois intentions. La premiere est d'empescher qu'il ne s'y engendre point d'humeurs. La seconde, que quand il y en aura d'engendrées on les vuides. La troisiéme, qu'on ait égard aux parties qui fournissent ou qui envoyent les humeurs aussi-bien qu'à celles qui les reçoivent, & qu'on corrige leurs intemperies & leurs mauvaises dispositions.

On satisfait à la premiere intention par le bon usage des six choses non naturelles, & des trois qui leur sont annexées, lesquelles vous reglerez suivant que les humeurs seront chaudes ou froides. Les choses non naturelles sont l'air, le boire & le manger, la repletion, l'inanition, le sommeil, la veille, le mouvement & le repos, les passions de l'Ame : Vous avez encore certaines choses qui sont comme des annexes des precedentes ; à sçavoir, l'vsage des biens, les promenades & les voyages qu'on entreprend, principalement ceux qu'on fait de nuit.

La premiere intention consiste à soigner qu'il ne s'y engendre point d'humeurs superfluës.

La seconde intention s'execute par des seignées raisonnables & par des purgations propres à vuider les humeurs superfluës & vitieuses.

La seconde c'est de vuider les humeurs qui sont superfluës.

La troisiéme intention veut qu'on se serve de remedes qui ayent la vertu de fortifier & de dessaischer, tant les parties qui reçoivent, que celles qui envoyent.

La troisiéme c'est de fortifier les parties.

Dans le traitement qu'on entreprend pour guerir la goutte actuelle, on doit avoir quatre intentions : La premiere est d'ordonner un bon regime de vivre, lequel doit estre fort sobre. La seconde regarde la matiere antecedante, qui doit estre vuidée, divertie, ramenée ailleurs, & qu'on doit empescher de couler sur la partie. La troisiéme veut qu'on ait égard à la matiere conjointe, laquelle il faut repercuter & resoudre. La quatriéme c'est d'appaiser & de corriger les accidents.

Lors que vous entreprendrez de refaire quelque goutteux & de le bien remettre aprés que la goutte aura passé, vous devez avoir trois intentions pour en venir à bout. La premiere est d'ordonner un bon regime de vivre, en luy faisant reprendre peu à peu la façon dont il vivoit quand il se portoit bien, pourveu qu'elle fût louable & bien reglée. La seconde est que s'il y a des restes de matieres ou d'humeurs, on les vuide par des diuretiques, & qu'on acheve de les consommer avec de la theriaque. La troisieme est de fortifier

& de flatter les parties par des fomentations, par des liniments d'huile vulpine, & par des remedes semblables à ceux-cy; mais comme la connoissance de ces choses appartient souverennement à Messieurs les Medecins, & qu'on n'appelle pas les Chyrurgiens pour guerir la goutte, si ce n'est qu'on ait besoin qu'ils fassent quelque operation de la main, ou pour appaiser les grandes & fortes douleurs, pendant lesquelles on a recours à toutes sortes de gens jusques aux empyriques: Ie ne m'arresteray point icy à d'écrire exactement la maniere de satisfaire à toutes ces intentions, je me contenteray d'en dire quelque chose en passant.

Reprenant donc l'ordre & la methode qu'on doit garder pour preserver quelqu'un de la goutte; je dis que pour satisfaire à la premiere intention, laquelle demande qu'on ordonne un regime de vivre pour empescher qu'il ne s'y engendre pas des humeurs, principalement des froides: Ie m'en vay vous donner icy dix Aphorismes extraordinaires tirez des œuvres de Maistre Arnaud de Ville-neufue. *Primò*, L'air extremement froid, & celuy qui est fort chaud offence beaucoup les pieds de ceux qui sont sujets à la goutte. *Secundò*, Les cochons de lait, les oyseaux de riviere, les vieilles poules, sont des ennemis cachez qui blessent les jointures des parties basses. *Tertiò*, Les grands poissons qui approchent de la nature des baleines, les anguilles sont tout à fait contraires aux goutteux. *Quartò*, Ceux qui boivent du lait tiré des animaux, & qui cependant usent de vin & de viande, sont menacez d'estre affligez des maladies de la teste & des jointures. *Quintò*, Les boissons qui ne sont pas destinées proprement à étancher la soif, sont absolument nuisibles aux goutteux, & font venir les douleurs de la goutte. *Sextò*, Comme le corps d'un malade qui a le ventre serré & paresseux se trouve tout incommodé, aussi si le ventre est li-

bre, qu'on aille tous les jours à la garde-robbe; cela conttibuë beaucoup a entretenir la santé & le bon temperament des jointures. *Septimò*, Toute promenade qui lasse est mauvaise: Et si on porte les pieds suspendus cela nuit extremement. *Octavò*, Si on demeure long temps couché sur les rains en dormant; cette posture est tres-prejudiciable aux jointures. *Nonò*, La cholere cause un grand mouvement d'humeurs sur les Ars. *Decimò*, La foiblesse des jointures & des pieds sujets à la goutte, n'est pas à l'épreuve des choses qui peuvent nuire par leur quantité: Et d'autant que Galien a dit dans son Commentaire de l'Aphorisme d'Hyppocrate, qui commence par ces termes, *les Eunuques ne sont point subjets à la goutte:* On peut conclure que la crapule, les cruditez, le défaut d'un exercice raisonnable, si on ne se vuide point comme on avoit accoûtumé, & si on s'adonne frequemment à l'acte venerien, rendent une infinité de personnes sujettes à la goutte.

Pour satisfaire à la seconde intention, qui demande qu'on purge & qu'on vuide les humeurs superfluës qui se font engendrées dans le corps, afin de preserver quelqu'un de la goutte: Le mesme Arnaud conformement à l'Aphorisme d'Hyppocrate ordonne les seignées & les purgations en Automne & au Printemps, & ces remedes se doivent faire avant que la goutte ne vienne: Quand à la methode de les mettre en pratique bien à propos, nous en avons parlé au traité des Apofthemes, & nous en dirons encore quelque chose plus bas: Le mesme Autheur pour purger les humeurs pituiteuses & bilieuses propose le diacartami; voicy sa composition.

P. P. de la poudre de diatragragant froid une once, de la chair de coins confite au sucre deux onces, du gyngembre blanc, des hermodactes, de chacun quatre dragmes, de la moüelle de cartame six dragmes, du diagrede trois dragmes,

du thurbit choisi une once ; de la manne dont le grain soit beau, du miel rosat bien escumé de chacun demy quarteron, du sucre fin seize onces. Faites-en un electuaire, la dose est de quatre dragmes par prise.

Pour accomplir la troisiéme intention qui veut qu'on fortifie les parties attaquées de la goutte, & principalement les jointures : Le mesme Arnaud a ramassé dix autres Aphorismes. Les eaux, ou les bains naturels, ou les bouës impregnées d'alum, ne manquent jamais de profiter aux goutteux, en fortifiant leurs parties & en les dessaischant. Le second, la sauge un peu cuitte, prise souvent sur la fin du repas est tres-bonne aux nerfs & aux jointures, & on ne sçauroit croire combien elle leur est propre. Le troisiéme, les fleurs des amandiers, de myrthe, de camomille, de melilot, de roses, sont tres-bonnes pour les maladies des jointures. Le quatriéme, l'acorus ; c'est à dire la flâme batarde, le lierre terrestre, sõt des plantes particulieres, amies & specifiques de toutes les jointures. Le cinquiéme, la noix d'Inde pardessus tout ce que la terre produit est amie en plusieurs façons des jointures. Le sixiéme, celuy qui foule souvent des raisins, ou qui se lave les pieds avec du moust nouveau, n'est guere sujet à la goutte. Le septiéme, la verbene fraischement brisée, si on la porte ordinairement, est tres-bonne pour les jambes & pour les pieds, elle a des vertus secrettes & cachées qui sont admirables pour ces parties. Le huitiéme, il y a un signe celeste qui chasse pour jamais la douleur des pieds. Le neufiéme est ajoûté par Rhasis, qui dit qu'il n'y a point de remedes qui soient si efficaces pour preserver de la goutte que ceux qui font pisser souvent, ce qu'Halyabbas avouë dans le premier discours du Livre second de la disposition Royale, & Avicenne ordonne que si on quitte le vin qu'on se serve de diuretiques : car ils vuident manifestement les superfluitez de la

seconde

seconde & de la troisiéme digestion: L'eau de pois fût ordonnée à nostre Sainr Pere le Pape; & il s'en servir utilement pour se preserver de la goutte; & pour ce qui regarde les parties qui envoient & poussent de chez-elles les humeurs sur les autres, on ordonna dans ce beau & grand regime qu'on dressa pour luy l'usage de quelques electuaires, des dragées, des emplâtres, & d'autres remedes destinez à la preservarion de cette maladie.

Lors qu'on entreprend de guerir un goutteux durant le temps de ses douleurs, afin de satisfaire à la premiere intention qui regarde son regime de vivre; Avicenne ordonne, & presque tous les Autheurs, qu'on luy fasse quitter le vin, & qu'il ne mange poinr de chair, principalement si la goutte est chaude. Il se servira du melicrat, lequel estant fait avec des diuretiques plairoit plus à Avicenne, & si ces diuretiques estoienr domestiques & familiers, ils m'agreeroient beaucoup, principalement dans le commencement de l'invasion de la goutte, & encore plus si les humeurs se portenr vers les parries hautes: Si le malade ne se peut point empescher de boire du vin, quē dans le commencemenr Il en boive du grossier, & qui soit trempé avec beaucoup d'eau, & dans la suite il en pourra boire qui sera subtil & ginguet; qu'il se serve d'avenats, d'hordeats, & d'aurres semblables, suivanr ce que nous avons dit au traité des aposthemes.

Pour satisfaire à la seconde intention, laquelle veut qu'on divertisse ailleurs la fluxion, & qu'on empesche qu'il ne s'y enfasse, il faut se servir de vomitifs, & de clysteres un peu acres, dans lesquels on dissoudra de la benedicte, on purgera le malade avec l'electuaire de diacarrami, on le seignera par la partie opposée à la malade s'il y a repletion ou abondance de sang. On fait la seignée avec plus de seureté, & elle est beaucoup meilleure aprés le commencement de cette ma-

ladie, dit Avicenne, mesme il deffend (ce qui est assez étrange) de la faire dans le commencement, ce qui se doit observer, si la pituite & la bile abondent, comme dit Arnaud dans son traité de la seignée: De plus pour empescher que la matiere ou les humeurs ne coulent pas sur les parties, Rhasis dit qu'on peut appliquer des remedes astringeants, non pas à la verité sur celles qui sont enflées; mais sur celle dont les humeurs prennent leur source, & qui fournit la fluxion.

Pour accomplir la troisiéme intention, laquelle demande qu'on s'en prenne à la cause conjointe, il est necessaire de faire ce que nous avons déja proposé pour les autres tumeurs; c'est à dire, que dans le commencement on se serve de repercussifs, excepté dans la sciatique, encore ne faut-il pas se servir de tous; mais des plus foibles seulement, afin que les humeurs ne refluënt point au dedans, & qu'elles ne soient point repoussées sur les parties princesses, & de crainte aussi que les parties externes ne deviennent schyrreuses, & que les humeurs ne resistent à la resolution & à l'evaporation, comme dit Avicenne. Dans l'augmentation on pourra mesler avec quelque inégalité les repercussifs & les resolutifs: Dans l'estat on les meslera également, & dans le declin on se servira purement des resolutifs. Voilà le sentiment de Galien au Livre déja allegué; & quoy que nous ayons assez parlé au traité des aposthemes des remedes communs, & des propres pour satisfaire aux intentions qu'on a pour alterer les humeurs chaudes ou froides, & que nous desirions en parler encore dans nostre antidotaire: Pourtant afin d'éclaircir bien mieux les choses, nous vous donnerons icy les descriptions de quelques-uns de ces remedes, car il en faut souvent changer, pourveu qu'ils soient propres à une mesme intention, car la nature se plaist & se réjoüit dans ce changement, & mesme il arrive que ce qui profite en un temps est tres-nuisible

dans un autre, dit Avicenne. Voicy des remedes pour les humeurs froides, & tout premierement deux descriptions des repercussifs, l'une est tirée d'Avicenne.

P. P. de la sabine, des noix de cypres, des os brûlez, de chacun égales parties, de l'alum une partie; du tragagant une sixiéme partie d'une de ces premieres, de la colle de poisson autant qu'il en faut pour incorporer toutes les drogues ensemble, dont vous fairez un emplâtre; l'autre description est tirée de Rhasis.

P. P. de l'huile nardine, du storax, de la myrrhe, de l'aloés, de l'acacie, autant qu'il vous plaira, mélés - les ensemble avec de l'eau de galles cuites comme il le disoit dans son Traité des joinctures, & faites-en un liniment.

Voicy trois ou quatre descriptions des remedes propres à resoudre les humeurs; la premiere est d'Avicenne.

P. P. De la fiante de bœuf chaude autant qu'il vous plaira, & appliqués-la dessus la partie; Halyabbas y âjoûte la fiante de chevre, & les cendres de choux communs, incorporant le tout avec du miel; je vous conseille avant faire l'application de ce cataplasme de laver ou de fomenter la partie avec une decoction de camomille, de melilot, d'avet, de mariolaine, de centaurée, & d'autres semblables: La seconde description est de Rhasis à Almansor.

P. P. De l'ammoniac, du bdellium, du storax, de chacun parties égales, il les faudra dissoudre dans de bon vin vieux, du fœnugrec, de la graine de lin, de chacun la moitié d'une de ces drogues precedentes, meslés-les avec de l'huyle costine pour en faire un emplastre: Pour cette mesme intention on ordonne le remede suivant.

P. P. De l'aloés demy-once, du sel deux dragmes, du saffran une dragme, de la farine de lupins une once, du son bien passé & délié deux onces, du miel demy livre, de la lescive de cendres qui

tant qu'il en faut pour faire cuire le tout, & pour luy donner une consistance de caraplasme. L'eau de vie est tres-bonne pour resoudre ces humeurs, comme aussi l'huile benitte, & cette eau distillée de laquelle nous avons fait mention au Chapitre de la paralysie.

Lors que les humeurs seront chaudes & que vous voudrez vous servir de repercussifs, vous pourrez en prendre quelques-uns de ceux que je vous donne sous ces descriptions suivantes : La premiere est prise d'Avicenne.

P. P. des eaux distillées de plantein, de solanum, de roses, d'endivie, de la decoction de sandauls avec un peu de vin-aigre, ou bien de leur huile, ou du cerat d'huile rosat & de cire lavée, ou le mucilage de psyllium, ou les blancs d'œufs, dans lesquels on trempera des linges ou des draps qu'on appliquera & qu'on changera souvent. La seconde description est prise de Rhasis au traité des jointures.

P. P. du sandal rouge, du bol armenien, de la memithe, de l'escorce de grenade, de la rouilleure de fer, de l'opium, parties égales, paitrissez-lés avec du vin-aigre & de l'eau rose, ou avec du suc de coriandre. La troisiéme description appartient au mesme Autheur, elle est tirée du mesme endroit.

P. P. des os brûlez, lavez & dessaischez, de zurungen, (je croy que ce sont des hermodactes,) de l'amidon, de la ceruse, de chacun parties égales, incorporez-lés avec de l'eau rose camphrée. Pour cette mesme intention voicy une autre description d'un repercussif, laquelle est prise de Dyn.

P. P. des roses deux onces, de la farine d'orge trois onces, de la farine de lentilles six onces, faites-lés cuire dans l'oxicrat, & ajoûtez-y un peu d'huile rosat.

Aprés vous avoir donné des descriptions des remedes repercussifs, il vous en faut donner trois

remedes resolutifs : La premiere appartient à Avicenne.

P. P. de l'aloës, de la myrrhe, du saffran, de chacun parties égales, détrempez-lés avec de l'eau de choux ou dans l'eau d'endivie, suivant le degré de chaleur que les humeurs auront, ou la partie malade ; si vous y ajoûtez la farine d'orge le remede en sera plus efficace. La seconde description est tirée du Livre dixiéme de Galien, de la composition des medicaments suivant les lieux.

P. P. de l'aloës une once, du suc de centaurée demie-once, des fleurs de la pierre assie, de l'alum scissile, de chacun deux dragmes, de l'encens, de la myrrhe, de l'opium, de la mandragore de chacun une dragme, incorporez-lés avec du vin doux, faites-en des trochisques, dont on en pourra détremper quelqu'un dans du lait, & avec une plume on en faira un liniment sur la partie. La troisiéme description appartient à Rhasis.

P. P. des mucilages de psyllium, de graine de lin & de fænugrec, de la farine de graine de lin & de fænugrec autant qu'il en faut, incorporez lés avec le cerat fait d'huile de camomille, & faites-en un liniment. Cét Autheur vous conseille de fomenter la partie avec de l'eau chaude avant faire cette onction, & de laisser dessus les remedes appliquez durant l'espace de dix heures.

Lors qu'il y a diverses humeurs meslées, il faut aussi se servir de remedes qui ayent des qualitez differentes qu'on doit mesler ensemble, & quoy qu'on peut faire un mélange de ceux qui ont esté proposez, suivant la connoissance qu'on auroit des humeurs, j'en veux pourtant choisir quelques uns des plus propres à resoudre, & qui sont en usage parmy les Docteurs.

Rhasis dans ces divisions ordonne premierement qu'on prenne de la mie de pain de touselle; c'est à dire, de petit froment, avec des jaunes

d'œufs & du saffran, on les fait cuire avec du lait, ou du sapa pour un cataptasme.

Avenzoar prend de la farine d'orge une livre, des cendres de noix de cyprés un quarteron, on les broye avec de l'huile & de l'eau.

Albucasis dans la vingt-troisiéme partie de son Antidotaire prend de la farine de fænugrec & de semance de lin, d'anet & de camomille, de chacun dix dragmes, du bdellium, du storax liquide, de l'ammoniac, du galbanum, de chacun cinq dragmes, de l'huile de lis autant qu'il en faut, on dissout les gommes dans le vin-aigre, & on fait une masse d'emplâtre.

Pour la mesme intention, Avicenne prend une livre de farine de fænugrec, il la fait cuire avec l'oximel & en fait un cataplasme. Le vulgaire se sert de l'urine cuite avec du sel: Dans le regime que nous ordonnâmes pour le Pape, nous y mismes le suc des hiebles épaissi avec l'huile rosat.

Pour satisfaire à cette premiere intention, les Illustres & hardis Empyriques ont ordonné l'onguent de limaçons, de serpents, de grenoüilles, de tortuës, de renard, de chauve-souris, & de beaucoup d'autres semblables. On fait ces onguents en mettant cuire tout simplement ces animaux dans l'eau salée, & ramassant la graisse qui furnage, ou bien on les met avec du sel dans un pot dont le fonds est percé, audessous duquel on met un autre vase pour recevoir ce qui en distillera, aprés qu'on les aura ensevelis tous deux dans du fumié.

On peut faire des remedes composez, & tout premierement Galien sur la fin du Livre de la composition des medicaments suivant les lieux, a donné la façon de faire l'onguent de grenoüilles & de tortuës: La voicy.

P.P. de l'huile de racines de concombre sauvage deux livres, de l'huile de marjolenne & d'Alkanne, de la cire, de la therebentine, du galbanum, de la moüelle des os de cerf, de chacun

un quarteron, trois grenoüilles, le sang de deux tortuës, du beaume deux dragmes: Aprés avoir fait cuire les grenoüilles avec le sang de tortuës dans les huiles, vous les coulerez, & lors vous meslerez tout le reste parmy, & vous en fairez un onguent, lequel est tres-souverain & precieux.

L'onguent de renard se fait de cette façon selon Mesué. Il faut avoir un renard tout entier auquel on doit tirer les entrailles. & le faire cuire dans un vaisseau de terre avec de l'eau salée, du vin, de l'huile, de la sauge, du romarin, du genevrier, de l'anet, de l'origan, de la marjolaine: Il boüillira jusques à ce que les os du renard se separent des chairs, aprés quoy on mettra le tout entre-deux presses pour le bien exprimer, dont on faira un onguent.

Rhasis veut qu'on prepare l'onguent de chauve-souris de cette maniere. On prendra sept chauve-souris, on les mettra dans un poëlon, & on les couvrira d'eau de pluye, on les faira boüillir jusques à la moitié de la consomption de l'eau, qu'on coulera aprés, & on y mettra autant d'huile rosat, & des sommitez de saule: On les faira cuire aprés jusques à la consomprion de toute l'eau, on les coulera & on en faira un onguent.

Halyabbas avec les drogues dont on a fait mention dans la description precedante faisoit un bain & y ajoûtoit les raves, les pourreaux, les oignons, la roquerte, les choux, le fenoüil, l'ache: Pour moy je fais laver la partie avec une decoction de raves suivant l'ordonnance d'Isaac.

Voicy l'onguent d'oye, lequel appartient à Thadée de Boulogne. On prend une oye grasse, plumée & bien nettoyée de toutes ses entrailles, on la farçit de chair de chats bien gras & salez avec du sel commun, & avec du sel nitré, du sel ammoniac, du sel gemme, de l'alum, de chacun une once, on y ajoûte de l'euphorbe, de l'assafœtida, du castor, de chacun une demie-once, il

la faut faire rotir à petit feu estant farcie, & ce qui en découlera tandis qu'elle sera à la broche, on le gardera pour en faire un onguent. On pourroit mettre encore dans la farce de cette oye l'ive arthretique, le pied colombin, le pied corvin, & les hermodactes. Theoderic y ajoûte la marjolaine, la ruë, le marrube, la racine de concombre sauvage, les feüilles de lierre, avec la gomme, & de cette sorte ce qui en découle est plus excellent & plus precieux pour une vieille goutte dont la matiere est froide.

Voicy une façon d'emplâtre ou de cataplasme éprouvé par Rhasis, principalement lors que les humeurs sont chaudes.

P. P. de la terre de fourmis avec leurs œufs, & tout le reste qui se trouvera parmy, trois onces, de la farine d'orge & de febues, de chacun une once, des roses demie-once, mauves & mandragore, de chacun six onces, il faut faire cuire ces mauves & la mandragore dans trois livres d'eau jusques à la consomption de la moitié, puis on coulera le tout, on pilera aprés le marc dans un mortier avec les poudres precedantes, y ajoûtant trois blancs d'œufs & deux jaunes, & on s'en servira.

Pour la sciatique, tout ce que nous venons de proposer est fort bon, il n'y faut qu'ajoûter de la moutarde & de son huile, du levain, & d'autres choses semblables, qui ont la force d'attirer les humeurs du plus profond du corps, à quoy sont encore tres-propres les ventouses, les synapismes, les vesicatoires qu'on faira avec des cantharides, avec des ails, avec de la paute de loup, & avec la marcilie: les cauteres potentiels, les actuels faits en pointe ou en forme d'olive, ou de figure circulaire sont tres-propres, on les appliquera autour de la jointure & tout au milieu, comme l'enseigne Albucasis, & comme nous le dirons encore plus bas; il faut entretenir ces cauteres ouverts durant quarante jours, (c'est le terme

de toutes les gouttes,) comme disent les quatres Maistres, mettant dessus des feüilles de choux ou de lierre, jusques à ce qu'on soit guery.

On satisfait à la quatriéme intention en mettant ordre aux accidents, principalement à la douleur & la dureté. Dans la goutte on appaise la douleur en deux façons. Premierement en dissipant la cause par l'usage des resolutifs & des evaporatifs, desquels nous avons parlé precedemment: Secondement, en la palliant, & on se sert de narcotiques; mais parce qu'on ne se peut gueres servir de ces deux sortes de remedes separement, il sera beaucoup plus asseuré de les mesler ensemble; en voicy quatre descriptions. La premiere est de Rhasis & d'Avicenne qui l'ont prise de Galien au Livre second des medicaments simples selon les lieux.

P. P. de la mie de pain blanc, meslez-là avec du lait de vache jusques à ce qu'il s'en fasse comme une boüillie, mettez-y quelques grains d'opium & un peu de saffran, & battez bien le tout avec un pilon dans un mortier, dont vous faire; un liniment ou un cataplasme qu'on appliquera dessus, & on le changera souvent.

Pour le mesme effet vous prendrez du cerat rosat une livre, de l'opium., du saffran de chacun deux dragmes, vous les meslerez & les appliquerez dessus. Lanfranc y applique l'amidon & le camphre dissoults dans l'eau rose quand il y a bien peu d'humeurs, & si elles sont subtiles & acres.

Dans le regime qui fût ordonné pour le Pape vous y trouverez ce remede.

P. P. des testes de pavots blancs avec la graine & son escorce, de l'orge mondé, de chacun une once, de la graine de jusquiame trois dragmes. Vous les faizez boüillir dans une livre d'eau jusques à la consomption de la moitié, vous les coulerez aprés, vous ajoûterez à la coulature des mucilages de psyllium, de fenugrec, de grai-

ne de lin tirés avec le vin-aigre, autant pesant que la moitié du tout, vous en fairez un liniment dont on moüillera un linge & on l'appliquera tout froid, & à mesme qu'il s'échauffera on le changera. Pardessus ce que nous venons de rapporter. suivant les sentimens d'Hyppocrate & de Galien au cinquiéme des Aphorismes, l'eau froide versée sur les jointures calme les douleurs en emoussant le sentiment de la partie, & en l'assoupissant.

L'experience qu'on a eû que les durillons qui viennent aux jointures ne guerissent que rarement, a fait dire à Ovide que la Medecine ne sçauroit point resoudre la goutte noüée, on peut pourtant tanter de la porter dans un meilleur estat par l'usage des emolliants & des resolutifs; mais il s'en faut servir avec prudence, selon les preceptes que nous avons donné au Chapitre du schyrre, & suivant ce que nous en dirons encore dans l'Antidotaire. Rhasis au traité des jointures donnant la façon de resoudre les duretez avec la marcassité enflammée & étainte dãs le vin-aigre, d'écrit encore pour la mesme chose cét emplâtre.

P. P. de l'ammoniac, de l'opoponax, du bdellium, du souphre, du nitre, de la moutarde, du pyretre, de chacun parties égales, de la lytharge autant que de toutes les autres drogues ensemble, laquelle vous fairez cuire dans de l'huile d'olif, on faira separement dissoudre les gommes dans du vin-aigre, lesquelles on faira cuire aussi avec tout le reste, jusques à ce que la masse ait acquis une consistance d'emplâtre, duquel on appliquera sur la dureté, l'ayant plûtost ramollie par quelque emolliant. Ce mesme Autheur pour la mesme intention & pour la convulsion ordonne encore cét onguent.

P. P. trois onces six dragmes de bdellium dissout dans le vin-aigre, dans un peu de sapa & dans un peu de miel, de l'encens, de l'opoponax, de

l'ammoniac, de la myrrhe, de chacun une dragme & demie, de l'huile de camomille trois onces, de la vieille huile, de la graisse de poule, d'oye, d'aigle ou d'anguille, de chacun une once, de la graisse de veau deux onces, qu'on les mesle & qu'on en fasse nn onguent.

Le petit & le grand diachylon de Mesué sont tres-propres à cela mesme, nous en donnerons les descriptions aprés.

Galien au dixiéme des medicaments simples atteste que le fromage vieux, cuit & boüilly avec un jambon de pourçeau salé, fait rompre la peau, attire les matieres platreuses & la virulance, & ramollit les duretez des jointures, il dit en avoir fait plusieurs experiences : Rhasis en rapportant ce mesme remede y ajoûte le Nasirot.

Les duretez qui suivent les fractures, & les autres solutions de continuité qui surviennent aux jointures & aux parties nerveuses sont tres-difficiles à guerir, principalement quand les parties sont dessaischées & comme marasmées, de sorte que quoy qu'on les frotte elles ne rougissent pas, dit Rhasis; celles aussi qui sont sans sentiment ou qui l'ont fort obscur sont suspectes, & on n'y doit point toucher, ou il faut se resoudre à y employer bien du temps pour en esperer quelque succez avantageux, pourtant si on reconnoist qu'il y ait quelque matiere qui puisse estre alterée, on se servira des remedes incisifs, dit Avicenne, & une des bonnes manieres de les traiter, c'est par la voye de resolution & de l'evaporation qu'on rantera de faire avec des pierres embrasées, étaintes dans du vin-aigre, dont on faira recevoir les vapeurs aux parties qui ont ces duretez, on les resoult encore par l'application des emplâtres & des onguents que nous avons indiquez au Chapitre du schyrre, lequel vous devez revoir lors que vous aurez à traiter ces maladies icy.

S'il n'y avoit point de matiere, ou qu'il n'y en

eut que tres-peu, & qu'elle fût dessaifchée, vous agirez de cette façon. Premierement vous fairez une embrocation sur la partie, laquelle vous fléchirez & étandrez frequemment, & durant un long-temps, pour cela vous vous servirez d'une eau mucilagineuse, faite de decoction de teste & de pieds de mouton, ou du moust, ou du sang chaud de quelque animal, aprés quoy vous l'oindrez devant le feu de cét onguent.

P. P du dialthea demy-livre, des huiles de de laurier, de mastic, de lis, du muscellin, de been, de muscade, de chacun demy-carteron, de la graisse d'autruche, d'aigle ou d'anguille, de marmote ou rat de montagne, de taisson, de canard, de poule, d'asne, de la moüelle de l'os de la cuisse d'un veau ou d'un cerf, de chacun une once, du bdellium, de l'œsippe, du storax liquide, de chacun demie-once, de la graisse des bourçes de castor deux dragmes, de la cire autant qu'il en faut pour faire un onguent, aprés quoy vous appliquerez cét emplâtre.

P. P. de la cire, de la poix, du diachylon de chacun un carteron, de la graisse d'asne un demy carteron, du ladanum, de l'œsippe, de l'opoponax, de l'ammoniac, du bdellium, du storax calamite, du mastic, de la sarcacolle, de chacun une once, les ayant fait dissoudre dans du vin, de la graisse d'ours, d'autruche, d'aigle, d'anguille, du marc d'huile de lis, de la therebentine, de chacun une démie once, de la farine de fænugrec & de semance de lin, du saffran de chacun deux dragmes, on faira de tout un emplâtre bien cuit & malaxé. Toutes les sortes de diachylon sont propres pour le mesme effet. Les Chymistes avec Henr. loüent extremement l'eau du sang humain distillée & passée sept fois. Nous donnerons encore plusieurs autres descriptions de divers remedes dans l'Antidotaire. Les bandages & les machines artificielles sont commodes pour faire reüssir les dessains qu'on a dans ces occasions.

CHAPITRE II.

DE LA LEPRE OV DE LA ladrerie.

LA lepre ou la ladrerie est un défaut tres-considerable, ou bien une erreur, ou un écart de la faculté assimilatrice, qui est cause que la figure ou la forme exterieure du corps est gâtée & fort châgée. La premiere partie de cette definition est prise de Galien au Livre sixiéme des maladies & des symptomes, & la seconde du Livre second du mesme traité. Quand je dis *que c'est un deffaut de la faculté assimilatrice*, j'entends dire que c'est immediatement de cette faculté que la ladrerie procede, d'autant que le vice de la faculté concoctrice & de la sanguifiante qui resident dans le foye en peut estre la cause mediate ou moyenne, & c'est pour cela qu'Avicenne appelle ce deffaut de la faculté du foye, la plus ancienne cause efficiente de la ladrerie ; car quand ce viscere arrive à contracter une intemperie chaude, il brûle le sang & luy donne des dispositions pour en faire une humeur atrabilaire, cette sorte de sang estant porté aux parties dans lesquelles se fait la troisiéme coction, & les trouvant affoiblies par une intemperie froide & seiche introduite par les causes que nous dirons aprés, ne peut point estre converty en bonne nourriture, de sorte qu'au lieu de donner une belle & vive couleur à la chair ou bien loing de l'engendrer rouge, vermeille, uniforme dans sa consistance, elle l'a fait d'une couleur noiraftre, comme grenée & horrible à voir; d'où vient qu'au Livre premier des facultez naturelles, il conclud que quand la faculté conce-

ctrice ne fait pas son devoit, soit en ne preparant pas bien les aliments, soit en ne disttribuant pas les humeurs comme il faut, il en vient une seicheresse ou une disposition hectique; lors qu'elle ne fait pas aussi son devoir en unissant & incorporant ces humeurs aux parties, & qu'au lieu de cela elles deviennent sereuses, l'hydropisie s'en forme, & lors que cette mesme faculté ne fait pas ce qu'elle doit en transformant ces humeurs en une chair qui soit vive, vermeille & unifotme, c'est en ce cas que la ladretie s'engrendre. Vous devez estre avertis que la lepre se prend pour maladie & pout accident selon Gordon, lequel conformement aux sentimens d'Avicenne à tout à fait bien traité cette matiere.

La lepre est une maladie similaire, organique & commune; c'est à dire, de solution de continuité: On peut en effet asseurer qu'elle est une maladie similaire, parce qu'elle est une intemperie froide & seiche, tres-mauvaise, égale & diverse, occupant une partie & mesme tout le corps; elle est aussi une maladie organique, parce qu'elle cause une certaine alteration ou un changement dans la figure exterieure du corps, de telle sorte qu'elle en efface le caractere apparent, & toute la beauté du dehots, ce qui fait sa propre diffetence, comme nous le dirons; c'est une maladie de solution de continuité, parce qu'estant une tumeur univetselle de tout le cotps, il y a solution de continuité comme dans toutes les auttes tumeurs particulieres; c'est enfin un accident ou un symptome, parce qu'il y a lesion manifeste des actions naturelles.

La lepte prend son nom du tetme *lepus leporis*; qui signifie quelquefois beauté, & quelquefois il designe une partie du nez, & comme de toutes les parties du visage, il n'y en a pas une dans laquelle les matques de cette sale maladie paroissent plûtost qu'au nez, il est arrivé qu'on s'est servy d'un terme François approchant du Latin

pour l'exprimer; elle peut encore prendre son nom du terme *lupus*, qui signifie un loup, parce qu'elle devore toutes les parties du corps comme un loup affamé qui se jette sur les brebis, outre qu'elle gâte les parties comme une espece de tumeur qui porte le nom de loup chancreux, & c'est le sentiment d'Halyabbas dans le discours huitiéme de la premiere partie du Livre de la disposition Royale, & sans doute c'est par cette raison qu'Avicenne l'a nommée un chancre universel de tout le corps.

DES DIFFERENCES DE LA lepre.

LEs differences de la lepre se prennent principalement de la matiere dont elle est faite, & des symptomes qui l'accompagnent, & quoy que suivant l'opinion d'Halyabbas au Livre déja allegué, & peut-estre mesme selon celle de Galien il n'y en ait que deux especes prises des deux sortes de bile brûlée & maligne; toutefois nostre Echole en donne ordinairement quatre, lesquelles répondent aux quatres humeurs, qui se peuvent brûler & degenerer en humeurs melancholiques, & selon cette opinion on dit qu'il y a une espece de lepre nommée Elephantie, laquelle provient de la melancholie; il y en a une autre nommée Leonine, faite & engendrée de bile, une autre appellée tyrienne ou serpantine faite de phlegme, & une Alopecie ou Renardiere faite par le sang; rarement les trouve-t'on toutes simples, elles sont composées pour l'ordinaire comme les autres tumeurs. Elles prennent ces divers noms des proprietés qui se trouvent dans ces sortes d'animaux.

DES CAVSES DE LA LEPRE.

IL y en a trois, les primitives, les antecedantes, & les conjointes : Parmy les primitives nous mettons la corruption de l'air, le contact ou l'approche des lepreux, les mauvais aliments, & quelque tache hereditaire, la retention des superfluitez melancholiques, celle des hemoroïdes, des fleurs menstruales, les restes de la petite verolle; (ajoûtons-y de la grande.) Quelque pernitieuse impression causée dans les parties par la fievre quarte, la debilité de la ratte, une chaleur excessive du foye, dit Avicenne, servent sans doute d'ayde aux causes precedentes, les fortifient & leur donnent une vigueur vermeilleuse.

Les causes antecedantes sont toutes les humeurs disposées à se brûler, & à degenerer en melancholie.

Les causes conjointes sont les humeurs melancholiques répanduës par tout le corps; c'est pourquoy il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de melancholie, comme nous l'avons déja dit au traité des tumeurs, dont l'une est naturelle & l'autre non-naturelle. La lepre ne se fait point de la naturelle; mais bien de la non-naturelle, encore ne s'engendre-t'elle pas de toute sorte de melancholie non-naturelle; mais seulement de celle-là qui est faite par adustion, & cette espece de melancholie, ou elle se répend dans tout le corps, ou elle ne s'attache qu'à une partie: Si elle va dans tout les corps, qu'elle se pourrisse, elle donne la fiévre; si elle ne se pourrit pas allant dans la peau, elle fait une maladie qu'on nomme la Morphée, & si elle occupe les chairs elle cause la ladrerie; si elle verse & s'attache à une seule partie, il s'en faira un cancer, des verruës, & quelques-autres incommoditez semblables & de mauvaises nature, comme l'insinuë Galien au

Livre

DES SIGNES DIAGNOSTICS de la lepre.

SVivant l'opinion de Maistre Iordain de Montpellier, il faut sçavoir que la lepre ou la ladrerie est, ou en disposition ou en Acte: La disposition ou l'aptitude à la lepre est une certaine proprieté répanduë dans tout le corps par laquelle il est prest à devenir ladre ou lepreux; ces proprietez émannent des causes primitives, & de celles qui leur servent d'ayde, qu'on peut justement appeller coadjutrices. L'Acte de la lepre est une offence reelle & positive des facultez nourrissieres, laquelle provient d'un épanchement de melancholie brûlée & maligne par tout le corps; cét Acte à ses quarre-temps, son commencement, son augmentation, son estat, & son declin qui aboutit à la mort. Lors que les parties internes ont contracté quelque tache, & qu'elles sont déja alterées par cét humeur maligne, c'est le commencement de la lepre, & on n'en a encore que des signes obscurs & bien legers; en effet cette maladie prend sa naissance premierement au dedans, elle sort aprés & se manifeste au dehors; mais elle retourne encore au dedans, & lors elle ruë par la force de son venin. L'augmentation est quand elle paroist exterieurement, que les signes prennent force, se multiplient & font connoistre suffisamment la maladie; mais lors que les parties viennent à s'ulcerer, que les signes sont tous apparents, on dit qu'elle est dans son estat, & quand elles sont tellement gâtées qu'elles tombent par pieces, que les signes sont mesme connus du vulgaire le plus grossier; c'est pour lors qu'on dit qu'elle est dans son declin, c'est à dire que le malade s'en va à grands pas à la mort.

Parmy les signes communs à toutes les especes

de lepre, il y en a quelques-uns qui servent à faire connoistre la disposition, l'aptitude, ou le panchant qu'on a pour tomber dans cette maladie, & il y en a d'autres propres à vous faire voir son Acte ou son existance positive. Voicy ceux qui nous font voir la disposition qu'ont quelques personnes à devenir ladres, une certaine couleur vilaine qui saute aux yeux, la Morphée, une rogne sale, & des excrements puants avec la presence reelle des causes qui disposent & preparent insensiblement les parties à cette maladie. Pour les signes qui nous font apperçevoir l'existance de la lepre, il y en a d'univoques & d'équivoques; on appelle signes univoques ceux qui signifient toûjours & qui font immenquablement connoistre cette maladie, qui l'accompagnent sans cesse, soit qu'ils paroissent dans tout leur éclat, ou qu'ils soient encore comme dans leur premiere naissance, il y en a six de cét ordre, la rondeur des yeux & des oreilles, une cheute de poil dans les sourcils avec une certaine eminance ou avance tubereuse dans cette partie, une dilatation du dehors des narines, lesquelles viennent mesme de travers & se serrent fort en dedans, une laideur extreme dans les levres, une voix rauque comme si on parloit du nez, l'haleine puante, une prestance de tout le corps extraordinaire & choquante, avec un regard fixe & horrible ou épouventable; d'où vient que Galien dit au second des maladies & des symptomes que le nez devient camus, les levres grosses & enflées, les oreilles minces & deliées; enfin les veritables ladres deviennent semblables aux satyres, qui sont certains animaux de l'Arabie tres-horribles à voir, ayants l'aspect & le visage comme nous sortons de le dépaindre.

Les signes equivoques sont ceux qui se trouvent dans d'autres maladies aussi-bien que dans la lapre; c'est pourquoy ils ne la démontrent pas toûjours comme font les precedents; il y en a

feizé de cét ordre. Le premier eſt une dureté tubereuſe ou grainée de la chair, principalement aux jointures & aux extremitez. Le ſecond eſt une couleur ternie, quoy que blancheatre de la peau ſans écailles & ſans excoriation, laquelle au contraire eſt polie & graſſe. Le troiſiéme eſt une depilation aprés laquelle il revient du poil court, delié, qui ne croît point. Le quatriéme eſt une conſomption & deſſaiſchement des muſcles du poulce. Le cinquiéme eſt une inſenſibilité ou engourdiſſement avec la goutte-grampe, principalement aux extremitez. Le ſixiéme, une rogne des dartes, des bouttons coupperoſez & des ulceres par tout le corps. Le ſeptiéme, des gros grains ſous la langue, ſous les paupieres & au derriere des oreilles. Le huitiéme, des chaleurs ardentes, & comme des picqueures d'aiguille qui ſe font ſentir par tout le corps. Le neufiéme, la peau des lepreux eſtant expoſée à l'air ſe fronce, ſe creſpe, ſe rend inégale & rude, comme celle d'un oyſon plumé. Le dixiéme quand on jette de l'eau ſur la peau des lepreux elle ne s'y attache non plus que ſi on les avoit frottez de graiſſe. Le onziéme, les ladres ont rarement la fiévre. Le douziéme, ils ſont ruſez, trompeurs, furieux, & ils veulent ardemment ſe meſler dans l'adminiſtration des affaires publiques. Le treiziéme, ils ont des ſonges fatiguents, & qui les laſſent & les aſſomment. Le quatorziéme, ils ont le poux foible. Le quinziéme, ils ont le ſang noir, de couleur de plomb, gris cendré, graveleux & comme ramaſſé en grummeaux, ou condanſé en petits grains. Le ſeiziéme, ils ont des urines livides, blanches, ſubtiles & cendrées. Avec tous ces ſignes on fait l'examen & l'épreuve des lepreux.

DE LA MANIERE DE FAIRE l'examen des lepreux.

LORS que vous ferez appellez par des Souverains pour juger si des personnes sont lepreuses ou non, il faut meurement songer à ce que vous allez entreprendre, parce qu'on ne doit point faire cette injure à qui que ce soit que de le priver du commerce du monde, comme on ne doit pas aussi permettre que ceux qui sont infectés de cette maladie frequentent le peuple, contractent des aliances avec des familles exemptes de cette vilaine indisposition, d'autant qu'elle est contagieuse & se communique à ceux avec qui on vit familierement

Il faut donc que le Medecin qui les doit juger les regarde & les visite souvent, qu'il repasse dans son esprit les signes de cette maladie, qu'il les contemple & qu'il les pese prudemment, qu'il examine bien les univoques & les equivoques; apres quoy il doit invoquer le secours du Ciel, afin qu'il ait les lumieres necessaires pour bien reüssir dans cét employ; il le commencera en consolant ceux qui sont infectés de cette maladie, il leur pourra dire qu'elle servira beaucoup pour le salut de leur ame, qu'ils ne doivent pas craindre d'avoüer la verité, parce qu'estant jugés lepreux, cette indisposition leur tiendra lieu de Purgatoire en ce monde pour l'expiation de leurs fautes, qu'encore que le monde les fuye, Dieu ne laisse pas de les aymer encore davantage, puis que le Lazare tout lepreux qu'il estoit en fût plus chery que beaucoup d'autres. Il les faut en second lieu faire jurer de dire la verité sur tous les Articles sur lesquels on les interrogera, apres quoy vous devez les examiner sur toutes les choses qui peuvent disposer à la lepre, & tâcher de découvrir s'ils en ont quelqu'une, par

exemple, s'ils descendent de quelque race de ladres, s'ils ont demeuré avec eux, s'ils ont une retention ou supression d'hemoroïdes, ou de flux menstrual, de qu'elle maniere ils ont esté nourris, & à qu'elles maladies ils ont esté sujets; on prendra langue de ceux qui les ont frequentez souvent, pour sçavoir qu'elles sont leurs mœurs & leurs façons de faire; on tâchera d'apprendre d'eux-mesme à quels songes ils sont sujets, & à qu'elles affections, comme aussi s'ils sentent des ardeurs & des picqueures dans les chairs, on leur touchera le poux, on les faira seigner, on considerera la substance & la couleur du sang, s'il est noir & cendré on le lavera, & on observera de qu'elle façon & de qu'elle nature est le grumeau qui restera dans le couloir, on prendra garde s'il est sablonneux, grené, grumeleux: car ce signe est de poix & tres-considerable; si l'on veut on pourra faire l'épreuve dans un des vaisseaux qui contient le sang, & voir si le sel qu'on jettera dedans se fond promptement ou non, il faut mesme éprouver si l'urine ou le vin-aigre qu'on versera dedans se meslent parmy promptement, on verra mesme si le sang estant jetté dans un bassin plein d'eau se precipite au fonds, comme de la farine menuë: Vous pourrez dis-je tanter toutes ces choses pour la forme & pour la grandeur de la solemnité. Aprés cela il faut bien examiner le visage du patient, observer sa physionomie, le faire retirer, en luy ordonnant de porter de son urine le lendemain au matin; cependant le Medecin songera bien attentivement, & pesera tout ce qu'il aura veu & ce qui est encore à voir.

Lors donc que le lepreux, ou celuy qui est soubçonné de l'estre reviẽdra, on cõsiderera: *Primò*, son urine, & par son inspectiõ on tâchera à découvrir s'il y a des signes en elle qui marquent quelque disposition, ou quelque pante vers la lepre, comme si elle est blanche, subtile, cendrée: car les urines des ladres sont de cét ordre.

On obſervera leur viſage, ſi les ſourcils ſont ſans poil, enflez & comme tubereux, ſi les yeux ſont ronds, principalement du coſté de dedans, ou ſi le blanc eſt un peu noiraſtre, ſi le nez eſt gros & detravers, ulceré au dedãs, ſi les oreilles ſont rondes & racourcies, ſi la voix eſt rauque, & ſi on parle du nez, ſi les levres & la langue rendent du ſang, ſi elles ſont ulcerées, ſi elles ont des grains que le vulgaire en ce païs nomme millargues, ſi l'haleine eſt puante & la reſpiration empeſchée, ſi le caractere du viſage eſt changé, & ſi leur abord eſt effroyant; ces deux derniers ſignes doivent eſtre bien conſiderez, car ceux du viſage ſont plus aſſeurez que ceux des autres parties

On faira dépoüiller & mettre à nud la perſonne qu'on examine, on obſervera la couleur de ſa peau, ſi elle eſt ternie, ſi elle eſt ſalie de quelque galle, ſi elle a des aſpretez & des inégalitez, on regardera la ſubſtance de la chair, on prendra garde ſi elle eſt dure, rude, grainée, principalement prés des jointures & des extremitez, ſi elle eſt galeuſe, ſi elle ſe gratte fort, ſi elle a des dartes & des ulceres, ſi le cuir eſt creſpé comme celuy d'une oye, ſi les muſcles ſont deſſeiſchez, s'il y a de l'inſenſibilité dans les parties, ou ſi le ſentiment a eſté fort vif quand on l'a picquée au talon, ou au derriere de la jambe, on l'interrogera avec quoy on l'a picquée, & où eſt-ce qu'on l'a picquée.

On jettera de l'eau ſur ſon corps, & on obſervera s'il eſt gras, on jettera du ſel contre, & on verra s'il s'y attache, aprés tout cela on l'enviſagera de bien prés, & on le renvoyera, examinant, peſant, confrontant tous les ſignes, & deliberant judicieuſement de leur force & de leur mutuel rapport, ſi vous connoiſſez par leur moyen qu'il y ait quelque diſpoſition ou panchant à la lepre, de laquelle vous apperceviez des ſignes equivoques & foibles, il faut avertir le patient doucement & ſecrettement, qu'il garde

un bon regime de vivre, qu'il prenne les avis de Messieurs les Medecins, autrement qu'il deviendra lepreux; s'il y a beaucoup de signes equivoques & quelques-uns des univoques, il le faudra mettre au rang des cagots, & dire fortement à ceux de cét ordre qu'ils gardent un bon regime de vivre, qu'ils se fassent traiter par les Medecins, qu'ils se tiennent sequestrez du monde, parce qu'ils sont dans le commencement de la lepre actuelle; si on trouve beaucoup de signes equivoques & univoques vous consolerez le malade, vous luy interdierez toute sorte de frequentation, & on envoyera les pauvres aux Hôpitaux.

Si ceux que vous aurez examinez aprés avoir fait toutes les épreuves sont reconnus estre exempts de lepre, vous les devez justifier, & leur donner de bonnes attestations, afin qu'ils reprenent leurs habitations & la hantise du monde, comme n'estans point infectez de cette sale maladie.

Ie ne dis rien icy des signes par lesquels on reconnoist les humeurs qui dominent dans le corps, parce que j'en ay suffisamment parlé au traité des Aposthemes; je vous dis seulement que celles qui font la lepre Leonine & l'Elephanrique sont incomparablement plus malignes & plus pernitieuses que les autres.

DES SIGNES PRONOSTICS de la lepre.

TOus les Autheurs jugent que la lepre est une maladie tres-mauvaise, qu'elle est hereditaire, contagieuse, & qu'il est impossible de la guerir parfaitement, sur tout si elle est inveterée: car comment guerira-t'on, dit Avicenne, la lepre qui est un cancer general de tout le corps, puisque le cancer particulier ne peut pas estre guery? on le peut veritablement pallier, on peut

mesme guarentir les gens d'en estre atteints; mais non pas les guerir.

La lepre leonine, & l'elephantique parmy toutes les autres especes sont les plus mechantes, les plus rebelles, & les plus bigearres, à cause des heumeurs dont elles sont engendrées; les autres especes sont moins mauvaises estant faites par des humeurs moins venimeuses.

DV TRAITTEMENT DES LEPREVX.

LEs Medecins qui entreprennent de traitter les lepreux visent ordinairement a trois choses. Premierement, ils tachent de preseruer ceux qu'ils iugent estre disposés à tomber dans cette maladie: secondement, ils tantent de guerir ceux qui sont actuellement lepreux; mais qui ne sont que commencer à le deuenir. Troisiémement, ils ne se servent que d'vne cure palliatiue ou plastrée, pour ceux qui ont une vieille lepre, & déja bien enracinée.

Afin de preserver de la lepre quelque personne qui a chez-soy les dispositions à devenir ladre, on doit avoir trois intentions: La prémiere consiste à empecher qu'il ne s'y engendre point d'humeurs propres à la faire naistre: La seconde, que s'il y en a d'engendrées on les uvide, & qu'on les purge. La troisiéme, que le temperament du foye, & mesme celuy de tout le corps soit remis & changé dans vn meilleur estat. On satisfait à la premiere intention par vn bon vsage des six choses non-naturelles, & des trois autres qui leur sont annexées, lesquelles doiuent toutes avoir des qualités temperées. La seconde s'accomplit par des purgations qu'on doit faire prendre tous les ans vers le Printemps & pendant l'Automne, on pourra ordonner le catholicon, ou les pilules de fume-terre; on faira faire quelque seignées dans les mesmes saisons, ouvrir les hemoroïdes, &

appliquer des cauteres aux bras & aux jambes. On remplira la troisiéme par l'usage de quelques electuaires & opiats dans lesquelles le diarrhodon entrera, & par de bons epithemes appliqués sur le foye.

Lors qu'on viendra à traiter une personne qui sera effectivement ladre; mais qui ne fait presque que commencer à l'estre, on doit avoir quatre intentions. La premiere, de l'obliger à garder un bon regime de vivre. La seconde, de vuider les humeurs atrabilaires. La troisiéme, de corriger la mauvaise impression qui est dans les parties; & la quatriéme, de mettre un bon ordre aux accidents.

On accomplit la premiere intention par un usage regulier des six choses non-naturelles & des trois qui leur sont annexées, lesquelles doivent toutes pancher vers des qualités rafraischissantes & humectantes. On satisfait à la seconde par des seignées, par des purgations, par des bains, par l'application des ventouses, par des frictions, & par d'autres sortes de remedes qui attirent & qui peuvent resoudre les matieres par le dehors. La troisiéme s'accomplit par le bon usage des serpents, des potions, des opiats propres à fortifier le cœur & à refaire le temperament des parties princesses du corps La quatriéme demande qu'on ait égard aux accidents en y mettant tout l'ordre possible pour les amander.

Dans le traitement palliatif duquel il se faut servir pour une vieille lepre & enracinée, on a trois intentions. La premiere est d'humecter le corps interieurement afin qu'il ne se brusle & ne se dessaische pas extremement. La seconde est de fortifier le cœur & les autres parties principales, de crainte que leur vigueur naturelle ne se dissipe. La troisiéme est d'empescher que les parties externes ne perdent pas leur figure naturelle & leur caractere.

On satisfait à la premiere intention par l'usage du lait, des bons boüillons de jeûne volaille, & d'autres alimens propres à humecter. On remplit la seconde par l'usage de l'électuaire letifiant de Galien, & par celuy de Diarrhodon. On accomplit la troisiéme par l'application des cauteres sur les endroits qui vous sont conneus, & méme sur quelques-uns du visage; il faut aussi se servir des remedes qui embelissent la face, & qui la peuvent garantir de cette grande laideur qui survient aux lepreux: Mais comme ces matieres sont toutes de la jurisdictiō de Messieurs les Medecins, & qu'on n'appelle les Chyrurgiens que pour assister à l'examen des lepreux afin qu'ils fassent les operations necessaires; je ne vous donneray point icy la methode exacte pour satisfaire à toutes ces intentions, j'en toucheray quelque chose en passant, & je les ramasseray dans huit petits Chapitres. Le premier sera de la diette. Le second de la seignée. Le troisiéme des purgations. Le quatriéme des errhines ou des remedes qu'on prend par le nez. Le cinquiéme des bains, des liniments, des epythemes, des embrocations, & des autres semblables. Le sixiéme de l'usage des serpents. Le septiéme des cauteres. Le huictiéme de la maniere de pourvoir aux accidents.

CHAPITRE I.

DE LA DIETTE des lepreux.

ILs doivent garder un regime de vivre pareil à celuy que nous avons ordonné pour les tumeurs melancholiques, duquel nous avons parlé

dans leur Traité; & de plus ils doivent s'abstenir de l'acte venerien & des choses qui les peuvent échaufer. Avicenne dit que le lait est un des plus propres aliments ou remedes dont on puisse user dans le traitement de la lepre, principalement si les malades ont quelque difficulté de respirer, s'ils ont la poitrine oppressée, si le ton de la voix leur a changé; mais il faut que les evacuations necessaires ayent esté faites auparavant. On doit boire le lait immediatement apres qu'il a esté tiré de la mamelle de l'animal, on en donne autant que le malade en peut digerer sans incommodité, & s'il peut se nourrir de lait seul sans autres aliments il luy sera beaucoup plus profitable, si apres l'usage du lait la maladie ne s'amende pas, il faudra le luy oster. Quand vous serés obligé d'avoir recours à la cure palliative, vous devez reduire les lepreux au regime de vivre de ceux qui ont la fievre hectique par le sentiment de tous les Autheurs.

CHAPITRE II.

DE LA SEIGNE'E.

DANS une lepre enracinée les seignées faites par les grandes veines ne valent rien du tout, à moins qu'il y eût dns le corps une replétion extraordinaire, qu'on apprehendat que le malade suffocat ayant la respiration fort oppressée; mais l'application des ventouses, les scarifications faites sur les fesses, aux jambes, au derriere du col, entre les épaules, l'ouverture des petites veines faite aux narines & au visage sont propres & tres-utiles; parce que les humeurs sont déja hors des grandes veines & fixées dans les chairs; mais avant que la lepre soit

envieillie, & qu'elle ait bien pris racine. Halyabbas est d'avis au discours IV. de la premiere Partie du Livre de la disposition Royale, qu'on se haste de faire des seignées par les deux veines organiques, c'est à dire par les jugulaires, & par les deux qui sont au derriere des oreilles, par celle du front, & par les medianes, il faut tirer du sang jusques à la syncope. Rhasis commence à faire les seignées par la basilique du bras droit, & ayant donné un jour ou deux de repos au malade, il veut qu'on le reseigne par le bras gauche, rapportant qu'il a guery par cette methode un jeûne garçon lepreux, dont le visage estoit déja plein des burgous & des petits tubercules, & à qui les cheveux commençoient à tomber: Il le purgea en suite avec l'epithime & avec des pilules propres à vuider la melancholie noire & bruslée, il luy fit user de bains, & luy donna des aliments pour l'humecter; quoy fait il cessa durant quelques jours pour donner loisir à la nature de se reconnoistre, & ensuite il revint à le purger, ce qu'il fit si souvent qu'en cinq mois il le purgea plus de quarante fois: Apres la pratique de tous ces remedes, les cheveux commencerent à luy renaistre, les yeux parurent brillans, la couleur & le visage se restablirent, & il reprit sa premiere santé: L'ayant laissé durant six mois entiers, ne le purgeant plus qu'avec le petit lait, luy ayant ordonné un bon regime de vivre, il le vit parfaitement guery.

CHAPITRE III.

DES REMEDES PURGATIFS.

IL faut premierement preparer les humeurs par l'usage du sirop de fumeterre qui se

fait de cette sorte.

P. P. De la fumeterre un quarteron, de la buglosse entiere, les bours tendres de l'houbelon, de la scabieuse, du lapathum ou parelle, du capilliveneris, de l'adiante, du politric, de la scolopendre, de l'endivie nouvelle, de la cichorée de chacun un demy-carreron, de la regueliffe, de la graine de melon, d'ozeille, d'anis, de cuscure, de chacun demie-once, fleurs de roses, de violettes, de bourrache, de buglosse, d'epythime, de chacun une once, du polypode de chesne deux onces, du suc ou du vin de grenades, du vin-aigre dans lequel on aura mis tremper des raisins de damas, de chacun un quarteron, du sucre fin une livre, dont vous fairés un syrop.

Lors que les humeurs seront preparées par l'usage de ce sirop, vous les purgerez peu à peu & doucement avec un apozeme laxatif, composé de mesme façon que le sirop precedent, auquel vous ajoûterez les sucs de fumeterre, de bourrache, de buglose, de lapathum, du senné & de l'epythime autant que vous avez mis de polypode: Vous y adiouterés encore les prunes & les tamarins avec la casse sans y mettre du vin-aigre, vous en fairez prendre deux fois la semaine vn quarteron, dans lequel on pourra dissoudre vne dragme d'electuaire de *succo-rosarum* pour le rendre plus purgatif: Et si vous voulez purger encore plus fortement le malade, vous vous servirez des pilules de fumeterre, dont voicy la description suivant Avicenne.

P. P. des myrobolans citrins, des chebules, des noirs, de chacun cinq dragmes, de l'aloes soccotrin sept dragmes, de la scamonée cinq dragmes, paitrisez incessament ces drogues auec l'eau ou le suc de fumeterre, faites-en des pilules, dont la dose sera d'une dragme, ou d'une dragme & demie; si vous voulés pousser la purgation plus avant, Avicenne ordonne le hiere de ruffi, le hiere de lagodius, le theodoricon aiguisé avec la co-

loquinte & l'electuaire de *ſucco-roſarum*, vous pouvez adiouter & diminuër les purgatifs que vous iugerez les plus propres, ou les moins propres à uvider les phlegmes, la bile, la melancholie, ſelon le temps, la ſaiſon & le temperament du malade.

CHAPITRE IV.

DES ERRHINES OV DES REmedes qu'on met par le nez.

APres les evacuations vniuerſelles vous faitez des errines de ſuc, ou de decoction de ſureau, de chelidoine, de naſitort, de ſtaphyſagria, de pyretre, de noix muſcade, de poiure long; vous y adiouterez un peu d'euphorbe, & de ſcamonée, ou d'electuaire de *ſucco roſarum*; on attirera ce remede par le nez en le faiſant paſſer par le palais ou on ſe contentera d'en mettre quelques gouttes dans les narines avec un entounoir fait exprés pour cette partie.

CHAPITRE V.

DES ESTVVES, DES BAINS, DES frictions, des liniments & autres ſemblables.

APrés que par voſtre ordre les malades ſe ſeront ſervis des purgations dont nous venons de parler, vous les pourrez mettre dans des étu-

ves vaporeuses qu'on faira avec la decoction des herbes ordonnées pour le sirop de fumeterre, & tandis que vous les y tiendrez dedans vous leur raserez la teste, la leur frotterez, & la leur laverez, ensemble le visage & tout le corps avec cette decoction.

P. P. De la fumeterre, de la parelle, de la scabieuse, de la camomille, du melilot, de la staphysagria, de la moustarde, du poivre long, de la muscade, du souphre, du nitre, de l'aloës, & de l'orpigment autant qu'il en faut; faites-les cuire dans l'oxicrat, & aprés que vous en aurez frotté le corps vous l'oindrés de sang de lievre, & au sortir de là, on luy donnera une dragme de theriaque dissoute dans du vin, & quand il sera dessaïsché il rentrera dans l'étuve, & on le lavera avec la decoction de racines de lis, de racines d'Aron & de son bien passé, & aprés on l'oindra de cét onguent.

P. P. de l'onguent citrin une livre, de l'onguent blanc demy-livre, de la graisse de serpent un quarteron, de l'huile rosat, du mirtin, de l'onguent populeon, de chacun demy quarteron, vous les meslerez ensemble, & vous en oindrez le corps du malade. Pour cette mesme intention on trouvera plusieurs autres remedes dans le Chapitre de la morphée, de la gale, des dartes, & des pustules ou maladies du visage, en reïterant les remedes aussi souvent que vous le jugerés necessaire.

CHAPITRE VI.

DE L'VSAGE DES SERPENS.

Avicenne dit que la chair de vipére, ou du thiri, & de tout ce qui contient en soy leurs

vertus & facultez, sont les meilleurs & les plus efficaces remedes dont on se puisse servir pour guerir la lepre : Galien l'a prouvé par cinq exemples au Livre onziéme des medicaments simples. Par l'avis de l'Illustre Gordon il faut choisir des serpens qui hantent des contrées seiches, & qui ayent le dos noir, qu'on les lie vers la teste & la queuë, qu'on les foite avec des petites verges, & qu'apres deux personnes leur couppêt tout à la fois la teste & la queuë permettant qu'ils se remuënt & qu'ils se veautrêt en terre, car plus ils remüeront, plus ils rendront de sang, & de cette maniere les serpêts seront meilleurs, on les écorchera, on les lavera avec de l'eau salée chaude, & enfin avec de bon vin pur. Le malade usera de ces serpents en toutes façons, car il n'y a point d'autre moyen pour guerir les lepreux; apres qu'on a bien preparé leurs corps, & qu'on en a vuidé les impuretés par les remedes generaus, on en faira cuire jusques à ce que la chair se separe de leurs os ou des arrestes, avec du fenoüil, de l'anet, du biscuit, & du sel, on en faira prendre le boüillon & manger leur chair, ou bien ayant fait cuire de cette façon leurs chairs, on les pilera avec une aisle de volaille & un peu de gingembre, & autant de sucre qu'il en faudra, & on les mangera, ou bien on faira des pastes de ces chairs apprestées de cette maniere-là, & on y mélera de la poudre de gingembre, de coriandre, & de saffran, ou bien on en faira un electuaire, les pilant à force de bras dans un mortier, y ajoûtant la poudre de gingembre, de nois muscade, & du sucre, ou bien pendant les vendanges on mettra des serpents en vie dans du vin avec de l'epythime, du fenné, du polipode, de l'anis, du fenoüil, & de l'anet, & quand le vin aura boüilly, qu'il sera clair, on le mettra dans un autre vaisseau, & on aura un vin purgatif, duquel on donnera deux ou trois fois le jour à boire, ou bien par l'avis de Henry apres leur avoir coupé

la

teste on les mettra dans un alembic, & on en distillera une eau dont on se servira. Les malades se peuvent laver avec leur decoction. Prenez-garde que l'usage des serpens fait premierement enfler le corps, par aprés les peaux & les écailles tombent, les malades paroissent avoir le corps écorché, ils desenflent aprés & guerissent enfin. On connoist qu'ils en ont pris suffisamment lors qu'ils commencent d'estre attaquez d'un éblouissement de veuë, & que leur raison se trouble, & lors interdisses en l'usage. Le sel de vipere contribuë beaucoup à la guerison. Parmy les autres remedes qui leur sont profitables, soit en boisson, soit à manger, on a, dit Avicenne, les confections de Bederasuli & d'Alfelude.

CHAPITRE VII.

DES CAUTERES.

POur les cauteres, vous devez sçavoir qu'il n'en faut point faire qu'aprés avoir tanté tous les remedes precedents, & principalement ils sont utiles dans cette espece de ladrerie qui est causée par des humeurs pourries, & quoy qu'Albucasis en ordonne soixante-dix, disant que plus on en applique les malades en reçoivent plus de soulagement; je n'ay pourtant pas accoûtumé d'en appliquer qu'aux fontanelles des bras, des jambes, des aignes, des aisselles, au haut de la teste, & au derriere du col, & je me sers des cauteres actuels faits en pointe, ou des ronds. On peut appliquer des vesicatoires sous le menton & au col, & si avant les mettre on appliquoit des ventouses, on agiroit encore beaucoup mieux & plus utilement pour les malades.

CHAPITRE VIII.

DE LA MANIERE DE CORRIGER les accidents.

IL y a plusieurs accidents qui paroissent & qui surviennent à la lepre, lesquels ont besoin de remedes pour estre corrigez, tels sont la morphée, c'est à dire, des taches vilaines qui salissent la peau, la gale, une demangaison, des dartes, dont nous parlerons au Chapitre suivant. Il survient aussi des nodus, des glandes, des tuberosites, des ulceres, des corrosions, dont nous avons parlé dans les Chapitres precedents : Il arrive encore des pelades, des eruptions des pustules, des oppilations de narines ; c'est à dire, qu'on a le nez bouché, dequoy nous parlerons dans la Doctrine suivante. La raucité, la difficulté de respirer seront traitées par Messieurs les Medecins que vous devez consulter dans cette occasion.

CHAPITRE III.

DE LA MORPHE'E, DES DARTES, de la rogne, de la demangaison, des cirons, des poux, & des autres saletez de la peau.

IE vous declare que la morphée, l'albaras, l'algada, l'algasen, les pannes, les lentilles, le

sang mort ou meurtry, les couperoses, la rogne, le feu volage, les dartes, & autres semblables incommoditez, sont des saletez de la peau, qui laissent aprés soy diverses taches, & qui la gâtent; mais comme elles sont differentes en grandeur ou en petitesse, en situation, en couleur, & en quelque façon dans la matiere dont elles sont engendrées: Nos Docteurs aussi n'ont pas demeuré d'accord entre-eux de leurs differences, & Halyabbas a bien dit encore quelque chose de plus fort lors qu'il a donné le nom de lepre à la morphé albateuse, pourtant l'usage l'a emporté parmy nous, & il a étably que tandis que ces taches & ces saletez de la peau demeurent plenieres, égales, sans estre ulcerées, si elles sont noires on les nomme morphée, si elles sont blanches albaras, si elles sont rouges couperoses, si elles sont grandes des pannes, si elles sont petites des lantilles, & si elles ne sont pas plenieres; mais inégales & ulcerées, on les appelle des rognes, du feu volage, des dartes, quoy que Lanfranc & Henry se donnent la gloire d'estre les inventeurs de toutes ces differences, il n'y en a pourtant pas quand il en faut venir à leur traitement, si ce n'est quand elles sont non ulcerées, & lors on les comprend toutes sous le nom de morphée, ou ulcerées, & on les loge sous les dartes & sous la rogne, ou on les met au rang des cirons & des poux, dont nous dirons quelque chose; & quoy qu'en ce lieu icy nous traitions en general de toutes ces incommoditez, nous ne resterons pas de les particulariser dans la Doctrine seconde, en parlant des indispositions du visage.

DE LA MORPHE'E.

LA morphée est une defædation remplie de taches qui surviennent à la peau, égale & pleniere, de laquelle quoy qu'il y ait autant d'espe-

ces que de la lepre, on n'en reçoit pourtant que deux qui sont tres fameuses, la noire & la blanche.

Le phlegme est la veritable cause de la morphée blanche, & l'humeur mélancholique de la noire, dit Galien au Livre sixiéme des maladies & des symptomes.

Les signes diagnostics sont tres-manifestes; mais les pronostics sont difficiles à tirer. L'Illustre Gordon juge que la morphée qui est ancienne, celle qui occupe un grand espace, qui ne devient pas rouge quand on la frotte, & qui ne rend pas de sang quand on la picque; mais bien une certaine serosité, (jugé dis-je) qu'elle est incurable, ou pour le moins tres-fâcheuse & difficile à guerir; mais celle qui a des conditions contraires donne quelque esperance de pouvoir estre guerie.

Lors que vous voudrez entreprendre le traitement de la morphée, vous ordonnerez un regime de vivre semblable à celuy de la lepre, & par aprés suivant Avicenne vous commencerez par la seignée si le sang abonde, & par la purgation des humeurs mélancholiques & brûlées, laquelle vous fairez avec les remedes que nous avons aussi ordonné pour la lepre: Entre tous les purgatifs le petit lait avec l'epythime est le plus excellent, duquel vous mettrez une dragme sur une bonne prise qu'on avalera chaque jour, car il faut souvent ouvrir & lacher le ventre par ce remede, à ce que dit Rhasis; on en continuëra l'usage pendant plusieurs jours, aprés lesquels on lavera les parties infectées & tachées, & on appliquera dessus un remede composé de graine de refort, de roquette & de la savoniere pilées & pestries avec le vinaigre.

Halyabbas ordonne de piler des oignons, & le malade estant exposé au soleil les luy appliquer en forme de cataplasme. Gordon veut qu'on

frotte la partie avec un linge ou un drap rude, & qu'aprés on mette dessus de l'orpiment rouge, peltry & incorporé avec le suc de fumeterre, & le jour suivant qu'on la lave avec de l'eau dans laquelle on ait fait bouillir du son: Iamier frotte cette morphée de memithe, Roger ordonne ce remede icy.

P. P. du tartre & de la suye de chacun deux onces, du sel nitre, du souphre vif, de chacun une once, de l'orpiment, de l'alum scissile, des deux élebores de chacun demie once, reduisez le tout en poudre subtile, laquelle vous mettrez dans un mortier pour l'incorporer, en la broyant & battant avec du suc de fumeterre, d'auronne, de parelle, de pain de pourçeau, y ajoûtant un peu d'huile & de savon; mais de telle sorte que vous n'en fassiez qu'un liniment, duquel on oindra les parties affligées de la morphée.

Si ces remedes ne produisoient pas l'effet que vous en attendez, il faudroit escarifier les parties, & les oindre du propre sang qui en sortiroit, ou bien comme dit Guilleaume de Salicet, y appliquer des vesicatoires faits d'une dragme de cantarides, de demie-once de levain, de trois dragmes de moutarde qu'on incorporeroit avec du plusfort vin-aigre qu'on peut trouver, ou bien on se serviroit du miel anacardin, comme disent ceux qui ont glozé les œuvres de Roger: Aprés que le remede aura fait son operation & élevé des vessies, on appliquera dessus des feüilles de chou, & ayant levé la peau s'il est necessaire, comme quand l'infection ou la tache est profonde, on se servira de l'arsenic incorporé au dialthea, pour emporter la chair, & par ce moyen l'ayant nettoyée on consolidera la partie avec l'onguent citrin fortifié de lytharge.

Dans le traitement de la morphée blanche, supposé le regime general ordonné pour les apostemes phlegmatics, il faut par l'avis d'Avicenne que le malade ne soit pas seigné; mais on doit

purger le plegme avec de la hiere aiguisée de coloquinte, ou avec les pillules cochées de Rhasis; aprés quoy il ordonne qu'on frotte le malade exposé au soleil d'un liniment fait de seteragi (que je croy estre la tapsie,) de garance, de moutarde, de graine de refort & d'elebore, & le mesme Autheur veut qu'on le frotte au soleil jusques à ce que les parties s'ulcerent d'un liniment fait de salicor, de chaux vive cuitte dans de l'urine des enfans, jusques à ce que l'un & l'autre s'époississent comme du miel, aprés quoy on prendra de la poix, de la cire, de la therebentine, des escorces de noix brûlées, du sang de petits pigons, & de l'huile d'alcanna qu'on faira bien cuire, dont on se servira jusques à une parfaite guerison, & jusques à ce que la couleur revienne en son naturel. Theoderic rapporte qu'il y avoit à Pise une Dame qui traitoit toutes les morphées de cette façon: Premieremēt elle lavoit dix fois toutes les parties infectées des morphées avec de l'eau froide, & les oignoit aprés avec cét onguent.

P. P. une once des cendres d'un serpent que vous aurez fait brûler dans un pot neuf bien couvert & luté, une demie-once de litharge brûlée; des gales, de la racine de flamme, des vieilles semelles de souliers, des plumes noires de poule, faites brûler ces choses à part, & prenez demie-once de chacune de ces cendres, de l'arsenic, de la chaux vive, de l'argent-vif, de chacun deux dragmes, on pestrira & on incorporera le tout avec du vin-aigre, & on en faira un onguent, duquel cette Dame faisoit oindre les parties infectées de la morphée, deux, trois, quatre fois, ou davantage s'il en estoit besoin, aprés quoy elle faisoit baigner le malade; mais en entrant dans le bain elle vouloit qu'on luy appliquât un depilatoire fait des quatre parties de chaux vive & d'une d'arsenic cuits dans du vin-aigre & de l'eau, & quand le malade avoit un peu sué dans le bain, on le lavoit avec de l'eau & il guerissoit.

il me semble pourtant qu'il vaudroit mieux luy appliquer premierement ce depilatoire dans le bain, & l'oindre apres de cét onguent; pourtant c'est ce que rapporte l'Autheur que j'ay allegué. Si la morphée blanche ne guerissoit point par ces remedes, l'intention des Docteurs est qu'on y applique des cantharides avec l'arsenic, mesmement si l'infection est profonde comme nous l'avons dit pour la morphée noire, qu'on ne se serve point de cauteres, ny de scarifications; parce que les vestiges & les cicatrices paroistroient encore davantage, comme remarque Avicenne; si par cét ordre vous n'en tirés pas party, il faudra taindre les parties avec la tainture d'Avicenne.

P. P. De la lytharge, de la chaux, des gales, de l'acanne, de la gomme tragagant de chacun parties égales, broyés-les avec du vin-aigre noir, vous en fairez un liniment pour oindre les parties.

DES DARTES ET DV FEV volage, que les Latins nomment Serpigo Impetigo, *& les Arabes* Assafati.

TOUTES ces incommodités comme nous l'avons dit, sont des infections & des saletés de la peau, inegales & ulcerées, qui ne creusent pas bien avant; c'est pourquoy Avicenne dit qu'elles sont fort approchantes les unes des autres, & sont de l'ordre des boutons ulcerés. Lors qu'elles commencent à poindre elles sont petites, plenieres, dispersées en plusieurs endroits, elles s'entament apres, s'ulcerent, & de ces ulceres il en sort des écailles, où comme du son; ils sont quelquefois apparents, & d'autrefois occultes; quand ces maladies sont si-

xées on les peut nommer plus proprement *Assafati*, en Latin *Impetigines*, en François Gratele ou demangaison ; mais celles qui sont mobiles, qui gaignent & rempent çà & là, on les nomme en Latin *Serpigines*, le vulgaire les appelle des dartes, ou du feu volage ; de ces deux sortes il y en a qui sont humides, & d'autres qui sont seiches.

La cause de ces infections icy principalement des humides est une serosité maligne, corrosive, laquelle se mesle à un sang grossier, & à un phlegme salé ; mais dans celles qui sont seiches l'humeur mélancholique y domine & l'emporte sur les autres, & toutes ces matieres estant portées ou poussées vers la peau la gâtent, dit Avicenne. Ces serosités sont fort chaudes & enflammées, c'est pourquoy ces infections sont accompagnées de demangaison, & de chaleur, disent les Gloses & Theodoric ; ordinairement elles viennent à la teste, & au visage des petits enfans, le plus souvent elles paroissent en hyver, dit Avicenne, parce que le froid resserre, exprime, & fait couler ces humidités vers la peau, à ce que dit Theodoric, & en esté elles s'y portent par la chaleur ardente, à ce que Iamier asseure.

Leur traittement quand à ce qui regarde le regime, & les evacuations n'est point different de celuy des tumeurs & des pustules bilieuses & mélancholiques, duquel nous avons déja parlé aux Traités des aposthemes, de la lepte, & de la morphée ; mais pour en dire encore quelque chose de plus particulier, vous sçaurez qu'Avicenne deffend l'usage de tout ce qui est trop doux, particulierement des dates, ou de ce qui est amer, & qui à de l'acrimonie, ou de ce qui est salé ; il se faut servir de tout ce qui peut humecter agreablement & également le corps avec le bain, & d'autres semblables remedes. Pour les topiques tandis que ces incom-

moditez sont nouvelles, les fomentations d'eau tiede y sont tres-propres, je trouve aussi qu'on agira bien si on combat & si on altere l'intemperie qui occupe la partie mesme, avec du suc de pourpié, de concombre, avec le mucilage de psyllium ou l'herbe aux puces, & avec la salive d'un homme à jeun, suivant l'avis de Galien au X. des medicaments simples, le suc aussi d'un citron aigre, la gomme avec le vin-aigre, la moutarde avec le vin-aigre y sont tres-propres, dit Avicenne, l'huyle de froment, d'œuf, de serpens, de genevrier, sont autant de remedes specifiques, à ce que dit Mesué. Le vulgaire tient pour tout asseuré que l'huyle de tartre est un souverain remede : Roger loue le savon & le suc de chelidoine, si on mesloit parmy l'onguent blanc on feroit un excellent remede, disent les Gloses. Les Piedmontois approuvent extremement qu'on les lave avec de l'eau rose & le suc d'un citron aigre, dans lesquels on aura fait tremper du souphre pendant vingt jours dans un vase de verre exposé au soleil. Les Boulonois se servent du lait virginal, qui se fait de vin-aigre & de litharge, en les distillant & les meslant avec de l'eau salée. A Paris on se sert de l'onguent blanc, de l'onguent de lytharge, de l'onguent citrin faits avec l'huyle de tartre & le suc de citron. Pour ces infections qui sont anciennes principalement pour le saffati, Avicenne approuve fort un liniment fait de terre cimolée, de souphre, de cendres de courge, de pulpe de coloquinte, prenant de chacun parties égales, & les incorporant avec du vin-aigre : Theoderic ordonne celuy qui suit.

P. P. Du suc de *Lapathum Acutum*, qu'on nomme en François de la parelle un quarteron, de la vieille graisse de pourçeau dissoute dans du vin-aigre demie-livre, de l'argent-vif étaint dans la salivé d'un homme à jeun un demy carteron, il faut faire cuire la graisse dans le suc jusques

à ce qu'il soit consommé, meslez-y aprés l'argent vif, & en les battant dans un mortier vous en fairez un onguent. Roger veut qu'on prepare aussi celuy-cy.

P. P. du tartre brûlé, de la suye, des cendres de courge, du pyrethre, du suc de cyclamen, autant de l'un que de l'autre, incorporez-les avec de l'huile; faites-en un onguent. Henry atteste qu'vn certain Medecin de Paris guerit vne darte qui avoit duré l'espace de vingt-ans avec cét onguent.

P. P. de la graine de genevrier concassée quatre onces, faites-la cuire dans vne suffisante quantité d'eau, adioutez à la colature six onces d'oing de pourceau frais, fondu & coulé, de la therebantine vne once; on faira dissoudre tout ensemble, aprés on le tirera du feu, & quand il sera rafroidy, on iettera toute l'eau, & on battera vigoureusement dans vn mortier l'ointure, y adioutant deux onces de souffre vif, dont on faira vn onguent.

Rhasis asseure que quand les dartes sont vieilles, elles ont besoin qu'on y applique des sansuës, qu'on les frotte iusques à ce qu'il en sorte beaucoup de sang, & qu'on ait enlevé toute la mauvaise chair & que la bonne paroisse; pour celles qui sont plus meschantes & malignes que les precedentes, il faut suivant Avicenne se servir d'vn remede vigoureux & corrosif, qui penetre jusques à la chair seine, aprés quoy on les consolidera avec les onguents destinez aux ulceres, principalement avec l'onguent blanc & l'onguent de lytharge.

DE LA ROGNE ET DE LA DEmangaison.

CE sont aussi des infections ou des saletez qui viennent à la peau, lesquelles sont ulcerées, qui demangent beaucoup, qui sont accompa-

gnées d'écailles & de croûtes ; quelquefois elles ont de la virulance & de la fanie, d'autre-fois elles en font exemptes, dit Gordon.

Leur caufe materielle eft un fang meflé avec de la bile changée en mélancholie, dit Avicenne, ou c'eft un phlegme falé & nitreux : La rogne feiche s'engendre de cette premiere matiere, & la rogne humide ou la gale vient de la feconde, la demangaifon ou le prurit font des appartenances de la gale feiche ; car quand la nature pouffe des parties internes vers la peau une matiere chaude & feiche, fi elle s'arrefte audeffous & qu'elle foit fubtile & tenuë, fans doute elle caufe le prurit ; mais fi elle eft groffiere elle fait la gale, comme dit nettement Halyabbas dans la premiere partie du difcours huitiéme, & il dit de plus que ces humeurs s'engendrent ordinairement dans ceux qui fe fervent de mauvais aliements, lefquels font ou falez ou amers, ou doux, ou picquants, dit Avicenne, dans ceux auffi qui abandonnent l'ufage des bains defquels ils avoient accoûtumé de fe fervir, & qui ne changent pas de linge, qui travaillent, qui veillent, & qui boivent du vin pur, dit Rhafis. Les vieillards en font infectez à caufe de la foibleffe de la peau, & parce que chez-eux il s'engendre des humeurs falées ; ordinairement ces incommoditez fe logent entre les doigts, à caufe qu'ils font foibles, dit Avicenne.

Voicy les fignes tant diagnoftics que pronoftics de la gale felon Halyabbas : Il paroift des petites puftulles, lefquelles dans leur commencement caufent une demangaifon ; mais aprés elles s'ulcerent : Les fignes de l'humeur qui fait la gale fe prennent de la couleur, de la chaleur, du prurit, & de la nature des matieres qu'elle rend. On juge que la gale eft mauvaife à la confiderer comme un figne, car elle fait voir qu'il y a dans le corps des humeurs corrompuës ; mais à la confiderer cõme un effet de la force & de la vigueur des facultés qui poufsẽt du dedãs au dehors

toutes les impuretez, on peut dire qu'elle eſt de bonne augure: C'eſt avec bien de la peine, & il eſt meſme comme impoſſible de guerir les vieillards de la gale, elle cauſe des ulceres, des gratelles & d'autres maladies, on la met au rang des maladies contagieuſes.

DV TRAITEMENT DE LA GALE.

LA methode de traiter la gale n'eſt pas differente de celle des autres infections de la peau, ny pour le regime de vivre, ny pour les evacuatiōs qu'il faut faire; mais en particulier: Avicenne dit que la chelidoine a une vertu ſpecifique pour la guerir, & qu'on la doit meſler parmy les purgatifs; l'aloës auſſi pris du poids d'une dragme de trois en trois jours, avec l'eau d'endivie & de fenoüil, enleve & deracine la gale à ce que diſent Rhaſis & Avicenne, & ſi par ſon uſage il en arrivoit quelque diarrhée ou quelque flux diſſenterique, il faudroit ſe ſervir des clyſteres propres à ces maladies; s'il y avoit repletion dans le corps, il faudroit ordonner la ſeignée comme nous l'avons déja dit: Les vantouſes ſuivant Avicenne appliquées ſur les cuiſſes ſont tres-profitables pour la gale ſeiche. Aprés qu'on aura fait des evacuations ſuffiſantes, nos Docteurs veulent que les malades entrent dans une étuve vaporeuſe, laquelle on prepare avec les herbes qui entrent dans la compoſition du ſirop de fumeterre, dont vous trouverez la deſcription au Chapitre de la lepre: On ſe peut ſervir des remedes qu'Avicenne propoſe, leſquels ſont propres pour corriger l'intemperie de la peau & pour la nettoyer, comme ſont les mauves, les blettes blanches, la parelle, l'ozeille, l'ache, le ſon, la farine de lentilles, le ris, le fænugrec, les melons cuits dans l'oxicrat ou le vin de grenades, avec leſquels on faira l'étuve vaporeuſe, au ſortir de

laquelle on faira prendre au malade un peu de theriaque, ou de la rubia trochisquée, & quand il aura sué & dormy dans le lit, on corrigera l'intemperie de la peau par des linimenrs d'huile rosat, violat, d'amendes, ou avec le vin-aigre, ou avec le suc de grenades.

Dans la gale ou la rogne humide parmy les topiques, Avicenne & Rhasis ventent extremement l'argent-vif étaint dans la salive humaine, la cadmie d'argent, l'olivier sauvage, le salicor, la litharge, incorporez avec l'huile rosat & le vin-aigre, dont on peut faire des applications exterieures durant toute la nuit, & le matin suivât, le malade entrera dans le bain & on le frottera de vin-aigre avec de la mousse de la chesne; aprés quoy on le lavera avec l'eau chaude, puis avec l'eau froide, on l'oindra enfin d'huile rosat, aprés quoy on le tirera hors du bain.

Pour la gale seiche accompagnée de demangaison, Avicenne permet qu'on se serve du lait de vache aigry, du bain d'eau tiede, des onctions faites avec des huiles rafraischissantes, principalement si on mesle parmy du suc d'ache, de l'eau rose & d'endivie, le vin aigre avec l'aloës, le sel ammoniac & l'alum. Parmy les remedes qui font cesser & qui appaisent la demangaison, vous avez le poivre pilé avec du vin-aigre & le cerat, dans lequel entre l'opium. Voicy un remede que Rhasis ordonne pour cette espece de gale.

P. P. du borax, du costus, de la savoniere, de chacun une dragme, du storax sept dragmes, du vin-aigre & de l'huile autant qu'il en faut pour faire un liniment duquel on oindra le malade dans le bain, où il demeura pendant quelque-temps; aprés lequel on l'essuyera doucement: Suivant les sentiments de ce mesme Autheur, je trouve que si on le lave avec l'eau rose & le vin-aigre dans lesquels on aura fait boüillir des roses rouges, de la myrrhe, du sandal rouge & un peu d'alum, tout d'abord le prurit ou la demangaison cessera dans

l'usage commun on employe les onguents blancs & de lytharge.

Lors que la gale seiche & humide sont meslées, qu'elles infectent tout à la fois une mesme personne, il faut inventer & composer des onguents qui sont propres à l'une & à l'autre: Galien au Livre neufiéme des simples medicaments au Chapitre du souffre en a usé de la sorte; car il enseigna à quelques pescheurs de ses amis de mesler du souphre avec de l'huile & du miel, ou avec la therebantine, & avec ce remede ils se guerissent de la gale & des dartes: ce mesme Autheur en ordonnoit aux autres & s'en servoit fort heureusement; en effet il faut que ces sortes de remedes ayent des vertus meslées afin qu'ils consomment & qu'ils repercutent, & par cette raison je mesle à une livre de therebantine & à un quarteron d'oin de pourçeau frais, une once de souphre, & quelquefois un peu d'argent-vif: Voicy en second lieu ce que Theoderic ordonne.

P. P. de la racine de parelle, d'enulacampana, d'asphodele & de cigue, faites-les cuire sous la braise ou dans l'eau, pilez-lés aprés & les meslez avec du vieux oin de pourçeau, & faites-en un onguent. Henry ordonne celuy qui suit.

P. P. de l'huile de laurier, du vieux oin de pourçeau, de la cire verte, de l'encens, de l'argent-vif étaint avec la salive, de chacun parties égales, du sel commun pilé quatre parties, il faut tout piler ensemble avec du suc de fumeterre & de plantein autant qu'il en faut pour les incorporer: Pendant que vous les batterez dans le mortier si vous y ajoûtez un peu de suye trempée dans le vin-aigre, vous aurez un onguent excellent contre toutes les infections de la peau. En voicy un autre de Maistre Dyn.

P. P. du suc de patelle, de scabieuse, de chelidoine, d'enulacampana, de fumeterre, de chacun six dragmes, de l'huile commune six onces, du sel commun deux onces, il les faut mesler & les

faire boüillir jusques à la consomption des sucs, vous les coulerez aprés & prendrez cette huile & de la cire, vous les fairez fondre ensemble sur le feu, & les ayant retirez vous les broyerez jusques à ce qu'en se refrodissant ils se meslent bien. Si vous voulez encore dessaischer davantage vous y ajoûterez encore une demie-once de vitriol, si vous le voulez rendre plus propre à emporter la gale causée par un phlegme salé, vous y ajoûterez la ceruse, la lytharge, le plomb brûlé, la cendre de serment avec un peu de vin-aigre. Maistre Pierre Bonant pour la rogne qui vient du phlegme salé ordonne ce remede.

P. P. du suc de chelidoine, & du suc de lierre terrestre, de chacun vne livre, de la graisse de pourçeau une livre, faites-la cuire iusques à la consomption des sucs; on la coulera aprés, & on y adioutera une once d'argent-vif, qu'on incorporera pour en faire vn onguent, duquel on oindra le malade, mettant pardessus des feüilles de lappa renversées, ou de lis.

L'Onguent sarrazin est recommandé contre la rogne, le mal-mort, & le phlegme salé, il fait sortir toutes les superfluités, & les mauvaises humeurs par la bouche, en causant une salivation, & par les aisselles, en faisant suer, si on en frotte seulement les extremitez depuis le chenoüil d'un costé, & depuis le coude de l'autre, tenāt le malade exposé au soleil, ou deuant le feu, prenant garde qu'il ne prenne pas le froid tandis qu'on le frottera, en voicy la description.

P. P. de l'euphorbe, de la litarge de chacun demie livre, de la staphisagria demy-carteron, de l'argent-vif vn carteron, de la vieille graisse de pourçeau vne livre, incorporez-les dans vn mortier, & faites-en vn onguent, duquel on oindra le malade une fois la semaine comme nous le venons de dire. Il faut prendre garde suivant l'avis d'Avicenne de faire les onctions sur les parties les plus éloignées de l'estomach, & des autres

parties princeſſes, parce que l'argent-vif eſt leur ennemy capital, & fait enfler les genſives. Henry dit qu'il eſt bon de faire laver les dents & les genſives avec la decoction de mentaſtre, d'anet, & de camomille, quelques-vns le font faire avec l'eau de ſolanum.

DES POVX ET DES CIRONS.

Les poux ſont aſſez connus de tout le monde; ils s'engendrent de meſme matiere que les autres ſaletez de la peau, deſquelles nous venons de parler, elle eſt pourtant moins méchante; c'eſt pourquoy elle ne paſſe point dans une pourriture virulante & extraordinaire, au contraire elle eſt propre à eſtre animée par ſon createur, dit Avicenne. Ie ne me ſoucie point de vous dire comment eſt-ce qu'ils s'engendrent, c'eſt une recherche digne des Phyſiciens & des Medecins, il ſuffit que vous ſçachiez que tout ce qui a la proprieté de pouſſer & de chaſſer vers la peau les humeurs internes contribuë beaucoup à leur generation, comme ſi on mange ſouvent & abondamment des figues, ſi on s'adonne frequemment à l'Acte venerien, ſi on ne ſe tient pas net & propre dans ſon linge & dans ſes habits, ſi on ne ſe baigne pas aprés l'avoir accoûtumé.

On connoiſt la nature de la matiere qui fournit à leur generation par la couleur, dit Gordon, & le meſme juge que la multiplication des poux venant d'une matiere interieure, eſt un preſage que les perſonnes qui en ſont infeſtées ne ſont pas éloignées d'avoir la morphée & la lepre; parce que ſi le temperament de leur peau eſtoit bon & fort, l'aſſimilation des humeurs qui y ſont portées ſe feroit bien, & nous avons dit que la foibleſſe de la faculté aſſimiliatrice eſtoit la cauſe de la lepre.

Pour traiter quelqu'un incommodé des poux, il

le faut premierement bien nettoyer & purger tout le corps par les seignées qui seront necessaires, par des purgations propres à vuider les humeurs pourries, côme avec la hiere & les autres; on ordonnera mesme un bon regime de vivre, & l'usage des especifiques qui font mourir les poux, comme font les ails cuits, le calamenr de montagne, dit Avicenne, avec d'aurres remedes extremes, parmy lesquels les bains narurels impregnez des vertus sulphurées, virriolées, nirreuses, les artificiels faits avec l'alum, le sel, la tannesie, les cypres, le pin, le calamenr, les lupins, la staphysagrie, les onguents fairs d'huile de cartame, de refort, de sumac, d'ozeille avec sa racine y sont tres-bons. Cét onguent aussi y est propre.

P. P. trois onces d'huile, demie-once de cire, de l'argent-vif une once, on les meslera dans un mortier pour en faire un onguent.

Les cyrons sont des petits animaux qui en rongeant font comme des fillons de travers entre le cuir & la chair, principalement dans les mains des paresseux, on les fait mourir en lavant les parties qu'ils occupent avec de l'eau salée, avec la saumure de poissons, ou avec le suc de lierre terrestre, ou avec le vin-aigre meslé avec l'aloës & d'autres semblables.

Ie ne dis rien icy de la petite verole, ny de la rougeolle, ny de certaines petites vessies menuës comme des testes d'épaingle, ny de la plante de nuit, (ce sont des petits boutons remplis d'eau qui sortent dans les parties qui suënt frequemment & beaucoup) ny de l'essere; c'est à dire, de certains petits nœuds ou glandules qui viennent dans la chair avec demangaison, lors qu'un homme estant fort échauffé & suant vient à se gratter; ces matieres regardent Messieurs les Medecins plûtost que les Chyrurgiens, outre qu'on peut apprendre la façon de les rraiter en lisant nostre Livre des tumeurs. Lors que nous parlerons de la maniere de reparer les cicatrices de la petite ve-

role, nous n'oublierons pas de dire quelque chose des vestiges, des taches, & des seins naturels qui paroissent au visage.

CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE D'ENGRAISSER, & de celle de rendre le corps maigre.

QVoy qu'il n'appartienne qu'à Messieurs les Medecins de traiter de l'embonpoint, & de la maigreur de tout le corps, pourtant comme il arrive qu'on appelle les Chyrurgiens quand il y a quelque partie fletrie & dessaischée ou grossie & devenuë extraordinairement charnuë; c'est ce qui m'obligera d'en parler icy: Galien au quatorziéme de la Methode dit nettement, qu'est-ce ,que l'embonpoint & la maigreur en ces ter-,mes? Lors que le corps devient si prodigieuse-,ment charnu & remply de graisse, qu'on ne ,peut pas marcher sans beaucoup d'incõmodité, ,ny se toucher le fondement, ny se chausser à cau-,se de la grosseur de son enfleure, ny mesme respi-,rer, à cause du poids des chairs, & de la graisse ,qui compriment & étouffent presque les parties ,de la respiration; on dit alors que le corps est ,gros & gras, mais quand il se fond & qu'il dimi-,nuë de mesme qu'il arrive dans l'atrophie & dãs ,la phtisie, on dit qu'il est sec & externué, on voit aussi assez souvent que tout le corps ne paroist pas entierement dans ces deux états, & qu'il n'y a qu'une partie qui devient, ou grosse ou fletrie & menuë. A bien considerer ce passage de Galien, on peut dire qu'il y a deux causes principales de la maigreur & de l'embonpoint, les-

quelles il a encores rapportées au Livre second des maladies & des symptomes ; c'est à sçavoir, l'abondance & l'indigence de la matiere propre à nourrir, comme on peut juger par ceux qui sont forr gras ou fort maigres dans rout le corps, ou dans une partie : Au Livre sixiéme de la maniere de conserver la santé, il ajoûte à ces deux causes la vigueur & la foiblesse de la faculté distributive & nourrissiere, ou de toutes les deux ensemble : Avicenne met encore pardessus tout ce qui peut exterieurement concourrir pour dessaischer, comme l usage des aliments chauds & qui subtilisent les humeurs, avec une grande feneanrise ; car comme il dit au premier Livre, ceux qui abandonnent leurs exercices ordinaires deviennent secs, parce que la facultré attractrice demeure assoupie & endormie par un grand & long repos, elle est aussi affoiblie & détruite par les grands travaux, par la colere, par la tristesse, par les veilles, par la faim, & en couchant sur la dure, dit Rhasis ; De plus, si on se serre extraordinairement le corps, si les pores de la peau arrivent à se boucher par quelque chaleur brûlante, par un grand froid, ou par quelque secheresse, dit Avicenne ; une excessive & longue douleur de sciatique peut encore causer une maigreur considerable dans les parties qui sont au dessous, aussi bien que la podagre qui dure longtemps, que la bosse ou gybbosité, & qu'une fracture profonde mal remise, car toutes ces choses resserrent, bouchent & couppent les passages & les voyes au rravers desquelles les alimens & les esprits devroient estre portés ; & font que la faculté attractrice des parties qui sont situées au dessous ne peut pas faire son devoir pour leur fournir dequoy se nourrir, d'où vient qu'elles se flétrissent.

Hyppocrate au Livre premier des aphorismes dit que les corpulances athletiques, c'est à dire, ceux qui possedent un extreme embon point.

sont dans un estat dangereux, & dans un pas fort glissant : car ne pouvant pas aller audelà, ny acquerir plus de santé que celle qu'ils possedent, ils sont à tous momens menacés d'en perdre quelque chose, & de tomber dans de grandes maladies capables de les suffoquer, ou bien on doit craindre que l'abondance des humeurs ne fasse rompre quelque veine dans le corps.

Galien au Livre second de l'Art juge qu'il est impossible de reparer les premieres parties, & celles qu'on nomme solides quand elles sont dessaischées; c'est pourquoy il disoit au Livre troisiéme de la Methode que l'intemperie seiche est incurable, lors qu'elle est venuë dans sa derniere perfection, & conformement on peut juger qu'encore bien qu'il soit plus facile de guerir une intemperie humide qu'une seiche, on court pourtant plus de risque estant chargé de cuisine qu'étant maigre & décharné; c'est sans doute ce qui a fait dire à Hyppocrate que ceux qui sont naturellement gros & gras meurent plûtost que les maigres, car selon Galien les gens gras & replets sont d'un temperament froid, ils ont les arteres & les veines étroites, parconsequent ils ont peu de sang, & encore moins d'esprits; d'où vient qu'à la moindre occasion leur chaleur naturelle s'affoiblit & se détruit promptement, outre qu'ils sont encores, dit Avicenne, sujets aux apoplexies, aux paralysies, aux palpitations de cœur, aux diarrhées, aux difficultez de respirer, aux sincopes, aux fiévres malignes, ne pouvans supporter ny la faim ny la soif; il vaut donc mieux estre mediocrement gras, parce que la vie se soûtient, mesme elle habite dans une certaine humidité onctueuse & non pas aqueuse.

Hyppocrate dit encore au second des Aphorismes que les corps qui demeurent long-temps à se dessaischer doivent aussi se remettre & s'engraisser peu à peu, & que ceux qui sont devenus maigres en peu de temps doivent estre restablis

& engraissez promptement; voicy la raison de cette methode dans le cours d'une longue maladie toutes les trois substances ont esté dissipées, je veux dire les esprits, les humeurs & les parties solides, ce qui met le malade dans une grande foiblesse, laquelle ne permet pas qu'on luy fournisse beaucoup d'aliments à la fois, ny frequemment, car les coctions & les distributions ne s'en fairoient pas bien pour pouvoir reparer ces trois substances; mais dans une maladie courte, ordinairement il n'y a que les esprits & les humeurs qui ont esté non dissipez, la vigueur des parties solides reste dans son entier presque, laquelle peut supporter & digerer les aliments qu'on presente & qu'on doit presenter plus souvent, & plus nourrissants. On peut donc conclure qu'on ne se remet point d'une grande secheresse, ny d'une longue maigreur si elle est habituelle, non plus que de celle qui est causée par des profondes solutions de continuité mal traitées, c'est faire beaucoup, dit Galien au second de l'Art, si on empesche qu'elle ne s'augmente & qu'elle ne marche point à grands pas, en soûtenant & faisant subsister les malades durant quelque-temps.

LA MANIERE DE TRAITER ceux qui ont un grand embonpoint.

Lors que vous voudrez mettre ordre pour diminuër un trop grand embonpoint, vous aurez deux intentions à accomplir: La premiere sera d'ôter la quantité du sang qui abonde: La seconde, de resoudre ou de consommer la matiere conjointe, & d'affoiblir la faculté attractrice, afin qu'elle ne puisse pas tant attirer d'humeurs loüables.

On satisfait à la premiere en ordonnant: *Primò*, un regime de vivre extremement sobre, selon

Galien au quatorziéme de la Methode, & qui de plus subtilise fort les humeurs, dequoy il a traité bien au long dans son Livre du regime de vivre attenuant. *Secundò*, Par des remedes diuretiques & sudorifiques, comme sont la ruë avec sa graine, l'aristoloche ronde, la gentiane, le pouliot, la petite centaurée, les viperes brûlées, & leur sel mesme; le vin-aigre y contribuë beaucoup, à ce que dit Rhasis, & les purgatifs specifiques du phlegme, dit Halyabbas au premier discours de la seconde partie, les grandes & longues abstinences, & les violents exercices, dit Galien.

La seconde intention s'accomplit par l'usage des bains naturels ou artificiels, impregnez des vertus & des qualitez qui ayent du rapport à celles que possede l'eau de la mer meslée avec la fleur du sel; en sortant du bain il faudra oindre tout le corps de quelque huile acre, comme de celle de concombre sauvage, de gentiane, d'aristoloche & d'autres semblables; on ne mangera point dans le bain, tout au contraire il faut jeuner & dormir avant s'y mettre, & faire des exercices apres. Nous avons suffisamment parlé au Chapitre de la gourte, dans celuy de la lepre, & au Livre des aposthemes, de la merhode qu'on doit garder lors qu'on veut traiter quelque partie qui est devenuë extremement grosse, & dans ces endroits vous trouverés tout ce qu'on peut adjoûter à ces deux intentions icy.

Il y en a encore une troisiéme laquelle consiste à détourner les humeurs & à les faire verser sur quelque autre partie, ce qu'on fait par les seignées, par les bandages ou ligatures serrées, & méme par des poids un peu pesants qu'on a obligé la personne qu'on traite de porter.

LA MANIERE DE TRAITER une grande maigreur.

LORS qu'on voudra travailler à refaire & à bien remettre des corps fôdus & dessaischés, on aura égard à trois choses La premiere, qu'il s'y engendre chez-eux une assez grande quantité de bon sang. La seconde, que ce sang soit attiré vers la chair: Et la troisiéme, qu'on fortifie les facultés naturelles, afin qu'apres que ce sang aura esté attiré il soit retenu, qu'il passe dans la propre substance de la partie, & qu'il ne se dissipe pas.

On satisfait à la premiere en gardant un regime de vivre qui fournisse des humeurs louables en quantité, & tel qu'il le faut pour les personnes hectiques & dessaischées, duquel Galien au XIV. de la methode parle en ces termes. Nous ordonnerons à tous ceux que nous voudrons refaire & engraisser estans venus maigres & secs, du vin qui soit un peu grossier, des aliments qui fournissent des sucs loüables, & desquels il s'engendre des humeurs un peu épaisses & grossieres, des exercices moderés, & des frictions de mesme; en un mot, des choses absolument opposées à celles que nous venons de proposer.

On travaillera pour remplir la seconde intention de cette façon. Ceux qui refusent de se faire poisser par tout le corps, conformément à ce que Galien a dit au VI. de la maniere de conserver sa santé, doivent permettre qu'on leur fasse des frictions universelles avec les mains, elles ne seront ny trop rudes, ny trop douces, faites-les jusques à ce que tout le corps en devienne rouge avant les mettre dans le bain, & cela durant quelques jours, apres lesquels on leur faira faire des frictions un peu plus dures ou fortes, on leur or-

donnera des exercices moderés, on les remettra à l'usage des bains, dans lesquels ils demeureront plus long-temps que pendant les premiers jours; & au sortir on les oindra d'huile, & bien-tôt apres on leur presentera à manger, quoy que dans le XIV. de la Methode il ordonne de prendre des aliments plûtôt que d'entrer dans le bain; & si par cét ordre icy il s'engendroit des obstructions dans les entrailles, il commande que sans delay on donne des cappres confites dans l'oximel à l'entrée de table, & qu'on s'en serve jusques à ce que les obstructions cessent, & que la dureté reçoive quelque amandement : On accomplit la troisiéme suivant ce qu'il dit au méme Livre VI. en usant des remedes qui échauffent la chair, & qui ne fassent pas evaporer le sang qu'on a fait venir chez-elle; il faut pour cela l'oindre de quelque huile qui ait une faculté emplastique ou adherante, comme seroit l'huile avec la poix fonduë; & si l'âge du malade le permettoit, il pourroit se servir des bains froids avec tout le reste de ce que nous auons exposé un peu auparavant, & cela luy profiteroit beaucoup.

S'il y avoit dans le corps quelques parties qui ne se nourrissent pas bien, qui se fletrissent, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, supposé qu'on eût ôté la cause, comme pourroit estre quelque facheuse douleur, ou quelque ligature fort serrée: Galien s'est servy au XIV. de la Methode, tantôt de la tapsie, & tantôt du miel dont il faisoit une onction sur toute la partie; le cerat est aussi un puissant remede, à ce qu'il dit là mesme: car il attire quantité de sang aux parties sur lesquelles on l'applique, il est composé de poix noire toute seule, ou bien on la melle avec égales parties de raisine, on les fait fondre ensemble, & on les étend sur un cuir, où on y trempe dedans des linges, il ne faut pas frequemment l'appliquer sur les corps malades; c'est as-

fez en hyver de deux fois par jour, & en esté d'une, continüant pendant trois ou quatre jours ou plus long-temps si on le trouve à propos; mais avant de poisser le corps il est bon qu'on fasse des fomentations, des frictions, & qu'on en vienne mesme aux flagellations qu'on doit faire avec des petites verges jusques à ce que les chairs s'élevent & s'enflent mediocrement, & à mesme-temps qu'on les voit élevées, on doit faire cesser la flagellation, de peur qu'en la continüant les humeurs qu'on a attirée ne se dissipent, & d'abord qu'on l'aura surcise il faudra qu'on applique la poix, & aprés quelle y aura demeuré durant le temps que nous l'avons dit, il la faudra enlever avec quelque rudesse & violence; aprés quoy on l'oindra d'huile poissée, ou on la moüillera d'eau froide, quoy fait on couvrira la partie & on la laissera en repos pendant une heure, laquelle estant passée on riviendra encore à faire la mesme chose, qu'on reïterera tant & si souvent que la partie en demeure refaite. Avicenne ajoûte à tout cecy, & dit qu'il est bon de faire faire exercice à la partie, luy faisant tirer ou porter quelque fardeau pesant ou difficile à manier, & de faire des bandages bien serrez dans la partie opposée à la malade, afin que ne reçevant pas les humeurs necessaires pour sa nourriture, elles cherchent à se porter sur d'autres, & par cette industrie qu'elles aillent verser sur la partie dessaischée. Pardessus tous le remedes que nous venons d'exposer, Rhasis, Halyabbas & Avicenne ordonnent l'usage des bonnes viandes, des confections, des electuaires, des potions, des clysteres, des bains, tant pour engraisser que pour maigrir, dont nous laissons à faire un juste choix à Messieurs les Medecins.

CHAPITRE V.

DE LA CHEVTE, DV HEVRT, DE l'extension, & de la submersion.

QVoy qu'au traité des playes nous ayons parlé de la contusion de la chair des muscles, des nerfs, de la teste & des yeux, pourtant à cause que la cheute, le heurt, & l'extension sont aussi differents de la contusion simple, comme le propre l'est du commun, & que ces maladies sont bien plus éloignées de la nature des playes & des tumeurs que n'en est pas la simple contusion, cela m'oblige d'en traiter icy en particulier.

La cheute & le heurt au rapport d'Avicenne blessent & offençent les corps, avec contusion & brisement ou froisseure, ajoûtez-y encore, avec dislocation & fracture. Ils different, (dit la Glose,) en ce qu'on dit que c'est une cheute lors que le corps tombe, & qu'en tombant il se frappe ou contre terre, ou contre une pierre, ou contre quelque-autre chose qui est dure, & on dit qu'il se heurte quand il vient à se frapper luy-mesme, ou à estre frappé par la rencontre de quelque chose exterieurement, comme si en passant dans quelque, endroit ou en se remüant on vient à choquer contre quelque chose de solide & de dur: Ou bien on dit que la cheute est une contusion de tout le corps, & le heurt est une offençe d'une seule partie ou du ventre tout seul: Ou bien la cheute est appellée de la sorte par la consideration des parties externes sur lesquelles on tombe, & le heurt par celle des parties internes qui en demeurent offencées.

L'extension est un certain tiraillement de tou-

tes les parties qu'on fait avec des cordes ou avec des chaifnes, comme quand on applique quelqu'un à la queftion, ou qu'on luy donne l'eftrapade.

La fubmerfion eft un étouffement fait par la grande fumée, ou pour avoir demeuré caché fous l'eau.

Il y a plufieurs incommoditez tres-confiderables, dit Avicenne, qui fuivent les cheutes & les heurts, cõme l'incifion de la fubftance charnuë du cœur & des nerfs, de l'eftomach, qui fait mourir fubitemẽt, il en arrive des devoyemens étranges par haut & par bas, on reffent des douleurs cruelles en piffant, il en vient des flux de fang, des étouffemens & des difficultez de refpirer, des manquements & des empefchements dans la voix & dans la parole; tous ces accidents font terribles, à caufe de la folution de continuité qui peut eftre dans les nerfs, dans les membranes & dans les veines, outre qu'il furvient des douleurs picquantes dans toutes les parties du corps par fympathie: On trouve dans le texte de cét Autheur que plus un corps eft pefant, plus on doit craindre pour luy; il dit encore que les glandes s'enflent, fe groffiffent & fe multiplient quand on tombe ou qu'on fe heurte rudement, lefquelles aprés ont befoin d'eftre traitées comme nous l'avons dit au Chapitre des glandes.

Les fignes pronoftics des cheutes & des heurts font pareils à ceux des grandes playes.

Dans le traitement des cheutes, des heurts, des extenfions, on doit obferver en gros s'il y a quelque diflocation ou quelque fracture parmy, ou quelque contufion, afin de les traiter de la maniere que nous l'avons dit dans le Chapitre des traitez precedents qui regardent expreffement ces maladies; mais pour ce qui regarde particulierement les cheutes & les heurts, il y a quatre intentions pour les bien traiter: La premiere veut qu'on ordonne un bon regime de vivre. La fecon-

de fait une diverſion & une évacuation des hu-meurs, afin qu'elles ne coulent pas ſur les parties offencées. La troiſiéme veut qu'on ſe ſerve de deffenſifs & de corroboratifs, afin que les parties ſouffrantes ne reçoivent pas de leurs voiſines des humeurs, & meſme qu'elles ne s'enflamment pas. La quatriéme demande qu'on s'attache à reſoudre & à diſſiper les humeurs qui ont coulé deſſus.

On ſatisfait à la premiere en obligant le malade à garder un regime de vivre extremement ſobre, & en l'empeſchant de manger de la chair, dit Avicenne; il eſt meſme bon qu'il ne prenne rien le premier jour, fort peu le ſecond & le troiſiéme, & juſques à ce qu'il ſoit à l'abry de la tumeur & de l'inflammation, aprés quoy on luy donnera un peu plus d'aliments, & il pourra manger des poix, & ſe ſervir de vinatier, afin que les parties internes ſe puiſſent fortifier & ſe rendre plus fermes.

On accomplit la ſeconde par des ſeignées, & taſchant de rendre le ventre libre par l'uſage de la caſſe, des clyſteres, ou par des inventions approchantes. La rubarbe avec le ſirop roſat eſt un des meilleurs remedes pour cela, dit Rhaſis.

On ſatisfait à la troiſiéme en faiſant prendre au malade cette potion.

P. P. du bol armenien, de la mumie, de la terre ſigillée, de chacun une once, faites-en une poudre, de laquelle vous donnerez une dragme avec de l'eau de plantein tous les matins durant huit jours. Avicenne veut qu'on applique ſur la partie ce cataplaſme.

P. P. des phaſeoles, du ris, de chacun une once, du bol armenien, du ſumac, de chacun demie once, de l'alöes, de l'alum, du plâtre, de la chaux étainte, de chacun deux dragmes; incorporez le tout avec des blancs d'œufs, & faites-en un cataplaſme. Dans la pratique ordinaire appuyée de l'authorité de Rhaſis, on oint toutes les parties

d'huile rosat ou de myrtilles, comme nous l'avons déja dit au Chapitre de la contusion.

On remplit la quatriéme intention en faisant prendre au malade la potion suivante, aprés que le commencement de la maladie a passé

P. P. de la rubarbe, du costus, de la racine de rubia, de centaurée, d'aristoloche ronde, de chacun une once, faites-en une poudre de laquelle vous donnerez une dragme tous les matins durant neuf jours, avec une once de sirop aceteux, & autant d'eau d'anagallis & de grande consolde; car l'anagallis qui est la hyppie ou la morgeline à une verru puissante pour cela, à ce que dit Guilleaume de Salicet. Pour cette mesme intention Maistre Aymery d'Alais faisoit prendre une potion faite de vin & de miel, dans lesquels il avoit fait bouïllir la racine d'osmonde ou de fougere aquatique, d'aron ou de pied de veau, de queuë de cheval; il en donnoit à prendre un verre plain au malade sur l'heure de son sommeil: cette potion provoque la sueur, par le moyen de laquelle toute la matiere est poussée au dehors. On ordonne encore pour cette mesme intẽtion les bains & les étuves pendant trois ou quatre jours, dans lesquels on peut mettre la consolde, le rhamne, l'osmonde, la sanamonde, la morgeline, les yebles, l'armoise, l'absynthe, les roses, la camomille, le melilot, & la poussiere qu'on trouve sous le foin. On frotte dans ces étuves ou dans ces bains le malade de miel, ou de cét onguent qui vient de Guilleaume de Salicet & qu'Henry approuve.

P. P. de la cire trois onces, de la resine six onces, de la therebantine huit onces, de l'huile commune deux livres, de l'encens, du fænugrec, de chacun demie-once, faites-en un onguent duquel vous frotterez tous les jours le malade, & s'il y a quelque partie qui ait quelque fracture appliquez dessus de la farine de febues cuittes dans l'oximel: Le saffran y est bon, ou l'oxicroceum, ou

l'apoſtolicon ou des feuilles de ſureau, d'yebles, de cypres, de tamaris cuittes dans du lait aigre & bien pilées, dit Avicenne: Quelques-uns mettent les malades dans du fumier chaud, & les y tiennent comme enſevelis juſques à ce qu'ils ſuënt, & ils s'en trouvent bien. Halyabbas & Avicenne les enveloppent dans une peau chaude de mouton ou de brebis de deux ans qu'on a écorché fraiſchement, laquelle on ſynapiſe de ſel bien pilé, on les y laiſſe durant deux jours, au bout deſquels ils ſont ſouvent gueris, ce que Galien confirme au Livre onziéme des medicaments.

Mais ſi le heurt offence ou bleſſe le ventre, Avicenne conſeille qu'on y applique le cataplaſme de grenades ſauvages cuittes dans du mouſt, y meſlant un peu de ladanum & des roſes également, de l'aſpic, du maſtic, de l'eupatoire une troiſiéme partie d'une des precedentes, avec autãt d'huile qu'il en faut pour faire un cataplaſme.

Lors qu'on aura à traiter une extenſion où un tiraillement de tout le corps, ou de quelque partie, il faut par l'avis d'Halyabbas que le Chyrurgien ayant premierement rétably & remis les parties diſloquées avec ſes mains ou avec les pieds, il applique deſſus un linge trempé dans l'eau froide, car la partie en eſt fortifiée, & la chaleur naturelle eſtant comme ramaſſée & concentrée, le corps & les parties ſuënt & gueriſſent: Si ce traitement ne vous reüſſiſſoit pas, il faudroit ſe ſervir du precedent.

Si quelqu'un tombant d'un lieu élevé perd la parole, ou ſi en parlant il extravague, on doit ſoubçonner que le cerveau ou quelque partie princeſſe eſt offencée; car à ce que dit Rhaſis, la netteté & la fermeté du raiſonnement font voir que le cerveau eſt fort ſein: Il faut pourtant examiner premierement ſi le malade eſt mort ou vivant, en luy touchant le poux, en l'appellant par ſon nom, luy tirant les cheveux, les oreilles, le nez, conſiderant attentivement s'il remuë la

prunelle des yeux, mettant un floccon de laine ou de cotton peigné ſur la bouche, & audevant du nez, ou un verre d'eau ſur la poitrine, prenant bien garde ſi quelqu'une de ces choſes branle tant ſoit peu ou ſi elle eſt agitée, ou on provoquera l'éternuëment, ou on tantera de luy faire ſeigner le nez, en fourant dans les narines des bouts de pailles picquants ou des poils de pourçeau, & quand il ſera revenu à luy, qu'il aura repris l'uſage des ſens, on pourra luy donner des clyſteres, il faudra luy tirer un peu de ſang, & pratiquer les autres remedes deſquels nous venons de parler: Si la teſte ou le cerveau ſe trouvent bleſſez, vous en chercherez le traitement au Chapitre de la contuſion de la teſte, & pour les accidents vous irez conſulter les Chapitres dans leſquels nous avons enſeigné la methode d'y remedier. Si vous le trouvez mort n'y touchez pas & retirez-vous.

Si quelqu'un vient à eſtre ſubmergé ou preſque étouffé ſous l'eau, Halyabbas veut au ſixiéme diſcours de la ſeconde partie, qu'on le pende par les pieds, ayant la teſte en bas afin que l'eau puiſſe ſortir; aprés quoy on luy faira ſouvent gargariſer du vin-aigre dans lequel on aura fait bouillir du poivre, & pendant quelques jours il boira de l'eau ou de la ptiſanne faite avec les poix chiches.

Si quelqu'un demeure evanoüy ou comme ſuffoqué par une grande & époiſſe fumée, ſi vous voyez qu'il ait de l'eſcume dans la bouche, n'eſperez-pas pour luy de retour à la vie, s'il n'en paroiſt point donnez-luy à gargariſer de l'hüile violat, ou faites-luy ſouvent prendre & rendre de la ptiſanne de froment, qu'il en avale doucement & lantement; & obligez-le à manger des viandes chaudes qui ſoient acres & picquantes.

CHAPITRE VI.

DE LA BRVSLEVRE FAITE PAR l'eau boüillante, ou par quelque-autre chose ardente.

LEs brûleures sont ordinairement suivies de grandes douleurs & de quantité de vessies, les douleurs viennent d'une mauvaise intemperie introduite dans la partie par le feu, & les vessies sont causées par une chaleur ignée qui attire subitement les serositez sous la peau, lesquelles ne pouvant pas sortir, parce qu'elle est devenuë époisse par l'impression du feu, demeurent retenuës sous elles, & font des vessies & des enfleures pleines d'eau; quelquefois les brûleures surviennent à un corps plethorique & cacochyme, & lors il se fait des aposthemes & des ulceres malins, d'autrefois elles rencontrent un corps net qui n'a point d'humeurs superfluës, lors elles sont plus traitables.

Lors qu'on entreprend le traitement des brûleures par l'application des remedes topiques, on doit avoir trois intentions : La premiere, c'est d'empescher qu'il ne s'y fasse point de vessies dans la partie brûlée: La seconde enseigne le moyen de les guerir lors qu'elles sont faites; & la troisiéme consolide & dessaische les excoriations.

La premiere intention s'accomplit par l'application des remedes rafraischissants, qui sont ordinairement mis en usage par tous les Chyrurgiens, comme par des linges trempez dans l'eau rose rafroidie à la neige, dit Rhasis, lesquels on doit changer souvent, & si la brûleure est grande, qu'il

qu'il y ait une tumeur conſiderable, il faudra faire quelque ſeignée du coſté oppoſé à la brûleure, & ordonner un regime de vivre rafraiſchiſſant. Avicenne y applique l'huile roſat battuë avec des blancs d'œuf, les feüilles de mauves, de blettes, les létilles, les roſes rouges cuittes dans l'eau avec l'huile roſat ſont fort bonnes; le bol d armenie avec le vin-aigre, la terre ſigillée, l'argille, a lytharge, la ceruſe y ſont propres: Avicenne recommande les eaux d'endivie & de ſolanum pour empeſcher qu'il ne s'y faſſe point de veſſies; Halyabbas approuve l'eau des olives: Theoderic eſt d'avis qu'on baigne toute la partie brûlée dans le vin-aigre; le cerat de Galien fait de cire & d'huile roſat eſt tres-bon: Roger eſtime beaucoup l'huile lavée, & du lard avec les feuille de ſureau: Les quatre Maiſtres ſe ſervent de l'onguent populeon avec des jaunes d'œufs, & ſi à raiſon de la douleur on ajoûtoit un peu d'opium à quelqu'un des remedes precedents cela plairoit beaucoup à Alexandre.

On accomplit la ſeconde intention en ouvrant les veſſies avec des ciſeaux, ou avec la pointe de la lancette.

La troiſiéme s'execute par le moyen des remedes deſſaiſchants deſquels on ſe ſert vulgairement, comme de l'onguent blanc, ſuivant Rhaſis, dans lequel il y aura des blancs d'œufs & du camphre, de l'onguent de chaux qu'on aura lavée ſept fois, ou du moins juſques à ce qu'elle ait perdu ſon acrimonie: Nous en donnerons la deſcription dans l'Antidotaire. Avicenne fait une compoſition de fiante de vache deſſaiſchée, d'eſcorce de pin, de lytharge, de ceruſe, de bol armenien, de chaux lavée, de tuthie, de plomb brûlé, de machefer, de camphre, & d'autres ſemblables incorporez avec l'huile roſat, & avec la moüelle ou la graiſſe de cerf, laquelle eſt éprouvée lors qu'il n'y a pas une grande chaleur: La fiante de pigonneaux eſt tres-bonne, on la fait

brûler envelopée dans un linge, aprés quoy on l'incorpore avec l'huile rosat, & elle est merveilleuse, à ce qu'il dit. Les pourreaux bouillis sont tres-propres pour appliquer sur les parties ulcerées, & si les ulceres se rendent opiniâtres, on les traitera comme les ulceres malins.

CHAPITRE VII.

DES POVRREAVX, DES VERRVES & des cors.

SElon Halyabbas au discours huitiéme de la premiere partie, les pourreaux sont des petites pustules, fort dures & rondes, qui naissent sur la superficie du corps, elles prennent ce nom, parce qu'elles sont découpées comme la teste des pourreaux; il y en a d'autres qu'on nomme des cloux qui ne sont point découpées comme les precedentes; mais elles ont la teste & la racine faite en clou de fer: Il y en a d'autres qui ont une substance de corne, & par cette raison on les appelle des cors, & ce sont certaines excroissances épaisses qui approchent de la nature des ongles, elles viennent tout prés des jointures & vers les extremitez du corps, dit Avicenne; c'est ce qui a fait dire à Galien au Livre premier des maladies & de symptomes, & au quatorziéme de la Methode, que les acrochordons, les fourmis, les alphes, & leuces estoient des affections qu'on devoit mettre au rang des maladies qui consistent dans un nombre augmenté, lequel est tout à fait contre nature.

La cause de ces incommoditez, dit Galien au Livre second des maladies, est une matiere contre nature, laquelle a esté renvoyée & poussée

vers la peau par la vigueur & la force des facultez internes; c'est ce qu'en disoit Avicenne au Livre premier, où nous trouvons qu'elles sont de l'ordre des pustules ou des boutons: La cause efficiente est la nature ou faculté expultrice, & la materielle est une humeur grossiere, melancholique ou phlegmatique salée, convertie en mélancholie, quoy qu'Halyabbas croye que leur cause materielle soit la mélancholie endurcie & non pas pourrie, disent les Commentateurs sur ce texte.

Elles se font dans toutes les parties, principalement aux mains & aux pieds; les grandes sont suivies des petites, & ces petites ne viennent pas comme le vulgaire le croit, du sang qui sortant des grandes verruës tombe sur les parties voisines; mais elles viennent de ce que le temperament de la partie voisine est alteré, & que l'aliment qui luy est fourny degenere en des humeurs vitieuses, qui font aprés ces excroissances, lesquelles se multiplient, dit Avicenne.

Dans le traitement de ces incommoditez, on doit avoir trois intentions. La Premiere, c'est de purger la matiere melancholique & phlegmatique: La seconde regarde les moyens d'empescher qu'il ne s'y en engendre plus: Et la troisiéme donne la maniere & les moyens de les extirper.

Halyabbas nous enseigne de qu'elle façon il faut satisfaire à la premiere intention, & c'est en donnant à prendre l'infusion d'epythime & d'agaric: Avicenne sans delay tache à diminuër le sang. Ce mesme Autheur pour la seconde intention ordonne un regime de vivre propre pour engendrer des humeurs loüables; & on accomplit la troisiéme, ou par l'application des remedes exterieurs, ou par le secours de la Chyrurgie. Par les remedes on travaille à resoudre & à desseicher les matieres, & c'est l'avis de Rhasis; on frotte donc les verrues avec des feüilles de capriers, ou avec des carrobes humides, ou selon

Guilleaume on les ramollit avec de l'eau chaude; & on applique dessus une squille coupée par le milieu. Halyabbas louë ou vante fort le cataplasme fait de fiante de chevre avec le vin aigre ou le fenisson, qui est la nielle avec le vin-aigre, ou le vin-aigre mesme avec le sel, ou le pentaphilon pilé avec du moust. Henry veut qu'on lie sur elles des feuilles pilées de ruë, de mille-feüilles, & de l'herbe à Robert, asseurant que dans trois jours elles seront emportées; il ordonne aussi de les oindre pendant six jours deux ou trois fois chaque jour, d'une certaine humidité qui reste dans un pot de plomb, dans lequel on doit avoir renfermé durant quatre jours des limaçons rouges avec du sel, disant qu'elles tomberont toutes avec leurs racines sans pas une douleur. Iamier avec le secours de la Chyrurgie les consomme & les ronge; il les frotte avec du levain détrempé dans du capitel, ou avec du lait de figues: Avicenne le fait avec du lait de tithimale, ou avec l'huile anacardine, ou bien mettez dessus un vesicatoire fait de chaux & de savon, selon Halyabbas, ou aprés les avoir ouvertes & coupées par le milieu avec les ongles ou avec une lancette, ou avec les cantharides, mettez dans le milieu de l'ouverture un grain d'arsenic, qui ne manque jamais de produire un bon effet, ou faites ce que faisoit un certain François qui les oignoit avec une paille ou une petite sonde, dont le bout estoit garny de cotton trempé dans de l'eau fort, ou liez-les avec un poil ou une soye, ou arrachez-les comme Rhasis l'ordonne, & les brûlez aprés avec un cautere pointu, ou avec un remede acre & corrosif; les ayant plûtost suivant Albucasis separées & à demy arrachées jusques à la racine, ou vous prendrez la verruë tout au tour avec le tuyeau d'une plume de coq dure, dit Galien, ou avec un tuyeau de cuivre, dit Albacusis, & vous tournerez deçà & delà ce tuyeau jusques à ce que vous ayez coupé la verruë tout autour, & qu'elle soit déracinée.

Pour les cors des pieds, Henry vous conseille, (& c'est de cette sorte qu'agit mon cordonnier à Paris sur le gros arteil de mon pied,) de les racler, & de les applanir pardessus tout autant qu'on pourra, de mettre aprés dessus une platine de ferblãc ou un emplâtre, lequel sera percé dans son milieu, ayant un trou de la grandeur du cor; sur ce trou on y faira verser une goutte de soulphre brûlant, on le laissera étaindre sur la partie; quoy fait on y appliquera du cerat, & gardant le repos le cor sautera: Cecy est fort approchant de ce qu'Avicenne disoit au Livre quatriéme en ces termes, Si on prend un bois, qu'on l'allume, & que tout enflamé vous le mettiez prés à prés des verruës & des cors, vous les deffaischerez: Il faut reïterer cette operation jusques à ce qu'elles les soient emportées, & vous y appliquerez aprés du beurre cuit qui achevera de les faire tomber.

CHAPITRE VIII.

DES PARTIES SVPERFLVES DV corps qu'il faut couper, & de la maniere de conserver les corps morts.

Les parties qui sont superfluës dans le corps humain, au rapport de Galien au Livre premier des maladies & des symptomes, s'engendrent, ou selon nature, comme un sixiéme doigt dans les mains & dans les pieds, ou contre nature, comme le goitre & quelques parties mortes ou pourries.

Si vous me demandez la cause de la generation de ces parties qui se trouvent quelquefois superfluës dans le corps selon nature; je vous répon-

dray que c'est une quantité de matiere benigne & louable, laquelle est travaillée & figurée par la force des facultez, ce qui se fait pendant le temps de la conception, suivant Galien au second des symptomes. Et si vous desirez sçavoir qu'elle est la cause de la mort de quelque partie dans le corps, je vous renvoyeray au traité de l'esthiomene où j'en ay rapporté trois; & pour les causes de la mort de tout le corps, il n'y en a point d'autres que celles qui peuvent introduire la faicheresse ou la consomption, ou bien qui causent un étouffement de la chaleur naturelle & des esprits, comme les Medecins l'enseignent dans la Physiologie.

Les signes des parties superfluës qui s'engendrent selon nature sont assez manifestes; nous avons declaré ceux des parties mortes en traitant de l'esthiomene, & nous avons expliqué ceux qu'on employe pour découvrir si un homme est mort ou vivant, en parlant du heurt & de la cheute: De sorte que nous n'avons icy qu'à rapporter ceux qui servent à juger si un homme est mort de poison ou non; ce que Galien a fait au Livre sixiéme des maladies, où il dit, lors qu'une personne qui d'ordinaire se porte bien, qui est d'un bon temparement, & qui mesme vit avec ordre & regle vient à mourir subitement, comme il arrive presque toûjours quand on a pris du poison, le corps aprés la mort paroist livide, noir, & comme marquetté de plusieures & diverses taches, il est mol, il se pourrit promptement, il est puant; que si ces marques n'y sont pas, il faut qu'il soit mort d'un amas d'humeurs corrompuës & venimeuses qui se sont engendrées au dedans.

On juge que si les membres pourris & gangrenez ne sont pas couppez promptement, la corruption s'augmentera sans cesse, & que si elle s'en prend aux gros os des cuisses ou de l'avant-bras, il n'y aura ny Art ny Science qui puisse réta-

blir la fanté, dit Albucafis.

DE LA MANIERE QV'IL FAVT agir lors qu'il y a un doigt fuperflu.

QVand il y a quelque partie fuperfluë, fi elle eft de celles qui s'engendrent felon nature, comme un fixiéme doigt, c'eft une regle de Galien au troifiéme de l'Art, que de la retrancher; parce, dit-il, qu'il en revient un avantage tres-confiderable : Il confeffe au quatorziéme de la Methode qu'on ne voit point de parties coupées qui fe re-engendrent tout de nouveau, & on ne le peut pas trouver étrange ; mais on voit affez fouvent mefme que c'eft un coup bien aifé que d'en retrancher quelqu'une, principalement fi elle eft charnuë, eftant beaucoup plus difficile d'en faire l'emputation lors qu'elle eft offée, & fi elle fort immediatement d'une jointure, dit Halyabbas au difcours neufiéme de la feconde partie. Voicy la maniere de couper un doigt fuperflu, on le prend dans la racine de fa naiffance, on le fepare de la chair, on le deprend de fa jointure, on coupe fes ligaments, & avec un bon rafoir on l'emporte facilement, incontinent aprés on arrefte le fang, en appliquant deffus la poudre rouge avec des blancs d'œufs, & en traitant cette playe comme les autres.

Quelques-uns comme Avicenne brûlent la partie avec l'huile boüillante, & par ce moyen, dit-il, on la guarentit de la corruption ou gangrenne & de l'hemorragie, outre que fur l'endroit coupé il vient une chair & une peau forte & dure.

COMMENT IL FAUT AGIR DANS l'emputation d'une partie morte.

ALbucasis & Avicenne disent sur ce point, que si la malignité & la corruption sont si grandes qu'on ne les puisse pas corriger ny combatre par les repercussifs, ny avec des scarifications, ny par les autres remedes desquels nous avons fait mention au Chapitre de l'esthiomene, il faut couper la partie morte jusques tout prés de la vivante, afin d'empescher que le malade ne meure pas absolument, car la mort de tout le corps est un plus grand mal que le deffaut d'une seule partie, qu'on la coupe donc; mais qu'on choisisse le lieu dans lequel il faut faire l'emputation; car si la gangrenne a gaigné jusques à la jointure, il faut couper dans la jointure mesme avec un rasoir ou avec d'autres instruments, sans scie pourrant, & si elle n'est pas proche de la jointure, qu'elle en soit éloignée, il faudra faire l'incision un peu au delà de ce qui est grangrenné, & dans un endroit, ou par le moyen de la tante ou de la sonde on trouve qu'il y ait quelque fermeté, du sentiment, & qui fasse douleur, sçiant l'os avec une sçie tranchante & deliée. Voicy la façon de le faire, on bande la partie morte & la vivante aussi, laissant un petit entre-deux de l'une à l'autre, on la fait tenir bien ferme par des serviteurs, & avec un raseoir ou un couteau courbé on fait une incision dans cét entre-eux des bandages, & on doit bien prendre garde que l'os reste dégarny, & de la chair & de la membrane ou periostе, dequoy estant asseuré on garnira les bords des chairs coupées d'un linge, afin que passant la sçie dans l'incision on ne fasse point de douleur au malade, & qu'on ne le blesse pas encore tout nouvellement: Les choses estant disposées de la sorte, on sçiera avec adresse tout net l'os, & le

mort estant separé par ce moyen du vif, on cauterisera la partie vivante avec un fer ardent propre pour cela, ou avec l'huile boüillante, comme nous l'avons dit; on faira par aprés un bandage convenable, & le reste du traitement s'achevera comme nous l'avons exposé en parlant de celuy des ulceres: S'il survient quelque hemorragie, on l'arrestera avec la poudre rouge & les blancs d'œufs, ou avec les autres remedes desquels nous avons déja parlé: Quelques-uns comme Thederic, afin qu'on ne sante pas l'incision, ordonnent des remedes assoupissants, comme sont l'opium, les sucs de solanum, de jusquiame, de mandragore, de lierre rempant, de cigue, de laituë, ils en imbibent une éponge neuve & la font saischer au soleil, & lors qu'il est necessaire ils trempent cette éponge dans l'eau chaude, & la font tenir prés du nez du malade, afin qu'en la fleurant long-temps il s'assoupisse, & tandis qu'il est dans cét estat on fait l'operation, aprés laquelle on prend une autre éponge neuve trempée dans du vin-aigre, laquelle on tient aussi proche du nez du melade pour le reveiller, ou bien on luy met du suc de ruë & de fenoüil dâs les narines & dans les oreilles: Les Autheurs disent qu'on l'endort & qu'on l'eveillé par ces inventions. Il y en a d'autres qui font prendre de l'opium par la bouche; mais je n'approuve point cette pratique, principalement si le malade est jeune & qu'il connoisse qu'on luy donne ce remede; parce que j'ay oüy dire qu'il tombe en resverie, à cause d'un combat qui se fait entre la faculté animale & la naturelle, lequel est souvent suivy de la mort.

Pour moy dans ces sortes de mortification de partie, ayant coupé chemin à la corruption par des scarifications & par l'arsenic, mettant des deffensifs sur la partie seine faits de bol d'armenie, & m'estant servy des autres remedes convenables, j'enveloppe la partie mortifiée avec un

espanadrap, & je la lie comme il faut, faisant la mesme chose qu'on a accoûtumé de pratiquer pour conserver un corps mort; je la tiens envelopée de la sorte jusques à ce que la jointure se dessaiche & se fonde, & que la partie tombe d'elle-mesme, car il vaut beaucoup mieux pour le Chyrurgien qu'elle soit separée de cette façon que si on la coupoit, car quand on l'a une fois coupée, le malade à toûjours quelque chagrin, & se persuade facilement qu'on auroit peu la luy conserver.

LA FAÇON DE CONSERVER LES corps morts.

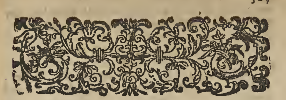
POur garder durant quelque-temps les corps morts, & pour les guarentir d'une pourriture puante; on les accommode en deux façons, l'une vient de Rhasis, lequel veut qu'on pousse dans les boyaux par l'anus des decoctions de clysteres acres faits avec la coloquinte, & le borax rouge, pour executer cela commodement il faut mettre la teste en bas au mort, & relevant aprés ce corps sur ses pieds, on fait des grandes & fortes compressions sur son ventre pour en faire sortir tous les gros excrements; quoy fait, on doit repousser une seconde injection faite avec l'aloës, la myrrhe, l'acacie, le ramich, (qui est la gallie musquée,) l'alipte, l'escorce de grenades, les noix de cypres, les muscades, les sandaus, le bois d'aloës, le sel, le cumin, l'alum dissout dans le vin-aigre & l'eau rose, & on bouchera le trou du cul, ayant fait cette injection avec du cotton & des étoupes trempées dans la mesme decoction, faisant pardessus un bon bandage pour bien contenir & pour temponner ce bouchon: On mettra dans les narines, dans les oreilles & dans la bouche de l'argent-vif; car par ce moyen on empeschera que la cervelle ne se fonde & ne se reduise

pas en eau, il ordonne aprés qu'on fasse tremper tout le corps durant quelque temps dans cette mesme liqueur, & qu'aprés on le fasse oindre d'alkitran, qui est la poix noire : Enfin il veut qu'on bouche tous les troux & tous les pores du corps par le moyen du bandage, avec lesquels on enveloppe & on serre toutes ces parties; c'est ce qu'on fait ordinairement dans cette rencontre: De plus, on prepare une grande quantité de spanadrap, lequel se fait avec la poix noire, la resine, la colophonie, l'encens, le mastic, le storax, la gomme arabique & tragagant, & la poudre precedente. Il faut avoir plusieurs pieces de ce spanadrap afin d'en pouvoir envelopper chaque jambe à part jusques aux fesses, & chaque bras jusques aux épaules, & le reste de tout le corps jusques à la teste; il faut coudre bien ferme & bien serré cét spanadrap contre la peau, & oindre toutes les coûtures avec de la poix fonduë, on place les bras le long des costez, & on fait joindre les jambes & les pieds prés à prés l'un de l'autre; quoy fait il faut jetter sur toute la surface de cét spanadrap de la poudre dont nous avons donné la description un peu avant, & on remplit les espaces uvidés d'étoupes entortillées & trempées dans la liqueur precedente de la seconde injection, & on enveloppe encore une fois tout ce corps du mesme spanadrap, faisant en sorte que les coûtures de cette seconde enveloppe soient opposées à celle de la premiere, & on oint celles-cy de poix fonduë comme les autres, & on poudre pour une seconde fois avec la mesme poudre toute la surface de cette enveloppe, laquelle il faut couvrir pour la troisiéme fois d'une toile cirée qu'on cout, & dont les coûtures seront encores poissées; quoy fait on lie bien serré & de grande force tout comme on fait les bales de marchandise, & on le pose dans une caisse de plomb bien fermée, sur les ouvertures & bordures qui se joignent on passe un

fer ardent pour les fermer bien justement : On pourra mettre dans cette caisse des herbes odoriferantes, comme des roses, de la marjolaine, de la menthe, de la balsamithe, de l'absynthe & autres, ou on le mettra dans une caisse de bois de cypres ou de noyer qu'on fermera bien juste, & qu'on bandera avec des bandes de fer, ausquelles on aura attaché six anneaux pour la pouvoir lever & porter commodement.

Voicy la seconde façon de les embaumer: Il les faut ouvrir par le ventre, & on tire toutes les entrailles, on farçit toute la capacité de la poudre precedente, & d'une grande quantité de sel & de cumin ; aprés quoy on fait une bonne coûture & on les enveloppe comme auparavant. Et si vous voulez conserver les entrailles, on les lave bien, on les nettoye, on les poudre, & on les enferme dans une boëtte de plomb, les renfermant dans une caisse. Quelques-uns les enveloppent d'un cuir de bœuf ou de vache de roussi.

La premiere façon des deux precedentes est propre & fort asseurée pour les corps secs & maigres en temps froid. La seconde est encore plus asseurée pour les corps gras & ventreux. Rhasis par precaution, & afin que les corps n'enflent pas, les couche sur le visage ; & si le ventre est enflé, il faut avec adresse le perçer avec un tareïre ou d'une alesne en plusieurs endroits, afin que les eaux & les vents en puissent sortir, comme disoit Maistre Iacques l'Apotiquaire qui avoit embaumé plusieurs Papes morts. Et pour pouvoir laisser le visage découvert pendant huit jours, durant lesquels ordinairement les corps se gâtent & se corrompent, il le faut laver souvent d'eau rose salée ou de baume, duquel on dit des merveilles; mais duquel je ne trouve pas que nos bons Autheurs ayẽt fort parlé pour en user dans cette occasion, ce qu'Henry confirme par ses suffrages.



DOCTRINE II.

Nous traiterons dans cette Doctrine seconde des maladies en particulier, qui ne sont pas proprement des aposthemes ny des ulceres, ny des affections des os, pour lesquelles on a accoûtumé le plus souvent d'appeller des Chyrurgiens; & nous parlerons principalement de celles qui sont propres à une partie, ayant dans la premiere parlé de celles qui occupent tout le corps.

CHAPITRE I.

DES MALADIES DE TESTE.

PAR DESSVS les maladies communes qui surviennent à la teste, il y en vient aussi des particulieres, comme la teigne, l'alopecie ou la pe-

lade, des deffauts sales & vilains dans les cheveux, dont il faut que nous traitions icy.

DE LA TEIGNE.

LA teigne que les Grecs nomment achores, suivant Halyabbas au discours huitiéme de la premiere partie, est une maladie du cuir & de la peau de la teste, accompagnée de plusieurs petits ulceres, lesquels sont couverts d'une croute percée en plusieurs endroits.

Il y en a beaucoup d'especes. La premiere est la bournaliere, que le Latins nomment *favosa*, laquelle rend des serositez subtiles à travers quantité de petits troux, elle ressemble à un rayon de miel, qu'on appelle vulgairement un bournal, dont elle tire son nom. La seconde est la figueuse, dans laquelle on voit des certains grains qui sont semblables à ceux d'une figue, elle est ronde & dure, avec une rougeur considerable sur la superficie de le peau. La troisiéme se nomme amedosa, de laquelle à travers des troux plus petits qu'en la bournaliere, il sort une serosité semblable à de l'eau dans laquelle on a lavé des chaits. La quatriéme est la tetineuse, ressemblant au mamelon d'une femme, elle est accompagnée de rougeur, & il en sort des serositez sanguinolentes. La cinquiéme est la lupineuse, semblable en couleur & en figure aux lupins, de laquelle il sort comme des écailles, & des escorces blanches & seiches; on range sous cette espece celle dans laquelle on void tomber de la teste, sans estre pourtant ulcerée des petits corps déliez, semblables à du son de farine, laquelle les Latins nomment *furfuracea* à cause de cette ressemblance. L'ancienne traduction luy donne le nom de braneuse.

Galien pourtant au premier Livre de la composition des medicaments selon les lieux, n'en reçoit que trois especes, celle qui nomme achorosa; c'est à dire sanieuse, favosa la bournalie-

re, furfuracea la braneuse ; car ce terme d'achor, comme il l'explique, est une espece de tumeur percée de petits troux, desquels il sort une serosité subtile; mais visqueuse ; la bournaliere en est fort approchante dans son espece, elle a ses troux un peu plus grands & plus ouverts, rendant une certaine humidité qui ressemble au miel qui est encore dans son rayon. Par la teigne braneuse ou surfurée, il entend dans un autre Chapitre celle dont ceux qui en sont infectez en se grattant font tomber de leur teste des corpuscules qui ressemblent à du son.

Ce que Galien appelle achores, Avicenne les nomme assafati, ameda, & tyrie écorchée ; parce que cette maladie rempe sur la peau comme font les serpens sur terre, & ces petits corps semblables à du son, il les nomme surfures, qui sont des écorcheures seiches de la peau ; mais il ne se faut pas mettre en peine des noms, pourveu qu'on connoisse bien les choses ; quoy qu'il en soit l'usage l'a emporté, & a étably que la teigne est une gale ou une rogne de la teste, avec des écailles & des croûtes qui rendent quelques humiditez qui font que les cheveux s'arrachent facilement, estant d'une couleur de cendres, ayant une odeur fort puante, & donnant de l'horreur en les regardant.

Les causes materielles de la teigne sont des humeurs corrompuës ou engendrées dans la matrice tandis que l'enfant est renfermé dedans, ou aprés qu'il a esté au monde par des aliments, & par un regime de vivre irregulier.

Les signes de la teigne sont fort apparents, & pour peu qu'on considere les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, on les connoit assez. Galien au Livre que nous venons de citer dit qu'elle commence par des picqueures & par une démangaison, laquelle oblige ceux qui en sont infectez de se gratter, il se fait aprés une tumeur qui grandit, & on voit quantité de petits

troux dans le corps de cette tumeur.

On juge que cette maladie est difficile à traiter & à guerir : La vieille teigne qui est calleuse & qui a des écailles, qui ronge la racine des cheveux, est si facheuse à traiter que Roger ayme mieux ny toucher du tout point que d'entreprendre de la guerir, & quand on l'a guerie, elle laisse une vilaine escharre avec la pelade qui sert aprés d'un continuel opprobre à ceux qui ont esté gueris. Iamier dit qu'on l'appelle teigne, comme voulant dire que c'est une maladie qui se tient fortement attachée à la teste, ou bien elle prend son nom d'un vers qu'on nomme une teigne, lequel gâte & ronge le bois, ce que cette maladie fait aussi à la teste, elle est ordinairement suivie d'une grande quantité de poux, & pour lors elle est un avant-coureur de la lepre; en effet la teigne en est une espece.

Dans le traitement des teignes il y a deux intentions & deux methodes à garder, l'une est generale & l'autre est particuliere, suivant celle-là on ordonnera un bon regime de vivre, & des evacuations necessaires, dont nous avons suffisamment parlé au traité des tumeurs, de la lepre, & de la gale : Halyabbas pourtant permet qu'on applique des ventouses au derriere de la teste ou du col, qu'on fasse les seignées par la cephalique s'il se peut, & qu'on ouvre les veines qui sont au derriere des oreilles. Les Arabes, dit Gordon, font des scarifications au bout des narines. Galien approuve fort la purgation avec les pilules d'aloës, de coloquinte, & de scamonée incorporez avec le suc de choux. La methode particuliere à deux intentions; elle corrige premierement la cacochymie & la gale de la peau de la teste, & en second lieu elle travaille pour faire renaistre les cheveux arrachez.

On satisfait à la premiere intention pendant que la teigne est encore nouvelle selon Guilleaume de Salicet, en rasant frequemment la teste, en

en la lavant avec de l'oxicrat, dans lequel on aura fait boüillir de la fumeterre, des blettes, de la camomille, & en la frottant souvent avec de l'alum & de la lie de vin, faisant aprés des liniments avec des onguents proposez pour les dartes ou pour la gale. Avicenne asseure que pour laver la teste, il n'y a rien qui vaille mieux que la decoction de feüilles de saule & Galien dans son Livre des secrets dedié à Montée loüe extremement l'onguent suivant, avec lequel il asseure avoir guery plusieurs personnes de la teigne, de la gale ulcerée à la teste, des dartres, du saphati, de la demangaison, de la pelade, des lentes & des poux; en voicy la description.

P. P. trois dragmes de galles, des graines de harmel, c'est à dire, de la semance de ruë deux dragmes, de l'arsenic rouge, de l'aristoloche; de chacun quatre dragmes, du sel ammoniac, de la suye de four, du souphre, des amendes ameres, de la coloquinte, des racines de cappres, des feüilles de figuier & d'olivier, des racines de canne, du verdet, de l'alum iamin, du fief de memithe, de la myrrhe, de l'aloës, de l'oliban, de chacun une dragme, du fiel de vache, de la poix noire, de chacun une dragme & demie. Il faut piler & passer au tamis de soye ce qui le doit estre, incorporer le tout avec du vin-aigre en luy donnant une consistance de miel; on l'exposera au soleil afin qu'il s'en fasse une fermentation & un bon mélange pour en oindre aprés la teste. Voicy encore un autre remede experimenté pour la teigne bournaliere, & pour ces tumeurs que les Grecs appellent achores, dont la description se trouve chez Galien au Livre des remedes faciles à preparer.

P. P. de la lytharge deux onces, des feüilles de ruë une once, de la staphysagria quatre dragmes, pilez-les avec du vin-aigre & de l'huile myrthine, & si on y ajoûtoit la terre cimolée & le papier brûlé, Galien l'approuveroit, à ce qu'il

temoigne au Livre des medicaments selon les lieux, où il dit: Estant un jour à la campagne, & n'ayant point avec moy de ce remede qui se fait avec le papier brûlé, voyant dans la maison du malade du papier inutile, ie demanday une lampe avec laquelle ayant fait brûler le papier, & l'ayant meslé avec du vin-aigre, je fis un liniment sur les parties malades de mon hôte qui avoit la teigne, l'exhortant de venir chez-moy le lendemain, car voyant qu'il avoit les chairs dures & fermes, je jugay qu'il supporteroit bien la force de mon remede; estant donc venu, & ayant reconnu qu'il n'estoit pas encore guery, je creus qu'il n'estoit pas encore necessaire d'avoir recours à quelque autre remede, je luy conseillay de se servir du mesme, & je vis que le jour suivant il estoit absolument guery. Gordon ordonne l'onguent qui suit, je m'en suis toûjours bien trouvé, & j'en ay veu de tres-bons succez.

P. P. de l'elebore blanc & noir, du souphre vif, du vitriol, de l'orpiment, de la lytharge, de la chaux vive, de l'alum, des noix de galle, de la suye, des cendres gravelées, de chacun demie once, de l'argent-vif éstaint, du verdet, de chacun deux dragmes; qu'on reduise le tout en une poudre subtile, qu'on l'incorpore avec les sucs de bourrache, de scabieuse, de fumeterre, de parelle, & avec du vin-aigre, de chacun quatre onces, de la vieille huile une livre, qu'on les fasse boüillir jusques à la consomption des sucs: Sur la fin de la decoction on mettra les poudres, & on y jettera dedans une demie once de poix liquide, & de la cire autant qu'il en faut pour faire un onguent, lequel sans doute guerit toute sorte de teigne, de gale, de malmort, & generalement toutes le infections de la peau; c'est pourquoy on le doit fort estimer, & ce que ie dis icy est tres-veritable. Si la teigne est pleine de ces corpuscules qui ressemblent à du son, laquelle les Latins nomment *surfuracea*: Galien au Livre des remedes

faciles à preparer permet qu'on lave la teste avec l'eau salée, ou avec la decoction de lupins, ou avec le suc de pourpié & de blettes, ou de concombre sauvage, aprés quoy il ordonne de l'oindre avec l'huile de staphysagria & le savon. Avicenne estime beaucoup la gomme de ruë sauvage: Halyabbas l'huile rosat avec le vin aigre, & Rhasis dit qu'on emporte ces corpuscules qui ressemblent à du son en rasant souvent la teste, l'oignant toutes les nuits, & la lavant tous les matins avec de l'eau chaude: Si cette lotion ne suffit pas, il faut la laver durant trois jours avec le vin-aigre dans lequel on ait fait boüillir de la farine de poix & de la graine d'althea: Voicy encore une lessive beaucoup plus forte, de laquelle on se servira en cas de besoin, & non autrement.

P. P. de la farine de poix douze onces, de la farine de fænugrec, de son de froment, du borax, du nitre pilé, de la moutarde, de chacun deux onces, des guimauves dix dragmes, qu'on les mesle ensemble avec du vin-aigre & de l'eau, pour une lessive à laver la teste une fois la semaine.

La vieille teigne qui a des croutes dures demande des remedes plus vigoureux & plus puissants que les precedents. Suivant les conseils d'Halyabbas on y faira des scarifications avec un bon bistory jusques à ce que le sang en sorte, & par aprés on appliquera dessus un cataplasme de farine de lupins cuitte dans le vin-aigre, ou on se servira de celuy de cantharides qui se fait de cette sorte.

P. P. une once de cantharides, demie-once de souphre, de l'escorce de noix deux dragmes, de la moutarde, de la myrrhe, de chacun une dragme, du miel & du vin-aigre autant qu'il en faut pour faire un cataplasme qui demeurera tout un jour appliqué sur la teste, aprés on l'enveloppera durant quatre jours avec des feüilles de blettes & de choux qu'on faira chauffer avant les

mettre dessus ; on laissera les choses en cét état jusques à ce que les serosirez soient épuisées & nettoyées, que toute la puanteur soit dissipée, que la peau & la chair paroissent bien vives & luisantes. Si la malignité de cette maladie estoit encore plus grande, qu'elle penetrat fort avant, il faudroit se servir de quelque corrosif pour consommer la chair pourrie, & il faudroit aprés mondifier & consolider les ulceres.

Roger & ceux qui ont commenté ces œuvres, avec Iamier aussi, traitent la vieille teigne en arrachant les cheveux avec un depilatoire, ou par le moyen d'un bonnet fait de poix qu'ils appliquent dessus, ou bien avec des pincettes, lavant aprés la partie avec du vin-aigre & de l'eau salée, ou avec l'urine d'un enfant. La peau estant nette, Roger applique cét onguent.

P. P. de la graisse d'ours, de la graisse de vache, de chacun une once, de la fiante de rats demie-once, des graines de genevrier deux dragmes, de la poudre d'areignées brûlées une dragme, de la poix liquide, de l'huile de lampe autant qu'il en faut pour faire un onguent: En voicy un autre duquel Iamier se sert pour la mesme chose.

P. P. une livre du vieux oin de pourçeau, faites-le dissoudre dans l'eau de vinette, de l'huile commune, de la poix liquide, de chacun une demie livre, des sucs d'auronne, de menthe sarracenique, de fumeterre, de parelle, de roquette, de mercuriale, de chacun une once, de l'alum, du vitriol, de la gomme de lierre brûlée, de la suye, du sel decrepité, du tartre, de l'aloës, de chacun demie once, battez-les dans un mortier & faites-en un onguent.

S'il se faisoit quelque inflammation dans la partie par l'acrimonie des remedes, ou que par la chaleur & par l'intemperie des humeurs il survint quelque douleur considerable, il faudroit tacher d'appaiser l'un & l'autre, ou avec l'huile

rosat ou avec celuy de myrthe, ou avec l'onguent qu'Apollonius ordonne, au rapport de Galien dans le Livre premier selon les lieux. Il faut verser neuf onces d'huile dans un mortier de plomb, & le battre avec un pilon de plomb, jusques à ce qu'il devienne épois & noiraſtre, on pilera auſſi à part une livre de lytharge, autant de ceruse, qu'on meslera avec cette huile battuë dans le mortier de plomb, qu'on battera encore tout ensemble jusques à ce qu'il prenne une consistence d'onguent, lequel à sa vertu d'appaiser admirablement bien la douleur, quoy que les ulceres soient corrosifs ou chancreux, ou qu'ils ayent quelque sorte de malignité en eux; il est mesme excellent, non seulement pour les teignes de la teste; mais encore pour les fandilleures & pour les rides de l'anus, generalement pour toutes les douleurs picquantes des ulceres, comme nous l'avons precedemment dit dans leur traité, & des maladies chancreuses. Ce sont les moyens de satisfaire à la premiere intention.

La seconde qui consiste à faire revenir les cheveux s'accomplit par l'usage des remedes propres à attirer dans la partie une suffisante quantité de matiere qui fournisse à la generation des cheveux, comme nous l'allons exposer au Chapitre suivant.

DE L'ALOPECIE OU DE LA PELADE, de la cheute du poil, & d'où vient qu'on est chauve.

Les maladies des cheveux suivant Galien au Livre premier des medicaments suivant les lieux, consistent, ou dans leur entiere perte, ou dans le changement de couleur, comme il arrive dans la morphée & dans le leuce. Afin qu'on ait une parfaite connoissance des causes de ces deux

accidents qui arrivent aux cheveux, Galien au quatorziéme de la Methode veut qu'on recherche les causes de la generation & de la production des cheveux ; voicy ce qu'il en dit. Le poil est une vapeur seiche qui s'éleve & se forme dans le corps, laquelle voulant sortir à travers les pores de la peau, est encore dessaischée & condansée par l'air exterieur. Le mesme Autheur au Livre des temperamens dit, que les cheveux s'engendrent comme les plantes dans la terre. L'escholle de Montpellier fondée sur l'authorité de Galien au Livre second des temperaments assigne quatre causes qui concourent toutes à leur production. La cause efficiente est la chaleur naturelle, douce & temperée, qui subtilise les matieres & en fait des vapeurs ; la cause materielle est une vapeur seche, la formelle est une certaine disposition qui se trouve dans les pores de la peau, & la finale est la beauté & l'utilité. Tous ceux qui voudront maintenant rechercher les raisons de beaucoup de questions qu'on met sur le tapis touchant les cheveux, ou le poil, pourront resoudre toutes celles qu'on leur proposera pour peu qu'ils ayent dans leur memoire ce que nous venons de dire, & qu'ils en sçachent faire une juste application, ils pourront rendre raison de ce que les femmes & les eunuques n'ont point de barbe, pourquoy ils ne deviennent point chauves ? Pourquoy est-ce que les cheveux tombent facilement aux vieillards, & à ceux qui reviennent d'une maladie, & à ceux qui sont dessaischés par quelque fievre lente ? Pourquoy est-ce que quelques-uns ont les cheveux frisés, & les autres non ? Pourquoy est-ce qu'ils sont de diverses couleurs, & qu'en quelques parties du corps ils ne croissent pas au dela d'une certaine grandeur limitée ; on peut aussi par les choses que nous avons dit reconnoistre les causes de ces maladies, desquelles nous traittons icy. Car comme dit Galien au lieu déja allegué, de méme que

quelques plâtes meurent dessaischées par un defaut de l'humidité qui leur est necessaire, & d'autres à cause qu'il y a des humidités étrangeres & comme contraires à leur nature qui les arrousent; il arrive aussi que les cheveux se perdent ou par un defaut d'humidité, à cause duquel ils ne peuvent point se nourrir, ou parce que l'humidité qui leur est fournie n'est pas bonne, ny proportionnée à les entretenir. C'est par le defaut d'humidité qu'ordinairement on devient chauve, & l'alopecie se fait par la disproportion & par l'éloignement de cette méme humidité. Avicenne âjoûte encore que les cheveux tombent à cause que les pores de la peau sont trop ouverts, & qu'ils ne croissent ny ne poussent pas, parce qu'ils sont trop serrés, ou parce que quelque grand froid les en empesche, ou à cause des cicatrices qui restent apres la consolidation des ulceres.

Le malade qu'on nomme alopecie prend son nom des renards, lesquels sont sujets à perdre leur poil tous les ans; & celle qu'on appelle Ophyasis tire son nom de ce que les cheveux commencent dans une certaine partie de la teste à tomber, & continuant apres, & les placés qui restent vont en serpentant sur la teste d'un lieu à autre.

Les signes de l'alopecie sont tres-evidents. On reconnoit la nature des humeurs peccantes & corrompuës qui donnent occasion à cette maladie par la couleur & par l'habitude de tout le corps, par la maniere dont on s'est gouverné & nourry avant que cette incommodité ne survint pas.

Voicy les signes pronostics. On ne peut point guerir ou rétablir le defaut naturel des cheveux, comme quand on devient chauve, non plus qu'on ne peut pas faire venir de la barbe ny aux femmes ny aux eunuques. On ne peut pas aussi les reparer dans les parties qui ont une

cicatrice dure, ny quand il y a long-temps qu'on les a perdus ; & lors que les corps sont dessaischés, ou qu'ils ont une fievre hectique du second degré les cheveux ne reviennent plus, à cause que le corps malade a contracté une intemperie fixe & égale qui s'oppose à leur generation.

Hyppocrate au sixiéme des aphorismes dit que tous ceux qui sont chauves ne sont point sujets aux varices, & que s'il leur arrive estant chauves d'en estre atteints, & que les varices soient grosses & grandes, le poil & les cheveux leur reviennent. Le commentateur sur cét aphorisme dit qu'il le faut expliquer en faveur de ceux qui sont improprement chauves, c'est à dire, qui ont une alopecie laquelle provenant de quelques humeurs corrompuës, si elles sont portées dans les parties basses, & qu'elles y fassent des varices, la peau de la reste estant dégagée de ces humeurs, les cheveux renaissent, parce que la cause qui les empeschoit de paroistre n'est plus presente dans la partie ; mais si on est proprement chauve, ce que l'aphorisme dit n'arrive point, parce qu'en ce cas le defaut des cheveux vient de l'indigence de la matiere de laquelle ils s'engendrent ; car qui est-ce, dit-il, qui ignore qu'on ne peut pas guerir cette incommodité ? Les Eunuques ny les Begues ne deviennent point chauves à cause que leur cerveau est plein de beaucoup d'humidités, dit Avicenne.

Galien au Livre des medicamens selon les lieux, écrit qu'une partie estant degarnie de poil, si en la frottant elle ne devient pas rouge, c'est un signe qu'il n'y en reviendra jamais ; mais si elle rougit, plûtôt elle rougira en la frottant, les cheveux aussi renaistront plûtôt. Cecy est aussi confirmé par Avicenne.

DV TRAITTEMENT de l'alopecie.

IL y a une double methode à suivre pour bien traitter cette maladie, l'une est generale, & l'autre est particuliere. Dans celle-là on ordonne un regime de vivre & des evacuations conformes à la nature des humeurs peccantes; sur ces deux points nous avons dit tout ce qui se peut dire au Chapitre des teignes, & Galien au premier Livre des lieux malades ordonne expressement qu'apres les purgations universelles on s'attache à la purgation particuliere du cerveau, & du plegme pourry & salé, laquelle on faira avec des apophlegmatismes & des gargarismes propres à cela, comme feront ceux dans lesquels on aura fait dissoudre les pillules de diacastoreum dans l'eau de marjolaine.

Dans la methode particuliere on a deux intentions. La premiere est de corriger la cacochymie de la peau de la teste; & la seconde est d'attirer un sang loüable à la partie maladie, & de faire en sorte que les cheveux y reviennent. On satisfait à la premiere en examinant la nature de l'alopecie; car dans celle qui est encore dans son commencement & qui ne fait que naistre, il faut par l'avis de Galien empescher que les humeurs vitieuses ne viennent pas à se repandre sur la partie, & tacher de corriger l'intemperie de cette mesme partie qui les y pourroit attirer, & y engendrer aprés quelque mechante disposition qui s'y fixeroit, ou bien il faut appliquer un cataplasme commun de repercussifs, comme sont ceux qui sont propres à la simple cheute des cheveux, suivant l'avis de Mesué. Par exemple, aprés avoir lavé la teste, ou une de ses parties avec une decoction de roses, de myrthe, de capilliveneris, il faut raser le poil & appliquer

aprés dessus la teste de ce liniment.

P. P. du suc des bouts de myrthe, du suc d'oliues sauvages, de chacun deux onces, des roses seiches demie once, de l'absynthe deux dragmes, faites tout boüillir dans une demy livre de vin-aigre jusques à la consomption de la moitié; aprés quoy on le coulera, & tandis qu'il sera chaud on jettera dedans deux onces de ladanum, & on les y laissera tremper durant deux jours; aprés quoy on versera dessus de l'huile de myrthe & du gros vin, jusques à ce que cette composition acquiere une consistance de miel; on la parfumera avec vne demie dragme de fleur de noix muscade, & on en fera un liniment dont on oindra la teste pendant trois jours; apres on la lavera & on la dessaischera en la frottant avec vn linge un peu rude, on reïterera l'onction iusques à ce qu'on reconnoisse vn amandement considerable, & qu'on iuge que la partie reprẽd sa premiere santé. Galien au premier livre des medicaments suivant les lieux a fort approuvé cette Methode pout la cheute des cheveux, & dés le commencement pour empescher qu'on ne devienne chauve, car il dit que pour travailler regulierement à la reparation des cheveux quand ils sont tombés, il les faut premierement razer tout a fait, & frotter aprés frequemment la partie rasée, & puis l'oindre avec quelque onguent qui ait la vertu d'attirer les matieres ou les humeurs propres à la production des cheveux, & de les retenir assemblées dans la partie; c'est pourquoy il n'a jamais peu trouver ny imaginer un meilleur remede lors que les cheveux tombent, que celuy qui est fait du mélange de ladanum & d'huile de lentisque. Que si le deffaut des cheveux vient des pores trop ouverts, il mesle avec le ladanum l'huile de myrthe au lieu de celle de lentisque, & mesme durant l'hyver, & pour des persõnes d'un âge avancé il se servoit de l'huile nardine, protestant qu'il a souvent geury des alopecies & des cheutes de

poil dans leur commencement, par des seules purgations sans remedes topiques, racontant sur ce sujet le traitement dont il se servit pour un jeune laboureur. Rhasis ordonne pour la mesme chose le remede suivant.

P. P. du capilliveneris, des feuilles de mirthe, de l'escorce de pin, de l'absynthe, dessaischés à pouvoir les reduire en poudre, de chacun une once, de ladanum deux onces, de la myrrhe demie once, de l'encens trois onces, vous en fairez un liniment avec de l'huile de graines de reffort & du vin vieux; vous l'y laisserez toute la nuit, & le matin on lavera la teste, par ce moyen on empeschera qu'on ne devienne chauve. Voicy un remede pour la mesme chose, lequel appartient à Archigenes, dit Galien dans son Livre selon les lieux.

P. P. des graines de genevrier, du ladanum, de l'absynthe, du capilliveneris, de chacun parties égales, meslez tout avec du vin & de l'huile de myrthe, laissez-les fermenter durant cinq jours, faites-les cuire aprés jusques à la consomption du vin, vous les coulerez & vous en oindrez la teste, que vous laverez à la fin.

Lors qu'il y a long-temps qu'une personne est chauve, vous tacherez de purger la cacochymie de tout le corps, & de corriger la particuliere de la peau de la teste afin d'empecher qu'elle ne contracte pas quelque mauvaise intemperie, & que le malade ne devienne cachectique; c'est le sentiment de Galien au premier & au quatorziéme de la Methode, aprés quoy vous vous servirez des remedes topiques; mais il ne faut pas entreprendre de mettre en usage toute sorte de remedes chauds, on doit se servir de ceux qui sont temperez de crainte de brûler & de dessaischer extraordinairement la peau; mais avec cela ils doivent avoir des parties subtiles pour pouvoir penetrer jusques dans l'endroit où sont les racines des cheveux: Ayant donc à cette intention

fait raser la teste, l'ayant bien lavée avec la decoction de camomille, d'anet & de stæchas, Galien fait choix de la tapsie recente, non pas de la vieille, qu'Avicenne semble appeller gomme de ruë sauvage; mais comme elle est chaude & seiche, il nous conseille d'en emousser & affoiblir la grande chaleur par le moyen de quelques huiles temperées, comme avec l'huile sabine, de kerva, & la vieille huile qui ne soit pas faite d'olives vertes & non meures; aprés la tapsie Galien encore prend la moutarde, le nasitort, le souphre, l'écume de mer, l'escume de nitre, & le nitre mol; mais brûlé, les deux elebores, la semance de ruë, l'huile de laurier, les racines de cannes, & leurs escorces brûlées, la poix liquide, la cedrie, la fiante de rats, & la graisse d'ours. Rhasis veut que quand les cheveux de la teste tombent & le poil de la barbe aussi, qu'on frotte ces parties avec des draps ou des linges bien rudes jusques à ce qu'elles deviennent rouges, aprés quoy on les frottera avec des oignons jusques à ce qu'on y sente une chaleur brûlante, les laissant dans cét estat pendant ce jour là & la nuit suivante, & on continuëra la mesme chose le jour d'apres; & si elles viennet à s'élever, qu'il s'y forme des vessies, il faudra les oindre avec de la graisse d'oye ou de poule, sans les frotter pendant quelques jours; si le poil commence à poindre & à pousser il le faudra raser souvent, frotter les parties tous les jours avec des draps rudes, & les oindre de cette huile.

P. P. de la decoction de capilliveneris, de camomille une livre, de l'huile de been demy livre, faites-les boüillir jusques à la consomption de l'eau, reservez l'huile pour l'usage dit. Cét Autheur fait encore un liniment admirable pour la mesme chose: Le voicy.

P. P. de l'écume de mer dix dragmes, du borax, du souphre vif, de la gomme de ruë sauvage, de l'euphorbe, de chacun deux dragmes, de la sta-

physagrie, des cantarides, de chacun une dragme, meslez tout avec de la lie de vieille huile, dont vous oindrez la partie, l'ayant auparavant bien frottée ; & si elle venoit à s'élever en petites vessies, vous agirez comme nous avons déja dit.

Si la cause de l'alopecie estoit chaude, Gordon veut qu'on se serve d'escorces de chateignes, d'amendes, de nois, de la fiante de chevre brûlées & reduites en poudre, incorporées avec du miel & du vin-aigre en forme d'un liniment ; mais avant l'appliquer il faut faire raser & bien frotter la partie. Si ce que nous venons d'exposer ne suffisoit pas pour corriger l'intemperie de la peau, Avicenne ordonne que si elle ne devient pas rouge, ny par les frictions faites avec des draps rudes, ny par l'oignon, qu'on y applique des sansuës & des vantouses, & qu'on la picotte avec des aiguilles, reïterant les remedes jusques à ce qu'on reconnoisse par la belle couleur qu'elle a repris un bon temperament, & lors il faut passer à l'execution de la seconde intention, pour laquelle vous vous servirez, dit Mesué, du remede de philagrius que voicy.

P. P. de la chair de limaçons, des sansuës, des abeilles, des frelons, du sel brûlé, de chacun parties égales, mettez-les dans un vaisseau de verre percé dans son fonds de plusieurs troux comme un crible: Dessous ce vaisseau percé on en met un autre qui ne l'est point, dans lequel le jour suivant il découle une certaine humidité, ou une eau qu'on garde pour oindre la partie aprés l'avoir frottée : Cette eau à la vertu de faire renaistre les cheveux. Voicy un remede de Rhasis pour la mesme chose.

P. P. des cendres d'auronne dix dragmes, des vieilles cantharides deux dragmes, des noisettes brûlées deux dragmes, des nois muscades une dragme, pilez tout avec de la vieille huile, & vous en oindrez la partie l'ayant premierement frottée. Heraclide de Tarente, à ce que Galien

raconte au premier Livre des remedes suivant les lieux, se servoit pour les anciennes alopecies de l'onguent suivant, duquel il faisoit oindre la teste tous les jours aprés l'avoir fomentée, rasée, & frottée avec des feuilles de figuier & du nitre

P. P. des herissons de mer avec leurs coquilles, des galles vertes, des amandes ameres, du poil d'ours, des feuilles d'adiante, des racines de canne, des feuilles de figuier, reduisez le tout en cendre, & prenez-en deux dragmes de chacun, de la fiante de rats une dragme, & avec du vin-aigre, de la cedrie, de la graisse d'ours, vous en fairez un liniment Galien approuve qu'on se serve aprés des rats bruslez & des escorces de vigne bruslées & incorporées avec du miel: De plus, il dit que les coques des noisettes bruslées & incorporées avec du miel guerissent en dix jours les alopecies. Celuy qui suit est experimenté.

P. P. du suc de caulcides une once, de la poudre de sansuës bruslées, des lezardes vertes bruslés, du verdegris de chacun demie once, de la poudre de taupe bruslée, de la poudre de semelles de soulier bruslée, des poils de pourçeau bruslés, de chacun une once, du miel autant qu'il en faut pour les incorporer en forme d'onguent, duquel on oindra la partie toutes les nuits, & chaque matin on la lavera avec du vin blanc & du miel.

DES CHEVEVX GRIS, ET DES autres changements qui leur arrivent, avec la maniere de les teindre.

Lors que les cheveux deviennent gris tirant sur le blanc, les Latins appellent ce changement *canities*, lequel arrive, ou naturellement ou

contre l'ordre de la nature : Nous ne pretendons point icy parler que des cheveux blancs qui paroissent avant le temps, & qui devancent de beaucoup la vieillesse.

La cause immediate de cette blancheur est une abondance de phlegme sereux & pourry, engendré par des choses qui affoiblissent la chaleur naturelle, comme par des grandes & longues maladies, par la foiblesse ou debilité de l'estomach, par les chagrins continuels & mortels, ou pour se faire laver frequemment la teste, ou pour la tenir trop découverte.

Les signes diagnostics sont assez manifestes, ils sautent aux yeux; pour les pronostics en voicy quelques-uns. Les cheveux blancs sont un peu suspects & assez mauvais, car la mort semble avoir arboré son étendart sur la teste, dit Gordon. Galien rapporte que par des imprudentes manieres de noircir les cheveux avec des remedes vulgaires, froids & secs, il est arrivé à des femmes des maladies mortelles, car comme leurs testes estoient rafroidies par ces applications, elles tomboient dans des apoplexies, dans des epilepsies, dans des lethargies, dans des catalepsis, ou dans des catharres suffocatifs, dont le poulmon patissoit, & la phtisie survenoit.

Pour mettre ordre aux cheveux blancs, il y a une double methode à garder; l'une est generale, l'autre est particuliere. La generale consiste dans le regime de vivre, dans l'evacuation du phlegme & des humeurs froides, & dans une precaution qu'on peut prendre ou faire prendre afin qu'il ne s'y en engendre point. Nous avons suffisamment traité tous ces poinrs & la maniere de les executer en parlant des tumeurs phlegmatiques. Haly-abbas sur la fin du Livre de l'Art, dit que pour empescher que les cheveux ne deviennent point blancs, & pour s'opposer à ce qu'on ne porte pas des marques éclatentes d'une vieillesse avancée, il n'y a rien de mieux que de se servir de

la compofition qu'on nomme triphera farracenica, & des myrobolans; mais Avicenne ajoûte qu'il en faut continuer l'ufage pendant un an, & qu'aprés les avoir avalez le matin à jeun, on ne doit point prendre d'aliments que fur le midy.

La methode particuliere confifte en deux points. Le premier eft de preparer les cheveux à recevoir la teinture qu'on leur veut donner; & le fecond eft de leur bien faire prendre cette teinture On fatisfait au premier felon Gordon par cét ordre. On lave durant plufieurs jours les cheveux avec une leffive faite de cendres de troncs de choux, dans laquelle on fait diffoudre de l'alum, cette lotion par le moyen de l'alum prepare & difpofe les cheveux à recevoir la couleur qu'on leur veut donner: Pour cette mefme intention Avicenne dit que la racine d'alcanne & du paftel, font des chofes que tout le monde approuve. & defquelles on fe fert pour teindre en noir ou en jaune. On execute le fecond point avec tout ce qui eft propre pour donner une couleur agreable aux cheveux. Voicy des remedes deftinez à les noircir, tirez de Galien au Livre des medicaments felon les lieux, la cedrie avec l'huile & fans huile eft bonne pour tous ceux qui ont la tefte froide & humide; il dit pourtant qu'en certaines contrées de l'Afie les païfannes qui font dans les montagnes adjoutent & meflent à la cedre de la poix liquide, & qu'elles s'en oignent les racines des cheveux, & par ce moyen qu'elles fe les noirciffent fans crainte qu'il en arrive d'accident; parce que ce remede a une certaine aftriction jointe à une tenuité ou fubtilité des parties par laquelle il penetre jufques au profond de leurs racines; Il dit encore que fuivant les fentimens d'Archigene, les racines de capriers cuittes avec du lait de femme ou d'aneffe jufques à la confomption d'un tiers, font propres à noircir les cheveux fi on les en frotte pendant la nuit, & Avicenne dit que c'eft un des meilleurs remedes, ou bien l'urine d'un

d'un chien gardée cinq ou six jours produit le mesme effet, ou l'escorce de prunier cuitte jusques à ce qu'elle acquiere une consistance de miel, ou bien ce qui paroist noir dans le milieu du pavot rouge, meslé avec un peu d'huile de myrthe. Dans les Livres des remedes faciles à preparer, il ajoûte qu'on peut avec quelque succez oindre les cheveux d'huile battuë dans un mortier de plomb avec un pilon de mesme metail, & gardée dans un vaisseau de mesme

Rhasis ordonne qu'on prenne des noix de galles envirō cinq onces, qu'on les fasse fricasser avec de l'huile, dās laquelle on faira bouillir de l'alcanne, du vitriol, de l'airin bruslé, du sel gemme, on en fait un liniment pour en oindre la teste & la barbe, qu'on doit avoir auparavant lavées avec de l'eau chaude, les dessaischant aprés en les frottant avec les deux mains; & afin que ce liniment ne se dessaische pas d'abord, il faudra couvrir les cheveux & le poil frottés de feüilles de blettes ou de sureau pendant six jours, aprés quoy on les lave. Ce remede est propre pour noircir les cheveux. Avicenne ordonne cette huile pour le mesme effet.

℞ P. P. des mirobolans noirs & embliques, des galles, de chacun trois onces, du ladanum six onces, des feüilles & des graines de myrthe de chacun douze onces, il les faut faire infuser pendant trois jours dans trois livres d'huile, on les fait bouïllir aprés jusques à ce que le tout soit épois; & on s'en frotte les cheveux: Il ajoûte que si dans cette tainture on y mettoit une dragme de cloux de gerofle elle noirciroit encore davantage les cheveux, & qu'ils serviroient d'un correctif pour empescher que le cerveau n'en fût offencé; Galien raconte ensuite au mesme Livre, que selon Archigene, si on se fait oindre les cheveux avec de l'eau de nitre dans laquelle on ait fait bouïllir des lupins pour en faire comme un liniment, ils deviendront jaunes, qu'ils seront frisez & jaunes

si on les lave avec l'écume de nitre & de la myrrhe, mesme avec du vin dans lequel on auroit mis bouillir des racines d'asphodeles.

Rhasis & Avicenne disent qu'on fasse une lessive avec les cendres de sarment, & que pendant une nuit on laisse tremper dedans des lupins brisez jusques à dix dragmes, cinq dragmes de myrrhe, trois dragmes d'alcanne rostie ou bruslée, on coulera cette eau dont on lavera les cheveux, y adjoutant un peu de vin, & on continuëra jusques à ce qu'ils deviennent roux. Les femmes de Montpellier mettent dans leurs lessives des fleurs de stæchas & de genest, les Bouloignoises de la raspure de buis & de l'escorce seiche de citrons; les Parisiennes des racines de gentiane, de berberis, & des fleurs de cartame.

POVR SE LAVER LA TESTE.

LEs lessives sont les remedes du monde les plus propres pour nettoyer la teste, on les prepare principalement avec les cendres de sarment, avec les cendres gravelées, quelques blancs d'œufs & du savon, il y en a de deux façons; à sçavoir, le Sarrasin qui est mol, & le François qui est dur; le savon Sarrasin est fait de deux potions de capitel, & d'une troisiéme partie d'huile d'olif. Le François est fait de deux parties de capitel & d'une partie de suif de bouc. Le capitel se fait de deux parties de cendres de paille de febues, & d'une troisiéme de chaux vive, on les met tremper dans l'eau en mode de lessive, on les coule, & ce qui a passé s'appelle capitel.

POVR FAIRE TOMBER LE POIL.

GAlien au Livre que nous avons déja allegué propose par l'avis de Criton ce depilatoire.

P. P. de l'arsenic couleur d'or, c'est à dire, de l'orpigment jaune, de la chaux vive, de chacun une partie, de l'amydon, de la terre selinusie, de chacun demie once, pilez tout, incorporez le par aprés avec de l'eau, & faites-les boüillir: Voicy la marque pour connoistre que le remede est bon, trempez legerement une plume dedans, & si aprés elle tombe facilement le remede sera propre pour appliquer sur le poil.

Rhasis se sert d'une eau dans laquelle on fait tremper pendant six jours de la chaux, en y en remettant de la nouvelle de trois en trois jours, faisant aprés dissoudre dans cette eau une sixiéme partie d'arsenic jaune, & les laissant exposez au Soleil, jusques à ce qu'en jettant une plume dedans on apperçoive qu'elle se pelle en la retirant. Il en faut frotter les parties garnies de poil qui tombent sans faillir.

Avicenne prend deux parties de chaux vive, autant d'arsenic, un peu d'aloës, il les faut détremper avec de l'eau chaude, frotter aprés les parties veluës, & le poil tombera promptement; pour parfumer ce depilatoire on y pourra mesler parmy un peu de noix muscade.

On emporte & on ôte communement le poil en cinq façons, comme dit Henry: Premierement, les coupant avec des ciseaux: Secondement, en les rasant: Troisiémement, en les arrachant avec des pincettes ou avec les doigts: Quatriémement, avec de la poix étanduë sur un gros linge, ou avec les doigts garnis de poix, & enfin par le moyen des depilatoires: Voicy la maniere de s'en servir. Il se faut mettre dans une étuve, se fomenter assez long-temps les parties avec de l'eau chaude, & lors que le depilatoire sera chaud & époissi en forme de liniment, on l'appliquera, & il demeurera dessus pendant le temps qu'on employeroit à dire le *Miserere*: Si ce temps suffit, (ce qu'on connoist, parce qu'en tirant doucement le poil il tombe,) en frottant

& lavant la partie avec de l'eau chaude, on enlevera tout le poil, aprés quoy on oindra la partie avec de l'huile rosat, ou on la lavera avec de l'eau froidre, & si elle est écorchée on y mettra dessus de l'onguent blanc.

POVR EMPESCHER QVE LE POIL *arraché ne renaisse.*

ON compose ces medicaments par raison, dit Galien au Livre allegué, d'un lievre marin, de grenouilles qui se nourrissent parmy les cannes & les roseaux, de sang de tortuë de mer, de celuy des chauvesouris, des œufs de fomis, de gomme de brione & d'orthie.

Avicenne & Rhasis disent que le jusquiame, l'opium, & le psyllium cuits dans du vin aigre sont propres pour cela, comme aussi la cimolée, la ceruse de plomb, dont on prend des parties égales, une moitié moins d'alum, il les faut piler avec de l'eau de jusquiame blanc; quelques uns font cas de la limaille de fer cuitte long-temps & à grand feu dans le vin-aigre.





CHAPITRE II.

DES DISPOSITIONS DV VISAGE & de ces parties.

Nous diviſerons ce Chapitre en cinq ſections.

SECTION PREMIERE.

DE L'EMBELLISSEMENT DV viſage en general.

PArmy les diſpoſitions viſibles du viſage, il y en a qui ſont naturelles, & d'autres qui ſont contre nature. Il faut conſervet avec empreſſement les naturelles, principalement ſi elles ſont belles & agreables; comme par exemple, il faut avoir un grand ſoin de ſa blancheur, on doit meſme tacher de l'augmenter, on doit travailler pour rendre le tein vif, animé, & bien repoſé quand on le peut faire en conſcience, & lors que ces meſmes diſpoſitions choquent les yeux, qu'elles sõt laides, il faut tacher de les embellir. Celles qui ſont naturelles ont beſoin d'eſtre corrigées; comme par exemple, les bourgeons, les puſtules, les taches, une trop grande quantité de poil. Galien a voulu dire ſans donte cela au Livre des remedes ſelon les lieux, lors qu'il a diviſé cette partie de

la Medecine, qu'on appella cosmetique, c'est à dire embellissante, en celle qui conserve la beauté naturelle, & en celle qui donne une beauté empruntée par le moyen de divers fards; car encore qu'il soit permis de rapporter tous ses soins pour entretenir les graces & les agréemens que la nature & le Ciel ont communiqué liberalement à une personne: Il n'est pourtant pas honneste ny permis à un Medecin de se servir de celle qui enseigne l'usage des fards, si ce n'est en faveur des Dames vertueuses; c'est ce qui a fait dire à „ Galien au Livre déja allegué. Ie n'ay jamais rien „ voulu donner aux courtisannes qui vouloient „ paroistre belles pour attirer les homme, quel„ ques prieres qu'elles m'ayent fait de leur ensei„ gner l'usage des fards; mais à celles qui estoient „ sages & honnestes, qui cherchoient à cacher des „ marques de vieillesse & de laideur, qui par là „ avoit dessain de plaire à leurs maris, j'avoüe que „ je leur ay enseigné & fourny des remedes pour „ cela.

POUR EMBELLIR ET DONNER au tain un beau lustre.

LA couleur exterieure du corps, si nous en croyons Galien au premier Commentaire des Aphorismes, & à l'authorité d'Hyppocrate, nous fait connoistre les humeurs qui dominent au dedans, si ce n'est qu'elles soient retirées jusques au plus profond des parties; c'est pourquoy il faut sçavoir que la couleur vive & vermeille vient des humeurs loüables, & d'un beau sang attiré & evoqué vers la peau; tout au contraire, la mauvaise couleur procede des méchantes & mal conditionnées; comme par exemple, la couleur noire vient des humeurs melancholiques, la blafarde des phlegmatiques, la jaune des bilieuses.

Suivant l'opinion d'Avicenne les causes externes contribuënt beaucoup à faire des changemens dans la couleur du visage & du reste du corps ; en effet la chaleur brûlante, l'usage des bains delaissé, celuy du vin aigre & des eaux minerales trop frequent rendent la couleur brune & noiraistre, l'exercice venerien, la tristesse, les longues maladies, le froid, font la couleur passe, & si on se sert ordinairement d'aliments jaunes, qu'on use du cumin, d'ameos, des viandes salées pour nourriture, on se faira venir la couleur jaune ; c'est pourquoy Iean de saint Amand, conformement à la doctrine d'Avicenne, remarque qu'il y a certaines choses qui estant prises interieurement contribuënt beaucoup à donner une couleur vermeille, & qu'il y en a d'autres, lesquelles par une application exterieure produisent ce mesme effet ; celles qu'on avale sont les bons boüillons nourrissants, les œufs frais, l'hypocras, & generalement tous les aliments qui peuvent fournir à faire un sang loüable ; celles aussi qui font que ce bon sang se répend & se porte vers les parties externes contribuënt beaucoup à faire cette belle couleur animée, comme les figues, le poivre, le gerofle, le saffran ; il y en a encore qui mondifiant & épurant le sang rendent le tain beau, comme la petite triphera, les myrobolans & les autres semblables.

Il y a des remedes topiques qui donnent une vive couleur, ou parce qu'ils sont attractifs ou detersifs, les liniments & les lotions ordinairement sont de cét ordre, on les fait avec les farines de febues pelées, de poix ciches, d'ers, d'orge, de froment, d'amidon, de ris, & d'autres semblables, desquels Rhasis, Halyabbas, Avicenne, & Azaravius ont accoûtumé de faire des fards pour mettre sur le visage. Par exemple.

P. P. des farines de poix, de febues ; d'orge, d'amendes pelées, de la gomme de tragagant, &

de la graine de reffort, de chacun parties égales, qu'on les fasse dissoudre dans du lait, & qu'on en applique sur le visage le soir avant se coucher, qu'on les y laisse toute la nuit, & le matin qu'on se lave avec de la decoction de son ou de violettes seiches : Si on ajoûte à cette pâte des racines seiches de lis, de narcisse, d'iris, d'aron, & qu'on en fasse des trochisques qu'on dissoudra au besoin dans du lait, on composera un remede tres-propre pour cette intention. En voicy un autre tiré d'Avicenne.

P. P. Du savon une livre, de l'ammoniac demy livre, faites les dissoudre dans trois livres d'eau, jettez aprés dessus de l'encens, du mastic, du nitre, de chacun démie once, du miel quatre onces, il faut bien mesler le tout dans un vaisseau verny & s'en servir, l'appliquant durant la nuit.

Theoderic prepare de cette façon un blanc qui est fort excellent. Il faut avoir de la ceruse, la dissoudre avec de l'eau claire & nette, & l'exposer aux ardeurs du soleil pendant un mois tout entier, on la coule tous les jours & on luy change d'eau ; quoy fait on la laisse dessaischer à l'ombre, & quand elle est ainsi nettoyée & lavée, on l'appelle ceruse preparée, de laquelle on prend cinq onces, des perles, du crystal, du nitre, du borax, de chacun une once, du camphre, de la sarcacolle, de la myrrhe luisante, de l'argent-vif sublimé de chacun demie once, on reduit ces drogues dans une poudre impalpable ou dans un mortier, ou sur un marbre avec la molette, & par aprés on s'en sert, ou on en fait des trochisques avec un peu d'eau rose, qu'on reserve pour s'en servir, on les dissout dans l'huile de tartre & on l'applique sur le visage.

On se sert encore de l'onguent citrin, des pommades, & de beaucoup d'autres onguëts qu'on fait de la coëffe ou de l'omentum des chévreaux & de la graisse des pigonneaux ; mais parce qu'ils con-

tractent une mauvaise odeur en vieillissant; nous n'en voulons point parler icy.

Voicy la façon de se farder, il faut premierement fomenter le visage avec quelque vapeur d'une decoction detersive, on le lave aprés avec de l'eau dans laquelle on a mis dissoudre un peu de savon, si c'estoit de l'eau distillée de fleurs de febues, ou de lis, ou de nymphea, ou de sureau, ou de coluyrée, ou si c'estoit du lait, ces eaux dis-je seroient encore meilleures que l'eau commune. L'ayant lavé il faut l'essuyer, & soudain aprés l'oindre avec quelqu'un de ces remedes desquels nous venons de parler, le laissant dessus durant la nuit, le matin venu, il faut laver le visage avec de l'eau de son ou de violettes, quoy fait on le doit tenir couvert pendant quelque-temps: & si on veut appliquer un bon colori bien vif au milieu des jouës, il les faut frotter avec de l'eau d'alum dans laquelle on aura mis tremper un peu de bois de bresil.

Nous avons precedemment traité de la maniere de guerir la morphée, les dartes, les inegalitez & la rudesse du cuir, de faire tomber le poil; c'est pourquoy nous ne repeterons pas ces choses icy.

Pour ôter les taches, les lentilles, les pannes, il faut oindre le visage d'huile de tartre ou de froment, ou de l'eau gallicane qu'Henry propose.

P. P. une livre de tartre calciné, du mastic une once, du camphre demie once, on les battera avec des blancs d'œufs, on les mettra dans un alembic pour en distiller une eau qui sera tres-efficace. Le diachylon d'Avicenne est recommandé pour la mesme chose. En voicy la description.

P. P. une once de lytharge; faites-la cuire dans deux onces de vieille huile jusques à ce qu'ils soient bien incorporez, prenez aprés des mucilages de fænugrec & de moutarde de chacun une once, du bdelium & de la myrrhe de chacun cinq onces, vous les jetterez dans l'huile

& la lytharge, & les faisant cuire ensemble en les remuant sans cesse, & avec force vous leur laisserez prendre une consistance d'emplâtre.

Le lait Virginal est tres propre dans cette rencontre, il se fait avec la lytharge dissoute dans du vin-aigre blanc qu'on filtre, & on le mesle aprés avec de l'eau salée.

Rhasis & Avicenne disent que si on prend une dragme d'argent-vif, trois dragmes d'amendes, qu'on les pile ensemble jusques à ce qu'il ne paroisse point de mercure, & qu'on jerte dessus trois dragmes de semances de melon pilées, incorporant exactement tout, on pourra s'en oindre le visage tous les soirs pendant sept jours, & laisser dessus durant toute la nuit ce liniment, qu'on enlevera le matin avec l'eau tiede. Ces Autheurs asseurent qu'il n'y a point au monde un remede pareil pour nettoyer le visage : Si par la pratique que nous vous venons d'exposer, par l'usage des remedes que nous sortons d'enseigner vous ne veniez pas à bout de vos desseins, il faudroit se servir de ce que nous avons ordonné au Chapitre de la morphée.

CONTRE LE SANG MEURTRY, & la lividité qui paroist dans le visage & dans les autres parties du corps.

GAlien approuve fort que dans le commencement on se serve d'une éponge trempée dans du vin-aigre mediocrement chaud, avec laquelle on fomentera tout le visage; aprés quoy on le lavera avec la decoction d'ammy, d'hyssop, de lait & de vin.

Henry dit que si on prend le soin d'oindre la partie trois ou quatre fois par jour avec le suc des navets sauvages, dans lequel on ait meslé un peu

debon aloës, qu'en deux jours on guerira.

Rhasis ordonne qu'on applique sur une partie meurtrie par quelque coup, des feuilles de choux, de ressort, ou de mentastre qui vaut mieux, pourveu qu'il n'y ait point de douleur ny de chaleur. Si par là on ne guerit point, il faut appliquer à diverses reprises un liniment fait avec l'arsenic, la pierre d'azur, l'encens, l'ammoniac, faisant tout dissoudre dans les sucs de coriande & d'ache. Par l'avis d'Avicenne l'absynthe fait des merveilles: Dyn ordonne cecy.

P. P. du suc de marjolaine, de l'arsenic rouge, de l'huile de camomille, de la cire, de chacun parties égales, dont on faira un onguent. Le diachylon aussi est tres-propre à cela; ordinairement pourtant on fomente la partie avec la decoction de roses & de fænugrec, ou bien en forme d'emplatre on applique dessus un drap ou un linge trempé dans le vin, ou la farine de febues cuittes dans l'oximel, & pour faire promptement ce qu'on peut dans une occasion semblable, on applique de la ceruse avec un peu d'eau rose ou l'onguent blanc.

POVR LA PETITE VEROLE, ET pour les cicatrices ou les marques qu'elle laisse aprés soy.

IL y a deux methodes à garder, dont l'une est generale, qui traite du regime de vivre & des evacuations necessaires: c'est proprement le fait de Messieurs les Medecins: L'autre est particuliere, laquelle à égard à quatre choses. La premiere est de qu'elle façon on appellera, ou on attirera la picotte au dehors, afin que les humeurs malignes ne demeurent pas renfermées dans le corps: La seconde, de qu'elle maniere on pourra guarentir & preserver quelques parties externes

qui courent de grands dangers si elles sont attaquées de la picotte. La troisiéme, comment on ouvrira les picottes quand elles seront meures. La quatriéme, comment on les pourra consolider aprés, afin qu'il n'y paroisse point de marques ny de cicatrices.

On satisfait à la premiere par l'usage de certaines potions faites de lentilles, de figues, & de saffran, mettant au tour du lit du malade des draps rouges, & le preservant du froid & du vent.

La seconde s'accomplit en ayant un grand soin des yeux du malade, il faudra se servir du collyre d'eau rose & de saffran, pour le nez on aura du verjus & de l'eau rose, dont on le mouïllera frequemment & on en faira attirer par les narines; pour le gosier on se pourra servir du diamaron, pour les poulmons du diatragagant, & pour les intestins du spodium, & d'autres semblables.

On satisfait la troisiéme en perçant les pustules ou avec des cyseaux, ou avec une aiguille, & en écartant un peu la peau, afin qu'ayant esté ouvertes, elles ne se referment pas.

On execute la quatriéme en empeschant que les malades ne se grattent & ne s'écorchent point le visage, & en leur poudrant les picottes avec de la farine de les lentilles, de febues, de lupins, d'ers, de lytharge, de ceruse & d'aloës, & quand elles seront dessaischées on les oindra avec l'onguent de lytharge, de ceruse, de cadmie, fait avec l'huile de lis & avec la graisse d'asne ou de poule, ou avec celuy-cy qui appartient à Rhasis.

P. P. de la lytharge nourrie, des racines de canne, des os vieux & secs, de la farine de poix ciches, de ris, des graines de melon mondées, du been, du costus, de chacun parties égales, incorporez tout avec des mucilages de fænugrec & de graine de melon, & on en appliquera sur le visage.

Pour bien traiter les cicatrices qui restent aprés que les picottes sont seiches, vous aurez recours au Chapitre des playes faites en la chair.

DV VISAGE COVPPEROSE, ET DES autres pustules.

CE que nous appellós coupporose, Avicenne le nomme albedsaner: c'est une rougeur estrange & extraordinaire qui vient au visage séblable à cette autre rougeur qui paroist dans le commencement de la lepre naissante, elle se repend ordinairement dans toute la face; mais particulierement au nez & au milieu des jouës, quelquefois avec une enfleure de tout le visage; & pour lors Guilleaume de Salicet l'appelle butilaga, quelquefois elle est sans enfleure, & d'autre-fois elle est avec des pustules, & quelquefois avec des croûtes, lors c'est une espece d'assafati; ces pustules sont engendrées par des humeur salées & brûlées, peut estre mesme de certaines vapeurs malignes & veneneuses, comme dit Guilleaume de Salicet qui s'en élevent; c'est pourquoy elles font enfler & mesme ulcerer les parties qu'elles abordent, & celles du voisinage aussi.

Les signes par lesquels on connoist les humeurs qui fournissent à la generation de ces pustules se tirent de leur couleur, de leur forme ou figure, & de la virulance qui en sort, mesme des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme nous l'avons déja dit.

On doit juger que cette maladie est contagieuse, puis qu'elle est un des premiers signes de la lepre. Rhasis estime qu'elle s'augmente & se provigne durant l'hyver & pendant les grands froids: Avicenne en donne la raison, disant que le froid resserre & repercute quantité de vapeurs au dedans, lesquelles estant renforcées se poussent au cuir avec plus d'effort & en plus grande

quâtité: On juge encore qu'elle ne se guerit qu'a-vec beaucoup de peine, à cause de la facilité avec laquelle le visage reçoit les humeurs, parce qu'il a la peau tres-deliée, & que naturellement cette partie est foible, comme nous l'avons remarqué au traité des ulceres, sans compter que quand cette maladie est vieille & enracinée, elle est incurable.

Il y a deux chemins à tenir pour la bien traiter. Le premier, c'est le grand chemin par lequel on va à ordonner un regime de vivre, des evacuations proportionnées à la nature des humeurs, en les detournant par des frictions, par des ventouses, par des vesicatoires, par des cauteres appliquez au col, sous le menton, par les feignées du front, du nez, & par l'application des sansuës. La purgation faite avec l'electuaire *de succo-rosarum* est un des principaux remedes pour guerir cette maladie.

Le regime de vivre doit estre sobre, sur tout dans l'usage du vin qu'il faut abandonner, ou qu'on doit tremper, encore faut-il qu'il soit petit & sans estre fumeux; on doit s'abstenir de toute sorte d'epifferies, des choses acres & picquâtes, comme des ails, des oignons, de la moutarde, de la ruë, on ne doit pas mesme fleurer du sureau; il faut dire adieu aux fritures, aux grillades, aux salures & aux aliments melancholiques & vaporeux, à l'acte venerien, aux voyages qui peuvent exposer la personne aux ardentes chaleurs, ou aux froids trop violents. Il faut avoir le ventre libre, & dormir la teste un peu levée: en un mot, il faut garder le regime de vivre qui est propre aux maladies contagieuses, aux pustules bilieuses & brûlées, ou au commencement de la lepre, dit Avicenne.

Il y a un chemin particulier à tenir pour traiter ces pustules, quand elles ne font que commencer à paroistre: il faut rafraischir les parties qui en sont attaquées, & on doit travailler à les

deſſaiſchet par le moyen des repercuſſifs, quand elles ſont vieilles il faut pourvoir à la cacochymie par des reſolutifs. Vous executerez ce premier point en vous ſervant de l'eau alumineuſe, laquelle ſe fait de verius, de ſuc de pourpié, de plantein, de blancs d'œufs, & d'un peu d'alum, on diſtille tout comme de l'eau roſe, dans laquelle on trempe des linges qu'on applique & qu'on renouvelle frequemment. Quand la maladie eſt inveterée, il faut prendre la vapeur d'une decoction de camomille, de melilot, de roſes, de violier, & de fleurs de nenufar, & aprés qu'on aura eſſuyé doucement le viſage, on l'oindra avec l'onguent blanc & citrin, dans lequel on aura incorporé un peu d'argent-vif, de ſouphre, d'alum avec de l'huile de tartre. Guilleaume ordonne cét onguent.

P. P. du ſuc de citrons aigres trois onces, avec autant de ceruſe qu'il en faut pour rendre ce ſuc épois, une demie once d'argent-vif étaint dans la ſalive, incorporez-les pour en faire un onguent. Theodoric ordonne celuy-cy.

P. P. deux dragmes de borax, de la farine de poix ciches, de febues, de chacun une dragme & demie, du camphre une dragme, faites-en des trochiſques, ou avec du miel, ou avec du ſuc d'oignons, leſquels vous diſſoudrez au beſoin dans de l'eau de febues, ou de ſtailes, ou de nenuphat.

Le lait Virginal eſt tres-bon encore pour ſatisfaire à cette intention, l'eau roſe ſouphrée, l'huile de tartre & de froment, & beaucoup d'autres remedes, deſquels nous avons parlé au Chapitre des dartes, & dans celuy de l'embelliſſement du viſage : Si vous ne venez pas à bout de vos deſſains par l'uſage de ces remedes, vous appliquerez des veſicatoires faits de cantharides & de ſavon, mettant aprés des feuilles de blettes pour deterger les ulceres, les deſſaiſchant enfin comme nous l'avons déja enſeigné.

SECTION SECONDE.

DES MALADIES DES YEUX, desqu'elles il n'a point encore esté parlé.

PArmy les indispositions des yeux, (lesquelles selon Galien au Livre des maladies & des symptomes, offensent & blessent l'action visuelle,) il y en a suivant l'avis des Medecins Oculistes quelques-unes qui sont generales & communes à tout le corps de l'œil, comme les aposthemes, les enfleures, les mouvements irreguliers & depravez; il y en a aussi d'autres qui sont particulieres, comme celles qui ne s'en prennent qu'aux paupieres, celles qui n'occupent que les tuniques, ou les humeurs, ou les esprits, ce que Galien dit fort bien au Livre quatriéme que nous venons d'alleguer en ces termes. Dans les actions sensitives, (comme dans celles des yeux,) il y a trois differences de symptomes, l'une vient de ce que la principale & la premiere partie de l'organe est offencée; par exemple, le crystallin dans l'œil: L'autre vient de la faculté sensitive qui descend du cerveau par le nerf optique, laquelle peut estre blessée; & la troisiéme procede de quelqu'une des parties qui servent à la principale de toute l'organe, laquelle peut se trouver incommodée & mal affectée, ajoûtant encore que de ces maladies en general, les unes sont des intemperies qui occupent les parries, comme estant similaires; les autres sont des maladies organiques qui blessent les parties, comme estant composées ou organiques, & d'autres qui sont communes aux unes & aux autres, & ce sont les solutions de continuité; & quoy que toutes les parties

ties du corps soient sujettes à ces trois sortes de maladies, pourtant lors qu'elles attaquent les yeux, elles y acquierent un certain caractere particulier à cause de leur fabrique industrieuse & de la nature admirable de ces organes brillants; ce qui fait qu'on les traite d'une maniere toute differente de celle qu'on observe lors qu'elles sont dans les autres parties du corps: c'est pourquoy Iesu disoit qu'on trouve à la verité dans les yeux des maladies toutes semblables à celles des autres parties, comme des intemperies, des tumeurs & des solutions de continuité mais aussi qu'il y en a d'autres qui leur sont propres, comme les larmes, les cataractes, & d'autres dont nous parlerons; sans doute c'est la raison pour laquelle les Autheurs n'ont pas compté de mesme façon ny également entre-eux les maladies des yeux, car Iesu en fait mention de nonante-deux, Avicenne de quarante-huit, Alcoatin de cinquante, Azaravius de soixante, Aconomosalus de Baldac de soixante-cinq, protestant que Galien en a reconnu jusques à cent cinq, Almansor jusques à quatre-vingts, Bienvenu & l'Espagnol n'en ont traité que de tres-peu; mais quoy qu'il en soit, & tel que puisse estre ce nombre, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles nous n'avons encore rien dit, ny dans le traité des aposthemes, ny dans celuy des playes, ny des ulceres, & pour lesquelles on s'adresse ordinairement aux Chyrurgiens; pour les maladies occultes nous n'en dirons rien, elles sont toutes sous la direction de Messieurs les Medecins.

Les maladies & les symptomes des yeux ont des causes primitives, antecedentes & conjointes comme celles des autres parties: Galien dans son Livre troisiéme des maladies internes, dit qu'elles sont, ou idiopatiques, ou sympathiques; il appelle causes idiopatiques celles qui resident dans la partie malade, & causes sympathiques

celles qui sont dans quelque-autre partie que la malade. Ces causes dependent des humeurs, (qui s'engendrent d'un mauvais regime,) & de la foiblesse des yeux; d'où vous pouvez conclure que dans les maladies des yeux il y a toûjours quelque chose de fixe qui est fait, & quelque chose qui se fait & se produit, comme nous l'avons déja dit en parlant de l'ophtalmie & des autres tumeurs.

Les signes des maladies apparentes des yeux, aussi-bien que de toutes les autres maladies manifestes, sont assez connus; mais ceux des maladies cachées à nos sens ont besoin d'estre soigneusement recherchez. Nous en dirons aprés quelque chose.

On juge que les maladies des yeux sont tres-difficiles à traiter, parce que leur fabrique est tissuë d'une façon singuliere, qu'elle est entrelassée de veines, d'arteres, de nerfs, de membranes, d'humeurs: De plus, ce sont des parties extremement sensibles, dit Galien au treiziéme de la Methode, & les remedes qu'il leur faut appliquer doivent estre preparez d'une façon toute particuliere, & avec une industrie étudiée, dit le mesme Autheur au troisiéme Livre des medicaments selon les lieux, Acanamosalus est aussi de cét avis. On doit encore prendre garde que dans une seule maladie des yeux, ou du moins qui paroist estre seule, il y en a plusieurs compliquées, comme dans la demangaison, dans la rogne, dans le sebel, & ces complications rendent le traitement difficile & facheux, dit Galien au Livre septiéme de la Methode.

Le sebel est un tissu de vaines naturelles de la conjonctive qui sont enflées contre nature, & sont là comme un rets de couleur

Pour le traitement des maladies des yeux en general, on doit avoir cinq intentions. La premiere consiste en huit preceptes qui sont trés-utiles, si on les garde pendant tout le temps qu'on employe à les traiter & à les guerir. La seconde intention demande qu'on uvide & qu'on purge la matiere antecedente qui est presente dans le

corps. La troisiéme ordonne un regime de vivre propre à empescher qu'il ne s'y engendre point d'humeurs vitieuses ny superfluës dans le corps. La quatriéme veut qu'on emporte & qu'on détruise la cause conjointe : Et la cinquiéme demande qu'on aille audevant des accidens qui peuvent survenir, & qu'on les calme quand il y en a.

rouge, accompagné de larmes & de demangaison.

Le premier precepte de la premiere intention est, que quand les maladies des yeux sont accompagnées de douleur, de fluxion, & de mal de teste, on travaille pour appaiser & corriger ces accidents plûtost que d'entreprendre de traiter les maladies, ce sont les sentiments d'Avicenne & de Iesu, & c'est ce que nous avons déja remarqué en parlant de l'ophtalmie & des ulceres des yeux.

Le second precepte se tire de Galien au treiziéme de la Methode, où il dit, qu'on ne doit point entreprendre de faire aucune operation particuliere sur les yeux, sans avoir premierement uvidé la plenitude, & purgé la cacochymie de tout le corps & de la teste.

Le troisiéme precepte est que toutes les operations particulieres qui seront à faire sur les yeux se fassent aussi agreablement, aussi industrieusement qu'il se pourra, & avec le moins de douleur ; c'est pour cela que Iesu enseigne qu'en voulant mesme ouvrir l'œil dans ces occasions on doit lever tout doucement la paupiere & la refermer de mesme, & non pas precipitement & à l'étourdie. Albucasis vous dit de n'estre pas assez hardy de tenter des operations sur les yeux qui sont attaquez d'une douleur facheuse, ou de quelque-autre incommodité fatiguanre jusques à ce qu'elle soit appaisée; aprés quoy, & non plûtôt, on pourra faire l'operation qui sera necessaire.

Le quatriéme precepte, c'est de faire les operations dans un lieu fort éclairé, qui ne soit point exposé au vent, & que le malade soit bien ap-

puyé & situé; mais surtout que la teste ne branle point, c'est pourquoy Albucasis demande que dans toutes les operations le malade renverse sa teste sur la poitrine de celuy qui opere, ou selon Halyabbas qu'il soit assis sur un banc, tenant la moitié du corps dans une situation élevée; aprés qu'on aura fait l'operation, il faut qu'il se repose dans un lieu un peu obscur, en luy tenant sur l'œil un drap ou un taffetas noir.

Le cinquiéme precepte est, qu'il faut que les remedes qu'on applique sur les yeux soient bien preparez, fort epurez, & reduits dans une poudre impalpable, autrement ils nuiront beaucoup plus qu'ils ne profiteront, dit Acanamosalus.

Le sixiéme precepte est, qu'il vaut mieux appliquer souvent des remedes sur les yeux que de les en charger d'une grande quantité toute à la fois, parce que cette quantité superfluë emousse & affoiblit la vertu du remede, à ce que dit Azaravius.

Le septiéme est, qu'avant l'application des remedes on lave doucement les yeux avec de l'eau chaude, qu'on les essuye de mesme façon avec du cotton fin & delié, dont on aura garny le bout d'une sonde.

Le huitiéme est, que personne ne doit jamais entreprendre de faire des operations sur les yeux, s'il n'est pas tres-habile, s'il n'a pas une grande adresse, l'esprit bon, la veuë perçante, les mains bien asseurées, & s'il n'a pas veu operer quelque adroit personnage, il doit estre bien pourveu de petits crochets, d'aiguilles, de sondes, de cyseaux, d'espatules, de scalpelles, de petits rafeoirs ou bistoris, bien polis & coupants, il en doit avoir de deux ou trois façons, & plusieurs mesme de chacune d'elles, estant toûjours pourveu de cotton, de blancs d'œufs, d'eau rose, de linge delié pour faire des bandelettes & des ligatures, car les operatiõs qu'on fait sur les yeux, dit

Guilleaume de Salicet sont tout à fait singulieres, & ont quelque chose au delà de celles qu'on fait sur beaucoup d'autres parties du corps humain.

Dans les traitez des tumeurs, des ulceres, & de l'ophtalmie, nous avons exposé bien au long les moyens & la façon d'executer la seconde intention, la troisiéme, & la cinquiéme qu'on doit avoir pour le traitement de ces maladies icy; c'est donc dans ces endroits que vous puiserez ce qui vous sera necessaire dans cette rencontre; & pour la quatriéme nous en parlerons lors que nous traiterons des maladies particulieres des yeux, desquelles nous avons dessain de faire mention dans ce Livre.

DE QVATRE MALADIES qui s'enprennent à tout l'œil.

LA PREMIERE.

DES LARMES ET des fluxions.

QVOY que les larmes sortent des coins des yeux, ou pour parler plus proprement & suivant l'opinion de Bienvenu, d'un certain petit trou, & presque imperceptible, situé au dessous de l'endroit où les poils des paupieres aboutissent, cela n'empesche pas que tout l'œil n'en patisse & n'en soit fort incommodé; ce qui fait dire à Avicenne que les yeux sont sujets à une maladie dans laquelle ils sont toûjours moüillez & humides: cette humidité est aqueuse, elle descend de la reste quelquefois par les veines interieures, & d'autrefois pour les exterieures, dit Iesu.

Les Grecs nomment cette maladie rheuma ophtalmon. *Les Latins,* fluxus oculi. *Hyppocrate l'appelle* Libos Elatio oculi.

La plenitude du cerveau & de tout le corps, la foiblesse des yeux ou naturelle, ou accidentaire

Les François l'œil pleurant & moite, ou bien un larmoyement.

causée par quelque coup, par l'incision ou par la diminution de la glande lachrymale, le froid violant, une chaleur extreme, les grandes passions de l'ame, sont les veritables causes des larmes.

Les signes en sont manifestes. On connoist les humeurs qui les fournissent à l'attouchement, car si on les sent froides, c'est une marque que les humeurs le sont aussi, & si elles sont chaudes, picquantes, brûlant les parties voisines, ce sont des signes que les humeurs qui leur servent de source sont aussi chaudes : nous avons declaré au Traité de l'ophtalmie le moyen de découvrir le lieu duquel elles coulent. La diminution ou l'incision de la glande lachrymale est visible, & on l'apprend méme de la propre bouche du malade.

Avicenne a jugé que le larmoyement naturel, ou celuy qui vient de l'incision de la glande lachrymale estoit incurable; que les larmes qui coulent & descendent par les parties internes sont tres-difficiles à traiter, dit Alcoatin, & on ne peut dans cette rencontre que se servir d'une cure palliative pour les dessaischer, ce qu'on fait avec des poudres dont nous donnerons apres la description.

Pour le traitement du larmoyement involontaire il y a une double methode à garder; l'une est generale, & l'autre est particuliere. La generale comprend sous soy le regime de vivre & la purgation, & nous en avons precedemment parlé au Traité des ulceres, de l'ophtalmie, des fluxions catharreuses : mais pardessus ce que nous en avons dit dans ces endroits : Bienvenu & Acanamosalus recommandent en ce cas qu'on se serve vers la fin du diaolibanum; Il n'y a pourtant rien de mieux que de faire diversion des humeurs : c'est pourquoy tous les Autheurs approuvent extremement les cauteres faits au sommet de la teste, desquels nous parlerons pas apres.

Galien au treiziéme de la Methode pour les larmes qui viennent des veines & des parties internes, est d'âvis qu'on ouvre les arteres de la temple; & quand elles procedent des parties exterieures, les vaines externes : Albucasis & Halyabbas enseignent la façon de les ouvrir : mais comme l'operation est difficile à tanter, que le recit en est long, que méme j'en ay dit en passant quelque chose au Chapitre de l'ophtalmie, je n'en parleray point icy, outre que les cauteres appliqués au bras, & les cetons derriere le col me reviennent beaucoup plus dans cette occasion, dans laquelle par l'âvis de Galien méme, on doit pourvoir à fortifier & à deslaischer le cerveau avec l'ambre, & le storax, lors que la cause est froide, & quand elle est chaude avec les roses & le camphre.

Le glorieux Avenzoar aprés en avoir fait l'experience sur luy & sur son pere, recommande que pour arrester la fluxion on applique des certains sachets, & méme qu'on poudre le haut de la teste sur le devant avec la canelle, le geroffle, le poivre, l'escorce seche de citrons, sans autre chose, ou bien qu'on les mette avec de l'eau de menthe aquatique, ou avec de l'eau rose, ayant égard au temps & au temperament du malade; & Rabby Moyses dans ses aphorismes approuve le méme remede; on ne doit pas dans cette rencontre oublier de coupper chemin aux humeurs par l'application & par l'usage des remedes astringants, comme nous l'avons déja declaré au Traité de l'ophtalmie.

La methode particuliere qu'on doit observer pour remedier aux larmes involontaires, & à la chaleur qui les accompagne, veut qu'on se serve du collyre suivant ordonné par Iesu.

P. P. Du sedeng lavé, c'est à dire de la pierre sanguine, de la marcasite lavée, de la tuthie preparée, de chacun une dragme, des perles une demy dragme, du collyre de memithe, de l'a-

lòes, de chacun un ſcrupule, qu'on reduiſe le tout dans une poudre impalpable, & qu'on en faſſe un collyre, auquel ſi on ajoûte un ſcrupule de trochiſques de noyaux brûlés, de myrobolans, du corail une demy ſcrupule, on rendra le remede encore plus efficace; pluſieurs y ajoûtent encore un peu de poivre.

Avicenne & Meſué ordonnent pour la méme intention cét autre collyre, qu'ils atteſtent avoir experimenté pour guerir les larmes, & un certain nüage ſombre qui ſe preſente quelque fois à la veuë, & qui trouble les yeux.

P. P. Du ſuc de grenades aigres que vous faírés cuire juſques à ce qu'il ait diminüé d'une moitié, demy livre, de l'alöes, du collyre de memithe, du lycion, du ſaffran de chacun trois dragmes, du muſc ſeize grains, meſlez tout enſemble, expoſés-les durant quarante jours au Soleil dans un vaiſſeau de verre. La poudre de Maiſtre Arnaud de Villeneuve, de laquelle nous donnerons la deſcription dans l'antidotaire eſt tres-bonne pour le méme effet; & les collyres blancs faits avec la cadmie, & d'autres ſemblables y ſont tres-propres.

Lors que la cauſe des larmes eſt froide, Azaram Galaf dans la vingt-uniéme partie de ſon grand Antidotaire propoſe un collyre ſubtil & penetrant propre pour les larmes, pour les humidités, & pour la relaxation & peſanteur des paupieres, dont voicy la deſcription.

P. P. Des teſtes de viperes brûlées ſans ſel, de l'antimoine, de la tuthie, du verdet bien lavés de chacun deux dragmes, du camphre un ſcrupule, reduiſez tout en poudre impalpable, diſſolués-la dans de l'eau de fenoüil, ou d'euphraiſe; ou ſervez-vous de la ſeule poudre en la ſoufflant dans l'œil.

Pour cette méme intention on ſe peut ſervir du baſilicon, & du collyre domeſtique, ou d'autres remedes ſemblables; méme le collyre ap-

pellé Burud qui se fait avec le verius distillé y est tres-propre : car il purge les yeux par les larmes qu'il en fait sortir, le sumac, les myrobolans, le sel ammoniac, & le sel commun y sont utiles : L'experience nous apprend que si on fait sentir des oignons, si on mange de la moûtarde les larmes en viennent aux yeux, lesquels se déchargent & se purgent par elles aussi-bien que le cerveau.

SECONDE ET TROISIE'ME maladie.

DE L'EMINENCE OU DE l'enfleure de tout l'œil, & de la petitesse, ou de la maigreur qui luy est opposée.

Les Grecs nomment cette maladie quand des vapeurs ou des vents en sont la cause, emphysema.

L'Oeil devient gros, enflé, & comme voulant sortir de la teste par trois causes, dit Avicenne. La premiere, par des matieres qui le remplissent & le grossissent extraordinairement. La seconde, pour estre extremement comprimé & serré par dehors : Iesu nomme cette compression une suffocation, laquelle on fait quelquefois pour soulager ou pour appaiser les grandes douleurs de teste, le vomissement violent, un tenesme fatiguant, les grands cris, les douleurs & les efforts d'un accouchement difficile, font aussi grossir les yeux. La troisiéme est une relaxation considerable de ses propres muscles.

Lors que ce sont des humeurs oidima ophtalmon. *En Latin*, inflatio oculi. *Les François l'œil bouffy & enflé.*

Il devient petit & flêtry par des causes contraires aux precedentes, aussi-bien que par celles qui peuvent causer des grandes & frequentes evacuations, qui consomment & détruissent les parties, comme il arrive dans la fievre hectique, dans les fievres ardentes, dans les longues & assiduës veilles, dans les grandes & extremes tristesses,

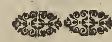
Les Grecs nomment cette maladie atrophia ophtalmon. *Les La-*

tins, im- par des frequents assauts veneriens, & par des
minutio, convulsions.
macies
oculi.

Les Francois, fletrisseure, maigreur, ou imminution de l'œil.

On traite l'enfleure & la grosseur de l'œil (supposé la methode generale qui consiste dans le regime de vivre, & dans les purgations proposé au Chapitre de l'ophtalmie) par des frequentes applications de ventouses derriere le col, en mettant dessus la partie malade des compresses trempées dans des liqueurs astringentes, comme dans le suc de petits pumeaux, dans celuy de feüilles d'olivier, où on se sert d'un liniment fait d'acacie, d'aloës, d'encens, & de sarcacolle, selon Albucasis, où on porte dessus une platine de plomb, où on y peut appliquer les remedes que nous avons proposés en parlant de la maniere de relever l'uveé au Traité des ulceres des yeux Iesu dit qu'il est bon de se laver le visage avec de l'eau froide & salée. Avicenne asseure que parmy les remedes propres à l'enfleure & à l'eminance de l'œil, il n'y en a pas de plus efficace que le cataplasme de farine de febues, de roses rouges, d'encens, de blanc d'œufs; & il ajoûte que les noyaux des dattes brûlés avec de l'aspicy sont tres-bons.

Pour l'enfonçeure, la maigreur, & la consomption de l'œil, si elle est traitable, il faudra ordonner le regime de vivre qui est propre à ceux qui ont la fievre hectique, & le fomenter avec de l'eau tiede & douce, ou avec du lait tiede; on oindra aussi la teste avec l'huile violat, on la frottera souvent, on appliquera des cataplasmes en les changeant souvent, qui seront faits d'amydon, de saffran, de fleurs de giolier, de lait, & de moüelle de bœuf.



MALADIE QVATRIE'ME.

DES YEVX DE TRAVERS, ou des yeux louches.

Lors qu'on regarde de travers, & qu'on porte obliquement & par coste la veuë, on nomme en Grec cette maladie strabismos, elle vient de ce que l'humeur crystalin va de travers, & qu'il est transposé, par consequent tout l'œil penchant ou vers les costez, ou allant en haut, ou bien se portant en bas. Voicy comment Galien en parle au quatriéme des maladies & des symptomes: Lors que le crystalin panche & porte vers les costés & vers les angles des yeux, il ne cause pas une incommodité fort considerable, mais quand il va ou qu'il est sçitué ou en haut, ou en bas, il est cause que les objets paroissent doubles, & la raison de cét accident se prend du branle chancelant, & flottant des images, où des representations des objets, qui se fait precisement dans l'endroit où les nerfs optiques s'unissent & s'entrecroissent; outre que la mobilité & la subtilité des esprits visuels y contribuent beaucoup, comme Avicenne le remarque au Livre septiéme des questions naturelles, Traitté premier.

Les Grecs la nomment Strabismos. *Les Latins*, Strabositas, oculi distorsio. *Les François des yeux louches ou bigles.*

Les causes qui font qu'on à les yeux de travers sont quelquefois externes, comme si on regarde assiduëment par costé & obliquement quelque objet; l'impulsion qu'on fait au dessous de l'œil avec les doigts, s'il y à une fenestre ou une lumiere opposée au costé, vers laquelle on tourne les yeux, ou si on porte la veuë par costé sur une peinture, ou sur quelque-autre amusement, sur tout quand on est encore dans l'enfance, d'où vient que les nourrices doivent bien prendre garde à leurs enfans. D'autrefois les causes sont

internes, comme les convulsions, les paralysies, les grandes douleurs de teste, les epylepsies, & les contorsions des muscles du visage.

On juge que ceux qui sont avancés en âge, & qui dés l'enfance ont contracté cette incommodité n'en guerissent point, non plus que lors qu'elle depend d'une intemperie seche; mais on y peut mettre ordre pendant que les enfans sont encore dans le premier âge, si on les oblige à porter leurs regards sur des objets qui en leur plaisant attirent leur veuë; mais il les faut loger dans une place choisie qui les contraigne de tourner les yeux tout au contraire de ce qu'ils les avoient premierement tournés. Pour corriger ce defaut, Iesu louë l'eau des * poulmons en forme de collyre, & Avicenne le sang d'une tourterelle. Si des personnes déja grandes ont contracté cét egarement par quelque convulsion, ou par une paralysie, ou par quelque-autre maladie, il faudra se servir du traitement propre & particulier à ces incommodités.

* Ie ne sçay ce que c'est.

DES MALADIES QVI *attaquent les parties de l'œil.*

NOus commancerons par celles qui s'en prennent aux paupieres, on en compte jusques à vingt & quatre. Nous traiterons donc premierement.

DE LA GALE, ET DE *la demangeaison des paupieres.*

Les Grecs l'appellent phorophtalimia.

QVoy que les paupieres soient sujettes à quantité de maladies, pourtant il y en a plusieurs qui doivent estre traitées quasi d'une méme façon, parce qu'elles sont approchantes les

unes des autres, comme nous l'alons voir en parlant du prurit, de la chaleur ardente, de la pesanteur, de l'enfleure, du verdiginet, du sulac, du xere, de la fourmy, de l'exulceration, & d'autres semblables : car ordinairement ces maladies se compliquent avec la gale des paupieres, lesquelles estant galeuses dans leur partie interne ont une certaine inegalité rude & qui ressemble à des grains de sable, accompagnée d'une abondance de larmes, & de quelque legere ophtalmie selon Galaf Azaram ; c'est pourquoy on peut dire qu'il y a quatre especes de cette maladie, lesquelles à la verité ne sont differentes entre elles que du plus au moins, de méme que les especes de l'ophtalmie.

Les Latins, lippitudo pruriginosa.

Les François, la gale des paupieres.

Les causes de la gale, ou de la gratelle des paupieres sont des humeurs salées & nitreuses qui font premierement venir un prurit, & la gratelle aprés, dit Avicenne ; ordinairement cette incommodité succede à l'ophtalmie, & aux ulceres des yeux, dit Alcoatin ; & comme il y a un grand rapport entre ces maladies-là & celles-cy, vous pourrés consulter ce que nous avons dit auparavant de la methode de traiter celles-là, pour vous en servir dans cette occasion.

Les signes diagnostics de cette maladie sont connus par les choses que nous venons de rapporter en faisant sa description ; & de plus, elle se fait assez connoistre par le renversement de la paupiere qui l'accompagne, laquelle on remet en la comprimant doucement avec le bout d'une sonde, ou avec le dos d'un denier bien arrondy & poly, & méme la tirant en bas avec adresse & sans violence par les poils qui l'environnent.

On juge qu'avec la gratelle il se complique beaucoup d'autres maladies, par consequent qu'elle est difficile à traiter & à guerir, comme le témoigne Rhasis, & comme nous le dirons quand nous parlerons du sebel.

Dans le traitement de cette maladie il y a une double methode à observer, l'une est generale, & l'autre est particuliere; la generale ordonne le regime de vivre, la purgation, la seignée, la derivation, ou le detour des humeurs; la façon de fortifier le cerveau, celle de le dessaischer, & de couper chemin aux fluxions : Voilà ce qui se doit faire dans cette rencontre, & il le faut pratiquer de la maniere que nous l'avons enseigné en traitant des aposthemes, de l'ophtalmie, & des ulceres des yeux.

La methode particuliere ordonne le bain, les fomentations faites avec l'eau rose dans laquelle on aura estaint un fer ardent; ou bien on les fera avec la decoction de roses & de lentilles, ou par l'application d'un blanc d'œuf battu avec l'huyle rosat, & le suc de pourpié, ou de pisse-en-lit, car ces remedes emportent la demangeaison, dit Alcoatin.

Brun a laissé par écrit que l'eau rose meslée avec du vin blanc dans laquelle on fait dissoudre un peu d'aloës hepatique y est tres-bonne, ou bien un peu de couperose, ou de verdet, ou suivant Alcoatin, un peu d'alum avec du saffran dissout dans la méme eau, laquelle acquiert une couleur fort agreable aux yeux, vous avez encore le collyre de Bienvenu qui se fait de cette façon.

P. P. De la tuthie d'Alexandrie, & du succre dechacun douze onces, des roses rouges sechées & mises en poudre une once, faites-les boüillir ensemble à feu doux & lent dans deux livres de bon vin, jusques à la consomption de la moytié, coulés-les apres, & gardés-les pour vous en servir. Si vous y âjoûtiés un peu d'antimoine, ou d'airain brûlé, ce collyre seroit plus efficace.

Avicenne ordonne pour dissiper l'enfleure aprés avoir fait resoudre les matieres qui la causent par l'appilcation d'une éponge trempée dans l'eau chaude & un peu de vin-aigre, qu'on se serve d'un liniment à mettre sur la paupiere

fait avec l'aloës, le lycion, la memithe, le saffran dissouts dans l'eau de solanum ; & par dessus Guillaume de Salicet applique un cataplasme fait d'une demy livre de farine de fœnugrec, d'une once de poudre de roses, de demy once de poudre de camomille, en faisant tout cuire dans du vin, épaississant la colature avec des jaunes d'œufs. Pour cecy même Avicenne recommande le cataplasme des mauves: on detergera la sanie avec du succre, dans lequel si on mesle un peu de tuthie preparée on suivra le conseil de Bienvenu; & si on y ajoûte encore un peu de pierre sanguine brûlée, le remede sera propre à fortifier l'œil, & Iesu l'approuve extremement; le vulgaire met dans l'œil de petits zaphirs, & des graines d'orval pour dessaischer la gratelle. Rhasis ordonne un collyre rouge & doux, lequel est bon pour une legere gratelle, pour le sulac, & pour l'ophtalmie, duquel il se faut servir sur la fin. Voicy la description, à ce que dit Iesu.

P. P. De la pierre sanguine lavée dix dragmes, du verdet brûlé huit dragmes, du corail, des perles, du sel d'inde de chacun quatre dragmes, de la gomme arabique, de tragagant, de la myrrhe claire de chacun deux dragmes, du sang de dragon, du saffran de chacun une dragme, pilés ce qui le doit estre, & reduisez-le en une poudre impalpable, & détrempés-la avec du vin vieux pour des collyres.

Lors que la gratelle passe en une grosse rogne, Avicenne ordonne aprés avoir renversé les paupieres, qu'on fasse des frictions avec des choses rudes & aspres, comme avec une pierre ponce, ou avec des feüilles de figuier, ou avec du succre, comme dit Alcoatin, ou avec le collyre rouge comme Iesu l'ordonne, ou selon Rhasis, avec le collyre de verdet, lequel est propre à la gratelle, au sebel, à l'ongle, aux toiles, à certaines ombres qui voltigent devant les yeux, en

voicy la description.

P.P. Des * fleurs de cuivre trois dragmes, du colcotar * brûlé deux dragmes, de l'arsenic rouge une dragme, du borrax, de la pierre ponce de chacun demy dragme, de l'ammoniac dissout avec du jus de rue une dragme & demie, dont vous fairés un collyre. Si par ces remedes on n'emporte pas la gratelle, il faudra enlever tous les bourgons & les petits grains avec un rasoir, ou avec un trâchant de bistory, comme dit Rhasis, & soudain aprés on faira doucement dégoutter dans l'œil de l'eau avec un peu de vinaigre, ou bien de l'eau de curum masché, afin d'empescher que la paupiere ne se prenne pas à l'œil, & aprés en vous servant de la poudre citrive dont nous avons fait mention en parlant de l'ophtalmie, vous traiterés cette maladie, appliquant dessus pendent l'hyver en forme d'emplastre ou de cataplasme des amandes pilées, & en esté un jaune d'œuf battu avec l'huile violat, que s'il trouvoit quelque inflâmmation, Iesu ordonne qu'on l'appaise avec la pierre sanguine, & non pas avec de l'amydon, ny avec les collyres blancs, ce qui me surprend beaucoup.

* C'est le verdet.

* C'est le vitriol calciné jusques à ce qu'il devienne rouge.

* C'est la Sandaragle.

I'ay voulu vous donner l'explication de quelques termes Arabes qui sont tout au commencement du texte de nôtre Autheur dans ce Chapitre, où on lit qu'entre les maladies des paupieres qui ont de la ressemblance, on compte le verdiginet, le sulac, & le xere; mais j'avoüe qu'aprés avoir consulté Avicenne pour m'en éclaircir, je n'ay rien trouvé qui m'ait appris ce que c'est que le verdiginet, ny le xere, je n'y ay rencontré que le sulac, & c'est au Traité troisiéme Livre III. avec une abondance de larmes, & quelque legere ophtalmie, selon Galaf Azaram; c'est pourquoy on peut dire qu'il y a quarre especes de cette maladie, lesquelles veritablement ne sont differentes entre-elles que du plus ou du moins, de même que les especes de l'ophtalmie.

Ioubert

Ioubert dans ces annotations a rapporté les mémes choses sur le terme de Sulac; & pour le xere il dit que Iesus Haly le prend pour le signe que le malade sent avant que la gale s'empare des paupieres, de maniere qu'en les frottant souvent il s'y engendre un apostheme. Il semble à le voir que ce soit un coup, ou la picqueure de quelque mouche, ou d'une punaise, ou de quelque-autre bestiole, dont la couleur est rouge, & j'oserois croire que le xere est quand cette maladie est dans son commencement, & que le sulac est quand la maladie est fort avancée ou déja vieille; car Avicenne en fait deux especes, l'une recente, & l'autre ancienne. Ioubert n'explique en aucune façon ce que c'est que Verdigenet; Pour la fourmy en ayant parlé au Traité des tumeurs il n'a pas voulu repeter en ce lieu ce qu'il avoit déja expliqué ailleurs.

DE LA RELAXATION des paupieres.

Les Grecs nomment cette maladie Atonia ton blepharon. Les Latins, imbecillitas palpebrarum. Les François, Relaxation des paupieres.

LA relaxation des paupieres, à ce que dit Iesu, est un alongement des paupieres superieures, de telle façon qu'elles ne se peuvent pas élever, & quelquefois elles deviennent si longues qu'elles se replient, & les poils dont elles sont garnies tournent leurs pointes contre l'œil, le picquent & le blessent.

La cause de cette maladie est une grande abondance d'humidités superfluës; Alcoatin pourtant croit que cette incommodité provient souvent de ce que les muscles destinés à remüer les paupieres sont offençés en quelque maniere.

Pour le traitement de cette maladie il y a une double methode à garder. La premiere est la generale, laquelle ordonne le regime de vivre, & toute sorte d'evacuations, comme nous l'avons déja declaré au Traitté des aposthemes. La secon-

de est la particuliere, & voicy ce qu'elle exige, qu'on fasse lors que la maladie est encore reçente : Il est bon, dit Iesu, d'oindre les paupieres avec des medicamens qui ayent la vertu de dessaischer, & de resserrer, comme sont la memithe, l'aloës, le saffran, l'acacie, la myrrhe, & son eau : mais lors que cette incommodité aura vieilly ; ou bien lors qu'estant encore reçante les remedes proposés n'auront de rien servy, il faudra passer à l'operation suivant Alcoatin, laquelle on pourra faire d'une façon des quatre que nous allons exposer.

La premiere, il faut couper la peau de la paupiere en forme de feüille de myrrhe, mais si juste que la paupiere apres l'incision soit & demeure raisonnablement relevée, ce qui s'execute de cette façon ; on en rehausse la peau avec les doigts, & on passe au travers trois fils longs d'un espan, ou bien on la releve avec un triple crochet autant qu'on le juge necessaire, & estant rehaussée de la sorte on la couppe d'un coup de cyseau, apres quoy on fait une coûture aux levres de cette playe, laquelle on conserve par l'application de la poudre rouge, des blancs d'œufs, & du bandage, continüant enfin de traiter cette playe de méme façon que les autres avec le diapalma.

La seconde maniere de faire cette operation s'execute en prenant la peau avec des petites verges deliées de fer ou de bois, la serrant bien fort entre elles, en les liant par leurs bouts avec un bon fil : on laisse la peau entre ces verges jusques à ce qu'elle se flaitrisse, & qu'elle tombe.

La troisiéme façon d'operer se pratique de cette sorte : On prend autant de peau qu'on le juge necessaire, & on la cauterise avec un cautere actuel courbe, de sorte que l'impression du feu consomme ce qu'on en a pris ; apres quoy on consolide la partie brûlée, parce qu'en la cicatrissant elle se racourcit.

La quatriéme façon, c'est d'appliquer un cautere potentiel sur la paupiere, lequel on enveloppe de papier ou de cotton, ce cautere doit estre fait en forme de feüille de myrthe : on le tiendra sur la partie avec les doigts jusques à ce que le malade sente la chaleur & la picqueure du cautere, apres quoy on le leve, on appaise la brûlure avec un peu de bierre frais qu'on met dessus, & on continüe de traiter ces ulceres comme les autres.

REMARQUE.

Ces quatre manieres d'agir pour traiter la relaxation de la paupiere superieure ne sont plus en usage, nos Modernes operent d'autre façon, & celà se fait avec moins de fatigue & plus de seureté pour le malade : Voicy comment Thevenin propose l'operation dans son Traité des operations chyrurgiales au Chapitre nonante-cinquiéme laquelle il nomme *Atoniatonblepharon* qui est un mot Grec, signifiant relaxation des paupieres, pour la guerir parfaitement aprés qu'on a experimenté que les remedes astrigens & confortatifs y ont esté inutiles on met le malade dans une situation convenable, on soulleve la peau de la paupiere, & on considere ce qu'il en faut oster; & pour travailler bien justement il faut marquer avec de l'ancre, & tirer deux lignes à l'endroit où l'on veut faire l'incision, de sorte qu'entre le bord où sont attachés les poils & la prochaine ligne marquée, on laisse quelque espace pour passer l'éguille, en faisant une coûture necessaire ; puis avec les cyzeaux embrassant les deux marques, il faut coupper justement sur elles, & emporter la piece qu'elles enferment sans toucher au cartilage, parce qu'il n'obeït pas & ne se relâche point, & qu'il ne guerit que difficilement. Ou bien il faut faire une

incision sur chaque marque si longue & si profonde qu'on la jugera necessaire, & écorcher doucement ce qui est au milieu d'un bout à autre tant qu'il soit du tout osté : aprés il faut faire un point d'éguille au milieu de la playe, & devant que de le nouer, en serrant les fils observer si l'œil n'est pas ouvert, & en ce cas ne pas tant serrer le fil : Que s'il est besoin de faire encore un point de chaque côté il faut le faire, & mettre aprés dessus vn medicament glutinatif, & sur l'œil un defensif.

Il y en a qui n'usent point de cousture, mais bien de medicamens cicatrisants : neantmoins je ne trouve pas qu'il soit si asseuré.

Il y a deux dangers à craindre en cette operation ; l'un, que si l'on coupe trop de cuir, la paupiere ne puisse pas couvrir l'œil, & l'autre, que si on en coupe trop peu, l'operation soit infructueuse ; si bien qu'il faut garder une certaine mediocrité pour reduire la paupiere dans son estat naturel.

Fabrice d'Aquapendente au Chapitre troisiéme de la seconde partie de ses operations Chyrurgicales, fait les marques sur la paupiere avec l'ancre, & puis il couppe à diverses reprises avec un scalpel fait en faucille tout l'espace de la peau marquée d'ancre, commençant si c'est l'œil gauche depuis le coin le plus proche de la temple ; & si c'est à l'œil droit, depuis le coin le plus proche du nés, couppant ce qui est entre les deux lignes, & joignant aprés les bords par une simple cousture.

Cette operation outre qu'elle est fort difficile semble aussi estre cruelle, c'est pourquoy il la faut laisser, comme méme n'estant guere en usage. Pour moy, (dit cét Autheur,) j'applique sur toute la paupiere un glutinatif avec deux petites attaches déliées, & j'en mets un autre sur le front, un peu au dessus du sourcil avec deux autres attaches, & je les noüe les unes aux au-

tres, & par cette invention je tiens l'œil ouvert.

DES PAVPIERES RETIRE'ES, *racourcies & renversées.*

LE renversement des paupieres est un certain éloignement de l'une à l'autre, à cause duquel l'œil ne peut point estre couvert, quoy qu'elles se ferment toutes deux, comme il arrive aux lievres en dormant, dit Halyabbas : Dans cette maladie on trouve encore une autre incommodité qu'Avicenne nomme Gesse, & c'est une difficulté de remuer la paupiere.

Cette maladie s'engendre ou naturellement d'un defaut de matiere suffisente pour faire les paupieres d'une juste grandeur, ou par accident pour avoir mal-fait quelque cousture dans une playe de ces parties, ou pour ne l'avoir pas bien cicatrisée, ou par une convulsion des muscles, ou par quelque chair superfluë engendrée dans l'entre-deux des paupieres méme.

Pour traiter methodiquement cette maladie, il y a deux chemins à tenir: Le premier est de mettre en usage les remedes generaux, en ordonnant un bon regime de vivre, & des purgations proportionnées aux humeurs qui font cause de cette incommodité : Le second chemin est d'ordonner des remedes particuliers : de sorte que si la maladie vient d'une grande secheresse qui racourcisse les paupieres, il les faut humecter, comme dit Iesu avec de l'huile, & des fomentations faites avec les mucilages de fænugrec tirés avec du lait : La graisse de poule est un remede éprouvé dans cette occasion, dit Avicenne.

Si ces remedes n'operent pas comme on le desire, Alcoatin dit qu'il faut faire quelque incision dans la paupiere pour pouvoir l'étendre,

mettant dans l'entre deux des petites meches qui puissent tenir les levres de la playe ouvertes, afin que par ce moyen il s'y engendre une chair, & une peau capables de faire en sorte que la paupiere couvre l'œil.

Si c'est une chair superfluë qui cause cette maladie, Iesu ordonne de la consommer avec un petit cautere ardent, & j'approuve cette methode pourveu que l'œil n'en soit point offensé, & si on craignoit de ne pas reüssir par ce moyen, il faudroit, dit-il, suspendre cette chair avec deux petits hameçons, ou passer un fil tout au travers d'elle avec une éguille pour la soûlever commodement, & pour la coupper juste avec un bystory, ou avec des cyzeaux, aprés quoy on doit nettoyer le sang qui en est sorty avec du cotton, ou avec un linge mollet, l'ayant couppée, afin que la partie ne s'incarne pas trop-tôt, il faut faire couler dans l'œil de l'eau de cumin maché, dit Halyabbas, & couvrir tout l'œil d'un blanc d'œuf, & sur la fin du traitement on se servira du collyre rouge duquel nous avons parlé precedemment dans le Chapitre de la gale des paupieres, ou bien de la poudre citrine de laquelle nous avons fait mention au Chapitre de l'ophtalmie. Prenez bien garde faisant vos incisions, ou en separant les pellicules les unes des autres de ne blesser pas le cartilage, parce qu'il ne se consolide point facilement.

REMARQVE.

IL me semble que nôtre Autheur n'a pas assez exactement parlé des maladies qui sont comprises sous les termes qui font le titre du Chapitre precedent ; tâchons de suppléer à ce defaut afin d'instruire les Chirurgiens sur cette matiere, & disons que des maladies dont Guidon a parlé en ce lieu, il y en à qui appar-

tiennent à la paupiere superieure, d'autres à l'inferieure, & d'autres à toutes les deux.

Lors que la paupiere superieure est retirée de telle sorte qu'en fermant l'œil il ne peut étre du tout couvert, & qu'en dormant l'œil est ouvert, comme on le voit dans les lievres qui dorment, les Grecs ont appellé cette incommodité *Logophtalmos*, les Latins, *Leporina palpebra*, & nos François, *œil de lievre*. Guidon a fort bien rapporté les causes de cette maladie, mais il me semble qu'il n'a pas si bien enseigné la façon de faire l'operation requise pour la guerir que nos Modernes : Voicy comment Thevenin la propose au Chapitre nonante-neufiéme de ses operations.

Si la paupiere est naturellement beaucoup retirée il est impossible de la rétablir ; si au contraire, elle ne l'est que peu, il sera aisé d'y remedier. Le malade estant situé il faut inciser la peau au dessous du sourcil en la cavité de la paupiere en forme de croissant, les pointes tournées contre bas, & que l'incision penetre jusques au cartilage sans toutefois le toucher, puis separer & écarter les bords de l'incision avec de la charpie rasclée, ou une platine de plomb, qui sera logée entre les deux levres de la playe, afin qu'il s'y r'engendre de la chair au milieu ; & que par ce moyen la paupiere s'abbaisse, & retourne dans sa figure naturelle.

Pour les remedes topiques il ne faut pas qu'ils soient dessaischants, mais au contraire relachans, composés de choses grasses & onctueuses.

Fabrice d'Aquapendente remarque au Chapitre quatorsiéme des operations chyrurgicales qu'il faut sur tout prendre garde en faisant l'incision d'eviter le muscle orbiculaire de la paupiere, qui est au dessous proche de la peau afin de ne l'offencer pas, autrement la paupiere s'abbattroit sans pouvoir se relever. Cependant, dit-il, cét operation est hors d'usage. 1°. parce qu'elle est grande, car de couper d'un coin

de l'œil à l'autre, ce n'est pas faire une petite playe. 23. A cause qu'on peut trop coupper ou ne coupper pas assez, c'est pourquoy, (continuë-t'il,) j'en ay trouvé une autre incomparablement plus douce qui se fait par le moyen du glud; il faut donc appliquer un glutinatif sur la paupiere superieure ayant deux ou trois petits rubans qui y pendent, & un autre glutinatif à l'opposite sur la paupiere inferieure avec autant de petits rubans qu'à l'autre, lesquels doivent estre posés vis-à-vis les uns des autres, afin que ceux de haut soient attachés avec ceux de bas pour estre tirés souvent & serrés plus fort, par ce moyen la peau s'étandra, les paupieres se joindront, & l'œil en sera couvert. Et si l'on applique en méme temps un autre glutinatif avec ses brides au dessus du sourcil & du premier, & au dessous tirant en bas, on faira estendre encore plus la peau du sourcil & du front, & par cét ordre on viendra plus doucement à bout de ce qu'on desire, & je croy cette methode plus asseurée & d'un succez plus heureux que les autres.

Les Latins, Inversio.
Et nos François, L'œil éraillé.

Lors que la paupiere inferieure se renverse & se retire & ne peut pas couvrir le blanc de l'œil ny le joindre, les Grecs appellent cette maladie *Estropion*; elle ne vient point naturellement, dit Guillemeau; mais bien pour avoir esté trop relachée par l'usage des medicaments emollients, ou par quelque chair superfluë, ou pour en avoir trop couppé en la voulant racourcir, ou par une brusleure, ou par quelque cicatrice, ou par une extreme vieillesse.

On doit traiter cette maladie, eu égard à la diversité des causes qui la font; car si c'est une chair superfluë il la faut extirper adroitement, & si aprés l'extirpation la paupiere revient à retomber & à se renverser, il faudra, dit Guillemeau faire deux incisions obliques en la partie interieure de la paupiere, lesquelles commen-

ceront au milieu de sa partie inferieure, tirant toutes deux obliquement, l'une vers le petit canthus, & l'autre vers le grand proche du cillon, & assemblant l'une & l'autre on en emportera une petite piece semblable à la lettre un peu grande des Grecs Λ de sorte que la pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouverture large prés des cils.

Que si le mal vient d'une brusleure, ou d'une cicatrice, ou de quelque cousture mal faite, il faut faire une incision sur la peau externe de la paupiere, un peu éloignée du cillon, commençant vers un coin de l'œil, & finissant à l'autre en forme de croissant, puis il faut separer les bords & mettre entre-deux de la charpie rasclée, ou une petite platine de plomb fort deliée pour empescher qu'ils ne se rejoignent que par le moyen d'une chair qui se r'engendrera, & qui faira relever la paupiere.

Fabrice prefere l'usage des glunatifs pour faire étandre & relever cette paupiere aux operations proposées; & je suis surpris que Guillemeau & Thevenin qui ont écrit depuis luy, n'ayent rien dit de sa maniere d'agir que je trouve plus douce à supporter, & plus aisée à l'executer que celle qu'ils nous proposent.

Lors que les paupieres sont racourcies, de sorte qu'à les voir on jugeroit qu'on en a coupé & emporté quelque piece, les Grecs appellent cette incommodité *Coloboma*, les Latins *Mutilatio*, nos François *Paupieres racourcies*.

Les causes sont naturelles, ou accidentaires. Les naturelles sont la foiblesse de la faculté conformatrice dans la matrice, ou une manque de matiere de laquelle ces parties sont formées: Les accidentaires sont un charbon, une gangrene, ou quelque coup qui aura coupé ou emporté une portion, ou fendu les paupieres.

Si le defaut est naturel & grand on ne le sçauroit reparer; mais on peut l'accommoder un peu

& le rendre plus supportable lors qu'il est petit, ce qui se fait comme dans les becs de lievre, dit Guillemeau, écorchant premierement avec les cyzeaux ou le bistouri courbe la partie interieure & exterieure que l'on veut rejoindre, & approchant aprés les bords écorchés les uns des autres, on passe une éguille ou deux, s'il en est besoin à travers les levres écorchées sans toucher au cartilage, & on entortille un fil d'un côté à l'autre comme aux becs de livre dont vous pouvez voir la figure & le portrait dans Paré.

DES PAVPIERES PRISES & colées.

Les Grecs nomment cette maladie Acchylosis Acchyloulepharon. *Les Latins* Invisçatio palpebrarum. *Les François Vn colement des paupieres.*

LES paupieres se prenent & se colent en deux façons, ou avec les tuniques & les membranes exterieures de l'œil, ou entre-elles. mémes, ce qui se fait ou à cause de l'incision qu'on a esté obligé de faire d'une chair superfluë, ou d'une maladie nommée l'ongle, ou du sebel; ou bien pour avoir enlevé quelque gale qui les gâtoit en la frottant & en la rasclant, ou parce qu'on a coupé les poils de la paupiere; car aprés qu'on a fait ces operations il faut necessairement bander l'œil afin qu'il ne se puisse pas remüer; & c'est dans cét estat qu'elles viennent à se coller, & s'entreprendre, principalement si on ne s'est prs avisé de mettre entre les deux quelque chose qui par son interposition empeche qu'elles ne s'attachent point, ou si on n'a pas fait dégouter quelque liqueur un peu acre, comme quelque grain de sel fondu, ou de l'eau de cumin, ou de quelque autre semblable.

Pour le traitement de cette maladie, selon Iesu, il faut, ayant ouvert la paupiere doucement en quelque endroit introduire adroitement une sonde dessous, & lors qu'on l'aura haussée on la separera avec quelque poinçon, ou avec

une plume, prenant bien garde de n'offencer pas la cornée, car si on la rompoit l'uvée sortiroit de sa place au dehors, & s'enfleroit extraordinairement; aprés l'avoir donc separée ou avec la pointe d'un cyzeau emoussé, ou par quelque écorcheure ou incision vous faires distiller dans l'œil de l'eau de cumin, ou du sel fondu, ou bien vous mettrés entre-deux quelque linge délié comme faisoit Alcoatin, par dessus vous appliquerés un cotton trempé dans un jaune d'œuf batu avec l'huyle rosat; & trois jours passés vous vous servirés du collyre verd, aprés du rouge, & vous acheverés le traitement avec la poudre citrine.

DES POILS DES PAVPIERES *qui blessent l'œil.*

IL y a des poils superflus & incommodes qui naissent sur l'extremité ou sur le bord interne des paupieres qui picquent & qui blessent l'œil. Ils s'y engendrent d'une humidité abondante & pourrie.

On traite cette maladie avec les remedes generaux qui sont le regime de vivre, les purgations, & les autres evacuations dont nous avons parlé; & par les particulieres qu'on peut reduire en pratique de six façons.

Premierement, on arrache ces poils avec les doigts, ou avec des pincettes, & aprés on oint la partie avec du sang de grenoüilles, ou avec de la limaille de fer boüillie dans le vin-aigre.

Secondement, aprés avoir arraché ces poils superflus il faut doucement essuyer l'humidité de la partie & la dessaischer aprés avec le collyre du vitriol que Iesu ordonne, lequel est tres-propre en cette occasion, aussi bien qu'au sulac, qu'à la gale, qu'à l'ongle, qu'au sebel, qu'aux toiles blanches, qu'à la brûleure. Voicy sa description.

Les Grecs appellent cette maladie Trichiasis.

Les Latins, cilorum à pilis offensio.

On en fait trois especes. Ptosis.

Et c'est lors que la paupiere est relachée que les poils naturels tombēt sur l'œil & le picquent, Distichiasis.

En Latin, Duplex pilorum ordo, *c'est lors qu'il vient un autre rãg de poil plus que le naturel*, Halagosis.

En Latin, Acies pilorum, *lors qu'il vient aucillon un double rang de poil qui se recoquille & tourne sa pointe en dedans sans que la paupiere soit relachée.*

P. P. De la gomme arabique, de celle de tragagant, de l'aloës soccorin, du verdet, de l'arsenic rouge, du colcotar, de l'airin bruslé, des trois especes de poivre, de la pierre sanguine ou hematite. de l'amidon, de la racine de garance, des escailles d'airin bruslé, de chacune deux dragmes, du sang de dragon, de l'acacie de chacun une dragme & demie, de la tuthie, du foie canard, du lycion, des nois de galles bruslées, de chacun une dragme, de la cadmie d'argent, ceruse & myrrhe de chacun une dragme, de la sarcacolle, de l'ammoniac de chacun trois dragmes, il faut dissoudre l'ammoniac avec de l'eau de ruë, & avec le suc de citron, & reduire les autres drogues dans une poudre impalpable, les messer ensemble & en faire un collyre.

La troisiéme façon avec laquelle on peut mettre ordre à ces poils renversés, c'est qu'aprés les avoir arrachés, ayant renversé la paupiere en dehors on brusle adroitement les endroits desquels ils sortent avec un petit cautere ardent dont la teste est courbe; on applique aprés dessus l'œil un blanc d'œuf battu avec l'huile rosat, lequel on étand sur un plumaçeau de cotton.

En quatriéme lieu il faut tourner en dehors ces poils de cette façon; on passe une éguille fine & déliée tout à travers la racine du poil prenant du dedans au dehors, & on met le bout du méme poil dans le trou de l'éguille, & en la tirant on arrache le poil, ou bien l'on prend les deux bouts d'un poil de femme, ou d'un fil de soye tres-déliée, on les passe tous deux à la fois dans le trou d'une éguille, & on les tire jusques à ce qu'on voit qu'il y a une anse formée de ce poil ou de cette soye, on passe dans cette anse les poils de la paupiere l'un aprés l'autre; de telle sorte qu'à chaque fois il n'y ait qu'un seul poil, lequel estant logé dans cette anse on la tire adroitement, & avec elle le poil aussi qu'on y avoit passé dedans, retournant à faire la mé-

me chose jusques à ce qu'on les ait tirés les uns aprés les autres, lesquels on colle avec quelque gludafin qu'ils ne puissent pas se replier & recoquiller en dedans.

La cinquiéme maniere de remedier à cette incommodité, c'est de reduire ces poils courbes & non-naturels au méme estat, & dans la méme situation que les poils naturels gardent, par le moyen d'un glu fait de mastic, d'encens, de sarcacolle, & de tragagant detrempés avec un blanc d'œuf, duquel on les doit oindre & les redresser par cét ordre, les faisant tenir collés aux naturels.

En sixiéme lieu, on peut racourcir la paupiere selon la methode que nous avons-enseigné au Chapitre de la relaxation des paupieres.

DE LA CHEVTE DES poils des paupieres, de la blancheur des poils & des pous.

Deflu- vium pilotum, *ou* Glabrities palpebrarũ, *est appellé des Grecs* Madarosis, *ou* Milphosis

LEs poils des paupieres tombent en deux façons, dans l'une ils tombent tout simplement & d'eux-méme, & c'est une espece d'alopecie, & dans l'autre ils tombent après que la paupiere s'est enflée & en quelque sorte ulcerée, cette cheute suppose quelque gale qui en est cause.

On traite la premiere comme l'alopecie de laquelle nous avons parlé bien au long dans un Chapitre particulier, aussi bien que de la seconde, de laquelle nous avons fait mention en parlant de la gale qui vient d'un phlegme salé; toutefois Iesu & Alcoatin demeurent d'accord que le remede composé de trois parties de noyaux de dactiles bruslés, de deux parties de spicanard bien pilées & mises en poudre y est tres-bon si on l'y applique avec une petite sonde; parmy ceux qui sont éprouvés, dont Avicenne fait men-

tion, en voicy un, il faut piler de l'espine noire & de l'antimoine, & l'appliquer avec une touche.

Les Grecs nommét cette maladie ptiriasis. *Les Latins* Pediculario.

Les poils blancs se noircissent par l'avis de Iesu, de méme que nous l'avons dit en parlant des cheveux gris ou blancs de la teste ; il adjoûte pourtant qu'on doit oindre ceux-cy d'huyle ou de graisse d'oye bien & long-temps battus dans un mortier de plomb.

La dureté des paupieres est nommée des Grecs Sclyriasis. *Lors qu'elle est schyrreuse* Schyrrosis.

Quoy qu'on doive agir pour emporter les pous qui viennent parmy les poils des paupieres de méme façon que pour ceux qui s'amassent dans les autres parties : on tient pourtant pour asseuré que l'eau marine, les autres eaux salées & soulphrées les tuent particulierement ; comme aussi le liniment fait avec l'alum, la staphysagria, l'aloës incorporés avec l'huyle & le vinaigre scillitic.

Les Grecs nomment Criti. *Ce que les Latins appellent* Hordeolum. Orgeolet *en françois.* *Les Grecs nomment* Calazion. *Ce que les Latins* Grando. *Et les François appellët* Gresle. *Suivant Avicenne* Silac, *est une grosseur*

DE LA DVRETE' DE LA LOVPPE, de l'horgelet, de la gresle, du sulac, & du xervac.

TOUTES ces incommodités sont de l'ordre des glandes & des tumeurs phlegmatiques endurcies, elles ont les mémes causes, & les mémes signes que les glandes & les loupes, & on les traite presque de méme façon.

On doit tanter de les ramollir & de les resoudre avec la fomentation d'eau chaude & avec l'emplastre diachylon; ou bien comme dit Iesu, par l'application de l'opoponax, du sagapenum, ou de l'ammoniac dissous dans le vin-aigre, & si on ne les peut pas resoudre il faudra les frotter du moins les petites avec un spatum & les faire seigner un peu, aprés quoy on les dessaischera & on les traitera selon la methode ordinaire & necessaire; pour les grãdes on observera vers quel

costé elles panchent ou portent davantage, ou vers l'externe ou vers l'interne, afin qu'en faisant les operations requises on s'éloigne autant qu'on pourra du cil, ou de la place que les poils occupent, parce que cette partie est difficile à consolider quand elle est blessée; on faira donc l'incision suivant les rides, & suivant la largeur de l'œil d'un coin à autre, du moins aussi grande qu'elle sera necessaire pour faire l'extraction, on les developera, & on les tirera toutes entieres s'il est possible; on coudra la playe si la cousture est utile & necessaire; s'il reste aprés quelque chose on la consommera, & on mondifiera l'ulcere avec l'onguent des Apostres, ou avec la poudre d'asphodeles; par dessus on appliquera un blanc d'œuf & de la poudre rouge: Enfin on travaillera à consolider la partie avec le diapalma, ou avec d'autres semblables remedes.

de paupieres qui vient d'une matiere crasse & nitreuse qui les rend rouges, & le poil en tombe à cause qu'elle ulcere la partie.

DE LA MEVRE ET DE LA verruë des paupieres.

CEs excroissances icy sont pendantes & comme au dehors de la peau, principalement dans les coins des yeux, dit Bienvenu; lors qu'elles sont dures, on les met au rang des verruës, & quand elles sont molles & sanglantes on les met au rang des fics & des hemoroïdes morales ou ressemblant à des meures

Les Grecs nomment cette maladie Pladarotis.

Et les Autheurs Latins Morum.

Le traitement de ces tumeurs est pareil à celuy que nous avons proposé pour des tumeurs qui sont semblables à celles-icy: c'est pourquoy je vous renvoye dans leur propre traité, me contentant de vous insinuer qu'on les extirpe par quelque lien avec lequel on les lie, ou par incision, ou par cauterisation, prenant garde qu'il n'y tombe pas de remedes acres ny corrosifs dans l'œil, & que méme ils ne le touchent pas.

Nous avons auparavant parlé assez ample-

ment des fistules, des ulceres qui viennent aux coins des yeux, de la chair superfluë, & de la diminution de la glande lachrymale qui cause un perpetuel flus de larmes.

DES MALADIES DE LA conjonctive de l'ongle.

Les Grecs la nomment Pterygion. *Les Latins,* Vngula.

C'est la maladie que les Grecs nomment Hypolphagma; Id est effusio, *en françois Echimosée ou épanchement de sang.*

Qu'est-ce que ongle.

ON compte treize sortes de maladies qui infestent cette membrane de l'œil qu'on nomme la conjonctive, & comme nous avons déja parlé dans le Traité des aposthemes de beaucoup d'elles; par exemple, de l'ophtalmie, des playes, du tarse, & même de quelques autres incommodités qui surviennent aux paupieres, cela sera cause que nous ne traiterons icy que de l'ongle, & du sebel, parce que ce sont des maladies les plus propres & les plus essentielles de la conjonctive.

L'ongle, suivant Avicenne, est une excroissance membraneuse, qui prenant son origine du coin interne de l'œil s'estend sur la conjonctive, & se pousse sur la cornée jusques à la prunelle. Ordinairement elle commence à naistre dans le grand cantus, c'est à dire dans le coin interne situé du costé du nés, quelquefois elle vient aussi du coin externe, & d'autrefois; mais bien rarement prend-elle son origine du haut ou du bas de l'œil, & sur cette opinion on établit quatre especes d'ongle, suivant en cela Acanamosale de Baldac; pourtant Alcoatin n'en met que deux, la charnuë & la nerveuse, Albucasis avec la nerveuse qu'il compare au peritoine tres-delié contre l'adipeuse, laquelle à proprement parler doit estre mise au rang des taches, en effet, elle est blanche, ressemblant à une humidité blanche coagulée, ou a de la nege, comme nous l'expliquerons plus bas, sur laquelle le crochet n'a point de prise, se rompant & se dechirant lors qu'on

qu'on tache de l'élever pour la coupper; par ces considerations Avicenne disoit que les ongles estoient de differentes couleurs, les unes estant citrines, les autres rouges, les autres brunes, mais tirant un peu sur le blanc; il disoit encore que quelques-unes d'elles estoiét recentes & deliées faciles à enlever, qui se souslevent par la moindre suspension qu'on fasse; d'autres sont vieilles & dures, difficiles à separer & à desprendre.

Les causes des ongles, selon Bienvenu, sont des humeurs phlegmatiques, grossieres, visqueuses, engendrées par le mauvais usage des choses necessaires à soustenir la vie.

Leurs signes sont assez connus par les descriptions que nous venons de faire. Mais il faut sçavoir bien distinguer l'ongle d'avec la conjonctive, comme a remarqué Iesu fort à propos, car l'ongle ou l'excroissance membraneuse se peut prendre avec un petit crochet & on la sousleve, mais la conjonctive ne se pare, ny ne se sousleve point; & le crochet n'y a point de prise, ny ne se peut enfoncer dans son corps sans blesser l'œil & luy faire une grande violence. L'ongle est encore differente de la glande lachrymale, en ce qu'elle est d'une couleur blanchastre, & que la glande est rougeastre, dit encore Iesu.

Cét Autheur juge que si on ne va pas bride en main, qu'on n'agisse pas prudemment lors qu'on tantera de souslever & de desprendre l'ongle d'avec la conjonctive; on court risque de dechirer & de rompre cette tunique & la cornée aussi. En coupant l'ongle il y a danger d'emporter quelque portion de la chair, ou de la glande lachrymale, ce qui feroit que le malade demeureroit sujet à un perpetuel larmoyement; on doit apprehender d'ouvrir quelque veine qui causeroit quelque hemorragie tres-difficile à arrester, dit Acanamosale; il faut donc souslever l'ongle, dit Iesu, aussi doucement & adroitement qu'il se

pourra, & si aprés l'avoir coupée il en reste quelque portion il la faudra consommer peu à peu avec des remedes propres à cela, autrement si vous ne l'emportés pas toute par l'incision, ou par les remedes elle reviendra, & se reproduira facilement

Iesu dit que pour le traitement des ongles il y a deux regimes à garder, le general & le particulier; le premier regle la diette & les purgations de la maniere que nous l'avons exposé traitant des tumeurs froides, & comme nous le dirons plus precisement en parlant de la cataracte; l'autre, je veux dire le particulier s'execute pour les ongles recentes & déliées en les ramollissant, en tantant de les resoudre, & en les detergeant. On les ramollit par la vapeur de l'eau chaude qu'on porte dans l'œil, ou par la fomentation de cette méme eau, dit Avicenne, & on les deterge par l'application d'un collyre éprouvé, lequel est composé d'airin bruslé, de * calcade, de fiel de bouc dont on prend égales parties qu'on mesle ensemble, si on y ajoûtoit un peu de miel il en seroit meilleur. Iesu propose encore pour ce méme effet le collyre de Rusteim lequel est tres-bon aux ongles, au sebel, à la galle des paupieres, aux vestiges, aux larmes, à la veuë basse & un peu obscurcie. Voicy sa description.

* C'est le colcotar, ou le vitriol calciné jusques à ce qu'il soit rouge.

P. P. De la pierre sanguine lavée, de l'airin brûlé, de la cadmie d'argent, du sel d'inde, du borax, du verdegris, du poivre long, de chacun quatre dragmes, du poivre blanc & noir, de la pierre ponce, de chacun huit dragmes, de l'alöes soccotrin, du spicanard, du gerofle, de chacun quatre dragmes & demie, du gingembre, des myrobolans bellerics de chacun deux dragmes; il y a quinze sortes de drogues en tout, lesquelles il faut reduire en poudre subtile, les passer à un tamis de soye tres-fin pour en faire un collyre avec du vin, & de l'eau de fenoüil.

Pour la méme intention Alcoatin loüe extremement le collyre verd duquel nous avons parlé en traitant de la gale des paupieres, & le collyre de vitriol duquel nous avons fait mention en exposant la façon de remedier aux poils superflus qui picquoient les yeux.

Voicy la meilleure methode de traiter, selon Avicenne, les ongles qui sont dures & vieilles. Il les faut bien separer d'avec la conjonctive, les desprendre si on trouve facilité à le pouvoir faire, car toute autre maniere d'agir est dangereuse & apporte quelques suites facheuses comme il remarque. On les separe en deux, & méme en trois differenres façons si on compte parmy les ongles les taches ou les toiles graisseusses comme fait Albucasis.

On execute la premiere façon de les separer avec le fer selon Iesu de cette sorte : Il faut ouvrir doucement la paupiere & non pas la renverser, pour suspendre & souslever l'ongle par le moyen d'un crochet qu'on pousse adroitement par son milieu, puis en la tirant & en l'étandant doucement en haut, & s'il est necessaire d'y mettre un second & un troisiéme crochet, il le faut faire, l'ayant souslevée, on coule dessous le plat d'une lancette ou une plume deliée & pleniere, par le moyen de laquelle l'operation s'execute avec plus de seureté, méme si on juge qu'il faille percer l'ongle dans le côté & passer la plume dans le trou on le doit faire de cette façon, on la separe doucement & adroitement, aprés quoy on la coupe avec des cyzeaux, prenant bien garde de ne toucher pas rudement à la conjonctive, ny sur tout à la cornée, non plus qu'à la glande lachrymale, quoy fait on laissera couler & dégouter dans l'œil du sel & du cumin machés, afin que la partie ne s'incarne pas trop promptement, appliquant sur le corps de l'œil un blanc d'œuf batu avec l'huile rosat, de crainte qu'il ne s'y fasse quelque apostheme, ayant

Pp 2

ſoin que le malade remuë quelque fois l'œil, afin d'empeſcher qu'il ne ſe colle & ne ſe prene point avec les paupieres, changeant l'appareil durant trois jours deux fois ou davantage par jour. On pouſſe à fin le traitement avec les collyres deſquels nous avons auparavant donné les deſcriptions, ou avec des remedes qui ont la vertu d'éclaircir la veuë, deſquels nous parlerons en donnant la façon de traiter les taches.

La ſeconde façon d'enlever l'ongle s'execute avec un poil de la queuë d'un cheval, ou avec une ſoye forte & déliée ; elle eſt d'Albucaſis & d'Avicenne, leſquels ont auſſi fait mention de l'operation precedente, & pour celle-cy elle eſt approuvée d'Halyabbas, d'Alcoatin, & de Bienvenu, voicy comment il la faut faire. Aprés avoir ouvert doucemẽt la paupiere, & relevé l'ógle avec un crochet un peu courbé; ou ayant paſſé un fil avec l'éguille par le milieu de l'ongle, & l'ayant noüé on paſſe encore adroitement avec une éguille un peu repliée un poil de cheval, ou une ſoye entre l'ongle & la membrane, non pas par le méme trou, mais par un autre qu'on fait un peu au deſſous de celuy par lequel on a paſſé ce fil qu'on a noué, & prenant le poil ou la ſoye par les deux bouts on deſprend & on écorche doucemeut & adroitement l'ongle d'avec la tunique de l'œil, en le conduiſant premierement vers la prunelle, puis vers le coin, & enfin on la coupe avec des cyzeaux, agiſſant enſuite comme nous l'avons dit dans l'operation precedente.

La troiſiéme façon d'operer ſe fait avec des raſoirs, elle eſt d'Albucaſis, qui s'en ſert pour enlever l'ongle adipeuſe ou graiſſeuſe, & elle eſt receuë & pratiquée par pluſieurs autres pour enlever les taches comme nous le dirons bien-tôt.

Nous avons expoſé en parlant des maladies des paupieres de quelle façon il faloit ôter la chair ſuperfluë qui s'engendre au coin de l'œil, &

sur la conjonctive, c'est pourquoy nous ne le repeterons point icy.

DV SEBEL.

SELON Avicenne le sebel est une membrane ou une toile qui survient à l'œil par l'enfleure de ses veines apparentes & répanduës sur la surface de la conjonctive & de la cornée, & entre leur tissure il paroit comme un nüage épais ressemblant à de la fumée, cette maladie est accompagnée de demangeaison, de larmes, d'ulcere, d'une épaisseur de paupieres, de la gale, & on ne peut supporter la lumiere sans beaucoup d'incommodité.

Guillemeau dit que le sebel est une espece d'ongle fort maligne entrelassée de veines & d'arteres ressemblant à une toile déliée.

Il y en a de deux sortes, l'une vient des veines internes, & l'autre des externes; les causes de cette maladie sont la plenitude de la teste, & la foiblesse de l'œil.

Le sebel se fait connoitre par la description que nous venons d'en faire, mais sa matiere & la maniere dont il se forme sont designées par les choses que nous avons dites en traitant de l'ophtalmie; lors que dans l'œil & aux environs, dit Iesu, il paroit des grosses veines avec rougeur, qu'on sent de la douleur au front & aux sourcils, qu'on apperçoit que ce pannicule ou cette toile est comme unie avec la paupiere, c'est pour lors, dis-je, qu'on juge que le mal vient par les veines exterieures; mais quand les veines & les parties qui sont aux environs ne sont pas si rouges, qu'on esternuë continuelement, sur tout si on regarde le Soleil ou la lumiere, qu'on sent une douleur profonde avec pulsation, pour lors on juge que cette maladie vient des veines internes: Rhasis juge comme nous l'avons auparavant remarqué que le sebel & la gale sont des maladies considerables qui durent long-temps,

& qu'elles sont presque incurables : Avicenne ajoûte que le sebel doit étre mis au rang des maladies hereditaires, & de celles qui passent de l'un à l'autre : Cét Autheur juge encore qu'il arrive souvent que dans le sebel la prunelle se rend petite, & que la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on applique dessus cause une chaleur brûlante, & nuit extremement.

Dans le traitement du sebel il y a deux regimes à observer, le general & le particulier; nous avons parlé du general en ce qui concerne la diette, la purgation, & la diversion des humeurs quand nous avons traité de l'ophtalmie, des ulceres des yeux, de la gale des paupieres & des larmes, c'est en ces endroits que je vous renvoye pour en tirer ce que vous jugerés utile dans cette rencontre; pour le regime particulier il est semblable à celuy que nous avons proposé pour le traitement de l'ongle, excepté que pour les remedes Avicenne, Alcoatin, Azaravius recommandent comme l'ayant experimenté une poudre subtile & impalpable faite de coques d'œufs frais de poule qu'il faut faire tremper durant dix jours dans du vin-aigre, & les faire aprés dessaischer à l'ombre, les piler & passer par un tamis de soye fin, & les reduire en un alcaol. Tous les autres Praticiens approuvent pour cette méme intention le collyre rouge, le collyre verd, le collyre de rusteim, le collyre de vitriol, desquels nous avons déja fait mention, comme aussi la poudre de basilicon trespropre au sebel, à l'ongle, à la gale, aux larmes : Voicy la description que Iesu en donne.

Alcaol veut dire une poudre tres-fine.

P. P. Du poivre, du gingembre, des myrobolans citrins & indiens en ayant ôté les noyaux, de chacun cinq dragmes, de l'aloës soccotrin une dragme & demie, de la pierre ponce six dragmes, du minium cinq dragmes, de la canelle, du gerofle, de chacun quatre dragmes, du sel amoniac une dragme, il les faut piler & les met-

tre dans une poudre impalpable pour s'en servi.

DES MALADIES de la cornée.

QUOY qu'on compte ordinairement dix maladies qui offencent cette tunique, comme nous avons déja fait mention de la plus-part d'elles dans nos autres traités; par exemple, du pus retenu au derriere de la cornée, des bottons, des ulceres, & des ruptures qui luy arrivent quelquefois; nous ne parlerons icy que des taches & des cataractes, laissant le reste à Messieurs les Medecins.

DES TACHES.

LA tache nommée par Iesu bothor, peut en quelque façon servir de genre au vestige, à la cicatrice, au point, à la blancheur, au nuage, au pannicule, à la toile qu'Albucasis appelle ongle adipeuse, ou graisseuse, & Bienvenu un floccon de laine, à l'escaille ou à la lentille, ou à ce que le vulgaire nomme la perle, car toutes ces maladies ne sont differentes que du plus au moins, estant toutes des certaines marques blanches engendrées dans la cornée sans une notable élevation, & sans qu'il y ait rien de caveny d'ulceré; quelquefois ces taches sortent sur la prunelle, & offencent ou empeschent la veuë, d'autrefois elles se placent aux environs de la cornée, & pour lors elles n'incommodent pas beaucoup; quelques-unes d'elles sont fort déliées & tenures n'alant pas au delà de la superficiée de cette tunique; il y en a d'autres qui sont époisses qui penetrent la premiere & la seconde peau; il y en a des plenieres, d'autres qui sont

élevées en forme de pustules, comme s'il y avoit quelque matiere endurcie & entre-lassée.

Les causes primitives des taches sont les apostemes, les playes, les coups, le froid & la chaleur excessiue; leurs causes antecedentes sont les humeurs grossieres qui tombent sur les yeux; les conjointes sont des humeurs endurcies & adherantes à la cornée, ou quelque cicatrice restante d'un ulcere qui a precedé; d'où vous pouvez conclure qu'il y a deux especes de taches, dont l'une est membraneuse & tissuë comme une toile, l'autre est cicatrisée, ou venant d'une cicatrice.

Les taches se font connoitre par elles même sans qu'il faille avoir recours à d'autres signes, elles sont toutes exterieures, & c'est en quoy elles sont differentes des cataractes, du pus, de la blancheur du crystalin, qui sont des incommodités placées au derriere de la cornée; les taches sont blanches sans estre caves en quoy elles sont distinctes des ulceres, qui sont à la verité blancs, mais caves & profonds : car comme nous l'avons déja dit les ulceres de la cornée sont blancs, & ceux de la conjonctive sont rouges; les taches sont sans pas une elevation considerable, ce qui les rend differentes des bottons blancs qui sont rehaussés & en forme de pustules.

Vn des signes que la matiere ou les humeurs descendent du cerveau, c'est qu'on apperçoit certaines veines qui descendent par la conjonctive, & vont aboutir à la tache.

Vn des signes que la tache vient de quelque cicatrice, c'est que la figure en est presque longue, qu'un ulcere a precedé ou d'autres causes capables de faire une solution de continuité

Les taches qui proviennent d'une cicatrice ne peuvent jamais estre emportées, & mesme plus on s'efforce de les enlever par des corrosifs, plus elles grandissent; les vieilles & les anciennes

qui se trouvent chez des personnes avancées en âge comme dit Alcoatin, aussi bien que celles qui ont gâté la substance de la cornée sont absolument incurables, parce que cette tunique est spermatique ; & dés qu'elle a souffert quelque solution de continuité considerable, elle ne peut estre reünie ou refaite par une substance homogenée, mais seulement par une substance heterogenée ou étrangere comme nous l'avons déja dit ; on les peut taindre pourtant, & les rendre par ce moyen beaucoup moins difformes comme nous l'enseignerons aprés.

Dans le traitement des taches il y a deux routes à suivre, l'une est la grande & la batuë, dans laquelle il faut se servir de regime de vivre & de la purgation, ce qu'on executera tout comme nous l'avons proposé pour les tumeurs froides, & comme nous l'exposerons bien-tôt dans le traitement des cataractes, quoy que Iesu dise que la purgation n'est pas requise pour les taches, & qu'elle n'est point necessaire, à moins qu'il survienne quelque inflammation causée par l'acrimonie des humeurs, ce qui arrive facilement dans celles qui se forment par la tisseure de plusieurs veines à travers lesquelles les humeurs descendent du cerveau.

L'autre route qu'on doit tenir est toute particuliere, par elle on va tout droit enlever la tache, laquelle estant encore toute fraische, recente, & tres-déliée doit estre seschée & detergée avec la langue, c'est ce que les femmes pratiquent ; ou bien suivant Avicenne & Alcoatin, il faut faire en sorte que le malade reçoive dans son oeil la vapeur de l'eau chaude, qu'il se serve du bain, & du collyre fait d'eau de pavot rouge, de petite centaurée meslées avec un peu de miel ; dans cette occasion le suc de langue passerine que Dioscoride nomme poligone, & le vulgaire arandeliere fait des merveilles, à ce que Gordon asseure. La poudre nabatine est admi-

rable aussi. Bienvenu la fait avec le succre candy ou la cassonade, car elle ramollit & deterge sans douleur, c'est pourquoy on dit qu'elle est clarifiante; si on la mesle avec la fumée de bois d'aloës elle fortifie extremement, & si parmy vous y adjoûtés de la pierre ponce, de la sarcacolle, de la fiante de rat comme fait Rhasis, vous la rendrez plus detersive. Iesu y mesle des coques d'œufs preparées comme nous l'avons déja dit. La rose Angloise ordonne ce remede.

P. P. Deux parties de ceruse lavée, une partie de fleurs d'airin, pilez les jusques à les reduire en poudre tres-fine, mettez les aprés dans un vaisseau de cuivre bien net avec du vin blanc, du suc de ruë & de chelidoine, laissez les ensemble pendant un jour & une nuit entiere, filtrez les aprés par un drap, & vous vous servirés de cette eau de laquelle vous mettrez dans l'œil.

Anacamosale louë & approuve la tuthie Alexandrine avec le camphre, un peu de gingembre & de poivre pilés & meslés ensemble.

Dans une tache vieille & grossiere, si elle est faite d'un tissu de veines, on trouve bon qu'aprés l'usage des remedes generaux on ramasse toutes ses veines, & qu'on les coupe sur la conjonctiue, mettant en pratique tout ce qu'on a proposé pour éleuer & separer l'ongle; mais pour celle qui est époisse & grossiere dans laquelle il n'y a point de veines, il faut se servir de remedes qui sont plus puissants & plus vigoureux: On doit donc les ramollir premierement par une vapeur qu'on portera dans l'œil, laquelle s'élevera d'une decoction de paille d'orge, de violier, de camomille, de melilot, de mauves, & de fænugrec; vous pourrés mesme en faire des fomentations, & aprés vous les detergerés & dessaischerés avec cette poudre.

P. P. Des os de seche une dragme, du gingembre blanc demy dragme, du poivre un scrupule,

& reduisés-les en une poudre impalpable, & vous en mettrez un peu sur la tache avec le bout d'une petite spatule, & soudain aprés vous fermerés l'œil au malade, & en luy mettant vos doigts sur la paupiere vous frotterés l'œil legerement. Remarqués, je vous prie, que tous les remedes proposés pour emporter l'ongle, le sebel, la gale, sont tres-propres pour les taches; d'où vient que Iesu disoit lors que tu voudras enlever une tache ou un bouton tu dois faire en sorte qu'aprés que le malade se sera fomenté l'œil, il se serve du collyre verd proposé pour le traitement de la gale, & en suite de la petite confection musquée, dont voicy la description.

P. P. De la fiante de lezard trois dragmes, du nitre cinq dragmes, de l'escume* d'elgagner, des coques d'œufs d'austrùche, de chacun trois dragmes, des perles qui ne soient pas percées, de la tuthie, du corail, de chacun deux dragmes & demie, du verdegris une dragme, de la mousse demy dragme, du musc deux grains, vous reduirés tout en une poudre impalpable Cette poudre est composée de dix sortes de drogues.

* *Ie croy que c'est la pierre ponce.*

Rhasis, Avicenne, & Azaram demeurent d'accord que pour méme effet on doit se servir de la confection qu'on nomme massacumia: L'anfranc l'approuve comme excellente & rare par dessus les autres: En voicy la description tirée de Mesué.

P. P. De la massacumie, (Din asseure que c'est du verre mal cuit, à sa place on peut prendre des rasclures vertes des vaisseaux de terre d'outre-mer) de la fiante de lezard, de la pierre ponce, du borax, du succre fin de chacun parties égales. Reduisez ces drogues en une poudre tres-fine, & mettez-les dans une livre de decoction faite avec le fenoüil, la chelidoine, & l'acorus de chacun une once; faitez-les boüillir jusques à ce que le tout revienne à trois onces, aprés

quoy vous les pilerés & battrés ensemble dans un mortier, jusques à ce que les poudres se deslaiſchent, desquelles vous vous servirés.

Si la tache est accompagnée d'enfleure, qu'il y ait quelque matiere ou des humeurs renfermées, en ce cas les remedes proposés pour resoudre les boutons, & le pus caché derriere la cornée, desquels nous avons déja parlé y sont tres-propres, méme ceux que nous proposerons pour les cataractes; le beaume y est merveilleux sur tous les autres remedes, & si vous y joignez parmy de la poudre d'or fort fine, vous suivrés le conseil qu'Alcoatin donne dans son Antidotaire; la fiante d'irondelles meslée avec du miel est un remede d'une vertu tres-efficace & tres-asseurée, à ce que dit Azaram, & Iesu en demeure d'accord.

Si la tache est adipeuse ou graisseuse, qu'elle ressemble à un floccon de nege, il la faut ratisser avec un petit bistory, ou avec un tranchant de lancette à diverses reprises, comme l'enseigne Albucasis au Chapitre des ongles : Voicy comment la chose s'execute. Ayant ouvert la paupiere on prend un bystory avec lequel on rascle doucement l'ongle ou la tache, & aprés on y applique dessus des collyres detersifs & anodins desquels nous avons déja fait mention, reïterant autant de fois l'operation qu'on la juge necessaire pour enlever cette tache, si ce n'est qu'il survint quelque douleur considerable, ou que quelque apostheme vous en empeschat, car ces maladies sont pressantes, & elles demandent un prompt secours; aprés qu'on y a mis ordre on reprend l'operation pour achever de l'enlever; si par tous ces remedes, ny par toutes ces inventions ou adresses on ne pouvoit pas enlever la tache, les Maistres sont d'avis qu'on s'applique seulement à la teindre, & à corriger ou plastrer la difformité qu'elle apporte. Pour ces intentions Iesu propose le lait d'anesse, & cet-

te poudre qui doit estre impalpable.

P. P. Des gales, de l'acacie, de chacun une partie, par exemple, une dragme, du vitriol une demy dragme, faites-en une poudre tres-fine.

P. P. Des fleurs de grenade, de la * calcade, de l'acacie, de la gomme arabique de chacun une dragme, des gales deux dragmes, de l'antimoine trois dragmes, pilés-les & reduisez-les en collyre avec le suc de fleurs de pavots.

* *C'est le colcotar, ou vitriol calciné.*

DE LA CATARACTE ET de la goutte serene.

Les Grecs l'appellent Hypochyma. *Les Latins,* Suffusio, *vulgairement cataracte.*

LA cataracte est une certaine tache membraneuse qui s'engendre au dedans de l'œil devant la prunelle laquelle empesche l'action visuelle, se formant d'une humidité étrangere qui descend sur l'œil, qui s'épaissit & se coagule peu à peu par la propre froideur de l'œil; mais parce que cette humidité vient quelque fois des humeurs-méme de l'œil, principalement de l'humeur albugineuse, selon ce qu'on en peut lire au Livre quatriéme des maladies & des symptomes, on soûtient qu'elle est faite d'une cause particuliere & privée, ou idiopatique, mais quand elle doit sa naissance à des vapeurs, ou à des fumées qui viennent de l'estomach, qui se convertissent en serosités, ou à des humeurs qui s'engendrent & coulent du cerveau, comme on le peut lire au quatriéme des maladies internes; alors on dit qu'elle est faite par une cause sympathique ou communiquée: Je ne me soucie pas presentement de determiner si cette humidité s'amasse entre la cornée & l'uvée, comme le prouve Iesu, ou entre le crystalin & l'humeur l'albugineuse, comme Galien le propose dans le dixiéme de l'usage des parties, il suffit pour asteure qu'on sçache que la cataracte à trois noms differents lesquels on prend de ses trois

divers âges, ou de ses trois temps. Dans son premier commencement on l'appelle imagination ou fantaisie, parce qu'il semble qu'on apperçoit des objets dans l'air qui n'y sont en aucune façon. Dans son accroissement on l'appelle suffusion, ou une eau descendante qui ressemble en quelque maniere à une goutte d'eau, & on apperçoit au devant de la prunelle comme un huage épais & aqueus. Dans sa fin ou dans sa perfection on la nomme cataracte, parce qu'elle empesche l'action visuelle, ny plus ny moins que fait la cataracte ou l'esclufe d'un moulin, laquelle estant abatuë ou baissée empesche que l'eau ne tombe avec rapidité pour le faire moudre, ou bien elle prend ce nom à cause qu'elle est un obstacle & une barriere ou aux objets exterieurs, ou aux esprits visuels, de sorte qu'elle dérobe & ferme leur passage de méme que la cataracte du Ciel dérobe la lumiere du Soleil à nos yeux lors qu'elle se met entre-deux.

Les cataractes suivant Galien & Avicenne sont differantes entre-elles en quantité, en substance, en qualité.

** On entend la grandeur.* Par la quantité les unes sont grandes ou petites; les grandes occupent toute la prunelle & ostent entierement la veuë, les petites ne l'ostent qu'en partie parce qu'elles ne bouchent qu'imparfaitement la prunelle, ce qui fait qu'on apperçoit les objets sous des figures diverses, tantost en forme de l'une, quelquefois percés ou feneftrés, tantost ovales, & en d'autres façons beaucoup plus bizarres, par la consideration de leur substance, il y en a de minces, de mobiles, de deliées, & pour lors elles sont cause qu'on ne voit que des ombres & des nüages comme si on avoit l'œil couvert d'un linge, ou d'un drap, d'autre-fois les objets ressemblent à des cordes, à des cheveux, à des mouches, à des rayons montants & descendans ou donnans par costé suivant le bransle & le mouvement de la matiere dont la cataracte est

formée ou preste à se former ; quelquefois elle est epoisse & si grossiere qu'on ne peut point entrevoir les objets.

Par leur qualités, tantost elles sont de couleur de cendre, tantost de couleur celeste, tantost blanches, citrines, noires, brunes. Avicenne dit qu'elles sont de six couleurs diverses, parce qu'il divise la blanche en couleur de perle, & en couleur de plastre : Bienvenu dit qu'il y en a de sept couleurs, parce qu'il adjoûte aux precedentes celles qui sont vertes ; Alcoatin en met dix, y adjoûtant les rouges, les argentines, les vitrées, Iesu en reconnoit douze, parce qu'il adjoûte celles qui sont de couleur d'argent vif, les livides, & les bleuës ; Anacanomosale n'admet que celles qui se forment des quatre humeurs.

Les causes des cataractes sont ou primitives comme les cheutes, les coups, la fievre, la douleur de teste, vn trop grand froid, la foiblesse de l'œil, ou elles sont antecedantes comme les vapeurs mauvaises qui s'elevent des humeurs corrompuës & des aliments grossiers & mal cuits, ou elles sont conjointes, & ce sont des matieres impactes dans l'œil mesme.

Par la description ou par le portrait que nous venons de faire des cataractes, les signes de celles qui sont déja formées sont assez manifestes.

La cataracte est differante de la goutte serene, en ce que dans la cataracte on apperçoit une toile au devant de la prunelle; mais dans la goutte serene on ne voit rien dans l'œil, & c'est par cette raison qu'on l'appelle claire ou serene, laquelle empesche qu'on n'y puisse voir à cause que l'esprit visuel n'est pas porté dans l'œil, d'autant que le nerf optique par lequel il passe & dessend du cerveau comme par vn canal, est bouché, c'est ainsi que Galien le dit au quatriéme des maladies internes ; il se peut mesme faire qu'on ne voit rien dans l'œil & que l'esprit ne passe pas à cause d'une cataracte noire qu'on ne reconnoit pas fa-

cilement à ce que dit Bienvenu.

Pour les signes des cataractes qui ne sont pas encore bien formées les voicy: On sent un trouble dans la prunelle, la veuë diminuë & s'affoiblit, on apperçoit quantité de corpuscules divers, & des phantômes qui voltigent en l'air au devant des yeux.

Les Grecs les nomment Marmarigai.

Les signes qui vous font distinguer & connoistre que la cataracte vient d'une cause particuliere & domestique de l'œil mesme, sont exposés par Galien au Livre quatriéme des maladies internes; il y en a trois principaux. Le premier est que les representations des divers objets qui voltigent au devant des yeux, si elles sont causées par l'impureté & par la cacochymie du ventre, sont apperçeuës & frappent les deux yeux également & tout d'un temps; mais lors que ces representations dependent d'une cause domestique & contenuë dans l'œil, on ne les apperçoit que dans un seul & non pas dans les deux. Le second est marqué & designé par la durée du temps, car si pendant deux ou trois mois ces representations ou ces images continüent à paroistre, & que cependant on n'aperçoive quoy que ce soit de trouble ny de nubileux dans l'œil, c'est un signe que tout vient des vapeurs qui s'esleve du ventre; mais si on voit quelque nuage, c'est une marque que le mal vient de l'œil. Le troisiéme se tire du periode ou du retour de ces representations, car si elles n'apparoissent pas continuellement, qu'elles cessent quelque fois de paroitre, & que par aprés elles reviennent principalement dans le temps qu'on a l'estomach bon, digerant les aliments, & pendant qu'on se sert de poudre ou des pilules de hiere, qu'aux heures de leur retour on sente des picqueures dans l'estomach, ce sont autant de témoignages que le bas ventre contribuë & fournit à l'entretien de cette incommodité; mais si elles continüent sans relache, & que le bon regime de vivre qu'on garde

garde n'empesche pas qu'on n'en soit fatigué, que les purgations & les autres evacuations que l'on pratique avec methode ne servent à rien, on doit tenir pour constant que la maladie n'est pas sympatique, mais qu'elle est idiopatique, c'est à dire, propre & particuliere à l'œil, & qu'il y a quelque intemperie qui est fixe & qui offençe tres-sensiblement l'organe ; pour confirmer tout ce que nous venons de dire, Galien rapporte quelques témoignages des personnes gueries dans d'autres contrées que celles qu'il habitoit sur des lettres qu'il leur avoit écrites pour se faire traiter.

Les signes par lesquels on connoit que ces incommodités viennent du cerveau qui peut étre malade & intemperé sont les fievres accompagnées de frenesie, les pesanteurs de teste, les douleurs violentes, la lesion des facultés raisonnantes, comme Galien le prouve par des exemples au Livre déja allegué, & au troisiéme des maladies & des symptomes.

LES PRONOSTICS DE la cataracte, & de la goutte serene.

ON doit juger que toute cataracte qui ne se dilate pas aprés qu'on a fermé l'œil sein, encore qu'on la frotte, ou qu'on la comprime, ou qu'on y pousse son haleine dessus, le malade ne voyant rien est trop dure & trop vieille, & par consequent qu'elle n'est point propre pour estre abatuë par l'éguille, ny pour estre bien logée quand on tantera de l'abbatre, car si on l'abbat elle se relevera incontinent & faira le pont-levis.

La cataracte qui se dilate par les frictions, & qui ne se resserre pas incontinent aprés, mais qui demeure dilatée & étanduë, le malade voyant ou apperçevant, quoy qu'imparfaite-

ment les objets & leurs figures, quoy qu'elle ait trois & quatre ans est encore tendre, dit Anacamosaie & n'est pas meure ny propre à estre abbatuë, car on ne sçauroit la prendre avec l'éguille, elle passeroit au travers, comme n'estant encore qu'une eau à demy coagulée.

La cataracte qui est de belle & de bonne couleur; par exemple, de couleur d'air, ou de couleur celeste avec quelque blancheur, qui reprend sa forme aprés qu'elle a esté dilatée, à travers laquelle on apperçoit quelque clarté, qui est d'une moyenne grandeur, d'une bonne consistance, celle là, dis je, est en estat d'estre abbatuë par l'operation faite avec l'éguille.

On ne doit point entreprendre d'abbatre une cataracte qui est audevant de la prunelle si par les frictions, ny en soufflant souvent sur l'œil, ny en fermant celuy qui est sein, elle ne se dilate pas, parce qu'on doit presumer que le nerf optique est bouché, car quand on l'auroit abbatuë on n'y verroit du tout point.

Bienvenu juge que la cataracte noire, claire & citrine, ou orangée, dont la prunelle est toute dilatée, n'est pas loüable.

Alcoatin juge qu'on ne doit point entreprendre de faire l'operation sur une cataracte qui se trouve dans une personne qui à les yeux mauvais, sujette aux douleurs de teste ou des yeux, qui a une grande toux, qui éternuë souvent, qui crache avec effort, qui vomit frequemment, ou qui a d'autres incommodités fatiguantes, parce qu'il est à craindre que la secousse rude & violente que ces accidents causent ne fasse rehausser la cataracte aprés qu'on l'aura abbatuë.

Iesu & Alcoatin jugent que les cataractes qui viennent aprés quelque cheute, ou quelque coup sont tres-fascheuses, parce qu'on doit apprehender que les humeurs des yeux ne se soient confonduës, mélées, ou répanduës, peut-estre dissipées, auquel cas aprés qu'on l'auroit abba-

tuë, le malade n'y verroit du tout point, ou ce seroit si peu que rien.

Ne soyez jamais assez imprudent que de promettre avec asseurance de guerir une cataracte, parce que les remedes topiques ne profitent guere, & que l'operation de l'èguille est assez douteuse, sur tout si vous avez manqué à bien prendre vos mesures avant l'entreprendre; car pour les remedes topiques, Galien dans le quatrième Livre selon les lieux dit que les promesses qu'on fait de leurs vertus sont belles & grandes, mais que les effets n'y respondent pas du tout, ou c'est si peu qu'on n'en doit rien attendre, & pour l'operation qu'on fait avec l'éguille tous les habilles Chyrurgiens la laissent faire aux coureurs & aux basteurs d'estrade.

Avicenne juge que si dans le commancement de la cataracte, & tandis qu'elle n'est encore qu'en consistance d'eau, on y remedie methodiquement, qu'on peut esperer de la guerir; ce qu'il prouve pour avoir veu une personne d'esprit qui se guerit soy-méme par des evacuations, par un regime de vivre fort sobre, & par l'usage des collyres subtilisants & resolutifs: mais quand elle est bien formée il n'y a point d'autre moyen de l'emporter, dit-il, que par l'operation qu'on fait avec un instrument fabriqué expressement pour cela.

Le temps le plus propre pour abbatre les cataractes est quand le Ciel se trouve clair & serain, que l'air est tranquille, & sans estre agité d'aucune tempeste, que le vent de nort souffle, & non pas le vent de midy, comme Iesu le remarque, environ sur les deux à trois heures de l'aprés-dinée, pendant le mois de May ou de Septembre, dit Anacamosale, parce qu'il n'y a point de nüages, de tonnerres, de grandes chaleurs, ny de froids considerables qui puissent nuire aux malades.

L'instrument avec lequel on abbat les catara-

ctes s'appelle en Arabe *Elmadac*, en François, une éguille, elle doit estre mediocrement déliée & pointuë, il faut qu'elle sorte hors de son manche environ de la longueur de l'ongle du poulce; le manche doit estre leger & commode à tenir entre les doigts; & quoy que Bienvenu estime celles qui sont d'argent, & Anacamosale celles d'or, je les ayme mieux pourtant faites d'un bon fer malleable, & qui ne se casse pas facilement.

Thevenin remarque que si la cataracte n'est point adherante à l'uvée, ains qu'elle soit mobile & nage dãs l'humeur aqueux, la pointe de l'éguille doit estre ronde & assez grosse, tant afin qu'elle ne fende pas si tôt la cataracte, qu'aussi ayant plus de rencontre elle l'abbate plus facilement. Que si au contraire, elle est adherante par quelques fibres en quelque endroit de l'uvée la pointe doit estre en fer de lance afin de la pouvoir plus aisement detacher & couper s'il est besoin.

DV TRAITEMENT des cataractes.

POUR bien traiter les cataractes il faut que le malade se soumette aux remedes generaux & aux particuliers; Nous avons assez souvent dit que sous les generaux on comprend le regime de vivre & plusieurs sortes d'evacuations mais dans cette rencontre avant passer plus avant il faut que je vous avertisse qu'il y a un regime de vivre à observer avant que les cataractes soient formées, qu'il y en a un autre à garder lors qu'elles sont confirmées, & un autre aprés qu'on a fait l'operation avec l'éguille.

Si on desire traiter les cataractes par des remedes avant qu'elles soient formées, il faut garder un ordre bien exacte dans l'usage des six choses qu'on nomme non-naturelles, & des trois non-necessaires qui leur sont annexées, lesquel-

les doivent toutes pancher vers une temperature chaude & feche qui puiffe avec cela fubtilifer & attenuer les humeurs, les voicy par rang, l'air, les aliments, la boiffon, la plenitude, l'inanition, le fommeil, les veilles, les exercices, le repos, les paffions de l'ame, l'ufage des chofes externes comme celuy du bain, celuy de demeurer expofé au Soleil & à la Lune; car il eft impoffible que l'homme durant le cours de fa vie puiffe fe paffer de ces chofes, mais puis que fur tout ce qu'on peut dire & ordonner d'elles dans ce rencontre, principalement pour les aliments, Galien en a fait un Livre exprez intitulé, Du regime de vivre, fubtilifant & attenuant, que Maiftre Arnaud de Villeneuve en a fait un traité, & moy auffi pour l'Illuftre Roy de Boheme Iean, outre qu'on doit appeller Meffieurs les Medecins dans ces occafions; que nous en avons de plus fuffifament parlé au traité des apofthemes froids, je n'entreprendray point icy d'en faire une defcription fort exacte; il fuffit de vous dire en gros qu'il ne faut pas qu'on fe ferve d'aliments qui ayent en foy les trois qualitez fuivantes: Ils ne doivent point eftre humides & difficiles à digerer, de crainte qu'il ne s'en gendre un fang crû, pituiteux ou phlegmatique; ils ne doivent pas eftre venteux ny groffiers de peur qu'ils ne chargent l'eftomach, & qu'ils ne donnent à la tefte; il ne faut pas qu'ils reffetrent le ventre, au contraire, ils le doivent entretenir libre, afin que par ce moyen les matieres ou les humeurs qui peuvent contribuër à faire grandir les cataractes foient infenfiblement vuidées: c'eft pourquoy on evitera l'air froid & humide, on ne mangera point du pain fans levain, ny des legumes, ny des choux, ny du fromage, ny des fruicts crus, ny des chairs groffieres, graffes & vifqueufes: Tous les Medecins font unanimement d'accord qu'on doit deffendre l'ufage du poiffon, des boiffons des

d'eaux troubles, la crapule, & toute sorte d'indigestion : Rhasis particulierement dit que les aliments acres & picquants, comme les oignons, les ails, la moustarde, la roquette, les pourreaux donnent fort à la teste, qu'ils troublent la veuë à cause d'une chaleur vaporeuse qu'ils possedent selon Avenzoar. Mais aussi voicy les choses qui leur sont profitables, l'abstinance, principalement à ne souper point, une grande moderation dans la boisson, l'usage du fenoüil duquel Democrite dit, & Avicenne l'asseure, que les reptiles venimeux qui ont demeuré cachés sous la terre pendant tout l'hyver ayant les yeux fermés venant à sortir de leurs troux au printemps, mangent & s'en frottent les yeux, & par ce moyen ils recouvrent la veuë. Heben Mesué dit que si on mange de l'herbe nommée adhil, (& je croy que c'est l'euphraise,) qu'on en ressent des effets merveilleux ; Avenzoar louë comme une chose fondée en experience de manger des pigeonneaux qui ayent esté cuits dans du suc de raves, leur ayant premierement coupé la teste. Le foye rosty d'un bouc, & puis mangé est specifique, sa liqueur aussi estant appliquée en forme de collyre est excellente pour ceux qu'on nomme nictalopes, c'est à dire, qui ne voyent rien de nuict (ce qui leur arrive à cause d'une humidité abondante qui tombe sur les yeux,) & c'est une incommodité qui approche fort de celle dont nous parlons icy, à ce que dit Galien dans ses Livres des remedes selon les lieux & dans le onziéme des medicamens simples : Avicenne asseure qu'on voit encore des effets bien plus surprenans de ce foye de bouc rosty, si on le perce avec du poivre long, & qu'on le poudre de nitre ou de sel d'inde. Rhasis donne pour chose asseurée que si on s'exerce les yeux par la lecture compassée de quelque livre qui ait le caractere gros & net, ou qu'on regarde quelques peintures agreables, la veuë en est fortifiée & reparée.

Avenzoar dit que si on plonge les yeux dans une decoction de saffran on s'en trouve admirablement bien, & que la chose a esté éprouvée. De plus, Avicenne pour fortifier la veuë vante extremement les promenades qu'on fait sur les bords d'une riviere dont l'eau paroit verdoyante, il approuve méme qu'on s'y baigne dedans pendãt une heure si on est jeûne & dãs l'esté; pour moy je le conseille aussi pour la dissipation d'une cataracte qui est dans son premier commencement, pourveu que l'eau ne soit pas froide, & qu'on jette les yeux sur elle, l'ayant mise dans un vaisseau : ou vert, ou orangé. Avenzoar asseure que si quelqu'un ayant encore une cataracte aqueuse, fixe ses regards sur les yeux ouverts d'un asne sauvage : elle se dissipera & se resoudra, les Optiques sont d'avis qu'on regarde souvent dans un miroir d'acier poly. Arnaud de Villeneuve dit que la verdure des herbes, le crystal transparant des eaux, ou d'un ruisseau qui ne soit pas profond, le brillant des pierres precieuses, la hauteur des estoiles réjoüyssent extremement la veuë, & par consequent qu'elles aydent à resoudre & à dissiper la cataracte aqueuse; le méme dit encore que de se faire frotter frequemment les pieds, de se paigner en arriere ordinairement, & se faire laver quelque-fois la teste, cela fait diversion des humeurs qui tombent ou se portent sur les yeux, & qu'on evacuë celles qui abondent dans le cerveau. L'experience fait voir que si on oblige un enfant qui aura masché du fenoüil de pousser son haleine dans l'œil, que cela contribuë beaucoup à dissiper une cataracte aqueuse, aussi-bien que l'usage des semences qui ont une vertu attenuante & subtilisante, d'où vient que Thadée conseilloit qu'on se servit d'une dragée faite de semance de fenoüil, d'anis, d'ameos, de siler montanum, de gyngembre, de cubebes, de gerofle, de poivre long, de muscade, de racine de chelidoine, d'eu-

phraise, de ruë, de betoine, d'ache royale, & d'autres semblables, dont on peut faire des poudres & des electuaires qu'on prend soir & matin en petite quantité sans aucune boisson.

Aprés avoir preparé les humeurs vicieuses & surabondantes, vous les purgerés avec des remedes specifiques, comme avec la hiere picre, avec les pilules cochées, ou avec les dorées, aprés quoy vous purgerés particulierement le cerveau avec les pilules diacastoreum dissoutes dans le suc de mariolaine : C'est une pratique qu'Avicenne insinuë par ces paroles : Quand vous appercevrés que la cataracte se forme, que l'eau s'amasse & s'espaissit pour la former, vous devez commencer à rendre le corps du malade net & exempt d'impuretés, principalement l'estomach, & aprés vous devez vous attacher à degager son cerveau des humeurs superfluës & corrompuës qui l'occupent, par des gargarismes, des sternutatoires, & des masticatoires, & il faut revenir souvent à la charge, des purgatifs mesmement, car nous lisons dans les Aphorismes que le flux de ventre est profitable à ceux qui ont mal aux yeux.

DU TRAITEMENT *d'une cataracte formée.*

SI vous soubçonnés qu'elle ne soit pas encore bien formée & bien meure, il faut que le malade mange du poisson frais, des ails, des oignons, & des autres alimens que nous avons deffandus un peu auparavant, afin que par leur usage elle grandisse & se fasse un peu dure, (ce qu'on appelle estre meure,) c'est ce que disoit Avicenne en ces termes : Quand vous jugerés que la cataracte ne peut estre guerie que par l'operation, on permet à celuy qui en est incommodé lors qu'elle est encore aqueuse de se nourrir de poisson frais, & d'alimens humectans, & aprés

on viendra à l'operation, & en suite au reste du traitement.

DV TRAITEMENT DE *la cataracte aprés qu'elle est abbatuë.*

IL faut que le malade garde le repos & le silence, qu'il demeure renfermé dans une chambre obscure, couché dans son lit la teste haute, qu'il mange tres-peu, qu'il se serve de boüillons pour eviter de macher des alimens solides, ou qu'il prenne des œufs frais, ou de la boüillie, ou de la panade, qu'il boive de l'eau par l'avis de Iesu, ou s'il veut un peu de vin qu'il soit grossier & astringant selon Anacamosale.

DV TRAITEMENT *particulier des cataractes.*

VOICY la methode particuliere avec laquelle on traite les cataractes dans leur commencement, lors que l'eau ou l'humeur est ramassée sans estre encore époissie ny congelée, il faut se servir de remedes qui en attenuant & en incisant ayent la vertu de la consommer; par l'avis d'Avicenne il faut commancer par les doux & benins, comme sont le fenoüil auec le miel & l'huile; & si au lieu d'huile on se servoit de beaume on pourroit esperer un succez heureux de ce remede. Galien au Livre de la composition des medicamens selon les lieux, & au quatorziéme de la Methode destine à ces cataractes naissantes le collyre de myrrhe comme un remede tres-propre, il est composé d'encens, de galbanum, de saffran & d'autres semblables: Rhasis ordonne le collyre suivant dans lequel entrent les fiels de divers animaux.

P. P. Du fiel de gruë, du fiel de faucon, du

fiel d'aigle, du fiel de bouc, de chacun deux dragmes & demie, vous pouvez en prendre d'un ou de deux ensemble, ou de tous; mais il faut qu'ils ayent esté dessaischés dans un vaisseau de cuivre, de la coloquinte, du sagapenum, de l'euphorbe de chacun un scrupule, vous les pilerés & les messerés avec de l'eau de fenoüil, ou avec de l'eau de ruë dont vous fairés un collyre. Iesu propose pour le méme sûjet cét autre collyre,

P. P. Vn fiel de vache, de l'assafœtida une dragme, du beaume demy dragme, mettez les dans un vaisseau de verre, laissez les y dessa scher pour en faire apres un collyre. Pour cette méme intention on se servira du collyre de Berud qu'on fait avec le suc de fenouïl & de ruë: Le basilicon, & l'eau de Maistre Pierre l'Espagnol, & tous les autres remedes destinés à éclaircir la veuë & à la fostifier y sont tres-propres.

DE LA MANIERE d'abbatre la cataracte.

LORS que la cataracte est bien formée, qu'elle est meure, en estat d'estre abbatuë, voicy comment vous agirés avec le malade. On luy donnera un lavement, le jour suivant on le faira seigner par le bras si on le juge à propos, aprés quoy on luy appliquera sur les temples & sur le front quelque emplastre astringant pour empescher que les humeurs ne se transportent point par hazard en haut, & pour s'opposer à ce qu'elles ne coulent pas du cerveau sur les yeux. Le malade estant preparé de cette façon, estant à jeun & en bonne santé de tout le reste de son corps, estant exempt des grandes & fortes passions de l'ame, le jour estant beau & serain, sur les dix heures ou environ du matin, la Lune estant dans son plain & ne marchant pas dans la constellation du belier; luy ayant fermé ou couvert l'œil qui

n'est pas incommodé, on le placera dans une chambre bien claire audevant de la lumiere des fenestres, on l'obligera de s'asseoir à chevauchon sur un banc bien appuyé, & d'abbatre les mains sur les genoux : on mettra au derriere de luy un serviteur assis de mesme façon pour luy tenir la teste ferme, & lors l'operateur s'assira aussi à chevauchon tout au devant du malade, estant pourtant un peu plus eslevé sur le mesme banc embrassant de ses cuisses les genoux du malade, aprés quoy l'Operateur machera du fenouïl, ou de l'ail, de la main il ouvrira l'œil du malade & poussera son haleine dedans; refermant l'œil soudain aprés, ce qu'il reïterera trois ou quatre fois, demeurant à chaque fois l'espace d'un *Pater* sans r'ouvrir l'œil, quoy fait, il ouvrira d'une main cét œil, & de l'autre il faira son operation, car il faut qu'il se serve de la gauche pour operer sur l'œil droit, & pour operer sur l'œil gauche il faut se servir de la droite, ayant donc poussé son haleine trois ou quatre fois dans l'œil, afin que la cataracte se remuë & qu'elle acquiere quelque mouvement par le moyen de cette chaleur douce & penetrante, il priera le malade de regarder ou de tourner l'œil du costé du nés, & luy recommandera de le tenir ferme & asseuré autant qu'il pourra dans cette posture ou situation, & lors invoquant le Nom de Dieu, il introduira son éguille par le milieu de la conjonctive, en la tournant tout doucement pour la faire entrer, prenant garde de s'elloigner des veines qui traversent & arrousent cette tunique, en perçant & en poussant son éguille jusques à ce qu'il reconnoisse qu'elle est dans l'espace vuide, aprés quoy il tournera l'éguille vers la cornée pour la voir, & estant asseuré qu'elle est dedans il la poussera jusques au milieu de la prunelle & un peu au delà, puis il prendra la cataracte, la repliera en quelque maniere pour l'abbatre vers le bas de l'œil, & la logera dans un lieu com-

mode à la contenir, & à ne blesser pas l'action de la partie, il la tiendra logée avec l'éguille pendant le temps qu'il faut mettre à dire trois fois le *Pater*, ou une fois le *Miserere* : si la cataracte se releve & fait le pont levis, il la reprendra encore avec l'éguille & l'abbatra pour une seconde fois, revenant à faire cela mesme jusques à ce qu'elle ne se rehausse plus, prenant cependant garde de ne deschirer pas l'uvée, & de ne toucher pas au crystallin, aprés qu'on l'aura bien asseurement logée qu'elle ne se relevera plus, il faut tirer l'éguille en la tournant doucement de mesme façon qu'on l'a introduite, & pour donner une preuve convainquante de son adresse, en tenant l œil sein couvert ou voilé, il faut presenter une fois seulement quelque chose à voir au malade, en luy demandant qu'est-ce là? Et rendant graces à Dieu de l'operation il faut appliquer sur l'œil un blanc d'œuf battu & estandu sur du cotton & bander les deux yeux, de crainte que le mouvement de celuy qui est sein n'offence le malade; on conduira aprés doucement & prudemment le patient dans son lit, le traitant enfin de la façon que nous l'avons déja dit, il ne mangera rien de tout le premier jour, on ne luy changera point l'appareil jusques au lendemain, ou comme dit Iesu, jusques au troisieme jour seulement, aprés lequel on le levera & on continuëra deux fois par jour, sans que le malade ouvre l'œil durant neuf jours, lesquels estant passés on le luy lavera doucement avec de l'eau fraische, & on permetra qu'il reprenne peu à peu ses fonctions, & sa façon de vivre accoûstumée.

Si aprés avoir levé le premier appareil & la douleur estant appaisée, il arrivoit que la cataracte fut remontée, il faudroit par le mesme trou, s'il estoit possible, & avec la mesme methode l'abbatre encore; & par l'avis de Iesu & Avicenne la loger entre la cornée & l'uvée, ce

qui me femble tres-difficile, auſſi bien qu'a Alcoatin & à Bienvenu. Quelques Operateurs parmy les anciens Grecs, à ce que diſent Albucafis & Avicenne, faiſoient un trou ſous la cornée avec une éguille cannulée, & en ſuccant ils tiroient la cataracte; ce que je ne puis point approuver, parce qu'en attirant la cataracte on pourroit auſſi attirer l'humeur albugineuſe, & cette nouvelle incommodité ſeroit pire que la premiere.

DE QVELQVES AVTRES *maladies des parties internes de l'œil.*

IL y a des parties internes de l'œil qui contribuënt ſouvent à la foibleſſe de la veuë, & ſont cauſe de beaucoup d'autres incommodités : Par exemple 1°. la mauvaiſe diſpoſition de la prunelle laquelle eſt ou trop large, (Avicenne nomme cette maladie alentiſar,) cette dilatation eſt toûjours nuiſible, dit Galien au quatrieme des ſymptomes, ou trop reſſerrée & trop étroite, & on appelle cette incommodité une conſtriction ou reſſerrement de la prunelle, qui eſtant naturel n'eſt pas mauvais ny faſcheux, mais quand il procede de quelque cauſe étrangere il eſt toûjours incommode, dit ce méme Autheur au Livre que je viens d'alleguer: 2°. Il y a des maladies dans l'œil qui dependent de l'humeur albugineuſe, laquelle peut eſtre ou trop groſſiere, ou trop déliée & ſubtile, ou infectée de quelque couleur étrangere, & c'eſt la veritable cauſe de quantité de fantaiſies qui approchent fort des cataractes naiſſantes : 3°. L'humeur criſtalin ayant des diſpoſitions ſemblables à celles de l'humeur albugineuſe, ou bien n'eſtant pas dans ſa place naturelle eſt la cauſe de beaucoup d'incommodités. 4°. L'humeur vitrée n'eſtant pas bien conditionnée en produit des in-

dispositions fort rapportantes à celles qui viennent de l'albugineuse. 5° Les esprits visuels non pas pour estre trop abondants, ny pour estre subtils, car dans cét estat ils sont cause qu'on voit & qu'on discerne les plus petits objets de fort loin; mais pour estre en petite quantité & tres-subtils, car alors on voit bien à la verité de prés, mais on ne distingue pas les objets éloignés; ces mesmes esprits peuvent estre abondants & grossiers, alors on voit loin; mais on distingue mal les objets, ou si ces esprits sont en petite quantité & grossiers, on ne porte pas la veuë guere loin, & on ne discerne pas mesme les objets, c'est ce qu'on peut lire au quatriesme des maladies & des symptomes: Quand les humeurs & les esprits se rencontrent grossiers il en vient une maladie qu'on nomme nictalopie, dans laquelle on voit tres-mal les objets apres que le Soleil est couché, à ce que dit Rhasis; mais quand ils sont en petite quantité & fort subtils, il en vient une incommodité opposée à la precedante dans laquelle on voit les objets la nuit & non pas le jour, comme dit Avicenne, il la nomme alihahar. 6. Il vient des incommodités aux yeux par les nerfs optiques qui peuvent estre intemperés & bouchés.

La cause de ces indispositions est quelquefois particuliere & privée, provenant de quelque humeur amassée par congestion, & enfiltrée dans la substance des parties internes de l'œil; d'autre-fois elle est estrangere, je veus dire communiquée venant de la teste, ou bien de l'estomach, ou des autres parties du bas ventre. Pour l'ordinaire ces causes que nous venons d'exposer procedent d'une grande repletion, de l'hyvrognerie, d'une indigestion, ou des alimens grossiers & venteux, desquels nous avons parlé en traitant de la cataracte, ou pour dormir trop long-temps ayant les pieds & les jambes chauffées, ou pour avoir demeuré tres long-temps r'enfermé dans

un lieu fort obscur, ou pour avoir esté exposé à quelque vent froid, à la fumée, à la poussiere, & à d'autres fatigues semblables à celles-cy. Quelque-fois ces causes viennent d'inanition, comme des grandes evacuations, de l'application des ventouses au derriere du col, de l'acte venerien trop frequent, de quelque violente ou trop longue maladie, pour s'estre exposé à un feu ardent & brillant, ou à une trop éclatante lumiere du Soleil, ou pour avoir regardé trop fixement & long-temps les corps lumineux de la Lune & des autres Astres, ou par un usage déreglé du sel, du poivre, des espices, des drogues aromatiques, & d'autres choses semblables.

Les signes pour connoitre la foiblesse de la veuë ne sont que trop manifestes au malade mesme; mais la connoissance de la cause est cachée, & demande qu'on la recherche avec beaucoup de soin, & avec une profonde speculation.

Il n'appartient qu'à Messieurs les Medecins de traiter regulierement ces maladies, & les Chyrurgiens n'ont icy rien à faire qu'à executer les ordres qu'ils en reçoivent, parce que les operations de la main ne sont pas icy necessaires: Pourtant à regarder les choses en gros & en general, si on reconnoit que la foiblesse de la veuë procede d'inanition il faudra fortifier l'œil par le repos, par la suspension de son action durant quelque temps, par des alimens humectans, par l'usage des bains; & en le fomentant avec de l'eau tiede & le lait. Que si elle venoit de replerion il faudroit ordonner un regime de vivre fort sobre, se servir des purgatifs desquels nous avons déja parlé en traitant de la cataracte, des collyres propres à clarifier la veuë faits avec les fiels des oyseaux de rapine & du beaume. Mais nonobstant ce que je viens de dire ie veux vous donner icy trois sortes de remedes, desquels j'ay accoutumé de me servir qui sont propres à remplir

les trois intentions que j'ay proposé. Le premier est tiré des Livres de Heben Mesué; c'est l'electuaire qu'il appelle alharif (qui signifie ayant bon goust) propre à chasser & à vuider les impuretés de tout le corps, principalement de la teste, fortifiant la veue & tous les sens, qui empesche les cheveux de blanchir, & qui conserue la vigeur & entretient la jeunesse.

P. P. une once des écorces de mirobolans citrins, des chebules, & des emblics, mises en poudre, frottées d'huile d'amendes douces, dessaischées & lauées enfin auec de l'eau sucrée jusques à ce qu'elles ayent quitté leur amertume; du turbit blanc & mondé demy once, du mastic, de la regueliffe, du gingembre, du galanga, de la canelle, du bois d'aloes, du gerofle, du poivre, des cubebes, du macis, des fibres de spicanard, de la semance de fenouil, de chacun une dragme & demie, du sucre fin deux onces, des pignons mondés une demy once, du miel anthosat bien écumé autant qu'il en faut pour incorporer ensemble ces drogues, qui doivent avoir esté reduites en poudre pour en faire un électuaire, duquel on prend demy once sur la minuit une ou deux fois par semaine. Le second remede appartient au mesme Autheur, il a la vertu de rendre la veuë subtile & perçante, il est merueilleux pour dissiper les ombres & les nuages qui se presentent aux yeux & qui troublent souvent leur action.

P. P. de l'euphraise, de la semance de rüe, de chacun sept dragmes & demie, du seseli, du calament, du pouliot, du gingembre, des cubebes, des noix muscades, de chacun deux dragmes, du crystal, des perles, de chacun deux dragmes, de l esula, du mastich, d'un serpent bruslé, de chacun une dragme & demie, du saffran une dragme, du beaume cinq grains, du sucre fin autant qu'il en faut dont vous fairés un électuaire duquel on prendra le matin une demy once. Le troisiéme

remede eſt un collyre du meſme Autheur duquel tous nos Chyrurgiens ſe ſervent, il eſt propre à rendre la veuë fine & perçante, & meſme à la fortifier.

P. P. deux liures de ſuc de fenouïl, vne livre de ſuc de ruë, du vin de grenades demy livre, quatre onces de miel, du poivre long, de l'aloës ſoccotrin, du ſel ammoniac de chacun deux dragmes, de la tuthie preparée une once, reduiſés ce qu'il faut en poudre, meſlés lse enſemble dans une fiole de verre, & les exqoſés durant trois mois au Soleil; tachés apsésd'ne retirer les feces, ou la lie, & conſervés l'eau; celle de fenouïl, de ruë, de chelidoine, d'euphraiſe, de verbaine, & l'eau precieuſe de Maiſtre Pierre l'Eſpagnol & autres ſemblables ſont bonnes, & tres-propres pour cette meſme intention. Si on reconnoit que la veuë ne ſe fortifie point par l'uſage de ces remedes, il faudra neceſſairement avoir recours aux lunettes.

TROISIE'ME PARTIE.

DES MALADIES DES OREILLES.

diſcours general ſur la ſurdité.

PARMY les maladies des oreilles qui offançent l'ouye (comme ſont au rapport de Galien dans ſon Livre troiſieſme des maladies & des ſymptomes, la ſurdité, la peſanteur & la dureté de l'ouye, avec un certain bruit ou tintoüin qui fait qu'on entend des ſons eſtrangers & contre nature.) Il y en a quelques-unes, dit cét Autheur au Livre quatrieſme prealegué qui occupent le propre inſtrument ou l'organe deſtiné à ce ſens, qui n'eſt autre qu'un nerf tres-conſiderable. Il y en a d'autres qui s'en prennent

aux parties coadjutrices, comme au trou, au labyrinthe, à la substance mesme de l'oreille; enfin il y en a quelques autres qui blessent & destruisent l'influance de la faculté auditive qui descend du cerveau par un canal nerveux. Toutes ces maladies viennent de quelque intemperie, principalement de celle qui est froide selon Aviceune, ou de quelque solution de continuité, principalement des ulceres ou elles procedent de quelque obstruction qui s'est faite dans la partie interne par des tumeurs qui s'y engendrent, ou par des humeurs qui estant portées d'ailleurs s'y fixent, ou par quelque vent qui y est retenu, ou par du pus, ou du sang, ou des ordures, ou des vers ou par quelque verruë, ou par une chair superflue, ou par quelque membrane qui s'engendre contre l'ordre de la nature, encore avez-vous les causes externes qui peuvent contribuer à ces maladies precedentes, comme quand il y entre dans l'oreille quelque areignée, ou une puce, ou quelque autre bestiole, ou quand on y pousse quelque corps estranger, comme des pierres ou des noyaux de certains fruits, ou des grains de poussiere, ou des gouttes de diverses liqueurs; en effet, nous voyons frequemment que toutes ces diverses causes produisent dans cét organe des maladies & des symptomes tres-fascheux, dont le reste du corps demeure abbatu & sensiblement offencé.

Vous pouvez conclure de ce que nous venons de dire que les causes des maladies des oreilles sont ou primitives comme les cheutes, les coups & le mauvais regime de vivre, ou antecedantes comme les humeurs vicieuses & propres à engendrer des vapeurs ou conjointes, & ce sont les humeurs qui se fixent & s'inflintrent dans l'oreille.

Lors que les causes de ces maladies resident & sont comme de la nature de la partie, on dit que ce sont des incommodités propres &

particulieres à la partie, les Medecins les appellent idiopatiques, mais lors que ces causes viennent d'ailleurs comme de l'estomach, des entrailles, du cerveau, on dit que ce sont des maladies sympathiques, dans lesquelles il y a quelque chose de fait & de permanent, & quelque chose à faire ou qui se fait, tout comme nous l'avons remarqué dans les maladies des yeux.

DES SIGNES DIAGNOSTICS des maladies des oreilles.

GALIEN au Livre quatriéme des maladies internes dit que toutes les maladies qui viennent dans la concavité de l'oreille & qu'on peut voir à l'œil sont tres facilement connuës, mais pour celles qu'on ne voit pas il faut tascher de les connoitre, en considerant attentivement les fatigues qu'on ressent & qu'on souffre dans l'oüye, car ceux qui n'entendent pas les voix basses, ny qu'avec peine les voix hautes & éclatantes, on dit qu'ils ont l'oreille dure & qu'ils deviennent sourds peu à peu, comme Galien l'a remarqué au troisiesme des maladies des parties: Ceux qui entendent des sons bizarres & fantasques, comme s'il pleuvoit, ou quand on croit entendre des trompettes, ou des grands sifflemens, ceux-là, dis-je, au rapport de Galien & d'Avicenne ont un tintouin ou bruit d'oreille, lequel est sujet à divers changemens.

Souvent les symptômes qui accompagnent les maladies des oreilles indiquent la cause qui les produit; par exemple, lors qu'une tumeur occupe l'oreille, la fievre qui survient, la douleur, la tansion, la pesanteur, la pulsation & d'autres accidents déja exposés au Traité des aposthemes, font voir qu'elle est la cause, & la nature-mesme de la cause qui blesse l'oreille.

Si c'est une humeur froide qui fasse le mal, on

sent une pesanteur extreme accompagnée d'un grand froid; si l'humeur est chaude on sent une ardeur incommode avec des picqueures facheuses, ou quelque flux de sang aura procedé, ou quelque fievre bilieuse dont la matiere aura esté transportée aux oreilles, comme parle l'Aphorisme soixantiesme du Livre quatrieme. Si c'est quelque vent on entend un son ou un tintoüin; si c'est un ulcere il est accompagné d'une demangeaison douleureuse; si c'est une verruë, ou quelque chose qui ait entré au dedans on l'apprend par le malade mesme, ou parce qu'on la peut descouvrir & la voir, en exposant la partie à une grande lumiere, ou en la dilatant avec un instrument propre : si c'est un vers ou un autre insecte on le connoit parce qu'il se remuë au dedans? Selon Galien au Livre quatriesme des maladies internes il faut tascher de descouvrir qu'elle est la partie malade de toute l'oreille, & si on voit que la seule faculté de l'oüye est offancée, on doit croire que c'est proprement le nerf qui patit; mais si les parties du visage qui sont dans le voisinage en souffrent, on peut se persuader que le cerveau compatit à la maladie du nerf, ce qui sera encore plus manifeste si l'entrée du trou de l'oreille paroit seine, & si on a du soulagement après quelques copieuses dejections.

DES SIGNES PRONOSTICS.

Avicenne juge qu'on ne peut pas guerir de la surdité naturelle de quelque cause qu'elle procede, excepté d'une oppilation superficielle & exterieure, non plus que de la surdité accidentaire qui est vieille & de deux ans, ny aussi de celle qui succede à quelque cicatrice ou tumeur endurcie.

On juge que la surdité accidentaire qui n'est

pas inveterée, qui se relache quelque fois, & dont on reçoit quelque soulagement, on juge, dis-je, qu'elle peut estre guerie.

Hyppocrate au Livre quatriesme des aphorismes dit que lors qu'il survient un cours de ventre d'humeurs bilieuses aux personnes sourdes que la surdité se diminuë, & mesme qu'elle passe. Galien interprete l'aphorisme en faveur des surdités accidentaires qui se forment dans les fievres bilieuses par un transport qui se fait d'humeurs des parties basses vers celles d'enhaut, lesquelles aprés par un mouvement tout contraire retournent en bas, & se vuident par des frequentes dejections.

DV TRAITEMENT de la surdité.

POUR bien traiter la surdité & les autres maladies de l'oüye, il y a double methode à garder, la generale & la particuliere; celle-là comprend sous soy le regime de vivre, les purgations, les seignées, & la maniere d'appaiser les douleurs, c'est dequoy nous avons déja parlé dans le Chapitre des aposthemes des oreilles, l'autre consiste en deux points capitaux. Dans le premier on vous donne huit preceptes tres-necessaires pour satisfaire à tout ce qui doit estre mis en pratique pour le traitement des maladies des oreilles, dans le second on enseigne les remedes topiques & propres à la partie suivant la diversité des causes de la surdité ou des autres maladies.

Voicy donc les preceptes ausquels vous aurés égard, & que vous observerés dans le traitement des maladies des oreilles.

Vous n'appliquerés aucun remede dans l'oreille, principalement s'il est acre, & capable de faire de la douleur, que vous n'ayez premie-

rement vuidé tout le corps par le moyen des remedes generaux.

Toutes les operations qu'on sera obligé de faire pour les maladies des oreilles, sur tout dans la partie interieure, doivent estre faites doucement & sans douleur à cause d'un nerf considerable qui s'emplante chez elle.

Tous les remedes qu'on mettra au dedans de l'oreille doivent estre tiedes & temperés, sans estre ny trop chauds ny trop froids.

Les remedes doivent estre liquides, afin qu'ils entrent & sortent plus commodement.

Les remedes que vous fairés couler ou dégouter dedans n'y demeureront pas plus de trois heures.

Aprés que vous aurés fait quelque injection dans l'oreille, vous obligerés le malade à se tenir couché sur l'oreille seine, & vous fermerés l'autre avec un peu de laine ou de cotton.

Vous n'y appliquerés rien de nouveau que prealablement vous n'ayez tiré ce que vous y aviez premierement mis, obligeant le patient à se coucher sur l'oreille malade, & la nettoyant avec une tante longue, ou un cure oreille envelopé d'un linge, ou de cotton, advertissant le malade de touffer, de cracher, ou de moucher avec effort pour ayder à faire sortir ce que vous en voulez tirer.

Enfin le Medecin ou le Chyrurgien qui s'applique particulierement à traiter les maladies des oreilles doit estre pourveu de tous les instrumens necessaires & propres à executer les operations requises sur ces parties, comme sont les cure oreilles, les elevatoires, les petits crochets courbes, les cannules par lesquelles on puisse sucçer & attirer, & à travers lesquelles on puisse faire passer des parfums, il aura de la laine, du cotton, une éponge, du glu, & les autres choses necessaires pour les operations.

Nous disions un peu auparavant que dans le

second point du traitement particulier des maladies des oreilles on enseignoit les remedes topiques qui leur estoient propres, mais pour faire cela regulierement il faut que vous consideriez la nature des causes qui font ces maladies afin de n'en ordonner que de ceux qui sont propres à les combattre & à les emporter : lors que la surdité dependra d'un apostheme ou d'un ulcere, vous traiterés ces maladies comme nous l'avons enseigné dans leurs propres Chapitres: Quand elle viendra de quelques humeurs froides ou des vents, il faudra faire en sorte que le malade reçoive dans son oreille un parfum, ou une vapeur avec un entounoir par un canon propre à cela, on l'appliquera sur l'embouchеure d'un pot estroit par haut, dans le fonds duquel Galien de l'avis d'Apollonius ordonne qu'on mette de l'urine de bœuf avec une troisiesme partie de vin-aigre, & un peu de myrrhe pilée, ayant premierement envelopé le bout de l'entonnoir ou du canon qui entre dans l'oreille, avec de la laine, ou avec du linge, afin qu'elle n'en soit pas blessée, & que rien du voisinage n'en soit pas offencé : Communement on se sert de parfums faits avec du vin blanc dans lequel on a fait boüillir de la ruë, du calament, de l'hyssope, du sureau, de la centaurée, de la betoine, des feüilles & des graines de laurier, du stæchas, de l'anis, du fenoüil, du spicanard & d'autres semblables drogues. Aprés le parfum Apollonius fait des injections dedans avec la graisse d'oye, le fiel de bœuf, & l'huile de laurier meslés par égales portions : On y fait aussi couler d'ordinaire des huiles chaudes, comme l'huile de camomile, d'avet, d'amandes ameres, l'huile costine ou nardine, l'huile de reforts, ou de fresne, ou bien de l'eau de fresne qui est merveilleuse. Il y a mesme des Autheurs qui dans toute sorte d'incommodité d'oreilles loüent l'usage de l'eau de *sempervivum*, que le vulgaire nomme

l'herbe d'oreille. Le fiel de faucon, le suc de reffort épuré & le beaume fõtdes remedes plus forts & plus vigoureux. Rhasis & Mesué ordonnent ce collyre.

P. P. Deux dragmes de pulpe de coloquinte, du suc d'absynthe & d'aristoloche de chacun une dragme, du costus, du borax, de chacun demy dragme, du castor une scrupule, faites-en des collyres avec du fiel de vache, & quand vous en aurez besoin vous le dissoudrés dans de l'huile d'amandes ameres. Avicenne asseure que le suivant est fort experimenté.

P. P. Du castor trois dragmes, du nitre une dragme & demie, de l'elebore une dragme, faites-en des trochisques avec du suc de reffort.

Alexandre dit qu'il est bon que ceux qui souffrent ces incommodités d'oreilles fassent voyage, ou se promenent dans des lieux sabloneux. Il est avantageux, dit Avicenne, de crier à haute voix à leurs oreilles, & de les reveiller par des cris perçans, ce que Galien a fort bien voulu dire au quatriesme des medicamens selon les lieux, où on lit que ceux qui ont des violentes douleurs aux oreilles ont besoin de garder un grand repos; mais que ceux qui sont sourds doivent s'exercer par des mouvemens considerables, & changer de climat & d'air qui soit contraire aux intemperies qui font cause de la surdité. Lors qu'elle vient de quelque ordure, il faut faire des fomentations avec de l'eau chaude dans laquelle on aura fait dissoudre du miel, on la nettoyera aprés avec un cure oreille, on poussera dedans des meches ou des tantes frottées de miel, ou d'huile de camomille & d'aspic, ou de nasitort & de borax.

S'il est entré de l'eau dans l'oreille, il la faut tirer par l'avis d'Avicenne, en la succant par un tuyau, ou par un canon dont les enfans se servent, & aprés on y faira couler un peu d'huile d'amandes douces, ou bien on mettra au bout

d'un tuyau un peu de cotton ou de quelque autre matiere combustible, laquelle on alumera, & par le moyen du feu ou de la chaleur on la consommera, ou on aura un petit morçeau d'éponge attachée à un fil qui soit fort, on la poussera dans l'oreille, & en s'imbibant elle deffaischera l'eau, aprés quoy vous la retirerés par le fil que vous y aurés attaché.

Lors que des pierres, des noyaux, des insectes ou d'autres corps estrangers seront entrés dans l'oreille, Albucasis conseille que si ces corps y sont fichés ou attachés qu'on y fasse couler un peu d'huile violat, & qu'on provoque aprés le malade à éternuer, qu'on le fasse tousser, ou cracher avec effort, ou qu'il saute sur le pied qui est du costé de l'oreille souffrante, ou qu'ayant le poin fermé il frappe rudement de la main sur une table, car par ces inventions on fait sortir ou on tire de l'oreille ce qui y est entré, outre qu'on la peut dilater & l'ouvrir en diverses façons pour faire plus facilement l'extraction de ces corps estrangers : si par ces moyens on ne reussissoit point, il faudroit tanter de tirer ce corps ou avec des pincettes, ou avec un crochet un peu courbe & large, & si on n'en peut pas venir à bout par cette voye, il faut sucçer avec une canulle bien bouchée tout au tour avec de la cire & de l'huile, ou bien on garnira le bout d'une sonde de quelque glu, on l'introduira dans l'oreille, afin que le corps qu'on veut tirer s'y attache & on l'enlevera. Si on ne peut point par toutes ces industries extraire ce corps estranger, il faut sans marchander faire une incision avant qu'il s'y fasse de tumeur, & avant qu'il ne survienne pas de convulsion; on doit faire l'incision en forme de lune, prenant depuis la racine de l'oreille jusques à la pierre, ou jusques au corps étranger qui est attaché au dedans, aprés l'avoir tiré on coudra la playe, & on la traitera à la mode des autres; si c'estoit quelque grain

de bled ou de legumes, ou une autre matiere propre à se gonfler & à grossir par son sejour, Albucasis veut que ne la pouvant pas tirer avec toutes les inventions precedantes, on la coupe en petites pieces avec un instrument tranchant, pour les tirer aprés ou avec des pincettes, ou par quelque autre industrie. Si c'est quelque insecte qui soit en vie qu'on ne puisse pas tirer avec les pincetes, ou par d'autres moyens, Albucasis dans ses divisions veut qu'on fasse distiller dans l'oreille de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre de l'aloës, ou bien du suc d'absynthe, ou de calament, ou du vin-aigre fort piquant qui le fairont mourir, & quand la bestiole sera morte qu'on la tire avec des instrumens propres à cela, ou qu'on remplisse l'oreille d'eau, & qu'aprés le malade la panche & la renverse soudainement car elle sortira avec l'eau, ou si c'est une puce, qu'on mette un peu de laine sur le trou de l'oreille, elle s'y fourrera bien-tôt dedans, à ce que dit Brun, ou mettés dans l'oreille de la salive par l'avis d'Avicenne.

S'il y a quelque peau, ou une verruë, ou de la chair qui bouche & qui ferme l'oreille, on coupera cette peau par dehors avec un bistory, ou avec une lancette, on emportera la verruë & la chair superfluë en les liant avec une soye & les serrant, ou bien on les prendra avec un crochet & on les coupera, ou on les cauterisera avec un bouton de feu ardent, ou aveç un cautere potentiel, appliquant dessus une tante garnie d'onguent verd, ou de quelque leger corrosif.

Lors que l'oreille est bouchée dans la partie interne & profonde, il est tres-difficile de trouver le moyen de la dégager; Albucasis pourtant conseille qu'on se serve d'un cautere radial, & qu'on prenne bien garde de n'offancer pas les nerfs.

QVATRIE'ME PARTIE.

DES MALADIES des narines.

Les narines sont sujettes à quantité de maladies qui offançent, affoiblissent, destruisent, & troublent l'action de l'odorat & de la respiration, quelques-unes attaquent le propre organe de l'odorat, d'autres s'enprennent aux parties auxiliaires ou coadjutrices, quelques unes à la faculté mesme; vous avez donc dans les narines des intemperies, des ulceres, des tumeurs, une fœteur ou puanteur tres-incommode, des obstructions, tantôt humorales, & tantôt causées par des choses superfluës, ou par des polypes: Les distillations de pituite qu'on nomme coryzes, les esternuëmens, l'hemorragie.

Toutes ces maladies prennent quelque fois leur origine de la partie-mesme, & on les appelle maladies idiopatiques, quelque fois elles viennent d'ailleurs, & on les nomme sympathiques; mais comme la plus-part d'elles sont de la jurisdiction de Messieurs les Medecins, & que déja nous avons parlé de plusieurs d'elles, nous ne traiterons icy que de l'obstruction cathesiale, & de la puanteur.

DE L'OBSTRVCTION cathesiale.

AVICENNE dit que l'obstruction cathesiale se forme lors qu'entre le passage du nés & du gosier il se fait un amas d'humeur, ou qu'il s'engendre une chair superfluë, ou une crouste qui bouche & qui ferme en partie ou absolument la communication qu'il y a de l'un à l'autre.

Voicy les signes de cette obstruction. Ceux qui en sont incommodés veulent sans cesse tousser & cracher, s'ils ferment la bouche ils ne peuvent pas respirer par le nés, ils font entendre quelque bruit & quelque sifflement, ayant comme envie de vomit.

Le traitement particulier de cette maladie se fait avec des parfums qu'on fait recevoir, on fait encore attirer & succer par les narines de la decoction de camomille, du melilot, d'hyssop, du suteau, ou d'autres semblables; on pousse dans les narines à travers un entonnoit ou un canon fabriqué tout exptes des injections faites avec les pilules diacostorées dissoutes dans du suc de marjolaine, ou on se sert de la confection de Rhasis, laquelle a esté esprouvée dans cette rencontre, Mesué la loüe hautement, en voicy la description.

P. P. De la nielle ttempée durant trois jours dans de bon vin-aigre, dessaischés-là, & mettés-là en poudre subtile, & meslez-là auec de la vieille huile, faites-en reçeuoir le parfum par le nés, ayant cependant la bouche remplie d'eau; aprés qu'on aura reçeu ce parfum, vous faités couler quelques goutes de cette decoction dans les narines, le malade tenant sa teste tenversée en artiere, en attirera mesme fortement jusques à ce qu'il en sorte des humidités, ce qui se reïtetera pendant trois jouts trois fois le jour, & à chaque fois le malade se lavera la bouche avec de l'eau chaude; si par l'usage de ce remede il survenoit une chaleur considetable, accompagnée de douleur, on feroit couler dans les narines de l'huile de graine de courge, & on artousetoit la teste d'eau chaude. On rend ce temede encote plus vigoureux selon le mesme Autheur, si on y adjoûte la coloquinte, l'elebote, le ciclamen, le sel ammoniac, dont on fait une espece de confection avec le fiel de grüe, & de l'urine de chameau, ou de quelque autre animal égal, en vertu

celle-là Cette maladie, dit Avicenne, à besoin tres-souvent qu'on se serve de l'operation de la main, laquelle se fait en rasclant avec un rayon, ou avec un fil noué & passé dans les narines, comme nous l'avons enseigné au traité des ulceres des narines; il faut rascler jusques à ce qu'on ait bien tout nettoyé, & on en tire une si grande quantité d'ordures en rasclant qu'on admire d'où est-ce qu'il en peut tant sortir. Si on n'y peut pas faire tout ce que nous venons de proposer, pour le moins faut-il y introduire des tantes menuës de gentiane, ou de racine de flamme bastarde, comme faisoit Maistre Pierre Bonant.

DE LA PVANTEVR d'haleine.

LA puanteur d'haleine est une corruption ou infection de l'air qui sort des narines & de la bouche, quelque-fois elle vient d'une cause particuliere qui reside dans la partie, comme de quelque pourriture des ulceres du nés, des gencives, des dents, & des parties qui sont dans leur voisinage; quelqu'autre-fois elle vient d'ailleurs & lors elle est sympathique, comme quand elle s'esleve de l'estomach, de la poitrine, ou qu'elle descend du cerveau, suivant ce que Galien a remarqué au Livre quatriesme des maladies internes.

Vne des marques que cette incommodité vient de la poitrine, c'est que les crachats sont purulants.

Lors que cette puanteur s'esleve de l'estomach, elle est plus grande tandis qu'on est à jeun qu'aprés qu'on a mangé

Si la puanteur vient du cerveau, on a la bouche pleine d'eau & elle sent mauvais, elle est continuelle, le malade la sent mesme,

& s'en trouve incommodé.

On connoit que la matiere dont s'esleve cette puanteur est chaude par des ardeurs picquantes qu'on ressent, & qu'elle est froide par l'absence de ce signe precedent,

Cette incommodité est extremement importune & fascheuse, principalement si elle se rencontre dans un Medecin. Si elle procede de ce que les trous de l'os cribreux sont trop petits elle est incurable, c'est pourquoy ordinairement les camus sont punais.

Dans les fievres continuës & aiguës si le malade a l'haleine puante, & d'une odeur qui sente le poisson, c'est un tres-mauvais signe.

Lors que vous aurez à traiter quelqu'un qui aura l'haleine puante, ou qui sera punais, vous vous servirés des remedes generaux & des particuliers; vous luy ordonnerés des purgations propres à vuider les humeurs vicieuses qui fomentent cette maladie, vous luy recommanderés de garder un bon regime de vivre, il ne mangera point de meschant pain, ny de viandes qui soient visqueuses, ou glüantes, ou palustres; point de poisson, ny de laitages, ny de fruits cruds, principalement des courges, des chous, des arraches, ny des legumes, car toutes ces choses aussi bien que les boüillons, les ails & les oignons contribüent à rendre l'haleine puante, il ne boira point de vin poussé, ou grossier, ny du doux, tout ce qui est acide & picquant, comme les grenades, les oranges, le vin-aigre, les alimens secs, comme les perdrix, les petits oyseaux sont tres propres à guerir cette incommodité, aussi bien que les choses qui peuvent empescher que les vapeurs d'aprés le repas ne montent en haut, comme les coins, les poires, le coriande, dit Arnaud de Villeneufve; on se servira ordinairement de persil, car Rhasis asseure qu'il n'y a rien de si excellent que d'en manger frequemment, Avicenne dit que les feüilles de

myrthe mangées avec des raisins cuits & mondés sont tres-bonnes, & que leur usage est precieux. Parmy les herbes la sauge & la mariolaine tiennent le premier rang, les confections aromatiques y sont tres-ptoptes; par exemple, l'aromaticum de Mesué, qui est presque la rosatte nouvelle, les dragées dans lesquelles on mettra des semances preparés avec le vin-aigre, on en fait avec le gerofle, la canelle fine, le souchet, l'iris, les feuilles de nard, avec le cypetus, le calamus aromatique, le citron, les feuilles de laurier, de myrthe, le bois d'aloës, le sandaul, les roses, & le succre rosat.

Il faut joindre aux purgations un regime de vivre fort sobre, afin de vuider le corps & le preserver de toute sorte d'impureté, il ne faut guere dormir, on doit faire des exercices frequents, se laver souvent les pieds. Vous pourrés vous servir des hyeres pour purger le malade, & si on juge la seignée necessaire on ne l'oubliera pas, non plus que les diversions qu'on doit tantet par des ventouses, par des vesicatoires, & par des cauteres appliqués sur la suture coronale.

Pour l'usage des remedes particuliers, il faut examiner soigneusement les causes & les occasions desquelles cette maladie peut proceder, car si elle venoit du vice de quelque pattie, il faudroit s'attacher au traitement methodique de la partie; & si elle dependoit de quelque autre maladie, comme des ulceres, des excroissances, des pustules, des obstructions, il les faudroit traiter de la maniere que nous avons enseigné dans leurs propres Chapitres, avec pourtant cét avis que je vous donne, que toutes les mauvaises odeurs ont cela de commun, qu'elles demandent d'estre mondifiées & detergées, qu'il faut faire laver le nés, la bouche, & les canaux de la respiration qui sont étroits, avec des eaux aromatiques & specifiques, mais frequemment jusques à les en imbiber; pour cela Mesué approuve fort

qu'on les lave souvent d'un vin aromatique ; qu'on en attire mesme par le nés, & aprés qu'on se serve de la decoction de cyperus, de myrthe, de calamus aromaticus, de xilaloës, de roses, de myrrhe, & de sel gemme. Rhasis propose la gallie musquée, le spicanard & le girofle: Messué asseure que l'urine d'asne est un souverain remede dans cette occasion, & dit de plus, qu'il est bon de pousser au dedans des narines des tantes faites de quatre dragmes de poudre de hiere picre, de calamus aromatique : de myrrhe de girofle, de spicanard, des feuilles de malabastre, de schænant, de canelle fine, de chacun deux dragmes : Enfin si on n'en peut pas venir à bout il faut pallier cette incommodité par les pilulles de girofle, suivant la description d'Avicenne, les voicy.

P. P. Du girofle, du galanga, de chacun demy once, du pyretre trois dragmes, de l'aloës deux dragmes, de la moustarde une dragme, du musc, du camphre, de chacun demy dragme, faitez-en des pilules avec du vin, desquelles on en avalera deux tous les matins, & on en tiendra deux autres dans les coins de la bouche. Gordon adjoûte à cette composition la mariolaine, le basilicon, la noix muscade, la canelle, le bois d'aloës, le storax calamité, & l'ambre, les incorporant avec l'eau rose.

Ceux qui sentent le vin aprés qu'ils en ont beu, & qui desirent s'exempter de cette odeur doivent macher du souchet. Rhasis dit que les ails & les oignons l'emportent aussi ; mais leur odeur n'est guere moins incommode que celle du vin.

Nous ne parlons point icy du polype, ny de l'hemorragie, parce que nous en avons precedamment traité.

CINQVIE'ME

CINQVIEME PARTIE.

DES MALADIES DE la bouche, & de ses parties.

GALIEN dit au Livre quatriesme des maladies & des symptomes, que tout ainsi que dans les incommodités precedantes, la constitution & la nature des parties montre & fait voir la cause des symptomes, de mesme façon aussi la fait-elle connoitre dans les affections de la bouche, pourveu qu'on observe soigneusement les actions pour lesquelles elle a esté formée, & qu'on connoisse exactement les parties qui la composent; car quand on sçaura que dans la bouche il y a deux parties principales pour exercer deux actions tres-importantes; c'est à sçavoir, la langue pour gouster, & les dents pour macher, avec quelques-autres parties qui leur servent & que j'appelle coadjutrices; quand on comprendra encore qu'il y a une faculté qui descend du cerveau dans toutes ces parties pour les faire agir, il faudra qu'on reconnoisse que leurs actions peuvent estre offencées en trois façons, ou parce qu'elles sont foibles, ou abolies, ou depravées, par des maladies similaires, ou par des maladies organiques, ou par des solutions de continuité, lesquelles ont leurs differences selon qu'elles sont ou plus ou moins fortes & considerables, à ce que disent Galien, Avicenne, Averroës, en plusieurs endroits de leurs ouvrages.

Les causes de symptomes qui surviennent à ces parties sont quelquefois propres & particulieres, d'autrefois elles sont sympathiques & viennent d'ailleurs, comme nous l'avons déja dit un peu auparavant.

DES MALADIES de la langue.

Les maladies qui blessent l'action de la langue sont les intemperies, les ulceres, les alcoles, les tumeurs, l'enfleure extraordinaire la grenoüillette, quelque excroissance de chair, la convulsion, la paralysie, le begayement, & quoy qu'on appelle ordinairement Messieurs les Medecins pour les traiter, pourtant comme on s'adresse aussi quelquefois aux Chyrurgiens, nous en dirons quelque chose en passant, ayant déja parlé des tumeurs des ulceres, & des alcoles.

DE L'ENFLEVRE ET de la grandeur extraordinaire de la langue.

QVand des humeurs chaudes feront les causes de ces incommodités, ayant premierement ordonné un bon regime de vivre, quelque seignée, la purgation avec les pillules cochées, Galien au quatorsiesme de la Methode conseille qu'on se serve du suc de laitue pour gargariser, rapportant en ce lieu-là qu'un malade en fut guery sans qu'il falut d'autres remedes; j'ay pourtant accoûtumé dans ces occasions d'appliquer des vantouses au derriere du col, & d'ouvrir les veines de la langue; Lors que ce sont des humeurs froides qui causent ces maladies, ou que ce sont des vapeurs grossieres, Rhasis & Avicenne veulent qu'on le vuide par la salivation qu'ils provoquent en frottant la langue de sel ammoniac & d'oignons, en lavant la bouche avec du vin-aigre, auquel si on adjoûtoit un peu de gingembre, ou de poi-

vre pour procurer la reſolution de ces humeurs ou vapeurs on rendroit le remede plus efficace, dans ces rencontres il eſt tres-avantageux & tres-utile de ſe ſervir de remedes propres à deſſaiſcher le rheume.

DE LA GRENOVILLETTE, & de la chair qui croiſt au deſſous de la langue.

LA grenoüillette, ſelon Avicenne, eſt une certaine carnoſité un peu longue qui vient ſous la langue empeſchant ſon action, ayant la figure d'une grenoüille, ou eſtant faite comme une autre langue. Suivant cet Autheur pour la guerir il faut tenter ſi on la peut conſommer avec des remedes aſtringants & reſolutifs, comme ſont l'eſcorce de grenade, l'origan, & le ſel. Le vitriol brûlé & les hermodactes incorporés avec un blanc d'œuf ſont propres & experimentés pour les enfans, en les obligeant d'en tenir ſous la langue. Aprés qu'on s'eſt ſervy de ces remedes on doit paſſer à d'autres qui ſoient plus vigoureux, on la frottera donc de ſel ammoniac avec la fleur d'airin & le vitriol, ou avec les trochiſques de calidicon ou d'aldaron, avertiſſant le malade de prendre garde que pas un de ces remedes ne deſcende point dans le goſier ou dans la teachée artere. Si par cette façon d'agir on n'avançoit rien, on ne pourroit pas s'empeſcher d'en venir à l'operation de la main laquelle Albucaſis propoſe de cette ſorte. Il faut placer le malade vis-à-vis du Soleil, luy faire ouvrir la bouche, & bien conſiderer la grenoüillette; ſi on la reconnoit noire, livide, dure, inſenſible, on n'y touchera point, parce qu'elle eſt de la nature des cancers: ſi elle eſt exempte de ces conditions, qu'elle ſoit blanche,

molle & maniable, on la prendra avec un crochet, on la coupera avec un bistory, la decharnant & la degageant de tous côtés; si quelque hemorragie survient, on nettoyera le sang avec une éponge, & si on le juge necessaire on appliquera dessus du vitriol, & on remettra l'operation jusques à ce que le sang soit arresté, aprés quoy on la reprendra pour y mettre la derniere main, faisant laver la bouche au malade avec du vin-aigre durant deux jours, & aprés, dit Guillaume de Salicet, avec du vin dans lequel on aura fait bouillir de la myrrhe, continuant jusques à ce que le malade soit guery.

DE LA CONVVLSION & du filet qui accoursit la langue.

LA convulsion est un racourcissement ou une contraction de la langue vers sa racine qui blesse son action.

Les causes de ce symptome sont ou une grande humidité qui l'abbreve & la remplit, ou quelque grande secheresse qui la consomme, ou c'est que son ligamét ou son filet la racourcissent.

Lors que cette maladie vient d'une abondance d'humidités qui remplissent la partie, il faut avoir recours aux remedes generaux & aux particuliers; parmy ceux-là les pillules cochées sont admirables, & parmy les autres les masticatoires, les gargarismes faits avec le calament, l'origan, la moustarde, le fænugrec, le poivre, le pyretre, & quelques-autres dont nous allons faire mention en traitant de la paralysie. On prepare mesme une decoction de camomille de melilot, de stæchas & d'anet, & les vapeurs qui s'en eslevent sont conduites vers la racine du col, lesquelles sont tres utiles pour le traitement de cette incommodité.

Quand la maladie procede d'une grande se-

chereſſe & d'une conſomption de la partie, il faut tacher de la bien humecter & de la reparer par de bons alimens, par des gargariſmes temperés avec des linimens faits ſur le col & ſur la teſte d'huile de nenufar ou avec le violat, par des arrouſemens d'eau chaude, de lait, & d'autres ſemblables.

La façon de traiter la langue quand elle eſt racourcie par le ligament ou le filet, c'eſt de le couper en travers, par ce moyen la langue eſt libre & n'eſt plus retirée, dit Albucaſis, aprés quoy on applique deſſus une petite meche avec du vitriol durant quelques jours, pour empeſcher que le filet ne ſe reprenne. Si on craint d'en venir à cette operation à cauſe des veines qui ſont tout auprés, Avicenne vous conſeille de paſſer un fil avec une éguille duquel on lie, aprés le ligament juſques à ce qu'il ſoit coupé; ou par l'avis de Lanfranc on en fait l'inciſion avec vn raſoir d'argent qu'on doit auoir fait rougir au feu.

DE LA PARALYSIE & du begayement.

QVOY que le begayement puiſſe eſtre cauſé par la convulſion, par des ulceres, & par d'autres incommodités qui attaquent la langue, le plus ſouvent il vient de quelque paralyſie, ou d'un abord de quantité d'humidités qui abbreuvent les nerfs, les muſcles, & la ſubſtance meſme de la langue

Ces cauſes & ces ſignes ſont ſemblables à ceux de la paralyſie, eſtant accompagnés d'une ſalivation forcée, le malade ne pouvant point parler diſtinctement ny prononcer, comme Galien le remarque ſur l'Aphoriſme qui dit, *Les begues ſont ſujets à des cours de ventre fort longs.*

On juge que le begayement qui vient par ac-

cident est ordinairement un avant-coureur de la paralysie.

De mesme que la fievre guerit la convulsion, elle peut aussi guerir le begayement, qui vient d'une grande abondance d'humidités.

Le begayement naturel, & la paralysie qui ont duré long-temps ne guerissent jamais bien; toutefois ces maladies s'amandent beaucoup dans les enfans quand ils passent dans l'adolescence, dit Avicenne.

Quoy qu'en general le traitement du begayement soit le mesme que celuy de la paralysie, pourtant outre le regime de vivre & la purgation il faut avoir trois intentions particulieres, à ce que remarque Mesué. La premiere consiste à faire diversion des humeurs. La seconde, à dessaischer le cerveau. La troisiesme, à consommer les humidités assemblées dans la partie, & qui servent de cause conjointe.

On satisfait à cette premiere intention par l'usage des clysteres acres, des frictions, & par l'application des ventouses au derriere du col.

On execute la seconde en se servant d'emplastres dessaischãts qu'on applique sur toute la teste, ils sont faits de moustarde, de fiante de pigeonneaux, de millet, de sel fricassé, de graines de laurier, d'anis, de fenouil, de poivre, de gyngembre, de gerofle, & d'autres drogues, lesquelles en fortifiant le cerveau ont la vertu de dessaischer le rheume; les cauteres sont tres-propres, mesmement si on les applique sur le sommet de la teste, à ces costés, & au derriere des vertebres du col; Halyabbas ordonne l'emplastre suivant pour fortifier les nerfs.

P. P. De la camomille, du melilot, de la marjolaine, du gyngembre, de chacun cinq dragmes, de la moustarde, du pyretre, des feuilles de laurier de chacun trois dragmes, de l'opoponax, du castor, de chacun deux dragmes, pilés ces drogues, & incorporés-les avec de la cire

& de l'huile de fureau, & formés - en l'emplâtre.

L'onguent fait avec l'huile coftine, nardine, de ruë, de caftor, eft propre pour la mefme intention; l'huile benite en eft un fouverain remede, l'huile de therebantine, & le liniment, ou l'irrigation de Mefué, de laquelle nous avons fait mention en traitant de la paralyfie font des remedes admirables.

La troifiefme intention s'accomplit par des gargarifmes, & en lavant & frottant la langue avec les remedes que nous allons propofer; mais prenez bien garde d'obferver leurs qualités & leurs divers degrés d'activité dans l'ufage que vous en fairés, commençant toûjours par les foibles, & montant peu à peu jufques aux plus puiffants; l'oximel fcillitic eft un des premiers, il eft tres-bon pour gargarifer, on peut mefler parmy des remedes propres à fortifier la partie, comme le ftæchas, l'hyffope, l'efcorce de caprier, le gingembre, le pyretre, les trois fortes de poivre; mais il faut que l'evacuation des humeurs froides precede ces gargarifmes, laquelle vous tenterés de faire en frottant la langue avec le fel ammoniac, le gyngembre, & les oignons, car aprés on recevra bien plus de foulagement en fe lavant la bouche. Mefué pour cette mefme intention s'eft fervy d'un gargarifme qui a la vertu de refoudre & de diffiper le phlegme amaffé & condanfé vers la racine de la langue, en voicy la defcription.

P. P. De l'origan, de la marjolaine, de l'hyffop, du pyretre, du gingembre, des trois fortes de poivre, de la canelle, du coftus, de la mouftarde, de chacun parties égales, il les faut incorporer avec du miel fcillitic, & avec du fapa pour en faire des gargarifmes, defquels on fe fervira frequemment durant quelques jours.

Lanfranc raconte qu'il redonna la parole à une Dame en luy faifant mettre de la groffeur d'une febve fous la langue d'une confection faite avec

six figues grasses, & six grains d'euphorbe clair & luisant, & douse grains de miel. Voicy la confection de Rhasis pour la paralysie, & pour la pesanteur de la langue.

P. P. Du sel ammoniac, du pyretre, de la staphysagria, de la moustarde, du poivre, de la flamme bastarde, de chacun parties égales; aprés les avoir pilés vous en frotterés le dessous & le dessus de la langue assez souvent durant le jour.

Halyabbas ordonne de la frotter avec la hiere, la moustarde, le pyretre, qu'on aura pilés ensemble.

Dioscoride proteste que l'acorus, autrement la flamme bastarde, est un remede dont l'usage est tres-propre à toute sorte de relachement qui survient à la langue & à la paralysie mesme, comme aussi la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralysie, le rosmarin, la semance de basilicon, & de petit chou sauvage.

Avicenne dit que c'est un souverain remede de tenir soubs la langue des pillules faites de castor, d'assa fœtida, & de terebantine. Les pillules diacostorées sont specifiques à ces maladies, & tous les Autheurs recommandent l'usage de la theriaque, & de la confection anacardine: il est mesme avantageux, dit Avicenne, de faire parler souvent le malade, & de luy frotter frequemment la langue avec du sel ammoniac; c'est ce qui degage ordinairement celle des enfans, & fait mesme qu'ils parlent beaucoup plûtôt qu'ils ne fairoient pas.

DISCOURS GENERAL sur les maladies des dents.

HALYABBAS au neufiesme discours de la premiere Partie de la disposition royale fait mention de six maladies propres aux dents, à sçavoir, de la douleur, de la carie, de l'agasse-

ment, ou ſtupeur, de la roüille, ou du limon, de leur cheute, & de l'ébranlement. Avicenne dit qu'elles ne ſont point ſujettes aux apoſthemes; mais bien à quelque incommodité approchante, & par là on entend ou la carie ou quelque pourriture, du moins c'eſt l'opinion de noſtre Eſchole; Mais pour dire au vray ſi les dents ont du ſentiment, & ſi elles ſouffrent proprement de la douleur, ce qui peut eſtre conteſté, quoy que Galien & Avicenne ſoient dans l'opinion affirmative; Halyabbas dit poſitivement que les dents d'elles meſmes n'ont point de ſentiment, mais ſeulement par un petit nerf qui s'implante dans leur racine, & qui prend ſon origine de la troiſieſme conjugaiſon des nerfs du cerveau, c'eſt ainſi que Galien s'en explique dans l'onſieſme de l'uſage des parties, & par là vous jugerés bien, qu'a proprement parler les dents ne ſont pas ſujettes aux apoſthemes, mais ſeulement en tant que les gencives & les nerfs qui leur ſont adherants y peuvent eſtre ſujets.

Les cauſes des maladies des dents ſont, l'intemperie, la ſolution de continuité, & les apoſthemes, quelque fois ces maladies dependent d'une cauſe particuliere qui reſide dans la dent, ou dans les parties voiſines, & quelque fois elles viennent d'une cauſe ſympathique & communiquée ou par le cerueau, ou par l'eſtomach, ou qui derrive de quelque autre endroit, c'eſt pourquoy dans ces affections on trouve quelque choſe de fait, & quelque autre choſe qui eſt à faire.

Il y a trois ſortes de ces cauſes, à ſçavoir les primitives, comme les coups, les cheutes, le mauvais regime de vivre. Les antecedantes comme toutes les humeurs ſurabondantes, les conjointes comme les mauvaiſes diſpoſitions faites déja dans les dents.

Les ſignes des maladies des dents ſont aſſez manifeſtes, car chacun voit aſſez quand elles ſont

percées, rongées, noires, brisées, & on sent quand elles ne peuvent endurer ny le froid, ny le chaud, & quand elles font douleur par l'une ou l'autre de ces qualités, dit Galien au cinquiéme Livre selon les lieux; outre que l'experience qu'un chacun a de ce qui luy profite, ou de ce qui luy nuit dans ces incommodités, la constitution de la saison, la maniere de vivre qu'on garde, & la propre histoire qu'un chacun fait de son mal servent beaucoup à un Medecin pour connoistre ces sortes de maladies.

On juge qu'entre toutes les maladies dont on plaint le moins un malade, la douleur aux dents en est une, quoy qu'elle soit peut-estre la plus cruelle.

On estime que l'enfleure des jouës qui vient aprés la douleur des dents est un bon signe, parce qu'elle signifie que les humeurs qui tomboient sur le nerf le quittent pour passer sur des parties charnuës.

Pour bien traiter les maladies des dents il y a deux chemins à tenir, l'un est ordinaire, & le grand chemin battu, l'autre est particulier. Pour demeurer dans le grand chemin il faut un bon regime de vivre, & mettre en usage les evacuations generales de tout le corps.

Dans le regime de vivre on aura égard à six choses, dit Avicenne. 1°. On ne se servira point d'aliments qui pourrissent facilement, comme sont les poissons, & les laitages. 2°. On evitera de mettre sur les dents des choses qui soient ou fort chaudes, ou fort froides, mesmement les unes aprés les autres. 3°. On ne machera rien qui soit fort dur, comme des os, ny qui soit visqueux comme, des figues cuittes, ou des confitures 4°. On evitera les choses qui ont en soy la proprieté de nuire aux dents comme les pourreaux. 5°. On ne se nettoyera pas les dents avec tout le grand soin qu'on y apporte, en se fourrant des pailles & des cure dents dedans pendant

un long-temps. 6. On se les frottera avec du miel & du sel bruslé, à quoy si on adjoûte un peu de vin-aigre on agira tres-bien, dit Halyabbas au cinquiéme discours de la seconde partie de la disposition Royale

Pour evacuer tout le corps on doit se servir des seignées faites par la cephalique, & des purgations propres aux humeurs surabondantes, comme de la hiare, & pour uvider la partie on peut se faire ouvrir quelque veine des levres ou de la langue, on doit aussi faire diversion de ces humeurs par des frictions, par des vantouses, & par des errhines: enfin on doit dessaischer le rheume & fortifier la teste, comme nous l'avons déja souvent dit, mesme avec le pyretre & le mastic qu'on machera ou d'autres semblables, on doit faire sortir les phlegmes & les humeurs pituiteuses.

Les remedes particuliers roulent sur deux points, dans le premier nous y renfermons quelques preceptes importans pour bien faire les operations necessaires sur les dents, & dans le second nous y enseignons la maniere de faire celles qui leur sont propres & convenables.

Premier precepte. Toutes les operations particulieres qu'on fait sur les dents appartiennent aux Barbiers & aux arracheurs de dents, les Medecins & les grands Chyrurgiens les leur ont abandonnées, il est pourtant necessaire qu'ils en prennent soin, & qu'ils en soient les directeurs.

Second. Il faut que le Chyrurgien qui donne ses conseils pour les maladies des dents sçache qu'ils ne peuvent estre executés qu'en des manieres bien differentes, à ce que dit Avicenne, comme par des gargarismes, par des masticatoires, par des parfums, des linimens, des frictions, des cauteres, des injections dans les oreilles, en faisant tenir au malade dans la bouche des decoctions, en remplissant les espaces vuides de quelque matiere, en les lavant, en les cau-

terisant, & par diverses operations de la main.

Troisiesme. Par l'avis d'Albucasis il faut qu'un arracheur de dents soit fourny d'instruments propres à operer, comme de rasoirs, rascloirs, bistoris courbes & droits, d'elevatoires simples & à deux branches, de tenailles dantelées, de quantité de sondes differentes, de canules, de dechaussoirs, de raspes, de forets ou tareres, de limes, & de beaucoup d'autres necessaires pour bien faire les operations.

DE LA DOVLEVR aux dents.

LORS que quelque partie du corps estant malade excite la douleur aux dents, il faut necessairement s'attacher au traitement de cette partie qui communique la maladie; si la douleur procede d'une apostheme des gencives aprés en avoir vuidé la matiere & l'avoir divertie, il faudra repercuter les humeurs chaudes avec des remedes froids & astringeants, comme seroient par l'avis de Mesué de tenir dans la bouche de l'eau avec du vin-aigre, ou de l'eau rose & de plantein; avec lesquelles si on mesloit un peu de camphre on auroit un remede efficace; pour cette mesme intention on peut aussi tenir dans la bouche l'huile rosat, la myrthine & l'omphacine; lors que le commencement de la douleur aura passé, on pourra adjouter aux remedes precedents quelques resolutifs, comme du mastich, & des raisins de caisse; si la douleur est bien forte il y faudra messer un peu d'opium, ou quelque-autre narcotique si on le juge necessaire.

Quand la cause de la douleur est froide, il faut dans le commencement se servir d'huile rosat avec le mastic, aprés du vin alumineux, & enfin de la decoction d'hyssop & de calament

Si les humeurs font mine de suppurer, vous

les y ayderés avec une decoction de raisins de caisse, de figues grasses, de graine de lin, & de fænugrec, aprés quoy vous ouvrirés la tumeur, vous la mondifierés avec du miel rosat & du vin, tout comme nous l'avons dit en parlant des ulceres de la bouche.

Si la cause de la douleur est dans la racine de la dent mesme, ou dans son nerf, ou dans son ligament qu'elle soit avec matiere, il faut la vuider & la resoudre avec les remedes déja proposés; si elle est chaude on se servira de l'huile rosat, de camomille, & d'anet; si elle est froide de l'huile de ben & de la nardine; si elle est flateuse on la dissipera avec la decoction de cumin, de graines de laurier, de semance de ruë, avec le *galbanum* & le *sagapenum*: Si la douleur subsistoit sans estre accompagnée de matiere & de fluxion humorale, on appliqueroit des remedes froids à celle qui seroit chaude, & des chauds à la froide, comme nous l'avons dit à l'entrée de ce Chapitre: S'il y avoit beaucoup d'humidités qui se jettassent sur la partie dolente, on les dessaischeroit avec le sel, l'alum, les gales brvslées; s'il y avoit de la secheresse on l'humecteroit avec le beurre & la graisse de mouton. Si par l'usage de tous ces remedes la douleur ne s'appaisoit point, il faudroit cauteriser la dēt avec de l'huile boüillante; pour l'executer on aura une petite sonde garnie par un bout d'un peu de cotton ou de linge qu'on trempera dans l'huile chaude, & tout soudain on la mettra dans la dent, continuant cela par plusieurs fois, ou bien on la cauterisera avec un fer ardent, ou on l'arrachera avec des instrumens propres.

Au reste, comme toute sorte de gens se meslent d'enseigner, ou de proposer une infinité de remedes pour appaiser la douleur aux dents, j'en veux choisir quelques-uns de ceux que j'ay le plus experimentés, tant pour rabattre & calmer la douleur par voye d'alteration, que par

ceux qui le font en l'assoupissant & en l'endormant ; mais remarqués avec Galien que les remedes pour les dents, soit que vous ayez intention de resoudre, ou soit que vous l'ayez de repousser les matieres doivent estre tres-vigoureux & penetrans, c'est pourquoy la plus-part sont faits avec du vin-aigre extremement fort; ne vous laissez pas persuader par les discours du vulgaire, qui dit que le vin-aigre nuit & blesse les dents, car quand il est meslé avec des remedes chauds il perd toutes ses qualités nuisibles; d'où vient qu'Avicenne disoit au Livre troisiéme du traitement des maladies de la teste, que le vin-aigre est bon à toute sorte d'humeurs froides ou chaudes, parce qu'il est facile de rabattre la froideur, & de ne luy laisser que la force d'incifer & de penetrer, ce qui se doit faire lors qu'on s'en sert pour des matieres froides; mais pour les chaudes vous ne trouverés rien qui le vaille, ce qui est approuvé par Galien dans le commencement du Livre des medicamens simples, & dans le premier Livre suivant les lieux, d'où vient qu'Archigene, à ce que Galien raconte au cinquiesme Livre que nous venons de citer met le vin-aigre au premier rang des remedes pour les dents, il faisoit bouillir des gales dedans, & l'appliquoit tout chaud lors que les humeurs estoient chaudes, mais quand la douleur vient par des humeurs froides, de quelque occasion qu'elle procede, servez-vous de ce remede.

P. P. De la parietaire, & de la mercuriale mediocrement bruslées, de chacun deux onces, du sel onze dragmes, de l'alum bruslé cinq dragmes, des bouts d'origan, de l'iris, du poivre, du pyretre, du costus, de la moustarde, de chacun trois dragmes, du seseli, de l'hyssop, de la menthe seche, de chacun deux dragmes, de la corne de cerf, ou de bouc, de la canelle, de chacun une dragme, reduisez toutes ses drogues en poudre,

de laquelle vous frotterés les racines des dents & des gencives humides, & non pas celles qui sont seches, car cette poudre leur est contraire, à ce que dit cét Autheur. Rhasis propose le remede suivant, & dit qu'il est merveilleux pour la douleur aux dents quand elle est chaude.

P. P. De la semance de pourpié, du coriandre, du sumac, de lentilles pelées, du sandal citrin, des roses, du pyretre, du camphre, de chacun parties égales, faitez-en des trochisques avec du suc de solanum, ou de morelle, vous en prendrés un avec lequel vous oindrés la dent douloureuse, l'ayant plûtôt dissoult dans l'eau rose selon Mesué.

Lors que l'humeur est froide, Rhasis met dans la racine de la dent de la theriaque faite de cinq sortes d'ingrediens, dont voicy la description.

P. P. Du poivre, de l'assafœtida, de l'opium, de la myrrhe, du castor, de chacun parties égales, incorporés-les avec du miel.

Halyabbas pour une douleur dont la cause est chaude ordonne le vin-aigre avec l'eau rose, ou le sumac avec un peu de camphre, & quand elle est froide, il veut qu'on fasse bouïllir dans du vin-aigre la dépouïle d'un serpent, & si on y adjoûtoit du gyngembre, du pyretre, du poivre, & du sel, on le rendroit plus efficace.

Alexandre donne la description d'une opiate d'ail, laquelle appaise promptement la douleur.

P. P. Cinq testes d'ail, de l'encens une dragme & demie, de la myrrhe une dragme, faitez-les bouïllir avec du vin, jusques à ce qu'ils prennent la consistance de miel liquide qu'on tiendra dans la bouche estant tiede.

Mesuè atteste que Galien a dit que si on pile de l'ail, & qu'on l'applique sur la racine de la paume de la main qui est du costè de la douleur qu'elle l'appaise, & cecy est experimenté.

Avicenne permet qu'on se serve du vin-aigre

dans lequel on a fait bouïllir de la coloquinte, ou de l'ariftoloche, ou du pyretre, avec l'affafœtida, la mouftarde, les efcorces de cappres, de pin, le mentaftre, la nielle, la favoniere, & autres femblables. Vn jaune d'œuf durcy au feu & mis tout chaud fur la dent eft un bon remede, & mefme le pain chaud, & l'eau de vie. Cét Autheur louë extremement un certain parfum qu'il faut faire prendre deux heures avant qu'on mange, ou quatre heures aprés. Il fe fait de fel, de miller, & d'huile chaude; il parle auffi d'un cataplafme de mauves, d'anet, de camomille de graine de lin & de fænugrec; il approuve les parfums avec les graines de coloquinte, de mouftarde, d'oignon, de ruë, & d'autres femblables. Il eft d'accord avec Rhafis qu'on faffe couler dans l'oreille du cofté de la douleur quelque goutte de ces huiles propres à appaifer la douleur, comme de l'huile d'amandes, de fureau, de caftor, & d'autres.

On donne plufieurs defcriptions de ces remedes qu'on nomme narcotiques, c'eft à dire, qui oftent la douleur en emouffant ou affoupiffant le fentiment de la partie malade, defquels on fe fert dans les plus preffantes neceffités, en voicy quelques-unes.

P. P. De la graine de jufquiame blanc, de l'opium, du ftorax, du galbanum, de chacun deux dragmes, du poivre, de l'affafœtida, de chacun une dragme, incorporés-les avec du fapa, & mettez en fur la dent douleureufe, ou bien.

P. P. De l'opium, du caftor parties égales, detrempés-les avec l'huile rofat, & faitez-en couler dans l'oreille du cofté de la douleur, ou bien.

P. P. Du vin dans lequel on faira boüillir des racines de mandragore ou de jufquiame, tenez-en dans la bouche : quelque fois on fait avaler des narcotiques, comme du philonium, ou bien on en tient dans la bouche, afin qu'en dormant, ou

ou gardant le repos la douleur s'appaise.

Avicenne dit, que si on tient long-temps de l'eau froide dans la bouche, qu'elle calme ou tempere la douleur.

DES DENTS EBRANLE'ES & branlantes.

LEs dents branlent quelquefois par l'impulsion des causes primitives, comme par des cheutes, & des grands coups, d'autrefois par des causes antecedantes, comme par une grande abondance d'humeurs qui rendent les nerfs & les ligamens foibles, ramollis, & ne tenant gueres, ou bien elles branlent par une grande secheresse, par un defaut de nourriture, par quelque corrosion qui survient à la chair des gencives, ce qui fait qu'elles en restent degarnies, & qu'elles ne sont pas bien couvertes de chair qui les puisse tenir fermes dans leurs alveoles.

L'ébranlement qui vient de secheresse, ou par le defaut de nourriture ne se guerit point ny dans les vieillards, ny dans les phtisiques, mais dans les autres personnes on le peut traiter avec des remedes propres à nourrir & à refaire ces parties, prenant bien garde de ne macher rien de dur, qu'on ne parle gueres, & qu'on n'y touche pas du tout; si quelque humeur cause l'erosion de la chair des gencives, il faut rapporter ces soins pour la vuider & pour l'emporter.

Lors que les dents branlent par quelque cheute, ou par quelque coup, aprés avoir fait les seignées necessaires; comme aussi lors que la fluxion des humeurs donne occasion à leur branlement aprés la purgation universelle, aprés avoir provoqué la salivation en faisant macher du pyretre & du mastic, Galien rapporte que par l'avis d'Archigene il faut mettre dans la ra-

cine de la dent de l'alum avec du mastich, de la canelle, & du cyperus. Rhasis ordonne ce remede.

P. P. Des balaustes, des roses rouges, de la noix muscade, du cyperus ou souchet, du sumac, de chacun parties égales: par exemple, une dragme, de l'alum une demy dragme, dont on s'oindra ou frottera les gencives; en un autre endroit de ses œuvres il adjoûte aux remedes precedans l'acacie, l'hypocilte, les myrobolans, ordonnant de les arrouser de vin-aigre pour en faire des trochisques dont on se pourra frotter la racine des dents. Si par ces remedes on ne reüssissoit pas, il faudroit les lier avec un fil d'or, dit Albucasis, à celles qui sont seines & immobiles: S'il arrive qu'elles tombent il faut garnir les places vuides de quelque autre dent, ou bien en fabriquer de l'os d'une vache, en les attachant fort industrieusement & adroitement, car elles serviront long-temps.

DE LA POVRRITVRE des vers, de la carie, & des dents percées.

ON traite ces incommodités avec les remedes generaux & avec les particuliers; ceux-là consistent en bon regime de vivre, en purgations, en fortifiant le cerveau, comme nous l'avons déja dit; ceux-cy sont en grand nombre, mais en voicy quelques-uns des plus choisis. On doit faire laver les dents avec de l'eau de vie, ou avec du vin dans lequel on aura fait bouillir les deux sortes de menthe, de sauge, & de calament avec du poivre & du pyretre; aprés quoy si elles sont creuses il les faut remplir de gallie, de muscade, de fouchet, de mastic, de myrrhe, de souphre, de camphre, de cire, ou d'ammoniac, d'assafœtida, & d'autres semblables; si

ces remedes ne profitent pas on les rafclera, on les limera, on les élargira, afin que les viandes ne se fourrent pas dans leur entre-deux, qu'elles ne s'y arrestent pas, & qu'on les en puisse facilement tirer avec un cure dent; si par ces precautions on ne reüssit pas il faudra les cauteriser, ou les arracher si on y est forcé; mais prenez garde d'agir avec prudence dans ces occasions; remplissez bien le creux de la dent de cotton, ou de linge que vous presserés bien dedans, afin qu'en la prenant avec des tenailles, ou avec quelqu'un de vos autres instrumens vous ne la rompiés point, & que la racine n'y demeure pas; s'il y avoit quelque vers dans le creux aprés l'avoir lavé avec la decoction dont nous avons déja parlé on la parfumera avec les graines de pourreaux, d'oignons, & de jusquiame incorporées avec la graisse de bouë, dont on aura formé des boulettes du pois d'une dragme, une de ces boulettes suffira pour chaque fois.

DU LIMON QUI S'AMASSE au tour des dents, & de leur vilaine couleur.

APRE'S l'usage des remedes generaux on se lavera la bouche avec du vin, dans lequel on aura fait boüillir du mentastre & du poivre, & on se servira de la poudre suivante pour en frotter les dents.

P. P. Des os de seiche, des petites coquilles de mer blanches, de la porcelaine, de la pierre ponce, des cornes bruslées, du nitre, du sel gemme, du soulphre bruslé, des racines d'iris, d'aristoloche, de cubebes bruslées, de chacun parties égales, reduisez-les en poudre impalpable, & vous les meslerés ensemble pour en frotter les dents, ou bien prenés de la poudre d'une de ces drogues pour le mesme usage; Maistre Pierre fai-

soit une eau laquelle est fort éprouvée. En voicy la description.

P. P. Du sel ammoniac, du sel gemme, de chacun demy livre, de l'alum succrin un quarteron, reduisez les en poudre, mettez-les dans un alembic de verre, tirés-en une eau, de laquelle on se frottera les dents avec une petite piece d'escarlate. Si ces remedes ne nettoyoient pas bien les dents, parce que le limon y est endurcy tout aux environs, il les faudroit rascler avec des instrumens.

DE L'AGASSEMENT, *& du grand froid qui prend aux dents.*

IL faut tenir dans la bouche du vin chaud, ou de l'eau de vie, ou on frottera les dents avec du sel bruslé, ou on mettra dessus des nois, ou des noisettes rosties & chaudes, ou d'autres choses approchantes de celles-icy; ou on se servira des specifiques comme du pourpié, ou de sa graine qu'on maschera.

DE LA MANIERE *de bien arracher les dents.*

ALBUCASIS dit qu'aprés avoir fait raisonnablement & methodiquement tout ce qui se peut pour la douleur aux dents, si on n'a pas reüssi il faut se rendre certain de la dent qui souffre, afin qu'on n'en prenne pas quelque bonne pour la mauvaise; & ayant placé entre vos genoux le malade, on deschausera la dent tout au tour de sa racine, on l'ébranlera doucement, & s'il se peut entierement, afin qu'il n'y survienne point d'accident fascheux ny à l'œil ny à la machoire; aprés quoy on prendra la dent avec

les instrumens propres, & on l'arrachera avec toutes ses racines : si quelqu'une d'elles avoit resté il la faudroit tirer, & faire aprés laver la bouche au malade avec du vin & du sel, on y peut adjoûter un peu d'alum ou de vitriol pour arrester l'hemorragie; enfin on incarnera l'ouverture de la gencive avec du vin, de la myrrhe, & de l'encens : si la dent avoit grandy plus que de sa mesure naturelle, il la faudroit limer adroitement, l'applanir & la polir.

Les Anciens nous ont laissé beaucoup de remedes, par le moyen desquels on peut tirer les dents sans y mettre le fer, ou pour le moins les rendent-ils plus aisées à tirer avec le fer, comme font le lait de tithimale avec le pyretre, la racine de meurié & de caprié; l'arsenic jaune qu'on applique à la racine de la dent, ou bien l'eau fort, ou la graisse des grenoüilles des bois, mais on promet beaucoup par ces remedes, & on ne voit pas de grands effets.

DES MALADIES DES levres, des gencives, & de la luëtte.

IL survient aux levres & aux gencives des nodus, des chairs superfluës, des apostemes, des boutons, des fentes, des ulceres, desquels nous avons parlé dans leurs Chapitres & dans leurs Traités particuliers; il ne nous reste qu'à dire quelque chose des incommodités de la luëtte, lesquelles empeschent qu'on ne puisse pas avaler, & respirer facilement.

DE L'ENFLEVRE ET DV *relaschement de la lüette.*

GALIEN au Livre sixiesme de la composition des medicamens selon les lieux, dit qu'il y a une partie charnüée placée vers le haut de la bouche, laquelle on apperçoit quand on vient à la bien ouvrir, & quand on fait baisser la langue, laquelle les derniers Grecs ont appellé *Cionis*, c'est à dire, petite colomne, que nous nommons la lüette, prenant ce dernier nom d'une maladie qui luy survient, laquelle la rend semblable à un grain de raisin; en effet, l'uule est une maladie dans laquelle la lüette grossit dans son extremité comme un grain de raisin, sa racine demeurant mince, desliée, & decharnée, ce qui cause qu'on ne peut point avaler, ny respirer commodement. Elle n'est que rarement sujette à cette maladie, mais souvent elle a des inflammations.

La cause de cette maladie est une humeur chaude ou froide qui vient du cerveau, & tombe dessus par voye de fluxion.

Les signes sont evidents par la description que nous en venons de faire, & on voit assez le mal si on veut ouvrir la bouche au malade, & luy abbatre la langue: il est vray qu'à la rougeur & à la chaleur de la partie on connoit que les humeurs sont chaudes, ou qu'elles sont froides, parce qu'on n'y apperçoit ny chaleur ny rougeur intenses naturellement.

Hyppocrate au troisiesme des pronostics juge qu'il est dangereux de coupper la lüette, principalement quand elle est attaquée d'une intemperie phlegmoneuse, & qu'elle est également enflée dans toute sa substance, parce qu'il se fait du pus aprés l'amputation, & qu'il survient quelque hemorragie considerable qui peuvent

suffoquer le malade & le faire mourir, lors qu'elle devient livide & blanchastre, qu'elle est inegale dans son corps, menuë & déliée dans sa racine, grosse & enflée dans son extremité, on ne doit point tant craindre de la couper; prenez pourtant garde, dit Albucasis, qu'elle ne soit pas noire, ny tirant sur le noir, ny dure, ny sans sentiment, car en ces cas on ne doit pas faire d'operation avec le fer, il y auroit danger qu'il ne s'y formast quelque cancer; pourtant lors qu'elle est devenuë plus longue qu'elle ne le doit pas estre, qu'on n'a peu y mettre ordre par l'application & par l'usage des remedes, ie croy qu'il la faut necessairement coupper, afin que le malade ne coure pas risque d'estoufer subitement, car de deux maux il faut choisir le moindre, & suivre le conseil de Galien au quatorsiesme de la Methode, qui dit, que quand on n'a qu'un chemin à suivre pour se remettre en santé, ou pour guarantir sa vie, il y faut passer bon gré malgré qu'on en ait encore qu'il ne soit pas trop asseuré; Halyabbas conseille de ne la couper pas toute, parce que les parties thorachiques en souffriroient de grandes incommodités, car elle a cinq usages tres-considerables, selon Galien, au Livre de la voix, & dans l'onsiesme de l'usage des parties.

Pour bien traiter toutes ces maladies de la lüette, il faut se servir des remedes generaux & des particuliers; Nous avons declaré les generaux en parlant des esquinancies; ils consistent en un bon regime de vivre, en evacuations & diversions des humeurs; mais par dessus vous devez adjoûter encore un remede approuvé de Roger & de ses Maistres, principalement pour les enfans, tres-propre à deslaischer les humeurs rheumatiques, & pour relever la lüette mesme; il applique sur le haut de la teste un drap d'escarlate de la grandeur d'un denier, sur lequel on a fait fondre un peu de poix, d'encens,

& de mastic; Mesué conseille qu'on tire fortement les cheveux aux grandes personnes jusques à ce que la peau se deprenne d'avec la chair, ou qu'on applique un cautere sur le haut de la teste comme pour le rheume. Les femmes se mélent de relever la luette en coignant de la main le gosier, & le dessus du menton.

Il y a deux sortes de remedes particuliers; les pharmaceutiques & les chyrurgicaux, lors que les humeurs qui font la maladie sont chaudes, Rhasis ordonne de gargariser avec l'eau rose & le vin-aigre; ou bien qu'en relevant la luette avec une petite cuillere on applique dessus de la poudre de sandaux; de roses, de fleurs de grenade avec un peu de camphre: si les humeurs sont froides il ordonne de gargariser avec de * l'Almuri, le syrop-aceteus, la moustarde, le sel ammoniac & l'alum. Roger y met la canelle, le poivre, le pyretre, les galles, & les balaustres. Galien au sixiesme Livre des lieux malades rapporte un remede d'Asclepiade, tres-propre pour les luettes relachées.

** C'est une espece de saumure dont vous verrés la description à la fin de ce Chapitre.*

P. P. Vne poignée de roses rouges seches, autant de spicaceltica qui tienne encore à sa terre, d'un nid d'Irondelle trois dragmes, de la myrrhe huit dragmes, des galles vertes au nombre de quinse, il les faut piler, & les reduire en poudre subtile, de laquelle on mettra sur la luette, ou en la soufflant à travers un tuyau, ou en l'appliquant avec une petite cuillere, car ce remede a une vertu en partie discussive, & en partie repercussive, comme il est dit au Livre prealegué. Il y a encore quantité d'autres remedes pour cette mesme intention, desquels nous avons parlé au Traité des esquinancies.

Aprés avoir exposé une partie des remedes que la pharmacie fournit pour le traitement de ces maladies, il vous faut parler de ceux qu'on tire de la chyrurgie, laquelle par des operations de la main travaille à leur soulagement. On fait

l'amputation de la luëtte en trois façons. La premiere vient d'Albucasis, qui veut qu'on fasse asseoir le malade tourné du costé du Soleil, & au devant du Chyrurgien, lequel luy tenant la bouche bien ouverte, & comprimant la langue avec une spatule propre à cela, prend avec un crochet la luëtte, & la coupe avec des cyseaux sans pointe; ou avec un bistory courbe & fait en faucille; aprés quoy on donne à gargariser de l'oxicrat, avec lequel si on fait bouillir des galles, ou qu'on y mesle un peu d'alum ou de vitriol, le gargarisme sera plus propre pour arrester l'hemorragie; & s'il arrivoit qu'elle fut grande, il faudroit par l'avis d'Avicenne appliquer des ventouses au derriere du col, luy faire prendre des trochisques de carabe dissouts dans l'eau de planteín; le malade se tiendra couché de telle sorte qu'il ait le visage tourné en bas, afin qu'il crache & qu'il pousse au dehors le sang qui sort de la partie; s'il en tomboit dans la poitrine ou dans le gosier vous y rapporterés vos soins, & les traitemens necessaires dans cette rencontre.

La seconde maniere d'operer est de se servir du fer ardent, voicy la façon que Mesué propose. Il faut avoir une canulle ou un tuyau percé par les deux bouts, dans l'un on logera la luëtte, & par l'autre on poussera un fer ardent & tranchant fait en forme de rascloir, & en la bruslant on la coupera.

La troisiesme façon est avec le cautere potentiel; voicy comment elle se pratique selon Albucasis. Aprés avoir logé la luëtte dans un des bouts d'une canulle percée, on met dessus par l'autre bout un peu d'eau fort, ou un medicament fait de chaux & de savon, ou un peu d'arsenic dissoult dans quelque liqueur, ou porte, disje, ces remedes dessus la luëtte avec une petite sonde garnie de linge ou de cotton, laissant le cautere potentiel dessus pendant l'espace d'une

demy heure, ou du moins jusques à ce qu'il ait operé; aprés quoy on fait gargariser le malade avec l'huile rosat ou de l'eau rose, & la luëtte tombe, dit Avicenne dans trois jours; mais prene garde qu'aucune portion de ces remedes acres ne descende pas jusques aux parties qui sont au dessous d'elle, ny qu'ils ne touchent pas aux voysines, car il les offençeroit beaucoup. Aprés l'incision ou la cauterisation il faut mondifier la partie & travailler à sa cicatrisation avec du vin, de l'encens, & de la myrrhe.

Albucasis propose une quatriesme façon de traiter ces luëttes relaschées, par le moyen d'un parfum fait avec du vin-aigre, dans lequel on a mis bouillir du calamant, de l'hyssop, de la ruë, de l'auronne, de la camomille. On met le tout dans un pot couvert & lutté, dont la couverture est percée par le milieu, on met dans ce trou un tuyau par lequel on reçoit la vapeur qui sort du pot; mais comme je ne me sers point de cette maniere de traiter la luëtte relaschée, si ce n'est quelquefois pour procurer la resolution des humeurs qui ont versé dessus, je n'en veux rien dire davantage.

DE L'ENFLEURE ET DE la tumeur des Amygdales.

L'Enfleure & les tumeurs des Amygdales avec celles des parties qui sont dans leur voisinage se traitent de mesme façon, & avec les mesmes remedes que les luëttes relaschées & les esquinancies qui degenerent en aposthemes, si par ces moyens vous n'en tiriés pas bien party il faut en venir à l'amputation, parce qu'elles empeschent d'avaler & de respirer. Albucasis vous avertit de garder icy la mesme precaution que dans l'amputation de la luëtte, car si les Amygdales sont noires ou grisastres, du-

res, sans sentiment vous n'y toucherés du tout point avec le fer, mais si elles sont blanches, moles, maniables, faisant placer vostre malade au grand jour, & tenant sa teste appuyée sur vostre poitrine, la bouche ouverte, & la langue baissée avec une spatule, vous prendrés une des amygdales avec un crochet, & vous la tirerés doucement en dehors, prenant garde aux membranes & aux autres parties voisines, & avec des cyseaux sans pointe, ou avec un bistory en faucille, vous la couperés, & soudain aprés vous prendrés l'autre pour operer de mesme façon selon Halyabbas. Aprés l'incision vous obligerés le malade à gargariser avec de l'eau rose & du vin-aigre, mettant en usage les autres remedes que nous avons ordonné pour les luëttes relachées.

LA MANIERE DE TRAITER ceux qui ont avalé quelque chose qui a resté dans le gosier.

SI c'est un os ou une areste qui soient attachés au gosier, il les faut prendre avec des pincettes si on les voit & les tirer, ayant plûtôt bien abbatu la langue; si on ne peut pas les tirer il faut par l'avis d'Albucasis les pousser en bas avec une baguette de plomb un peu courbée: si on ne les peut pas voir, ce mesme Autheur veut qu'on fasse avaler au malade des boissons époisses & gluantes, afin qu'en les avalant elles entraisnent en bas les corps arrestés dans le passage; il est mesme bon de gargariser avec le sapa, ou avec la decoction de figues grasses, & on approuve de faire exterieurement des liniments au tour du col avec les huiles chaudes, d'amandes douces, violat, & le beurre frais; si ce qu'on a avalé ne descendoit pas en agissant de la sorte il faudroit obliger le malade d'avaler un morceau de

biscuit qu'il n'auroit guere masché, ou quelque navet, & par ce moyen il descendroit; si toutes ces inventions estoient inutiles, il faudroit provoquer le vomissement au malade frequemment, luy faisant prendre une once de nasitort pilé dans l'eau chaude, car en vomissant il pousseroit dehors, dit Avicenne, ce qui est attaché au dedans. Si vous n'avanciés encore rien il faudroit attacher à une cordelette un mourceau de chair de bœuf ou d'éponge, obliger le malade à l'avaler à demy, tirant promptement & adroitement sur ce temps la cordelette, & par ce moyen vous emporteriés ce qui feroit dans le passage, soit pain, arestes, ou phlegme.

Si c'est un corps dur qui soit grand, il faut comprimer les épaules, & frapper rudement derriere le col.

Si c'est une sensuë vous donnerés au malade par l'avis d'Halyabbas des ails & du vin-aigre bien picquant, ou si on la peut voir il la faut tirer, dit Avicenne & Albucasis aussi, avec des pincettes, où des cyseaux, où vous fairés recevoir un parfum d'assafœtida, ou vous la prendrés par le moyen d'une canulle, & vous la fairés brusler aprés.

CHAPITRE III.

DES MALADIES DU COL & de la bosse du dos.

Les esquinancies & le goëtre sont des maladies propres du col, nous en avons parlé au Traité des aposthemes: on veut aussi que les incommodités de la luette soient comptées parmy les maux du col, de sorte qu'il ne nous re-

ste qu'à traiter icy de la bosse, parce que le dos & les vertebres sont du nombre de ses parties; il est vray qu'à parler proprement la bosse est une maladie du dos, quoy qu'elle occupe quelquefois le devant du thorax; nous la definissons une elevation, ou un rehaussement en dehors des vertebres, ce qui fait qu'on paroit vouté, & qu'on n'a pas le mouvement libre de cette partie.

Il y a des causes primitives de cette incommodité, comme des coups & des cheutes, & pour lors on dit que c'est une vraye dislocation d'une vertebre ou de plusieurs, de laquelle nous avons déja parlé; il y a aussi des causes internes comme des humeurs cruës, visqueuses, & qui donnent occasion aux vertebres de se deplacer facilement. Les vents peuvent aussi en estre les causes en frappant & poussant fortement les vertebres hors de leurs articulations; quelque fois il y a des tumeurs qui les poussent aussi, d'autrefois une tous violente & longue, ou une intemperie seche qui fait qu'elles se retirent, & quittent leur scituation naturelle.

On connoit que la bosse vient de quelque coup, ou de quelque cheute par le propre adveu du malade, l'intemperie seche se fait connoitre par la maigreur extraordinaire de tout le corps, & par des fievres qui auront precedé, capables d'avoir consommé l'embon-point, & les chairs; si c'est une humidité abondante qui ait donné lieu au deplacement des vertebres, vous le reconnoistrés par le regime de vivre que le malade aura observé, & par l'humidité & la mollesse qu'on trouvera dans les parties en les maniant. La douleur & la chaleur qu'on y ressent font juger que quelque aposthеme peut estre la cause de la bosse; on juge que ce sont des vents par une douleur mobile qui va d'un lieu à autre accompagnée d'une forte extension, & exempte de fievre.

Voicy les signes pronostics. Hypprocate au

sixiesme des aposthemes, dit que tous ceux qui viennent bossus, ou par une toux violente, ou par une grande difficulté de respirer, meurent avant qu'ils ayent attaint l'âge de puberté; Galien dans son Commentaire en donne la raison, disant qu'à cause de leur foiblesse ils ne peuvent point souffrir les fascheuses incommodités qu'apporte une poitrine estroite & serrée, ny par consequent la bosse qui la presse; & il remarque que les bossus, & tous ceux qui ont la poitrine estroite courent risque de mourir, non seulement avant l'âge de puberté, mais encore en tout autre s'ils sont travaillés de la toux, ou de la courte haleine, ce qui est aussi dit dans le premier des epydemies.

Lors que la bosse disparoit sans cause, on doit craindre que les humeurs qui la faisoient n'ayent passé ou ne soient tombées sur les cuisses & sur les nerfs, ce qui rend les fesses plus grosses & comme bossuës, & causent mesme la paralysie, dit Avicenne, lequel adjoûte que les cuisses de ceux qui demeurent bossus deviennent maigres & menuës, parce que la bosse presse & bouche quelques conduits par lesquels l'aliment devroit passer, lequel n'y est pas porté dans une juste quantité pour les bien nourrir. Rhasis dit que lors que la bosse est tout à fait formée qu'elle est vieille & ancienne, qu'on ne la peut plus guerir. Tous les autres signes prognostics ont esté proposés au Traité des dislocations.

Lors que vous aurés à traiter quelqu'un qui sera devenu bossu par une intemperie seche, vous vous appliquerés absolument à l'humecter par des alimens nourrissants, par l'usage des bains, par des liniments, par des clysteres humectans faits avec l'huile violat & d'amandes; avec la decoction de racines de mauves, guimauves, les graines de lin, avec le lait, ou le bouillon gras de trippes, & en vous servant des autres reme-

des qu'on employe pour combattre la fievre hectique, & la convulsion qui procede d'une grande secheresse.

Si la bosse vient de quelques humeurs, ou des tumeurs endurcies vous la traiterés avec les remedes ordonnés pour le schyrre.

Si c'est la toux qui soit cause de la bosse, vous tacherés de l'appaiser par des remedes lenitifs.

Si quelques humeurs froides & phlegmatiques en abbreuvant & ramollissant les parties, ou des vapeurs grossieres & flatueuses estoient les causes de la bosse, il faudroit tascher de les vuider par les remedes generaux & avec les particuliers : dans cette occasion on se serviroit du regime de vivre, & des evacuations proposées pour le traitement de la paralysie, & de la convulsion causées par des humidités abondantes & superfluës selon l'avis d'Avicenne, & comme nous l'avons déja dit pour le traitement des tumeurs pituiteuses, & dans celuy de la goutte. Pour les remedes particuliers ils doivent tous avoir la vertu de resoudre les matieres, de fortifier les parties offençées; c'est pourquoy ils doivent estre mediocrement astringants & chauds, comme sont les nois de cypres & ses feuilles, celles de laurier, la sabine, le calamus aromaticus, l'enula campana, la flame bastarde, & autres semblables, desquels on peut faire des embrocations, des onguents, des emplastres. Avicenne ordonne ce remede.

P. P. De la sabine, du seham, (que Serapion interprete de l'absynthe, & Rhasis du stœchas,) de l'enula campana, du pyretre, de la canelle, des nois de cypres, de la mariolaine, du cardamome, du squinant, faites-en une decoction dans de l'eau & de l'huile jusques à la consomption de l'eau, vous coulerés aprés cette huile, dans laquelle vous remettrés encore les mesmes herbes mais qui seront nouvelles, avec autant d'eau que la premiere fois, & lors que cette

seconde eau sera consommée par une seconde cuitte ou ebullition, vous recoulerés cette huile & y adjoûterés du castor, de l'euphorbe, & de l'ammoniac dont vous fairés un onguent; & si outre & par dessus les drogues & les herbes precedentes vous y mettés de la ruë, du sysimbrium, de l'aspic, de la flame bastarde, du storax, du bdellium, l'onguent en sera meilleur; & si au lieu d'eau on y met du vin il sera encore plus vigoureux. On peut faire de cét onguent un emplastre en y adjoûtant de la cire, de la pois, & de la therebantine.

Avicenne vous conseille qu'aprés l'usage des bains & des embrocations, vous tentiés de remettre la bosse en la maniant avec les mains pintes de l'onguent precedent, aprés quoy vous appliquerés dessus l'emplastre dont nous venons de parler, par dessus lequel vous mettrés encore une plaque de plomb, ou une astelle faite exprez que vous ajusterés le plus industrieusement qu'il se pourra, & vous fairés le bandage propre aux reductions des os disloqués. Enfin si vous n'avanciés rien par toutes ces inventions, il en faut venir à l'application du cautere circulaire, comme l'enseigne Albucasis.

CHAPITRE IV.

DES MALADIES des espaules & des bras.

Les espaules n'ont point de maladies qui leur soient propres, si non en tant que le bras & les doigts en sont dependants : car quelquefois on trouve dans la main un doigt superflu, & nous avons déja dit en parlant de la maniere d'extirper

d'extirper les parties superfluës, la façon de l'oster. Quelquefois les doigts se prenent, & sont comme colez les vns aux autres, & lors on les separe par quelque incision qu'on fait auec vn rasoir, mettant apres dans l'entre-deux des Emplâtres & des Onguents desſechants estandus sur des linges déliées, & enfin on trauaille à consolider les playes qu'on y a faites par les incisions qui les ont separez.

Des Maladies des Ongles.

IL arriue quelquefois que les Ongles se brisent, & se rompent, ce qui cause qu'il s'amasse au dessous du sang murtry & du pus; d'autrefois elles viennent bossues & courbes; tantost elles se fendent & prennent mesme quelque vilaine couleur, ou des taches qui choquent la veuë.

Lors qu'elles sont brisées on applique dessus par l'aduis d'Auicenne des feüilles de myrthe & de grenadier; on les oint apres de Basilicon, où de quelque cerat lenitif, fait auec les graisses communes: Pour le sang murtry, ou le pus qui s'amasse au dessous, il les faut resoudre selon Halyabbas auec la graisse de cheure & le souffre; si on ne les peut pas resoudre on doit fendre l'ongle tout doucement d'vne fente oblique dit Auicenne, & ce qui est retenu au dessous sortira, où on le tirera.

Quand les Ongles se releuent trop en bosse, ou qu'elles se recourbent iusques à entrer] dans la chair, vous corrigerez ces defauts (Supposé vn bon regime de viure, & les purgations propres aux humeurs melancholiques) en les ramollissant premierement auec la graisse de brebis, ou auec le Dyachilon; on les redresse apres iusques à ce qu'on les rende bien égales dit Rasis; si elles penetrent & picquent la chair il les faut coupper necessairement, & mettre dessus les Ongles vne

platine de plomb, afin que par ce moyen elles s'approchent de la chair; & qu'en pressant sur le milieu, les Ongles se releuent dans leur extremité.

Si elles sont fanduées ou rongées, il faut par l'aduis d'Halyabbas y appliquer dessus vn emplastre de Diachylon, ou faire vne espece de cataplâme auec ce mesme emplâtre; auec l'huille d'amandes douces, le mastic, l'huille de ben & les raisins gras ausquels on aura osté les pepins. Auicenne louë extremement la scille frite auec l'huille sesamine.

Rhasis enleue la vilaine couleur des Ongles & leurs taches auec la roquette & le vinaigre; Auicenne se sert de la colle de poisson, & de la graine de lin auec du nasitort; & principalement de l'arsenic rouge.

Si on ne peut pas emporter, ou du moins corriger ces incommoditez ou ces defauts des ongles par les remedes, que l'on veuille absolument les enleuer, il faut les arracher; Voicy vn des plus forts Medicamens destinez à faire sauter les ongles selon Auicenne.

P. P. De l'huille autant que vous voudrez faites fondre dedans égales parties d'opoponax & de sagapanum, que vous appliquerez dessus; ou suiuant Halyabbas.

P. P. Du Guy de Chesne vne partie, par exemple deux dragmes, des cantharides demy dragme, de la tapsie vne dragme, incorporez les ensemble, & appliquez les dessus; si vous y adjoûtiez l'arsenic & le vinaigre, le remede opereroit plus puissament.

Ou bien auec vn Bistory separez l'ongle de la chair, & decharnez la; quand elle sera tombée, il faut dit Auicenne qu'on donne tous ses soins pour conseruer auec industrie celle qui naistra, & les continuer iusques à ce qu'elle soit assez grande & forte, car iusques l'à, il n'y faut pas toucher; c'est pourquoy on faira vn estuy d'argent ou de cuiure qui la couvrira toute, il sera percé par le

bout ; afin que l'ongle naissante quoy que renfermée reçoiue vn peu d'air, par ce moyen dans vn mois elle viendra & croistra iusques à vne iuste grandeur & perfection.

CHAPITRE CINQVIESME.

DES MALADIES DE LA POITRINE & des Mamelles.

Les parties exterieures de la Poitrine n'ont point d'autres maladies propres que celles des Mamelles, lesquelles sont sujettes à diuerses tumeurs, au caillement du lait, dont nous auons parlé au Traité des Aposthemes. Il arriue quelquefois qu'il y a vne grande abondance de lait, & d'autresfois il y en a manque, à quoy Messieurs les Medecins doiuent mette ordre, pourtant i'en diray quelque chose en passant.

Galien au liure des Remedes faciles à preparer, enseigne la maniere d'attirer, & de faire venir le lait aux mamelles ; il ordonne qu'on donne à boire du vin doux, dans lequel on aura fait bouillir du bled, & des roses, ou bien de l'eau dans laquelle on aura fait cuire des racines de fœnoüil, & du son de froment ; Il enseigne aussi la façon de le faire perdre en fomentant les mamelles auec de l'eau salée, ou auec d'autres decoctions, par des emplatres, ou des onguens qui ayent la vertu de dessecher, & de reserrer.

Quelquefois les mamelles viennent extraordinairement grosses, & grandes, d'autrefois le mameloη est trop enfoncé, ce qui fait qu'on s'adresse aux Chirurgiens, lesquels pour empescher que les tetons ne deuiennent pas trop grands aux ieunes filles, doiuent les aduertir de ne se les toucher

gueres, de ne les point frotter, de se tenir bien serrées dans leurs corps de robbes, d'y appliquer dessus de l'oxicrat froid, dans lequel il feroit bon qu'on détrempast de l'argille, ou de la terre qui est au dessous des meules auec lesquelles on polit, & on affile le fer, si on y adjoûtoit encores de l'alum, des galles, des écorces de grenade, le remede seroit plus efficace; Le mesme Autheur au liure déja allegué, dit que si on prend du cumin en poudre, qu'on en fasse vne boüillie auec l'oxicrat, & qu'on l'applique sur les mamelles durant trois iours, & que pendant trois iours on applique le cataplasme fait de racines de lys, de miel, & de vinaigre, reiterant ces applications trois fois le mois, on en verra des effets admirables & fort auantageux.

Si cette grandeur démesurée des mamelles furuenoit aux hommes, il faudroit par l'aduis d'Albucasis faire au dessus & au dessous vne ou deux incisions en forme de croissant, selon la necessité, & en separant apres la graisse d'auec la peau, il faudroit couper, & tirer cette graisse, coudre la playe, & la traitter de mesme que les autres.

Si le mamelon est si enfoncé que l'enfant ne le puisse pas prendre, on appliquera dessus vne petite ventouse, ou vne cocque de gland chaude, & en suçant auec vn tuyau on l'attirera au dehors.

CHAPITRE SIXIESME.

Des Maladies qui arriuent à la partie exterieure du ventre.

LA partie exterieure, & superficielle du ventre, n'est pas sujette à d'autre maladie qui luy soit propre, qu'à l'eminence, ou à l'enfleure du

nombril, car nous auons precedemment traitté de l'hydropisie : Cette éminence du nombril ou cette Hernie du ventre, est presque de l'ordre des Hernies qui paroissent dans la bourse des testicules, dont l'vne est la zirbale, à cause qu'elle se fait par l'omentum, que les Arabes nomment zirbus, l'autre est intestinale, faite parce que l'intestin tombe dedans ; Il y en a vne autre qui est acqueuse, vne autre qui est venteuse, & vne qui est aneurismale sanguine, causée par la rupture de quelque artere, ou de quelque veine qui regorge du sang dans le scrotum.

Les causes, & les signes diagnostics de ces sortes d'eminences, sont les mesmes que celles des autres Hernies & de l'aneurisme.

Voicy quelques-vns de leurs signes pronostics. On iuge qu'il ne faut point toucher auec le fer aux Hernies aneurismales, dit Albucasis, le malade courroit risque de la vie. Il ne faut pas seulement garder cette precaution pour les Hernies aneurismales, mais encores pour toutes celles du ventre, & du nombril, parce qu'il est dangereux d'y operer auec le fer ; Il est à mon aduis, beaucoup plus asseuré de se seruir d'emplastres, & de bandages, que de se soûmettre au danger de l'incision, pour en estre soulagé, car ces endroits ne sont pas trop bien joints ny serrez à cause de la nature des muscles, au contraire ils sont propres à receuoir diuers empéchemens, & mesme à la cheute des intestins, qui sont apres difficiles à remettre, comme dit Galien au sixiéme de la Methode.

On traitte ces éminences du nombril en deux façons, l'vne s'accomplit par l'application des remedes, & l'autre par le fer ; on se sert des remedes pour guerir, ou pour preseruer quelqu'vn, dit Rhasis, de cette sorte. On prend de l'ençens qu'on incorpore auec vn blanc d'œuf, on l'étend sur du cotton, ou sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril ; si on y adjoûte des galles, de l'écorce de grenades, de l'accacie, de l'alum, de

l'antimoine, du carabé, de la ceruse, & d'autres drogues, dont nous ferons mention en parlant de la Hernie intestinale, la chose en ira mieux. Le cumin, & les graines de laurier sont propres pour dissiper, & resoudre la Hernie venteuse. Le soulphre, & les autres remedes que nous auons proposez pour l'hydropisie, & pour les bubonoceles, sont bons pour l'aqueuse, & pour la charnuë. Albucasis, Halyabbas, & Auicenne, se seruent du fer pour traiter celle qui vient de l'epiploon, & de l'intestin; Voicy leur façon d'agir, le malade se tient debout devant celuy qui doit operer, on l'oblige à retenir son haleine autant qu'il peut, afin que l'eminence grossisse encores d'auantage, & lors on marque toute la circonference de l'enfleure, on le fait apres coucher sur les reins, & on remet les intestins, & l'epiploon au dedans, on fait ensuite vne incision tout au tour de la marque, & on prend vn bon crochet qu'on plante dans le milieu du cercle marqué, & incisé, on éleue par ce moyen tout l'épiploon qu'on lie d'vn fil qui doit estre fort, ou bien on le coud comme nous l'auons dit en parlant de la cousture du ventre, prenant bien garde à ne coudre pas les intestins auec; Si pour faire plus asseurement l'operation, on passoit deux aiguilles en croix, & que sous ces aiguilles on fist vne ligature en quatre diuers endrois, sans doute la ligature qu'on auroit faite à l'épiploon, seroit beaucoup meilleure, & plus asseurée, & on doit la laisser de cette sorte apres y auoir appliqué des anodins, iusques á ce que cette portion liée tombe d'elle-mesme, apres quoy on agira comme pour d'autres playes; toutesfois ceux qui se picquent de faire cette operation, craignent d'offencer l'intestin, ordonnent, qu'aprés la premiere ligature on ouure le milieu de l'éminence, & qu'on sonde auec le doigt si l'intestin est bien remis, mais comme cette operation est facheuse à faire, que ie ne l'ay iamais faite, ie m'en rapporte à l'addresse de celuy qui l'entreprendra.

CHAPITRE SEPTIESME.

Des Maladies des Anches, & des parties qui en dependent.

LES maladies des parties qu'on comprend sous les Anches qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, sont la rompeure, c'est à dire la descente du boyau dans le scrotum, & la pierre dans la vescie; Les maladies de la verge, ou du membre viril, sont le piapisme, le prepuce fermé, la circoncision, la castration, l'hermaphroidisie: Les passions de la matrice sont sa closture, sa largeur, sa tansion accompagnée d'vn chatoüillement picquant, l'extraction de l'enfant, de l'arriere-fais, les moles, ou les faux germes: Les maladies du fondement sont sa closture, sa descente, à laquelle la matrice est aussi sujette, ayant precedemment traitté dans vn endroit particulier des hemorroides, des fics, des atrices, de fantes qui suruiennent à cette partie.

De la Hernie qui se fait dans la bourse des testicules.

CONformément au sentiment de Galien au liure premier, & second des maladies, & des symptomes, nous disons que la rupture est vne enfleure hargneuse, dans laquelle l'intestin, ou l'épiploon quittent leur place naturelle, & sortent du dedans au dehors de l'abdomen, descendant principalement & frequemment dans la bourse des testicules; c'est l'intestin cœcum ou borgne qui tombe dans la bourse, parce qu'il n'est pas attaché, dit Auicenne.

Il y a trois sortes de ces Hernies, selon Galien au liure des tumeurs contre nature, l'vne est faite par l'épiploon, & se nomme épiplocele, l'autre est faite par l'intestin, & on l'appelle enterocele, la troisiéme est faite par l'épiploon, & l'intestin, laquelle prend le nom d'enteropiplocele; chacune d'elles est quelquefois petite, & ne descend pas plus bas que l'aigne, lors on la nomme vulgairement vne relaxation; d'autrefois elle est grande descendant jusques dans le scrotum, ou dans la bourse des testicules, & suiuant Halyabbas au Discours neufiéme de la premiere partie, on dit que ceux qui en sont incommodez, sont creuez.

Les causes immediates des Hernies, sont la fente, ou creuasse, & la dilatation du peritoine, laquelle est plus frequente, au rapport d'Auicenne, ce qui est confirmé par Galien au liure second des maladies & des symptomes La fante se fait principalement par quelque grande cheute, ou par quelque coup violent, ou par vne agitation extraordinaire, ou par des efforts tres-penibles, ou par des cris extrêmes, ou par l'acte venerien frequemment reiteré. La dilatation se fait par quelque humidité qui abbreue, & qui ramollit les parties, les rendant plus glissantes, à ce que dit Halyabbas, ou elle se fait par vne grande foiblesse des parties, selon Auicenne; Ces deux causes immediates peuuent estre excitées par les causes primitiues que nous venons de rapporter, selon Albucasis, principalement si la plenitude de tout le corps y concourt auec l'vsage des alimens grossiers, humides, & venteux, comme le remarque Theoderic.

Les signes diagnostics des Hernies.

SElon Auicenne voicy les signes communs des Hernies, vne grosseur, ou vne enfleure sensible & apparente de quelque chose qui tombe dans

la bourse, principalement si on fait des exercices violens, si on retient l'haleine, & si on est trauaillé de la toux: la rentrée de l'enfleure dans le corps, si on se couche sur le dos, & qu'on ait les fesses plus éleuées que la teste, ou si on comprime auec les doigts cette enfleure, dit Rhasis.

Les signes propres de la Hernie qui vient d'vne trop grande dilatation du conduit, & de la production du peritoine, c'est que l'enfleure se manifeste peu à peu dans l'aigne, & qu'elle paroist dans la bourse sans que pas vn mouuement du corps y ait donné occasion.

Le signe propre pour connoistre que la Hernie procede d'vne fente, ou d'vne creuasse du peritoine, est qu'elle se fait subitement, & auec douleur, que souuent l'intestin descend par vn autre endroit que par la production du peritoine, comme entre la chair de l'abdomen, & l'enfleure paroist vers les testicules, ou prés de la matrice, ou vers les parties superieures du ventre, de mesme que nous l'auons remarqué dans la Hernie vmbilicale.

Vne marque de la descente du boyau est, qu'il se remet promptement, & auec vn certain bruit, & gargoüil.

Vne marque que c'est l'epiploon qui fait la Hernie, c'est qu'il ne se remet pas si facilement, ny auec ce bruit, ou gargoüil.

Des signes pronostics des Hernies.

CEux qui sont incommodez d'vne descente de boyau, ne viuent pas sans danger, parce que si les boyaux tombent dans le scrotum remplis d'excremens durs, & dessechez, & qu'on ne les puisse pas remettre, le malade meurt, comme ie l'ay veu arriuer, ce qui est attesté par Albucasis, c'est pourquoy ceux qui en seront trauaillez feront bien de se faire traiter à bonne heure, de ne quitter iamais le bandage, & de garder vn bon regime de viure.

Auicenne iuge qu'on ne peut pas guerir la Hernie qui vient par vne fante, ou creuasse faite au peritoine, qu'on ne doit pas mesme la traitter auec des remedes dessechans, ny en aucune façon, dit Alyabbas au neufiéme de la seconde partie; mais on traitte celle qui est faite par vne trop grande dilatation, & on la guerit auec des remedes dessechans, principalement si elle est nouuelle, molle, & dans des enfans, car si elle est dure, vieille, & dans des personnes auancées en âge, elle ne guerit point, & ceux qui sont assez hardis pour promettre de guerir les Hernies dans toutes sortes d'aages, sont des trompeurs, à ce que dit Theoderic, & iamais ie n'en ay veu guerir aucun qui ait eu vne Hernie grande, & complette, d'où vient que ie m'étonne de ce que Lanfranc a dit qu'il en auoit gueri vne dans vn homme de soixante ans, & à vn autre de quarante, par l'application des remedes externes.

Quoy qu'on puisse traitter, & guerir les Hernies par incision, on iuge pourtant que le succés est toûjours douteux & perilleux; car selon Albucasis on doit craindre qu'il ne suruienne quelque conuulsion, à cause de la douleur, & quelque hemorragie par l'incision, ou quelque offence dans l'intestin, à cause des remedes corrosifs desquels on peut aussi se seruir, ou quelque impuissance pour la generation, à cause d'vn testicule qu'on coupe, c'est pourquoy Lanfranc dit que plusieurs sages, & prudents Chirurgiens n'ont iamais voulu entreprendre de faire cette operation, quoy qu'ils la seussent faire.

On ne doit iamais l'entreprendre sur des personnes foibles, auancées en aage, qui sont d'vn mauuais temperament, attaquées d'vne toux violente, il suffit de les conseruer tout du mieux qu'on peut, par l'vsage des remedes, & les laisser viure en repos auec ce deffaut. On doit ecores prendre garde, disent Brun, & Guillaume de Salicet, de ne se confier pas pour faire l'opera-

tion qu'à quelque habille Operateur qui l'ait veuë faire à quelque bon Maistre, qui soit pourueu de toutes sortes d'instrumens propres, comme de rasoirs, de bistoris, de gros crochets, & de déliez, de divers cauteres, d'éguilles, d'étoupes, d'œufs, de linge, de poudre rouge, & de toutes les choses necessaires, & requises dans ces occasions.

Le Printemps, ou l'entrée de l'Automne, sont les saisons les plus propres pour trauailler à cette operation ; Galien nous aduertit qu'auant l'entreprendre on prepare bien le corps du malade par des clysteres, & par des purgatifs proportionnez aux humeurs vitieuses qui abondent chez luy.

Du traittement des Hernies.

ON traitte les Hernies en deux façons, ou par des remedes, ou par le moyen de la Chirurgie, c'est à dire par operation de la main. Par le traitement qu'on tache de faire auec les remedes (lequel on peut plus proprement appeller vn moyen pour preseruer, ou pour empécher qu'on ne soit pas incommodé d'vne Hernie) on pretend en deffechant faire ioindre les parties diuisées, fenduës, ou dilatées, & on se sert de trois intentions pour en venir à bout, premierement des éuacuations si le malade est plein d'impuretez, ou d'humeurs superfluës : Secondement, en empéchant qu'il ne s'y engendre point tous les iours des humeurs qui fassent chés luy vne nouuelle repletion apres qu'on les aura vuidées : Troisiémement en resserrant la fente, ou la dilatation.

On satisfait à la premiere par la saignée si elle est necessaire, par des purgatifs qui en lâchant le ventre ayent vne vertu astringeante, comme ont les myrobolans, & les pilules qu'on en fait.

On exerce la seconde par l'vsage reglé des six choses non-naturelles, & des trois autres qui leur sont anexées, comme sont l'air, les alimens, les

boiſſons, la repletion, & l'inanition, le ſommeil, les veilles, le mouuuement, & le repos, les paſſions de l'ame; Les choſes exrerieures deſquelles on ne ſe peut point paſſer, comme de l'vſage des bains, de demeurer renfermé ſans s'expoſer au ſoleil, ny au ſerain, leſquelles doiuent toutes pancher vers quelque chaleur moderée, accompagnée de ſechereſſe, ayant la force de ſubſiſter, de reſoudre, & de diſſiper les vents, de conſolider, de reunir, & de faire reprendre les parties diuiſées & de reſſerrer celles qui ſont dilatées. Mais parce que i'ay traitté aſſez au long ces matieres dans vn Petit Liure que i'ay compoſé à part pour les Hernies, que i'en ay encores parlé amplement aux Chapitres des Apoſthemes aqueux, & venteux, ie ne les rediray point icy; Auicenne ordonne en gros, & ſuccintement que tous ceux qui ſont incommodez de quelque Hernie, éuitent ſoigneuſement de ne manger pas trop dans leurs repas, qu'ils en banniſſent les febues, les lentilles, les herbes potageres, & tous les autres alimens flatueux, qu'ils quittent l'vſage des fruits cruds, des nauets, du pain ſans leuain, & qui n'eſt pas bien cuit, des chairs de pourceau, des poiſſons, du fromage, du lait, ils ne doivent point boire d'eaux cruës, ny de vin nouueau; Ils ſe ſeruiront pour leur boiſſon d'eau ferrée, & du gros vin aſtringant; l'vſage des bains d'eau douce leur eſt tout à fait nuiſible, le vent de Midy leur eſt contraire, car il rend les corps peſans, & laches; ils ne doiuent iamais ſauter, ny crier à haute voix; qu'ils s'abſtiennent de l'exercice venerien, & qu'ils portent toûjours le bandage; Ils auront ſoin d'auoir le ventre libre, ou par des ſuppoſitoires, ou par des clyſteres, qu'on fera auec la caſſe, les tamarins, ou le catholicon; Il faut qu'ils viuent ſobrement, & en grand repos, ſur tout qu'ils ne prennent point de boüillon, qu'ils ne mangent point de potage, & qu'ils ne boiuent que tres-peu, qu'ils aſſaiſonnent leurs alimens

auec de la sauge, & qu'aprés le repas ils se seruent de dragées d'anis, de fenoüil, de coriandre, de nasitort, & d'autres semblables.

En troisiéme lieu pour faire rejoindre les parties diuisées, ou élargies, on remet l'intestin dans sa place naturelle auec la main, on se sert de clysteres, de fomentations, d'application de ventouses, de cataplames, d'emplastres, de linges chauds qui ont la vertu de dissiper les vents, & de resoudre les humeurs, on fait mesme rehausser le malade sur les anches ayant le reste du corps panché en bas, & on le pend par les pieds s'il est necessaire.

Aprés que les parties ont esté remises dans leur situation naturelle, on applique dessus l'endroit de la fente, ou de la dilatation, des fomentations faites auec l'eau, le vin, le vinaigre, les galles, les noix de cyprés, & l'alum, par dessus on met vn emplastre astringant étendu sur du cuir, lequel on ne change que de neuf en neuf iours, & quand on le leue il faut tenir les doigts sur la partie, de crainte qu'on n'attire l'intestin, & que le petitoine ne vienne à s'éleuer, parce que l'emplastre tient fortement à la peau; on le changera le matin auant que le malade quitte le lit. Dessus l'emplastre on portera vn bandage fait d'vn drap mis en deux ou trois doubles, ayant dans le milieu vn écusson de la grandeur du trou par lequel le boyau tombe, ou de celle de l'aigne, sur laquelle on le fait ioindre, en l'attachant apres par derriere à vne petite bande qui doit estre étroite deuant & derriere, suiuant que le port en sera plus commode; si par hazard le malade estoit écorché, on y mettra ordre auec vn linge fin & delié, ou auec du cotton qu'on logera entre la peau & le bandage, ou en y appliquant vn peu d'onguent blanc; lors qu'il voudra aller à la garderobe, il ne le quittera point, mais il posera sa main dessus en rendant ses excremens; il prendra tous les matins vne potion qui aura la vertu de consolider, aualant pardessus vn peu de gros vin; il gardera le repos pendant cin-

quante iours, apres lesquels il commencera de marcher doucement, & ne quittera point son bandage pendant autre cinquante. L'emplastre duquel tous nos Autheurs sont d'accord, c'est celuy de peau de Belier, que les boutiques de nos Apotiquaires gardent sous le nom de contra rupturam, en voicy la description.

P. P. De la poix de nauire cinq onces, de la colophone trois onces, de la lytharge, de l'ammoniac, de l'opoponax, du galbanum, du bdelium, du mastic, de la therebentine, de chacun vne once, du bol d'Armenie, du sang de dragon, du platre, de l'encens, de la sarcacolle, de l'aloës soccotrin, de la mumie, de l'aristoloche, de la centaurée, des deux consoldes, du sumac, du berberis, des noix de cyprés, des galles, des fleurs de grenade, des vers de terre, de chacun deux onces, du sang humain vne once, de la colle de poisson, du guy de chesne, de chacun vne once & demie, la peau d'vn belier cuite dans l'eau de pluye, & le vinaigre iusques à ce qu'elle soit fonduë, demie liure, on détempera les gommes dans le vinaigre, & on incorporera le tout auec les gluds fondus pour faire vn emplastre.

Rhasis & Auicenne en proposent vn autre que Brun & Theoderic approuuent, il est fait auec des poudres.

P. P. Des noix de cyprés, de l'acacie, des galles, des balaustes, de chacun cinq dragmes, de la gomme de tragagant, de la myrrhe, de la sarcacolle, de l'encens, de la gomme arabique de chacun trois dragmes, du sang de dragon, du bol armenien, de l'aloës, de l'alum, de la mumie de chacun deux dragmes, reduisez tout en poudre subtile, incorporez les auec du vinaigre, faites-en vn emplastre que vous étendrez sur vn linge, ou sur des étoupes.

La potion propre à consolider les Hernies, de laquelle se seruent ceux qui en sont incommodez, se fait auec les trois consoldes, le sigillum mariæ,

les deux iacées, les deux plantains, la valeriane, la pimpinelle, de chacun vne once; des noix de cyprés, de muscades, de la canelle, de la rubarbe brûlée; des fruits de tamaris, de la graine de nafitort, du cumin preparé auec le vinaigre, & du coriandre de chacun deux dragmes; du sang de dragon, de l'encens, du mastic, de la mumie, de la terre sigillée, du bol, de la poix; de la sarcacolle, de la gomme tragagant de chacun une dragne; mettez en poudre ces drogues, de laquelle le malade prendra le matin vne dragme auec trois onces de gros vin qu'il aualera immediatement aprés.

Il y a encores vne autre façon de guerir les Hernies, qui m'a esté communiquée comme vn grand secret, par vn illustre Personnage. Supposé que le malade garde vn bon regime de viure, & tel que nous l'auons proposé vn peu auparauant, il faut qu'il garde le lit, & le repos durant trente iours, & qu'aprés qu'on luy aura remis le boyau, il prenne le matin, & le soir pendant tout ce temps vne scrupule (qui est la troisiéme partie d'vne dragme) de limaille d'acier auec du vin, dans lequel on aura fait boüillir de l'hepatique terrestre; & sur l'endroit de la fente où de la dilatation, on appliquera vn emplastre fait auec de l'aymant grossierement mis en poudre, & mélé auec l'apostolicon, lequel on portera durant quinze iours, ne la changeant que de trois en trois iours, & pendant autre quinze iours on appliquera l'emplastre contra rupturam que i'ay décrit vn peu auant, portant vn bandage dessus bien attaché, & auec l'ayde de Dieu le malade guerira. Cette façon de traiter est sympatique, car durant les quinze premiers iours l'aymant appliqué au dehors attire la limaille d'acier prise par la bouche vers le lieu fandu ou dilaté, & pendant les autres quinze, le second emplastre consolide & ferme la partie fanduë ou dilatée, sur laquelle on ttouue vne certaine carnosité nouée, qui est le veritable signe d'vne parfaite guerison.

Des Operations de Chirurgie qu'on fait pour les Hernies.

CEux qui font profeſſion de traitter les Hernies par l'operation de la main, pretendent tous couper la chair, & le teſticule entierement, ou du moins la plus grande partie ; ils trauaillent apres pour incarner, & pour conſolider la playe par le moyen d'vne nouuelle chair qui s'y engendre, laquelle deuient dure & calleuſe, & empéche que rien ne puiſſe plus deſcendre, mais tous n'agiſſent pas d'vne meſme façon, diuers Autheurs en parlent diuerſement, & les Operateurs ſuiuent tantoſt les vns, & tantoſt les autres, pour venir à bout de cette intention que tous ſe propoſent.

Premierement, il y en a qui font vne inciſion auec vn raſoir, & c'eſt de cette maniere qu'agiſſoient Albucaſis, Halyabbas, Roger auec ſes Maitres, & Iamier qui fut ſon ſectateur, auſſi bien que Brun & Theoderic; elle eſt auſſi approuuée par Guillaume, voicy comment on opere, le malade ſe couche à la renuerſe ſur vn banc, qui eſt bien appuyé, auquel on l'attache, afin qu'il ne ſe puiſſe pas remuër, on luy remet les boyaux au dedans, apres quoy on fend en long le didyme, c'eſt à dire la production du peritoine, on la décharne, & on retrouſſe le teſticule vers le ventre ; on coud apres, & on lie bien ſerré cette production auſſi haut qu'il eſt poſſible ; quoy fait on couppe au deſſus de la ligature la production, & le teſticule : Pour plus grande aſſeurance on cauteriſe la partie liée, & on la remet au dedans, laiſſant pendre & ſortir dehors les bouts du fil auec lequel on a fait la ligature, on applique deſſus vn blanc d'œuf premierement, & apres on penſe la playe comme les autres.

En ſecond lieu, on fait l'operation auec vn cautere actuel, Albucaſis, Auicenne, Roger, & ſes ſectateurs

sectateurs, Brun & Theodoric donnent la maniere de la faire de cette sorte ; On situë le malade de mesme que dans l'operation precedente, on conduit, & on remonte le testicule iusques sur l'os pubis, & on fait auec de l'ancre vne marque sur toute la place que le testicule occupe, apres quoy on le remet dans son lieu naturel, & on applique vn cautere actuel courbé sur le milieu de la marque en trauers, reiterant l'application aussi souuent que l'on ayt profondé iusques à l'os pubis ; quoy fait on met dessus vn blanc d'œuf, & on continuë de traiter la partie de mesme qu'on fait les autres playes.

On opere en troisiéme lieu auec le cautere potentiel ; Cette maniere d'agir est décrite par Theoderic, elle est pratiquée par Maistre Iean Iacques de Creues à Boulogne, par Maistre André à Montpellier, par Maistre Pierre Dorliac en Auignon, & par moy-mesme comme ie le diray bien-tost.

En quatriéme lieu on opere auec vn lien, Roger en parle, voicy comment la chose s'execute. On passe vne cordellette, ou vne ficelle auec l'aiguille sous la production du peritoine en trauers par le milieu de l'endroit marqué d'ancre, & ayant mis au dessous vn petit bois, on serre apres tous les iours la ficelle, & on contiuë de la serrer iusques à ce que la ficelle, ayant coupé la production, & la chair, soit degagée.

La cinquiéme façon d'operer se fait en retroussant la production du peritoine, & en cauterisant l'os pubis ; Lanfranc décrit la maniere de la faire, & Maistre Pierre de Dye l'a suiui dans cette occasion. On prend auec des pincettes larges la la chair de l'abdomen, on l'ouure, & on va chercher la production du peritoine que nostre Autheur appelle le dydime, on la releue, & auec vn fil on la déchaîne, apres quoy on applique vn bon cautere sur l'os pubis, & on traitte cette playe comme les autres.

La sixiéme maniere de traitter les Hernies par

l'operation de la main, s'execute auec vn fil d'or; Maistre Berand Metis la pratiquoit de cette sorte, il faisoit vne incision dans la chair de l'abdomen, & lioit auec vn fil d'or vn peu serré la production du Peritoine, il cousoit la playe, & laissoit au dedans le fil, & par succession de temps la production se ridoit, & se serroit, à cause que ce fil demeuroit là long-temps, serrant toûjours la production.

Il me semble que de toutes ces manieres d'operer, les quatre premieres sont les bonnes, & celles qui sont exemptes de toute fourberie, les autres ne sont pas de beaucoup si asseurées, ce que ie prouue par ce raisonnement; Ces moyens sont parfaits, & sans tromperie, auec lesquels on guerit vne maladie sans crainte qu'elle reuienne, comme nous l'auons remarqué dans le premier discours de ce Traitté, conformement à ce qu'en dit Galien au quatorsiéme de la Methode. Or est-il que par la pratique des quatre premieres façons d'operer que nous venons d'exposer, la maladie guerit sans crainte de retourner, & que par celle des deux dernieres, elle peut reuenir; Doncques les quatre premieres manieres sont les veritables, & les complettes, exemptes de tromperie. La preuue de cette mineure est éuidente, car par les quatre premieres façons d'operer, on coupe le chemin, & on bouche le passage par lequel l'intestin décend, & on fait en sorte que sur cette voye il se forme vne chair, ou vne certaine substance laquelle ferme entierement le conduit, à trauers laquelle l'intestin ne peut plus descendre, comme on le peut reconnoistre apres qu'on a fait l'operation, examinant le sujet sur lequel on a operé, & dans la pratique des deux autres façons, il reste toûjours vne voye, & vn conduit par lequel le boyau peut tomber, quoy que le conduit soit à la verité plus serré, mais il ne l'est pas de telle sorte qu'il ne se puisse élargir estant encore plus charnu, que cartilagineux ou ossée; Ie crois pourtant que les deux dernieres sortes d'operation pour-

roient se faire, & mesme profiter dans des petites Hernies : que dans les grandes elles seroient bonnes pour vn temps, & non pas pour toujours ; on pourroit aussi se seruir assez vtilement de la cauterisation faite sur la production du peritoine auec des triples cauteres ponctuels comme Albucasis l'enseigne, parce qu'aprés que l'escarre est tombée, il vient vne cicatrice si dure & si epaisse, qu'elle sert comme d'vn écusson propre à fermer, & à resserrer le passage trop ouuert ou dilaté, & voilà l'intention qu'ont eu Theoderic, & tous nos Anciens Maistres, lesquels ont creu que l'operation estoit inutile si elle ne penetroit pas iusques à l'os pubis, de telle sorte que tout le passage en demeurast entierement couppé ou bouché. Si ceux qui se meslent de faire ces operations, les font en fraude pour guarantir vn testicule, ils ne sont point excusables, parce que i'ay veu beaucoup de personnes capables d'engendrer encores qu'ils n'eussent qu'vn testicule, & ie suis persuadé qu'en laissant le testicule, il reçoit quelque influence d'en-haut qui le conserue, & qui empéche qu'il ne se gâte pas absolument, & cette influence est communiquée par l'irradiation des esprits dont les parties de son voisinage abondent, quoy qu'on reconnoisse par experience qu'il se flétrit & qu'il se desseche enfin.

Ma Maniere de faire l'operation pour les Hernies.

PArmy les quatre manieres de faire l'operation, ie vois bien que les Maistres que i'ay precedemment nommez, iugent que celle qui se fait auec le cautere actuel, est la plus asseurée; ils ne se seruent point de celle qu'on execute auec le rasoir, que dans les grandes Hernies, d'où vient sans doute qu'Auicenne n'en fait aucune mention, & qui plus est, il dit qu'on ne doit point se

feruir du fer en façon du monde dans cette occasion, mais comme la veuë du feu est terrible, que plusieurs dans le temps de l'operation tombent en syncope par la crainte de voir vn fer embrasé, i'ay choisi la maniere de faire l'operation auec le cautere potentiel, exhortant tous ceux qui l'entreprendront, de se rendre maistres de l'action du corrosif, duquel ils se feruiront, car il vaut bien mieux retourner souuent à l'application, n'en mettant qu'vn peu chaque fois, que non pas d'en mettre beaucoup en vne seule. Dans cette rencontre l'arsenic tient le premier rang, car il fait vne tres-belle, & tres-grande operation, comme nous l'auons remarqué au Traité des Escroüelles, & si on l'applique imprudemment & en ignorant, il donnera la fiéure au malade, & il excitera d'autres accidens terribles, car mesme en petite quantité il produit des effets tres-considerables, sur tout si on l'applique dans le voisinage des parties princesses, c'est pourquoy aux enuirons de la partie sur laquelle on l'applique, il faut mettre des deffensifs faits de vinaigre, de solanum, & d'autres remedes rafraichissants, & cependant ordonner au malade vn regime de viure comme s'il auoit actuellement la fiéure, l'operation de l'arsenic dure trois iours, & il est bon de ne changer pas l'appareil que de trois en trois iours aussi. Si on le corrigeoit auec vn peu d'opium, ou auec le suc de solanum, ou auec le suc de choux, on s'en feruiroit auec beaucoup plus d'asseurance. Voicy la meilleure façon de le mettre en pratique.

Supposé qu'on ait ordonné au malade vn bon regime de viure, qu'on l'ait purgé suffisament & conformement aux humeurs qui dominent chés luy, on l'obligera de se coucher à la renuerse, & on luy remettra l'intestin, on rasera apres le poil qui se trouuera dãs toute la partie, on poussera & on conduira le testicule aussi haut qu'on le pourra faire sur l'os pubis, on marquera auec de l'ancre, ou du charbon toute la circonferance du testicule, le-

quel on remetra apres dans le scrotum, & on appliquera vn cautere de la grãdeur d'vne châtaigne sur l'endroit qu'on a marqué sur le milieu de l'os pubis, à vn trauers de doigt prés de la verge, & on enuirõnera le Cautere d'vn linge sur lequel on aura estendu du cerat, ou quelque emplâtre adherant & qui ait des qualitez froides, prenant bien garde que le Cautere ne fasse pas son action sur quelque partie qui soit au dela de celle qui est marquée, & pour vne plus grande precaution on fera vn bandage, & on l'y tiendra de telle sorte, en faisant plusieurs circonuolutions tout au tour du corps & des anches, qu'il ne se puisse pas écarter ny sortir hors du lieu sur lequel on l'aura appliqué; on l'y doit laisser durant vn iour tout entier, & le lendemain on défera le bandage, on leuera le Cautere, & on verra vne escharre noire, dans le milieu, de laquelle on fera vne incision tout du long, ou en trauers d'vne grandeur à y pouuoir loger au dedans vn grain d'orge, ou de segle, & là on fera vn petit trou dans lequel on mettra de l'arsenic puluerisé enuirõ de la grosseur d'vn demi grain de froment, ou seul, ou enuelopé dans vn peu de cotton mouillé, qu'il faut couurir d'vn autre cotton, ou de charpie, faisant aux enuirons vn liniment de populeon; sur cet appareil on mettra des compresses trempées dans l'oxicrat, & des blancs d'œuf, & on bandera le tout auec vne bande en forme d'écusson qu'õ attachera le plus commodemẽt qu'il se pourra, & le malade demeurera couché sur son dos sur vn matelas; & quoy qu'on puisse tous les iours regarder si le boyau est remis, qu'on puisse mesme changer les compresses, on ne doit point leuer le corrosif, ny le changer, que de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que la douleur causée par la premiere application soit appaisée, & alors on y remettra tout de nouueau du corrosif, ayant premierement agrandi la fosse, ou le trou qu'il a fait, ce qu'on doit plûtost faire en déchirant qu'en coupant, parce

qu'on éuite de la forte d'ouurir quelque veine, apres quoy on remetra de la poudre d'arsenic comme au commencement, en ostant de l'escarre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin de voir à plein dans le fonds, & qu'on puisse operer commodement, continuant d'agir de mesme iusques à ce qu'on ait percé tous les tegumens de l'abdomen, & qu'on soit arriué iusques à la production du peritoine, & on iuge qu'on y est, par l'enfleure du scrotum, par la douleur des parties posterieures, & quand par le trou on apperçoit vne substance blanche. Par ce moyen la production du peritoine se retressira si fort qu'on ne pourra plus pousser, ny introduire le doigt par la bourse iusques à la production comme on le pouuoit faire auant, & les boyaux ne pourront plus tomber dans la bourse quand mesme ils y deuroient tomber; On voit ordinairement dans l'espace de deux semaines le succés des applications du corrosif, apres quoy on trauaillera à faire tomber l'escarre auec de l'oing de pourceau, ou auec du beurre, ou auec quelque autre remede onctueux pendant vne semaine: & quand l'escarre sera tombée on verra la production du peritoine ayant la figure d'vn canal, ou d'vn tuyau, & lors ayant fondé si l'intestin est remis, ayant garni d'vn bon deffensif tous les enuirons de la chair, afin que le corrosif ne la touche point, on mettra de la poudre d'arsenic vn peu plus mortifié, & en plus petite quantité auec du cotton sur cette production, & dans cette conjoncture on se seruira de deffensifs plus vigoureux qu'auparauant, & mesme de quelques anodins, comme de l'huille de pauot, de iusquiame, de mandragore, parce que la production a vn sentiment plus vif que la chair, & par consequent demande des anodins plus efficaces, & puissans, & veut qu'on rapporte vne grande precaution dans l'operation, à cause des veines, & des nerfs qui se trouuent chez elle. Lors qu'on aura conduit l'operation iusques à ce point, il faut la laif-

ser en cet estat iusques à ce qu'on vienne à leuer l'appareil pour la seconde fois, & dans ce temps on fera vne incision en long dans la production, & dans la fente, on mettra de la poudre corrosiue auec du cotton, & on continuera iusques à ce que toute la production, ou la plus grande partie d'elle soit alterée, & mangée, ce qui arriue ordinairement dans deux semaines, & on connoit que la chose va bien par vne plus grande enfleure qui suruient aux testicules, & par vne douleur plus violante qui occupe mesmes les parties posterieures, & le dos. Si vous iugez qu'à cause de la grandeur de cette production, il soit necessaire afin qu'elle soit mieux cauterisée, de la fendre en deux autres lieux, il le faudra faire mais en long, & on mettra dedans toûjours du corrosif auec le cotton, & si l'on voit qu'il soit tombé de l'eau dãs le scrotum, on introduira par le milieu de la production vne canulle qui aboutira à la boutse, & en la releuant auec la main, on en tirera l'eau, aprés quoy on tâchera de faire tomber l'escarre comme nous l'auons dit, & quand on aura mondifié la partie, que la chair paroistra rouge, on l'incarnera, & on y rapportera vn traitement pareil à celuy des autres playes: Lors qu'elle sera incarnée, le malade pourra commencer à quitter le lit, il marchera doucement portant vn bandage durant trente iours. Maistre Pierre qui en a traitté trente en ma presence, n'en obligea pas vn à garder le lit, au contraire, il estoit bien aise qu'ils voulussent marcher, afin qu'en s'occupant à leurs affaires, ils n'aperceussent point, & ne ressentissent pas la douleur, & le chagrin que l'action du corrosif fait endurer, ce que ie ne puis approuuer à moins que le boyau soit tout à fait retenu dans sa place; & pendant qu'il trauailloit à son operation, quoy qu'il coupast les chairs tout autour autant qu'il le pouuoit faire, il n'appliquoit aucun remede pour la faire tomber, si ce n'est sur la fin, il ne se seruoit que de quelque liniment, auec

du linge pardessus, & le bandage, car son intention estoit de deffendre la chair contre l'action du corrosif par le moyen de l'escarre, ce que ie ne tiens pas pour asseuré, parce que tout autant qu'elle demeure attachée, il est tres difficille de sçauoir quand est-ce que le corrosif à penetré iusques à la production du peritoine, au lieu que si elle est vne fois tombée, on se rend certain du fait par la veuë, & par l'attouchement, pour pousser à bout son operation il employoit huict semaines, & ie luy montray le moyen d'accourcir ce temps de trois; & encores d'vn peu plus, pourueu que l'escarre n'y demeurât pas; mais quād il ouït dire que pour executer cette operation auec plus d'asseurance dans le traitement que i'entrepris de faire sur Messire Loüis de Brissac à vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture faite sur la production du peritoine, i'y auois appliqué vn cautere cultellaire courbe, il se seruit du cautere actuel dés le commencement de toute l'operation à chaque appareil, ou du moins de trois en trois iours, disant que cela seruoit à trois choses tres-considerables. 1o. Pour empescher l'hemorragie; 2o. Pour enfoncer plus auant le corrosif sans rompre ou leuer l'escarre, parce que le cautere actuel la consommoit. 3o. Parce que la douleur que le corrosif auoit faite en estoit appaisée: Ie ne pretens pas contredire sa façon d'agir, si ce n'est en ce qu'il n'y a pas d'industrie, ny d'honneur à mesler deux operations parfaites, comme dit Galien dans le Commentaire du premier des Aphorismes, pour guerir vne seule maladie, mais cette operation est si honteuse, & si perilleuse qu'on peut se seruir de toutes pieces pour la bien faire, du moins peut-on mettre en œuure tout ce qui peut profiter & ne nuire pas, parce que l'escarre empesche qu'on ne ressente point l'action du cautere actuel, pourueu qu'on le manie adroitement, & que le malade ne le voye pas.

Si durant le traitement il suruient des acci-

dens, on y mettra ordre de la façon que ie vous le diray. Premierement si on a appliqué vn peu trop de cortosif, que la douleur soit fort fatigante, il faudra lauer la partie auec de l'huille rosat, ou l'en frotter; si la bourse des testicules est enflée, & qu'on y sente vne grande douleur, on l'appaisera auec le cataplasme de maunes & de son, ou on procurera la suppuration auec les guimauues, la graine de lin, la graisse de pourceau, de poulle, d'oye, & par d'autres semblables; quand la tumeur sera venue à suppuration, on l'ouurira dans la partie decliue, on la mondifiera, & on la traittera de mesme que les autres vlceres: s'il suruient vne hemorragie on l'arrestera auec la poudre rouge, les blancs d'œufs, & le vitriol, ou auec la poudre mesme d'arsenic: abandonnant pour vn temps l'operation, laquelle on reprendra apres que le sang sera arresté: si la fiéure s'allume on appellera Messieurs les Medecins: & cependant on ordonnera quelque iulep fait auec le syrop de nymphea, ou auec celuy de violettes: si la toux se met de la partie, on se seruira de tablettes de tragagant, ou de penides pour l'appaiser, on oindra la poitroine de beurre frais, ou d'huille violat: si le ventre estoit paresseux, il faudroit vser de clysteres rafraichassants, ou de suppositoires, ou de quelque petit bolus de casse: s'il suruenoit quelque fâcheux cours de ventre, on pourroit donner à prendre au malade des trochisques astringants, & d'autres remedes propres à l'arrester; pour tous les autres accidens enfin qui se pourroient manifester, on tâchera d'y mettre ordre selon les regles de l'Art.

REMARQVE.

DAns le temps que i'écris, ie ne vois pas que ceux qui se meslent de traitter les Hernies se seruent de la derniere maniere d'operer que no-

stre Autheur prefere à toutes les autres, elle n'est gueres en vsage, & ie crois que cela vient de ce qu'elle est fort penible, & fort longue à executer tant pour l'operateur, que pour le malade qui a beaucoup à souffrir par la longueur du traittement, & par l'action du corrosif, lequel sans doute cause de tres-grandes douleurs, d'où vient que Theuenin au Chapitre trente-neufiéme de ses Operations dit, que l'operation qui se fait auec le cautere actuel ou potentiel est fort perilleuse, à cause du danger qu'il y a de toucher aux vaisseaux auec le cautere, ce qui apporteroit de grandissimes douleurs aux testicules, & enfin des accidants terribles.

Ceux donc qui font en ce siecle vne profession particuliere de traiter les Hernies par la Chirurgie, se seruent plûtost du bistory courbe pour couper la production du peritoine & le testicule, que des autres manieres d'operer; & quoy qu'ils promettent de n'emporter pas le testicule, ils le font pourtant, & ce sont des fripons & non pas des Chirurgiens, à qui on deuroit interdire d'operer, car ils sont tres-ignorans.

Il y en a d'autres qui sont plus habilles que les precedents, lesquels se seruent du point doré dans les Hernies: au rapport de Theuenin, il se pratique en deux façons, (comme on le peut lire au Chapitre quarantiéme de ses operations) ou auec le fil d'or, ou du plomb, ou auec la ficelle cirée; voicy comment il propose cette operation, de laquelle nostre Autheur n'a que parlé fort succinctement.

Du Point doré.

LE Point Doré se pratique en deux façons, auec le fil d'or, ou de plomb, ou auec la ficelle cirée; auec le fil de plomb, le malade estant couché tout de son long sur vn banc, la teste fort basse, &

les fesses hautes, sera tenu ferme par des Seruiteurs, & par des ligatures; & ayant marqué le lieu de l'incision, on reduira l'intestin en son lieu naturel; lors vn Seruiteur tenant les doigts index & medius sur le trou par où tombe l'intestin, afin d'empêcher qu'il ne s'y presente, on fera vne incision sur l'os pubis en trauers, sans entammer la production du peritoine; puis on passera vne aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or, ou de plomb pardessous la production du peritoine sans la blesser, & on le serrera en l'entortillant mediocrement, & prenant garde que les vaisseaux spermatiques ne soient pas trop pressez, crainte de douleur, & d'enfleure, qui arriueroient indubitablemẽt aux testicules; apres on coupera ce qu'il y a de superflu du fil, & on prendra garde que ce qui reste ne picque les chairs; puis on fera la cicatrice par dessous la ligature, qu'on y laissera tant qu'elle y pourra demeurer. Il y en a qui passent le fil de plomb deux fois pardessous la production, quelques autres ne font point d'incision à la peau, mais ils passent tout à trauers sous les vaisseaux l'éguille courbe enfilée d'vn fil d'or, ou de plomb, qu'ils serrent comme il a esté dit.

L'autre façon de faire le point doré auec la ficelle cirée, se pratique ainsi: ayant fait vne incision en trauers auec toutes les conditions & circonstances qui ont esté cy-deuant dites; on transporte auec le doigt index de la main gauche les vaisseaux spermatiques à costé, puis on passe vne aiguille courbe enfilée d'vne ficelle cirée, tout contre les vaisseaux pardessous, & à trauers le reste de la production, laissant seulement leur passage, apres on lie & serre étroitement la ligature comme en la castration, la laissant tomber d'elle-mesme sans y toucher. Par ces moyens on euite l'amputation du testicule; mais il arriue rarement que cela succéde bien, la maladie reuenant aussi-tost que l'inflammation est passée. Quelques autres veulent que l'on ouure la production du pe-

ritoine, & que l'on separe les vaiſſeaux ſpermatiques, puiſqu'on embraſſe auec la ficelle cirée toute la production, & qu'on la ſerre fortement.

Auec tout ce que noſtre Autheur peut dire ſur cette matiere, ny auec tout ce que Theuenin rapporte dans ſes Operations de Chirurgie, ie ne conſeillerois iamais à perſonne de ſe faire traiter par operation de la main de ces ſortes de Hernies qui viennent de la cheute de l'inteſtin, ou de l'omentum, ou dans l'aigne, ou dans la bourſe; La raiſon eſt que ces Autheurs reconnoiſſent de bonne foy que toutes ces manieres d'operer ſont tres-perilleuſes, fatiguantes, douteuſes, & qu'aprés auoir eſſuyé toutes les peines du traitement la Hernie peut reuenir bien-toſt apres. Ie prefererois donc le port du bandage, & l'application des remedes deſquels Guidon parle à tout le reſte, & ſi j'auois à traitter quelqu'vn, ie conſidererois à qui qui i'aurois affaire, ou à vn enfant, ou à vn ieune homme, ou à vn vieillard, & à toutes ces ſortes de gens, ie les prierois de s'aſſujettir au port du bandage, car par ce moyen ie guerirois immanquablement les enfans iuſques à quatorze ans, & ie ſoulagerois ſans doute les autres, ſans les precipiter dans aucun danger, ſans conter que pluſieurs d'entr'eux pourroient auſſi guerir auec le temps, car ie ſçay, par experience, & par le rapport que m'en a fait Monſieur Ragot vn de nos bons Maiſtres Chirurgiens, & qui eſt tres-entendu dans les differentes ſortes de bandage dont on ſe ſert dans de pareilles rencontres, que pluſieurs en portant ordinairement vn bandage, ſe ſont à la fin trouuez gueris de leurs Hernies. Deffunt mon Pere Iean de Mingelovsavlx Maiſtre Chirurgien Iuré de cette Ville, a guery pendant ſa vie, pluſieurs enfans, & grands garçons, voicy ſa Methode, il preparoit le vinaigre ſuiuant, il prenoit des racines de grande conſolde ſix onces, des fueilles d'ophiogloſſon, & de herniaria, de chacun trois poignées, il faiſoit infuſer le tout

dans trois liures de bon vinaigre blanc pendant quelques iours, apres quoy il couloit le vinaigre, & mettoit dedans vne liure de litarge en poudre, il l'exposoit au soleil durant quatre ou cinq iours, pendant lesquels on remuoit souuent ce vinaigre & cette litarge qui estoit dans vne bonne phiole, il filtroit apres ce vinaigre, & il le gardoit, il le faisoit tiedir, & il trempoit dedans vn linge plié en trois ou quatre doubles, & l'appliquoit soir & matin sur le trou par ou l'intestin tomboit, & par dessus ce linge il faisoit porter vn bon bandage qui comprimoit & bouchoit le trou.

Tous les matins apres auoir pensé le malade de cette maniere, il luy faisoit mãger vne once de racines de consolida major confite, ou il faisoit boire de deux en deux iours à ieun trois onces d'eau de herniaria, & par cette methode il guerissoit les enfans, & les adolescens.

De la Pierre de Reins & de la Vessie.

QVoy que selon Auicenne dans son Liure troisiéme les Pierres se forment d'vne mesme matiere dans les Reins & dans la vessie, & qu'il s'en engendre aussi dans beaucoup d'autres parties du corps iusques dans les ioinctures, comme Galien l'asseure au 14. de la Methode, & dans le Liure premier des Alimens, que quelquefois on en trouue dans les intestins, comme il le dit au Liure sixiéme des Maladies internes; & au quatriéme qu'il y en ait dans le poulmon, ce qu'Auerroës témoigne aussi dans sa troisiéme collection; que le foye n'en soit pas exempt non plus que beaucoup d'autres parties à ce qu'Halyabbas asseure au neufiéme discours de la premiere partie, si est ce pourtant qu'il n'appartient pas directement à vn Chirurgien de s'appliquer à la recherche Physique de la generation des Pierres qui se forment dans les Reins, ny dans les autres parties, parce

que les Pierres, ny les dispositions qui contribuent à les produire, ne sont point de la iurisdiction de la Chirurgie, ny ne peuvent estre emportées par le secours de la main à ce que disent Brun & Theoderic, & comme l'experiance nous l'apprend ; Mais comme tous ces motifs ne nous doiuent point empécher d'en parler icy, car il me semble qu'il est necessaire d'en traitter pour l'honneur de la profession, tant de celles qui s'engendrent dans les Reins, que dans la Vessie, parce qu'il y a beaucoup de rapport, & de connexité des vnes auec les autres.

Les Pierres se forment dans le corps humain à leur mode, dit Halyabbas au Liure déja allegué, de mesme que les tuilles se font exterieurement au four, & dans les chaudieres des bains d'vne matiere grossiere & visqueuse, & voila leur veritable cause materielle ; les vaisseaux étroits & serrez y aydent beaucoup, car c'est chez-eux que cette matiere s'amasse & se garde, & ils en sont les causes instrumentales ; la chaleur du lieu contribuant effectiuement à cette generation laquelle sans doute est leur cause efficiente. Tout cecy est nettement expliqué par Galien au Liure premier „ des Alimens en ces termes ; Lors qu'vn suc crud „ deuient gluant & tenace par le sejour qu'il fait „ dans les conduits naturellement trop étroits qui „ aboutissent aux Reins, il arriue qu'il prend tou„ tes les dispositions requises à la generation d'vne „ dureté calleuse qui approche de la nature des „ Pierres, semblables à celles qui viennent aux „ costez des vaisseaux dans lesquels nous faisons „ chauser l'eau pour les bains ; L'intemperie des Reins contribuant beaucoup à cette generation quand elle est ignée, penétrante & picquante, car tout ce qu'il y a de subtil dans cette matiere grossiere venant à estre dissipé par vne chaleur acre & perçante, le reste se coagule, deuient crasse, épais, & se petrefie, comme le disent apres Galien au 14. de la Methode, Auicenne au Canon

troisiéme, Alexandre au second de sa pratique, Auerroës dans sa troisiéme collection, quoy qu'en puisse dire Serapion au Liure quatriéme de son Breuiaire, ou nous lisons qu'vne chaleur moderée iointe ou agissant sur vne matiere grossiere est vne cause suffisante de la generation des Pierres : mais il faut expliquer sa pensée, & dire que cette chaleur moderée ne se doit pas entendre d'vne chaleur qui demeure dans des degrez naturels, mais bien qui s'en écarte, laquelle ayant quelque legere intention ou pour le moins quelque chose contre-nature, à des degrez diuers par lesquels elle s'éloigne de cette iuste moderation qui est si necessaire pour toutes les fonctions des parties de nostre corps ; c'est pourquoy comme la chaleur nonnaturelle qui est excessiue, & dans vn dernier degré d'intention dans les Reins des ieunes gens, est cause que les Pierres se forment presque dans vn instant, de mesme la chaleur nonnaturelle dans les Reins des viellards quoy qu'elle ne soit pas extremement forte ny mesme dans la vessie, pourtant par succession de temps, & par la longueur peut faire des Pierres, à ce que dit Auicenne dans son premier Canon, ce que Galien confirme dans le Commentaire de l'Aphorisme du Liure 3. d'Hyppocrate qui commence par ces paroles, *Les difficultez de respirer aux viellards, &c.* Et certainement Galien la encore entendu de cette sorte dans son Commentaire sur le sixiéme des Epydemies, en effet on voit par experiance qu'vn Agent foible successiuement & dans vne longue durée de temps produit la mesme action qu'vn fort & puissant dans peu & fort promptement ; c'est la pure Doctrine de Galien au Liure troisiéme des Medicamens simples & au quatriéme des maladies & des Symptomes. C'est donc vn excez, vne intention, vne force de la chaleur ignée laquelle suiuant les diuers degrez qu'elle possede, est la cause efficiante dans la generation des Pierres, mais au dire du brave Serapion, la matiere crasse, & grossiere

est la plus grande. & la plus considerable de toutes les causes. Voila dequoy concilier tous les Autheurs qui semblent estre contraires les vns aux autres sur ce sujet.

La crapule, les cruditez, les indigestions, l'vsage mesme des alimens grossiers, comme nous le dirons aprés, fournissent à la generation de la matiere dont les Pierres se forment; la foiblesse de faculté expultrice; & l'obstruction des conduits, ou des passages, sont deux causes qui font que cette matiere grossiere est retenuë; l'intemperie ou la chaleur excessive des reins, & de la vessie vient du grand exercice de ces parties; ou de l'vsage des choses échauffantes.

Des signes Diagnostics de la Pierre.

Voicy les signes de la Pierre des reins, selon Halyabbas, l'vrine sort peu à peu trouble, & sabloneuse auec quelque ardeur, le sable qui décend des reins est rouge, on sent vne douleur fixe dans la region des reins, & dans les flancs, laquelle vient souvent aboutir aux testicules, & se communique aux cuisses. & aux pieds, auec quelque engourdissement, stupeur, ou priuation de sentiment dans les parties qui sont du costé du roignon malade; que si en vrinant on pousse déhors quelque Pierre; & que cette sortie se doiue toute entiere à la nature seule, ou au secours des remedes, il n'y a plus dequoy douter, & par là on a la connoissance de la maladie, & mesme de la maniere qu'il faut commencer à la traiter, à ce que dit Galien au liure sixiéme des maladies internes.

Les signez de la Pierre dans la vesie sont vne douleur dans cette partie, vne demangeaison à la verge, principalement au bout du balanus, vne frequente erection, & ensuite vn debandement; les vrines sont crues, blanches, & claires, les sables sont blanchâtres, il y a difficulté d'vriner

que

que si auec tous ces signes on doute de l'existance de la Pierre, il faut que le malade se couche à la renverse, & en luy rehaussant les cuisses, on le secouera, & il pissera, puis on poussera dans la vessie vne algalie, ou vne sonde, auec laquelle on touchera la Pierre, mesmes on la pourra reculer du col de la vessie, pour la pousser vers le fonds, & par ce moyen le malade pissera, & on connoistra trés-asseurement qu'il y a vne Pierre, ou plusieurs dans la vessie, ce qui montre le chemin qu'on doit tenir pour traitet regulierement ceux qui en sont incommodez : de plus le malade estant couché sur les reins, si d'vne main on fait vne forte compression au dessus de l'os pubis, & qu'on pousse le gros doigt de l'autre main dans l'anus, on trouvera & on sentira la Pierre dans la vessie, laquelle on peut reculer du col dans le fonds pour faire pisser librement le malade.

Auicenne dit que la Pierre qui est dans la vessie cause le tenesme, & la sortie du boyau cullier ; & & quoy qu'vn pierreux pisse frequemment, il n'a pas si-tost pissé qu'il a encores enuie de repisser tout incontinent.

La douleur que la Pierre des reins cause, ressemble fort dans son commencement à la douleur de la collique ventueuse, d'où vient que tous les Medecins ont donné les signes distinctifs de ces deux maladies, mais parce que dans ce premier temps, il n'y a pas grande difference des remedes propres à ces deux maladies, puis qu'ils doiuent estre anodins, quoy que dans les autres temps il soit necessaire d'en employer qui sont bien differens, il ne faut pourtant pas s'arrester à incidenter sur ce point, comme l'a fort bien remarqué Galien au liure sixiéme des maladies internes.

Les Pierres des reins & de la vessie, sont differentes, à ce que dit Auicenne, car la Pierre des reins est plus legere, & plus petite, & tirant sur la couleur rouge, celle de la vessie est plus dure, beaucoup plus grande, ayant la couleur blãchâtre.

Les Pierres des reins sont faites toutes d'vne piece ; comme si la matiere s'y estoit coagulée toute à la fois ? Celles de la vessie sont faites par diverses couches & incrustations, comme des écailles les vnes sur les autres.

Des signes pronostics de la Pierre.

HYppocrate au liv. sixiéme des Epydemies dit, qu'il n'a point veu guerir des nephretiques quand ils auoient atteint l'âge de cinquante ans : Il dit, encores au sixiéme des Aphorismes que les incommoditez, & les maladies des reins & de la vessie sont tres-difficiles à guerir, & à traiter dans les vieillards, parce qu'ils sont foibles, d'où vient qu'ils meurent auec ces maladies, dit Galien dans son Commentaire.

Gordon croit que ceux qui rendent les vrines troubles & sabloneuses, ne sont pas sujets à estre incommodez de la Pierre, mais que si soudain apres qu'on les a renduës elles deuiennent claires & subtiles, c'est vne marque qu'elle est déja formée, mesmement si quelques autres signes s'y rencontrent.

Aucenne dit que la Pierre aux reins, & dans la vessie doit estre mise au rang des maladies hereditaires ; il adjoûte encores que les vieillards sont plus sujets aux Pierres des reins, qu'à celles de la vessie, & tout au contraire les enfans, & les adolescens ; mais pour l'ordinaire la Pierre se forme entre l'enfance, & la puberté ; Il dit encores que les femmes sont rarement travaillées de la Pierre dans la vessie, que c'est vne maladie qui a ses paroximes, c'est à dire ses interualles, & ses retours ; qu'vne petite Pierre dans la vessie causera plûtost vne retention ou suppression d'vrine, que ne fera pas vne grande, parce que la petite décend facilement dans le col de la vessie, s'y attache, & passe mesme dans le canal de la verge, & qu'vne grande ne décend pas sans peine, qu'on la peut reculer,

& la repousser facilement pour laisser le passage libre à l'vrine.

Quiconque a vne Pierre dans la vessie, ne passe pas sa vie sans danger, car si elle bouche le conduit de l'vrine, le malade devient hydropique, & meurt enfin.

On ne doit point tanter de tailler vne personne pour luy tirer la Pierre des reins, lors qu'elle est dans la vessie l'operation est petilleuse, car on doit craindre les conuulsions, les hemorragies qui suruiennent, & les fistules qui restent apres qu'on a échapé de tous les autres dangers, & c'est vne des plus puissantes raisons parmy celles qui ont obligé les grands Chirurgiens de laisser faire cette operation à de certains coureurs.

Albucasis soûtient qu'on ne peut point faire l'extraction d'vne Pierre qui soit grande par le moyen de la taille sans offencer la vessie, & qu'on ne peut gueres bien prendre celle qui est petite; s'il faut donc tailler vn malade la Pierre doit estre d'vne mediocre grandeur.

Celuy qui entreprend de tailler vn malade, doit se sentir fort adroit, & bien expert à faire cette operation, il doit l'avoir veuë faire à de tres-habilles Maistres, comme le disent Brun, Theoderic, & Guillaume; il doit estre pourueu de tous les instrumens necessaires, comme de rasoirs, de coûteaux, de bons crochets qui soient forts, & creux, de longues tenettes, de fil, d'aiguille, de cotton, de linge, d'œufs, de poudre rouge, & enfin de tout ce qu'il faut pour bien executer vne operation de cette importance; Qu'il prenne garde de ne tailler point vn vieillard, ny vne personne foible, ny cacochyme, ny timide, qui soit fatiguée & abbatuë par des grandes douleurs.

Lanfranc dit que l'âge le plus propre à se soûmettre à la taille. c'est celuy de quatorze ans, & le temps le plus commode, c'est dans la saison du Printemps, ou de l'Automne.

Du Traitement de la Pierre.

IL y a deux façons de traitter la Pierre, & le traitement dépend de la nature, ou de la consistance de la Pierre, car si elle est molle, on peut par le moyen, & par l'vsage des remedes la dissoudre, & la rompre, mais si elle est dure, il faut en venir à l'operation de la taille pour la tirer de la vessie, ou il la faut transporter, & luy faire changer de place, dit Galien au livre troisiéme de l'Art. Rhasis pourtant conseille qu'on fasse demeurer le malade dans vn long vsage des remedes avant qu'en venir à la taille; Ce mesme Autheur dans son liure des Experiances dit, qu'il y a deux manieres de traitter la Pierre par l'vsage des remedes, en effet il y en a vne qui est preseruatiue, & l'autre curatiue.

Dans le traitement qu'on fait pour preseruer quelqu'vn de la Pierre, on a pour objet d'aller au devant de toutes les causes qui peuuent contribuer par leur presence à sa generation; on doit s'opposer à ce qu'il ne s'y fasse point d'amas d'humeurs crasses, & grossieres, qu'il ne s'y forme point dans les reins d'intemperie chaude, & que les passages ne deuiennent point étroits, quoy que Galien au sixiéme des Epydemies, semble ne se soucier pas beaucoup de l'intemperie des reins lors qu'elle est petite, car si on empêche que les deux autres causes ne s'y trouuent pas, il dit que cela suffit pour couper chemin à la generation des pierres, tant des reins que de la vessie: Il est auantageux, dit-il, que les humeurs soient subtiles & tenuës, & que le corps du rein soit mol dans sa partie qui s'embouche auec l'vretere, de sorte que si on peut faire en sorte que ces deux conditions se trouvent, & se conseruent dans vn malade, iamais la pierre ne s'engendrera.

Suiuant Galien au liure sixiéme de l'Art de con-

seruer la santé, on vient à bout de ces deux intensions par le moyen d'vn seul genre de remedes, ou par le seul regime de viure: Premierement donc par le moyen des remedes qui ont la faculté de percer, d'attenuer, & de subtiliser, car pour moy, (dit cet Autheur au liure de la diette attenuante ou subtilisante,) i'ay veu plusieurs nephretiques gueris, & cesser d'estre sujets à la Pierre par vn regime de viure propre à subtiliser les humeurs; & d'autres qui pour le moins s'en portoient beaucoup mieux; il en donne la raison au liure des bons sucs, quand il dit, c'est l'effet que produisent les remedes attenuants & subtilisans, que de déboucher les conduits qui sont étroits & embarassez, d'inciser, de subtiliser, & de nettoyer tout ce qu'il y a de crasse, de visqueux, & d'adherant à leurs costez; mais il y a des precautions à obseruer dans leur vsage, car si on les ordonne iudicieusement, & auec methode, ils ayderont à guerir de la Pierre, & soulageront beaucoup le malade, mais si on s'en sert à la volée, ils contribueront à l'engendrer, comme nous le lisons dans la premiere Section des Problemes, & au quatriéme liure de la Generation des Animaux. Si vn effet ne peut estre precisément produit que par vne cause reglée & destinée à cela, si elle vient à estre changée, ou elle ne le produira pas, ou elle luy sera contraire, parce qu'elle est disproportionnée, & cette proportion d'action que les remedes attenuatifs doiuent auoir pour estre bons & profitables à la Pierre, se regle, & se prend, suiuant Galien au liure premier à Glaucon, & au troisiéme de l'Art, de leurs qualitez, de leur quantité, & du temps mesme auquel on les met en vsage.

Apres auoir parlé des remedes auec lesquels on trauaille à preseruer les personnes d'estre malades de la Pierre, disons aussi quelque chose du regime de viure qu'ils doiuent garder, lequel contribuë merueilleusement a la preseruation de la Pierre: Il consiste dans l'vsage regulier des six cho-

ses non naturelles, & des trois qui leur sont annexées, qui sont l'air, le boire & manger, les évacuations, la repletion, le repos & l'exercice, la veille & le sommeil, des passions de l'Ame, l'abord des choses exterieures qu'on ne peut presque point éuiter, par exemple l'vsage des baings, la necessité de s'exposer au soleil, au vent, à la pluye, car toutes ces choses doiuent pencher vers vn temperemment chaud & sec, capable de subtiliser les humeurs; mais parce que Galien nous renuoye à son liure de la Diette subtilisante pour ce qui regarde les alimens, ie ne m'empresse pas icy d'en parler fort exactement, ie dis pourtant en gros, qu'il faut renoncer absolument à tout ce qui peut contribuer à engendrer la Pierre, comme selon Rhasis, à toutes viandes grossieres, au pain sans le vain, à celuy qui est mal cuit, à la chair de vache, aux oyseaux palustres, aux poissons, aux fruits grossiers & terrestres, verds, ou seurs, au frommage, principalement au gras, à tous les apprests qu'on fait auec le lait, à l'eau trouble, & épaisse, au gros vin, & generalement à toute sorte de mets grossiers, visqueux, difficiles à digerer; éuitant toute sorte de crapule, & de repletion, c'est ce que dit Rhasis en gros dans son liure des Diuisions; Halyabbas dans son premier discours de la seconde partie, approuue tout cela, disant qu'on est preserué de la Pierre en s'abstenant de toute sorte d'alimens grossiers & visqueux, si on se sert continuellement de graines, ou de semences qui ayent la vertu de nettoyer les reins, si on s'empéche de dormir couché sur le dos, il ne faut point porter de ceinture sur les reins, ny monter ordinairement à cheual; il faut mesme faire treues auec les exercices & les trauaux dans lesquels les parties voisines des reins se remuent beaucoup, on doit se prouoquer à vomir freqnemment s'il y a de la repletion. Hermes a dit suiuant le témoignage qu'en rendent Arnaud, & le Conciliateur, que si on porte sur soy dans vne ceinture

faite de la peau d'vn veau marin, ou de celle d'vn lyon, l'image ou la figure d'vn lyon grauée dans vne lame ou plaque de fin or, pendant que le soleil est dans le signe du lyon, la lune n'estant pas en ce temps dans l'aspect de Saturne, ny n'estant pas retrograde à ce planette, cela preserue & garantit de la Pierre, l'encens qui sera seelé de cette figure, & le sang de bouc preparé sous cette mesme constellation, & au point que nous auons marqué, estant mis en poudre, & donné auec du vin, rompt tout d'abord la Pierre, & la fait pisser.

On peut encores preseruer & garantir les personnes de la Pierre, par l'vsage regulier des remedes purgatifs, & par celuy des dieuretiques, & detersifs; ceux qui sont plethorriques doivent estre saignez par la basilique & par la saphene, si on le trouve à propos, ceux qui sont cacochymes seront purgez, ou par le vomissement, ou par les dejections; Le vomissement ne fait pas seulement diuersion, mais encores il pousse dehors les matieres phlematiques engendrées dans l'estomach qui seruent de cause antecedente, laquelle par vn long séjour est disposée peu à peu à se conuertir en Pierre dans les reins; Hyppocrate est d'aduis qu'on le provoque vne fois le mois, Galien est de ce sentiment au liure cinquiéme de l'vsage des parties, & Auicenne en plusieurs endroits de ses liures. On se purgera par les dejectins au printemps & en l'automne, ou quand on le iugera necessaire, ayant premierement preparé les humeurs phlegmatiques auec l'oximel simple, comme il est dit au troisiéme du regime de viure, ou auec l'oximel scillitic, ou dieurerique, comme Mesué le propose; si vous voulez que ce soit auec des remedes plus puissans, vous vous seruirez du syrop fait auec les cinq racines aperitiues, & auec les fueilles de capillaires, de saxifrage, de pimpinelle, de filipendula, de fraisier, de chausetrape marine & champestre, de clauellaire, de calament, d'hyssop, de graines de geneuvrier, & de lierre des fe-

mences d'ache, de fœnoüil, de persil, d'ammi, de dauci, auec les quatre grande semences froides, du spicanard, du schœnant, ou des fleurs de camomille ou de geneſt auec le vinaigre scillitic, ou le vinaigre fait auec les raisins, le miel ou le sucre, cōme il vous plaira, faisāt prēdre de ce syrop auec vne decoction de pois chiches. La matiere, ou les humeurs estant preparées, vous les purgerez auec les pillules d'Agaric, ou auec la benedicte, ou auec le catholicon; apres les euacuations qu'on aura fait par les purgatifs, vous viendrez en toute asseurance à l'vsage des dieuretiques, & des detersifs, il y en a de deux sortes, les vns possedent ces vertus dans des degrez mediocres & temperez, comme sont les figues, les amandes, les pistacles, les cappres, les raisins, & leurs semblables, dont on doit frequemment vser, & qu'on peut ordonner au malades, sans rien craindre, suiuant Galien au liure neufiéme de la Methode, & au liure second des Alimens, parce qu'ils n'ont pas la faculté de charrier promptement, & de traisner apres soy les aliments au foye, ny vers les parties destinées à la separation des serositez; On peut aussi ordonner l'vsage du cresson, car il a vne vertu diaphoretique, dieuretique, & propre à rompre la Pierre dans la vessie, à ce que dit Galien au huictiéme liure des Medicamens simples; Le Conciliateur loüe l'vsage des orthies, & Auenzoar le confirme. Les autres dieuretiques ont des facultez plus vigoureuses, & plus puissantes, comme le pouliot, le fœnoüil, le boüillon des pois chiches noirs, & autres pareils, desquels on ne doit vser que rarement, estans mesmes corrigez, & donnez à prendre loing du repas, de crainte qu'en échauffant extraordinairement le sang, & les reins, ils ne causent de tres-grandes incommoditez, & de peur qu'en passant promptement, & que se precipitant dans les voyes de l'vrine, ils n'entraisnent auec eux hors de l'estomach, & des autres parties les aliments, sans estre cuits & digerez, & qu'ils ne

les charrient vers le foye, comme Galien nous en aduertit au liure quatriéme & sixiéme de l'Art de conseruer la santé; On met encores au rang de ces dieuretiques, la creme de pois, qu'on appelle vulgairement de la purée, Arnaud de Villeneufue l'ordonne, voicy comment elle se fait. On met tremper durant toute la nuit dans l'eau douce des pois, qui par ce moyen deuiennent mols, on les fait vn peu boüillir le matin dans la mesme eau auec vn peu de persil, y adjoûtant vn peu de poudre Nardine, du saffran, & du vin blanc, apres quoy on les passe dans vn couloir, & on donne à prendre la purée; plusieurs y meslent encores la racine de gramen nettoyée, d'autres le cumin en Hyuer, & en Esté le suc de citron, ou d'orange, & les graines de melon: Cette purée, dit cet Autheur que nous auons allegué, nettoye les veines capillaires du foye, & les conduits des reins, & par ce moyen elle preserue de la Pierre.

Pour cette mesme intension on prepare des vins dieuretiques auec la betoine, la saxifrage, comme on le peut voir chez Galien au liure cinquiéme de la maniere de conseruer la santé; quelques vns meslent soigneusement du spicanard, & d'autres remedes propres à prouoquer le flus d'vrine.

Les remedes composez encores pour cette intention sont le Diacalamentum, & le Diaspoliticum, à ce que dit Galien au liure quatriéme de la façon de conseruer la santé; ce dernier remede est appellé par Auicenne dans son Canon quatriéme, & par Serapion au septiéme de son Breuiaire Diacuminum. Si par l'vsage des remedes les parties contractoient quelque chaleur extraordinaire, & incommode, on la pourroit corriger en faisant des linimens auec l'huille rosat, ou auec le violat, ou de scorpions, en les oignant auec le cerat santalin; par des fomentations faites auec les sandauls, & les eaux distillées rafraischissantes, prenant garde de ne s'en seruir pas trop inconsiderement, car elles pourroient estre nuisibles.

Apres auoir proposé la maniere & les remedes auec lesquels on peut preseruer, & garantir les gens de la Pierre, il faut que ie vous enseigne celle de les guerir par l'vsage aussi des remedes, lors qu'ils en sont attaquez. Galien dans son liure de l'Introduction à la Medecine, nous asseure qu'on le peut faire auec les mesmes qu'on employe pour la preseruation; voicy ce qu'il en „ dit: Tout ce qui peut guerir les maladies qui „ sont déja faites, peut aussi empescher qu'elles ne „ se forment pas lors qu'elles sont encores à venir, & au liure quatriéme de la façon de conseruer la „ santé, il dit, Qu'on doit se seruir pour preuenir „ vne maladie, de mesmes remedes qu'on employe „ pour la guerir, quand elle est déja formée. Auec pourtant cette precaution, qu'on doit auoir égard aux diuers degrez de leur actiuité, laquelle doit estre plus vigoureuse pour les maladies faites, que pour celles qui sont à faire; & de plus vous deuez estre aduertis, que les Pierres qui se coagulent dans la vessie, ont besoin de remedes plus puissans que celles qui se forment dans les reins, à ce que remarque Auicenne.

Lors que vous entreprendrez de traitter vn Pierreux, vous luy ferez donner premierement vn lauement doux, & benin, apres quoy si la douleur est forte, vous luy donnerez vn baing temperé d'eau douce, dans lequel vous aurez fait boüillir des herbes émolliantes qui auront la vertu d'ouvrir mediocrement les pores, & celle d'appaiser la douleur; par exemple du conseil d'Arnaud.

† *C'est vne Plante.* P. P. De la † langue de chien quatre manipules, de la berule deux manipules, du cresson vn manipule, de l'ache vn demy manipule, concassez-les legerement, donnez-leur vn bouillon ou deux dans de l'eau commune, versez apres tout dans vne beignoire, adjoûtez-y vne liure de vin blanc, & vous preparerez le baing de telle façon qu'il soit tiede, dans lequel vous mettrez le ma-

lade prenant garde qu'il n'ait de l'eau que jusques au nombril; ce remede opere des effets admirables, il appaise la douleur, il dilate les conduits, il fait descendre la Pierre, pourueu qu'on le prenne bien temperé; Apres cela, afin qu'on puisse se seruir en toute asseurance des remedes propres à rompre la Pierre principalement de ceux qui sont puissans; ie suis d'avis qu'auant passer aux purgatifs vigoureux, on en prenne des doux, & des benins, comme de la casse, du catholicon fin, pour vuider la matiere antecedente, & c'est le sentiment d'Auicenne; Apres auoir vuidé les impuretez des premieres voyes, il sera bon de faire prendre les remedes propres à rompre la Pierre tout au sortir du baing: Parmy les specifiques, Galien fait mention au liure cinquiéme des Medicamens simples, de la decoction des pois, & de celle de gramen, car ceux qui ne sont pas extremement chauds sont les meilleurs, pourueu qu'ils ayent la faculté de percer, & de penetrer; par exemple il vous propose au liure cinquiéme des Medicamens simples, les racines d'aspérges, les boutons de ronces, la betoine, le pouliot, la garance, le verre brûlé que Maistre Bertuce recommande extremement dans cette occasion; Auicence met au rang de ces remedes les racines de costus, celles de ronce, de chausetrape, les semences de guimauues, l'ache, le cardamome, la scolopendre, le capilliueneris, la verge du berger, le pentaphile, le pouliot, le camepitis, la racine de refort & de flame bâtarde, le souchet, le poiure, la pierre iudaique, la cendre des scorpions, de lierre, le sang de bouc, la fiante de cocq, de pigeonneaux, les limaçons dessechez, & les cantarides; il y en a qui recommandent bien fort l'vsage des grillons, & des cigales, mais il faut prendre garde que ces derniers remedes soient bien preparez, & corrigez, qu'on les donne en petite quantité, parce qu'autrement ils pourroient vlcerer la vessie. De ces remedes simples on en peut preparer des composez, pour-

lieu que vous trouuiez chez eux ces cinq facultez, l'émolliante, l'aperitiue, la fortifiante, celle qui brise les pierres, & celle qui purge & tient le ventre libre, voicy vn syrop que cet Autheur ordonne pour cet effet.

P. P. Du gemil quinze dragmes, du capilliueneris sept dragmes, du persil quatre dragmes, des figues blanches sept en nombre, faites les boüillir dans quatre liures d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste qu'vne liure, & qu'on prenne demie liure de cette décoction en sortant du baing. Le noble Serapion a ordonné vn remede éprouvé & souuerain pour rompre la Pierre, en voicy la description.

P. P. Des graines de melon mondées, de gremil, de daucy, du verre brûlé, de châcun parties égales, qu'on les pille, & qu'on les passe au tamis, on prendra trois dragmes de cette poudre auec de la decoction de pois noirs. Monsieur le Cardinal Napulio se seruoit de l'eau suiuante pour rompre la Pierre.

P. P. Six liures de filipendula, trois liures de racines de flame bâtarde, neuf liures de saxifrage auec sa racine, concassez-les, & mettez-les distiller dans vn alambic; conseruez-en l'eau, & donnez-en vne once à prendre dans le besoin.

Auenzoar qui estoit vn tres-grand personnage, & qui auoit beaucoup d'experience, faisoit cet Electuaire.

P. P. De la pierre iudaique, de la gomme de cerisier, de la pierre d'éponge, de l'écorce de melon, du suc de reguelisse reçét, de chacun quatre onces, des noisettes vne demie once, du dauci, du verre brûlé d'outremer, de l'anis, de l'hyssop du stæchas, de chacun douze dragmes, des pignons mondez, des amandes pelées, de chacun six dragmes, autant de syrop de reguelisse qu'il en faut pour en faire vn electuaire, pour chaque liure on y adjoûtera trois dragmes de baume qui est vn des pre-

miers, & vn des plus excellens remedes dont on se puisse seruir dans cette rencontre, on fait prendre de cet Electuaire six dragmes chaque matin auec du syrop violat, & quatre fois autant d'eau chaude qu'on fait aualer pardessus.

Maistre Arnaud de Villeneufue ordonna pour le Seigneur de Beauieu ce remede.

P. P. Du gremil, de l'ami, de l'anis, du fœnouil, du carui, du dauci, du persil, de l'ache, du cumin, de l'anet, de la liuesche, du cardamome, du poiure long, du sileris montani, des semences de pauot, de melon, de guimauues, de graines de geneurier, de lierre, des semences d'asperges, des noyaux de pêches, & de cerises, des semences de refort, des amandes ameres, de chacun deux dragmes, des racines de saxifrage, du gingembre, du Galanga, de la canelle, du spicanard, du calamus aromaticus, de la reguelisse raclée, du souchet, de la flamme bâtarde, du sandal blanc & rouge, de la pierre iudaique, de la pierre d'éponge, des racleures d'yuoire, des machoires de brochet, de chacun vne dragme, du sang de bouc preparé de la maniere qu'Alexandre l'enseigne, quatre dragmes, reduisez tout en vne poudre fine, de laquelle on donnera vne dragme à prendre le matin auec du vin blanc.

Rhasis ordonne cette confection laquelle est tres-excellente, & a vne faculté tres-particuliere pou ronger la Pierre.

P. P. Des graines de melon, du carpobalsamum, c'est à dire du fruit de baume, des semences de refort, de dauci, de persil de chacun demie once, de l'écorce de racines de capprié, de l'écorce de racine de panax des amandes ameres, des graines de laurier, du schenant, du souchet, du spicanard, de l'acacie, du scolopendre, de la ruë, de la gentiane, de l'aristoloche ronde, du cabaret, du cardamome, du bdellium, de l'ammoniac, du sagapenum, de la myrrhe, du Poiure, de l'acorus, ou flamme bâtarde de chacun deux dragmes, apres

auoir détrempé les gommes dans du vin blanc; ayant mis en poudre le reste vous en fairez des pilules, dont on donnera par prise vne demy dragme auec la decoction de pois chiches. On rend ce remede plus puissant en y adjoûtant du baume, car il à la vertu de rompre la Pierre à ce que dit Galien au Liure sixiéme des Medicamens simples.

Avicenne propose vn remede plus efficace que les precedants, & qu'il dit auoir experimenté.

P. P. Des cendres de verre, des cendres de Scorpion, des cendres de racines de chous communs, de celles d'vn liévre, & de celles des coques des œufs desquelles les poulets viennent d'esclorre; de la pierre d'éponge, du sang de bouc, de la pierre iudaique, de la gomme de noyer, de la flamme bâtarde de chacun demy once, du persil, du daucy, du pouliot, de la gomme Arabique, des semences de guymauues, du poiure, de chacun deux dragmes & demy. Il faut reduire tout en poudre, & l'incorporer auec du miel; on gardera ce remede pour en faire prendre iusques à trois dragmes auec de la decoction de chausetrape, & de pois noirs.

Guillaume de Salicet approuue beaucoup les herbes & les racines dieuretiques desquelles nous auons fait vn syrop auquel il faut adjoûter quelque petite portion de cantharides.

Maistre Odon de Lyon se seruoit ordinairement de l'eau distillée des cantharides.

Ordinairement on se sert du lythontripticon auec du vin chaud, & apres auoir fait prendre le remede propre à rompre la pierre, & à la faire sortir dehors, on loüe beaucoup le linement fait auec l'huille de Scorpions, parce que suiuant Avicenne au Canon cinquiéme les Scorpions par vne vertu specifique qu'ils possedent y font contraires & rompent les pierres engendrées dans les reins, & dans la vessie, tout ainsi que la chair des viperes est specifique & contraire aux venins des reptiles venimeux.

On peut appliquer exterieurement suiuant l'aduis de Thadée des Emplâtres ou des Cataplasmes faits auec la berle, la parietaire, les feuilles de concombre sauvage, les mauves, les chous, les pourreaux, * le mors de galline, & autres semblables. On peut mesme se servir du Cerat Anodin proposé par Theodore.

* C'est vne herbe.

P. P. De l'huille de camomille deux onces, de l'Huille rosat vne once, des iaunes d'œufs cruds trois onces, vous les mélerez ensemble, & les ayant estendus sur vn linge on les appliquera.

L'exercice & le mouvement duquel on est secoué en montant quelquefois à cheual, celuy aussi de décendre & monter par quelque colline ou par des degrez; les applications des ventouses qu'on fait depuis les flancs iusques à la vessie, les fomentations auec les huilles de ruë, & de castor chaudes, sont des remedes approuvez d'Avicenne.

La maniere de faire pisser par des Remedes.

LOrs qu'il surviendra vne suppression d'vrine, vous la prouoquerez à sortir auec les remedes dont nous venons de parler, principalement auec ceux dans lesquels vous aurez mis des cantharides, suivant l'advis de Galien au troisiéme des Medicamens, & des temperamens, & selon Rhasis dans le neufiéme sur Almansor, il les faut faire prendre dans le bein, vous seruant encore de Cataplasmes, d'Emplastres, de linimens, d'embrocations, & de fomentations appliquées sur l'os pubis, sur le perinée, & sur la verge; en faisant des injections dans la verge & dans la vessie, principalement lors que la suppuration ou la retention vient de la vessie.

Maistre Iordan faisoit des injections de baume dans la vessie, & Theoderic auec le petrole; Avicenne auec l'huille de Scropions, & plusieurs

auec de la fiante de pigoneau dissoute dans la lescive chaude & passée au trauets d'vn linge.

Il y en a d'autres qui excitent à pisser en faisant des linimens sur l'os pubis; & sur les reins auec de la graisse de lapin; ou en mettant du galbanum sur le bout de la verge, ou des ails, ou de l'oignon, ou en mettant vn poux, ou vne punaise dans le trou de la verge, ou en faisant vn suppositoire de sel gemme. Pour prouoquer encores à pisser on loüe, & on se sert ordinairement de la racine de refort, de parelle, de persil, d'orties cuittes dans du vin, & fricassées apres dans l'huille, lesquelles on applique chaudes sur l'os pubis.

Si par l'vsage de ces remedes vous ne pouuez pas faire pisser le malade, il vous faut seruir des instrumens de la Chirurgie comme nous l'allons dire; mais creignant d'auoir esté vn peu trop long en rapportant les remedes pour prouoquer à pisser, ie passe à la maniere de le faire par les operations de la main.

La maniere de faire pisser par le moyen de la Chirurgie.

DAns cette occasion il y a deux sortes d'operation de la main; l'vne est palliatiue ou plastrée, l'autre est curatiue ou guerissante. Proprement on se sert de l'operation palliatiue quand la pierre est si grosse, & si grande qu'on ne la peut pas faire descendre iusques dans le col de la vessie qui est le seul endroit dans lequel on peut faire l'incision auec asseurance, parce qu'il est charnu, & que la vessie & la capacité qui contient l'vrine est nerueuse, laquelle estant coupée ou blessée ne se consolide point, en effet Hyppocrate nous a dit au Liure sixiéme des Aphorismes que les playes & les incisions de la vessie estoient mortelles. Il se faut aussi servir de la cure palliatiue pour

pour les viellards ou pour les malades debiles qui n'ont pas le corps assez bon, ny les forces necessaires pour supporter la taille. Voicy comment vous pourrez agir.

Il faut mettre le malade dans vn bein émolliant, au sortir duquel on poussera doucement par le canal de la verge iusques dans la vessie vne Algalie ointe de beurre frais, ou d'huille d'Amandes douces, ou de lys, & on repoussera la pierre hors du col iusques dans le fonds: ou bien on tantera de la repousser auec les doigts, ayant auparauant coupé les ongles, lesquels on froitera de beurre & d'huille, afin de les introduire plus commodement dans le boyau cullier, car à ce que dit Theodore la pierre peut demeurer quarante ans dans le fonds de la vessie, ou du moins comme disent les autres vn fort long-temps.

Le catheter est vn instrument propre a estre introduit dans la vessie, il est long, delié, dont sa teste doit estre ronde en forme de nœud, afin qu'il n'offance pas les parties internes.

L'Algalie est vne canulle de mesme longueur, deliée, percée par le bout qu'on pousse dans la vessie, & aux costez; pour le bout qui reste au dehors il est large, fait en forme d'entonnoir auquel on peut attacher vne bourse de cuir, de pourçeau, ou de bouc. Il y a des Algalies faites à vis, & d'autres sans vis, en façon d'vn instrument propre à donner des clysteres.

Voicy la maniere de faire pisser auec l'ayde des Instrumens de Chirurgie selon Halyabbas dans son discours neufiéme de la disposition Royale, & suiuant Auicenne & Albucasis. On met premierement le malade dans le bein, ou on luy fait des fomentations auec des decoctions & des huilles propres à ramollir, on le fait assoir sur vne chaise, & on pousse doucement l'instrument par le canal de la verge estenduë, iusques à ce qu'il soit près du fondement; on baisse apres la verge auec tout l'instrumeut tirant en bas, afin qu'il puisse estre

Zz

conduit & poussé dans la vessie, (laquelle fait precisement dans c'est endroit vn reply ou vn contour,) iusques à ce qu'on sante qu'il est dans vn lieu vuide, & lors on connoit bien qu'il est dans la capacité de la vessie, si dans le canal de c'est instrument il y auoit quelque petit fil de fer ou d'argent. ou vn fil de laine, on le tireroit quand il seroit dans la vessie, & sans doute l'vrine en sortiroit; & l'humeur gluante aussi qui bouche le passage: si en poussant c'est instrument le canal de la verge estoit blessé, qu'il en sortit du sang, on faira des iniections auec le collyre blanc, ou auec du lait de femme.

REMARQVE.

LA maniere de faire pisser par le moyen l'algalie est fort ancienne, comme on le peut iuger par ce qu'é dit nostre Autheur, & quoy qu'elle soit aujourd'huy plus en vsage qu'elle ne l'estoit asseurement de son siecle, elle n'est pourtant pas exépte de crainte ny de douleur, & rarement l'introduit-on dās la vessie sans en blesser le col qui est charnu, & sans qu'il en sorte du sang, ce qui fait beaucoup de peine au malade & aux Medecins qui craignent qu'il ne s'y fasse inflammation & tumeur, & qu'il ne suruienne quelque suppression d'vrine, laquelle est toûjours fâcheuse, & terrible. Monsieur Riolan dans son Manuel appelle auec raison l'algalie la clef de la vessie, puisque par son moyen on penetre dans sa capacité, & qu'on ouure son entrée lors qu'elle est fermée, ou par quelque phleme, ou par quelque pierre, ou par quelque tumeur & inflammation de son col, Mais il n'apartient pas à toutes sortes de Chirurgiens de se bien seruir de cet insttument, il faut estre fort exercé pour le pousser adroitement, & ie conseillerois toûjours qu'on appellast pour cela ceux d'entre eux qui font vne profession particuliere de tailler

de la Pierre, car comme ils sont obligez de manier souuent des algalies, soit pour sonder les pierreux, soit pour les tailler, soit pour les faire pisser, ils sont beaucoup plus adroits que les autres qui ne font pas cette operation, car ils sont moins de mal en la poussant, & il n'y a pas tant de risque à les employer.

Defunt mon Pere Iean de Mingeloufaulx Maistre Chirurgien Iuré de la Ville de Bourdeaux, au lieu d'algalie se seruoit de bougies canulées qu'il poussoit si habillement dans la vessie, que le malade n'en ressentoit aucune douleur, ou elle estoit tres-petite, & ne pouuoit pas estre blessé, ny écorché dans le canal de la verge, ny dans le col, ny dans sa capacité. Il fut assez heureux pour rendre vn seruice tres-considerable à toute la France, par le moyen de ces bougies, en la personne de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Richelieu, lequel en l'an 1632. au mois de Nouembre, reuenant d'assoupir les troubles du Languedoc, & passant par Bourdeaux malade, fut obligé d'y faire quelque séjour, pendant lequel il tomba dans vne suppression d'vrine causée par vn abscés qui s'étoit formé vers l'extremité des muscles fessiers, lequel procedoit d'vn dégorgement des hemorroides ausquelles il estoit sujet; le voisinage de cet abscez fit vne inflammation, & vne compression du col de la vessie, qui causerent à cette Eminence vne suppression d'vrine dans laquelle il demeura plus de trois iours: les grandes douleurs de cet abscez, les frequentes enuies d'vriner, la tansion de tout le bas ventre, mirent ce grand Ministre sur le bord de la fosse; Monsieur Seguin Medecin de la Reine Regente, depuis Mere de nostre Inuincible Monarque, Monsieur Cytoys Medecin de cette Eminence, & Leroy son Chirurgien, se trouuerent bien embarassez dans cette coniuncture, ils appellerent à leur secours Messieurs François Lopes, & Iean Maures tous deux professeurs du Roy en Medecine dans l'Vniuersité de Bourdeaux,

& Medecins Iurez de la Ville, sous lesquels i'ay eu l'auantage d'auoir appris les premiers élemens de la Medecine, d'auoir esté cultiué par leurs soins dans leurs Escolles, & dauoir enfin esté receu par eux à mon aggregation parmy Messieurs les Medecins Iurez de cette Ville, le premier est mort depuis quelques années, également regretgretté des grands, & du peuple, son grand âge, les belles lumieres qu'il possedoit par vn érude assidu, & par des longues, & frequentes experiences accompagnées d'vn jugement solide, luy auoient iustement acquis la reputation d'vn des premiers Medecins du Royaume; & pour le second Professeur Monsieur de Maures, il est encore viuant tandis que i'écris, & tous sçauent auec quelle prudence, probité, & capacité il a fait la Medecine, dont il a abandonné l'exercice depuis quelques années, à Messieurs ses Collegues, pour s'occuper tout entier au seruice Diuin; c'est luy qui peut encore rendre témoignage de la verité de ce que ie dis, & ce fut par eux que mō defunt Pere fut appellé dans cette celebre consulte qu'on fit pour son Eminence en presence de Monsieur le Cardinal de la Valette, du R. Pere Ioseph, de Monsieur de Chauigny, & de beaucoup d'autres personnages tres-qualifiez; dans laquelle mon Pere proposa de faire pisser Monseigneur le Cardinal de Richelieu par le moyen de ses bougies canulées, & comme elles estoient inconnuës aux Medecins de la Cour, il les fallut faire voir, & leur faire obseruer, que par leurs corps doux, souple, & pliant, elles ne pouuoient en aucune maniere blesser, ny piquer le col de la vessie comme font ordinairement les algalies, Ce qui ayant esté reconnu & goûté par tous les consultans, & par les assistans, on le fut dire à Monsieur le Cardinal malade, qui n'auoit pas à viure vingt-quatre heures, on luy presenta mon Pere, il voulut voir les bougies; sçauoir de luy s'il luy feroit beaucoup de douleur, & comme il deuoit se situer puisque

sō abſcez ne lui permetoit pas de demeurer aſſis & qu'eſtant couché ſur le dos, ou ſur le coſté la ſituation n'eſtoit pas auantageuſe ny pour introduire la bougie, ny pour rendre l'vrine : mon Pere luy propoſa de ſe tenir debout en ſe faiſant ſoûtenir par ſes valets de chambre ſous les bras ; Son Eminence prit ce party, & mon Pere fut ſi adroit, & ſi heureux, que la premiere bougie canulée paſſa fort doucement, & ſon Eminence piſſa ſi commodement, & auec tant de ioye qu'Elle l'appella ſon Pere par pluſieurs fois, & l'vrine vint ſi abōdāment qu'Elle en rendit 4. liures poids de marc, car elle fut peſée, gardée, & veuë de toute la Cour ; Son Eminence eut vne ioye inconceuable de ſe voir hors de ce grand peril, tous ſes amis en furent rauis, & peut-eſtre iamais Chirurgien du Royaume ne fut ſi carreſſé, ny loüé, par tant de grands hommes, que mon Pere le fut dans cette occaſion, lequel à cauſe de ſon âge auancé, & des douleurs de la Pierre qu'il auoit dans la veſſie, s'excuſa de ſuiure Monſeigneur le Cardinal qui le vouloit mener à Paris, & luy donner des appointemens tres-conſiderables.

Ces bougies eſtoient faites de cire blanche trempée durant trois iours dans de l'eau de vie, on en faiſoit fondre vne liure auec quatre onçes de maſtic reduit en poudre impalpable, qu'on méloit peu à peu, & cette cire preparée de la ſorte, & fonduë eſtoit iettée auec vne petite cuilliere dans vn moule de cuiure iaune qui eſtoit percé, & ſur les diuers trous & canaux de çe moule, on mettoit trois ou quatre chanterelles de luth bien tenduës, & dans le milieu de la cire fonduë on pouſſoit vne lōgue aiguille de fil d'archal oincte d'huile d'amandes douces, & par cette induſtrie il preparoit ces bougies canulées ; c'eſt vn trauail long & qui demande beaucoup de patience, car ſouuent on iette au moule cinquante bougies, & l'ouurant on n'en trouue pas deux qui ſoient bonnes, l'inuention en eſt tres-belle, elle merite d'e-

ftre connuë de tous les habilles Chirurgiens, afin qu'ils s'en seruent dans des occasions necessaires & importantes.

Vanhelmont dans son Traitté de la Pierre à la fin du Chapitre septiéme propose vne maniere de faire des Algalies qui me semble tres-curieuse; Il faut auoir, dit-il, vne peau tres-deliée dont on fait les euantails, on l'oindra d'vn costé seulement auec vn liniment fait de ceruse, & d'huille de lin, & quand il sera presque sec, il faut auoir vn fil d'archal, sur lequel on l'appliquera cette peau, ou ce cuir du costé qu'il est oint, on le coudra d'vne coûture plate tout de son long, estant cousu il le faudra frotter en dehors auec de la colle de poisson fonduë, & estant seche on la mettra en couleur comme on voudra, par ce moyen on se fera vne algalie assez ferme & assez souple pour se plier en la moüillant & pour ne flechir pas trop; on tire apres ce fil de fer de dedans, & on met en sa place vne petite baguette de baleine tres-déliée & pliante, auec laquelle on peut pousser dans la vessie l'algalie, sans crainte de blesser cette partie dans son col.

De l'incision qu'on fait pour oster la Pierre de la vessie.

LE traitement de la Pierre qu'on fait par incision, ou par la taille, suiuant l'aduis des Autheurs que i'ay déja alleguez, & que i'ay veuë faire moy-mesme, se doit entreprendre de cette sorte; Il faut premierement vuider les intestins de leurs excremens par vn clystere, le iour d'apres le malade estant à ieun fera vn saut ou deux, afin de faire descendre la Pierre, on le priera de s'asseoir sur vn banc, ou sur les genoux d'vn seruiteur bien robuste, on luy fera plier les iambes par le moyen d'vn bandage, qui viendra des pieds autour du col, on luy fera ouurir les cuisses, & on les tiendra

dans cette situation, afin qu'elles ne branlent en aucune maniere tandis qu'on fera l'operation: Dans cette posture on fera d'vne main vne forte compression sur la region de la vessie, & on fourrera les doigts de l'autre main dans le fondement, comme nous l'auons déja dit, & on conduira la Pierre le mieux & le plus qu'on pourra vers le col de la vessie entre le fondement & les testicules, & lors on fera auec vn rasoir, ou auec vn cousteau propre à cela, vne incision qui penetrera iusques à la Pierre, prenant bien garde à la faire suiuant la rectitude des fibres, vn peu au costé de la ligne qui partage le perinée, car l'endroit est tres-dangereux, & mesme mortel, dit Auicenne dans cette ligne; l'incision estant faite on pousse vn crochet fait en cuillere, auec lequel on tire facilement la Pierre, laquelle estant dehors, apres auoir bien nettoyé la vessie, on fait vne cousture à la playe, on y applique pardessus la poudre rouge incorporée auec vn blanc d'œuf, on fait apres vn bon bandage, & on met le malade au lit sans leuer l'appareil de trois iours comme dit Roger; on continuë à traiter cette playe de mesme que les autres, en se seruant du diapalma; Voila la façon dont on traite les hommes; rarement arriue-il que les femmes soient incommodées de la Pierre dans la vessie, & souuent on les guerit en poussant le doigt dans la matrice, comme nous l'auons déja dit: Quelques-vns, comme Roger, durant l'Hyuer, appliquent sur l'incision vn iaune d'œuf, & pendant l'Esté le blanc, les quatre Maistres y meslent de la farine, & l'étendent sur des étouppes.

Durant tout le temps du traitement, les malades ne doiuent gueres boire, il faut qu'ils renoncent au vin blanc, le rouge vn peu grossier trempé auec de l'eau ferrée leur est plus propre; ils doiuent estre fort sobres, & ne prendre que des alimens nourrissans, & choisis, qui n'engendrent pas beaucoup d'excremens: S'il arriue que la pierre soit petite, & qu'elle passe de la vessie dans

le canal de la verge, qu'elle s'y arreste, on fera vne ligature au derrieré de la pierre tirant vers le ventre, afin qu'elle ne puisse pas rebrousser chemin, & là tenant arrestée de la sorte, on la tirera en suçant le bout de la verge, ou on se seruira de pincettes longues & deliées, auec lesquelles on attrapera la pierre, & on la tirera, ou bien on aura vn tareire fort delié selon Albucasis, auec lequel on la romprera, & on la tirera à petites pieces, ou on fera vne incision en long au dessous de la verge sur l'endroit qui est le plus releué par la grosseur de la pierre, laquelle on tirera, & on coudra la playe; apres on défera la ligature, & on continuera de la traiter comme nous l'auons déja dit, tâchant dans toutes ces differentes façons d'extraction de pierre, d'éuiter qu'il ne s'y fasse point de tumeur: Si quelque grande douleur pressoit le malade, Auicenne est d'aduis qu'on le mette dans vn baing temperé, & qu'on luy fasse vn liniment auec des huilles anodines, comme auec l'huille de camomille, d'anet, en mettant dessus la playe du beurre fondu & tiede: S'il suruient des accidens pernicieux, il faut implorer le secours d'en-haut.

REMARQVE PREMIERE de la Lithotomie.

PAr ce terme de Lithotomie, on entend la maniere industrieuse de tirer les Pierres renfermées dans la vessie, lesquelles à cause de leur grosseur ne pouuant pas sortir par le canal de l'vrine, & séjournant long-temps dans sa capacité, croissent insensiblement, faisant crouste sur crouste pour l'ordinaire, & causent beaucoup d'incommoditez à ceux qui en sont atteints, tant par leur propre poids & pesanteur, que par leurs angles pointus & inégaux qui blessent le corps membraneux de la vessie & son col toutes les fois qu'elles sont remuées par la force de la partie qui cher-

che sans cesse à se déliurer du fardeau qui la blesse, de maniere qu'estant roulée tantost du fonds au col, & du col au fonds, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, elle fait des excoriations, & des playes, qui venant a estre baignées de l'vrine acre & salée, font les plus fortes douleurs qui soient au monde, quelque fois il suruient des inflammations accompagnées de fiéure, & de suppression d'vrine qui causent la mort; tantost elles ne font qu'empescher qu'elle ne sorte tout d'vn fil, mais pourtant c'est auec des douleurs si picquantes, & des cuissons au bout de la verge si intolerables, qu'il n'y a point de resolution qui ne succombe, pour se laisser aller aux hauts cris:ayãt rendu l'vrine l'enuie de pisser ne cesse pas,elle reste toûjours, souuent quelques veines s'ouvrent, & on ne rend que du sang par la verge, lequel se répandant dans les interstices des muscles, fait vn absçés qui a besoin de toute l'addresse & de toute la prudence de la Medecine, & de la Chirurgie, pour se terminer heureusement: les vrines d'autre fois demeurent chargées de certaines humeurs visqueuses & gluantes que les vns asseurent estres des phlegmes salez, d'autres soûtiennent que ce sont autant de portions de l'aliment que la vessie ne peut retenir & qu'elle laisse échaper, comme si elle pleuroit à cause des douleurs qu'elle souffre, on sent vn prurit au bout de la verge, qui oblige souuent d'y porter la main, ce qui fait qu'on bande, & qu'on pisse frequemment; les hemorroides s'enflent, le fondement sort presque déhors par la compression que fait la Pierre,& les bouts de veines estant gonflez & échauffez, donnent occasion au boyau rectum de pousser déhors, comme s'il avoit dans sa capacité des excremens; ce qui fait qu'on a des enuies frequentes d'aller à la garderobe, sans rien faire, & pourtanr toutes ces choses sonr autant de causes qui font remuer les Pierres, & on peut dire que le patiant est veritablemẽt exposé au tourmẽt de Sysiphe, qui rouloit sans cesse vne tres-grosse

pierre pour peine de son audace, & de sa remerité.

Quand on a reconnu par ces signes qu'vne personne a la Pierre, qu'on l'a encore sondée, ou par le rectum auec le grand doigt de la main, ou par le propre conduit de la verge, en introduisant l'algalie, on vne bougie, dont le pomeau doit estre d'argent, à lors il faut venir à l'extraction de la pierre, autrement toute sorte de traittement n'est qu'inutile & abusif: Ie crois que du temps d'Hypocrate cette operation s'exerçoit fort cruellement, & auec grand peril, ce qui l'a obligé sans doute, de protester dans son Iurement, de ne traiter iamais personne, ny de ne conseiller à qui que ce soit de se faire tailler; ses successeurs pourtant ne se sont pas rebuttez, ny par la difficulté qu'il y a de bien mettre en pratique cette operation, ny par la crainte des accidens funestes, qui arriuent frequemment aux patients, au contraire, il semble que ces deux motifs les ont encouragez, & la chose a si bien reüssi dans ce siecle, principalement dans ce Royaume, sur tout à Paris, qu'on peut asseurer auec verité, qu'il n'y a ponit de lieu au monde où elle se fasse plus frequemment, ny plus facilement qu'en France, tant sur les hommes, que sur les femmes, sur les enfans, & sur les filles de quelque âge qu'ils puissent estre: On les traitte égalemenr quand au lieu par lequel on va chercher la pierre dans la vessie, mais differemment quand à la façon & à la methode qu'on obserue pour sonder les malades, pour les contenir dans vne bonne situation, & en faire l'extraction apres les auoir taillez.

Les Anciens ne se seruoient que d'vne seule façon de railler, & c'est celle que nostre Autheur approuve, laquelle est conforme à ce qu'en dit Celse au chapitre vingt-sixiéme de son liure septiéme, & à ce que Paul Æginete a laissé par écrit dans son Chapitre soixantiéme du liure sixiéme, mais à ce que ie puis juger par tout ce que i'ay leu chez ces deux Autheurs, on tailloit

également les grands hommes & les petits enfans; ce qui ne se pratique pas en ce siecle, & i'ay mesme de la peine à conceuoir comment l'on pouuoit faire; Ceux qui font aujourd'huy vne profession particuliere de trauailler à cette operation, comme Messieurs Colot, Iannot, Vtbein, & d'autres, l'executent d'vne façon pour les grands hommes, d'vne autre pour les enfans, & d'vne autre pour les femmes. Pour les hommes, ils se servét du grand Appareil, pour les enfans tant pour les masles, que pour les filles du petit, & pour les femmes on ne les traille que rarement, mais en dilatant le col de la vessie on leur tire la pierre: Nous vous allons décrire la maniere dont ils operent.

Le grand Appareil.

ON fait asseoir la personne qu'on veut tailler sur vne table, ou sur vn grand & large banc bien appuyé, on la renuerse à demi sur les reins, la soûtenant d'vn carreau, ou coissin par derriere, luy glissant sous les fesses quelques linges mollets mis en plusieurs doubles, on a des bandes ou des liens larges de trois à quatre travers de doigt ou enuiron & bien forts, auec lesquels on va prendre les pieds à l'endroit des malleoles, & on fait approcher ses talons prés des fesses, puis on va passer ces liens autour du col, & les ramenant en bas on lie chaque main à chaque genoüil, par ce moyen on tient le malade dans vne posture à ne point branler, on luy élargit les cuisses, & on pousse par le canal de l'vrine vne sonde longue de prés d'vn pied & d'auantage, courbe & cambrée sur son dos par l'extremité qui entre dans la vessie, on trousse bien le scrotum & la verge en haut, & on fait bander la peau du perinée sur la cambreure de cette algalie, sur laquelle on fait vne incision à costé du raphi, enuiron demi trauers de doigt, & le plus proche de l'anus sans

couper le boyau, puis au trauers cette playe on introduit vn instrument d'acier poli, ou d'argent, qu'on nomme conducteur, iusques dans l'engraueure de la sonde, & à la faueur de celuy-cy on pousse vn autre instrument nommé dilatatoire, de deux, ou de quatre branches, auec lequel on fait vne dilatation proportionnée à la grosseur de la pierre qui est au dedans, enfin on passe vne tenette ou pincette pour attraper la pierre qu'on tire, & qu'on met déhors le plus doucement & le plus adroittement qu'il se peut, aprés on cherche auec le doigt, ou le bouton s'il y en a d'autres, & si on en trouue, on les tire de méme que la premiere, que si la pierre se rompt, ou qu'il en reste quelques fragmens, on passe au dedans vne cuillere pour les oster, & ensuite on introduit vne canulle pour vuider les grumeaux de sang, & on l'y laisse iusques à ce que les vrines en sortent presque claires.

Le petit Appareil.

DAns toute l'Europe on taille les enfans au dessous de quinze ans au petit appareil, pour l'execution on fait sautiller l'enfant pour faire descendre la pierre dans le col de la vessie, on le fait asseoir apres sur les genoux d'vn Seruiteur vigoureux & robuste, qui est assis dans vne chaire bien appuyée, lequel luy tient les mains sujettes pardessous les cuisses, ayant vne personne de chaque costé qui tient aussi les iambes, puis par le moyen d'vne algalie on vuide l'vrine, afin que la vessie se puisse comprimer plus facilement, alors l'Operateur ayant roigné ses ongles des doigts index & medius de la main gauche, il les graisse d'huille rosat, & les introduit l'vn apres l'autre dans le boyau cuillier ou rectum, puis il comprime de sa droite la region de la vessie pour abbatre & faire descendre dans son col la pierre, qu'il tient sujette auec les doigts, faisant vne incision dessus

proportionnée à la pierre, & ce dans le mesme endroit qu'au grand Appareil, & lors l'ayant bien découuerte, on la fait sauter, ou auec le doigt qu'on a dans l'anus, ou auec vn crochet, puis on traitte la playe comme les autres des parties nerueuses, hormis qu'il ne faut pas continuer longtemps l'vsage des tantes, crainte qu'il ne s'y forme vne fistule, il suffit d'y passer souuent vne plume trempée dans du baume chaud, parce que l'vrine qui passe par la playe laue continuellement & emporte les remedes.

On tire aussi la pierre aux filles & aux femmes, à celles-là par le petit Appareil, à celles-cy par le grand, mais on ne fait point d'incision, on introduit seulement vn conducteur par l'vretre le long duquel on conduit vn petit dilatatoire pour faire voye à la tenette, auec laquelle on charge & tire la pierre. Le petit Appareil qui se pratique aux filles n'a rien de different, si non qu'à celles qui sont vn peu grandes, on met le doigt dans le vagina, au lieu de le mettre dans l'anus.

Mais ie vous prie, n'entreprenez iamais de faire cette operation, que plûtost vous n'ayez preparé le corps de vostre malade, à moins que vous ayez affaire à vne personne d'vn bon temperemment, sobre dans son regime de viure, & voulant en garder vn exacte durant le traitement de sa playe, autrement il suruiendra des accidants que vous ne pourrez iamais surmonter, & vostre malade y succombera; S'il est plethorique, vuidez le par quelques saignées faites au bras les iours qui precederont l'operation, purgez les parties nourrissieres auec des remedes benins, & dans tout ce procedé conseruez leurs forces, afin qu'ils puissent soûtenir tous les symptomes qui suiuent ordinairement l'extraction de la pierre; De plus ie vous conseille, de n'entreprendre pas cette operetion, qu'au Printemps, encore voudrois-je choisir cette partie qui est vn peu reculée de l'Hyuer,

car certainement le froid de l'air exterieur peut estrangement blesser la vessie; fuyez l'Automne & l'Hyuer autant qu'il vous sera possible, car si dans le sentiment de toute la Medecine les maladies qui arriuent dans l'Automne sont tres-fascheuses, & difficiles à guerir, par la propre consideration de la saison, & par l'abondance des serositez melancholiques qui sont pour lors dans les corps, il faut necessairement inferer que les playes en cette saison seront beaucoup plus mauuaises, & les vlceres plus rebelles, outre que le froid est pernicieux aux parties membraneuses, & entamées, car à parler comme fait Hyppocrate, on peut dire que le froid est mordant, & qu'il a des dents pour percer les chairs vlcerées.

REMARQVE SECONDE.

L'Extraction de la pierre qui se fait par les operations que ie viens de decrire, est sans doute terrible à toute sorte de malades, & souuent funeste à ceux qui sont auancez en âge, ce qui arriue, à mon aduis, de ce qu'ils ne se peuuent resoudre à se laisser tailler de bonne heure, de ce qu'ils attendent que les longues & frequentes douleurs les ayent affoiblis auant qu'ils permettent qu'on les taille, estant decouragez par des recits qu'on leur fait de differens accidés fâcheux qui suruiennent par la seule sonde, par le moyé de laquelle assez souuét on ne peut point s'asseurer qu'il y ait quelque pierre dans la vessie, quoy qu'on en ait trouué apres la mort du malade; tout cela fait qu'on differe iusques à ce qu'on n'en peut plus, & cependant la pierre grossit, & pour la tirer il faut faire vne grande playe, & en sortant elle fait vn grand déchirement qui va quelquefois iusques dans la substance membraneuse de la vessie, la gangrene y suruient, & la mort enfin.

Sans doute vous me demanderez, comment

eſt-ce qu'en fondant quelqu'vn auec l'algalie pour s'aſſeurer s'il a vne pierre, on ne luy en trouue pas, quoy que pourtant il y en ait vne dans la veſ-ſie? Ie répons que cela peut arriuer premierement de ce que la pierre ſera petite, & ſera nichée dans quelque coin de la veſsie, deſorte qu'on ne la trouuera pas dans ſon fonds. Secondement de ce que la pierre ſera enuelopée de phlegmes, ou d'vne membrane qui ſera cauſe que l'algalie coulera deſſus, & ne fera pas le crac. par lequel on la peut découurir. Troiſiémement de ce qu'il y aura dans le col de la veſsie des fungus, ſous leſquels la pierre ſera cachée, & pardeſſus leſquels la ſonde paſſera en entrant dans le fonds, ſans pouuoir en aucune maniere toucher la pierre, comme ie l'ay veu en la perſonne de defunt Monſieur de Lalane Baron de Roüillan, dans lequel nous obſeruions tous les ſignes rationels d'vne pierre dans la veſ-ſie; il fut ſondé par vn habille Lithotomiſte, qui ne luy en trouua pas, quoy qu'elle fuſt d'vne grandeur conſiderable, platte, carrée, couuerte de deux fungus qui eſtoient dans l'entrée interieure du col de la veſsie, ce que ie vis apres ſa mort par l'ouuerture qu'on fit de ſon corps. I'exhorte tous les Lithotomiſtes de faire reflexion ſur cét exemple, afin de prendre les precautions neceſſaires dans des pareilles rencontres, & ie leur demande, qu'eſt-ce qu'on peut, & qu'on doit faire pour n'y eſtre pas trompé, & pour ne faire pas valoir ce ſigne pardeſſus tous les autres; pour moy en attendant qu'ils m'éclairciſſent là deſſus, ie diray que ie crois qu'il falloit fonder noſtre illuſtre défunt, & qu'on doit fonder à l'aduenir tous ceux à qui on ne trouue pas à la premiere fois la pierre, quoy qu'on ait les autres ſignes, en les faiſant ſituer d'vne façon toute extraordinaire, il leur faut faire tenir la teſte baſſe, & les iambes fort rehauſſées, comme s'ils eſtoient renuerſez, on leur doit recommander dans cette poſture de remuer frequemment & auec violence les cuiſſes & les iam-

bes, afin de faire quitter à la pierre par cette agitation & par sa pesanteur sa niche, & la faire descendre du col dans le fonds, autrement il me semble qu'on ne la rencontrera iamais auec l'algalie, & il estoit impossible de la trouuer dans mon malade estāt couuerte de 2. fungus, ce qui fut causeque nostre Lithotomiste ne le voulut point tailler, ne l'ayant point trouuée auec son algalie, & que le malade voulut aller aux eaux de Camares : dans ce voyage il se forma vn absez entre le col de la vessie & le rectum, comme ie l'ay remarqué au Traité des Tumeurs page 452. qui luy donna vne fiévre continuë, luy excita des douleurs si perçantes en pissant, qu'en moins de six semaines il mourut auec vne fermeté de courage tout à fait heroique.

Ceux qui ont vne pierre vn peu grosse dans la vessie sont sujets à des douleurs insupportables, soit qu'ils gardent le repos, soit qu'ils marchent, ou qu'ils se fassent porter en chaire, ou en carrosse, soit qu'ils pissent, ce que i'ay remarqué en plusieurs, mais principalement en defunt mon Pere, lequel estant mort à l'âge de soixante-dixhuict ans passa les vingt derniers de sa vie dans des tourmens effroyables. La premiere fois qu'il s'aperceut porter vne pierre dans la vessie, ce fut en descendant vn degré qu'il se sentit picqué au col de la vessie, d'vne façon si cuisante, qu'il fut obligé sur l'heure de pisser, & lors voyant du sang qui sortoit auec l'vrine, il iugea bien qu'il auoit vne pierre dans la vessie, il tenta toute sorte de remedes pour la rompre ou la fondre, il se seruit pour cela de ses propres lumieres, il consulta nos plus habilles Medecins, & comme il auoit beaucoup d'amis, il receut de diuers endroits du Royaume, & du dehors mesme, quantité d'aduis & de receptes propres à dissoudre, ou fondre la pierre, il les étudia, il les examina, il les proposa à diuerses personnes du mestier, & enfin il en éprouua plusieurs, mais inutilement; Dans ces

épreuues

épreuues il passa quelques années, ses souffrances augmenterent, qui furent si grandes qu'il renonça à sortir de la maison, où il demeuroit ordinairement assis, ou couché dans son lit, mais endurant des douleurs effroiables, sa pierre grossissoit cependant, & durant les quatre dernieres années de sa vie il fut tourmenté d'vne strangurie, & dysfurie si douloureuse qu'il estoit aux hauts cris de moment en moment en rendant vne ou deux gouttes d'vrine; les douleurs qu'il sentoit au bout de la verge lors que l'vrine sortoit, ou apres qu'elle estoit sortie, estoient si cuisantes qu'il les comparoit à celles que feroit vn fer ardent qu'on poussoit dans l'vretre; on tâchoit par toutes sortes de remedes d'adoucir cette douleur, mais inutilement, de sorte qu'il mourut auec plaisir de se voir à la fin de ses tourmens; apres sa mort on luy ouurit la vessie, on luy trouua vne pierre, qui par sa grosseur remplissoit presque sa capacité, elle pesoit neuf à dix onces; l'vrine s'estoit faite des conduits dans sa superficie, mais comme elle bouchoit le col, elle s'y échauffoit, elle rascloit vne croûte molle & blanchastre ressemblant à de la chaux, & là elle s'impregnoit d'vn sel mordicant qui la rendoit trouble & blanchâtre, ce qui faisoit sans doute vne partie des grandes douleurs qu'il ressentoit en pissant.

De plus, i'obserue qu'il y a des temps ausquels la nature remuë ces pierres, & qu'il y en a où elle ne les remuë point; lors qu'elle les remuë les enuies frequentes de pisser viennent, car la partie cherchant à pousser ce corps étranger, fait qu'il frappe le col de la vessie, & qu'il excite l'enuie de pisser, mais auec beaucoup de douleur; apres avoir fait long-temps cette tentatiue, la partie estant lasse, elle se repose, & c'est lors que le malade a quelque calme, lequel dure plus ou moins, jusques à ce que la partie ayant repris quelque force, reuient encores à vouloir pousser dehors cet ennemi domestique; de maniere qu'on est tan-

toſt dans la douleur, & tantoſt dans vne ſuſpenſion de cette douleur, quoy qu'on reſſente pourtant toûjours quelque fatigue: Apres que cela a duré long-temps dans des perſonnes naturellement vigoureuſes, i'ay obſerué que la veſſie s'endurcit, qu'elle deuient coriace, que les douleurs ſont moindres, & ſi on les tailloit alors, ie crois que ce ſeroit auec vn tres-grand danger, parce que le déchirement de la veſſie ſeroit plus grand eſtant ſeche, qu'eſtant molle & tendre : Que peut-on donc faire pour calmer les douleurs? Ie dis que la choſe eſt difficile, car on tenta pour mon pere l'vſage du lait d'Aneſſe, du petit lait, de la décoction d'orge auec les ſemences froides, de la decoction de fueilles de mauues tant recommandée par Foreſtus, & nos autres praticiens, du demy-baing d'eau douce; on le faiſoit piſſer luy faiſant tremper le bout de la verge dans du lait, on luy fit des injiections dans l'vretre de lait, ou d'huille d'amandes douces; on le purgea avec la decoction de mauues, & la caſſe diſſoute dedans, mais tous ces ſecours furent inutiles, c'eſt pourquoy ie dis qu'en des ſemblables rencontres on doit faire vne pounction au perinée dans le meſme endroit où l'on taille pour l'extraction de la pierre, & tenir vne tante canulée pour laiſſer couler l'vrine par là: c'eſt à mon aduis l'vnique moyen d'épargner toutes ces grandes & fortes douleurs qu'endurent ceux qui ont la pierre dans la veſſie, & qui ne ſe veulent pas laiſſer tailler: Cette operation eſt enſeignée par Mr. Riolan dans ſon Manuel Anatomique au liure ſecond dans la reflexion qu'il fait enſuite du Chapitre trantiéme; pour moy ie puis vous aſſeurer l'auoir faite faire fort heureuſement comme ie le raconteray dans vn autre endroit. Fabrice d'Aquapendente dans la partie ſeconde de ſes Operations au Chapitre ſoixante-ſixiéme, où il traite de la maniere d'appaiſer l'ardeur d'vrine en la Gonorrhée, propoſe vne petite canule d'argent bien polie, laquelle il faut mettre dans l'v-

rerre, afin que l'vrine ne touche pas au canal, & par cette inuention il soulagea vne personne qu'il auoit à traiter d'vne douleur en pissant ; on pourroit tanter cécy, ou bien se seruir d'vne bougie canulée, ie crois que ces inuentions sont bonnes, mais ie n'oserois vous promettre absolument qu'en vous en seruant vos malades ne ressentissent pas de douleur en pissant.

REMARQVE TROISIESME.

IE crois que tous ceux qui font profession d'exercer la Medecine auec honneur, sont obligez d'informer la posterité des tromperies dont quelques coquins se seruent pour attraper purement de l'argent, & non pas pour guerir les malades qui s'addressent à eux ; il faut mesme aduertir les Magistrats d'vne Ville bien policée, de leurs fourberies pour les en faire punir, & on doit charitablement empescher que cette canaille ne trauaille pas sur des sujets de toutes conditions qui se vont mettre entre leurs mains dans l'esperance de receuoir quelque secours auantageux : c'est pour cela qu'il faut que les Medecins & les Chirurgiens connoissent exactement les choses que ces autres imposteurs entreprennent, afin qu'ils ne soient pas les premiers trompez par ces fourbes, qui tâchent par mille addresses insinuantes de se bien mettre dans l'esprit du monde pour le surprendre apres auec plus de facilité.

Ie dis ceci à propos de l'operation de la taille, laquelle en general est plus inconnuë, que connuë à plusieurs Medecins du Royaume, ie veux dire, qu'asseurement il y a plus de Medecins qui n'ont iamais veu faire cette operation, que de ceux qui l'ont veuë faire, & parmy ceux-cy il y en a peu qui l'ayant veuë faire souuent, ayent bien examiné la nature & la composition des pierres de la vessie, & qui ayent bien prins garde à la

ſcituatiõ,& à la profondeur des parties qu'on doit ouurir, & pourtant ce ſont des reflexions à faire pour s'empécher d'eſtre trompez par des impudens & des hardis qui font ſemblant de tailler, & qui ne taillent pas, & qui meſme en leur preſence font l'extraction d'vne pierre qui ne fut iamais dans la veſſie, ne tirant pas celle qui y eſt actuellement, tant ils ont d'audace & d'avarice dans l'eſprit, & de ſoupleſſe & d'habilité dans les mains, nous l'avons veu en l'an 1663. en cette Ville, où le plus effronté frippon qui fut iamais, nommé Raoux natif de prés de Caſtres en Languedoc, ſe preſenta pour faire l'operatiõ de la Lythotomie, laquelle il exerça paſſablement ſur des enfans de huit, neuf, à dix ans au petit Appareil, & s'il s'eſtoit contenté de cela, il auroit merité quelq; approbation, puis qu'il s'en acquitoit aſſez bien, mais attiré par le gain, il eut l'audace d'entreprendre, & d'oſer ſe ſeruir de la meſme maniere d'agir pour les grandes perſonnes, & trompa abſolument tous ceux qui ſe conferent à luy en preſence meſme de tous nos plus habilles Chirurgiens, Medecins, & des perſonnes de la premiere qualité de la Ville qui couroient en foule pour le voir faire, ſans qu'on s'apperceût qu'il foutbât les malades, ny les aſſiſtans, de ſorte que depuis le vingtiéme du mois de Iuillet qu'il arriua dans Bourdeaux iuſques au douſiéme de Novembre ſuivant qu'il ſe retira; il fit ſemblant de tailler quarre-vingt deux perſonnes de tous âges, & de tous ſexes, ſans qu'il en taillât veritablement aucun, à la reſerue de cinq ou ſix petits enfans, & d'vne ſeule femme petite, maigre, & deſſechée: dans cette eſpace de quatre mois il gaigna douze mille liures & dauantage, ayant eſté careſſé, loüe, & admiré de tous, tant en particulier, qu'en public; i'auouë de bonne foy que ie fus vn de ſes panegyriſtes, mais ſur la fin remarquant que ceux qu'il avoit fait ſemblant de tailler les premiers revenoient à ſe plaindre de leurs douleurs, ie

commençay à soubçonner sa fidelité, & ie l'obseruois pour le surprendre & pour le faire punir, il me redouta, & cessa de m'appeller à ses operations, de sorte qu'il quitta Bourdeaux nous ayant tous trompez.

Son premier coup d'essay fut sur deux enfans de la bourgeoisie âgez de huit ans, il les tailla au petit Appareil, & ils gueritent; il en tailla vn troisiéme de haute qualité âgé de douze à treize ans, il teüssit aussi, & c'est ce qui luy donna de la reputation, & ensuite de l'impudence pour dire qu'il tailloit de mesme maniere les grands hommes, & lors que nous luy remontrions les dificultez qu'il y auoit, & la façon contraire à la sienne dont tous les celebres Lithotomistes du Royaume se seruoient, il répondoit qu'on luy mist en main des sujets, & qu'il feroit voir ce qu'il sçavoit faire, adjoûtant qu'il auoit vne maniere de tailler toute particuliere, ayant l'addresse de porter le col de la vessie auec le doigt hors de sa situation naturelle, de telle sorte qu'en le poussant vers la cuisse & l'ouvrant auec les tegumens qui sont en ce lieu, il arriuoit qu'aprés l'extraction faite de la pierre, le col reprenant sa place naturelle, l'incision qu'on auoit faite estoit couuerte de la peau qui n'estoit en aucune maniere entamée ny coupée en ce lieu où il se remettoit, & par cette addresse nouuelle on ne rendoit point d'vrine par la playe, d'autant que l'incision externe des tegumens ne répondoit pas à l'interne du col de la vessie, & il pretendoit que par ce moyen on estoit plus promptement gueri, en effet nous vismes en suite qu'en douze iours tout au plus tard ses malades estoient sur pied.

Le bruit du sçauoir-faire de cet operateur se répandit bien viste dans le monde, chacun vouloit voir faire quelque coup d'essay sur des grandes personnes, jusques à ce qu'vn Ministre de la Religion P. R. nommé Brisat se fit tailler, plusieurs personnes de qualité y assisterent, ce bon hom-

me fut trompé, dans douze iours il se releua disant qu'il se portoit bien, il fut à Begle au Presche, où il fit le panegyrique de cét affronteur qu'il ne reconnoissoit pas encores; Cet exemple frappa l'esprit de beaucoup de personnes, & dés lors ce ne furent que des visites cõtinuelles qu'on luy faisoit, qui pour le voir, qui pour se faire sonder, qui enfin pour se faire tailler; trente ou quarante loüis d'or faisoient ordinairement sa recompense.

Son second coup de bistory sur des hommes fut celuy qui luy donna vne tres-haute reputation, il fit semblant de tailler le Sr. Duverger où se trouuerent Mrs. les Euesques de Xaintes, & de Tulle auec Mr. l'Abbé de St. Ferme; huit Maistres Chirurgiens des plus experts de cette ville parmy lesquels estoit Mr. Demery qui auoit tres-bien taillé au petit appareil, dequoy il ne se méloit plus à cause de son âge auancé, cinq Medecins jurez entre lesquels ie me trouuay, sans conter beaucoup d'autres personnes. En presence d'vne si illustre compagnie cet impudant mit le malade en scituation sur les genoux d'vn valet bien vigoureux, il luy fit vne incision au perinée dans l'endroit ordinaire, & d'vn tour de main fort adroit il fit sauter vne pierre de la grosseur d'vne oliue mediocre aplatie, polie, sabloneuse, noire en couleur, teinte d'vn peu de sang sur laquelle on voyoit les coups de son bistory, tous s'écrierent presque au miracle, il mit son appareil ordinaire sur la playe composé d'vn œuf battu auec la farine, & étendu sur des étoupes, tout cela fut executé en moins de temps qu'il n'en faut mettre à lire cette Remarque. Ce faquin fut loüé, & caressé de tous; il eut l'impudance de s'adresser aux gens du Mestier en leur demendant s'ils en croyoient bien à leurs yeux. Le malade fut mis dans son lit, remerciant à tout moment son Lithotomiste de ce qu'il tenoit dans ses mains la pierre qui luy auoit causé tant de douleurs dans la vessie, il fut visité les iours sui-

uants de beaucoup de gens ausquels il asseuroit qu'il n'auoit plus de douleur, ce qui persuada que ce fripon estoit vn des premiers hommes du monde, enfin on le vid sur pied en moins de quinze iours disant à tous qu'il estoit guery; Apres cela qu'auoit on à dire? On n'eut que des loüanges à luy donner, la renommée parla en sa faueur, elle fit venir des Prouinces voisines plusieurs pierreux, il les sondoit, il les tailloit à sa façon, il attrapoit de toutes mains de l'argent & les trompoit tous. Cette facilité pourtant d'operer me deuint suspecte, ie lisois nos Autheurs, ie me consultois moy mesme, & ne me satisfaisant pas ie cherchois à le surprendre apres que i'eus remarqué que les premiers taillez reuenoient à se plaindre & sentoient les mesmes douleurs qu'auparauant; auec tout cela i'auouë encore de bonne foy que ie cherché des raisons pour excuser cela, & ie disois qu'il ne se faloit pas s'étonner si on ressentoit des douleurs trente iours apres cette operation, qu'on deuoit considerer qu'il y auoit deux playes, dont l'vne estoit dans la partie externe du col de la vessie, & l'autre dans la partie interne, que la playe externe se guerissoit promptement & facilement, parce qu'elle estoit pensée tous les iours, qu'on y appliquoit dessus des emplâtres, que l'vrine ne la lauoit pas, ny ne l'humectoit pas, & par consequent qu'il n'y auoit rien qui s'opposat à sa consolidation, mais que pour la playe interne elle estoit priuée de tous ces auantages, que l'vrine l'humectoit incessamment & la picotoit par son acrimonie, ce qui estoit cause qu'elle auoit besoin d'vn grand temps pour se consolider, & dans ces veuës on ordonnoit aux vns des eaux de vic, aux autres des eaux d'encausse, aux autres la ptisane de bois de Chine & de Salse pareille, aux autres du petit lait, mais on trouuoit ces secours inutiles, ce qui fit que ce coquin se retira voyant qu'on commençoit à murmurer tout à bon contre luy; la dessus l'Automne

s'auançant beaucoup, ceux qui auoient esté taillez reuindrent plus malades que iamais, quelques vns moururent, on ouurit leurs corps, on trouua dans la vessie des pierres d'vne grosseur considerable, & examinant soigneusement la partie on vit que cét imposteur ne l'auoit iamais oüuerte, & qu'il n'y paroissoit aucune cicatrice, de sorte que toutes les incisions qu'il auoit faites aux grandes personnes n'auoit esté que cutanées, elles n'auoient iamais passé au dela des tegumens, ce qui estoit la veritable cause de ce que l'vrine ne sortoit pas à trauers la playe, & de ce que la playe estoit fort promptement reprise. C'est la veritable Histoire du procedé de Raoux ce fameux imposteur qui eut l'audace l'année suiuante d'aller à Paris pour fourber le monde comme il auoit fait à Bourdeaux, mais estant obserué par tous les celebres Lithotomistes qui resident dans cette capitale, il fut bien-tost découuert & contraint de se retirer pour éuiter le chastiment que meritoit sa fourberie.

Vous me demanderez sans doute, comment est ce que s'il ne tiroit pas la pierre à ceux qu'il tailloit, ils estoient soulagez. Ie réponds. 1ò. Que nostre imagination est vne enchanteresse, qu'elle remuë, ou qu'elle arreste les esprirs de nostre corps en diuerses manieres dans toutes les passions de l'ame, qu'vn malade ayant resolu de se faire tailler, ayant passé sous le tranchant du bistory, & venant à tenir la pierre dans sa main qu'il croit, qu'on luy a ostée, conçoit si agreablement & auec tant de plaisir qu'il va estre deliuré de toutes ses douleurs, qu'il ne les ressant plus comme il faisoit auparauant.

2ò. Ie dis qu'apres auoir fait semblant de les tailler, il leur faisoit garder vne scituation laquelle seule empéchoit qu'ils ne les peussent pas ressentir, car il les faisoit tenir couchez dans le lit ayant les fesses fort rehaussées, & le tronc du corps penchant en bas, dans cette posture la

pierre se reculoit du col de la vessie, & occupoit son fonds, tout au contraire de ce qu'elle faisoit lors qu'ils estoient leuez; de sorte que si vous ioignez ces deux causes ensemble vous iugerez bien qu'elles pouvoient produire l'effet dont vous m'auez demandé la raison.

Vous me demanderez encore comment est ce qu'il faisoit pour tromper les assistans. A cela ie dis que ie ne le sçay pas precisement, mais qu'ayant fait des reflexions sur ces manieres d'agir, voicy ce que i'en ay pensé. Il faisoit sçituer le malade comme on fait pour le petit appareil, & pour pousser l'index & le medius dans le rectum, il faloit necessairement qu'il pliât les autres doigts sous lesquels il tenoit vne petite pierre, & ne faisant de la main droite auec son bistori qu'vne simple incision dans les tegumens, il le posoit sur le planché afin qu'auec l'index de sa main droite il peut dilater la playe (disoit-il) qu'il venoit de faire pour donner vn passage libre à la pierre, & c'est dans ce temps qu'il prenoit adroitemẽt la pierre qu'il tenoit cachée sous ses doigts de la gauche pour la pousser & la loger sous les bords de son incision, & l'ayant logée il reprenoit son bistory qu'il repassoit dans la mesme incision, le faisant alors craquer sur la pierre, & auec vn certain iargon Languedocien tout propre pour enchanter les assistans & le patiant, l'exhortant à vn peu de patience, des doigts qu'il auoit dans l'anus il faisoit sortir la pierre, qu'on trouuoit entamée par la pointe du bistory, & ensanglantée par le peu de temps qu'elle auoit demeuré dans la playe.

Remarquez ie vous prie que toutes les pierres qu'il tiroit estoient petites, vn peu plates, sabloneuses d'ordinaire, quoy que pourtant nous en ayons veu qui ressembloient à des caillous de Riuiere dont il auoit toûjours prouision dans sa poche. Ordinairement apres qu'il auoit sondé vn malade il luy disoit qu'il luy vouloit la figurer

sa pierre, il se faisoit porter de la mie de pain qu'il petrissoit entre ses doigts, & mouloit vne pierre sur celle qu'il auoit dessein de luy faire voir vn iour, & tous admiroient cecy, disant qu'il auoit acquis cette connoissance par des longues & frequantes experiances, & raisonnant sur la solidité de ces pierres nous disions qu'il s'y pouuoit amasser dans la vessie vne suffisante quantité de matiere afin que tout d'vn coup par le moyen de quelques esprits salins & coagulatifs elle se format en vne pierre laquelle deuenoit dure & solide par succession de temps, & c'est en quoy on se mécontoit tres-asseurement.

REMARQVE QVATRIESME.

QVE faut il faire pour se precautionner contre ces imposteurs, ie crois 1ò. qu'il ne se faut iamais laisser preoccuper l'esprit en faueur de ces passans, desquels on se doit toûjours deffier. 2ò. On doit examiner leur methode mesmement si on voit qu'elle ne soit pas conforme à l'ordinaire. 3ò. Il les faut interroger des lieux où ils ont trauaillé, & auec qui ils ont trauaillé. 4ò. Il faut sçauoir dans cette rencontre en quoy les pierres de la vessie sont differantes des autres, afin que s'ils viennent à en supposer on les puisse conuaincre d'imposture & de fourberie, i'ay consulté pour cela de tres-habilles Lithotomistes. Voicy à plus prés ce que i'en ay recueilly.

Premierement ils disent que les vrayes pierres tirées des corps des hommes ne sont iamais si pesantes à l'égalité de grosseur; qu'elles ont toûjours la mesme couleur au dedans qu'au dehors; qu'elles ont toutes vn noyau qui est l'origine ou la base des pierres, & deslors elles commencent à croître par affluance de matiere phlegmatique & sabloneuse qui s'vnit à la pierre par cimentation & incrustation, la chaleur de la partie dessechant le terrestre, & resoluant le subtil,

Secondement ils disent que les vrays calculs tirez de la vessie des hommes ne sont point diaphanes ou transparans, mesme dans leurs fragmens, & que les veritables pierres ne font point de feu quoy qu'on les batte auec vn fer propre à cela.

Troisiémement les veritables pierres engendrées ou dans la vessie, ou dans les reins ont vn goust bien differant des autres, car comme elles se forment des sables & des mucositez de l'vrine, elles en retiennent fortement les qualitez, ny ayant point de veritable pierre qui n'ait vne saueur salée, ce qui se prouue par experiance, car si on met vn fragment d'vne vraye pierre de vessie entre les dents pendant quelque temps, on remarquera qu'il se reduira tout en sable, & qu'il picquera la langue comme du sel, & se conuertira en sa premiere matiere, au contraire les fragmens de celles de Riuiere sont insipides, il faudroit auoir des dents de fer pour les rompre, & iamais elles ne peuvent estre dissoutes que par des dissoluans puissans & corrosifs.

Quatriémement les veritables pierres tirées des corps humains comme elles ont vn noyeau, & qu'elles se font par affluance de matiere on y remarque quantité de pellicules, ce qui nous oblige à croire qu'elles se forment par vne apposition de matiere laquelle est rangée *stratum supra stratum*, ce qui ne se voit point dans les autres pierres.

Cinquiémement les vrayes pierres tirées par la Lithotomie estant mises sur des charbons ardants poussent vne odeur puante, ce qui donne à connoistre la matiere dont elles sont faites, & les pierres des Riuieres ne sentent point mauuais quoy qu'on les mette sur le feu, elles se calcinent si le feu est violant, & les pierres de la vessie s'endurcissent dauantage, parce que l'humidité qui se trouue chés elles se desseche, à cause qu'elles sont comme d'vne matiere saline laquelle plus on l'échauffe plus elle s'endurcit.

Enfin les veritables pierres lors qu'on les casse,

& qu'on en met quelques fragmens dans vn verre d'eau l'espace de 24. heures, l'on remarque sur la surface de l'eau des petits phlegmes, & des mucosites qui ressemblent en quelque façon à l'vrine d'vne personne trauaillée de la pierre, & mesme cette eau tient vn peu de l'odeur de l'vrine, & est vn peu salée : de plus les vrayes pierres de la vessie sont fort poreuses & legeres à proportion de leur grosseur.

Apres tout cela nos bons Lithotomistes soûtiennent qu'il est impossible de pouuoir tirer la pierre au petit appareil à vn homme non pas seulement replet, mais mesme fort extenué, à cause de l'épaisseur & des os, & du col externe & interne de la vessie, c'est pourquoy il n'y a point d'apparance qu'on puisse abbatre la pierre à vn homme au petit appareil quand il a passé vingt ans, à moins qu'on eut les doigts longs de plus d'vn demy pied, ce qui ne se trouue pas.

Des Maladies de la Verge.

PRIMÒ.

De ceux qui ne peuvent pas bander, ou par ce qu'ils sont trop froids ou par ce qu'ils ont quelque malefice.

CEs sortes de maladies qui surviennent aux parties de la generation regardent principalement les hommes, car comme la sterilité vient ordinairement du costé des femmes dit Serapion au Liure quatriéme de son Breuiere, de mesme la froideur & le malefice qui sont des impuissances d'executer l'acte venerien, tombent presque toûjours sur les hommes ; les femmes n'estant point priuées de cét exercice à moins d'vne grande ob-

ſtruction ou oppilation de la matrice, mais les hommes ſont aſſez ſouvant forcez de n'approcher pas les femmes, ou à cauſe de quelque grande intemperie froide laquelle empéche qu'ils ne puiſſent pas bander, ou à cauſe de quelque mauuaiſe conformation, par laquelle le membre viril eſt naturellement trop petit & trop court, ou à cauſe de quelque ſortilege ou malefice, lequel peut eſtre auſſi donné à la femme.

Voicy la difference qu'il y a entre l'intemperie & le malefice; l'intemperie regarde principalement & a ſon ſiege dans les parties de la generation, & le malefice attaque l'eſprit, & la conformation des parties, quoy qu'ordinairement on diſe que la froideur vient du temperemment naturel & que le malefice vient d'vne punition du Ciel, comme quand on jette quelque ſortilege ſur quelqu'vn, ou qu'il prend aux maris, & aux femmes des dégouſts, & des averſions ſans aucune cauſe, & ſans raiſon.

Lors que ces incommoditez viennent par des défauts du corps, les ſignes en ſont aſſez manifeſtes, comme quand on eſt châtré, ſi on a le membre viril court & petit, s'il eſt mal fait & les parties auſſi du voiſinage mal formées, quand elles ſont froides, paralitiques, dégarnies de poil, ridées & de mauvaiſe couleur, de ſorte que quand meſme on ſe ſeruiroit de toutes ſortes de remedes interieurement, & exterieurement, quand on frotteroit & chatoüilleroit doucemẽt les parties, qu'on les échaufferoit par tous les remedes du monde, iamais on n'obligeroit vne perſonne à bander, ny à en venir à l'execution de l'acte venerien.

Les ſignes par leſquels on connoiſt que cette impuiſſance procede d'vn malefice, ou qu'elle vient du coſté de l'imagination, ſont ceux-cy. Lors que toutes les parties de la generation ſont bien conditionnées, bien formées, & en bon eſtat qu'vne femme n'a de ſon coſté rien de rebuttant. & que nonobſtant vn homme ne peut pas bander,

ny venir au congres auec sa femme, quoy qu'il puisse l'exercer auec vne autre étrangere; lors aussi que par prieres & oraisons on leue pour vn temps le malefice, ou que l'imagination se guerit & se remet, que pendant tous ces temps il peut exercer l'acte venerien, duquel apres il perd l'enuie & l'appetit, ce sont des marques du malefice.

Galien se fondant sur l'authorité de Platon, dans son Commentaire sur l'Aphorisme qui commence par ces termes, *Si vne femme n'a pas conçeu*, iuge que tous ceux qui ne peuuent pas exercer l'acte venerien, ny engendrer, ne doiuent iamais songer à se marier, car c'est tromper la nature, & trauailler à détruire le genre humain.

On iuge aussi que s'il se troune des hommes mariez qui soient incapables de satisfaire leurs femmes, & de s'acquitter de ce devoir naturel; qu'il est iuste que par ordre des Magistrats ils soient separez, & qu'ils fassent diuorce, mais parce qu'auant qu'ils prononcent diffinitiuement sur vn fait de cette importance, ils députent des Medecins pour bien reconnoistre & examiner soigneusement les causes de cette impuissance, cela m'oblige à décrire icy la façon & la mode de bien faire cette visite & cet examen.

Le Medecin estant authorisé par le Magistrat, examinera, & considerera le temperament, & la conformation des parties destinées à la generation, apres quoy il prendra d'office & choisira vne habille Matrone ou Sage-femme, laquelle sera experimentée, & sera sçauante dans ces matieres, il ordonnera que le mary & la femme couchent ensemble en presence de la matrone pendant plusieurs iours, elle les exhortera de se caresser mutuellement, de se baiser, de s'embrasser, de se chatoüiller, elle leur fera prendre quelques remedes ordonnez par les Medecins propres à exciter l'appetit venerien, elle les échauffera, elle leur oindra les parties genitales de quelques onguans propres devant vn feu de sarments, apres quoy elle

rapportera fidellement au Medecin ce qu'elle aura veu, & tout ce qui se sera passé entr'eux, dequoy estant bien informé, il en fera son rapport en conscience au Magistrat; mais qu'il prenne bien garde à ne se laisser pas tromper, car en ces rencontres ón se sert de mille ruses, & on met toutes sortes de souplesses & d'adresses en pratique, & c'est vn tres-grand mal de procurer la separarion & la dissolution d'vn lien que Dieu mesme auoit serré, à moins qu'il y en ayt des causes tres-iustes, & tres-importantes.

SECVNDÒ.

Du Priapisme.

LE Priapisme est vne erection involontaire du membre viril, & c'est en quoy il est different du Satyriasis, dans lequel on veut, on desire auoir le vit roide & bandé: Suiuant Galien au quatorziéme de la Methode, la cause du Priapisme est vn esprit flatueux qui se coule dans le nerf cauerneux de la verge, & qui y est retenu par quelque froideur exterieure qui ferme & bouche les pores, rend la peau époisse, & retient au dedans cette vapeur qui vient des alimens venteux. Selon le mesme Autheur au liure sixiéme des Maladies internes, cette incommodité vient souvent d'vne dilatarion des arteres de la verge, & dans le mesme Liure on y trouve les signes distinctifs pour reconnoistre laquelle de ces deux causes que nous venons de proposer, fait le Priapisme; Ie ne vous conseille pas de rechercher exactement la chose, laissez faire cela à Messieurs les Medecins, attachez vous seulement au traitement, lequel vous entreprẽdrez en ordõnanr vn bon regime de viure, auec tous les remedes generaux que vous iugerez necessaires, & apres si vous connoissez que le Priapisme vienr de ce que la peau est deuenuë trop époisse, & de ce que ses pores sont bou-

chez, vous fomenterez la partie auec de la Rhuë & de l'Agnus-castus; s'il vient de la dilation des arteres, vous rafraîchirez ces parties par des applications exterieures, & par des potions; dans tous ces remedes vous y mesflerez du camphre, vous vous seruirez du Cerat de Galien, & vous obligerez le malade de porter sur la partie vne lame de plomb.

TERTIÒ.

De l'échauffement qui vient au membre viril ayant cheuauché vne femme mal nette.

IL faut le lauer premierement auec de l'oxicrat, & l'oindre apres auec l'onguant blanc camphré, & traitter la partie comme on traitte les pustules vlcerées.

QVARTÒ.

Du Prepuce fermé.

SVivant Halybbas & Albucasis, il le faut ouurir auec l'ongle, ou avec vn bistori, & mettre dans l'ouuerture vne tante canulée de bois, ou de plomb ointe de beurre, ou d'huille d'amandes douces, afin que le malade puisse pisser tout à trauers.

QVINTÒ.

De la Circoncision.

LA circoncision se fait encores aujourd'huy parmy les Iuifs, les Mores, & quelques autres peuples; elle est vtile à plusieurs, parce qu'elle empesche

empesche qu'il ne s'y amasse pas d'ordures vers la racine du balanus, lesquelles peuuent l'échauffer. On fait la Circoncision de cette sorte, on tire autant qu'on peut auec les bouts des doigts le prepuce par dessus le balanus, & prenant bien garde de ne le toucher pas, on coupe auec vn cousteau bien tranchant tout ce qui passe au delà du balanus, on arreste apres le sang auec les poudres ronges, ou auec vn cautere actuel, & on traitte la playe de mesme que les autres.

SEXTÒ.

De la Castration.

ELle se fait en deux façons suiuant Albucasis; ou par briseure, ou par incision; lors qu'on la veut faire en brisant les testicules, on oblige le patient à s'asseoir dans de l'eau chaude, & on luy tient iusques à ce que les testicules se ramollissent, apres quoy on les manie auec les doigts, on les presse, on les brise, & on les détruit entierement les mettant comme en boüillie; Quand on la fait par incision, on fend la peau exterieure, on prend les testicules, on les lie, on les coupe, on les tire dehors, & on coud apres la peau, pansant cette playe comme les autres.

SEPTIMÒ.

De la Relaxation, ou de la bourse allongée.

IL faut coupper ce qu'il y a de trop pendant & d'allongé, sans toucher aux testicules, apres quoy on fait vne coûture, pensant cette playe comme les autres.

OCTAVO.

De la Hermaphrodisie.

C'Est vne indecente & irreguliere conformation tant dans l'homme que dans la femme, par laquelle chacun d'eux a les parties de la generation qui sont la distinction du sexe mal figurées, formées, ou placées. Selon Albucasis les hommes sont Hermaphrodites en deux façons, quelquefois ils ont vne vulue, ou vne embouchcure de matrice garnie de poil placée entre les deux testicules, & d'autre fois elle est logée au dessous dans le perinée. Les femmes ne sont Hermaphrodites que d'vne façon, elles ont au dessus de l'orifice exterieur de la matrice vn membre viril & des testicules, on les traitte souuent, & on les guerit par le moyen d'vne incision qu'on fait de ces parties, dit Auicenne, mais si l'vrine passoit par vn conduit formé dans ces parties, Albuc. dit qu'il ne faut pas les couper.

Des Maladies de la Matrice.

De la clôture de la Matrice.

ALbucasis nous dit que la Matrice peut estre fermée en diverses manieres, & qu'on ne la peut ou traiter, ou ouurir que d'vne sorte, faisant vne incision auec vn bistory, si c'est vne chair superfluë qui la bouche, ou la liant auec vn fil; si c'est vne membrane qui ferme, on la dechire auec les ongles, ou on l'ouure auec le bistory, & on met vne tante canulée de bois, ou de plomb ointe de beure ou d'huille d'amandes douces, afin qu'on pisse commodement, & pour entretenir l'ouuerture nouuellement faite, il faut souuent ou changer, ou remuer cette canule, ou il faut que la femme exerce souuent l'acte venerien.

De l'élargissement de la Matrice.

PAr l'advis d'Auicenne on reserre, & on rend, le col de la Matrice étroit en y appliquant ce remede.

P. P. De la poudre d'écorce de pin quatre onces, de l'alum deux onces, du souchet vne once, faies les boüillir dans du gros vin, trempez-y dedans des linges, & les appliquez dessus.

Du Prurit de la Matrice.

IL arriue quelquefois que cette partie charnuë qui est logée dans l'emboucheure de la Matrice, qu'on nomme tentigo, autrement le clitoris grandit extraordinairement, de sorte qu'elle fatigue & déplaist à la femme : Selon Albucasis il la faut couper, ou auec le bistory, ou auec vn fil, mais on ne la doit pas couper jusques dans sa racine, de crainte de quelque grande hemorragie, & quand elle a esté coupée on la traitte comme les autres playes.

De l'extraction du Fœtus.

NAturellement l'enfant sort de la Matrice par la teste, ayant le visage tourné vers la terre, toute autre façon de sortir n'est pas naturelle, & mesme est fatiguante & incommode, l'accouchement est encore penible & difficile par le nombre des enfans, car quelquefois il y en a deux, & & selon Auicenne quelquefois cinq, ou dauantage, selon Albucasis, comme sept ou neuf, ou dix; mais parce qu'ordinairement il y a des femmes qui font mestier d'aydet aux accouchemens, je ne m'arresterey pas long temps à vous en parler, il faut pourtant les aduertir que si la façon d'accoucher est naturelle, mais penible & difficile, on doit faire des fomenrations & des linimens propres à ramollir les parties ; exhorter la femme qui est en trauail de s'aider, soit en faisant des frequents efforts, soit en retenant son haleine, & poussant en bas, soit en se faisant éternuer, ou auec du poivre,

ou auec de l'euphorbe, ou auec d'autres remedes; le Buchormarien, & l'Agrimoine attachez à la cuisse facilittent l'acchouchement, à ce que disent les experts. Si la façon dans laquelle l'enfant se presente pour sortir n'est pas naturelle, il faut tâcher de la cortiger, de la mettre dans vn bon-estat, & pour y trauailler, il faut rehausser vn peu les cuisses à la femme qui est sur le point d'accoucher. Si l'enfant meurt (ce qu'on connoist parce que les mamelles se flêtrissent, & deuiennent petites, parce que l'enfant qui se remuoit est immobile, parce que le ventre devient froid, que l'haleine est puante, les yeux paroissent enfoncez, les leures sont pâles, le visage est mourant, le ventre s'enfle extraordinairement, ou parce qu'il y a quelque maladie aiguë qui est cause de la mort de l'enfant, ou qu'il y aura eü quelque coup, ou quelque grande cheute qui l'aura tué,) La Sage femme doit tanter de tirer le fœtùs déhors; mais premierement il faut qu'elle se frotte les mains de quelque huille, ou de beurre frais, qu'elle fomente les parties de la malade auec des remedes émollians, & auec des linimens, qu'elle luy pousse quelque pessaire dans le col de la matrice, qu'elle luy prouoque l'éternuëment, & luy fasse prendre des remedes par la bouche propres à pousser & à chasser déhors l'enfant, comme du Castor, de la Myrrhe, auec la Rhuë, & d'autres pareils à ceux-cy: Que si par tous ces moyens on n'en vient pas à bout, il faut introduire tout le long du canal de la matrice cet instrument qu'on appelle speculum de la matrice fait à vis comme celle d'vn pressoir auec lequel on ouurira la matrice autant qu'on pourrra, & apres auec les mains, ou auec quelque crochet, ou auec des tenailles, ou des pincettes, on tirera déhors l'enfant tout entier, ou par pieces, desorte qu'il n'y en reste rien pour tout dans la matrice; quoy que pourtant Albucasis dise qu'il a veu vne femme qui s'estoit engrossée sur vn enfant mort qu'on n'auoit point tiré, à laquelle long-temps apres il suruint vn Aposthéme dans la region du

nombril, au trauers duquel les os du fœtus mort sortirent, laquelle vesquit encores longues années apres cet accident.

Dans ces occasions il faut prendre garde que s'il y auoit quelque tumeur aqueuse dans la teste de l'enfant, ou dans la poitrine, ou dans le ventre, ou en quelque autre part qui rẽdit la sortie difficille, il la faudroit percer ou auec les ongles, ou auec le bistory, pour en vuider l'eau, afin que l'enfant sortist plus facilement.

Si la femme arriue à mourir (ce que vous connoistrez par les signes que i'ay precedemment exposez, en parlant des choses qu'il faut faire pour découurir asseurement si vne personne est morte ou non) & que vous iugiez que l'enfant peut estre viuant, il faut faire tenir la bouche de la mere morte fort ouuerte, & la matrice mesme, comme le vulgaire le desire ordinairement, & auec vn bon rasoir ouurir le flanc à la morte tout du long du costé gauche, parce qu'il est plus commode à ouurir, à cause que le foye occupe tout le droit, & ayant poussé la main au dedans, on tire l'enfant ; c'est ainsi que Iules Cæsar vint au monde, dit l'Histoire, & c'est cõme il faut agir, parce que les loys nous deffendent d'enseuelir vne femme grosse iusques à ce qu'on ait tiré l'enfant hors de son corps.

De la façon de tirer l'arrierefaix.

Lorsque l'arrierefaix demeure dans la matrice, par l'advis de Rhasis & d'Albucasis, il faut ordonner à la malade de se bien ayder, en le faisant éternuer, & en retenant son haleine & poussant fort en bas ; s'il ne sort pas, on luy fera receuoir par vn entonnoir vn parfum fait auec vne decoction de calament, de rhüe, de centaurée, de camomille, d'anet, de canelle, & d'autres choses semblables ; on luy fera mesme prendre de ces remedes qu'on ordonne pour prouoquer l'auortement, & s'il resiste encores à sortir, la Sage-femme poussera & coulera sa main & le bras doucement dans la matrice, s'estant plûtost frottée d'huille

fenugrec, ou de mucilages d'Althea, & prendra l'arrierefaix qu'elle tirera sans faire d'effort; si elle le trouue attaché à la matrice, elle en tirera tout ce qu'elle pourra, & le restant il faudra tâcher de le faire suppurer auec des remedes propres, comme par l'injection de l'onguant Basilicon, & par ce moyen dans quelques iours il viendra à suppuration, & sortira.

De la Mole, ou de la masse de chair qui suruient dans la Matrice.

LA Mole est vne piece de chair informe, qui s'engendre dans la Matrice; ce qui se fait en deux façons, dit Auicenne : Premierement par vne abondance d'humeurs répanduës & accompagnées d'vne grande chaleur : Secondement par l'exercice de l'acte venerien, dans lequel la Matrice embrasse vne semence sereuse qui vient du costé de la femme, & se meslant auec les humeurs qui luy doiuent seruir de nourriture, cause vne extension considerable dans cette partie, & parce que cette semence n'est pas excitée par vne vertu vigoureuse & masle, la conception ne suit pas l'acte venerien, mais au lieu d'vn enfant il se forme vne piece de chair, laquelle on connoist à ce qu'elle ne se remuë point de soy-mesme comme fait l'enfant, que les parties basses sont molles, & qu'on porte bien plus long-temps ces Moles que non pas vn enfant.

On traitte cette maladie auec des remedes émollients, & auec ceux qui prouoquent l'auortement, on se sert aussi de ceux qui font éternuer, & des pessaires, mesmes on se sert des instrumens, & des operations de Chirurgie, auec lesquels on tante de tirer l'enfant & l'arrierefaix.

De la sortie de la matrice & du boyau cullier hors de leur place.

LOrs que ces accidants arriuent il faut fomenter la partie auec du gros vin, & la poudrer auec la poudre de racine de consolde, & de mastich

qu'on met en plus grande quantité, de sang de dragon, de bol armenien, de mumie, de myrrhe, de noix de cyprés, de balaustes, d'alum, & de ceruse en plus petite quantité que des deux premieres ; on pourra faire dés applications de la mesme poudre auec des blancs d'œufs, & mettant par dessus des plumaceaux de cotton on fera vn bandange contentif, la malade gardera le lit ayant les cuisses leuées en haut, on la nourrira auec des viandes delicates, & elle s'empéchera autant qu'elle pourra de faire aucun effort qui pousse en bas.

Nous auons déja suffisamment traité des Hemorrhoïdes, des fics, des boutons, des fentes, & des vlceres qui viennent à l'anus & la matrice, c'est pourquoy nous finirons ce Chapitre.

CHAPITRE HVITIESME.

Des maladies propres des cuisses, des jambes, & des pieds.

PAr dessus les maladies communes qui peuuent offancer les Cuisses, les Iambes & les Pieds, il leur en suruiét de propres, desquelles nous auons déja parlé comme de l'élephantie, des varicés, des clous, des durillons & de beaucoup d'autres sans conter celles des ongles. Nous pourrions en ce lieu traiter au long du malmort, en dire beaucoup de choses & expliquer amplement nos pensées, vous faire part de nos imaginations sur cette matiere, mais par ce qu'on traite ce mal de mesme que la gale de laquelle nous auons assez parlé, je n'en diray rien dauantage, d'autant mieux que le mal-mort n'est autre chose qu'vne rougne sale & seche, auec laquelle s'il y à quelque érosion qui nous oblige à luy donner le nom de gangrene, ou d'vlcere sordide, nous en auons assez expliqué la nature & les causes dans nos Liures precedents : quoy que nous en puissions auoir dit, il vous faut avertir que pour le mal-mort ou pour le phlegme salé apres auoir ordonné vn regime de viure conuenable, aussi bien que les remedes generaux, on

doit se seruir de lotions faites auec l'eau de forge, & auec le vinaigre dans lequel on aura fait bouillir la fumeterre, la parelle, & la chelidoine; apres quoy il faut oindre les parties gâtées de ce mal d'vn liniment fait auec l'aristoloche ronde, & la coliandre cuites dans l'huille rosat, auec le vinaigre & le sauon molier, les frotter ensuitte auec vn onguant fait de vieille graisse de pourceau trempée pendant neufs iours dans de bon vinaigre, le changeant de trois en trois iours; l'onguant blanc, celuy de souphre, d'Alun, de bol d'arménie & d'argent vif y sont bons, on bat tout dans vn mortier de plomb, & on s'en sert.

Des douleurs & des mules qui viennent aux talons.

Quelquefois la chausseure qui blesse ces parties cause toutes ces incommoditez, & d'autrefois c'est le grand froid; on les guerit, dit Avicenne, en les lauant souuent auec de l'eau toute froide, & en appliquant dessus de la Memithe, & du Bol Armenien détrempez, ou en suiuant la methode qu'il décrit dans son quatriéme, pour guerir les écorcheures du talon, desquelles nous auons precedemment parlé en passant, lors que nous auons traitté de la contusion de la chair.

Halyabbas ordonne de mettre dessus du cuir d'vne botte reduit en poudre, ou selon Galien au liure onziéme des Medicamens, qu'on y mette de la poudre du poulmon d'vn bouc ou d'vn pourceau brûlé; lors que la douleur sera appaisée, on y appliquera des galles, de l'acacie détrempées dans du vinaigre, pour l'ordinaire on se sert du Basilicon afin d'appaiser la douleur, & de l'onguent blanc pour dessecher.

Il est maintenant temps de mettre fin à ce sixiéme Traitté, & de prier l'Autheur Souuerain de la Nature, qui donne la vie à nos corps, & toute sorte de mouuemens, de vouloir vn jour faire reposer nos Ames dans le séjour de sa Gloire.

Fin du sixiéme Traité.

P. Langlerido

Carbonnier
Marchand Epicier
Campagnac
par Mardonnyle
Bergerac ...

